

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

L'ODYSSÉE
D'HOMÈRE

TRADUITE EN FRANÇOIS
AVEC
DES REMARQUES
PAR M^{DE}. DACTEUR.
NOUVELLE ÉDITION,
Revue, corrigée & augmentée ; avec Figures.
TOME TROISIÈME.



A L E I D E ,
Chez J. DE WETSTEIN & FILS.

M. DCC. LXXI.

88HJ

MD3

1.7

ALBILLO
VIRIVIRI
VIRIBILI

43-2802

TOME III.

2

ARGUMENT

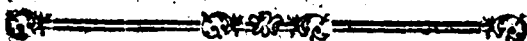
DU DIX-SEPTIEME LIVRE.

TELEMAQUE *empressé de se montrer à sa mere quitte la campagne , & affectant peu d'attention pour ULYSSE , dit en partant à EUMÉE de mener son hôte à la ville pour qu'il y cherche son pain en mendiant. En arrivant au palais , la fidele EURYCLÉE fut la premiere à l'appercevoir & à courir au devant de lui , suivie de plusieurs autres femmes du palais , jettans toutes de grands cris. PENELOPE descend de son appartement , se jette au cou de son fils , & le serre tendrement entre ses bras. Cependant ULYSSE conduit par EUMÉE , la besace sur les épaules , avança vers la ville. Ils endurent sur la route les invectives de MELANTHIUS , vrai traître à son maître , à qui il eut l'insolence de donner un grand coup de pied. Arrivé à son palais il fut reconnu par son chien , qui mourut de joie dans le moment. En entrant ensuite dans la salle , il s'expose volontairement aux insultes des poursuivans , afin de mieux juger de leur caractère.*





L'ODYSSÉE D'HOMERE.



LIVRE XVII.

DÈS que la belle Aurore eut annoncé le jour, le fils d'Ulysse mit ses brodequins, & prenant une pique, il se disposa à se mettre en chemin pour s'en retourner à la ville. Mais avant que de partir, il parla ainsi à son fidele Eumée :
« Mon cher Eumée, je m'en vais à la ville, afin que ma mere ait la consolation de me voir, car je suis sûr que pendant qu'elle ne me verra

Je m'en vais à la ville, afin que ma mere ait la consolation de me voir] Homere a soin de faire toujours paroître dans Telemaque les sentimens d'un bon fils, qui a pour sa mere le respect & la tendresse que la nature demande. Mais ici ce n'est pas la seule raison qui fait partir Telemaque, la politique y a sa part. Le tems presse, il a pris des mesures avec son pere, & faut aller se mettre en état de les exécuter.

point, elle ne mettra fin, ni à ses regrets ni à ses larmes : 2 le seul ordre que je vous donne en partant, c'est de mener votre hôte à la ville où il mendiera son pain ; les gens charitables lui donneront ce qu'ils voudront, 3 car pour moi les chagrins dont je suis accablé, & le malheureux état où je me trouve, ne me permettent pas de me charger de tous les étrangers. 4 Si votre hôte est fâché, son mal lui paroîtra encore plus insupportable ; 5 j'aime à dire toujours la vérité.

ULYSSE prenant la parole, lui répondit : 6 Mon prince, je ne souhaite nullement d'être

2 *Le seul ordre que je vous donne en partant, c'est de mener votre hôte à la ville*] Telemaque connoît la bonté & la générosité d'Eumée, & il fait bien qu'il lui fasse un ordre pour l'obliger à se défaire de son hôte & le mener à la ville pour l'y laisser mendier, car sans cet ordre il auroit voulu le retenir.

3 *Car pour moi les chagrins dont je suis accablé, & le malheureux état où je me trouve, ne me permettent pas de me charger de tous les étrangers*] Cette déclaration paroîtroit fort dure si Telemaque la faisoit avant que d'avoir reconnu son pere, car il n'y auroit point d'état qui pût justifier une pareille dureté à l'égard d'un hôte, d'un étranger. Mais après la reconnoissance faite, il n'y a plus rien là qui blesse, parce que le lecteur instruit connoît les raisons qui obligent Telemaque à en user ainsi. Il fait qu'il faut absolument qu'Ulysse paroisse dans Ithaque comme un véritable mendiant sans autre support, sans autre secours que celui que sa misere pourra lui procurer.

4 *Si votre hôte est fâché, son mal lui paroîtra encore plus insupportable*] Car la fâcherie ne fait qu'ajouter un nouveau poids à l'adversité.

5 *J'aime à dire toujours la vérité*] C'est-à-dire, je ne suis point homme à déguiser mes sentimens & à amuser un hôte avec de belles paroles, je dis ce que je puis faire, & rien de plus.

6 *Mon prince, je ne souhaite nullement d'être retenu*

» retenu ici ; un mendiant trouve beaucoup mieux
 » de quoi se nourrir à la ville qu'à la campagne.
 » A mon âge je ne suis point propre à être aux
 » champs , & à y rendre les services qu'un maître
 » attendroit de moi ; vous n'avez qu'à partir ; ce-
 » lui à qui vous venez de donner vos ordres , aura
 » soin de me mener 7 dès que je me ferai un peu
 » chauffé , & que le tems sera adouci vers le haut
 » du jour ; car je n'ai que ces méchans habits , &
 » je crains que le froid du matin ne me saisisse ,
 » car vous dites que la ville est assez loin d'ici.

IL DIT , & Telemaque sort de la maison , &
 marche à grands pas , méditant la ruine des pour-
 suivans. En arrivant dans son palais , il pose sa
 pique près d'une colonne & entre dans la salle.
 8 La nourrice Euryclée , qui étendoit des peaux
 sur les sieges , l'apperçoit la première , & les
 yeux baignés de larmes , elle court au-devant de
 lui. Toutes les femmes du palais l'environnent en
 même-tems & l'embrassent en jettant de grands
 cris. La sage Penelope descend de son apparte-
 ment ; 9 elle ressembloit parfaitement à Diane &

ici] Ulysse n'a garde de ne pas consentir à l'ordre que
 Telemaque vient de donner ; il fournit même de nouvel-
 les raisons qui le demandent.

7 Dès que je me ferai un peu chauffé , & que le tems
 sera adouci vers le haut du jour] Homere remet devant
 les yeux le tems de l'arrivée d'Ulysse à Ithaque , c'est
 vers la fin de l'automne ; car alors les nuits & les ma-
 tinées sont froides , & le tems ne s'adoucit que vers le
 haut du jour.

8 La nourrice Euryclée , qui étendoit des peaux sur les
 sieges] Car tous les soirs on ôtoit ces peaux , on
 les plioit , & le lendemain dès le matin on les remet-
 toit , afin que tout fût propre & en état quand les pour-
 suivans viendroient dans la salle.

9 Elle ressembloit parfaitement à Diane & à la belle
 Venus] Il ne dit pas , qu'elle ressembloit à Diane ou à

à la belle Venus. Elle se jette au cou de son fils, le serre tendrement entre ses bras, & lui baisant la tête & les yeux : » Mon cher Telemaque, lui » dit-elle, d'une voix entrecoupée de soupirs, » vous êtes donc venu ! agréable lumiere ! Je n'espérois pas de vous revoir de ma vie, depuis le » jour que vous vous embarquâtes pour Pylôs » contre mon sentiment & à mon insu, pour aller apprendre des nouvelles de votre pere ! » Mais dites-moi, je vous prie, tout ce que vous » avez appris dans votre voyage, & tout ce que » vous avez vu.

» MA mere, lui répondit le prudent Telemaque, ne m'affligez point par vos larmes, & » n'excitez point dans mon cœur de tristes souvenirs, puisque je suis échappé de la mort qui » me menaçoit. Mais plutôt montez dans votre » appartement avec vos femmes, 10 purifiez- » vous dans un bain, & après avoir pris vos habits les plus propres & les plus magnifiques, » adressez vos prieres aux Dieux, & promettez- » leur des hécatombes parfaites, si Jupiter me » donne les moyens de me venger de mes ennemis. 11 Je m'en vais à la place pour faire venir un étranger qui s'est réfugié chez moi, &

Venus ; mais d Diane & d Venus. Elle ressembloit à Venus par sa beauté, & à Diane par sa sagesse, sa chasteté & sa modestie qui paroissent dans son port & dans l'air de toute sa personne.

10 *Purifiez-vous dans un bain, & après avoir pris vos habits les plus propres*] On voit toujours dans Homere qu'on ne se présente point devant les Dieux pour leur adresser des prieres, qu'après s'être purifié & avoir pris ses habits les plus propres qu'on eût, pour ne paroître devant eux que dans un état décent & dans la pureté qu'ils demandent.

11 *Je m'en vais à la place pour faire venir un étranger*] Après que Telemaque a vu sa mere, & qu'il l'a

» qui m'a suivi à mon retour de Pylos ; je l'ai en-
 » voyé devant avec mes compagnons , & j'ai or-
 » donné à Pirée de le mener chez lui , & de le
 » traiter avec tout le respect & tous les égards
 » que l'hospitalité demande.

CE 12 discours de Telemaque fit impression
 sur l'esprit de Penelope. Elle monte dans son
 appartement avec ses femmes ; elle se purifie
 dans le bain , & après avoir pris ses habits les

tirée de la peine où elle étoit , son premier soin est de
 courir à l'étranger qu'il avoit reçu dans son vaisseau &
 qu'il avoit confié à son ami Pirée. Ce qu'il donne ici
 à l'hospitalité fait bien voir que quand il a parlé si du-
 rement à l'hôte d'Eumée , qui étoit devenu le sien , il
 a eu de bonnes raisons.

12 *Ce discours de Telemaque fit impression sur l'esprit de
 Penelope*] Il y a dans le grec :

... Τῇ δ' ἄπλετος ἔπλετο μῦθος.

Mot à mot ; *Ce discours fut sans ailes pour Penelope* , c'est-
 à-dire , qu'il ne s'envola point & qu'il demeura gravé
 dans son esprit , & , comme nous disons , qu'il ne tomba
 point à terre. Je ne fais pas à quoi a pensé Hesychius ,
 quand il a écrit que dans ce passage ἄπλετος , signifie su-
 bit , prompt , léger , ἀπλετος , αἰφνίδιος ὁ μῦθος ὁ πρῶτος
 ὁ ταχύς. Αἰσχύλος Ἀγαμέμνωνι , αἰφνίδιος. Il est vrai
 qu'Eschyle a employé ce mot dans son *Agamemnon* ,
 vers 284. Le chœur demande à Clytemnestre ,

Ἄλλ' ἢ σ' ἐπ' αἰνίτις ἄπλετος φάτις ;

*Quelque bruit qui ait fait impression sur votre esprit ,¹ vous
 a-t-il flattée de cette douce espérance ?* Mais dans ce même
 passage ce mot est pris dans le même sens que dans cet
 endroit d'Homere , pour un bruit qu'on ramasse avec soin ;
 qui fait impression sur l'esprit , qui y demeure , qui n'est
 pas un bruit vain & qui se dissipe bien vite. Eustathe l'a
 fort bien expliqué , ἄπλετος ὅ ὁ παράμυθος ἢ μὴ πλερόεις
 κατὰ τὸ κοινὸν τῷ λόγῳ ὀπίσθιος. Homere appelle ἄπλετος
 μῦθος , un discours qui demeure , qui n'est point ailé ,
 selon l'épithete qu'on donne ordinairement au discours.

plus magnifiques , elle adresse ses prieres aux Dieux & leur promet des hécatombes parfaites , si Jupiter fait retomber sur la tête de leurs ennemis toutes leurs violences & leurs injustices.

CEPENDANT Telemaque sort du palais 13 une pique à la main , & suivi de deux grands chiens. 14 Minerve lui donna une grace toute divine. Le peuple , qui le voyoit passer , étoit dans l'admiration. Les princes s'empresrent autour de lui , & lui font leurs complimens dans les termes les plus gracieux & les plus polis , lorsque dans leur cœur ils méditoient sa perte. 15 Telemaque se tira de cette foule , & alla plus loin dans un lieu où étoient Mentor , Antiphus & Halithersé , les meilleurs amis de son pere & les siens. Il s'asfit avec eux , & dans le moment qu'ils lui demandoient des nouvelles de son voyage , on vit le brave Pirée qui menoit à la place l'étranger qui lui avoit été confié. Telemaque se leve promptement & va au-devant de lui. Pirée , en l'abordant , lui dit : » 16 Ordonnez tout-à-l'heure à des femmes de votre palais de venir

13 *Une pique à la main , & suivi de deux grands chiens*] Comme nous l'avons vu au commencement du 11. livre. On peut voir là les remarques.

14 *Minerve lui donna une grace toute divine*] J'ai assez parlé ailleurs de cette idée des païens , que les Dieux augmentoient la beauté , la bonne mine de quelqu'un quand ils le jugeoient à propos.

15 *Telemaque se tira de cette foule*] Il ne fait pas grand cas de ces fausses démonstrations , & sans y répondre il a le courage de se démêler de cette foule pour aller joindre ses amis dont il connoissoit l'affection & la fidélité.

16 *Ordonnez tout-à-l'heure à des femmes de votre palais*] Telemaque n'avoit plus que quelques femmes de sa mere qui lui fussent fideles , les poursuivans avoient ou corrompu ou éloigné tous les autres domestiques.

»chez moi, afin que je vous envoie les présens
»que Menelas vous a faits.

LE prudent Telemaque lui répond : » Pirée,
» nous ne savons pas encore ce que tout ceci
» pourra devenir. Si les fiers poursuivans vien-
» nent à bout 17 de me tuer en traîtres dans
» mon palais & de partager mes biens, j'aime
» mieux que vous ayiez ces présens qu'aucun
» d'eux ; & si j'ai le bonheur de les faire tom-
» ber sous mes coups, alors vous aurez le plai-
» sir de les faire porter chez moi, & je les rece-
» vrai avec joie.

EN finissant ces mots, il prit l'étranger Theo-
clymene & le mena dans son palais. Dès qu'ils
furent entrés ils se mirent au bain. Après que
les femmes les eurent baignés & parfumés d'es-
sences, & qu'elles leur eurent donné des habits
magnifiques, ils se rendirent dans la salle & s'as-
sirent sur de beaux sieges ; une belle esclave
porta une aiguiere d'or sur un bassin d'argent,
leur donna à laver, leur dressa une table pro-
pre, 18 que la maîtresse de l'office couvrit de

17 *De me tuer en traîtres dans mon palais*] Quoique
Telemaque soit seul & abandonné presque de tout le
monde, & que les poursuivans remplissent son palais,
il a pourtant l'audace de faire entendre que les poursuivans
ne le tueront point, à moins qu'ils ne le tuent en
traîtres. Voilà une confiance noble que lui inspirent son
courage, la présence de son pere & ses exhortations, &
plus encore le secours de Minerve.

18 *Que la maîtresse de l'office couvrit de toutes sortes
de mets qu'elle avoit en réserve*] On peut voir ce qui a
été remarqué sur un passage semblable dans le premier
livre, p. 31. not. 60. Ce repas de Telemaque & de
Theoclymene n'est que de viandes froides de l'office, &
il n'est pas question ici de viandes chaudes ni de cui-
sinier, parce que l'heure du dîner n'est pas encore ve-
nue, & que les provisions qu'on envoyoit tous les matins
de la campagne n'étoient pas encore arrivées, ou qu'on

toutes sortes de mets qu'elle avoit en réserve : Penelope entre dans la salle , s'affied vis-à-vis de la table près de la porte avec sa quenouille & ses fuseaux. Quand le prince & son hôte Theoclymene eurent fini leur repas , la Reine prenant la parole , dit :

» TELEMAQUE , 19 je vais donc remonter
 » dans mon appartement , & je me coucherai ce
 » soir dans cette triste couche , témoin de mes
 » soupirs , & que je baigne toutes les nuits de
 » mes larmes depuis le malheureux jour que mon
 » cher Ulysse a suivi les fils d'Atrée à Ilion ; &
 » avant que les fiers poursuivans reviennent dans
 » ce palais , vous n'avez pas encore daigné m'in-
 » former , si vous avez appris quelque nouvelle
 » du retour de votre pere.

» JE vous dirai tout ce que j'ai appris , ré-
 » pondit Telemaque. 20 Nous arrivâmes à Pylos

les apprêtoit pour les poursuivans. Ce n'est pas proprement ici le dîner de Telemaque , car nous le verrons dîner tout - à - l'heure dans ce même livre. Ici il ne se met à table que pour faire dîner son hôte Theoclymene , qu'il ne vouloit pas exposer parmi les poursuivans.

19 *Je vais donc remonter dans mon appartement , & je me coucherai ce soir dans cette triste couche*] C'est un reproche bien touchant que Penelope fait à Telemaque de ce qu'il n'a pas encore daigné lui apprendre ce qu'il a pu découvrir du retour d'Ulysse , pour la tirer du triste état où elle se trouve , & pour lui faire passer quelques nuits moins fâcheuses que celles qu'elle passe depuis le départ de ce cher mari. Elle remonte dans son appartement , & elle parle de son coucher , parce qu'elle n'assiste pas au dîner des poursuivans , & qu'elle ne paroitra plus de toute la journée.

20 *Nous arrivâmes à Pylos chez le Roi Nestor*] Homere donne ici un modele parfait de la maniere dont on peut redire en abrégé ce que l'on a déjà expliqué ailleurs plus amplement : Telemaque réduit en trente-

» chez le Roi Nestor , qui me reçut comme un
 » pere reçoit son fils unique revenu d'un long
 » voyage ; ce prince me traita avec la même
 » bonté & la même tendresse. Il me dit qu'il
 » n'avoit appris aucune nouvelle d'Ulysse , &
 » qu'il ne savoit ni s'il étoit en vie , ni s'il étoit
 » mort ; mais en même-tems il me conseilla d'al-
 » ler chez le fils d'Atrée , chez le vaillant Me-
 » nelas , & me donna un char & des chevaux &
 » le prince son fils aîné pour me conduire. 21 Là
 » j'ai vu Helene pour laquelle les Grecs & les
 » Troyens ont livré par la volonté des Dieux tant
 » de combats & soutenu tant de travaux devant
 » les murs de Troie. Menelas me reçut avec
 » beaucoup de bonté. Il me demanda d'abord ce
 » qui m'amenoit à Lacédémone ; je lui dis le
 » sujet de mon voyage , & voici ce qu'il me ré-
 » pondit :

» GRANDS 22 Dieux ! s'écria-t-il , ces lâches

huit vers ce qui est étendu dans le troisieme , le quatrieme
 & le cinquieme livre ; il choisit avec beaucoup d'art ce
 qui peut faire le plus de plaisir à Penélope , & supprime
 ce qui pourroit lui causer quelque chagrin.

21 *Là j'ai vu Helene pour laquelle les Grecs & les Troyens
 ont livré par la volonté des Dieux tant de combats*] Tele-
 lemaque témoigne ici sa reconnoissance de la maniere
 gracieuse dont cette princesse l'a reçu , car il ne parle
 d'elle que pour l'excuser , en attribuant les maux , qu'elle
 avoit causés , à la seule volonté des Dieux qui se servirent
 d'elle pour punir ces peuples ; & cette justification sied
 bien dans la bouche de ce jeune prince , après que son
 pere s'est fait connoître , car auparavant il n'y auroit pas
 eu de bienséance. Il faut remarquer qu'il ne dit pas un
 mot de la beauté d'Helene ; car il parle à sa mere , &
 la sagesse ne permet pas qu'il fasse paroître devant elle
 que sa beauté a attiré son attention.

22 *Grands Dieux ! s'écria-t-il , ces lâches aspirent donc
 à la couche de cet homme si vaillant & si renommé*] Voici
 dix-huit vers qui sont répétés & qu'on a vus dans le IV.

» aspirent donc à la couche de cet homme si vaill-
 » ant & si renommé ! Il en sera d'eux comme de
 » jeunes faons qu'une biche a portés dans le re-
 » paire d'un lion ; après les y avoir posés comme
 » dans un asyle , elle s'en va dans les pâturages
 » sur les collines & dans les vallées ; le lion de
 » retour dans son repaire , trouve ces hôtes & les
 » met en pieces ; de même Ulyssé revenu dans
 » son palais mettra à mort tous ces insolens.
 » Grand Jupiter , & vous Minerve & Apollon ,
 » que ne voyons-nous aujourd'hui Ulyssé tel
 » qu'il étoit autrefois , lorsque dans la ville de
 » Lesbos il se leva pour lutter contre le redouta-
 » Philomelides qui l'avoit défié. Il le terrassa , &
 » réjouit tous les Grecs par cette insigne victoire.
 » Ah , si Ulyssé au même état tomboit tout-à-
 » coup sur ces poursuivans , ils verroient bien-
 » tôt leur dernier jour , & ils feroient des nœces
 » bien funestes ! Sur toutes les choses que vous
 » me demandez , continua-t-il , je ne vous trom-
 » perai point , & je vous dirai sincèrement tout
 » ce que le vieux Dieu marin m'a appris ; je ne
 » vous cacherai rien. Il m'a dit qu'il avoit vu
 » Ulyssé accablé de déplaisirs dans le palais de la
 » nymphe Calypso qui le retenoit malgré lui. Il
 » ne peut absolument retourner dans sa patrie ,
 » car il n'a ni vaisseau ni rameurs qui puissent le
 » conduire sur la vaste mer.

liv. Telemaque n'avoit garde de les oublier , car ils de-
 voient faire un grand plaisir à Penelope : premièrement,
 ils lui apprennent qu'Ulyssé n'est pas mort , & qu'il
 n'est que retenu dans l'isle de la nymphe Calypso , &
 cela malgré lui & avec une vive douleur ; secondement,
 ils renferment une prophétie qui donne un rayon d'es-
 pérance à cette princesse ; & enfin ils contiennent son
 éloge , de ce qu'elle a résisté aux poursuites de ces lâ-
 ches , si indignes de succéder à un prince comme Ulys-
 se , d'une si grande réputation.

» VOILÀ ce que m'a dit le vaillant Menelas ,
 » après quoi je suis parti de chez lui pour reve-
 » nir à Ithaque. Je me suis rembarqué à Pylos ,
 » & les Dieux m'ont envoyé un vent favorable
 » qui m'a conduit très-heureusement.

Ces paroles touchèrent Penelope , & rallu-
 merent dans son cœur quelque rayon d'espé-
 rance. Le devin Theoclymene se levant alors ,
 & s'adressant à la Reine , dit : » Grande Reine ,
 » 23. Menelas n'est pas assez bien informé , écou-
 » tez ce que j'ai à vous dire. Je vais vous faire
 » une prophétie que l'événement justifiera : Je
 » prends à témoin Jupiter avant tous les Immor-
 » tels , cette table hospitalière qui m'a reçu , &
 » ce foyer sacré où j'ai trouvé un asyle , qu'U-
 » lyssé est dans sa patrie , qu'il y est caché ,
 » qu'il voit les indignités qui s'y commettent , &
 » qu'il se prépare à se venger avec éclat de tous
 » les poursuivans. 24 Voilà ce que m'a signifié
 » l'oiseau que j'ai vu pendant que j'étois sur le
 » vaisseau , & que j'ai fait voir à Telemaque.

» AH , étranger , repartit la sage Penelope ,
 » 25 que votre prophétie s'accomplisse comme

23. *Menelas n'est pas assez bien informé*] Menelas a
 pourtant prophétisé qu'Ulyssé de retour dans son palais
 mettra tous les poursuivans à mort. Mais cette grande
 promesse peut plutôt passer pour un souhait , que pour
 une prophétie , car il n'a parlé que par un transport d'i-
 magination , & ses paroles n'ont été fondées sur aucun
 signe visible que les Dieux lui eussent envoyé ; au lieu
 que ce que ce devin prédit ici , a pour garant Apollon
 lui-même , qui a envoyé cet oiseau d'où il a tiré cet
 augure.

24. *Voilà ce que m'a signifié l'oiseau que j'ai vu pendant
 que j'étois sur le vaisseau , & que j'ai fait voir à Telemaque*] A la fin du xv. livre. Voyez tom. II. pag. 304.

25. *Que votre prophétie s'accomplisse comme vous le pro-
 mettez*] Ce sont les mêmes termes dont Telemaque s'est

» vous le promettez ; vous recevrez bientôt
 » des marques de ma bienveillance , & je vous
 » ferai des présens si riches , que tous ceux qui
 » vous verront vous diront heureux.

PENDANT qu'ils s'entretenoient ainsi , 26 les princes passaient le tems devant le palais à jouer au disque & à lancer le javelot dans la même cour qui avoit été si souvent le théâtre de leurs insolences. Mais l'heure du dîner étant venue , & les bergers ayant amené des champs l'épave des troupeaux selon leur coutume , 27 Medon s'approche d'eux ; c'étoit de tous les hérauts

déjà servi à la fin du xv. liv. en parlant à ce même devin ; ainsi sans le savoir la Reine confirme les promesses de son fils.

26 Les princes passaient le tems devant le palais à jouer au disque & à lancer le javelot.] Nous voyons ici , & nous l'avons déjà vu ailleurs , que ces poursuivans , quoique fort débauchés & dans la mollesse , ne laissent pas d'avoir des divertissemens sérieux & honnêtes. Les anciens , dit Eustathe , nous arrêtent ici , pour nous faire remarquer que ces jeunes princes , quoique très-intempérans , s'exercent à des jeux athlétiques qui forment le corps , cherchant dans les divertissemens mêmes ce qui est honnête & nécessaire , & par-là ils nous enseignent que l'homme ne doit jamais se donner aucun relâche , & que jusques dans ses plaisirs il doit s'exercer & se préparer à ce qu'il y a de plus utile & de plus sérieux.

27 Medon s'approche d'eux ; c'étoit de tous les hérauts celui qui leur étoit le plus agréable.] Ce Medon étoit un homme de bonne humeur , complaisant , insinuant , flatteur , & qui entrant dans tous les goûts de ces jeunes princes , en ce qu'ils avoient de moins criminel , avoit gagné leur confiance dont il se servoit pour le bien de Télémaque , car il rapportoit à Penelope tous les complots qu'ils faisoient contre lui. Ces caractères sont souvent plus utiles que des caractères plus sérieux & plus ouvertement déclarés contre l'injustice & contre le vice. Le discours que ce Medon fait ici aux poursuivans est un de ces discours plaisans qui réussissent toujours mieux au

celui qui leur étoit le plus agréable , & ils lui faisoient l'honneur de l'admettre à leurs festins. Il leur parla en ces termes : » Princes , vous » vous êtes assez divertis à ces sortes de jeux & » de combats ; entrez dans le palais , afin que » nous nous mettions à préparer le dîner. Ce » n'est pas une chose si désagréable de dîner » quand l'heure est venue.

Tous les poursuivans obéissent à cette remontrance ; ils cessent en même-tems leurs jeux , entrent dans le palais , quittent leurs manteaux & se mettent à égorger des moutons , des chevres , des cochons engraisés & un bœuf. Ils offrent les prémices aux Dieux , & le reste est servi pour leur repas.

CEPENDANT Ulysse & Eumée se préparoient à prendre le chemin de la ville. Avant que de partir , Eumée dit à Ulysse : » Mon hôte , puisque » vous souhaitez d'aller aujourd'hui à la ville , » je vous y conduirai , comme mon maître me » l'a ordonné en nous quittant. 28 Je voudrois » bien vous retenir ici & vous donner la garde de » mes étables , mais je respecte les ordres que » j'ai reçus ; je craindrois que Telemaque ne me » fît des reproches , 29 & les reproches des maîtres » sont toujours fâcheux : partons donc ,

près des débauchés qu'un discours plus sérieux & plus sage ; il commence par une flatterie & finit par un apophtegme qui ne leur est pas indifférent.

28 *Je voudrois bien vous retenir ici & vous donner la garde de mes étables*] Ces traits sont d'un grand agrément , car le lecteur instruit prend un grand plaisir à voir le pasteur trompé vouloir officier à son maître , à son Roi , la garde de ses étables comme une grande fortune.

29 *Et les reproches des maîtres sont toujours fâcheux*] C'est ce que doit penser tout serviteur fidele. Homere est tout plein de ces préceptes indirects.

» 30 car le soleil est déjà haut , & sur le soir le
» froid vous seroit plus sensible.

» JE connois votre honnêteté , répond le pru-
» dent Ulysse , & je fais tout ce que vous vou-
» driez faire pour moi ; mais mettons-nous en
» chemin , je vous prie , soyez mon guide , & si
» vous avez ici quelque bâton , donnez-le moi
» pour m'appuyer , puisque vous dites que le
» chemin est rude & difficile.

EN disant ces mots il met sur ses épaules sa
besace toute rapiécée , qui étoit attachée à une
corde , & Eumée lui mit à la main un bâton assez
fort pour le soutenir. Ils partent en cet état. 31
Les bergers & les chiens demeurèrent à la ber-
gerie pour la garder. 32 Eumée , sans le savoir ,
conduisoit ainsi à la ville son maître & son Roi ,
caché sous la figure d'un misérable mendiant &
couvert de méchans habits tout déchirés. Après
avoir marché long-tems par des chemins très-
raboteux , ils arriverent près de la ville , à une
fontaine qui avoit un beau bassin bien revêtu ,
où les habitans alloient puiser de l'eau ; 33 c'é-
toit

30 *Car le soleil est déjà haut*] C'est-à-dire , qu'il est
environ neuf ou dix heures , car il faut mesurer le tems
selon les occasions dont on parle , & selon ce qui se
passe actuellement.

31 *Les bergers & les chiens demeurèrent à la bergerie
pour la garder*] Ces sortes de particularités qui ne pa-
roissent pas nécessaires pour la narration , sont ajoutées
pour la peinture : je m'en rapporte aux grands pein-
tres. Il y en a peu qui faisant un tableau sur ce sujet ,
oubliaient ces bergers & ces chiens qui demeurent pour la
garde des troupeaux & des étables ; *Ut pictura poësis erit.*

32 *Eumée , sans le savoir , conduisoit ainsi à la ville son
maître & son Roi*] Homere attendri par ce sujet , qui
est en effet très-touchant , fait cette réflexion , pour
obliger son lecteur à la faire avec lui.

33 *C'étoit l'ouvrage de trois freres , Ithacus , Nerite &
Polydore*]

toit l'ouvrage de trois freres ; Ithacus , Nerite & Polyctor. Autour de cette fontaine étoit 34 un bois de peupliers planté en rond & arrosé de plusieurs canaux , dont la source tomboit du haut d'une roche ; au-dessus de cette roche étoit un autel dédié aux nymphes , sur lequel tous les passans étoient accoutumés de faire des sacrifices & des vœux. Ce fut-là que Melanthius , fils de Dolius , 35 qui suivi de deux bergers , menoit à la ville les chevres les plus grasses de tout le troupeau pour la table des princes , rencontra Ulysse & Eumée. 36 Il ne les eut pas plutôt apperçus , qu'il les accabla

Polyctor] Il faut toujours faire honneur aux princes des ouvrages qu'ils font pour la commodité du public. Voilà pourquoi Homere nomme les trois fils de Pterelas , à qui on avoit l'obligation de cette fontaine.

34 *Un bois de peupliers planté en rond*] Pourquoi Homere remarque-t-il ici cette figure de ce bois , en nous disant qu'il étoit parfaitement rond , *ἀάττοι κυκλοτερις* ? C'est , comme dit fort bien Eustathe , que la figure ronde étoit celle que les anciens estimoient le plus ; ils la regardoient comme sacrée , c'est pourquoi ils faisoient leurs autels ronds , leurs tables rondes.

35 *Qui suivi de deux bergers , menoit à la ville les chevres les plus grasses*] Homere commence d'abord par faire sentir que ce Melanthius étoit un glorieux , qui gâté par les désordres & les débauches qui regnoient dans le palais de son maître , méprisoit son emploi , faisoit conduire ses chevres par deux bergers , & au lieu de se tenir à la campagne comme Eumée , il alloit aussi à la ville pour faire bonne chere avec les poursuivans.

36 *Il ne les eut pas plutôt apperçus , qu'il les accabla d'injures*] Aristote , l'homme du monde qui a le mieux jugé de la poésie , & qui de ce côté-là a un grand avantage sur Platon , remarque fort bien , & en cela il n'est pas contredit par Platon , qu'Homere étoit le seul qui méritoit le nom de Poëte , non-seulement parce qu'il a fait des imitations dramatiques , & qu'il a été le premier qui a donné comme un crayon de la comédie , en

d'injures avec toute sorte d'indignité, ce qui pensa faire perdre patience à Ulysse., Les voilà,
 „ s'écria-t-il; un fripon mene un autre fripon,
 „ & chacun cherche son semblable. Dis-moi
 „ donc, vilain gardeur de cochons, où mènes-
 „ tu cet affamé, ce gueux 37 dont le ventre
 „ vuide engloutira toutes les tables, & qui
 „ usera ses épaules contre tous les chambran-
 „ les des portes dont il faudra l'arracher? 38
 „ Voilà une belle figure que tu mènes au palais
 „ parmi nos princes; crois-tu qu'il remportera
 „ le prix dans nos jeux, 39 & qu'on lui don-
 „ nera de belles femmes ou des trépieds? il sera

changeant en plaisanteries les railleries piquantes & obscènes des premiers Poètes. Cet endroit en est une preuve, car voici une véritable scène comique dans laquelle, sous le personnage de Melanthius, Homère peint admirablement les valets, qui corrompus par la bonne chère & par la débauche, trahissent leurs maîtres, & se moquent de ceux qui leur sont fideles.

37 *Dont le ventre vuide engloutira toutes les tables*] Il regarde Ulysse comme un gueux affamé que rien ne pourra rassasier : c'est le sens de ce mot, δαιτῶν ἀπλυμαστῆρα. C'est ainsi qu'Horace a dit d'un goulou affamé, *Pernicies & tempestas baratrumque macelli.* lib. 1. epist. 15. vs. 31.

38 *Voilà une belle figure que tu mènes au palais parmi nos princes; crois-tu qu'il remportera le prix dans nos jeux*] J'ai un peu étendu cet endroit pour en expliquer le sens, personne ne m'auroit entendue si j'avois traduit à la lettre, *demandant de vieilles brides, & non pas des femmes & des trépieds.* La remarque suivante rendra ceci plus sensible.

39 *Et qu'on lui donnera de belles femmes ou des trépieds*] Ce valet gâté par le commerce qu'il avoit avec ces princes, n'a que de grandes idées, des idées de jeux & de combats de barrière où l'on proposoit des prix, & dont les prix les plus ordinaires étoient des femmes, des trépieds, &c. C'est sur cela qu'il dit ici à Eumée : crois-tu que ce gueux remportera le prix dans nos jeux, & qu'on lui donnera pour récompense de sa

„ trop heureux d'avoir quelques vieux restes.
 „ Tu ferois bien mieux de me le donner pour
 „ garder ma bergerie , ou pour nettoyer ma
 „ basse-court , & pour porter de la pâture à
 „ mes chevreaux ; 40 je le nourrirois de petit
 „ lait , & il auroit bientôt un embonpoint rai-
 „ sonnable. Mais il est accoutumé à la fainéan-
 „ tise , & il aime bien mieux gueuser que de
 „ travailler. Cependant j'ai une chose à te dire ,
 „ & elle arrivera assurément , c'est que s'il s'a-
 „ vise d'entrer dans le palais d'Ulysse , il aura
 „ bientôt les côtes rompues des escabelles qui
 „ voleront sur lui.

EN finissant ces mots il s'approche d'Ulysse & en passant il lui donne un grand coup de pied de toute sa force. Ce coup , quoique rude , ne l'ébranla point & ne le poussa pas hors du chemin ; il délibéra dans son cœur s'il se jetteroit sur cet insolent & s'il l'affommeroit avec son bâton , ou si l'élevant en l'air il le froisseroit contre la terre ; 41 mais il retint sa colere & prit le parti de souffrir. Eumée tança sévé-

valeur ou de son adresse quelque belle esclave ou quelque beau trépied ? C'est assurément le véritable sens de ces paroles de Melanthius. Au reste cet endroit d'Homere doit servir à corriger un passage d'Hesychius qui est manifestement tronqué, ἄρες, dit-il, γυναῖκες λίγονται καὶ τρίποδες. On appelle ἄρες les femmes & les trépieds. On voit bien que cela est faux; Hesychius avoit écrit, ἄρες γυναῖκες λίγονται, Ὀμηρος, οὐκ ἄρας οὐδ' λίγνλας, τοῦτ' ἐστὶ οὐ γυναῖκας οὐδ' τρίποδας.

40 Je le nourrirois de petit lait] Il ne lui donneroit pas le bon lait , ce seroit une nourriture trop friande pour lui , mais l'eau qui sort des fromages , le petit lait , le maigre du lait.

41 Mais il retint sa colere & prit le parti de souffrir.] Non-seulement il prend ce parti , mais sa patience est grande , qu'il ne répond pas un seul mot.

rement ce brutal , & levant les mains au ciel ,
 il fit à haute voix cette priere aux nymphes
 du lieu : » Nymphes des fontaines , filles de
 » Jupiter , si jamais Ulyssé a fait brûler sur vo-
 » tre autel les cuisses des agneaux & des che-
 » vreaux , après les avoir couvertes de graisse ;
 » exaucez mes vœux ; que ce héros revienne
 » heureusement dans son palais , & qu'un Dieu
 » le conduise. S'il revient , il rabaissera bien-
 » tôt cet orgueil 42 & ces airs de seigneur que
 » tu te donnes , & l'insolence avec laquelle tu
 » nous insultes sans sujet , quittant ton devoir
 » pour venir te promener dans la ville & fai-
 » néanter , pendant que tes méchans bergers rui-
 » nent les troupeaux de ton maître.

» Ho , ho 43 , répondit Melanthius , que
 » veut dire ce docteur avec ses belles sentences !
 » 44 Puisqu'il est si habile , je l'enverrai bien-
 » tôt sur un vaisseau loin d'Ithaque trafiquer

42 *Et ces airs de seigneur que tu te donnes*] C'est ce
 que signifie proprement ici le mot ἀλαζίας dont Ho-
 mere se sert : Melanthius , parce qu'il étoit toujours avec
 les princes , imitoit ces airs & ces manieres , tranchoit
 du grand seigneur , & vouloit être homme de ville.

43 *Ho , ho , répondit Melanthius , que veut dire ce doc-
 teur avec ses belles sentences*] Le mot λαοφύια signifie des
 fineses , des ruses ; mais il signifie aussi des sentimens pro-
 fonds , des moralités , des sentences , δεινὰ βελύγια ,
 & je l'ai pris ici dans ce dernier sens , car Melanthius
 a égard à ce qu'Eumée vient de dire de sage , & aux
 remontrances qu'il lui fait.

44 *Puisqu'il est si habile , je l'enverrai bientôt sur un
 vaisseau loin d'Ithaque trafiquer pour moi*] Comme s'il
 disoit ; c'est dommage de laisser un si habile homme à
 garder les cochons , il faut lui donner un vaisseau &
 l'envoyer trafiquer , car avec l'esprit qu'il a , il amassera
 de grandes richesses. Melanthius parle ici en maître qui
 peut disposer de ses camarades , & s'en servir pour ses
 propres affaires comme de ses valets.

» pour moi. 45 Plût aux Dieux être aussi sûr
 » qu'aujourd'hui même Apollon tuera le jeune
 » Telemaque dans le palais avec ses fleches, ou
 » qu'il le fera tomber sous les coups des pour-
 » suivans, que je le suis, qu'Ulysse est mort
 » & qu'il n'y a plus de retour pour lui. » En
 finissant ces mots il les quitte & prend les de-
 vants. Dès qu'il fut arrivé dans la salle, il s'as-
 sit à table avec les princes 46 vis-à-vis d'Eury-
 maque auquel il étoit particulièrement atta-
 ché. Les officiers lui servirent en même-tems
 une portion des viandes, & la maîtresse de
 l'office lui présenta le pain.

ULYSSE & Eumée étant arrivés près du pa-
 lais s'arrêtèrent; leurs oreilles furent d'abord
 frappées du son d'une lyre, car le chantre Phé-
 mius avoit déjà commencé à chanter. Ulysse
 prenant alors Eumée par la main, lui dit :
 » Eumée, voilà donc le palais d'Ulysse ? 47 Il
 » est aisé à reconnoître entre tous les autres
 » palais. 48 Il est élevé & a plusieurs étages ;

45 *Plût aux Dieux être aussi sûr qu'aujourd'hui même Apollon tuera le jeune Telemaque*] Voilà l'état de ces valets perfides, ils desirerent la mort de leur maître pour continuer leurs désordres & pour être sûrs de l'impunité.

46 *Vis-à-vis d'Eurymaque auquel il étoit particulièrement attaché*] Car cet Eurymaque avoit un mauvais commerce avec Melantho, une des femmes de Penelope & sœur de ce Melanthius, comme Homere nous l'apprendra dans le livre suivant.

47 *Il est aisé à reconnoître entre tous les autres palais*] Car comme il y avoit plusieurs princes à Ithaque, il y avoit aussi plusieurs palais, mais tous inférieurs à celui d'Ulysse qui étoit le Roi.

48 *Il est élevé & a plusieurs étages*] Cette façon de parler est remarquable, ἔξ ἐν ἑσὶν ἑσὶν ἑσὶν, *ex aliis aliis sunt*, c'est-à-dire, qu'il y a plusieurs appartemens les uns sur les autres; c'est ce que nous disons, *il y a plusieurs étages*, οὐ μόνον ἑσὶν ἀλλ' ὑπερῶα, dit Eustathe.

» sa cour est magnifique , toute ceinte d'une
 » haute muraille , garnie de crenaux ; ses portes
 » sont fortes & solides ; 49 elle soutiendrait un
 » siege , & il ne seroit pas aisé de la forcer.
 » Je vois qu'il y a un grand repas , car l'o-
 » deur des viandes vient jusqu'ici , & j'entends
 » une lyre que les Dieux ont destinée à être la
 » compagne des festins.

„ Vous ne vous trompez pas , reprit Eumée ;
 „ mais voyons un peu comment nous nous con-
 „ duirons. 50 Voulez-vous entrer le premier
 „ dans ce palais & vous présenter aux poursui-
 „ vants , & j'attendrai ici ? ou voulez-vous m'at-
 „ tendre , j'entrerai le premier & vous me sui-
 „ vrez bientôt après , de peur que quelqu'un en
 „ vous voyant seul dehors , ne vous chasse , ou
 „ ne vous maltraite ? Voyez ce que vous jugez
 „ le plus à propos.

„ Je connois votre sagesse , repartit Ulysse ,
 „ & je pénètre vos raisons. Vous n'avez qu'à
 „ entrer le premier , & j'attendrai ici ; ne vous
 „ mettez point en peine de ce qui pourra m'ar-
 „ river. 51 Je suis accoutumé aux insultes &

49 Elle soutiendrait un siege , & il ne seroit pas aisé
 de la forcer] Je crois que c'est-là le sens de ce vers ,

..... ὡς ἂν τίς μιν ἀνὴρ ὑπεροπλίσαιτο.

Nul homme ne l'insulteroit. Car Hesychius explique ,
 ὑπεροπλίσαι , ὑπερβῆναι , ὑπερβῆσαι. Ulysse , homme de
 guerre , fait cette réflexion ; qu'en cas de besoin il
 pourra s'y défendre contre ceux qui viendroient l'attaquer.

50 Voulez-vous entrer le premier dans ce palais] Eu-
 mée en homme sage ne veut pas entrer dans le palais
 avec Ulysse , de peur que cela ne soit suspect aux pour-
 suivans , & qu'ils ne s'imaginent que c'est un homme
 qu'il amène pour dire quelques nouvelles à Penelope.

51 Je suis accoutumé aux insultes & aux coups] L'ex-

„ aux coups , & mon courage s'est exercé à la
 „ patience ; car j'ai souffert des maux infinis &
 „ sur la terre & sur la mer : les mauvais trai-
 „ temens que je pourrai effuyer ici , ne feront
 „ qu'en augmenter le nombre. 52 Ventre affa-
 „ mé n'a point d'oreilles : la faim porte les
 „ hommes à tout faire & à tout souffrir. 53
 „ C'est elle qui met sur pied des armées & qui
 „ équipe des flottes pour porter la guerre dans
 „ les pays les plus éloignés.

PENDANT qu'ils parloient ainsi , 54 un chien
 nommé *Argus* , qu'*Ulysse* avoit élevé , & dont

pression grecque est remarquable ; elle dit à la lettre , *Je ne suis pas ignorant des plaies & des coups :*

Οὐ γὰρ τι πληγῶν ἰαδ' αἰμάτων , οὐδ' ἐβλάων.

C'est la même que celle du prophete *Isaïe* , LIII. 3. *Virum dolorum & scientem infirmitatem.* Car la patience est une grande science.

52 *Ventre affamé n'a point d'oreilles*] C'est l'équivalent le plus juste de l'expression grecque qui paroît un proverbe : *Il n'est possible en aucune maniere de retenir , de cacher un ventre affamé & qui meurt de faim.* Au reste *Ulysse* parle ainsi pour mieux cacher son jeu , & pour faire croire à *Eumée* que c'est la nécessité & la faim qui l'obligent à faire toutes ces démarches.

53 *C'est elle qui met sur pied des armées & qui équipe des flottes*] Car si on y prend bien garde , la plupart des guerres & sur terre & sur mer , sont entreprises pour ravir le bien des autres , ou pour conserver le sien , & le tout pour la bonne chere , pour le luxe , &c. *Aristophane* a bien su profiter de cet endroit.

54 *Un chien nommé Argus , qu'Ulysse avoit élevé*] Voici une nouvelle espece d'épisode qu'*Homere* n'auroit pu employer dans l'*Illiade* , & qu'il emploie heureusement dans l'*Odyssée* , qui est sur un autre ton ; c'est la reconnaissance d'*Ulysse* par son chien. Cet épisode , très-différent de tout ce qui a précédé , jette dans cette poésie une variété charmante. Le poëte , en faisant l'éloge d'*Argus* , enrichit l'*histoire naturelle* & marque le caractère d'*Ulysse*.

il n'avoit pu tirer aucun service , parce qu'avant qu'il fût assez fort pour courir , ce prince avoit été obligé de partir pour Troye , commença à lever la tête & à dresser les oreilles. Il avoit été un des meilleurs chiens du pays , & il chassoit également les lievres , les daims , les chevres sauvages & toutes les bêtes fauves : mais alors accablé de vieillesse & n'étant plus sous les yeux de son maître , il étoit abandonné sur un tas de fumier qu'on avoit mis devant la porte , 55 en attendant que les laboureurs d'Ulyffe vinssent l'enlever pour fumer les terres. 56 Ce chien étoit donc couché sur ce fumier & tout couvert d'ordure ; dès qu'il sentit Ulyffe s'approcher , il le caressa de sa queue & baissa les oreilles ; 57 mais il n'eut pas la force de se lever pour se

55 *En attendant que les laboureurs d'Ulyffe vinssent l'enlever pour fumer les terres*] Les narrations d'Homere sont ordinairement mêlées de préceptes indirects , soit pour les mœurs , soit pour le ménage. En voici un pour l'économie rustique. Le fumier devoit être fort précieux à Ithaque , car comme les terres y étoient fort maigres , elles avoient grand besoin d'être fumées , & c'est ce qu'Homere n'a pas oublié. Virgile en a fait un précepte , *Ne saturare fimo pingui pudeat sola*. Lib. 1. Géorg. *Un tas de fumier devant la porte d'un palais !* s'écrie l'auteur du *Parallele*. *Demeurez d'accord que les princes de ce tems-là ressembloient bien aux paysans de ce tems-ci*. Voilà comme ce critique étoit bien instruit de l'antiquité.

56 *Ce chien étoit donc couché sur ce fumier & tout couvert d'ordure*] Le grec dit , & tout plein de vermine. Mais le mot de l'original est beau & harmonieux , au lieu que celui de *vermine* est défagréable & bas. L'auteur du *Parallele* abuse encore de cet endroit : *Homere dit que ce chien étoit tout mangé de tics*. Il ne sent pas combien les termes bas qu'il emploie flétrissent la diction & déshonorent la poésie.

57 *Mais il n'eut pas la force de se lever pour se traîner jusqu'à ses pieds*] Cela est ménagé par le Poëte avec beaucoup d'art ; si ce chien s'étoit levé , & qu'il fût allé aux pieds d'Ulyffe le caresser , cela auroit pu donner quelque soupçon,

traîner jusqu'à ses pieds. 58 Ulysse qui le reconnut d'abord, versa des larmes qu'il essuya promptement, de peur qu'Eumée ne les apperçût ; & adressant la parole à ce fidele berger : » Eumée , » lui dit-il , je m'étonne qu'on laisse ce chien sur » ce fumier ; il est parfaitement beau , mais je » ne fais si sa légéreté & sa vitesse répondoient » à sa beauté , 59 ou s'il étoit comme ces chiens » inutiles qui ne sont bons qu'autour des tables , 60 & que les princes nourrissent par » vanité.

» Ce chien , reprit Eumée , appartenoit à un » maître qui est mort loin d'ici. Si vous l'aviez » vu dans sa beauté & dans sa vigueur , tel qu'il » étoit après le départ d'Ulysse , vous auriez bien » admiré sa vitesse & sa force. Il n'y avoit point » de bête qu'il n'attaquât dans le fort des forêts » dès qu'il l'avoit apperçue , ou qu'il avoit relevé les voies. Présentement il est accablé sous

58 *Ulysse qui le reconnut d'abord , versa des larmes qu'il essuya promptement*] C'est un sentiment très-naturel ; Ulysse touché de l'amitié de son chien , & le voyant en cet état , pleure en même-tems & par amitié & par compassion.

59 *Ou s'il étoit comme ces chiens inutiles qui ne sont bons qu'autour des tables*] Ulysse blâme ici la coutume des grands Seigneurs de son tems qui nourrissoient beaucoup de chiens inutiles par vanité & pour la magnificence. Il vouloit qu'on n'en nourrit que d'utiles , ou pour la chasse ou pour la garde des maisons.

60 *Et que les princes nourrissent par vanité*] Il y a dans le grec , & que les Rois , &c. à *aux*. Mais ici Rois signifie tous les grands Seigneurs , tous les riches : comme dans le mot d'Horace , Sat. 2. Liv. 1.

Regibus hic mos est , ubi equos mercantur.

Et dans Terence , Eunuch. 1. 2. 87.

..... *Eunuchum porrò dixi velle te ,
Quia solæ utuntur his Reginae.*

» le poids des années & entièrement abandonné ;
 » car son maître , qui l'aimoit , est mort loin de
 » sa patrie , comme je vous l'ai dit , & les fem-
 » mes de ce palais , négligentes & paresseuses ,
 » ne se donnent pas la peine de le soigner , & le
 » laissent périr. 61 C'est la coutume des do-
 » mestiques ; 62 dès que leurs maîtres sont ab-
 » sents , ou foibles & sans autorité , ils se relâ-
 » chent , & ne pensent plus à faire leur devoir ,
 » 63 car Jupiter ôte à un homme la moitié de sa
 » vertu , dès le premier jour qu'il le rend esclav-
 » ve. » Ayant cessé de parler il entre dans le

61 *C'est la coutume des domestiques*] Cette peinture est assez naturelle. Terence a dit de même , en parlant des servantes de Thaïs , Eunuch. 3. 5. 51.

..... *Foras simul omnes prorunt se :*

Abeunt lavatum , perstrepunt , ita ut fit , domini ubi absunt.

62 *Dès que leurs maîtres sont absents , ou foibles & sans autorité*] Tout cela est renfermé dans ce seul mot,

..... *Εὖτ' ἂν μὴτ' ὀλιγαρχίῳσι ἀναίῃ.*

Simul ac non amplius dominantur Reges.

Car dans toutes les langues il faut expliquer les termes par rapport aux sujets & aux occasions dont on parle. Ulysse , qui est le Roi , est ou mort ou absent , la Reine est foible & n'est plus maîtresse , & Telemaque est jeune & sans autorité ; c'est ce qu'Homere a voulu faire entendre par ce seul mot *μὴτ' ὀλιγαρχίῳσι* , quand il n'y a plus de maître qui les retienne dans le devoir.

63 *Car Jupiter ôte à un homme la moitié de sa vertu , dès le premier jour qu'il le rend esclave*] Cela est vrai pour l'ordinaire ; le premier jour qui ôte la liberté , ôte une grande partie de la vertu , & ce qui en reste ne tient pas contre une longue servitude : car , comme disoit un philosophe à son ami Longin , la servitude est une espèce de prison où l'ame décroît & se rapetisse en quelque sorte ; & il la compare fort bien à ces boîtes où l'on enfermoit les nains pour les empêcher de croître & pour les rendre même plus petits. Mais cela n'est pas si généralement vrai qu'il n'y ait plusieurs domestiques qui résistent à ces impres-

palais & s'en va tout droit à la salle où étoient les poursuivans. 64 Dans le moment le chien d'Ulysse accomplit sa destinée , & mourut de joie 65 d'avoir revu son maître vingt ans après son départ.

sions de la servitude & qui conservent leur vertu , témoin ce même Eumée. La beauté de la réflexion qu'Homere fait ici a touché l'auteur même du *Parallele* , mais il la trouve très-mal placée. *Cette réflexion est admirable* , dit-il , & *une des plus belles qui furent jamais*. Mais voyez où elle est mise , & à quelle occasion le Poète prend des sentimens si élevés. Elle est très-bien mise , & plus la chose est petite , plus la négligence de ces valets éclate , & cette réflexion est d'autant plus séante , sur-tout dans la bouche de ce pasteur.

64 Dans le moment le chien d'Ulysse accomplit sa destinée , & mourut de joie] Tous les animaux , quand ils sont fort vieux , meurent pour la moindre chose ; la joie qu'eut ce pauvre Argus de revoir son maître fut si grande , qu'elle dissipa en même-tems le peu qui lui restoit d'esprits. Homere dit de ce chien qu'il accomplit sa destinée , parce qu'il a établi dans ses Poèmes qu'il y a une destinée pour les animaux , & que la providence veille pour eux comme pour les hommes. Ce qui est parfaitement d'accord avec la saine théologie , comme je l'ai dit ailleurs.

65 D'avoir revu son maître vingt ans après son départ] On n'auroit jamais cru que ce passage eût pu fournir un sujet de critique contre Homere ; cependant l'auteur moderne , dont j'ai déjà souvent parlé , s'en est servi pour faire voir que si ce Poète n'étoit ni bon astronome , ni bon géographe , comme il se flatte assez ridiculement de l'avoir prouvé , il n'étoit pas meilleur naturaliste , & il le prouve à sa manière ; c'est-à-dire , qu'il nous fait voir que s'il a fait des bévues grossières pour n'avoir pas entendu le grec , il en a fait aussi pour n'avoir pas entendu le latin , comme M. Despréaux l'a fort bien prouvé , réfl. 3. sur Longin. Je rapporte ces fautes critiques , pour faire voir à quels excès l'ignorance & le méchant goût portent les censeurs des anciens , afin que cet exemple retienne ses semblables. Ulysse dans l'*Odyssée* , dit-il , est reconnu par son chien , qui ne l'avoit point vu depuis vingt ans. Cependant Pline assure que les chiens ne passent-jamais quinze ans. Quand Pline

TELEMAQUE fut le premier qui apperçut Eumée comme il entroit dans la salle ; il lui fit signe de s'approcher. Eumée regarde de tous côtés pour chercher un siege , & voyant celui de l'officier qui étoit occupé à couper les viandes pour faire les portions , il le prit , le porta près de la table où étoit Telemaque & s'assit vis-à-vis. Le héraut lui sert en même-tems une portion & lui présente la corbeille où étoit le pain.

ULYSSE entre bientôt après lui , sous la figure d'un mendiant & d'un vieillard fort cassé , appuyé sur son bâton & couvert de méchans haillons. 66 Il s'assit hors de la porte sur le seuil qui étoit de frêne , & s'appuya con-

l'auroit dit , il n'auroit pas fallu le croire , & il auroit mieux valu suivre tant de naturalistes modernes qui assurent que les chiens vivent des vingt ans , des vingt-deux ans. Eustathe assure même que ceux qui sont venus après Homere , écrivent que les chiens vivent jusqu'à vingt-quatre ans. Οτι δ' ἐκκοιτίσασα ζῶσιν ἔτη κύνες , ἰσόησαν οἱ μὲν Ὀμπερ. Et moi-même j'en ai vu un qui avoit vingt-trois ans. Bien plus encore , il n'y a pas long-tems qu'on en a vu un ici qui avoit plus de trente années , je ne fais même s'il est mort. Comment Pline a-t-il donc pu se tromper sur une chose que l'expérience enseigne ? Mais bien-loin que Pline ait jamais assuré ce que ce critique lui attribue si hardiment , il dit expressément le contraire après Homere. *Canes Laconici vivunt annis denis , cætera genera quindecim annos , aliquando viginti.* Cette espece de chiens qu'on appelle chiens de Laconie vivent dix ans. Toutes les autres especes de chiens vivent ordinairement quinze ans & vont quelquefois jusqu'à vingt. Plin. liv. 10.

66 Il s'assit hors de la porte sur le seuil qui étoit de frêne , & s'appuya contre le chambranle qui étoit de cyprès & fort bien travaillé] Ces petites particularités , qui paroissent inutiles , ne sont pas ajoutées en vain ; elles servent à tromper le lecteur , & à lui faire croire que tout le reste est vrai , puisque celui qui fais le

tre le chambranle qui étoit de cyprès & fort bien travaillé. Telemaque appelle Eumée, & prenant un pain dans la corbeille & de la viande autant que les deux mains en pouvoient tenir : » Tenez, Eumée, lui dit-il, portez cela à cet étranger, & dites-lui qu'il aille demander à tous les poursuivans. 67 La honte est nuisible à tout homme qui est dans le besoin.

EUMÉE s'approche en même-tems d'Ulysse & lui dit : » Etranger, Telemaque vous envoie un pain & cette viande, il vous exhorte à aller demander à tous les poursuivans, & il m'a ordonné de vous dire que les conseils de la honte sont pernicioeux à ceux qui se trouvent dans la nécessité.

Le prudent Ulysse ne lui répondit que par des vœux : » Grand Jupiter, s'écrie-t-il, que Telemaque soit le plus heureux des hommes, & que tout ce qu'il aura le courage d'en-

récit est si instruit des moindres choses : & par ce même moyen Homere marque les mœurs des tems. Le seuil & le chambranle de la porte du palais d'Ulysse n'étoient pas d'un bois rare & précieux.

67 La honte est nuisible à tout homme qui est dans le besoin] Dans le dernier livre de l'Iliade Homere a fait dire par Apollon même, Que la honte est un des plus grands maux & un des plus grands biens des hommes, qu'elle est très-utile & très-nuisible aux hommes,

..... Ἀνδρας μὴ γὰρ σίεταί ἡδ' εἰς ἄνους.

Hesiodé a réuni ces deux passages, celui de l'Odyssée & celui de l'Iliade, & en a fait une seule sentence dans son traité des œuvres & des jours :

Αἰδώς δ' ἔν γ' ἀγαθὴ κακοῦ μιν ἀνδρα κοπίστει,

Αἰδώς, ἥ τ' ἀδρας μὴ γὰρ σίεταί ἡδ' εἰς ἄνους.

C'est-à-dire, qu'il y a une bonne & une mauvaise honte. On peut voir la remarque sur le dernier livre de l'Iliade tom. III. p. 287. note 6.

»prendre réussisse selon ses desirs !» En disant ces mots il reçut dans ses mains ce que son fils lui envoyoit, le mit à ses pieds sur sa besace qui lui servoit de table, & se mit à manger. 68 Il mangea pendant que le chantre Phemius chanta & joua de la lyre. Son repas fut fini quand le chantre eut achevé de chanter. Les poursuivans s'étant levés, Minerve s'approcha d'Ulysse & le poussa à aller leur demander à tous la charité, afin qu'il pût juger par-là de leur caractère, & connoître ceux qui avoient de l'humanité & de la justice, & ceux qui n'en avoient point, 69 quoiqu'il fût résolu qu'il n'en sauveroit aucun. Il alla donc aux uns & aux autres, 70 mais avec un air si naturel, qu'on eût dit qu'il n'avoit fait d'autre

68 *Il mangea pendant que le chantre Phemius chanta & joua de la lyre*] Homere ne rapporte point ici le chant de Phemius, car il n'en a pas le tems, son sujet l'appelle, & Ulysse va exécuter la plus étonnante de toutes les entreprises.

69 *Quoiqu'il fût résolu qu'il n'en sauveroit aucun*] Le Poëte ajoute cela à cause de ce qu'il vient de dire, afin qu'il pût connoître ceux qui avoient de l'humanité & de la justice. Car il semble que ceux en qui il en trouveroit, devoient être épargnés; mais le Poëte nous avertit qu'il n'en sauvera aucun, pas même de ceux en qui il trouvera cette sorte d'humanité & de justice: car cette humanité & cette justice n'étant que superficielles & passageres, elles ne devoient pas les sauver; il n'est pas juste qu'un acte de vertu, qu'arrache un moment de compassion & qui ne vient point de la bonne disposition du cœur, efface tant de méchantes actions qu'un vice habituel a produites.

70 *Mais avec un air si naturel, qu'on eût dit qu'il n'avoit fait d'autre métier toute sa vie*] Homere fait remarquer ici la grande souplesse d'Ulysse qui se plioit & s'accommodoit à tous les états de la fortune comme s'il y étoit né, jusqu'à mendier même. Eustathe dit fort bien,

métier toute sa vie. Les poursuivans touchés de pitié lui donnerent tous, & le regardant avec étonnement, ils se demandoient les uns aux autres qui il étoit & d'où il venoit.

MELANTHUS, qui les vit dans cette peine, leur dit : » Poursuivans de la plus célèbre des » Reines, tout ce que je puis vous dire sur cet » étranger, car je l'ai déjà vu ce matin, c'est » que c'étoit Eumée lui-même qui le condui- » soit; mais je ne fais certainement ni qui il » est, ni d'où il est.

ANTINOÛS l'ayant entendu, 71 se mit à gronder fortement Eumée : » Vilain gardeur de co- » chons, lui dit-il, & que tout le monde pren- » dra toujours pour tel, pourquoi nous as-tu » amené ce gueux ? 72 n'avons-nous pas ici as- » sez de vagabonds & assez de pauvres pour as- » famer nos tables ? te plains-tu qu'il n'y en

Καὶ ἰδὼν ἰ πολυμήχανος Ὀδυσσεύς, ἃ τῷ πατιῖν τεχνίτης ἔσσι. Voyez combien est souple & adroit cet Ulysse, il est maître même en l'art de mendier. C'est ce qui justifie bien l'épithète πολύτροπος que le Poëte lui a donnée.

71 Se mit à gronder fortement Eumée] Antinoüs comme le plus méchant est aussi le plus soupçonneux & le plus timide; il craint qu'il n'y ait ici quelque mystère caché, & que ce gueux ne soit quelque messager qu'Eumée amène à Penelope : voilà pourquoi il s'empporte si fort contre lui.

72 N'avons-nous pas ici assez de vagabonds & assez de pauvres] Il y avoit donc beaucoup de pauvres à Ithaque, mais il y a de l'apparence que les pauvres des îles voisines & du continent même, s'étoient rendus-là pour profiter de la profusion que les poursuivans faisoient dans le palais d'Ulysse; car c'est la coutume des gueux, ils s'assembloient où est la foule. J'ai lu quelque part qu'à Athenes il n'y avoit pas un seul gueux qui en mendiant déshonorât la ville. Voilà un grand éloge, je ne crois pas qu'aujourd'hui il y ait une seule ville dans le monde à laquelle on puisse le donner.

»ait pas déjà assez pour manger le bien de ton
 »maître, & falloit-il que tu nous amenasses en-
 »core celui-là ?

EUMÉE, piqué de ce reproche, lui dit : » An-
 »tinoüs, vous parlez fort mal pour un hom-
 »me d'esprit. Qui est-ce qui s'est jamais avisé
 »d'appeller des gueux chez soi ? on y appelle
 »les artisans dont on a besoin, 73 un devin, un
 »médecin, un menuisier, un chantre divin qui
 »fait un grand plaisir par ses chants. 74 Voilà
 »les gens qu'on appelle chez soi, & vous ne
 »trouverez personne qui fasse venir des gueux
 »qui ne peuvent qu'être à charge & qui ne
 »sont bons à rien. Mais de tous les pour sui-
 »vans vous êtes celui qui aimez le plus à faire
 »de la peine aux domestiques d'Ulysse, & sur-
 »tout à m'en faire à moi. Je ne m'en soucie
 »point, pendant que la sage Penelope & son
 »fils Telemaque seront vivans.

»TAISEZ-VOUS, Eumée, repartit Telemaque
 »en l'interrompant, & ne vous amusez point
 »à lui répondre; Antinoüs est accoutumé à cha-
 »griner tout le monde par ses discours piquans,

73 *Un devin, un médecin, un menuisier, un chantre divin qui fait un grand plaisir par ses chants*] Homere met ici au nombre des artisans, *δημιουργοὶ, χειροτέχνων*, les devins & les médecins, aussi-bien que les charpentiers; mais il y met aussi les chantres, c'est-à-dire, les Poètes mêmes. Cela vient de ce que dans ces premiers tems, tous les arts, ceux mêmes qui nous paroissent aujourd'hui les plus mécaniques, étoient honorés, & on appelloit artisans, *δημιουργοὶ*, tous ceux qui travailloient pour le public, & qui tiroient une récompense de leur travail.

74 *Voilà les gens qu'on appelle chez soi*] Car tous ces gens-là sont utiles, & quand on n'en a pas dans le pays on en fait venir d'ailleurs. Eumée répond très-solidement au reproche d'Antinoüs.

» & il excite les autres. » Et se tournant du côté de cet emporté, il lui dit : » Antinoüs, » 75 il faut avouer qu'un pere n'a pas plus de » soin de son fils que vous en avez de moi, » car par vos paroles très-dures vous avez pensé » obliger ce pauvre étranger à sortir de mon palais. Que Jupiter qui préside à l'hospitalité » veuille empêcher ce malheur ; donnez-lui plutôt, je ne vous en empêche point, au contraire je vous en donne la permission & je » vous en prie même ; n'ayez sur cela aucuns » égards ni pour ma mere ni pour les domestiques d'Ulysse. Mais il est aisé de voir que » ce n'est pas là ce qui vous retient ; vous aimez mieux garder tout pour vous, que de » donner quelque chose aux autres.

» QUEL reproche venez-vous de me faire, » audacieux Telemaque ? répondit Antinoüs ; 76 » je vous assure que si tous les poursuivans donnoient à ce gueux autant que moi, il n'auroit pas besoin de grand' chose, & seroit plus » de trois mois sans rentrer dans cette maison.

75 Il faut avouer qu'un pere n'a pas plus de soin de son fils que vous en avez de moi] C'est une ironie, comme si Antinoüs n'avoit voulu chasser cet étranger que pour épargner le bien de Telemaque, & cette ironie est même plus amere qu'elle ne paroît d'abord : car c'est comme si Telemaque lui disoit, il semble que vous soyez sûr d'épouser ma mere ; vous agissez déjà comme si vous me teniez lieu de pere, tant vous avez soin de ménager mon bien.

76 Je vous assure que si tous les poursuivans donnoient à ce gueux autant que moi, il n'auroit pas besoin de grand' chose] Antinoüs répond à l'ironie de Telemaque par une autre ironie, car il veut dire que si tous les princes donnoient autant que lui à ce gueux, il seroit plus de trois mois sans revenir, car il recevroit tant de coups, qu'il lui faudroit plus de trois mois pour se faire panser & pour en guérir.

EN achevant ces mots il tira de dessous la table le marche-pied dont il se servoit pendant le repas. Tous les autres princes donnerent libéralement à Ulysse, & emplirent sa besace de pain & de viande, de maniere qu'il avoit de quoi s'en retourner sur le seuil de la porte & faire bonne chere. 77 Mais il s'approcha d'Antinoüs, & lui dit : » Mon ami, donnez-moi » aussi quelque chose ; à votre mine il est aisé » de voir que vous tenez un des premiers rangs » parmi les Grecs, car vous ressemblez à un » Roi ; c'est pourquoi il faut que vous soyiez » encore plus libéral que les autres. Je célèbre- » rai par toute la terre votre générosité. J'ai » aussi été heureux autrefois ; j'habitois une mai- » son opulente, & je donnois l'aumône sans » distinction à tous les pauvres qui se présen- » toient. J'avois une foule d'esclaves, & rien » ne me manquoit chez moi de tout ce qui » sert à la commodité de la vie, & que les » grandes richesses peuvent seules donner ; mais » le fils de Saturne me précipita bientôt de cet » état si florissant : tel fut son plaisir. Il me fit » entreprendre un long voyage avec des cor- » saires qui courent les mers, afin que je pé- » risse. 78 J'allai donc au fleuve Ægyptus ; dès

77 Mais il s'approcha d'Antinoüs, & lui dit : *Mon ami, donnez-moi quelque chose*] Ulysse dissimule, car la dissimulation fait une grande partie de la patience ; il fait donc semblant de n'avoir ni entendu l'ironie cachée sous sa réponse à Telemaque, ni vu l'action qu'il a faite en tirant son marche-pied. Il va à lui & lui demande comme aux autres, pour lui donner lieu de combler la mesure de sa méchanceté, & pour fonder la vengeance éclatante qui doit la suivre.

78 J'allai donc au fleuve Ægyptus] C'est la même histoire qu'il a faite à Eumée dans le XIV. liv. il n'en change que la fin.

» que j'y fus entré , j'envoyai une partie de mes
 » compagnons reconnoître le pays. Ces insen-
 » sés se laissant emporter à leur férocité & à
 » leur courage , se mirent à ravager les terres
 » fertiles des Egyptiens , à emmener leurs en-
 » fans & leurs femmes , & à passer au fil de
 » l'épée tous ceux qui leur résistoient. Le bruit
 » & les clameurs , qu'excita un tel désordre ,
 » retentirent bientôt jusques dans la ville ; tous
 » les habitans attirés par ce bruit , sortirent à
 » la pointe du jour. Dans un moment toute la
 » plaine fut couverte d'infanterie & de cavale-
 » rie , & parut toute en feu par l'éclat des ar-
 » mes qui brilloient de toutes parts. Dès le pre-
 » mier choc le Maître du tonnerre souffla la ter-
 » reur dans le cœur de mes compagnons , ils
 » prirent tous la fuite , il n'y en eut pas un qui
 » osât faire ferme , & nous fumes enveloppés
 » de tous côtés. Les Egyptiens tuèrent la meil-
 » leure partie de mes compagnons , & emme-
 » nerent les autres prisonniers pour les réduire
 » à une cruelle servitude. Je fus du nombre de
 » ces derniers. 79 Ils me vendirent à un étran-
 » ger qui passoit , & qui me mena à Cypre ,
 » 80 où il me vendit à Dmetor fils de Jasus

79 *Ils me vendirent à un étranger qui passoit*] Cela
 est bien différent de ce qu'il a dit à Eumée dans le
 XIV. livre. Mais il ne craint pas qu'Eumée relève cela
 comme un mensonge , il croit ou que ce pasteur n'y
 prendra pas garde , ou qu'il croira qu'il a ses raisons
 pour ne pas dire ici ce qu'il lui a dit chez lui.

80 *Où il me vendit à Dmetor fils de Jasus qui re-
 gnoit dans cette isle*] Quoiqu'il ne faille pas demander
 raison à Ulysse de ses fictions , il n'est pourtant pas
 hors de propos de rechercher les vérités qu'il peut
 avoir mêlées dans ses fables. Je crois que ce Roi de
 Cypre n'est pas un Roi supposé. Quand les Grecs se
 préparoient à aller à Troye , il y avoit à Cypre un

» qui regnoit dans cette isle. De là je suis venu
 » ici après bien des traverses & des aventures
 » qui seroient trop longues à vous conter.

ALORS Antinoüs s'écria : » Quel Dieu enne-
 » mi nous a amené ici ce fléau , cette peste des
 » tables ! Eloigne-toi de moi , 81 de peur que
 » je ne te fasse revoir cette triste terre d'E-
 » gypte ou de Cypre. Il n'y a point de gueux
 » plus importun , ni plus impudent ; vas , adresse-
 » toi à tous ces princes , ils te donneront sans
 » mesure , car ils sont volontiers largesse du bien
 » d'autrui.

ULYSSE s'éloignant , lui dit : » Antinoüs , vous
 » êtes beau & bien-fait , mais le bon sens n'ac-
 » compagne pas cette bonne mine. 82 On voit
 » bien que chez vous vous ne donneriez pas
 » un grain de sel à un mendiant qui seroit à

Roi nommé Cinyras , qui envoya à Agamemnon cette
 belle cuirasse dont il est parlé au commencement de
 l'onzieme livre de l'Illiade. Ce Roi mourut apparemment
 pendant le siege , & ce Dmetor fils de Jasus , dont Homere
 parle dans ce passage , regna après lui.

81 *De peur que je ne te fasse revoir cette triste terre
 d'Egypte ou de Cypre*] C'est-à-dire , de peur que je ne
 te vende à des corsaires qui te meneront encore en
 Egypte , ou qui iront te vendre dans l'isle de Cypre.
 Au reste ce passage suffit pour détromper ceux qui ont
 cru qu'Homere n'a connu *Ægyptus* que pour le fleuve ,
 car nous voyons ici manifestement qu'il appelle du même
 nom la terre que ce fleuve arrose , puisqu'il dit *πικρὴν*
Αἴγυπτον. Cette épithete au féminin ne convient point au
 fleuve , elle ne convient qu'à la terre.

82 *On voit bien que chez vous vous ne donneriez pas
 un grain de sel à un mendiant*] C'étoit un proverbe en
 Grece. Pour marquer un homme fort avare , on disoit
 qu'il ne donneroit pas un grain de sel à un pauvre ,
 car le sel y étoit fort commun. Il faut remarquer ici
 le mot *ἑμάρης* mis pour *ἐμάρης* , un mendiant , car
 après Homere il a eu une signification plus noble.

» votre porte , puisque vous n'avez pas même
» le courage de me donner une petite partie
» d'un superflu qui n'est point à vous.

CETTE réponse ne fit qu'irriter davantage Antinoüs , qui le regardant de travers lui dit :
» Je ne pense pas que tu t'en retournes en bon
» état de ce palais , puisque tu as l'insolence
» de me dire des injures. » En même-tems il prit son marche-pied , le lui jetta de toute sa force & l'atteignit au haut de l'épaule. Le coup , quoique rude , ne l'ébranla point ; Ulysse demeura ferme sur ses pieds comme une roche , il branla seulement la tête sans dire une parole , & pensant profondément aux moyens de se venger. Plein de cette pensée , il retourne au seuil de la porte , & mettant à terre sa besace pleine , il dit : » Poursuivans de la plus
» célèbre des Reines , écoutez , je vous prie ,
» ce que j'ai à vous dire. 83 On n'est point surpris qu'un homme soit blessé quand il combat pour défendre son bien , ou pour sauver ses troupeaux qu'on veut lui enlever ;
» mais qu'il le soit quand il ne fait que de-

83 *On n'est point surpris qu'un homme soit blessé quand il combat pour défendre son bien*] Ce discours est très-fort & relève bien l'injustice d'Antinoüs , d'avoir frappé un homme qui ne faisoit que lui demander l'aumône. Mais outre le sens évident & manifeste qu'ont les paroles d'Ulysse , elles en ont un caché qui a rapport aux affaires présentes , car c'est comme s'il disoit : si je voulois chasser les poursuivans & défendre mon bien & mes troupeaux qu'ils dissipent , ce ne seroit pas une chose bien étrange que je fusse blessé ; mais que je le sois lorsque je ne fais que demander la charité pour appaiser la faim , voilà ce qui est étrange & inouï. Ulysse est blessé par Antinoüs lorsqu'il lui demande l'aumône , & il ne le sera point lorsqu'il attaquera les poursuivans pour les chasser de son palais.

» mander son pain & chercher à appaiser une
 » faim impérieuse qui cause aux hommes des
 » maux infinis ; voilà ce qui doit paroître étran-
 » ge , & c'est en cet état qu'Antinoüs m'a blessé.
 » S'il y a des Dieux protecteurs des pauvres ,
 » s'il y a des Furies vengeresses , puisse Anti-
 » noüs tomber dans les liens de la mort , avant
 » qu'un mariage le mette en état d'avoir des
 » fils qui lui ressemblent !

ANTINOÛS lui répondit : » Etranger , qu'on
 » ne t'entende pas davantage ; mange tes pro-
 » visions en repos sous cette porte , ou retire-
 » toi ailleurs , de peur que ton insolence ne t'at-
 » tire nos domestiques , qui te traîneront par
 » les pieds & te mettront en pieces.

Tous les poursuivans furent irrités des vio-
 lences & des emportemens d'Antinoüs , & quel-
 qu'un d'entr'eux lui dit : » 84 Vous avez fort
 » mal fait , Antinoüs , de frapper ce pauvre qui
 » vous demandoit l'aumône. 85 Que deviendrez-
 » vous , malheureux , si c'est quelqu'un des Im-

84 *Vous avez fort mal fait , Antinoüs , de frapper ce pauvre*] L'action d'Antinoüs est si criante , qu'elle révolte même les autres princes tout injustes & tout dépravés qu'ils étoient.

85 *Que deviendrez-vous , malheureux , si c'est quelqu'un des Immortels ? Car souvent les Dieux , qui se revêtent comme il leur plait de toutes sortes de formes , prennent la figure d'étrangers*] Voici un passage célèbre qui a attiré la censure de Platon. Si Dieu se métamorphosoit , dit ce Philosophe dans le 11. liv. de sa République , il prendroit une forme plus parfaite que la sienne , ou une forme moins parfaite. Or il est ridicule de dire qu'il se change en mieux , car il y auroit quelque chose de plus parfait que lui , ce qui est absurde ; & il est impie d'admettre qu'il se change en quelque chose de moins parfait , car Dieu ne peut se dégrader. D'ailleurs s'il paroïssoit sous une autre forme que la sienne , il mentiroit , parce qu'il paroîtroit ce qu'il ne seroit pas. Il faut donc con-

» mortels ? Car souvent les Dieux , qui se re-
 » vêtent comme il leur plaît de toutes sortes de
 » formes , prennent la figure d'étrangers , & vont

clure de-là qu'il demeure dans sa forme simple , qui est seule la beauté même & la perfection. Qu'aucun Poëte , ajoute-t-il , ne vienne donc pas nous dire que les Dieux prennent toutes sortes de formes , & que sous la figure d'étrangers ils vont dans les villes , &c. M. Dacier a fort bien réfuté l'erreur cachée sous ces raisons qui paroissent spécieuses , dans le Traité de la doctrine de Platon , p. 171. Si Platon , dit-il , n'avoit employé son raisonnement qu'à battre en ruine les ridicules métamorphoses que les Poëtes attribuoient aux Dieux , il auroit raison ; mais de s'en servir pour combattre la manière dont il a souvent plu à Dieu de se rendre visible sous la forme d'un ange , ou d'un homme qu'il a créé à son image , & dont il a pu prendre la figure sans tromper les hommes , & sans se départir de ses perfections , c'est une erreur. Aussi n'a-t-elle pas échappé aux lumières de son disciple Aristote , qui bien que d'ailleurs moins éclairé sur la nature divine , a mieux connu que Platon la beauté & la vérité de ce sentiment d'Homere ; & instruit par ce grand Poëte , il a reconnu qu'il n'est pas indigne de Dieu de se revêtir de la nature humaine pour délivrer les hommes de leurs erreurs. Ce passage d'Homere est certainement d'une grande beauté , & c'est un grand honneur pour ce Poëte , que ses vues s'accordent mieux avec les vérités de nos Livres saints , que celles du plus grand philosophe & du plus grand théologien du paganisme. Il semble qu'il avoit lu ce passage de la Genèse , où trois anges s'étant apparus à Abraham , le Seigneur lui dit : Le cri de Sodome & de Gomorrhe s'est multiplié , & leur péché s'est extrêmement aggravé ; je descendrai & je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est venu jusqu'à moi , &c. Genes. XVIII. 21. & 22. Toute l'Ecriture sainte est pleine de ces exemples. Et ce qu'il y a ici de bien remarquable , c'est qu'Homere met cette grande vérité dans la bouche de ces poursuivans pour en mieux marquer la certitude , car il faut qu'une vérité soit bien constante & bien répandue quand elle est ainsi attestée & avouée par ces sortes de gens qui n'ont d'ailleurs ni piété ni religion.

» en cet état dans les villes pour être témoins
 » des violences qu'on y commet & de la jus-
 » tice qu'on y observe. » Ainsi parlèrent les
 poursuivans , mais il ne se mit point en peine
 de leurs discours. Telemaque sentit dans son
 cœur une douleur extrême de voir Ulysse si
 maltraité , il n'en versa pourtant pas une lar-
 me , il branla seulement la tête sans dire une
 seule parole , & se prépara à le venger avec
 éclat.

MAIS 86 quand on eut rapporté à la sage
 Penelope que ce pauvre avoit été blessé , elle
 dit à ses femmes : » Qu'Apollon punisse cet im-
 » pie & qu'il lance sur lui ses traits ! » Eury-
 nome , qui étoit l'intendante de sa maison , ré-
 pondit : » Si Dieu vouloit exaucer nos impré-
 » cations , aucun de ces princes ne verroit le
 » retour de l'aurore.

» MA chere Eurymone , repartit la Reine ,
 » tous ces princes me sont odieux , car ils sont
 » Insolents , injustes & pleins de mauvais des-
 » seins. Mais le plus odieux de tous , c'est An-
 » tinoüs , je le hais comme la mort. Un étran-
 » ger réduit par la nécessité à l'état de men-
 » diant , est venu aujourd'hui dans le palais leur
 » demander la charité , ils lui ont tous donné
 » libéralement ; le seul Antinoüs lui a jeté son
 » marche-pied & l'a blessé à l'épaule.

AINSI parloit Penelope dans son appartement
 au milieu de ses femmes , pendant qu'Ulysse
 assis sur le seuil de la porte , achevoit son sou-
 per.

86 Mais quand on eut rapporté à la sage Penelope que
 ce pauvre avoit été blessé] La compassion que Penelope
 a pour cet étranger , qu'on vient de blesser si indigne-
 ment , donne lieu à l'entrevue de Penelope & d'Ulysse ,
 qui se fera dans le XIX. liv. & qui donne un merveilleux
 plaisir aux lecteurs.

per. Cette princesse ayant fait appeller Eumée, elle lui dit : » Eumée, allez-vous-en trouver » l'étranger qui est à la porte du palais, & » faites-le monter dans mon appartement, afin » que je lui parle & que je sache s'il n'a point » entendu parler d'Ulysse, ou même s'il ne l'aurait point vu ; car il paroît que ses malheurs l'ont promené en diverses contrées. }

„ GRANDE Reine, répondit Eumée, je sou-
 „ haite que les princes lui donnent le tems de
 „ vous entretenir, je puis vous assurer que vo-
 „ tre cœur sera ému des choses qu'il vous ra-
 „ contera. Je l'ai gardé trois jours & trois nuits
 „ dans ma maison, car après qu'il se fut sauvé
 „ de son vaisseau, je fus le premier à qui il
 „ s'adressa & qui le reçus ; 87 & ces trois jours-
 „ là ne lui suffirent pas pour me raconter ses
 „ tristes aventures. 88 Comme quand un chan-
 „ tre célèbre, que les Dieux eux-mêmes ont
 „ instruit, se met à chanter, on écoute avi-
 „ dement ses chants divins qui font un mer-
 „ veilleux plaisir, & l'on est toujours dans la

87 *Et ces trois jours-là ne lui suffirent pas pour me raconter ses tristes aventures*] Il faut qu'Eumée exagere, ou plutôt qu'Ulysse lui ait dit beaucoup de choses que le Poëte n'a pas rapportées, ou qu'il n'a rapportées qu'en abrégé, & cela est très-apparent, car ce que nous lisons ne remplit que quelques heures.

88 *Comme quand un chantrre célèbre, que les Dieux eux-mêmes ont instruit*] Homere releve très-souvent les merveilles de la Poésie & le plaisir que font ses chants divins, car il connoissoit bien le mérite & le pouvoir de son art. Mais il ne parle que des Poëtes que les Dieux eux-mêmes ont instruits, c'est-à-dire, qui ont reçu des Dieux le génie de la Poésie, & à qui les Dieux ont ouvert tous leurs trésors. Les autres ne font aucun plaisir, & ne sont écoutés que de ceux qui n'ont aucune idée de la véritable Poëse.

„ crainte qu'il ne finisse , j'écoutois avec la même attention & le même plaisir le récit que cet étranger me faisoit des malheurs de sa vie. Il m'a appris que de pere en fils il est lié avec Ulyssé par les liens de l'hospitalité ; qu'il demeure à Crete 89 où le sage Minos est né , & que de là , après avoir souffert des maux infinis & essuyé de grandes traverses , il est venu ici se rendre votre suppliant. Il assure qu'il a oui dire 90 qu'Ulyssé est plein de vie près des terres des Thesprotiens , & qu'il amene chez lui de grandes richesses.

» FAITES-LE donc venir promptement , lui dit la sage Penelope , afin qu'il me raconte tout cela lui-même. Que les princes se divertissent à la porte du palais ou dans la salle , puis- qu'ils ont le cœur en joie ; car leurs maisons ne sont ni saccagées ni pillées , & leurs biens sont épargnés & ne servent qu'à l'entretien de leurs familles ; au lieu que la maison & les biens d'Ulyssé sont abandonnés au pillage de

89 *Où le sage Minos est né*] Le premier Minos , c'est-à-dire , le fils de Jupiter & d'Europe , fut un Roi si juste & un si excellent législateur , qu'Homere l'appelle *l'ami de Jupiter* , qu'il dit qu'il s'entretenoit avec lui , & qu'il a cru ne pouvoir donner un plus grand éloge à l'isle de Crete , qu'en disant que le sage Minos y étoit né. Car rien ne fait tant d'honneur aux états que les grands personnages qui y ont pris naissance. D'autres ont expliqué ce mot , *ὅτι Μίνως γίγνεται ἐν τῇ* , où regnent les descendants de Minos. En effet Idomenée regnoit encore en Crete dans le tems que ceci se passoit à Ithaque ; mais j'aime mieux le premier sens.

90 *Qu'Ulyssé est plein de vie près des terres des Thesprotiens*] Et cela est vrai , puisqu'Ulyssé est à Ithaque , qui n'est pas éloignée de la Thesprotie , & qu'il y amene de grandes richesses , ces richesses qu'il a cachées dans un autre comme nous l'avons vu.

„ tous ces étrangers qui immolent tous les jours
 „ les bœufs , les brebis , les chevres , passent
 „ leur vie en festins , & font un dégât horri-
 „ ble qui consume , qui dévore tout. Car il
 „ n'y a point ici d'homme tel qu'Ulyffe pour
 „ éloigner ce fléau de sa maison. Ah ! si mon
 „ cher Ulyffe revenoit , aidé de son fils , il se-
 „ roit bientôt vengé de l'insolence de ces princes !
 ELLE parla ainsi , 91 & Telemaque éternua

91 Et Telemaque éternua si fort , que tout le palais
 en retentit] Il falloit bien que l'éternuement de Tele-
 maque fût très-fort pour être entendu au haut de son
 palais. Elle reconnoît que c'est l'éternuement de son fils ,
 & cet éternuement qui vient si à propos comme elle
 achevoit de dire ces paroles , il se seroit bientôt vengé
 de ces princes , lui paroît un augure très-favorable &
 très-sûr. Nous voyons par ce passage que la superstition
 de prendre les éternuemens pour des augures est très-
 ancienne. Cette superstition venoit de ce que la tête
 étant la partie la plus sacrée du corps , comme le siège
 de la raison & du sentiment , & l'éternuement venant
 de la tête , on le prenoit pour un signe d'approbation ,
 & non-seulement on respectoit ce signe , mais on le re-
 gardoit comme envoyé par Jupiter même , & on l'ado-
 roit. En voici une preuve bien remarquable dans le 3.
 liv. de Xenophon de l'expédition de Cyrus. Xenophon
 ayant fini un petit discours par ces paroles : Nous avons
 plusieurs rayons d'espérance pour notre salut , il ajoute ,
 Sur cela quelqu'un éternua , & tous les soldats l'ayant en-
 tendu , se mirent à adorer le Dieu par un mouvement aussi
 général que subit ; & alors Xenophon reprenant la parole ,
 leur dit : Compagnons , puisqu'en parlant d'espérance de
 salut , cet augure de Jupiter sauveur nous est apparu , &c.
 Cela explique fort bien l'idée que l'on avoit des éternue-
 mens. Dans la suite cette superstition a fait place à une
 autre ; on a regardé l'éternuement comme une maladie ,
 ou comme un signe de maladie , & c'est d'où est venue
 la coutume , qui dure encore aujourd'hui , de dire Dieu
 vous assiste , à ceux qui viennent d'éternuer. Comme les
 Grecs disoient ζῆν σῶσον , Jupiter , sauvez-le : ou ζῆν ,
 vivez , puissiez-vous vivre

si fort , que tout le palais en retentit ; la Reine en marqua sa joie : » Allez donc , Eumée , dit-elle , faites-moi venir cet étranger , n'entendez-vous pas que mon fils a éternué sur ce que j'ai dit ? ce signe ne sera pas vain ; la mort menace sans doute la tête des poursuivans , & pas un d'eux ne l'évitera. Vous pouvez dire de ma part à cet étranger que s'il me dit la vérité , je lui donnerai de fort bons habits.

EUMÉE part en même-tems pour exécuter cet ordre , & s'approchant de l'étranger : » Mon bon homme , lui dit-il , la Reine Penelope vous mande de l'aller trouver ; l'affliction où elle est de l'absence de son mari , la presse de vous parler pour vous en demander des nouvelles , & elle m'a ordonné de vous dire que si elle trouve que vous lui ayiez dit la vérité , 92 elle vous donnera des habits dont vous avez grand besoin , & vous pourrez demander librement dans Ithaque , & recevoir la charité de ceux qui voudront vous donner.

» CERTAINEMENT , Eumée , repartit le patient Ulysse , je dirai la vérité à la Reine , 93 car je fais des nouvelles sûres de son ma-

92 *Elle vous donnera des habits dont vous avez grand besoin*] Penelope a dit seulement , *je lui donnerai de fort bons habits*. Et Eumée , comme un serviteur affectionné , ajoute , *dont vous avez grand besoin , & vous pourrez demander librement dans Ithaque , &c.* Ces dernières paroles , & *vous pourrez demander librement dans Ithaque , &c.* seroient fort mal dans la bouche de la Reine , mais elles sont fort bien dans celle d'Eumée , qui croit que c'est assez faire pour un homme comme lui que de l'habiller & de lui permettre de gueuser librement par toute la ville.

93 *Car je fais des nouvelles sûres de son mari , nous sommes lui & moi dans la même infortune*] Les traits équivoques qui portent un sens dans l'esprit de celui à

„ri, nous sommes lui & moi dans la même
 „infortune. Mais je crains tous ces fiers pour-
 „suivans, dont la violence & l'insolence n'ont
 „point de bornes & montent jusqu'aux cieus;
 „car tout-à-l'heure quand cet homme fougueux
 „m'a jeté son marche-pied & m'a blessé à l'é-
 „paule comme je marchois dans la salle, sans
 „faire la moindre chose qui pût m'attirer ce
 „mauvais traitement, 94 Telemaque ni aucun
 „de sa maison ne se sont présentés pour me
 „défendre. C'est pourquoi, Eumée, quelque
 „impatience que la Reine puisse avoir, obligez-
 „la d'attendre que le soleil soit couché; alors
 „elle aura le tems de me faire toutes les ques-
 „tions sur le retour de son mari, après m'a-
 „voir fait approcher du feu, car j'ai des ha-
 „bits qui me défendent mal contre le froid.
 „Vous le savez bien vous-même, puisque vous
 „êtes le premier dont je me suis rendu le sup-
 „pliant.

EUMÉE le quitta pour aller rendre réponse
 à la Reine. Comme il entroit dans sa cham-
 „bre, elle lui dit: „Vous ne m'amenez donc
 „pas cet étranger? Refuse-t-il de venir, parce
 „qu'il craint quelque nouvelle insulte? Ou a-t-
 „il honte de se présenter devant moi? Un men-
 „diant honteux fait mal ses affaires.

qui on parle, & un autre sens dans l'esprit de celui
 qui lit & qui suit la vérité, font toujours un effet admi-
 rable, car le lecteur a en même-tems deux plaisirs, l'un
 d'être dans le fait, & l'autre de voir les autres trompés
 par l'ignorance où ils sont. C'est ce qui regne souverai-
 nement dans l'Oedipe de Sophocle.

94 Telemaque ni aucun de sa maison ne se sont pré-
 sentés pour me défendre] Car cette timidité de Tele-
 maque & de ses gens est une grande preuve que tout
 plie sous ces poursuivans, & que leur violence & leur
 insolence sont redoutées de tout le monde.

„GRANDE Reine, répondit Eumée, ce men-
 „diant pense fort bien, & il dit ce que tout
 „autre à sa place diroit comme lui; il ne veut
 „pas s'exposer à l'insolence des poursuivans,
 „& il vous prie d'attendre que la nuit soit ve-
 „nue; il est même beaucoup mieux que vous
 „preniez ce tems-là, pour pouvoir l'entrete-
 „nir à loisir & sans témoins.

„CET étranger, quel qu'il puisse être, me
 „paroît un homme de bon sens, reprit Pene-
 „lope; car il est certain que dans tout le monde
 „on ne trouveroit point un assemblage d'hom-
 „mes aussi insolents, aussi injustes & aussi ca-
 „pables de faire une mauvaise action.

QUAND elle eut ainsi parlé, Eumée s'en re-
 tourna dans la salle où étoient les princes, &
 s'approchant de Telemaque, il lui dit à l'o-
 reille pour n'être pas entendu des autres: »Te-
 »lemaque, je m'en retourne à mes troupeaux
 »pour conserver votre bien, que je garde com-
 »me le mien propre. De votre côté ayez soin
 »de tout ce qui vous regarde ici. Sur-tout con-
 »servez-vous, & prenez toutes sortes de pré-
 »cautions pour vous mettre à couvert des maux
 »dont vous êtes menacé, car vous êtes au
 »milieu de vos ennemis. Que Jupiter les exter-
 »mine avant qu'ils puissent nous faire le moin-
 »dre mal!

»JE suivrai vos conseils, mon cher Eumée,
 »lui répond le prudent Telemaque; allez, 95
 »mais ne partez pas sans avoir soupé: demain

95 *Mais ne partez pas sans avoir soupé*] Il y a dans le
 grec : *Partez après avoir pris le repas du soir : ou δ' ἑσ-
 χεῖο δεῖπνον*. Et il s'agit de savoir de quel repas Homere
 parle ici. Quelques anciens critiques ont cru que c'étoit
 un quatrieme repas que l'on faisoit après souper, que
 les Romains appelloient *comessationem*, & que nous ap-

» matin vous nous amenez des victimes que
 » vous aurez choisies ; j'aurai soin ici de tout ,
 » & j'espère que les Dieux ne m'abandonne-
 » ront pas.

EUMÉE lui obéit & se mit à table , & après
 avoir fait son repas , il s'en retourna à ses trou-
 peaux , & laissa le palais plein de gens qui ne
 pensoient qu'à la bonne chère , à la danse &
 à la musique , 96 car le jour étoit déjà bien
 avancé.

pellons collation. Mais ce repas étoit inconnu aux Grecs
 de ces tems héroïques , qui étoient trop sobres pour
 manger encore après le souper. Athenée a pourtant suivi
 ce sentiment dans son premier livre ; mais dans la suite ,
 contraire à lui-même , il s'en est moqué ; c'est dans son
 5. liv. où il dit : *Ceux-là sont ridicules qui disent que les
 Grecs faisoient quatre repas , sur ce qu'Homere a dit ,*
ὅτι δ' ἔρχοι δειλίσσας , ne prenant pas garde que ce mot
δειλίσσας signifie-là , *δειλινὸν διατίψας χρόνον*. Athenée
 a raison ici de ne vouloir pas qu'on explique le mot
 d'Homere d'un quatrième repas ; mais je crois qu'il a
 tort de ne vouloir pas l'entendre du souper , car on
 voit que Telemaque n'a pas plutôt donné l'ordre , qu'Eumée
 va se mettre à table & manger. *δειλίσσας* signifie
 donc ici *après avoir pris le repas du soir* , c'est-à-dire ,
après avoir soupe , *τὸ δειλινὸν ἡμέρωμα λαβὼν* , *εἶον δειπ-
 νίσσας* , comme dit fort bien Hesychius , car le souper ,
δερπε , étoit aussi appelé *δειλινὸν* , comme le dîner ,
δειπνὸν , étoit aussi appelé *ἄριστον*. Ainsi voilà ces quatre
 repas qu'on reproche à ces premiers Grecs , les voilà
 réduits à deux qui ont des noms différens selon l'heure
 où on les faisoit. On peut voir la première remarque sur
 le liv. XVI.

96 Car le jour étoit déjà bien avancé] C'est-à-dire , que
 le soleil penchoit vers son coucher.

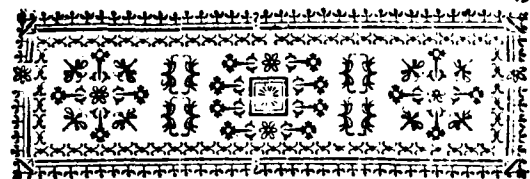


A R G U M E N T

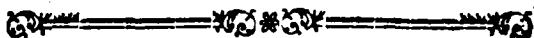
DU DIX-HUITIEME LIVRE.

UN célèbre mendiant nommé **IRUS** vient à la porte du palais & veut en chasser **ULYSSE** ; ce prince défend son poste , & ils en viennent tous deux à un combat à l'escrime des poings ; **ULYSSE** remporte la victoire , & en est loué par les poursuivans qui lui donnent le prix qu'il mérite. **ULYSSE** fait de sages réflexions sur la misere de l'homme. **PENELOPE** se présente aux poursuivans , **MINERVE** prend elle-même le soin de l'embellir afin qu'elle les charme davantage ; ce soin n'est pas inutile , car ils lui font tous de beaux présens. **PENELOPE** , après avoir fait des reproches à son fils de ce qu'il a laissé maltraiter son hôte , & après avoir reçu les présens , s'en retourne dans son appartement , & les princes continuent à prendre le plaisir de la danse & de la musique. **ULYSSE** est choqué de la conduite des femmes du palais , qui payent ses remontrances par des injures. **EURYMAQUE** fait des railleries d'**ULYSSE** qui lui répond ; **EURYMAQUE** s'emporte. Mais enfin **TELEMAQUE** congédie l'assemblée , & les poursuivans se retirent après avoir fait les libations.





L'ODYSSÉE D'HOMÈRE.



LIVRE XVIII.

UMÉE ¹ étoit à peine parti , qu'on vit se présenter à la porte du palais un mendiant qui étoit accoutumé de demander son pain dans Ithaque , ² & qui par son horrible gloutonnerie s'étoit rendu fort célèbre , car il man-

¹ *Eumée étoit à peine parti , qu'on vit se présenter à la porte du palais un mendiant*] Voici un nouvel épisode fort divertissant & fort heureusement imaginé. Tout ce qu'Ulysse a souffert jusqu'ici , tous les mauvais traitemens qu'il a essuyés de la part des princes , ne suffisoient pas pour exercer sa patience ; il falloit que cette patience fût mise à la dernière des épreuves , qui est d'être commis avec un mendiant de profession , & d'avoir à disputer contre lui , non pas la porte entière de son palais , mais une place à cette porte. Peut-on rien imaginer de plus mortifiant , & a-t-on jamais vu un jeû plus insolent de la fortune ? Cet épisode a pourtant bien déplu à l'auteur du *Parallele* , en quoi il a donné à son ordinaire une grande marque de la solidité de son jugement.

² *Et qui par son horrible gloutonnerie s'étoit rendu fort célèbre , car il mangeoit toujours & étoit toujours affamé*]

geoit toujours & étoit toujours affamé. Cependant quoiqu'il fût d'une taille énorme, il n'avoit ni force ni courage; 3 son véritable nom étoit Arnée, 4 sa mere le lui avoit donné dès sa naissance, 5 mais les jeunes gens de la ville

Ce qu'Homere dit ici rappelle ce qu'on voit souvent dans les villes capitales, & sur-tout dans les cours des princes; on y voit des gueux s'introduire, s'accréditer, s'établir par des talens aussi affreux qu'extraordinaires, & faire une plus grande fortune que Socrate ne feroit s'il revenoit avec toute sa sagesse.

3 *Son véritable nom étoit Arnée*] Car il faut bien savoir le véritable nom de ce champion. Ce nom lui fut donné par une espece de prophétie de la gloutonnerie qui le distingueroit, car il fut nommé Arnée, ἄρνῃς ἄρνῃς, à cause des moutons & des agneaux qu'il devoit dévorer quand il seroit en âge.

4 *Sa mere le lui avoit donné dès sa naissance*] Il paroît par ce passage que dans ces tems-là les meres im-
posoient les noms à leurs enfans, mais c'étoit sans doute de concert avec leurs maris. C'est sur cela qu'est fondée dans les Nuées d'Aristophane la dispute de Strepsiade avec sa femme sur le nom qu'il falloit donner à leur fils. La mere, qui étoit noble & glorieuse, vouloit de grands noms où il entrât de la chevalerie; & le pere, qui étoit un bon villageois, vouloit des noms simples où il entrât de l'épargne; enfin ils s'accorderent en donnant le nom de *Phidippide* qui tenoit des deux, & de l'épargne & de la chevalerie. *Act. 1. sc. 1.*

5 *Mais les jeunes gens de la ville l'appelloient Irus, parce qu'il faisoit tous les messages dont on le chargeoit*] Rien de nouveau sous le soleil; voici dans ces anciens tems un gueux qui servoit à des commerces qui n'étoient pas fort honnêtes, & qui faisoit tous les messages dont les jeunes gens le chargeoient, messages dont on a dans tous les tems chargé de semblables canailles, qui sont d'autant plus utiles, qu'on s'en défie moins. Ce gueux étoit donc appelé *Irus*, c'est-à-dire, *messager*, comme la messagere des Dieux étoit appelée *Iris*, du mot ἵππειν pour ἵππειν, qui signifie porter la parole, parler. *Hesych. ἵππειν, ἵππειν, λέγω. ἵππειν, ἀπαγγέλλω. ἵππειν, ἀγγέλλω.*

l'appelloient Irus, parce qu'il faisoit tous les messages dont on le chargeoit. En arrivant 6 il voulut chasser Ulysse de son poste, & lui dit en l'insultant : » Retire-toi de cette porte, » vieillard décrépit, que je ne t'en arrache en » te traînant par les pieds. Ne vois-tu pas que » tous ces princes me font signe & m'ordon- » nent de te chasser ? mais je respecte ta pro- » fession. Leve-toi donc, de peur que nous n'en » venions aux mains, ce qui ne seroit pas à » ton avantage.

ULYSSE le regardant d'un œil farouche, lui dit : » Mon ami, je ne te dis point d'injures, » je ne te fais aucun mal, & je n'empêche point » qu'on ne te donne ; 7 cette porte peut suf- » fire à nous deux. Pourquoi es-tu fâché qu'on » me fasse quelque part d'un bien qui ne t'appar- » tient pas ? Il me paroît que tu es men- » diant comme moi. Ce sont les Dieux qui don- » nent les richesses. Ne me défie point trop au » combat, & n'échauffe pas ma bile, de peur » que tout décrépit que je suis, je ne te mette » tout en sang ; j'en serois demain plus en re- » pos, car je ne crois pas que de tes jours tu » revinsses dans le palais d'Ulysse.

6 Il voulut chasser Ulysse de son poste] Car la porte d'un palais, où tant de princes vivoient avec tant de profusion & faisoient tous les jours des repas si magnifiques, étoit un poste bien considérable pour un gueux, c'étoit un Royaume. Et nous voyons tous les jours que les gueux ne souffrent pas que les étrangers viennent partager un poste comme celui-là.

7 Cette porte peut suffire à nous deux] Voilà un grand mot ; si les hommes vouloient bien l'entendre, ils seroient heureux ; mais insensés qu'ils sont, ils ne comprennent point, comme dit Hésiode, Combien la moitié est au-dessus du tout :

Νῆμιον, ἐνδ' ἰσασθι ὅσῃ πλείη ἡμῖν πατήρ.

»GRANDS Dieux, repartit Irus en colere ;
 »voilà un gueux qui a la langue bien pendue.
 »8 Il ressemble tout-à-fait à une vieille rata-
 »tinée. Si je le prends je l'accommoderai mal ,
 »& 9 je lui ferai sauter les dents de la ma-
 »choire , comme à une bête qui fait le dégât
 »dans les terres d'un voisin. Voyons donc , 10
 »deshabilles-toi , ceins-toi d'un linge & entrons
 »en lice , & que les princes soient spectateurs
 »de notre combat : mais vieux comme tu es ,
 »comment soutiendras-tu un adversaire de mon
 »âge ?

C'EST ainsi qu'Ulysse & Irus se querelloient
 avec chaleur devant la porte du palais. Anti-
 noüs les entendit , & adressant aussi-tôt la pa-
 role aux poursuivans avec de grands cris ; » Mes
 »amis , leur dit-il , vous n'avez encore rien
 »vu de pareil au plaisir que Dieu nous envoie ;

8 *Il ressemble tout-à-fait à une vieille ratatinée.*] Le
 mot grec *καμινί* est expliqué diversement. Les uns di-
 sent qu'il signifie une vieille enfumée , qui est toujours
 sur les tisons. Les autres , une vieille incessamment occu-
 pée à rôtir l'orge pour le faire moudre , & les autres ,
 enfin , une vieille ridée & sèche , & qui n'a plus la force
 de se soutenir. On peut voir Hesychius. Je l'ai pris dans
 le dernier sens.

9 *Je lui ferai sauter les dents de la mâchoire, comme
 à une bête qui fait le dégât dans les terres d'un voisin.*]
 Eustathe rapporte que chez les Cypriens il y avoit une
 loi qui permettoit à celui qui trouvoit dans son champ
 la bête de son voisin , de la prendre & de lui arracher
 les dents. Mais ce passage fait voir que cette loi étoit
 plus générale , & qu'elle étoit ailleurs qu'à Cypre.

10 *Deshabilles-toi , ceins-toi d'un linge*] Nous avons vu
 dans le XXIII. liv. de l'Iliade , que Diomede met ar-
 tour des reins d'Euryale un linge pour cacher sa nu-
 dité dans le combat de la lutte où il alloit entrer
 contre Epée. On peut voir-là la remarque 70. tom. III.
 pag. 262.

» cet étranger & Irus se querellent , & ils vont
 » terminer leur différend par un combat. Ne
 » perdons pas cette occasion de nous divertir ;
 » hâtons-nous de les mettre aux mains.

Tous les princes se levent en même-tems ,
 & riant de toute leur force , ils environnent
 les deux mendiens , & Antinoüs dit : » Princes ,
 » 11 voilà les ventres des victimes qu'on fait
 » rôtir pour notre table après les avoir farcis
 » de graisse & de sang , c'est un prix digne de
 » ces champions. Que celui donc qui aura ter-
 » rassé son adversaire , choisisse le meilleur ; il
 » aura encore l'honneur de manger toujours avec
 » nous , & nous ne souffrirons point qu'aucun
 » autre mendiant partage avec lui cet avantage.

CETTE proposition d'Antinoüs plut à toute
 l'assemblée , & le prudent Ulysse prenant alors
 la parole , dit avec une ironie cachée : » Prin-
 » ces , 12 un vieillard comme moi , accablé de
 » calamité & de misere , ne devoit pas entrer
 » en lice avec un adversaire jeune , fort & vi-
 » goureux ; mais le ventre accoutumé à faire
 » passionner les plus grands dangers , me force
 » de hasarder ce combat si inégal , où ma dé-
 » faite est presque sûre. 13 Mais au moins pro-

11 *Voilà les ventres des victimes qu'on fait rôtir]*
 Les anciens faisoient grand cas des ventres farcis de
 graisse & de sang. Il en est parlé dans les Nuées d'A-
 ristophane , & j'en parlerai plus au long dans une remar-
 que sur le xx. livre.

12 *Un vieillard comme moi , accablé de calamité & de
 misere , ne devoit pas entrer en lice]* Il dit ceci en se
 moquant de ce qu'Irus lui a dit : *Mais vieux comme tu
 es , comment soutiendras-tu un adversaire de mon âge ?*

13 *Mais au moins promettez-moi , & avec serment ,
 qu'aucun de vous , pour favoriser Irus]* Cette précaution
 étoit nécessaire , car Ulysse avoit à craindre que les prin-
 ces ne voulussent favoriser le mendiant domestique aux

»mettez-moi , & avec serment , qu'aucun de
 »vous , pour favoriser Irus , ne mettra la main
 »sur moi , ne me poussera & ne fera aucune
 »supercherie dont mon ennemi puisse profiter.

IL DIT , & tous les princes firent le serment
 qu'il demandoit , après quoi Telemaque dit :
 »Etranger , si vous avez le courage d'entreprendre ce combat , ne craignez aucun des Grecs ;
 »car celui qui mettroit la main sur vous , attireroit sur lui tous les autres ; je vous prends
 »sous ma protection comme mon hôte , 14 &
 »je suis sûr que les deux Rois Antinoüs &
 »Eurymaque , tous deux aussi sages que braves , seront pour moi.

Tous les princes applaudirent au discours de Telemaque. Alors Ulysse se dépouilla , quitta ses haillons & en mit une partie devant lui. On vit avec étonnement ses cuisses fortes & nerveuses , ses épaules quarrées , sa poitrine large , ses bras forts comme l'airain. Minerve , qui se tenoit près de lui , le faisoit paroître encore plus grand & plus robuste. Tous les princes , malgré leur fierté , en étoient dans l'admiration , & il y en eut quelques-uns qui dirent à ceux qui étoient près d'eux : »15 Voilà
 »Irus qui ne fera plus de message , il s'est
 »attiré son malheur. Quelle force & quelle vi-

dépens du mendiant étranger. Ulysse ne manque à rien de ce que la prudence demande ; mais d'ailleurs cela est plaisant de voir que pour le combat de deux gueux , on observe les mêmes formalités que pour le combat de deux héros.

14 Et je suis sûr que les deux Rois Antinoüs & Eurymaque] Par ces traits de flatterie Telemaque veut mettre ces deux princes dans les intérêts d'Ulysse.

15 Voilà Irus qui ne fera plus de message] C'est le sens de ces deux mots , *ἴσος αἴψος* , Irus ne fera plus Irus.

» gueur dans son adversaire ! il n'y a point d'athlète qui puisse lui être comparé.

IRUS en le voyant sentit son courage abattu ; mais malgré ses frayeurs les domestiques des princes le menerent sur le champ de bataille , après l'avoir dépouillé & ceint d'un linge ; on le voyoit trembler de tous ses membres. Antinoüs en colere de voir tant d'insolence avec tant de lâcheté , le tança rudement , & lui dit : » 16 Misérable , indigne de vivre , » tu méprisois tant cet étranger , & présente- » ment tout accablé qu'il est de misere & d'an- » nées , sa seule vue te fait trembler. Je te dé- » clare que si tu te laisses vaincre , je te jet- » terai dans un vaisseau , 17 & je t'enverrai » en Epire au Roi Echetus , le plus cruel de

16 *Misérable , indigne de vivre*] L'expression grecque est remarquable. On a expliqué mot à mot. *Plus à Dieu que tu ne fusses point , & puisses-tu ne jamais naître.* Et on a cru qu'Homere avoit pensé au retour des ames à la vie après la mort , car on a expliqué ce vers comme s'il disoit , *que tu ne fusses jamais né , & que ton ame ne revienne jamais animer un autre corps.* Mais je crois que c'est une pensée qu'Homere n'a jamais eue , & que ce vers doit être expliqué simplement : *Plût à Dieu que tu fusses mort , ou que tu ne fusses jamais né.* Imprécation fort usitée dans la colere.

17 *Et je t'enverrai en Epire au Roi Echetus , le plus cruel de tous les hommes*] On prétend qu'il y avoit alors en Epire un Roi nommé Echetus , fils d'Euchenor & de Phlogée , qui étoit le plus cruel de tous les hommes. Et pour marque de sa cruauté on rapporte que sa fille s'étant laissé corrompre , il lui creva les yeux , & la condamna à moudre toute sa vie des grains d'orge de fer ou d'acier qu'il avoit fait faire , & ayant appelé le corrupteur à un festin , il lui coupa les extrémités de toutes les parties du corps. Mais comme nulle part ailleurs il n'est fait mention de ce prétendu Roi , & qu'il n'y a nulle apparence que s'il y en avoit eu un de ce naturel , les historiens Grecs n'en eussent pas parlé.

» tous les hommes , qui te fera couper le nez
 » & les oreilles , & te retiendra dans une dure
 » captivité.

CETTE menace augmenta encore sa frayeur
 & diminua ses forces. On le mena au milieu
 de l'assemblée. Quand les deux champions fu-
 rent en présence , ils leverent les bras pour se
 charger. Ulysse délibéra en lui-même s'il l'é-
 tendroit mort à ses pieds du premier coup , ou
 s'il se contenteroit de le jeter à terre ; & il
 prit ce dernier parti , comme le meilleur , 18
 dans la pensée que l'autre pourroit donner quel-
 que soupçon aux princes & le découvrir. Les
 voilà donc aux prises ; Irus décharge un grand
 coup de poing sur l'épaule droite d'Ulysse , &
 Ulysse le frappe au haut du cou sous l'oreille
 avec tant de force , qu'il lui brise la mâchoire
 & l'étend à terre ; le sang sort à gros bouil-
 lons de sa bouche avec les dents , & il ne fait
 que se débattre sur la poussière. Les poursui-
 vans , pleins d'admiration , levent les mains

il vaut mieux ajouter foi à la tradition , qui nous apprend
 que cet Echelus étoit un contemporain d'Homere , &
 que ce Poëte ayant eu quelque sujet de se plaindre de
 lui , se vengea par cette satire , en le plaçant dans son
 Poëme comme un monstre auquel on envoyoit tous ceux
 qu'on vouloit faire sévèrement punir. On sait que les
 poëtes & les peintres ont souvent pris de ces sortes de
 vengeances.

18 *Dans la pensée que l'autre pourroit donner quelque
 soupçon aux princes & le découvrir*] C'est le sens de ce
 mot , ἵνα μὴ μιν ὅτι φρασαίαι Ἄγανι. *Ut ne ipsum in-*
telligerent Achivi. De peur qu'à un coup , qui ne pouvoit
 partir que de la main d'un héros , ils ne le reconnussent
 pour ce qu'il étoit. Comme dit fort bien Eustathe :
 Τικμηράδην δηλαδὴ τὸν ἄνδρα ἐκ τῆς οὕτω βριαροῦς ἐλά-
 σως. *Interpretantes scilicet virum ex tam violenti plagæ.*
 Devinant l'homme sur un coup si violent.

19 avec de grands cris & de grandes risées. Mais Ulysse prenant son ennemi, le traîne par les pieds hors des portiques & de la basse-court; 20 & le faisant asseoir en dehors près de la porte, il lui met un bâton à la main, & lui dit : » Demeure-là, mon ami, pour garder cette » porte, & ne t'avise plus, toi qui es le der- » nier des hommes, de traiter les étrangers & » les mendiants 21 comme si tu étois leur Roi, » de peur qu'il ne t'arrive pis encore.

APRÈS avoir ainsi parlé, il va reprendre sa besace & se remettre à la porte dont Irus avoit voulu le chasser. Les princes entrent, & le félicitant de sa victoire, ils lui disent : » Etran- » ger, que Jupiter & tous les autres Dieux vous » accordent tout ce que vous desirez & qui » peut vous être agréable pour la bonne action » que vous avez faite de délivrer cette ville 22 » de ce mendiant que rien ne peut rassasier. Car

19 Avec de grands cris & de grandes risées] Il y a dans le grec, Et les princes levant les yeux au ciel, mouraient de rire, γέλασαν, expression qui a passé dans notre langue, qui dit aussi mourir de rire, & faire mourir de rire.

20 Et le faisant asseoir près de la porte] Ce n'est pas près de la porte qu'ils avoient disputée, mais près de la porte de la basse-court, où il l'établit pour chasser les chiens & les pourceaux.

21 Comme si tu étois leur Roi] Leur chef, κοίρανος. Cela est fondé sur ce que les gueux se choisissent pour l'ordinaire un chef auquel ils obéissent, & qui les distribue par tout comme il lui plaît.

22 De ce mendiant que rien ne peut rassasier] Τὸν ἀναλτον, comme dans le liv. précédent, γαστήρ ἀναλτον, un ventre que rien ne peut remplir. Hesychius l'a bien expliqué : Ἀναλτον, dit-il, ἀναυξής, τούτῃστιν ἱκανὸν ἢ ἀπλήρωτον παρὰ τὴν ἄλσιν. On voit que le mot ἱκανὸς est corrompu, mon pere corrigeoit ἰσχυρὸν. Le mot ἀναλτον

» nous allons bientôt l'envoyer en Epire au Roi
 » Echetus , qui n'est pas accoutumé à bien trai-
 » ter ceux qui tombent entre ses mains.

ULYSSE fut ravi d'entendre ces souhaits de la bouche des poursuivans , & en tira un bon augure. Antinoüs met devant lui en même-tems le ventre d'une victime farci de graisse & de sang , & fort bien rôti. Amphinome lui sert deux pains qu'il tire d'une corbeille , & lui présentant une coupe d'or pleine de vin , il lui dit :
 » Généreux étranger , qui venez de montrer tant
 » de force & tant de courage , puissiez-vous
 » être heureux , & qu'à l'avenir vous vous voyiez
 » aussi comblé de richesses , que vous êtes pré-
 » sentement accablé de misère & de pauvreté.

ULYSSE touché de sa politesse , lui répondit : » Amphinome , vous êtes fils d'un pere dont
 » la réputation est venue jusqu'à moi ; la gloi-
 » re , la valeur , les richesses & la sagesse de
 » Nisus , qui regnoit dans l'isle de Dulichium me
 » sont connues , & je vois que vous n'avez pas
 » dégénéré ; car vous me paraissez prudent &
 » sage. 23 C'est pourquoi je ne ferai pas dif-
 » ficulté de vous dire ma pensée , je vous prie
 » de l'entendre & de vous en souvenir. De tous

signifie qui ne croît point , c'est-à-dire , maigre , sec , ou qu'on ne peut remplir.

23 C'est pourquoi je ne ferai pas difficulté de vous dire ma pensée , je vous prie de l'entendre & de vous en souvenir] Ulysse touché du procédé honnête d'Amphinome , est saisi de compassion pour lui & il voudroit bien le sauver. C'est pourquoi il lui fait ici une très-bonne leçon , en déplorant en général l'infirmité de la nature humaine , & en lui faisant sentir en particulier l'injustice des poursuivans , dans la vue de lui en donner de l'horreur & de l'obliger à se retirer. Ce discours est admirable , & marque un parfait caractère de douceur & de bonté , qui sied bien à un héros.

» les animaux qui respirent ou qui rampent sur
 » la terre , le plus foible & le plus misérable ,
 » c'est l'homme : pendant qu'il est dans la force
 » de l'âge , & que les Dieux entretiennent le
 » cours de sa prospérité , il est plein de pré-
 » somption & d'insolence , & il croit qu'il ne
 » sauroit lui arriver aucun mal. Et lorsque ces
 » mêmes Dieux le précipitent de cet état heu-
 » reux dans les malheurs qu'il a mérités par ses
 » injustices , il souffre ce revers , mais avec un
 » esprit de révolte & d'un courage forcé , &
 » ce n'est que petitesse , que bassesse ; 24 car l'es-
 » prit de l'homme est toujours tel que sont les
 » jours qu'il plaît au pere des Dieux & des
 » hommes de lui envoyer. 25 Moi-même , j'é-
 » tois né pour être heureux ; je me suis ou-
 » blié dans cet état , & j'ai commis beaucoup

24 *Car l'esprit de l'homme est toujours tel que sont les
 jours qu'il plaît au pere des Dieux & des hommes de lui
 envoyer*] Quoiqu'il ne soit que trop vrai que les jours
 proprement dits ont beaucoup de pouvoir sur l'esprit
 des hommes , qui sont ordinairement gais ou chagrins
 selon que les jours sont sereins ou tristes , ce n'est
 pourtant pas ce qu'Homere veut dire ici. Dans ce pas-
 sage *les jours* est un terme figuré pour signifier les acci-
 dens de la fortune , bons ou mauvais qui arrivent dans
 le cours des années. Et ce Poëte dit ici une grande
 vérité. L'homme est si foible , que c'est toujours la for-
 tune , que Dieu lui envoie , qui décide de son humeur &
 qui est maîtresse de son esprit. Dans la prospérité , il est
 intraitable & superbe ; & dans l'adversité , il est bas ,
 lâche & rampant.

25 *Moi-même , j'étois né pour être heureux*] Il ne dit pas ,
j'étois heureux , mais *je devois être heureux* , ἔμελλον ἡλίσσης
 εἶναι , *j'étois né pour être heureux* , car on ne peut pas dire
 qu'on est heureux , quand on n'a qu'une félicité qu'on
 peut perdre ; mais on est né pour être heureux , &
 on ne l'est que quand on cimente ce bonheur par
 la vertu.

» de violences & d'injustices , me laissant em-
 » porter à mon naturel altier & superbe , &
 » me prévalant de l'autorité de mon pere & de
 » l'appui de mes freres ; vous voyez l'état où
 » je suis réduit. C'est pourquoi j'exhorte tout
 » homme à n'être jamais ni emporté ni injuste ,
 » & à recevoir avec humilité & dans un res-
 » pectueux silence tout ce qu'il plaît aux Dieux
 » de lui départir. Je vois les poursuivans com-
 » mettre ici des excès indignes , en consumant
 » les biens & en manquant de respect à la fem-
 » me d'un homme qui , je pense , ne sera pas
 » long-tems éloigné de ses amis & de sa patrie ,
 » & qui en est déjà bien près. Je souhaite de
 » tout mon cœur , mon cher Amphinome , que
 » Dieu vous remene dans votre maison , en vous
 » retirant du danger qui les menace , & que vous
 » ne vous trouviez pas devant lui quand il sera
 » de retour ; car je ne crois pas que dès qu'il
 » sera une fois entré dans son palais , les pour-
 » suivans & lui se séparent sans qu'il y ait du
 » sang répandu.

EN finissant ces mots il fit ses libations , but
 le reste & lui remit la coupe entre les mains.
 Ce prince rentra dans la salle le cœur plein
 de tristesse & secouant la tête , comme présa-
 geant déjà le malheur qui lui devoit arriver.
 26 Mais malgré ces avis & son pressentiment ,

26 *Mais malgré ces avis & son pressentiment , il ne
 put éviter sa destinée]* Ce passage me paroît remarqua-
 ble. Ulysse prédit à ce prince le danger dont il est me-
 nacé ; il en est touché , il craint l'effet de ces mena-
 ces , & il sent quelque mouvement de repentir ; avec
 tout cela il n'évite point sa destinée , il va périr avec
 les autres poursuivans. Comme son repentir n'est que
 superficiel & passager , & qu'il ne renonce pas à son
 premier train , son endurcissement le précipite dans les

Il ne put éviter sa destinée ; 27 Minerve l'arrêta pour le faire tomber sous les coups de Telemaque. Il se remit donc à table sur le même siege qu'il avoit quitté.

DANS ce même moment Minerve inspira à la fille d'Icarius , à la sage Penelope , le dessein de se montrer aux poursuivans , 28 afin qu'elle les amusât encore de vaines espérances , 29 & qu'elle fût plus honorée de son fils & de son mari qu'elle n'avoit jamais été. Elle appella Eurynome , 30 & avec un sourire qui n'effaçoit pas la tristesse peinte dans ses yeux ,

malheurs qu'il prévoit & qu'il n'a pas la force d'éviter , aveuglé par ses premières injustices.

27 *Minerve l'arrêta*] Minerve , c'est-à-dire , la sagesse & la providence de Dieu qui ne permettent pas que le méchant échappe à sa vengeance.

28 *Afin qu'elle les amusât encore de vaines espérances*] Le grec dit , *afin qu'elle délectât* , ou , *qu'elle épanouît leur cœur* , ἵνα περᾶται μάλι' αὖ θυμὸν μνηστῆρων. Car comme le cœur est rétréci par la tristesse & par le désespoir , il est épanoui par la joie & par l'espérance.

29 *Et qu'elle fût plus honorée de son fils & de son mari qu'elle n'avoit jamais été*] C'est-là la vue de Minerve , car Penelope ne savoit pas qu'elle alloit paroître devant son mari. Cette entrevue ne pouvoit qu'augmenter l'estime d'Ulysse pour cette princesse , en le rendant témoin de sa bonne conduite & de sa grande prudence. Cela est ménagé avec beaucoup d'art.

30 *Et avec un sourire qui n'effaçoit pas la tristesse peinte dans ses yeux*] Personne n'a réussi comme Homere à faire des images justes , & à peindre des sentimens contraires par un seul mot. Nous avons vu dans l'adieu d'Hector & d'Andromaque , Iliad. liv. VI. , qu'il accompagne le sourire d'Andromaque d'une épithete qui marque bien l'état de son cœur , δακρυοὶν γέλασσαν , avec un sourire mêlé de larmes. Il peint de même ici le sourire de Penelope , ἀχρῆσιν δ' ἐγέλασεν. Dans l'état où étoit Penelope , il n'étoit pas possible qu'elle rit de bon cœur ; elle rit pourtant de son dessein , mais elle

elle lui dit : » Ma chere Eurynome , 31 voici
 » un nouveau dessein qui vous surprendra sans
 » doute ; j'ai résolu de me faire voir aux pour-
 » suivans , quoiqu'ils me soient toujours plus
 » odieux. Je trouverai peut-être moyen de don-
 » ner à mon fils un avis utile , c'est de ne se
 » point tant mêler avec ces hommes insolents
 » & injustes , dont les discours ne sont que dou-
 » ceur , mais dont le cœur est plein de fief &
 » de perfidie.

» Ce dessein est très-sage , repartit Euryno-
 » me. Allez donc , ma chere Penelope , allez
 » donner à votre fils les avis dont il a besoin.
 » Mais auparavant entrez dans le bain , & re-
 » donnez à votre visage , par des couleurs em-
 » pruntées , l'éclat que vos afflictions ont ter-
 » ni , & n'allez point vous présenter le visage
 » tout baigné de larmes ; rien n'est si contraire
 » à la beauté que de pleurer toujours. 32 D'ai-

lie fait que sourire , & encore ἀχρεῖον , c'est-à-dire , d'une
 manière qui montroit bien que c'étoit un sourire qui ne
 venoit point d'un fond de joie , & qui laissoit voir
 toute la tristesse qui s'étoit emparée de son cœur. Αχρεῖον ,
 dit Hesychius , ἐπὶ τῆς Πηνελόπεια , ἀχρεῖον δ' ἐγένεσθαι , τὴν
 μὴ ἀπὸ γαίης γελάσαν δ' ἡλίου. Le mot ἀχρεῖον dans Homere ,
 en parlant du rire de Penelope , marque un rire qui ne vient
 pas du fond du cœur.

31 Voici un nouveau dessein qui vous surprendra sans
 doute ; j'ai résolu de me faire voir aux poursuivans]
 Car le Poète a établi qu'elle ne se faisoit voir que très-
 rarement & dans les nécessités pressantes. Ici il ne pa-
 roît aucune nécessité extraordinaire , mais elle prend
 pour prétexte le soin de son fils & le dessein de lui
 donner des avis utiles ; & j'entrevois un autre motif
 qu'elle ne dit point , c'est l'impatience de voir l'étran-
 ger dont elle a oui parler , & qui doit aller l'entre-
 tenir dès que la nuit sera venue. Cette nuit lui paroît
 longue à venir.

32 D'ailleurs je vous prie de vous souvenir que votre

» leurs je vous prie de vous souvenir que vo-
 » tre fils est déjà dans l'âge où vous avez tant
 » demandé aux Dieux de le voir, c'est un hom-
 » me fait.

» AH ! Eurynome, répondit la sage Penelo-
 » pe, que le soin que vous avez de moi, &
 » la part que vous prenez à mes douleurs ne
 » vous portent pas à me conseiller de me bai-
 » gner, & d'emprunter le secours de l'art pour
 » rappeler ma beauté déjà effacée. 33 Les Dieux
 » immortels m'ont ravi le soin de m'embellir
 » & de me parer, depuis le jour fatal que mon
 » cher mari s'est embarqué pour Troye. Mais
 » faites venir mes femmes, Autonoë & Hippo-
 » damie, afin qu'elles m'accompagnent, car je

*fils est déjà dans l'âge où vous avez tant demandé aux
 Dieux de le voir, c'est un homme fait]* Je crois que
 c'est-là le sens de ce passage, qu'il ne paroît qu'on n'a
 pas bien expliqué. Eurynome ne cherche point à faire
 plaisir à Penelope, en lui disant que son fils est en âge
 de lui donner de la consolation, mais elle veut lui faire
 voir le besoin qu'elle a de recourir au secours de l'art
 pour s'embellir, & elle lui en donne une raison très-
 forte, c'est que son fils est déjà homme fait, & par con-
 séquent qu'une femme qui a un fils de vingt ans, a besoin
 de quelque secours. La réponse même de Penelope fait
 bien voir que c'est-là le sens.

33 *Les Dieux immortels m'ont ravi le soin de m'embellir
 & de me parer, depuis le jour fatal]* L'Ecriture sainte
 nous présente un caractère tout pareil à celui de Pene-
 lope ; c'est celui de la chaste Judith. Penelope refuse
 ici de se baigner, de s'embellir & de se parer, & elle
 a renoncé à ce soin depuis le départ d'Ulysse. Judith de
 même depuis la mort de son mari ne s'est ni baignée,
 ni parfumée, ni parée, que le jour qu'elle s'est pré-
 parée pour délivrer sa patrie. Alors elle quitte son sac
 & ses habits de deuil, & elle se pare. Minerve relève la
 beauté de Penelope sans qu'elle s'en apperçoive, comme
 le véritable Dieu augmente la beauté de Judith & lui
 donne un nouvel éclat. *Judith* II. 3 & 4.

« n'irai pas seule me présenter devant ces princes ; la bienséance ne le permet pas. » En même-tems Eurynome sort de l'appartement de la Reine pour aller donner l'ordre à ses femmes & les faire venir.

CEPENDANT Minerve , qui vouloit relever la beauté de Penelope , 34 s'avisa de ce moyen pour le faire sans sa participation. Elle lui envoya un doux sommeil qui s'empara de tous ses sens ; elle s'endort à l'instant sur son siege même , & alors la Déesse lui fit ses dons les plus éclatants , afin que les Grecs fussent encore plus éblouis de ces charmes. Premièrement elle se servit pour son beau visage 35 d'un fard immortel , du même dont la charmante Cytherée se sert quand elle se prépare pour aller danser avec

34 *S'avisa de ce moyen pour le faire sans sa participation*] Ce trait me paroît admirable pour marquer l'obstination avec laquelle Penelope s'opiniâtroit à ne plus s'embellir & à ne se point parer ; il faut que Minerve la trompe & l'endorme pour l'embellir. Voilà un coup de pinceau d'un grand maître.

35 *D'un fard immortel , du même dont la charmante Cytherée se sert , &c.*] Homere ne se contente pas de dire d'un fard immortel , il ajoute , du même dont la charmante Cytherée se sert ; & non content de cela , il enchérit encore en ajoutant en quelles occasions elle s'en sert. Elle ne l'emploie pas quand elle va voir son Vulcain , mais quand elle se prépare pour aller se mêler dans les chœurs délicieuses des Graces. Car voilà les occasions importantes où la Déesse même de la beauté a besoin de tout le secours de l'art pour n'être pas effacée par les Graces. Ce passage marque les mœurs du tems d'Homere ; car il ne faut pas douter que ce Poëte , sous ces images , ne peigne ce que les femmes pratiquoient de son tems. Quel bonheur si l'on pouvoit avoir de ce fard immortel ! mais celui qu'on emploie aujourd'hui est bien différent ; il est si mortel , qu'il détruit & tue tous les charmes.

avec les Graces ; elle la fit ensuite paroître plus grande & plus majestueuse , lui rendit tout son embonpoint , & lui donna une blancheur qui effaçoit celle de l'ivoire.

APRÈS l'avoir rendue si belle , la Déesse se retira , & les femmes de la Reine entrèrent dans son appartement 36 en parlant à haute voix. Ce bruit éveilla Penelope , qui se frottant les yeux , s'écria : » Hélas ! un doux assoupissement » est venu suspendre un moment mes cruelles » inquiétudes. Plût aux Dieux que la chaste Diane » m'envoyât tout-à-l'heure une mort aussi douce , afin que je ne fusse plus réduite à passer ma vie dans les larmes & dans la douleur , soupirant toujours pour la mort , qu » pour l'absence d'un mari qui par ses rares » qualités & par ses vertus étoit au dessus de » tous les princes de la Grece. » En finissant ces mots elle descendit de son appartement suivie de deux de ses femmes. En arrivant dans la salle où étoient les princes , elle s'arrêta sur le seuil de la porte , le visage couvert d'un voile , & ayant ses deux femmes à ses deux côtés. Les princes ne la voient pas plutôt , que ravis & comme en extase , ils n'eurent ni force ni mouvement , car l'amour lioit toutes les puissances de leur ame. Le desir de l'épouser se réveille en eux avec plus de fureur.

LA 37 Reine adresse d'abord la parole à Telemaque , & lui dit : » Mon fils , vous manquez

36 *En parlant à haute voix*] Car comme ce n'étoit pas l'heure de dormir , elles ne savoiert pas que Penelope fût assoupie.

37 *La reine adresse d'abord la parole à Telemaque , & lui dit : Mon fils , vous manquez bien de courage & de conduite*] Penelope fait d'abord entendre qu'elle n'est descendue de son appartement que pour faire à son fils ces

» bien de courage & de conduite. Quand vous
 » n'étiez encore qu'enfant, vous étiez plus fier,
 » plus hardi, & vous connoissiez mieux ce que
 » vous vous devez à vous-même. Aujourd'hui
 » que vous êtes homme fait, & que les étran-
 » gers à voir votre bonne mine & votre belle
 » taille, vous prendroient pour un homme hardi
 » & pour le fils de quelque grand prince, vous
 » ne faites voir, ni fierté, ni bienséance, ni
 » courage. Quelle indigne action venez-vous de
 » souffrir dans votre palais ! Vous avez souffert
 » qu'on ait ainsi maltraité votre hôte en votre
 » présence ? Que pensera-t-on de vous ? si un
 » étranger à qui vous avez accordé votre pro-
 » tection & donné votre palais pour asyle, est
 » traité si indignement, 38 l'affront en retombe
 » tout entier sur vous, & vous êtes déshonoré
 » parmi les hommes.

Le prudent Telemaque lui répondit : « Ma
 » mere, 39 je ne saurois trouver mauvais les
 » reproches que vous me faites, quoique je
 » ne les mérite pas. J'ai le cœur assez bien-fait

remontrances ; & elle colore ainsi sa sortie, afin que les
 princes n'en pussent rien augurer en leur faveur.

38 *L'affront en retombe tout entier sur vous, & vous
 êtes déshonoré parmi les hommes*] C'est une maxime
 d'honneur très-certaine. Lorsqu'un prince souffre que
 ceux qu'il a pris sous sa protection soient maltraités,
 l'affront en retombe tout entier sur lui, & il s'attire le
 mépris des hommes.

39 *Je ne saurois trouver mauvais les reproches que vous
 me faites, quoique je ne les mérite pas*] Cette justifica-
 tion de Telemaque est fort adroite, car il fait voir que
 s'il souffre toutes ces indignités, ce n'est pas qu'il
 manque de fierté & de courage, & qu'il ne les sente
 point, mais c'est qu'il est seul au milieu de tous ces
 princes dont le nombre & les mauvais desseins l'éton-
 nent. Les plus hardis & les plus intrépides y seroient
 embarrassés.

» pour être frappé des bonnes actions & des
 » mauvaises, & j'en ai jamais si bien connu toute
 » l'étendue de mes devoirs que je la connois
 » présentement; mais je ne puis faire tout ce
 » que je voudrois, car tous les poursuivans,
 » dont je fais les mauvais desseins, m'étonnent;
 » je me vois seul au milieu d'eux sans aucun
 » secours. 40 Pour ce qui est du démêlé de mon
 » hôte avec Irus, il n'est nullement arrivé par
 » la faute des princes; & l'étranger, bien-loin
 » d'avoir été maltraité, a été le plus fort. Plût
 » à Jupiter, à Apollon & à Minerve que tous
 » les poursuivans fussent aussi foibles & aussi
 » abattus que l'est présentement Irus à la porte
 » de la basse-court! il peut à peine se soute-
 » nir, & n'est point en état de s'en retourner
 » chez lui, car tous ses membres sont dislo-
 » qués, à peine peut-il porter sa tête.

PENDANT que Penelope & son fils s'entrete-
 noient ainsi, Eurymaque s'approche, & adres-
 sant la parole à la Reine, il dit: » Sage Pe-
 », nelope, 41 si tous les peuples, qui sont ré-
 », pandus 42 dans tout le pays d'Argos, avoient
 », le bonheur de vous voir, vous auriez de-
 », main dans votre palais un plus grand nom-

40 *Pour ce qui est du démêlé de mon hôte avec Irus*]
 Ce n'est pas de ce démêlé que Penelope veut parler,
 c'est du marche-pied jetté à la tête d'Ulysse. Telemaque
 dissimule cela pour ne pas exciter un plus grand dé-
 fordre, & de peur d'aigrir encore davantage les pour-
 suivans.

41 *Si tous les peuples, qui sont répandus*] Voici une
 grande douceur qu'Eurymaque dit à la reine, ébloui de
 sa beauté.

42 *Dans tout le pays d'Argos*] Le grec dit, dans
 Argos Jafien, c'est-à-dire, dans le Peloponnese où
 regnoit autrefois le Roi Jafus fils d'Argus & père
 d'Agénor.

„bre de poursuivans ; car il n'y a point de
 „femme qui vous soit comparable , ni en beau-
 „té , ni en belle taille , ni en sagesse , ni dans
 „toutes les qualités de l'esprit.

»EURYMAQUE , répond Penelope , ne me par-
 »lez ni de mes belles qualités , ni de ma beau-
 »té , ni de ma belle taille. 43 Les Dieux m'ont
 »enlevé tous ces avantages le jour même que
 »les Grecs se sont embarqués pour Ilion , &
 »que mon cher Ulysse les a suivis. 44 S'il re-
 »venoit dans sa maison , ma gloire en seroit
 »plus grande , & ce seroit-là toute ma beauté.
 »Présentement je suis dans une douleur qui m'ac-
 »cable ; car rien n'égale les maux dont il a
 »plu à Dieu de m'affliger. Quand Ulysse me
 »quitta & me dit les derniers adieux , il mit
 »ma main dans la sienne & me parla en ces
 »termes , qui seront toujours gravés dans mon
 »souvenir : *Ma femme , je ne crois pas que tous*
 »*les Grecs qui vont à Troie reviennent de cette*

43 *Les Dieux m'ont enlevé tous ces avantages le jour même que les Grecs se sont embarqués pour Ilion , & que mon cher Ulysse les a suivis*] Quel plaisir pour Ulysse d'entendre parler ainsi Penelope , & en présence des poursuivans !

44 *S'il revenoit dans sa maison , ma gloire en seroit plus grande , & ce seroit-là toute ma beauté*] Je suis charmée de ce sentiment de Penelope ; il paroît plus de vertu & de sagesse dans ces deux lignes qu'il n'est possible de l'exprimer. Eurymaque vient de la louer sur sa beauté , sur sa belle taille & sur ses grandes qualités ; cette princesse rejette toutes ces louanges , elle dit qu'elle a perdu tout cela le jour même qu'elle a perdu Ulysse ; mais que si ce cher mari revenoit , sa gloire en seroit plus grande & qu'elle lui tiendrait lieu de beauté. Cette princesse enseigne par-là que cette réputation d'affection & de fidélité conjugale doit faire toute la beauté d'une femme , & que c'est la seule dont elle doit se piquer.

*l'expédition, 45 car on dit que les Troyens sont
 » très-vaillants, qu'ils savent lancer le javelot, se
 » battre de pied ferme, & bien mener la cavalerie,
 » ce qui décide ordinairement de l'avantage des com-
 » bats. C'est pourquoi je ne fais si Dieu me fera
 » échapper aux dangers de cette guerre, ou si j'y pé-
 » rirai. Ayez soin de mes états & de ma maison ;
 » 46 souvenez-vous sur-tout de mon pere & de ma
 » mere, qui vont être accablés d'affliction ; témoi-
 » gnez-leur toujours la même tendresse, 47 ou une
 » plus grande encore, parce que je serai absent ;
 » & lorsque vous verrez notre fils en âge de me suc-*

*45 Car on dit que les Troyens sont très-vaillants,
 qu'ils savent lancer le javelot, se battre de pied ferme,
 & bien mener la cavalerie] Les guerres que les Troyens
 avoient eues avant l'expédition des Grecs contre eux,
 leur avoient donné une grande réputation. Ce qu'Ulysse
 dit ici renferme un précepte considérable. Avant que
 d'entreprendre une guerre il faut connoître l'ennemi
 qu'on va attaquer, & savoir en quoi consistent son fort
 & son foible.*

*46 Souvenez-vous sur-tout de mon pere & de ma mere]
 Il n'y a point d'ouvrage où la piété des enfans envers
 les peres soit plus recommandée que dans les Poèmes
 d'Homere. La nature seule peut faire connoître la né-
 cessité & l'étendue de ce devoir, mais on seroit tenté
 de croire que ce Poëte auroit eu quelque connoissance
 du commandement de la loi de Dieu. L'ordre qu'Ulysse
 donne à Penelope fait grand honneur à ce héros.*

*47 Ou une plus grande encore, parce que je serai
 absent] Voilà un beau sentiment, & qui est bien du
 caractère d'Ulysse. Il faut redoubler nos soins pour les
 personnes qui doivent nous être cheres, à mesure que
 les secours & les consolations qu'elles avoient viennent
 à leur manquer. Excellent précepte qui s'étend sur tou-
 tes les liaisons, sur celle de l'amitié comme sur tou-
 tes les autres. Mais peu de gens sont capables de le
 sentir, & il n'y a presque personne qui sache le
 pratiquer.*

« céder , 48 rendez-lui ses états , choisissez pour vo-
 » tre mari le prince qui vous paroîtra le plus digne
 » de vous , & quittez ce palais. C'est ainsi qu'il
 » me parla , & me voilà sur le point d'exécuter
 » ses derniers ordres. 49 Je vois approcher le
 » jour , ou plutôt la nuit fatale qui doit allu-
 » mer le flambeau de l'odieux & du funeste hy-
 » men de la plus malheureuse de toutes les prin-
 » cesses. Et ce qui augmente encore mes dé-
 » plaisirs , c'est de voir qu'on viole ici les loix
 » & les coutumes les plus généralement reçues ;
 » car tous ceux qui recherchent en mariage une
 » femme considérable & de bonne maison , &
 » qui la disputent entr'eux , font venir de chez
 » eux les bœufs & les moutons pour les sacri-
 » fices & pour la table des amis de leur mai-
 » tresse , 50 & font tous les jours de nouveaux
 » présens , bien-loin de dissiper & de confu-

48 *Rendez-lui ses états , choisissez pour votre mari le prince qui vous paroîtra le plus digne de vous , & quittez ce palais*] Cet ordre d'Ulysse est très-juste. Penelope en se remariant devoit rendre à son fils ses états & lui laisser son palais. Mais ce n'étoit pas là l'intention des princes , qui vouloient qu'elle conservât ce palais & ses états pour son second mari. C'est ce qui l'oblige à répéter ici devant eux les ordres qu'elle avoit reçus d'Ulysse. Par-là elle reproche à ces princes leur injustice , & fait voir à son fils ce qui lui est dû.

49 *Je vois approcher le jour , ou plutôt la nuit fatale qui doit allumer le flambeau*] Je crois que c'est-là le sens de ces paroles , *ὅς δ' ἔσται*. Penelope ne veut pas appeller *jour* le jour de son second mariage. C'est un jour de ténèbres pour elle , c'est pourquoi elle l'appelle une *nuit* ; car on se marioit le jour. Au reste , ces paroles , *je vois approcher le jour* , doivent faire une grande impression sur l'esprit d'Ulysse , & le hâter de prévenir ce terrible jour & d'exécuter ce qu'il a résolu.

50 *Et font tous les jours de nouveaux présens*] Non-seulement à celle qu'ils recherchent en mariage , mais à son pere & à sa mere.

»mer le bien de celle qu'ils aiment, & de lui
»faire la cour à ses dépens.

ULYSSE fut ravi d'entendre le discours de la Reine, 51 & de voir que par ce moyen elle alloit leur arracher beaucoup de présens. 52 C'est ainsi que cette princesse les amusoit par de belles paroles, qui n'étoient nullement les interpretes des sentimens de son cœur.

Le fils d'Eupéithes, Antinoüs, s'approchant d'elle, lui dit : » Sage Penelope, vous pouvez
,, recevoir tous les présens que ces princes vou-
,, dront vous faire, 53 car il est de la coutu-
,, me & de la bienséance de les accepter. Mais
,, je vous déclare que tous tant que nous som-

51 *Et de voir que par ce moyen elle alloit leur arracher beaucoup de présens*] Ce n'est pas tant pour l'intérêt que pour l'honneur, qu'Ulysse se réjouit des présens que Penelope alloit s'attirer, car il auroit été honteux à cette princesse d'avoir eu tant de poursuivans sans avoir reçu d'eux les présens que la coutume vouloit qu'ils fissent. Mais quand il se mêleroit un peu d'intérêt à cette joie, cela ne devoit pas paroître odieux; les poursuivans avoient fait chez lui un si grand désordre & une si étrange dissipation de son bien, qu'il peut n'être pas fâché que la reine leur fasse faire les présens que l'usage ordonnoit.

52 *C'est ainsi que cette princesse les amusoit*] Je ne saurois être du sentiment d'Eustathe, qui veut que ce vers *Δίλγε ὃ θυμὸν*, &c. s'entende d'Ulysse & non de Penelope; cela me paroît insoutenable; Ulysse ne dit pas un mot : *μειλιχίαις ἐπίεσι*, ces discours emmielés ne sont donc point de lui, ils sont de Penelope, & c'est ce qu'elle vient de dire qui flatte les poursuivans : *Δίλγε ὃ θυμὸν* dépend de *φάρω* du vers précédent.

53 *Car il est de la coutume & de la bienséance de les accepter*] Homere ajoute ceci avec raison, pour justifier les plaintes que Penelope vient de faire, & pour effacer les soupçons d'intérêt & d'avarice que cela pourroit donner contre elle.

„mes ici, 54 nous ne nous en retournerons
 „point dans nos maisons, & que nous ne par-
 „tirons point de votre palais, que vous n'ayiez
 „choisi pour votre mari 55 le plus brave de
 „la troupe.

Le discours d'Antinoüs plut à tous les prin-
 ces. Ils envoyèrent chacun chez eux un héraut
 pour apporter des présens. Celui d'Antinoüs
 lui apporta un grand manteau très-magnifique,
 dont la broderie étoit admirable & les couleurs
 nuées avec beaucoup d'intelligence & d'art; il
 avoit douze agraffes d'or parfaitement bien tra-
 vaillées. 56 Celui d'Eurymaque apporta des bras-
 selets d'or & d'ambre qui brilloient comme le
 soleil. Deux esclaves d'Eurydamas lui appor-
 terent des pendans d'oreille à trois pendelo-
 ques, d'une beauté charmante & d'un travail
 exquis. Celui de Pisandre, fils du Roi Polyc-
 tor, lui apporta un collier parfaitement beau
 & d'un ornement admirable. 57 On apporta de
 même à tous les autres princes toutes sortes

54 *Nous ne nous en retournerons point dans nos maisons*] Cela sera vrai, mais dans un sens bien contraire à celui qu'Antinoüs donne à ses paroles. Sur cet augure enve-
 loppé, on peut voir ce qui a été remarqué sur le second
 liv. pag. 74. note 38.

55 *Le plus brave de la troupe*] Antinoüs parle ainsi
 par présomption, car il se croyoit le plus brave; & les
 autres consentent à cet avis, parce qu'ils ne lui cèdent
 point. Mais le plus brave sans contredit ce sera Ulysse,
 & c'est celui que Penelope choisira.

56 *Celui d'Eurymaque apporta des brasselets d'or &
 d'ambre*] C'est ainsi que j'explique le mot ἱσμῶν, que
 d'autres ont pris pour un collier, ou plutôt pour un
 ornement attaché au collier & qui pendoit sur la
 gorge.

57 *On apporta de même à tous les autres princes toutes sortes
 de bijoux très-précieux*] Comme des poinçons, des cein-

de bijoux très-précieux. La Reine s'en retourna dans son appartement, suivie de ses deux femmes qui portoient les présens qu'elle avoit reçus, & les poursuivans passerent le reste de la journée dans les plaisirs de la danse & de la musique.

L'ÉTOILE du soir les surprit dans ces divertissemens. Ils placerent dans la salle 58 trois brasiers pour éclairer, & les remplirent d'un bois odoriférant qui étoit sec depuis long-tems, & qui ne venoit que d'être scié. Ils allumerent d'espace en espace des torches, & les femmes du palais d'Ulysse éclairaient tour à tour. Ulysse choqué de cette conduite, adressa la parole à ces femmes, & leur dit : » 59 Femmes de Pe-

turés, des bagues & tous les autres ornemens qui étoient alors en usage, & dont il est parlé dans le chap. 111. du Prophete Isaïe. Homere ne s'amuse pas à les marques tous, le tems presse; d'ailleurs ce seroit plutôt un inventaire, qu'une narration.

58 *Trois brasiers*] C'est ainsi que les anciens ont expliqué λαμπήρας, des brasiers que l'on mettoit sur des trepieds, comme nous en avons encore aujourd'hui, & sur lesquels on faisoit brûler un bois odoriférant très-sec pour éclairer les salles, car on n'avoit pas encore l'usage des lampes ni des flambeaux. Hesychius a fort bien expliqué ce mot : λαμπήρ, dit-il, εὐχάρα ἐφ' ἧς ἔκαιον ὁ μίση τῶν οἴκων εἰς τὸ φωτίζειν αὐτοῖς, ξηρὰ ξύλα & δαδία. On appelloit λαμπήρ un brasier qu'on mettoit au milieu des chambres, & sur lequel on faisoit brûler du bois sec & des torches pour s'éclairer. Je suis étonnée que les lampes aient été connues si tard en Grece, il y avoit si long-tems qu'elles étoient en usage chez les Hébreux : parmi les établissemens de Moïse on trouve, *oleum ad luminaria concinnanda*, Exod. xxv. 6.

59 *Femmes de Penelope, retournez-vous-en dans l'appartement de votre maîtresse*] Ulysse veut faire rentrer ces femmes, de peur que pendant la nuit il ne se passe à ses yeux des choses qu'il ne pourroit souffrir. Et en

»nelope, retournez-vous-en dans l'appartement
 »de votre maîtresse, & allez la divertir en
 »travaillant auprès d'elle à filer ou à prépa-
 »rer des laines. Je m'offre à éclairer les prin-
 »ces à votre place ; quand même ils voudroient
 »passer ici la nuit & attendre le retour de l'au-
 »rore, je vous assure qu'ils ne me laisseront
 »point, car je suis accoutumé à la patience.

IL DIT ; & ces femmes se mirent à rire &
 à se regarder. La belle Melanthe, fille de Do-
 lius, que Penelope avoit prise toute jeune, &
 qu'elle avoit élevée comme sa propre fille, en
 lui donnant tous les plaisirs que demandoit son
 âge, 60 & qui bien-loin d'être touchée de re-
 connoissance & de partager les déplaisirs de sa
 maîtresse, ne cherchoit qu'à se divertir, &
 avoit un commerce criminel avec Eurymaque,
 répondit à Ulysse très-insolemment : »Malheu-
 »reux vagabond, lui dit-elle, on voit bien que
 »tu as l'esprit tourné : 61 au lieu d'aller dor-
 »mir dans quelque forge, ou dans quelque ré-

même-tems Homere donne lieu à ces femmes de se dé-
 clarer en s'emportant contre Ulysse ; & par-là il prépare
 le lecteur à voir & à approuver le châtement qui doit suivre
 leur insolence.

60 *Et qui bien-loin d'être touchée de reconnoissance &
 de partager les déplaisirs de sa maîtresse, ne cherchoit
 qu'à se divertir*] Homere marque toujours le devoir. Il
 représente ici la licence & le dérèglement de cette
 malheureuse pour instruire son lecteur, & pour lui faire
 voir que les mauvaises actions sont enfin punies.

61 *Au lieu d'aller dormir dans quelque forge, ou dans
 quelque réduit*] En Grece les gneux pendant l'hiver se
 retiroient la nuit dans les forges à cause de la chaleur,
 ou dans des lieux publics destinés à cet usage & qu'on
 appelloit λέσχας, parce qu'on s'y assembloit aussi pour
 s'entretenir, pour discourir. Hesychius a bien marqué
 toutes les significations de ce mot : λέσχη, ἐμίλια &

»duit, tu t'amuses à jaser ici avec audace au
 »milieu de tous ces princes, & tu ne crains
 »rien; est-ce que tu as bu, ou que c'est ta
 »coutume de parler impertinemment? Te voilà
 »transporté de joie d'avoir vaincu ce gueux d'I-
 »rus; mais prends garde que quelqu'un, plus
 »vaillant que lui, ne se leve contre toi & ne
 »te chasse de ce palais après t'avoir cassé la
 »tête & mis tout en sang.

ULYSSE jettant sur elle des regards terribles :
 »Malheureuse, lui dit-il, je vais bientôt rap-
 »porter à Telemaque les beaux discours que
 »tu tiens, afin qu'il te traite comme tu le mé-
 »rites. » Cette menace épouvanta ces femmes :
 elles commencerent à se retirer, tremblant de
 peur; car elles voyoient bien qu'il ne les épar-
 gneroit pas, & que leur conduite n'étoit pas
 bonne.

CEPENDANT Ulysse se tenoit près des brafiers
 pour éclairer ces princes & pour les mieux con-

φλυαρία, ἢ ὁ δημόσιος τόπος, ἐν ᾧ διετίθεν οἱ πῶχοι ἢ
 διελέγοντο ἀλλήλοις, &c. Le mot λέσχη signifie assemblée,
 conversation : c'est aussi un lieu public où les gueux s'as-
 sembloient pour jaser. Il signifie aussi les lieux où l'on
 mangeoit ensemble, & les conversations qu'on y avoit. Il
 signifie encore les étuves publiques. Hesiode a joint comme
 Homere χαλκῆϊον δόμον, qu'il appelle χαλκείον θῶκον
 & λέσχην dans ces vers de son Poëme des œuvres &
 des jours :

Πάρ δ' ἴθι χαλκείον θῶκον ἢ ἐπ' ἀλέα λέσχην
 ἔλθῃ χειμερῇ, ὅπ' τε κρύος ἀέρας εἶργον Ἰσχάνει.

Fuyez les forges & autres réduits qu'on cherche pour la
 chaleur dans la saison de l'hiver, lorsque le grand froid
 retient les hommes dans la maison. L'interprete latin a
 mal rendu le sens du Poëte, en traduisant, *Accede
 autem œneam sedem*; cherchez les forges, &c. car c'est
 tout le contraire.

sidérer , pensant toujours aux moyens d'exécuter ce qu'il méditoit. 62 Minerve ne souffroit pas que les poursuivans cessassent leurs brocards & leurs insultes , 63 afin qu'Ulysse en souffrît davantage , & qu'il fût pénétré d'une plus vive douleur.

EURYMAQUE , fils de Polybe , commença le premier pour faire rire ses compagnons : » Pour-
» suivans de la plus vertueuse des Reines , leur
» dit-il , écoutez ce que j'ai à vous dire. 64
» Ce n'est pas sans quelque providence parti-

62 *Minerve ne souffroit pas que les poursuivans cessassent leurs brocards & leurs insultes*] Cela me paroît remarquable , qu'Homere attribue à Minerve de pousser les hommes à persévérer dans le mal ; ce sentiment est très-conforme à la saine théologie , qui nous enseigne que Dieu endurecit les méchans , c'est-à-dire , qu'il permet qu'ils s'endurcissent & qu'ils combient la mesure de leurs crimes qui doivent éprouver ses châtimens.

63 *Afin qu'Ulysse en souffrît davantage , & qu'il fût pénétré d'une plus vive douleur*] Autre vérité bien remarquable ; Minerve , c'est-à-dire , la providence , lâche les méchans contre les gens de bien ; de sorte que ceux-ci en souffrent , & qu'après que leur patience est exercée , les malheureux , qui les persécutent , en sont plus sévèrement & plus justement punis.

64 *Ce n'est pas sans quelque providence particuliere des Dieux*] Homere n'a pas seulement donné dans ses Poëmes l'idée de la tragédie & de la comédie , comme je l'ai déjà remarqué ; Eustathe nous avertit qu'il a donné aussi celle du poëme satyrique , dont nous avons un beau modele dans le Cyclope d'Euripide , & il en donne pour exemple les railleries d'Eurymaque contre Ulysse. Le poëme satyrique est un poëme qui tient le milieu entre la tragédie & la comédie , & dont les plaisanteries sont mêlées de choses graves & sérieuses. Et telles sont en effet les plaisanteries d'Eurymaque ; elles conservent la gravité de la tragédie , & le style de ses vers évite également la majesté toujours soutenue du style tragique , & le familier du comique. Ils ont de la dignité & de la noblesse , mais une dignité qui s'accommode parfaitement avec le badinage qui y regne.

sculiere des Dieux sur nous , que cet étranger est venu dans la maison d'Ulysse , 65 car sa tête chauve peut nous servir de falot. Mon ami , lui dit-il , veux-tu entrer à mon service , je t'enverrai à ma campagne où tu auras soin de raccommoder les haies & de planter des arbres. Tu seras bien nourri , bien vêtu , bien chauffé , 66 & tu auras de bons gages. Mais tu es si accoutumé à la fainéantise , que tu ne voudrois pas aller travailler , 67 & que tu aimes bien mieux gueuser par la ville , & vivre dans l'oïseté , en satisfaisant ta gloutonnerie , que de gagner ta vie à la sueur de ton front.

Le prudent Ulysse lui répondit : » Eurymaque , si nous avons tous deux à travailler , 68 pour voir qui de vous ou de moi feroit

65 *Car sa tête chauve peut nous servir de falot*] C'est une raillerie purement satyrique , & elle est fondée sur ce que les têtes chauves sont luisantes ; aussi y a-t-il dans le grec , *la lueur de ces torches me paroît la même que celle de sa tête où il n'y a pas un seul cheveu*. Ce que j'ai mis est dans le véritable sens & plus à nos manieres.

66 *Et tu auras de bons gages*] Ou des gages suffisans , *μισθὸς ὃν τοι ἀρκυὺς ἔσται*. Je ne fais pas pourquoi Eustathe a cru que ces gages n'étoient que la nourriture & les vêtemens dont il est parlé ici ; car il me semble qu'il paroît par l'antiquité qu'outre la nourriture & les habits , les maîtres donnoient aussi des gages à ceux qui entroient volontairement à leur service : il n'est pas nécessaire d'en rapporter des preuves , toute l'Ecriture sainte en est pleine.

67 *Et que tu aimes bien mieux gueuser par la ville , & vivre dans l'oïseté , en satisfaisant ta gloutonnerie*] Et voilà ce qui fait encore aujourd'hui tant de gueux & de mendiants.

68 *Pour voir qui de vous ou de moi feroit le plus d'avrage à jeun dans un des plus longs jours d'été*] Ulysse ,

» le plus d'ouvrage à jeun dans un des plus
 » longs jours d'été, & que dans une grande
 » prairie on nous mît la faucille à la main,
 » ou que dans une grande piece de terre on
 » nous donnât à chacun une bonne charrue 69
 » attellée de bons bœufs, jeunes, grands, bien
 » égaux & bien nourris, vous verriez bientôt
 » de mon côté cette prairie rase & l'herbe par
 » terre, & ce champ profondément labouré &
 » les sillons bien droits, & bien tracés 70 Que
 » s'il plaisoit à Jupiter d'exciter aujourd'hui par
 » quelque endroit dans cette isle une sanglante
 » guerre, & qu'on me donnât un bouclier,
 » une épée, un casque & deux javelots, vous
 » me verriez me jeter des premiers au milieu
 » des ennemis, & vous n'oseriez m'accuser de

pour repousser les reproches de fainéantise & de gloutonnerie qu'Eurymaque lui a faits, vient à une supposition, & dit que si on en venoit à l'épreuve, & qu'on les mît tous deux, ou à faucher une prairie, ou à labourer un champ, & à jeun, il verroit bientôt le grand-avantage qu'il remporteroit sur lui & pour le travail & pour la diligence. Voici donc Ulysse qui se pique d'être un bon faucheur & un bon laboureur : qualités qui dans ces heureux tems n'étoient pas indignes d'un héros.

69 *Attellée de bons bœufs, jeunes, grands, bien égaux & bien nourris*] Voici pour l'économie rustique : il faut choisir pour le labourage des bœufs qui soient jeunes, de grande taille & bien égaux; & afin qu'ils travaillent bien, il faut qu'ils aient eu une bonne & abondante pâture; le laboureur peut travailler à jeun, mais il faut que ses bœufs aient bien mangé.

70 *Que s'il plaisoit à Jupiter d'exciter aujourd'hui par quelque endroit dans cette isle une sanglante guerre*] Ulysse ne se contente pas de se vanter d'être bon faucheur & bon laboureur, il se vante encore d'être bon homme de guerre, bon soldat, & la supposition qu'il fait est une espece de prédiction de ce qui arrivera dès le lendemain.

» fainéantise & de gloutonnerie. Mais vous aimez à insulter les gens, & vous avez un esprit dur & intraitable. 71 Vous vous croyez un grand personnage & un vaillant homme, parce que vous êtes renfermé ici avec peu de monde, & que vous ne voyez autour de vous que des hommes qui n'ont ni force ni courage & qui ne valent pas mieux que vous. Mais si Ulysse revenoit dans son palais, ces portes, quelque larges qu'elles soient, vous paroîtroient bientôt trop étroites pour votre fuite.

EURYMAQUE piqué jusqu'au vif de ce reproche, regarda Ulysse d'un œil farouche, & lui dit : » Misérable, tu vas recevoir le châtement de l'insolence avec laquelle tu parles au milieu de tant de princes, sans craindre leur ressentiment. Il faut ou que le vin t'ait troublé la raison, ou que tu sois naturellement insensé, ou que la belle victoire que tu viens de remporter sur ce gueux d'Irus, à force de te remplir d'orgueil, t'ait renversé la cervelle. » En achevant ces mots, il prend un marche-pied qu'il lui jette à la tête ; Ulysse

71 *Vous vous croyez un grand personnage & un vaillant homme, parce que vous êtes renfermé ici avec peu de monde, & que vous ne voyez autour de vous, &c.]* Ces paroles renferment une maxime bien sage, bien vraie & bien digne d'attention. Les hommes, qui vivent enfermés dans un petit circuit, & qui ne voient autour d'eux que des gens de peu de mérite, leurs égaux ou leurs inférieurs, se croient ordinairement de grands personnages, parce qu'ils ne voient rien qui vaille mieux qu'eux ; mais quand ils quittent ce petit circuit, & qu'ils paroissent dans le monde où il y a des hommes, & qu'il est question d'agir & de parler ; alors malgré leur orgueil ils sentent la différence qu'il y a d'eux aux autres, & ils se trouvent très-petits.

pour l'éviter se courbe sur les genoux d'Amphinome, & le marche-pied poussé avec beaucoup de force, va frapper l'échançon à l'épaule droite; l'aiguïere, qu'il tient à la main, tombe avec beaucoup de bruit, & il est renversé par terre, témoignant par ses plaintes la douleur qu'il ressent.

EN même-tems les poursuivans se levent & font un grand tumulte dans la salle, & se disent les uns aux autres : » Plût aux Dieux que » ce vagabond fût mort avant que d'arriver dans » cette isle, il n'auroit pas causé tant de désordre dans ce palais ! nous ne faisons que nous quereller pour ce misérable. Il n'y aura plus moyen de goûter les plaisirs de la table, puisqu'il que la division regne ainsi parmi nous.

ALORS Telemaque prenant la parole, dit : » Princes, vous avez perdu l'esprit, 72 & vous » ne pouvez plus cacher les excès que vous venez de faire; car vous découvrez trop visiblement les sentimens de votre cœur; 73 Il n'en faut pas douter, c'est quelque Dieu qui vous excite. Mais si vous m'en croyez, vous quitte-

72 *Et vous ne pouvez plus cacher les excès que vous venez de faire; car vous découvrez trop visiblement les sentimens de votre cœur*] Sur ce que ces princes se disoient les uns aux autres : *Plût aux Dieux que ce vagabond fût mort*, Telemaque leur reproche fort à propos qu'il faut que ce soit l'ivresse qui les porte à découvrir ainsi les sentimens de leur cœur contre cet étranger, & le déplaisir qu'ils ont qu'il soit encore en vie; car il n'y a que le vin qui puisse faire découvrir si ouvertement un souhait comme celui-là.

73 *Il n'en faut pas douter, c'est quelque Dieu qui vous excite*] Telemaque ne sait pas que c'est Minerve qui excite ces princes; mais en leur voyant combler, comme ils font, la mesure de leurs iniquités, il juge que la vengeance divine n'est pas loin.

prenez la table pour vous aller coucher ; vous en avez grand besoin ; 74 je ne contrains pourtant personne.

Tous les princes gardent le silence , & ne peuvent assez admirer la hardiesse de Telemaque de leur parler avec cette autorité. Enfin le sage Amphinome , fils de Nisus & petit-fils du Roi Aretius , leur dit : » 75 Mes amis , qu'aucun de vous ne s'emporte & ne cherche à repousser des reproches qui sont justes & que nous méritons. Ne maltraitez point cet étranger , ni aucun des domestiques d'Ulysse. Mais » que l'échanson nous présente des coupes , afin » que nous fassions les libations & que nous allions nous coucher. Laissons cet étranger dans le palais d'Ulysse ; il est juste que Telemaque en ait soin , puisqu'il est son hôte.

Ce discours fut goûté de toute l'assemblée. Le héraut Mulus de Dulichium , qui étoit au service d'Amphinome , leur présenta le vin à la ronde ; 76 ils firent les libations , vuidèrent les coupes , & quand ils eurent bu , ils se retirèrent chacun dans leurs maisons.

74 *Je ne contrains pourtant personne*] Telemaque ajoute cela fort prudemment , afin que son empressement ne soit pas suspect aux princes , & qu'ils ne s'opiniâtrent pas à demeurer.

75 *Mes amis , qu'aucun de vous ne s'emporte & ne cherche à repousser des reproches qui sont justes & que nous méritons*] Amphinome a peur que ce que Telemaque vient de dire , en accusant les princes d'être yvres , n'allume leur bile & ne les porte à quelque grand excès contre lui. Il tâche de prévenir ce malheur par un conseil très-sage.

76 *Ils firent les libations*] La licence & la débauche où vivent ces princes ne les empêchent pas de pratiquer les usages de la religion. Et voilà comme sont faits les hommes ; ils accordent leurs désordres avec les pratiques extérieures de la piété.

A R G U M E N T

DU DIX-NEUVIEME LIVRE.

LES poursuivans s'étant retirés la nuit, ULYSSE & TELEMAQUE en profitent pour retirer les armes de la salle, MINERVE les éclairant d'une maniere surprenante & miraculeuse. Pendant que TELEMAQUE va se coucher, ULYSSE demeure seul & attend le moment favorable pour entretenir PENELOPE. MELANTHO, une des femmes du palais, querelle encore ULYSSE, qui enfin est introduit chez la Reine. Dans cette conversation PENELOPE raconte comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mari ; & ULYSSE fait une fausse histoire à PENELOPE, & lui dit qu'il a reçu ULYSSE chez lui en Crete comme il alloit à ILION ; lui fait la description de l'habit qu'il portoit, & le portrait du héraut qu'il menoit avec lui, & l'assure qu'ULYSSE sera bientôt de retour. PENELOPE, très-satisfaite, ordonne à ses femmes de le baigner : ULYSSE refuse de se faire baigner par les jeunes femmes, & cet emploi est donné à EURYCLÉE, la nourrice d'ULYSSE, qui en lui lavant les pieds, reconnoît ce prince à la cicatrice d'une blessure que lui avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse. ULYSSE lui en ordonne le secret, & renouant la conversation avec PENELOPE, il en apprend le songe merveilleux qu'elle a eu ; elle lui fait part du parti qu'elle a pris de se remarier, & du moyen dont elle veut se servir pour choisir celui qu'elle veut épouser.



L'ODYSSEÉ D'HOMÈRE.



LIVRE XIX.

ULYSSE étant demeuré seul dans le palais, il prend avec Minerve les mesures nécessaires pour donner la mort aux poursuivans. Tout plein de cette pensée, il adresse la parole à Telemaque, & lui dit : 1 » Telemaque, ne perdons pas un moment ; portons au haut du

1 *Telemaque, ne perdons pas un moment ; portons au haut du palais toutes ces armes*] Nous avons vu dans le xvi. liv. qu'Ulysse, qui n'avoit pas prévu qu'il auroit un tems aussi favorable pour ôter ces armes de la salle où elles étoient, & pour les porter au haut du palais, dit à Telemaque : *Dès que Minerve, de qui viennent tous les bons conseils, m'aura envoyé ses inspirations, je vous ferai un signe de tête ; si-tôt que vous appercevrez ce signe, vous prendrez toutes les armes, &c.* Mais c'est qu'alors il croyoit qu'il faudroit faire cette expédition en présence des poursuivans mêmes. La fortune en décide autrement ; elle leur donne un tems qu'ils n'avoient pas espéré, & ils en profitent ; car le sage change de dessein selon les conjonctures.

» palais toutes ces armes , 2 & quand les pour-
 » suivans , fâchés de ne les avoir plus sous la
 » main , vous demanderont pourquoi vous les
 » avez ôtées , vous les amuserez par des paroles
 » pleines de douceur : Je les ai ôtées de la fu-
 » mée , leur direz-vous , parce qu'elles ne res-
 » semblent plus à ces belles armes qu'Ulysse laissa
 » ici en partant pour Troye , & qu'elles sont
 » toutes gâtées par la vapeur du feu. D'ailleurs
 » j'ai eu une considération plus forte encore , &
 » c'est pour votre bien que Jupiter m'a inspiré
 » la pensée de les faire enlever , de peur que
 » dans la chaleur du vin vous n'entriez en que-
 » relle , & que vous jettant sur ces armes , vous
 » ne vous blessiez les uns les autres , que vous
 » ne souilliez votre table de votre propre sang ;
 » car le fer attire l'homme , & que vous ne rui-
 » niez par-là vos desseins.

TELEMAQUE obéit à son pere , & en appel-
 lant Euryclée , il lui dit : » Ma chere Eury-
 » clée , 3 empêchez les femmes de ma mere , de

2 *Et quand les poursuivans , fâchés de ne les avoir plus sous la main , vous demanderont , &c.]* Ce sont les mêmes vers que nous avons lus dans le XVI. liv. Les anciens critiques , qui les ont marqués là d'une pointe & d'une étoile pour marquer qu'ils sont beaux , mais déplacés dans le XVI. liv. , les marquent ici d'une étoile seule , pour nous avertir qu'ils sont fort beaux & dans leur véritable place , mais je ne saurois approuver cette critique ; la chose est assez importante pour être répétée ; Ulysse a fort bien pu donner cet avis à Telemaque avant l'occasion , & le lui répéter dans l'occasion même.

3 *Empêchez les femmes de ma mere de sortir de leur appartement]* Telemaque se défie avec raison de ces femmes , parce qu'elles étoient presque toutes dans les intérêts des poursuivans ; il falloit donc les empêcher de voir où l'on portoit ces armes , de peur qu'elles ne le découvrirent aux princes. Homere en faisant prendre

» sortir de leur appartement , tandis que je
 » transporterai au haut du palais ces belles
 » armes de mon pere , dont la fumée a terni
 » tout l'éclat pendant son absence , parce que
 » j'étois trop jeune pour en avoir soin. Mais au-
 » jourd'hui je veux les mettre dans un lieu où
 » la vapeur du feu ne puisse les gâter.

EURYCLÉE lui répondit : » Dieu veuille, mon
 » fils , qu'enfin vous fassiez paroître la prudence
 » & la sagesse d'un homme , & que vous vous
 » mettiez en état d'avoir soin de votre maison
 » & de tout ce qui vous appartient. Mais di-
 » moi , je vous prie , 4 qui est-ce qui vous éclai-
 » rera , puisque vous voulez que je tienne ren-
 » fermées toutes ces femmes qui pourroient vous
 » éclairer ?

» Ce sera cet étranger même qui m'éclaire-
 » ra , repartit Telemaque ; 5 car je ne souf-

» toutes ces précautions à Telemaque pour assurer l'entra-
 » prise , fait voir l'infidélité de ces femmes , & prépare
 » par-là à voir la punition qu'Ulysse en fera.

4 *Qui est-ce qui vous éclairera*] Car Euryclée demeu-
 » rant à la porte de l'appartement des femmes pour les
 » empêcher de sortir , il ne restoit dans la salle qu'Ulysse
 » & Telemaque.

5 *Car je ne souffrirai pas qu'un homme qui mange le
 » pain de ma table demeure oisif*] C'est un précepte éco-
 » nomique , tout homme qui mange doit travailler. Il y a
 » dans le grec : *Je ne souffrirai point oisif tout homme qui*
 » *touche à mon boisseau* , c'est-à-dire , qui se nourrit de
 » mon pain , car le boisseau étoit la mesure que l'on don-
 » noit par jour à chaque esclave pour sa nourriture. On
 » prétend que c'est ce passage qui a fourni à Pythagore
 » son symbole , *χρῆναι μὴ ἀναδύσθαι*. *Ne vous asseyez pas sur*
 » *le boisseau* , pour dire , ne vous reposez pas sur ce que
 » vous avez votre pain d'aujourd'hui ; mais travaillez pour
 » gagner votre vie , & pour avoir votre pain du lende-
 » main ; car celui qui ne travaille point ne doit pas
 » manger.

» frirai pas qu'un homme qui mange le pain de
 » ma table demeure oisif, quoiqu'il vienne de
 » loin & qu'il soit mon hôte.

IL DIT, & son ordre fut exécuté; Euryclée ferme les portes de l'appartement des femmes. En même-tems Ulysse & Telemaque se mettent à porter les casques, les boucliers, les épées, les lances; 6 & Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumière extraordinaire. Telemaque surpris dit à Ulysse: » Mon pere, voilà un miracle étonnant qui frappe mes yeux; les murailles de ce » palais, les sieges, les lambris, les colonnes » brillent d'une si vive lumière, qu'elles paroissent toutes de feu. Assurément quelqu'un des » Dieux immortels est avec nous & honore ce » palais de sa présence.

» GARDEZ le silence, mon fils, répondit » Ulysse, retenez votre curiosité, & ne sondez » pas les secrets du ciel. 7 C'est-là le privilege

6 *Et Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumière extraordinaire*] Eustathe remarque fort bien que ce miracle de Minerve, si poétiquement imaginé par Homere, n'est que pour marquer, que la grande prudence d'Ulysse aidée & éclairée par un rayon de la sagesse divine, a heureusement conduit son entreprise pendant la nuit. Au reste, c'est apparemment pour immortaliser ce miracle de Minerve qu'un ouvrier, appelé Callimaque, fit à la statue de cette Déesse, qui étoit dans la citadelle d'Athenes, une lampe d'or dont l'huile, qu'on y mettoit une fois, duroit une année entiere, quoiqu'elle brûlât nuit & jour, comme le rapporte Pausanias, liv. 1. Il y a une difficulté sur le mot *λύχνος*, que quelques-uns prétendent devoir être expliqué une *torche* & non pas une *lampe*, parce, disent-ils, que les lampes n'étoient pas en usage en Grece du tems d'Ulysse. Mais elles pouvoient être connues du tems d'Homere, & cela suffit.

7 *C'est-là le privilege des Dieux, qui habitent l'Olympe,*

» des Dieux , qui habitent l'Olympe , de se ma-
 » nifester aux hommes au milieu d'une brillante
 » lumiere , en se déroband à leurs regards. Mais
 » il est tems que vous alliez vous coucher : lais-
 » sez-moi ici seul , afin que j'examine la con-
 » duite des femmes du palais , & que j'aie un
 » entretien avec votre mere , qui dans l'affliction
 » où elle est , ne manquera pas de me faire bien
 » des questions pour tirer de moi tout ce que j'ai
 » vu & connu dans mes voyages.

IL DIT , & dans le moment Telemaque sort
 de la salle , & à la clarté des torches il monte
 dans l'appartement où il étoit accoutumé de se
 coucher. Il se met au lit , & attend le retour
 de l'aurore.

CE prince étoit à peine sorti , que la sage
 Penelope , semblable à la chaste Diane & à la
 belle Venus , descend de son appartement suivie
 de ses femmes , qui lui mettent d'abord près du
 feu 8 un beau siege , fait tout entier d'ivoire &

*de se manifester aux hommes au milieu d'une brillante lu-
 miere.]* Telemaque vient de dire à Ulysse qu'assurément
 il y a dans la salle quelqu'un des Dieux de l'Olympe ,
 & Ulysse lui répond qu'il ne faut pas sonder ces secrets ,
 & qu'une marque sûre que c'est quelqu'un des Dieux qui
 habitent l'Olympe , c'est que c'est le propre des Dieux
 du ciel de se manifester ainsi aux hommes , en se déro-
 band à leurs regards ; & j'ai cru devoir développer le sens
 du vers , qui dit seulement :

Αὐτῇ τοι δίκη ἐστὶ θεῶν οἱ Ὀλύμπῳ ἵκεουσιν.

*C'est-là le droit des Dieux qui habitent l'Olympe. Ce
 droit est de paroître environnés de lumiere sans être
 vus.*

8 Un beau siege , fait tout entier d'ivoire & d'argent]
 Dans ces anciens tems les bons ouvriers prenoient
 plaisir à mêler ces deux matieres dans leurs ouvrages.
 L'antiquité nous parle de statues faites d'ivoire &
 d'argent.

d'argent, 9 ouvrage d'Icmalius, tourneur célèbre, qui y avoit employé tout son art, 10 & qui y avoit joint un marche-pied très-magnifique & très-commode. 11 On étendit des peaux sur ce siege & Penelope s'assit. Les femmes se mirent d'abord à desservir les restes des poursuivans & à emporter les tables & les coupes d'or & d'argent. 12 Elles jetterent à terre ce qui restoit dans les brasiers & mirent à la place quantité d'autre bois, afin qu'il servît à les éclairer & à les chauffer.

MELANTHO, la plus insolente des femmes de la Reine, voyant encore Ulysse dans la salle, l'entreprit pour la seconde fois, & lui dit : » Etranger, veux-tu nous importuner toujours par ta présence, en rodant même pendant la nuit dans ce palais ? 13 C'est donc pour observer

9 *Ouvrage d'Icmalius, tourneur célèbre*] Homere fait toujours honneur aux grands ouvriers qui se sont distingués dans leur art.

10 *Et qui y avoit joint un marche-pied très-magnifique*] Le marche-pied tenoit au siege, c'est pourquoi il dit, *ποσὸν ἔξ αὐτοῦ, adnatum illi.*

11 *On étendit des peaux sur ce siege*] On n'étend point des tapis fins comme on auroit fait à une princesse comme Helene, accoutumée au luxe & à la mollesse, mais des peaux comme il convenoit à Penelope, qui étoit dans l'affliction, & qui vivoit plutôt en héroïne qu'en reine. Au reste, j'ai oublié de marquer que cette ancienne coutume, de couvrir les sieges de peaux & de tapis, a duré plusieurs siècles, & qu'elle passa même dans notre France. On en voit des vestiges dans l'histoire de nos premiers Rois.

12 *Elles jetterent à terre ce qui restoit dans les brasiers*] Car ce qui y restoit étoit consumé & ne pouvoit plus servir à éclairer.

13 *C'est donc pour observer tout ce que font les femmes ?*] C'est ce qui mettoit cette Melantho de si mauvaise humeur,

» servir tout ce que font les femmes ? fors au
 » plus vite , misérable que tu es , & contente-
 » toi d'avoir mangé ton saoul , autrement avec
 » cette torche allumée je te jetterai dehors.

ULYSSE la regardant avec des yeux enflam-
 més de colere , lui dit : » Malheureuse , pour-
 » quoi m'attaquez-vous toujours avec tant d'ai-
 » greur ? 14 Est-ce parce que je ne suis plus
 » jeune , que je n'ai que de méchans habits ,
 » & que je demande mon pain dans la ville ?
 » c'est la nécessité qui m'y force ; le monde est
 » rempli de mendiens comme moi , qu'elle a ré-
 » duits dans ce misérable état. J'étois autrefois
 » favorisé de la fortune ; j'habitois une maison
 » opulente , & je donnois libéralement à tous
 » les pauvres qui se présentoient & qui avoient
 » besoin de mon secours ; j'avois une foule d'es-
 » claves , & j'étois environné de toute la magni-
 » ficeuce qui attire les yeux , 15 & qui fait
 » qu'on paroît heureux. Jupiter a renversé cette

car apparemment elle avoit des affaires qui ne deman-
 doient pas de témoins.

14 *Est-ce parce que je ne suis plus jeune*] Cette ré-
 ponse d'Ulysse renferme un reproche fort amer. Il fait
 bien voir qu'il connoît la mauvaise conduite de cette
 femme.

15 *Et qui fait qu'on paroît heureux*] Ou comme dit
 le grec , *qu'on est appelé heureux*. Cela est très-bien dit ,
 cette richesse , cette magnificence font qu'on paroît heu-
 reux ; mais elles ne font pas qu'on le soit effectivement ,
 le bonheur dépend d'autre chose. Il y a bien de la diffé-
 rence entre paroître , ou être appelé & être effectivement ;
 Horace a fort bien connu cette vérité.

*Non possidentem multa vocaveris
 Recte beatum. Rectius occupat
 Nomen beati , qui Deorum
 Muneribus sapienter uti ,
 Duramque callet pauperiem pati , &c.*

» grande fortune , telle a été sa volonté. Que
 » cet exemple vous rende plus sage ; 16 crai-
 » gnez que vous ne perdiez tous ces avanta-
 » ges & toute cette faveur qui vous relèvent au-
 » dessus de vos compagnes , que votre maîtresse
 » irritée ne vous punisse de vos emportemens ,
 » ou qu'Ulysse même ne revienne ; car toute es-
 » pérance de retour n'est pas perdue pour lui. Et
 » quand même il seroit hors d'état de revenir , 17
 » il a , par la faveur d'Apollon , un fils en âge de
 » tenir sa place. Ce jeune prince connoît tous les
 » désordres que les femmes commettent dans ce
 » palais , & il en saura faire la punition qu'ils
 » méritent.

IL parloit assez haut pour être entendu de
 Penelope. Elle appelle cette femme , & lui dit :
 » Insolente , tout le désordre de votre conduite

Ce seroit sans raison qu'on appelleroit heureux celui
 qui possède beaucoup de biens. Ce beau nom n'est dû
 qu'à celui qui sait user sagement des présents des Dieux ,
 qui a la force de souffrir patiemment la plus dure pau-
 vreté , & qui craint la honte mille fois plus que la mort ,
 cet homme est toujours prêt de mourir pour ses amis &
 pour sa patrie. Liv. IV. od. 9. vs. 45. Je suis bien aise
 de rapporter à propos ces grandes maximes , car on ne
 sauroit les lire trop souvent.

16 Craignez que vous ne perdiez tous ces avantages &
 cette grande faveur] Tout cela est renfermé dans ce mot ,
 πάσαι ἀγλαίαι.

17 Il a , par la faveur d'Apollon , un fils en âge de
 tenir sa place] Il dit , par la faveur d'Apollon , parce
 qu'on attribuoit à ce Dieu le soin de la jeunesse ; c'est
 pourquoi il étoit appelé *κουρτορρέας* , aussi bien que Diane
 sa sœur , qui partageoit avec lui ce soin ; c'est pourquoi
 elle avoit aussi le nom particulier de *Curothallia* , parce
 qu'elle faisoit croître les enfans , *τοὺς κουρτοὺς ἰαλλεῖν*.
 C'est pourquoi l'on célébroit en son honneur une fête
 particulière pour la santé des enfans.

» m'est connu, & je fais l'affreux complôt où vous
 » êtes entrée; vous n'êtes descendue que pour
 » m'épier, parce que vous avez su, & que vous
 » me l'avez oui dire à moi-même, que je de-
 » vois venir parler à cet étranger pour lui de-
 » mander des nouvelles de mon mari, dont l'ab-
 » sence me tient dans une affliction continuelle;
 » 18 la mort sera le juste châtiment de votre
 » perfidie.

EN achevant ces mots elle appelle sa fidele
 Eurynome à qui elle avoit commis le soin de
 sa maison: » Eurynome, lui dit-elle, 19 ap-
 » portez ici un siege & couvrez-le d'une peau,
 » afin que cet étranger s'assye près de moi, car
 » je veux l'entretenir.

EURYNOME apporte promptement le siege, le
 place près de la Reine, & le couvre d'une peau.
 Ulysse s'étant assis, la Reine lui parle la pre-
 miere en ces termes: » Etranger, avant tou-

18 La mort sera le juste châtiment de votre perfidie]
 Le grec dit: *Crime que vous essuyerez sur votre tête,*
 ὅ σὴ κεφαλῇ ἀναμάξεις. Ce qui est une expression emprun-
 tée de la coutume des meurtriers, qui après avoir tué
 quelqu'un, essuyoient leurs mains sanglantes & leur épée
 sur la tête même du mort, comme pour se laver du
 sang qu'ils venoient de répandre, & pour dire que le
 mal étoit retombé sur la tête de celui qui l'avoit commis.
 Il y en a une preuve bien remarquable dans l'Electre de
 Sophocle, vers 448.

..... Καὶ λί λυτροῖσιν καί
 Κηλίδας ἐξέμαξεν.

que l'interprète latin a très-mal traduit: *Et in lustrali
 aquâ vulnera, quæ mater capiti ejus inflixit, abluta sunt.*
 Il falloit traduire comme l'interprète françois: *Et qui
 pour se laver de ce meurtre, a bien eu le courage d'essuyer
 sur sa tête ses mains sanglantes.*

19 Apportez ici un siege] δίφρον, c'est un petit siege
 différent de celui de Penelope & sans marche-pied.

»tes choses, dites-moi, je vous prie, qui vous
 »êtes, d'où vous êtes, & qui sont vos parens ?
 » PRINCESSE, répondit le prudent Ulysse, il
 »n'y a point d'homme sur toute l'étendue de la
 »terre qui ne soit forcé d'admirer votre sagesse ;
 »car votre gloire vole jusqu'aux cieux, 20 &
 »on vous regarde avec raison comme un grand
 »Roi qui regnant sur plusieurs peuples avec
 »piété, fait fleurir la justice, & 21 sous le
 »sceptre duquel les campagnes sont couvertes
 »de riches moissons, les arbres chargés de
 »fruits, les troupeaux féconds, 22 la mer fer-

20 *Et on vous regarde avec raison comme un grand Roi*]
 Voici un grand éloge de Penelope, on ne la regarde
 pas comme une reine, mais comme un Roi, & comme
 un grand Roi ; ce n'est pas encore assez, il ajoute,
 comme un Roi pieux. Homere ne perd aucune occasion
 d'instruire ses lecteurs, il donne ici une grande leçon aux
 Rois, en leur représentant les grands biens qui accom-
 pagnent d'ordinaire le regne d'un Roi pieux & juste. Ces
 endroit me paroît fort beau.

21 *Sous le sceptre duquel les campagnes sont couvertes
 de riches moissons, les arbres chargés de fruits*] Car la
 piété & la justice du prince attirent toutes ces bénédic-
 tions du ciel. C'est ainsi, selon la judicieuse remarque
 de Grotius, que le Pseaume LXXI. prédit la fertilité qui
 devoit être bientôt sous le regne de Salomon, où une
 petite poignée de grain semée même sur la cime des
 montagnes, c'est-à-dire, dans le terroir le plus ingrat,
 produiroit des moissons plus hautes que le Liban : *Et erit
 firmamentum in terrâ, in summis montium. Superextol-
 letur super Libanum fructus ejus. Et florebunt de civitate
 sicut fœnum terræ.* La terre sera fertile même sur les
 sommets des montagnes les plus arides. Son fruit s'élèvera
 au-dessus des arbres du Liban. Et les hommes fleuriront
 dans la cité & croîtront comme l'herbe verte. . . . C'est
 un grand honneur pour Homere que ses vues soient si
 conformes à ce que nous avons de plus grand & de plus
 saint.

22 *La mer fertile*] C'est-à-dire, qu'elle produira une

»tile, 23 & les peuples toujours heureux ; car
 »voilà les effets d'un gouvernement pieux &
 »juste. Faites-moi toutes les questions que vous
 »voudrez, mais ne me demandez, je vous prie,
 »ni ma naissance, ni mon pays ; épargnez-moi
 »un souvenir qui me plonge dans les douleurs
 »les plus cruelles. Je suis accablé de malheurs,
 »& il est désagréable de ne porter chez les
 »étrangers que des lamentations & des soupirs
 »sur sa mauvaise fortune. Il est même honteux
 »de soupirer toujours ; vous vous lasseriez enfin
 »de mes plaintes ; vos femmes mêmes s'en mo-
 »queroient, & me reprocheroient que le vin
 »seroit bien plus la source de mes larmes que
 »mon affliction.

LA sage Penelope lui répondit : » 24 Etran-
 »ger, les Dieux ont détruit tous les avantages
 »dont ils m'avoient favorisée, & ruiné toute
 »ma beauté depuis que les Grecs se sont embar-
 »qués pour Troye, & que mon mari les a
 »suivis. Si ce cher mari revenoit reprendre la
 »conduite de sa maison & de ses états, ma
 »gloire en seroit plus grande, & c'est là la
 »seule beauté dont une femme doit se piquer.
 »Présentement je gémis sous le poids de mon
 »affliction, si grands sont les maux qu'il a plu
 »à Dieu de m'envoyer ; car tous les plus grands
 »princes des îles voisines, comme de Dulichium,
 »de Samos, de Zacynthe, ceux même de cette

quantité prodigieuse de poissons qui fourniront des pêches
 très-abondantes.

23 *Et les peuples toujours heureux*] L'auteur du livre de
 la sagesse dit de même : *Rex sapiens stabilimentum populi.*
 Sap. VI. 26.

24 *Etranger, les Dieux ont détruit tous les avantages
 dont ils m'avoient favorisée*] Ces six vers sont répétés du
 livre précédent : on a vu les remarques 43. & 44.

» isle d'Ithaque s'opiniâtrent à me faire la cour,
 » & me poursuivent en mariage malgré l'aver-
 » sion que j'ai pour eux, & en attendant que je
 » me déclare, ils ruinent ma maison. 25 Voilà
 » ce qui m'empêche d'avoir soin de mes sup-
 » plians & de mes hôtes. Je ne me mêle plus
 » même de donner mes ordres à nos hérauts,
 » qui sont des ministres publics & sacrés; mais
 » je languis & je me consume en pleurant tou-
 » jours mon cher Ulysse. Cependant les pour-
 » suivans font tous leurs efforts pour presser mon
 » mariage, & moi j'invente tous les jours de
 » nouvelles ruses pour l'éloigner. La première
 » qu'un Dieu m'a inspirée pour me secourir,
 » c'est de m'attacher à faire sur le métier un
 » grand voile, & de tenir ce langage aux pour-
 » suivans :

» JEUNES princes, qui m'avez choisie pour
 » l'objet de vos feux depuis la mort de mon cher
 » Ulysse, quelque envie que vous ayiez de hâter
 » mon hymen, ayez patience, & afin que tout
 » le travail que j'ai déjà fait ne soit pas perdu,
 » attendez que j'aie achevé ce voile que je destine
 » pour la sépulture du héros Laërte, quand la
 » cruelle Parque aura tranché le fil de ses jours;
 » car je craindrois d'être exposée aux reproches
 » de toutes les femmes de Grece, si un prince aussi
 » riche que Laërte, & qui me doit être si cher,
 » venoit à être porté sur le bûcher, sans être
 » couvert d'un drap mortuaire fait de ma main.

» C'EST ainsi que je leur parlai, & ils se ren-
 » dirent à ces raisons. Je dressai donc dans mon
 » appartement un métier où je travaillois pen-

25 Voilà ce qui m'empêche d'avoir soin de mes supplians
 & de mes hôtes] Penelope dit cela pour se justifier en
 quelque sorte des mauvais traitemens que cet étranger a
 reçus dans son palais.

» dant le jour ; mais dès que la nuit étoit venue ,
 » & que les torches étoient allumées , je dé-
 » faisois ce que j'avois fait le jour. Cela dura
 » trois ans entiers , pendant lesquels je flattai
 » leurs vœux de l'espérance d'un hymen très-
 » prochain. Mais quand les jours & les mois ré-
 » volus eurent amené la quatrième année , alors
 » ces amans avertis par quelques-unes de mes
 » femmes qu'ils avoient gagnées , & qui les in-
 » troduisirent dans mon appartement , me sur-
 » prirent , & non contents de me faire des re-
 » proches , leur flamme insolente les porta à me
 » menacer. Je fus donc obligée malgré moi d'a-
 » chever ce voile. 26 Aujourd'hui je ne puis plus
 » éviter cet hymen , & je ne trouve aucun expé-
 » dient pour le reculer. Tous mes parens me
 » pressent de choisir un mari ; mon fils est las de
 » ces princes qui le ruinent , & le voilà en âge de
 » gouverner lui-même sa maison. 27 Daigne Ju-
 » piter lui donner la sagesse nécessaire pour la

26 *Aujourd'hui je ne puis plus éviter cet hymen , & je ne trouve aucun expédient pour le reculer*] Le voile est achevé , les parens de Penelope la pressent de se remarier , son fils même est las des désordres qui regnent dans sa maison , il veut qu'ils finissent , & il est en âge de prendre le gouvernement de l'état. Le tems presse , & Ulysse n'a pas un moment à perdre , s'il veut prévenir le malheur dont il est menacé. Sa situation est fort délicate & fort vive. Se déclarera-t-il ? mais quelle apparence qu'un gueux vienne se dire Ulysse ? différera-t-il ? voilà sa femme remariée. Y a-t-il rien de plus capable d'exciter la curiosité d'un lecteur ?

27 *Daigne Jupiter lui donner la sagesse nécessaire*] Il y a dans le grec , τῷ τῷ Ζεὺς κῦδος ἰσχυροῖ. Et cela peut fort bien être expliqué , car Jupiter l'appelle à cette gloire. C'est de Dieu que les princes tiennent le sceptre. Cependant j'ai trouvé un plus beau sens à lire ἰσχυροῖ , au lieu de τῷ Ζεὺς. C'est un souhait que Penelope fait pour son fils.

» gouverner avec gloire. 28 Mais quelque affligé.
» que vous soyez , expliquez-moi , je vous prie ,
» votre naissance , 29 car vous n'êtes point de
» ces hommes inconnus qu'on dit nés d'un chêne
» ou d'un rocher.

LE prudent Ulysse lui répondit : „ Princesse ,
„ digne des respects de tous les hommes ; puis-
„ que vous voulez absolument que je vous ap-
„ prenne ma naissance , je vous la dirai ; vous
„ allez renouveler & augmenter mes maux ;
„ cela ne se peut autrement , quand un homme
„ a été aussi long-tems que moi éloigné de son
„ pays , errant de ville en ville parmi des tra-
„ verses infinies & des dangers continuels , tou-
„ jours en butte aux traits de la fortune ; mais
„ vous le voulez , il faut vous obéir.

„ IL Y A 30 au milieu de la vaste mer une
„ grande île qu'on appelle Crete. Elle est belle

28 *Mais quelque affligé que vous soyez , expliquez-moi , je vous prie , votre naissance*] Comme si elle lui disoit : puisque malgré mon affliction je n'ai pas laissé de vous conter mes malheurs , vous de même ne laissez pas de me conter les vôtres , quelque affligé que vous soyez.

29 *Car vous n'êtes point de ces hommes inconnus qu'on dit nés d'un chêne ou d'un rocher*] Le grec dit : *Car vous n'êtes point né d'un chêne ou d'un rocher*. Mais sur une expression aussi éloignée de nos manieres , j'ai cru qu'il étoit bon d'en renfermer le sens dans la traduction même. Quand on voyoit des gens , dont on ne connoissoit pas la naissance , on disoit qu'ils étoient nés d'un chêne ou d'un rocher , parce qu'anciennement les peres , qui ne pouvoient nourrir leurs enfans , les exposoient dans le creux des arbres ou dans les antres ; & ceux qui les trouvoient , disoient qu'ils étoient nés des lieux où ils les avoient pris. C'étoit comme nous disons aujourd'hui *des enfans trouvés*.

30 *Il y a au milieu de la vaste mer une grande île qu'on appelle Crete*] Comme Ulysse parle à une princesse qui pouvoit être instruite de l'histoire de son tems & de

„ & fertile, très-peuplée ; 31 & elle a quatre-
 „ vingt-dix villes considérables. 32 Ses habi-

la géographie, il n'avance rien que de vrai dans tout ce qu'il dit de cette île, & il se sert adroitement de ces vérités, pour faire passer les mensonges qu'il y ajoute, pour ce qui le regarde en particulier.

31 *Et elle a quatre-vingt-dix villes considérables*] Dans le second livre de l'Iliade, Homère appelle Crète l'île à cent villes, & Ulysse ne lui en donne ici que quatre-vingt-dix. Pour accorder cette contradiction, dans laquelle il est bien sûr qu'un Poète si savant & si exact n'est point tombé, quelques anciens ont dit qu'après la guerre de Troye il y eut dix villes détruites par les ennemis d'Idoménée. Mais Strabon a fait voir la fausseté de cette opinion, car Homère ne dit point que Crète eût cent villes du tems de la guerre de Troye, mais de son tems. Il parle là de son chef ; s'il eût fait parler quelqu'un qui eût vécu dans le tems dont il parle, il ne lui auroit donné là que quatre-vingt-dix villes ; comme Ulysse ne lui en donne que ce nombre dans cet endroit de l'Odyssée. Et quant à ces dix villes détruites ; il n'est pas probable qu'elles l'aient été ni pendant la guerre de Troye, ni après le retour d'Idoménée à Crète ; car dans le III. liv. de l'Odyssée, Nestor dit à Télémaque qu'Idoménée arriva sain & sauf à Crète avec tous ses compagnons que la guerre avoit épargnés. Il n'est pas vraisemblable que Nestor n'eût pas parlé de ces dix villes détruites, car il n'auroit pu l'ignorer. Si elles n'ont pu l'être pendant cette expédition, il est encore moins possible qu'elles l'aient été après le retour ; car outre qu'Idoménée avoit ramené des troupes suffisantes pour défendre ses villes, Ulysse n'auroit pu le savoir, parce que depuis son départ il n'avoit vu aucun Grec qui eut pu lui en dire des nouvelles. En un mot, du tems de la guerre de Troye, Crète n'avoit que quatre-vingt-dix villes, & du tems d'Homère elle en avoit cent, parce que les Doriens, qui suivirent Asthéménès à Crète après la guerre de Troye, y en bâtirent dix autres, comme Ephorus l'a écrit. Voyez Strab. liv. 10.

32 *Ses habitans ne parlent pas tous le même langage*] Car les habitans naturels du pays étoient mêlés avec des étrangers ; comme il va l'expliquer.

„ tant ne parlent pas tous le même langage. 33
 „ Il y a des Achéens, 34 des Crétois origi-
 „ naires du pays, hommes fiers, 35 des Cy-
 „ doniens, 36 des Doriens qui occupent trois

33 *Il y a des Achéens*] Sous ce nom d'Achéens, qui font des peuples de l'Achaïe, c'est-à-dire, du Peloponèse, il comprend les Lacédémoniens, dont Althémènes mena une colonie à Crete.

34 *Des Crétois originaires du pays*] *Εἰς τὸν τόπον*, c'est-à-dire, de véritables Crétois, des indigènes, c'est-à-dire, nés dans le pays.

35 *Des Cydoniens*] Qui habitoient la ville de Cydon, *Cydonia*. Il semble qu'Homere ne reconnoisse pas ces Cydoniens pour véritables Crétois, pour originaires du pays. Cependant Strabon écrit qu'il est vraisemblable que les Cydoniens étoient originaires du pays comme les Étéocretes, ou véritables Crétois.

36 *Des Doriens qui occupent trois villes*] Un ancien auteur, appelé Andron, que Strabon cite, a écrit que ces Doriens étoient une colonie de Thessalie, qui étoit appelée *Doris*; que cette colonie étoit composée de peuples voisins du Parnasse, & qui habitoient trois villes, Erinée, Boée & Cytine, d'où ils furent appelés *Τριχάϊκες*, *Trichalcas*, *trifariam divisi*, *partagés en trois*. Strabon dit sur cela qu'on ne reçoit pas cette opinion d'Andron, & qu'on le blâme de n'avoir donné que trois villes aux Doriens, dont le pays étoit appelé *la Tetrapole*, parce qu'ils habitoient quatre villes, Erinée, Boée, Pinde & Cytine; mais Andron a pour lui Thucydide & Diodore de Sicile, & il y a de l'apparence que cela étoit ainsi du tems d'Homere; il faut s'en tenir à cette explication du mot *Τριχάϊκες*, & ne pas recevoir celle de Strabon, qu'on appelle ces Doriens *Trichalcas*, à cause qu'ils avoient trois crêtes, trois pennaches sur leurs casques, ou que ces pennaches étoient faits de crins, ou autres choses semblables; car c'est ainsi que M. Dacier a corrigé le passage de Strabon qui est corrompu, & qui a fait tant de peine à Casaubon, à *ἀπὸ τῶν τριχάϊκων* *τῶν ἀπὸ τῶν τριχάϊκων*. On ne fait que faire de ce dernier mot, *τῶν ἀπὸ τῶν τριχάϊκων* qui en effet ne peut rien signifier. Il faut lire,

, villes, 37 & des Pelasges. La ville capitale,
 ,, c'est Cnoſſe, grande ville 38 où regnoit Mi-
 ,, nos, qui tous les neuf ans avoit l'honneur

ἡ ἰφαιμάς, *vel quod crista essent ex crinibus, vel ex re simili.* Que ces crêtes étoient faites de crins, ou de choses qui ressembloient à des crins.

37 *Et des Pelasges*] Les anciens Pelasges étoient des peuples d'Arcadie. Ils s'établirent dans la Thessalie, & de-là ils se répandirent en diverses contrées; c'étoit une nation errante qui ne se borna pas dans l'Europe seule, elle pénétra jusques dans l'Asie. Il y avoit des Pelasges dans les troupes des Troyens. Ceux dont Homere parle ici étoient une colonie d'Arcadiens ou de Thessaliens.

38 *Où regnoit Minos, qui tous les neuf ans avoit l'honneur de jouir de la conversation de Jupiter*] Casaubon dans ses notes sur le 10. liv. de Strabon; a grande raison de s'étonner que personne jusqu'à lui n'eût donné dans le véritable sens de ce passage, après qu'il avoit été si bien éclairci par Platon dans son dialogue intitulé *Minos*, ou *de la Royauté*. Mais il est encore plus étonnant qu'après la remarque de Casaubon, on s'y soit encore trompé, car on l'a toujours expliqué comme si Homere disoit que *Minos fut disciple de Jupiter neuf ans entiers*, & il dit seulement qu'il l'étoit tous les neuf ans. Le mot ἐνέωρος ne signifie pas neuf ans, non plus que *τρεῖς ἡμέρας* ne signifie pas trois jours, mais chaque troisieme jour; ἐνέωρος signifie donc chaque neuvieme année. Platon ne laisse aucun lieu d'en douter: voici le passage, tome 11. p. 319. L'éloge qu'Homere fait ici de Minos est fort court, mais il est si grand, que ce Poëte ne le donne à aucun de ses héros. Il établit par-tout que Jupiter est un grand maître, & que son art est admirablement beau, mais il le fait voir ici souverainement; car il dit que Minos étoit admis à son entretien chaque neuvieme année, *ἐν τῷ ἔτει*, & qu'il alloit à lui pour être instruit comme un disciple par un maître. Puis donc qu'il n'y a point d'autre héros que lui à qui ce Poëte ait donné cet éloge d'être instruit par Jupiter, il faut regarder cette louange comme la plus grande & la plus admirable de toutes les louanges. Et quelques lignes après, il ajoute, Minos alloit donc

„ 39 de jouir de la conversation de Jupiter ;
 „ & d'entendre les oracles de sa bouche. Minoś
 „ fut pere du vaillant Deucalion , qui m'a donné
 „ le jour. Deucalion eut deux fils , Idomenée

Tous les neuf ans , δὲ ἑκάστῳ ἔτει , dans l'autre de Jupiter pour y apprendre de nouvelles choses , ou pour réformer , selon l'exigence des cas , ce qu'il avoit appris dans la précédente neuvieme année. Cela est bien clairement expliqué. Tous les neuf ans Minoś retouchoit les loix , & ajoutoit ou retranchoit quelque article selon les tems ; & pour le faire plus sûrement , & mieux contenir les peuples dans l'obéissance , tous les neuf ans il alloit dans un antre appelé l'autre de Jupiter , où il disoit qu'il avoit des entretiens secrets avec ce Dieu qui l'instruisoit , & qui lui donnoit ses ordres & réformoit ses loix. Ainsi tout ce qu'il rapportoit de cet antre étoit regardé comme la loi de Jupiter même. Cette conduite de Minoś , qui fut ensuite imitée par Numa , marque combien les hommes ont toujours été persuadés de cette vérité , qu'un Roi ne sauroit être ni bon Roi ni bon législateur , s'il n'est disciple de Jupiter , & s'il ne reçoit les oracles de sa bouche. Et Plutarque , dans la vie de Demetrius , remarque fort bien qu'Homere a honoré de ce glorieux titre d'ami & de disciple de Jupiter , non le plus belliqueux , non le plus injuste , non le plus sanguinaire des Rois , mais le plus juste.

39 De jouir de la conversation de Jupiter] C'est ce que signifie proprement Διὸς ὁμιλίης , comme Platon même l'a expliqué , συστιασὶς τῷ Διὶ , car , dit-il , les entretiens sont appelés ὁμιλίη ; ainsi ὁμιλίης n'est autre chose que συστιασὶς ἐν λόγῳ , celui qui s'entretient avec quelqu'un. Il y a des gens , ajoute-t-il , qui l'expliquent συμπότιν , συμπαίῃ τῷ Διὶ , qui boit , qui joue avec Jupiter ; mais une preuve certaine qu'ils se trompent , c'est que de tous les Grecs , ou plutôt de tous les peuples de la terre , les Crétois & leurs imitateurs , les Lacédémoniens , sont les seuls qui ne connoissoient pas le plaisir de la table , & que Minoś lui-même avoit fait une loi de ne pas boire ensemble pour faire des excès. Homere n'auroit donc pas donné à ce législateur un éloge tiré d'un

„ & moi. Idomenée s'embarqua avec les Grecs
 „ pour aller à Troye, car il étoit l'aîné, &
 „ homme de grand courage. Moi, comme le
 „ plus jeune, je restai dans le palais de mon
 „ pere, & je m'appellois Æthon. Ce fut-là que
 „ j'eus l'honneur de voir Ulysse, & de lui faire
 „ les présens de l'hospitalité, car les vents
 „ le firent relâcher malgré lui à Crete comme
 „ il alloit avec sa flotte à Ilion, en l'empê-
 „ chant de doubler le cap de Malée, 40 & le
 „ poussèrent à l'embouchure du fleuve Amnisus,
 „ 41 où est la caverne d'Ilithye, 42 sur une
 „ rade très-difficile & très-dangereuse. La tem-
 „ pête étoit si violente, qu'il eut beaucoup de
 „ peine à se sauver. En arrivant à Cnosse il de-
 „ manda d'abord mon frere Idomenée, avec
 „ lequel il disoit qu'il étoit lié par les sacrés

chose qui n'étoit pas de son goût, en l'appellant le
convive de Jupiter; mais il loue le commerce qu'il
 avoit avec ce Dieu, comme un entretien qu'il avoit
 avec lui, pour s'instruire dans tout ce qui étoit vertueux
 & louable.

40 *Et le poussèrent à l'embouchure du fleuve Amnisus*]
 Le fleuve Amnisus se déchargeoit donc dans la mer au
 septentrion de l'île.

41 *Où est la caverne d'Ilithye*] Strabon écrit que sur
 l'Amnise il y avoit un temple d'Ilithye, qui est la même
 que Lucine. Eustathe cherche en vain dans la racine du
 mot *Amnisus* la raison qui avoit obligé de placer en cet
 endroit l'autre, ou le temple d'Ilithye; cela est très-
 frivole. Cet autre étoit appelé l'autre d'Ilithye, ou
 parce qu'il avoit servi d'asyle à quelque personne dans
 de pressans besoins, ou parce que l'eau étant un des
 grands principes de la génération, le temple de Lucine
 ne peut être mieux placé que sur le bord d'un fleuve &
 près de la mer.

42 *Sur une rade très-difficile & très-dangereuse*] Car
 tout le côté septentrional de l'île est de difficile
 accès.

„ liens de l'amitié & de l'hospitalité ; mais il y
 „ avoit dix ou onze jours que mon frere étoit
 „ parti sur ses vaisseaux. Je le reçus donc le
 „ mieux qu'il me fut possible , & je n'oubliai
 „ rien pour le bien traiter. 43 Je fis fournir
 „ abondamment par la ville à tous ceux de sa
 „ suite le pain , le vin & la viande dont ils
 „ avoient besoin. Tous ces Grecs demeurèrent
 „ douze jours chez moi , retenus par les vents
 „ contraires ; car il souffloit un vent de nord si
 „ violent , qu'on avoit de la peine à se tenir
 „ même sur la terre ferme , & sans doute il
 „ étoit excité par quelque Dieu ennemi. Le
 „ treizieme jour le vent tomba , & ils partirent.

C'EST 44 ainsi qu'Ulysse débitoit ses fables ,
 en les mêlant & les accommodant avec des vé-
 rités. Penelope en les entendant versoit des larmes

43 *Je fis fournir abondamment par la ville à tous ceux de sa suite le pain , le vin & la viande*] Il n'étoit pas juste que le prince défrayât seul la flotte d'Ulysse qui avoit douze vaisseaux. Ce passage nous apprend donc une coutume très-remarquable ; c'est que quand il arrivoit chez un prince des gens en si grand nombre , le prince se contentoit de recevoir chez lui le maître de la troupe & quelques-uns de ses amis ; & les autres , il les faisoit traiter aux dépens du public.

44 *C'est ainsi qu'Ulysse débitoit ses fables , en les mêlant & les accommodant avec des vérités*] Eustathe nous avertit ici que les dictionnaires expliquent le mot ἱσκειν , ἱσκειν , disoit ; mais les plus exacts grammairiens le prennent pour ἱσκειν , c'est-à-dire , ἐκείνους ἀπεικονίζωντας ἀλήθειαν , les accommodoit , les rendoit conformes à la vérité. C'est ainsi qu'Hesychius explique , ἱσκειν , ἐκείνους ἀπεικονίζωντας. Au reste , ce vers renferme tout le secret du Poëme épique , qui n'est qu'un tissu de vérités & de mensonges , mais de mensonges accommodés & rendus conformes aux vérités , comme M. Dacier l'a expliqué dans la poétique.

seaux de larmes ; 45 comme les neiges , que le violent zéphyr a entassées sur les sommets des montagnes , se fondent dès que le vent de midi relâche le tems par ses douces haleines , & cette fonte fait déborder les rivières & les torrens ; de même Penelope attendrie par le récit d'Ulyssé , fonde toute en pleurs , 46 & elle pleuroit son mari qui étoit là devant elle. Ulyssé , la voyant en cet état , étoit touché de compassion , 47 ses yeux étoient arrêtés & fixes , 48

45 *Comme les neiges , que le violent zéphyr a entassées sur les sommets des montagnes*] Cette comparaison me paroît très-naturelle & très-juste. Les neiges entassées sur les montagnes par le zéphyr , ce sont les déplaisirs accumulés dans l'esprit de Penelope par la fortune ennemie ; & le vent doux qui vient fondre ces neiges & les faire couler , c'est le récit qui lui parle d'Ulysse , qui l'attendrit & qui fait que ses déplaisirs se fondent en larmes , s'il est permis de parler ainsi , cela est bien dans la nature. Il n'y a rien de plus plaisant que de voir la manière dont l'auteur du *Parallele* a rendu cet endroit. *La description que le Poëte fait de la douleur tendre de cette princesse , dit-il , est bien étrange. La voici : Son corps se liquefia comme la neige se liquefie sur les hautes montagnes , quand Eurus la liquefie , & que de cette neige liquefiée les fleuves se remplissent , car c'étoit ainsi que se liquefoient les belles joues de Penelope. Après quoi il ajoute : Ce que je vous dis-là est traduit mot à mot. Oui , il est traduit mot à mot d'après une malheureuse traduction latine , dont l'auteur n'a senti ni la beauté ni la force des termes de l'original.*

46 *Et elle pleuroit son mari qui étoit là devant elle*] Homère fait cette réflexion , non pas pour apprendre quelque chose à son lecteur , mais parce que c'est une réflexion que tout lecteur doit nécessairement faire. Car c'est un cas bien extraordinaire qu'une femme pleure son mari qu'elle a devant les yeux , sans qu'il puisse se faire connoître.

47 *Ses yeux étoient arrêtés & fixes*] Effet ordinaire quand on sent des passions & des mouvemens contraires qui se combattent. Ulysse est ici en proie tout à la fois ,

comme s'ils eussent été de corne ou de fer ; & pour la mieux tromper il eut la force de retenir ses larmes.

QUAND Penelope eut adouci quelque tems ses déplaisirs par ses pleurs, elle reprit la parole, & dit : » Etranger, je veux éprouver si vous m'avez dit la vérité, lorsque vous m'avez assuré que vous avez reçu Ulyssé dans votre palais ; dites-moi donc, je vous prie, quels habits il portoit quand il arriva chez vous, comment il étoit fait, & quelles gens il avoit à sa suite ?

» APRÈS un si long-tems qui s'est écoulé depuis, répondit Ulyssé, il est difficile de se souvenir de ces particularités ; car il y a déjà vingt années qu'il quitta Crete, & partit pour Troye. » Cependant je vous le dirai à peu près selon l'idée que je puis en avoir conservée. 49 Ulyssé étoit vêtu ce jour-là d'un beau manteau de pourpre très-fin & très-ample, 50 qui s'at-

non-seulement à l'étonnement, à l'admiration & à la compassion, mais au desir de consoler Penelope & à la douleur de ne le pouvoir. En cet état la vue est fixe & arrêtée, comme si on avoit perdu tout sentiment.

48 *Comme s'ils eussent été de corne ou de fer*] On prétend que c'est la tunique appelée *cornée*, qui a fourni à Homère cette comparaison.

49 *Ulyssé étoit vêtu ce jour-là d'un beau manteau de pourpre*] Cet endroit est remarquable en ce qu'il nous enseigne bien expressément la mode de ces tems-là, & de quelle manière étoient les habits que portoient alors les princes. Ils avoient des manteaux qui étoient brodés par-devant, ou qui étoient de différentes couleurs avec des figures représentées au naturel, car le mot *ποικίλον* peut signifier l'un & l'autre, ou une broderie faite sur l'étoffe, ou l'étoffe même ainsi travaillée sur le métier, comme nous voyons encore aujourd'hui de ces étoffes des orientaux admirablement bien travaillées & qui représentent toutes sortes de sujets.

50 *Qui s'attachoit avec une double agraffe d'or*] L'a-

»tatoit avec une double agraffe d'or , & qui
 »étoit brodé par devant ; on voyoit au bas un
 »chien de chasse qui tenoit un faon de biche
 »tout palpitant qu'il alloit déchirer. Cette pein-
 »ture étoit si naturelle & si vive , qu'on ne pou-
 »voit la voir sans admiration. Le chien & le
 »faon étoient tous deux d'or. Le chien étran-
 »gloit le faon pour le dévorer , & on voyoit
 »les efforts que faisoit le faon pour se tirer de
 »sa gueule en se débattant. 51 Sous ce man-
 »teau Ulysse avoit une tunique d'une étoffe très-
 »fine , qui brilloit comme le soleil , & dont la
 »broderie étoit admirable ; les principales fem-
 »mes de la ville la virent & furent charmées
 »de sa beauté. 52 Il est vrai que je ne saurois
 »vous dire certainement si Ulysse étoit parti
 »de chez lui habillé de cette manière , ou si c'é-

graffe d'or étoit un ornement pour les princes comme
 la pourpre ; les particuliers n'osoient en porter , il n'y
 avoit que ceux à qui les princes la donnoient pour leur
 faire honneur , & cette distinction dura long-tems. C'est
 ainsi qu'Alexandre , fils d'Antiochus , envoya au pontife
 Jonathas l'agraffe d'or. *Et misit ei fibulam auream , sicut
 consuetudo est dari cognatis Regum.* 1. Machab. x. 89. An-
 tiochus , fils d'Alexandre , lui confirma ensuite ce privi-
 lege. *Dedit ei potestatem bibendi in auro & esse in pur-
 purâ , & habendi auream fibulam.* xi. 58.

§1 Sous ce manteau Ulysse avoit une tunique d'une
 étoffe très-fine] Le grec dit qu'elle étoit si fine , qu'elle
 ressembloit à la petite peau d'un oignon , & il paroît que
 c'étoit la comparaison dont on se servoit ordinairement
 pour marquer la grande finesse d'une étoffe ; on disoit
 qu'elle étoit comme la petite peau d'un oignon , qui est
 en effet très-fine.

52 Il est vrai que je ne saurois vous dire certainement
 si Ulysse étoit parti de chez lui] Comme ce qu'il vient
 de dire de ses habits est très-circonstancié , il a peur
 que cela ne donne quelque soupçon , c'est pourquoi il
 brouille ici les voies pour s'empêcher d'être reconnu.

» toient des habits que quelqu'un de ses com-
 » pagnons lui eût donnés après qu'il se fut em-
 » barqué, ou qu'il eût même reçus en chemin
 » de quelqu'un de ses hôtes; car il avoit plu-
 » sieurs amis, & l'on peut dire qu'il y avoit peu
 » de Grecs qui lui ressemblassent. Quelqu'un,
 » en le recevant chez lui, avoit pu lui donner
 » ces habits, comme je lui fis présent d'une
 » épée & d'un grand manteau de pourpre d'une
 » assez grande beauté 53 & d'une tunique qui
 » paroissoit avoir été faite pour lui, tant elle
 » étoit bien à sa taille. A son départ je lui fis
 » tous les honneurs qui étoient dus à sa naissance
 » & à son mérite. 54 Il étoit accompagné d'un
 » héraut qui paroissoit un peu plus âgé que lui,
 » & je vous dirai comme il étoit fait; il avoit
 » les épaules hautes & amoncelées, le teint un
 » peu basané & les cheveux crépés; il s'appel-
 » loit Eurybate. Ulysse le traitoit avec beaucoup
 » de distinction, & lui faisoit plus d'honneur

53 *Et d'une tunique qui paroissoit avoir été faite pour lui, tant elle étoit bien à sa taille*] Le grec dit cela en un mot, *τερμίστρια χιτῶνα*, l'épithète *τερμίστρια* signifie ce qui est proportionné, qui n'est ni trop long ni trop court, ni trop large ni trop étroit; & par conséquent *τερμίστρια χιτῶν* est une tunique juste à la taille, comme *τερμίστρια ἀσπίς*, un bouclier qui n'est ni trop petit ni trop grand, mais qui couvre bien tout le corps. Hesychius explique fort bien ce mot, *τερμίστρια (χιτῶνα) ποδὴν ἕως ἑυμετρῶν, τὸν μίχρη τῶν ποδῶν τερματιζόμενον*. Qui descend jusqu'aux pieds, qui est bien proportionnée, & qui est taillée juste à la taille de la personne.

54 *Il étoit accompagné d'un héraut qui paroissoit un peu plus âgé que lui, & je vous dirai comme il étoit fait*] Penelope le prie de lui dire comment étoit fait Ulysse, & Ulysse pour éviter de parler trop de lui-même, se met à dire comment étoit fait le héraut qui l'accompagnait, ce qui produit le même effet pour Penelope.

» qu'à tous les autres compagnons , 55 parce
 » qu'il trouvoit en lui une humeur conforme à
 » la sienne , & les mêmes sentimens de justice
 » & de piété.

Ces marques certaines qu'Ulyffe donnoit à Penelope renouvellement ses regrets. Après qu'elle eut soulagé ses douleurs par ses larmes , elle reprit la parole , & dit à Ulyffe : „ Etranger , „ jusqu'ici je n'ai eu pour vous que les sentimens „ de compassion qu'excitent tous les malheurs ; mais présentement ces sentimens sont „ accompagnés d'estime , d'amitié & de considération. Les habits que vous venez de me „ dépeindre sont les mêmes que je donnai à mon „ cher Ulyffe quand il partit ; j'y attachai moi-même cette belle agrafte. Hélas ! je n'aurai „ jamais le plaisir de le recevoir dans son palais , car la fatale destinée l'a entraîné à cette „ malheureuse Troye , dont le seul nom me „ fait frémir. „ Ces dernières paroles étoient suivies de pleurs & de sanglots.

„ FEMME du fils de Laërte , lui dit Ulyffe , „ vivement touché , ne corrompez plus votre „ beauté , en pleurant toujours votre mari. Ce „ n'est pas que je blâme votre tendresse ; 56 „ on voit tous les jours des femmes pleurer

55 *Parce qu'il trouvoit en lui une humeur conforme à la sienne , & les mêmes sentimens de justice & de piété*] Tout cela est renfermé dans ces mots , *ὅτι οὐ φερὲν ἀγρία ἦδ' ἄνδρ.* Quoniam (Eurybates) illi similia mente novit. Parce que les sentimens de son cœur étoient semblables aux siens , car c'est cette conformité qui fait naître l'inclination.

56 *On voit tous les jours des femmes pleurer leurs maris dont elles ont eu des enfans*] Ces derniers mots ne sont pas ajoutés inutilement , car les enfans serrent l'union & augmentent la tendresse dans le mariage.

„ leurs maris dont elles ont eu des enfans , &
 „ refuser d'être consolées. Comment ne pleu-
 „ reriez-vous point un mari tel qu'Ulyſſe qui
 „ reſſembloit aux Dieux immortels ? Mais ſuf-
 „ pendez un peu votre douleur , & écoutez ce
 „ que j'ai à vous dire , je ne vous tromperai
 „ point , & je vous dirai certainement la vé-
 „ rité. 57 J'ai oui parler du retour d'Ulyſſe ,
 „ & on m'a aſſuré qu'il étoit plein de vie près
 „ d'ici dans le fertile pays des Theſprotiens ,
 „ & qu'il vous apportoit quantité de richèſſes
 „ qui ſont des préſens qu'il a reçus des prin-
 „ ces & des peuples. Il a perdu dans un nau-
 „ frage ſon vaiſſeau & tous ſes compagnons en
 „ partant de l'île de Trinacrie ; car il a attiré ſur
 „ lui la colere de Jupiter & celle du Soleil ,
 „ dont ſes compagnons ont tué les troupeaux.
 „ Ces Dieux irrités ont fait périr tous ces mal-
 „ heureux dans la vaſte mer. Il ſ'eſt ſauvé lui
 „ ſeul ; car comme il ſe tenoit attaché à ſon
 „ mât , le flot l'a jetté ſur le rivage des Phéa-
 „ ciens , dont le bonheur égale celui des Dieux
 „ mêmes. Ces peuples l'ont reçu & honoré
 „ comme un Dieu , l'ont comblé de préſens , &
 „ ils vouloient le renvoyer ſain & ſauf dans ſa
 „ patrie , après l'avoir gardé aſſez long-tems ,
 „ 58 mais il a trouvé qu'il étoit plus utile d'al-

57 J'ai oui parler du retour d'Ulyſſe , & on m'a aſſuré ,
 &c.] Ulyſſe fait encore ici en trente-huit vers un abrégé
 des contes qu'il a déjà faits en divers endroits des
 livres précédens ; & comme il eſt fort exercé à ces
 ſortes de fables , il accommode cet abrégé à ſa fan-
 taſie , en renverſant l'ordre , & en y changeant ce qu'il
 juge à propos.

58 Mais il a trouvé qu'il étoit plus utile d'aller faire
 encore pluſieurs courſes pour amaffer de grands biens]
 Car comme tous les princes chez leſquels il arrivoit ,
 lui faiſoient de beaux préſens , ſes courſes lui étoient

„ ler faire encore plusieurs courses pour amas-
 „ ser de grands biens ; car de tous les hom-
 „ mes du monde Ulysse est celui qui a le plus
 „ d'adresse & d'industrie ; personne ne peut lui
 „ rien disputer sur cela. Voilà ce que Phidon ,
 „ Roi des Thesprotiens , m'a dit de sa propre
 „ bouche ; bien plus il m'a juré , en faisant des li-
 „ bations , que le vaisseau qui devoit le rame-
 „ ner , & les rameurs pour le conduire étoient
 „ prêts. J'aurois bien voulu l'attendre , mais je
 „ partis le premier pour profiter de l'occasion
 „ d'un vaisseau de Thesprotie qui faisoit voile
 „ pour Dulichium. Avant mon départ il me mon-
 „ tra toutes les richesses qu'Ulysse avoit déjà
 „ amassées ; elles sont si grandes , qu'elles suffi-
 „ roient à nourrir une famille entière pendant
 „ dix générations. Et il me dit qu'il étoit allé à
 „ Dodone pour interroger le chêne miraculeux
 „ de Jupiter , & apprendre par son oracle com-
 „ ment il devoit retourner dans sa patrie après
 „ une si longue absence ; s'il y retourneroit à
 „ découvert , ou sans se faire connoître. Je puis
 „ donc vous assurer qu'il est vivant , qu'il ne
 „ sera pas encore long-tems éloigné de ses amis ,
 „ & que vous le verrez plutôt que vous ne
 „ pensez ; & ce que je vous dis , je vais vous le
 „ confirmer par serment : Je jure par Jupiter ,
 „ qui surpasse tous les autres Dieux en bonté &
 „ en puissance , je jure par le foyer d'Ulysse ,

fort profitables. Le grec ἀγυράζειν est un mot emprunté
 des gueux , qui en mendiant , amassent beaucoup de
 bien ; c'est pourquoi on l'a employé pour dire simple-
 ment amasser. Hesych. ἀγυράζει , συλλέγει , πολιζει ,
 ἐζεισι. Mon pere corrigeoit les deux derniers mots qui
 sont manifestement corrompus , & il lisoit πωλείζει ,
 ἀζεισι. Le mot ἀγυράζει signifie il assemble , il mendie ,
 il amasse.

„ où je me suis réfugié , que tout ce que j'ai
 „ dis aura son accomplissement , & qu'Ulysse
 „ reviendra dans cette même année ; 59 oui , il
 „ reviendra à la fin d'un mois & au commence-
 „ ment de l'autre.

» DIEU veuille que ce bonheur m'arrive com-
 » me vous me le promettez , répondit la sage Pe-
 » nelope. Si cela est , vous recevrez de moi des
 » présens qui vous feront regarder avec envie.
 » Mais si j'en crois les pressentimens de mon
 » cœur , mon cher Ulysse ne reviendra point chez
 » lui , & personne ne vous donnera les moyens
 » de retourner dans votre patrie , 60 car ceux
 » qui gouvernent dans ma maison 61 ne sont
 » pas comme Ulysse ; ils ne se piquent pas de
 » bien recevoir nos hôtes , & de leur fournir
 » les secours dont ils ont besoin. » En même-
 tems adressant la parole à ses femmes , elle leur
 dit : » 62 Allez laver les pieds à cet étranger ,

59 *Oui , il reviendra à la fin du mois & au commence-
 ment de l'autre*] C'est-à-dire , le dernier jour du mois.
 On peut voir la remarque sur le XIV. liv. note 22. Et
 ce dernier jour du mois arrive le lendemain , mais Ulysse
 ne s'explique pas davantage.

60 *Car ceux qui gouvernent dans ma maison*] Le
 mot grec *συνάρχες* signifie les princes , les rois , les
 chefs , ceux qui donnent les ordres , & il se prend en
 bonne & en mauvaise part.

61 *Ne sont pas comme Ulysse*] Penelope trouve le
 moyen de donner une grande louange à Ulysse , en
 disant seulement que ces princes ne sont pas comme
 lui.

62 *Allez laver les pieds à cet étranger*] C'étoit un des
 premiers devoirs de l'hospitalité de laver les pieds aux
 étrangers. On en voit des exemples dans l'Ecriture
 sainte. Je remarque seulement que comme c'étoit aussi
 la coutume de les baigner , comme nous l'avons déjà
 vu , & comme Penelope en va aussi donner l'ordre ,
 & que cette fonction de baigner paroît plus noble

» & dressez-lui un bon lit avec de bonnes peaux
 » & de bonnes couvertures , afin que couché bien
 » chaudement , 63 il attende le lever de l'aurore.
 » Demain , dès qu'il sera levé , 64 vous le baigne-
 » rez & le parfumerez d'essences , afin qu'il dîne
 » avec Telemaque. Celui qui le maltraitera , ou
 » qui lui fera la moindre peine , quelque sujet
 » qu'il croie en avoir , & quelqu'irrité qu'il soit
 » contre lui , encourra mon indignation & n'a-
 » vancera pas ses affaires. Car , mon hôte , com-
 » ment pourriez-vous me flatter de quelque sorte
 » d'avantage sur les autres femmes du côté de la
 » sagesse & de la prudence , si je vous laissois
 » dans mon palais avec ces haillons & dans cette
 » malpropreté ? 65 Les hommes n'ont sur la
 » terre qu'une vie fort courte , c'est pourquoi il

que celle de laver les pieds , ils faisoient cette diffé-
 fence que pour la première ils employoient les filles
 de la maison , les princesses mêmes , quand il y en avoit ;
 & pour la dernière ils commettoient les servantes. C'est
 pourquoi nous voyons que lorsque David envoya ses ser-
 viteurs à Abigail pour lui dire qu'il vouloit la prendre
 pour sa femme , elle répondit , *Ecce famula tua sit in
 ancillam ut lavet pedes servorum Domini mei.* I. Rois ,
 XXV. 41.

63 *Il attende le lever de l'aurore*] Le grec dit : *Il
 aille au lever de l'aurore.* On voit que les Grecs ont
 employé leur verbe *aller* dans le même sens que nous ,
 pour dire *parvenir* , *gagner* , &c.

64 *Vous le baignerez & le parfumerez d'essences*] S'il
 y avoit eu dans le palais une jeune princesse , elle au-
 roit eu cet emploi.

65 *Les hommes n'ont sur la terre qu'une vie fort courte ,
 c'est pourquoi il faut l'employer à faire du bien*] J'ai
 suppléé ici ce qui manque au sens , & que le Poëte
 laisse inférer de ce qui suit. C'est un grand précepte
 de ne perdre aucune occasion de faire du bien , parce
 que la vie est courte & qu'on n'en aura pas toujours le
 tems. Il est vrai que Penelope n'exhorte ici à faire le

» faut l'employer à faire du bien : ceux qui sont
 » durs & inhumains , 66 & qui ne savent faire
 » que des actions de dureté & de cruauté , doi-
 » vent s'assurer que le monde les charge d'im-
 » précations pendant leur vie & les maudit après
 » leur mort ; au lieu que ceux qui ont de l'hu-
 » manité , de la bonté , & qui ne perdent jamais
 » l'occasion de faire tout le bien qu'ils peu-
 » vent , ils sont sûrs que leur gloire est répan-
 » due dans tout l'univers par les hôtes qu'ils ont
 » bien traités , & que tout le monde les comble
 » de bénédictions & de louanges.

» GÉNÉREUSE princesse , répond le prudent
 » Ulysse , j'ai renoncé aux habits magnifiques &
 » aux bons lits 67 depuis le jour que j'ai quitté
 » les montagnes de Crete pour m'embarquer. Je
 » coucherai comme j'ai fait jusqu'ici. Je suis ac-
 » coutumé à coucher sur la dure & à passer les
 » nuits entières sans dormir. N'ordonnez point
 » qu'on me lave les pieds ; je ne souffrirai point
 » qu'aucune

bien que dans la vue de la réputation , mais c'est qu'il
 ne s'agit ici que de réputation. Le Poëte a assez fait voir
 ailleurs qu'il faut faire le bien dans la vue de Dieu ,
 pour lui plaire & pour lui ressembler.

66 Et qui ne savent faire que des actions de dureté
 & de cruauté] Elle ajoute cela avec raison , car un homme
 peut être dur & inhumain en ne faisant qu'une seule
 action d'inhumanité , mais celui qui ne fait faire que
 de ces actions , voilà l'habitude. L'expression d'Homere ,
ἀννα εἰδῆ , qui fait , qui a appris les actions dures , &
ἀνύμωρα εἰδῆ , qui fait , qui a appris les actions bonnes &
 louables , marque qu'il a cru que le bien & le mal étoient
 des sciences , qu'on les apprenoit.

67 Depuis le jour que j'ai quitté les montagnes de
 Crete] Il dit fort bien les montagnes de Crete , parce
 que Crete est un pays fort montagneux. *ἔστι δ' ὄρειν καὶ
 δασέα ἰνῶτα*. Tota insula montosa est & sylvestris , dit
 Strabon , liv. 10.

» qu'aucune des femmes qui ont l'honneur de
 » vous servir , approche de moi & me touche ,
 » 68 à moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort
 » âgée , dont la sagesse soit connue , & à qui
 » le grand âge ait appris de combien d'ennuis
 » & de maux notre vie est traversée ; 69 pour
 » celle-là je n'empêcherai point qu'elle me lave
 » les pieds.

68 *A moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée , dont la sagesse soit connue*] Ce ne sont nullement des raisons de pudeur qui l'obligent à refuser les autres femmes du palais & à en demander une des plus âgées , mais c'est parce qu'il ne vouloit pas s'exposer aux insultes & aux railleries des jeunes dont il connoissoit l'insolence & l'emportement. La remarque suivante expliquera sur cela ses raisons.

69 *Pour celle-là je n'empêcherai point qu'elle me lave les pieds*] Didyme & Eustathe nous apprennent que quelques critiques anciens ont rejeté ces trois vers , *αἰ μὴ τις γῆνός* , &c. à moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée , parce , disoient-ils qu'il y a trop d'imprudence à Ulysse de choisir la seule qui pouvoit le reconnoître , & par-là ruiner tous ses desseins. Mais je ne crois pas que ces critiques aient raison ; ils ne sont point entrés dans les vues d'Ulysse ; il n'y a point d'imprudence à ce choix ; il demande une personne âgée , pleine de sagesse & compatissante par la grande expérience des miseres humaines que le grand âge lui aura donnée , & deux choses l'obligent à en demander une vieille ; la première , que j'ai déjà dite , c'est qu'elle ne l'insultera point & ne se moquera point de lui ; la seconde , qu'il pourra peut-être apprendre des particularités qu'il ignore , la gagner même & l'attirer dans ses intérêts ; car on verra dans la suite qu'il avoit besoin du secours d'une femme affectionnée. Au reste , Ulysse ne pense nullement qu'il pourra en être reconnu , cette pensée ne lui vient que quand il est prêt de mettre les pieds dans l'eau ; c'est pourquoi le Poëte dit que cette pensée lui vint tout d'un coup , *αὐτίκα*. C'est à mon avis sans aucune raison qu'Eustathe donne cet endroit

PENELOPE charmée lui répondit : » Mon hôte, de tous les amis que nous avons dans les » pays éloignés, & qui sont venus dans mon » palais, il n'y en a point qui aient marqué » dans leurs discours & dans leurs actions, tant » de vertu & tant de sagesse. J'ai auprès de moi » une femme fort âgée, dont je connois la prudence & la fidélité, qui a élevé ce malheureux » prince, l'unique objet de mon amour, & qui » le reçut entre ses bras quand sa mere le mit » au monde ; ce sera elle qui vous lavera les » pieds, quoiqu'elle n'ait presque plus qu'un » souffle de vie. » En même tems elle l'appella, & lui dit : » Euryclée, allez laver les pieds de » cet étranger qui paroît de même âge que votre cher prince ; 70 je m'imagine qu'Ulysse est » fait comme lui & dans un état aussi pitoyable ; 71 car les hommes dans la misere vieillissent » très-promptement.

A CES MOTS 72 Euryclée met ses mains devant son visage, fond en larmes, & d'une

pour un exemple d'un conseil mal pris, d'une affaire mal imaginée, qui a un succès heureux.

70. *Je m'imagine qu'Ulysse est fait comme lui & dans un état aussi pitoyable*] Homere ne manque aucune des réflexions que fournit l'état présent des choses, & qui peuvent le plus toucher le lecteur. On prend un grand plaisir à voir Penelope trompée comparer Ulysse à Ulysse.

71 *Car les hommes dans la misere vieillissent très-promptement*] Elle ajoute cela, parce que cet étranger paroissoit plus âgé qu'il n'étoit, à cause des miseres qu'il avoit souffertes. Ulysse, qu'elle croyoit qui n'en avoit pas moins souffert, devoit être aussi changé.

72 *A ces mots Euryclée met ses mains devant son visage, fond en larmes.*] Aristote dans le 3. liv. de sa Rhétorique marque ce passage comme un des paralogismes familiers à Homere, & dont il se sert adroitement

voix entrecoupée de sanglots , elle s'écrie : » Ah, malheureuse ! c'est votre absence , mon cher fils , mon cher Ulyffe , qui cause tous mes chagrins : 73 vous êtes donc l'objet de la haine de Jupiter avec toute votre piété ; car jamais prince n'a offert à ce Dieu tant de sacrifices , ni des hécatombes si parfaites & si bien choisies que vous en avez fait brûler sur ses autels , le priant tous les jours de vous faire parvenir à une heureuse vieillesse , & de vous donner la consolation d'élever votre fils & de

pour tromper son lecteur , en faisant que d'un signe connu , il tire une conséquence pour ce qu'il ne connoît pas , car Homere rend toujours ses contes vraisemblables par des circonstances simples & naturelles , & qui sont ordinairement des suites de la passion , comme ici ; parce que ceux qui pleurent se cachent ordinairement le visage avec les mains , ce Poëte tâche de persuader le lecteur par ce signe , qui n'est pas moins faux que tout le reste. Et c'est-là proprement un paralogisme , comme dit fort bien le même Aristote dans sa Poétique : *Car comme tous les hommes sont naturellement persuadés , que quand une telle chose est , ou se fait , une telle autre chose arrive , on leur fait aisément croire que si la dernière est , la première est aussi par conséquent ; mais outre que cette dernière qu'on donne pour vraie , est souvent fausse , la première l'est aussi le plus souvent. En effet , de ce qu'une chose est , il ne s'ensuit pas toujours nécessairement que l'autre soit ; mais parce que nous sommes persuadés de la vérité de la dernière , nous concluons faussement que la première est vraie aussi.* Cette manière de donner l'air de vérité à des mensonges a attiré à Homere l'éloge d'avoir enseigné aux autres Poëtes à mentir comme il faut. On peut voir les remarques de M. Dacier sur le 25. chap. de la Poétique.

73 Vous êtes donc l'objet de la haine de Jupiter avec toute votre piété] Voilà ce qui fait l'étonnement d'Euryclée , qu'un prince si pieux soit si persécuté ; cette bonne femme ne peut comprendre que les malheurs soient les épreuves de la vertu , & que Dieu ne haïsse point ceux qu'il éprouve.

» le mettre en état de bien gouverner les peu-
 » ples : Mais Jupiter , sourd à vos prieres , vous
 » a refusé de vous ramener chez vous. Peut-
 » être , continua-t-elle , en se tournant du côté
 » de l'étranger , que chez les princes où mon
 » cher Ulysse a cherché un asyle , les femmes
 » du palais l'ont insulté , comme ces insolén-
 » tes , qui sont ici , vous insultent. 74 C'est
 » sans doute pour ne pas vous commettre &
 » vous exposer encore à leurs insultes & à leurs
 » injures grossieres , que vous n'avez pas voulu
 » qu'elles vous lavassent les pieds , & que la sage
 » Penelope m'a chargée de cet emploi ; je l'ac-
 » cepte de tout mon cœur. Je m'en acquitte-
 » rai le mieux qu'il me sera possible pour obéir
 » à ma maîtresse 75 & aussi pour l'amour de
 » vous ; car je vous avoue que mon cœur tress-
 » saillit au dedans de moi , & que je sens de
 » cruelles agitations , dont vous allez connoître
 » la cause. Nous avons vu arriver dans ce pa-
 » lais plusieurs étrangers persécutés par la for-
 » tune , 76 mais je n'en ai jamais vu un qui

74 *C'est sans doute pour ne pas vous commettre & vous exposer encore à leurs insultes & à leurs injures grossieres]* Voilà le motif d'Ulysse bien développé & bien éclairci.

75 *Et aussi pour l'amour de vous ; car je vous avoue que mon cœur tressaillit au-dedans de moi , & que je sens de cruelles agitations]* Plus cette bonne femme regarde cet étranger , plus elle croit y reconnoître les traits d'Ulysse ; c'est ce qui lui cause ces agitations dont elle parle , comme elle va l'expliquer. Cela est conduit avec un art infini , & en même-tems avec un naturel admirable.

76 *Mais je n'en ai jamais vu un qui ressemblât à Ulysse comme vous lui ressemblez]* D'où vient que Penelope n'a pas apperçu & démêlé cette ressemblance ? C'est que Penelope , comme une princesse modeste & vertueuse , n'a pas examiné curieusement cet étranger ,

» ressemblât à Ulysse comme vous lui ressembliez ; c'est sa taille , sa voix , toute sa démarche.

ULYSSE allarmé de ce soupçon d'Euryclée , lui répondit : 77 Vous avez raison , car il est » vrai que tous ceux qui nous ont vus , Ulysse » & moi , ont été frappés , comme vous , de » cette ressemblance.

EURYCLÉE prit en même-tems un vaisseau de cuivre ; elle y versa d'abord quantité d'eau froide où elle mêla ensuite de l'eau bouillante. Ulysse étoit assis près du foyer , 78 & il tournoit adroitement le dos à la lumière ; car il lui vint tout d'un coup dans l'esprit que cette bonne

elle ne l'a pas regardé si attentivement ; au lieu que cette vieille femme , à qui l'âge donnoit plus de liberté , l'a examiné depuis les pieds jusqu'à la tête.

77 *Vous avez raison , car il est vrai que tous ceux qui nous ont vus , Ulysse & moi , ont été frappé , comme vous , de cette ressemblance*] Ulysse n'a garde de nier cette ressemblance , cela auroit été suspect ; il l'avoue , & en l'avouant il persuade qu'il n'est pas lui.

78 *Et il tournoit adroitement le dos à la lumière*] Ulysse s'assit le dos tourné au brasier sur lequel brûloit le bois qui éclairoit , & il se plaça adroitement de cette manière pour empêcher Euryclée de le considérer de plus près & plus attentivement , & de se confirmer dans la pensée , qu'elle avoit déjà , qu'il ressembloit à Ulysse ; soupçon qui pouvoit se convertir en certitude , car il lui vint tout-à-coup dans l'esprit qu'elle pourroit appercevoir la cicatrice de la blessure qu'il avoit reçue autrefois & qui lui étoit connue , voilà la pensée d'Ulysse ; mais le Poëte a aussi ses vues pour lui donner cette situation , qui est nécessaire pour fonder la vraisemblance de ce qui va arriver : car , comme Eustathe l'a fort bien remarqué , par ce moyen ni l'évanouissement d'Euryclée , ni son action de prendre à Ulysse au menton , ni celle d'Ulysse qui la prend à la gorge pour l'empêcher de parler , ne pourront être aperçus , & ils le seroient s'il étoit exposé à la lumière.

femme , en lui lavant les pieds , pourroit appercevoir une cicatrice qu'il avoit au dessus du genou , & que cela acheveroit de le faire reconnoître. Cette bonne femme commença donc à lui laver les pieds , & 79 aussi-tôt elle reconnut cette cicatrice , qui lui restoit d'une

79 *Aussi-tôt elle reconnut cette cicatrice , qui lui restoit d'une blessure que lui avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse*] Aristote dans le 8. chap. de sa Poétique , en parlant de l'unité du sujet , pour faire voir que le sujet du Poëme épique doit être un , & non pas , comme plusieurs pensent , tiré d'une seule personne , parce qu'il arrive que les actions d'un même homme sont en si grand nombre & si différentes , qu'on ne sauroit jamais les réduire à cette unité , & en faire une seule & même action , donne pour exemple cette cicatrice , & l'usage qu'Homere en a fait. *Homere* , dit-il , *qui a excellé sur tous les autres Poëtes* , me paroît avoir parfaitement connu ce défaut (que toute la vie d'un héros pouvoit faire un seul sujet , une seule fable) ou par les lumieres naturelles d'un heureux génie , ou par les regles de l'art : car en composant son *Odyssée* , il n'y a pas fait entrer toutes les aventures d'*Ulysse* ; par exemple , il n'a pas mêlé la blessure qu'il reçut sur le Parnasse , avec la folie qu'il feignit lorsque les Grecs assembloient leur armée ; car de ce que l'une est arrivée il ne s'ensuit ni nécessairement ni vraisemblablement que l'autre doive arriver aussi ; mais il a employé tout ce qui pouvoit avoir rapport à une seule & même action , comme est celle de l'*Odyssée*. Ce précepte renferme un des grands secrets du Poëme épique. J'aurai recours ici aux remarques de M. Dacier pour l'expliquer. *Voilà deux événemens remarquables dans la vie d'Ulysse ; le premier , la blessure qu'il reçut sur le mont Parnasse à la chasse du sanglier , & l'autre la folie qu'il feignit pour s'empêcher d'aller à la guerre de Troye : Homere a employé l'un & négligé l'autre ; il a vu que cette feinte folie ne pouvoit avoir aucune liaison ni nécessaire ni vraisemblable avec le sujet de son Poëme , c'est pourquoi il n'en a pas dit un seul mot. Il n'en a pas usé de même de la blessure d'Ulysse , quoique cette blessure ne soit pas plus la matiere de son Poëme , que la folie que ce prince feignit lorsqu'on assen-*

blessure que lui avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse, où il étoit allé chasser autrefois avec les fils d'Autolycus son ayeul maternel, pere d'Anticlée sa mere, 80 prince qui surpassoit tous ceux de son tems en prudence

bloit les Grecs ; il n'a pas laissé d'en parler, mais il n'en parle que parce qu'il trouve un moyen de l'insérer si naturellement dans son action principale, qu'elle en est une partie très-nécessaire, puisqu'elle produit la reconnoissance de ce héros. Ainsi cette histoire, au lieu d'être un épisode étranger, devient un épisode très-naturel par la maniere dont il est lié au sujet. Cela fait voir de quelle nature doivent être les différentes parties qu'un Poëte emploie pour former une seule & même action ; elles doivent être des suites nécessaires ou vraisemblables les unes des autres, comme la reconnoissance d'Ulysse est une suite de sa blessure. Toute aventure donc qui n'aura pas cette liaison & ce rapport avec quelque partie de la matiere du Poëme, doit être rejetée comme étrangere, parce qu'elle corrompt l'unité de l'action. Voilà pourquoi Homere n'a eu garde d'interrompre la continuité de son Odyssée, par l'épisode de la folie qu'Ulysse feignit, car cet incident ne pouvoit jamais, ni naître d'aucun de ceux qui étoient nécessaires & propres au Poëme, ni en produire aucun qui eût avec eux le moindre rapport. Cette regle est très-importante, & malheureusement elle est ou très-ignorée ou très-négligée, c'est pourquoi j'en ai rapporté ici l'explication, & c'est ici sa véritable place.

80 Prince qui surpassoit tous ceux de son tems en prudence & en adresse pour cacher ses desseins & pour surprendre ses ennemis, & en bonne foi pour garder religieusement sa parole, & ne violer jamais ses sermens] Voici un passage très-important & qui renferme le plus grand éloge qu'on puisse donner à un prince. Mais il a été fort mal expliqué. Ce que j'ai dit en quatre lignes pour le bien faire entendre, Homere l'a dit en cinq ou six mots,

..... Οἱ ἀνδρώπων ἐκέκαστο
Κλεῖτοσύνη δ' ὄρκω τε.

Mot à mot : Il surpassoit tous les hommes en adresse pour dérober & pour jurer. Voilà un terrible éloge, si on le prend à la lettre, cependant c'est ainsi qu'on l'a pris. On s'est imaginé qu'Homere louoit Autolycus de son

& en adresse pour cacher ses desseins & pour surprendre ses ennemis , & en bonne foi pour garder religieusement sa parole , & ne violer jamais ses sermens. 81 Mercure lui avoit donné ces deux grandes qualités , parce qu'Autolycus avoit pour lui une dévotion particuliere , &

adresse à faire des vols & à tromper par des sermens équivoques , comme celui qui ayant fait une treve de dix jours avec ses ennemis , ravageoit la nuit leurs terres , sous prétexte que la nuit n'est pas le jour. Comment a-t-on pu s'imaginer qu'un Poëte comme Homere , qui n'a pour but que d'instruire les hommes & de les porter à la vertu , loue ici le vol & la fourberie ; & ce qui est encore plus étonnant , qu'il ose dire que ce sont-là des présens d'un Dieu & la récompense de la piété ? cela est absurde. *κλέπτειν* ne signifie pas ici un vol illicite & défendu , & indigne d'un honnête homme , il signifie un vol louable & permis ; car il signifie l'adresse à cacher ses desseins & à découvrir ceux de ses ennemis , à les surprendre lorsqu'ils s'y attendent le moins , en enlevant leurs quartiers , leurs troupeaux , leurs convois , soit en leur nuisant de quelque autre maniere autorisée par les loix de la guerre. Et *ῥπας* signifie la fidélité à tenir sa parole & à ne violer jamais la sainteté du serment. Platon dans le premier liv. de sa Répub. fait assez entendre que c'est-là le sens du Poëte , quand il dit , *Que le meilleur gardien d'un camp & d'une armée , c'est celui qui fait voler à ses ennemis leurs résolutions , leurs desseins & toutes leurs entreprises : d'où il infere , Que selon Homere & Simonide , la justice est une espece de volerie , κλέπτικη τις , pour servir ses amis & nuire à ses ennemis.* On peut voir le passage entier , tom. 2. pag. 334. Voilà donc deux grandes qualités qu'Homere donne à l'ayeul maternel d'Ulysse ; il étoit très-habile à cacher ses desseins , & à découvrir , pénétrer & prévenir ceux de ses ennemis ; & très-religieux à garder sa parole & à observer ce qu'il avoit juré. Ce Poëte loue donc ici la fidélité du serment , & il n'a garde d'en faire un appât pour tromper les hommes.

81 *Mercure lui avoit donné ces deux grandes qualités]* Il attribue cela à Mercure , parce que c'étoit le Dieu qui présidoit à tout ce qu'on vouloit faire sans être

qu'il offroit tous les jours sur ses autels des agneaux & des chevres ; 82 c'est pourquoi ce Dieu l'accompagnoit toujours & lui donnoit des marques de sa protection en toutes ren-

connu , & que comme c'étoit aussi le Dieu de la parole, c'étoit à lui qu'appartenoit de rendre inviolable la foi des sermens.

82 *C'est pourquoi ce Dieu l'accompagnoit toujours & lui donnoit des marques de sa protection en toutes rencontres]*
C'est le sens de ce demi vers ,

.... Ο δὲ οἱ πρόφρων ἄμ' ἐπιδει.

Mot à mot : *Et il l'accompagnoit par tout avec bienveillance.* Ce qui renferme une chose qu'il est bon de développer. Homere vient de dire que Mercure avoit donné à Autolycus ces deux grandes qualités , celle de cacher ses desseins & de découvrir ceux de ses ennemis , & celle de garder la foi du serment ; & il ajoute ici que ce Dieu l'accompagnoit par-tout & lui donnoit des marques de sa protection ; c'est-à-dire , qu'en toute occasion il l'aideroit à cacher ses desseins , ou à découvrir ceux des autres & à observer le serment. Et ce n'est pas sans raison qu'il regarde cela comme une protection de Mercure , & qu'il impute à ce Dieu , qui préside au gain , le don de l'heureuse science de tenir sa parole , car c'est-là le plus grand de tous les gains. *Le serment*, comme dit excellemment Hierocles , *mène à la vérité ceux qui s'en servent comme il faut ; il est le dépositaire de la vérité & le garant de tous les desseins des hommes , & le moyen qui les unit & les associe avec la vérité & la stabilité de Dieu même ; il enrichit de mœurs très-excellentes ceux qui savent le respecter , & c'est l'observation exacte du serment qui fait de l'homme fidèle la véritable image de Dieu.* Quel plus grand gain l'homme peut-il faire ? Tous les plus grands biens acquis par la violation du serment ne sauroient être que funestes. Aussi un grand Empereur , c'est Marc Antonin , étoit accoutumé de dire , *Garde toi bien de regarder comme utile , ce qui t'obligera à manquer de foi.* Et le Roi prophete , plus savant dans les choses de Dieu que tous les philosophes , a dit que le ciel est pour celui qui jure à son prochain & ne trompe point. *Qui jurat proximo suo & non fallit* Ps. XIV. 5. Et que

contres. Un jour ce prince arriva à Ithaque, dans le tems que sa fille venoit d'accoucher d'un fils. 83 Euryclée prit cet enfant, le mit sur les genoux de son ayeul comme il achevoit de souper, & lui dit : » Autolycus, voyez quel nom vous voulez donner à l'enfant de la Reine votre fille ; 84 c'est un fils que les Dieux ont accordé à vos vœux.

AUTOLYCUS répondit : » Que mon gendre & ma fille lui donnent le nom que je vais dire. » 85 J'ai été autrefois la terreur de mes enne-

les bénédictions du Seigneur sont pour celui qui n'a pas juré en fraude à son prochain. *Nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem à Domino.* Pf. XXIII. 4. 5. Cela foudroie toutes les différentes manieres qui détruisent la nature du serment, & qui surprennent la bonne foi par le mensonge à qui elles donnent tous les dehors de la vérité.

83 *Euryclée prit cet enfant, le mit sur les genoux de son ayeul*] Dans le IX. liv. de l'Iliade nous avons vu Phoenix qui dit que son pere, en le maudissant, avoit prié les Furies qu'il ne pût jamais mettre sur ses genoux un fils sorti de lui. Et sur cela j'ai remarqué la coutume des Grecs. Les enfans, dès qu'ils venoient au monde, étoient mis par leurs peres sur les genoux des grands peres, comme le plus agréable présent qu'un fils pût faire à son pere que de lui donner un petit-fils. On peut voir là ma remarque 105. tom. 2. pag. 44.

84 *C'est un fils que les Dieux ont accordé à vos vœux*] Il semble que par ces paroles Euryclée veut indiquer à Autolycus le sujet d'où il faut tirer ce nom, comme si elle vouloit qu'il l'appellât le fils de ses desirs, comme cela n'est pas sans exemple, car c'est de-là qu'avoient été tirés les noms d'*Aretus*, d'*Euchenor*, comme Eustathe l'a remarqué.

85 *J'ai été autrefois la terreur de mes ennemis jusqu'aux bouts de la terre ; qu'on tire de-là le nom de cet enfant, qu'on l'appelle Ulysse, c'est-à-dire, le terrible*] La grande habileté d'Autolycus à cacher ses desseins & à découvrir & prévenir ceux de ses ennemis, l'avoit fait réussir dans

» mis jusqu'aux bouts de la terre ; qu'on tire
 » de-là le nom de cet enfant , qu'on l'appelle
 » Ulysse , c'est-à-dire , le terrible. Quand il sera
 » grand & qu'il viendra à la maison maternelle
 » sur le Parnasse où j'ai de grandes possessions ,
 » je lui en donnerai une partie , & je le renver-
 »rai bien content.

Dès qu'Ulysse fut sorti de l'enfance , il alla chez son grand-pere pour recevoir ces beaux présens , qu'il lui avoit promis. Autolycus & ses enfans le reçurent avec toutes les marques de tendresse , & sa grand-mere Amphithée l'embrassant étroitement , ne pouvoit se lasser de le baiser. Après les premières caresses , Autolycus ordonna à ses enfans de préparer le souper. Ils font donc venir un taureau de cinq ans , ils le dépouillent , le préparent , le mettent en quartiers , en garnissent plusieurs broches , le font rôtir & servent les portions ; on se met à table , on y demeure jusqu'au coucher du soleil. Et quand la nuit est venue , chacun va se coucher & jouir des paisibles dons du sommeil.

Le lendemain , dès que l'aurore eut annonce le jour , les fils d'Autolycus , qui avoient tout disposé pour donner à Ulysse le divertissement

toutes ses entreprises , & il s'étoit rendu redoutable par ses grands succès. C'est de-là qu'il veut qu'on tire le nom de son petit-fils , & qu'on l'appelle *Ulysse* , c'est-à-dire , qui est craint de tout le monde , car *ὀδυσσεύς* signifie *je redoute*. Voici donc un petit-fils nommé , non par rapport aux qualités qui lui sont propres , mais par rapport aux qualités de son grand-pere. C'est ainsi que dans le IX. liv. de l'Iliade , Idas & Marpesie donnerent à leur fille le surnom d'Alcyone , à cause des regrets de sa mere ; & dans le XXII. les Troyens nommerent le fils d'Hector *Astyanax* , pour honorer la valeur du pere. On peut voir les remarques , tom. II. pag. 54. n. 128. & tom. III. pag. 226. n. 51.

de la chasse du sanglier , le vont prendre ; ils partent ensemble avec leurs chiens & leurs veneurs , & vont sur le Parnasse , qui est couvert d'une grande forêt. Ils traversent bientôt les sommets de cette montagne ; 86 le soleil sortant du paisible sein de l'océan , commençoit à répandre ses rayons sur la plaine. Les veneurs descendent dans une vallée , les chiens marchent devant eux sur la piste du sanglier. Les princes suivent , & Ulysse est des premiers à la queue des chiens , tenant à la main un longue pique. Le sanglier étoit dans un fort si épais , que ni les vents ni la pluie , ni le soleil même ne pouvoient le pénétrer ; la bête étoit cachée sous quantité de feuilles & de branches entrelacées ; le bruit des chiens & des chasseurs qui s'approchoient pour le lancer , l'excita ; il quitte son fort , va à leur rencontre les soies hérissées ,

86 *Le soleil sortant du paisible sein de l'océan*] Ce vers est répété du VII. liv. de l'Iliade , *Cependant le flambeau du jour sortant du paisible sein de l'onde*. On n'y a pas fait grande attention , il est néanmoins plus important qu'on n'a cru , car il fait voir manifestement qu'Homère a connu l'océan oriental , & qu'il lui a même donné le nom qu'il a aujourd'hui , car on l'appelle la mer pacifique , & c'est ce que signifie proprement le mot ἀναλαπτίτης Ωκεανός , *Oceanus pacificus* , c'est-à-dire , *placide fluens*. Homère avoit donc eu connoissance des navigations des Phéniciens , qui par la mer rouge avoient pénétré dans l'Inde , & de-là jusqu'à l'océan oriental , avant même le tems de David , car il paroît que cette mer orientale étoit connue de lui , puisque , comme le savant Bochart l'a remarqué , il la désigne dans ce passage du Ps. cxxxix. 9. *Si alas aurora sumpsero ut habitem in extremo mari*. Quand je prendrois les ailes de l'aurore pour me retirer vers la mer la plus reculée. C'est-à-dire : Quand je prendrois des ailes pour m'aller cacher sur le rivage de la mer qui est au bout de l'orient.

jettant le feu par les yeux, & s'arrête à leur vue; Ulyffe, la pique à la main, va sur lui pour avoir l'honneur de le blesser le premier; mais le sanglier le prévient, & d'une de ses défenses il lui fait une large blessure au dessus du genou, 87 en le frappant de côté; heureusement la dent meurtrière ne pénétra pas jusqu'à l'os: Ulyffe sans s'étonner, lui porte un grand coup de pique 88 à l'épaule droite & le perce de part en part; cet énorme sanglier tombe & expire sur le champ. Les princes le font emporter, & dans le moment ils bandent la plaie d'Ulyffe, 89 & par des paroles enchantées ils arrêtent le sang, & s'en retournent dans le palais de leur pere. Dès qu'Ulyffe fut guéri, Autolycus & ses fils, charmés d'avoir

87 *En le frappant de côté*] Car les défenses du sanglier sont faites de maniere qu'il ne peut blesser que de côté, c'est ce qu'Homere exprime par ces mots *λινκίφης αἰχῆς*, oblique irruens. Et c'est ce qu'Horace a imité, quand il a dit en parlant du sanglier: Liv. 3. od. 22. vs. 7.

Verris, obliquum meditantis ictum.

88 *A l'épaule droite*] Car c'est-là, dit-on, l'endroit le plus sûr pour abattre le sanglier.

89 *Et par des paroles enchantées ils arrêtent le sang*] Il y a long-tems que les hommes sont entêtés de cette superstition, de croire qu'il y a des paroles enchantées ou magiques qui ont la vertu, non-seulement d'arrêter le sang & de guérir les plaies, mais de faire d'autres effets aussi surprenans, comme d'arrêter le feu dans une incendie; elle a regné dans tous les tems & chez tous les peuples, car la superstition gagne & se répand facilement. Il ne faut pas douter que les magiciens d'Egypte n'employassent les paroles enchantées pour l'opération de leurs miracles. Ces paroles se prononçoient entre les dents & d'une maniere peu intelligible, c'est pourquoi Isaïe en parlant de ces magiciens, dit: *Qui strident in incantationibus suis.* VIII. 19.

vu ces marques de son courage, le comblent de magnifiques présens, & le renvoient à Ithaque où Laërte & Anticlée avoient grande impatience de le revoir. Son retour les combla de joie. Ils lui firent raconter son voyage, & lui demanderent des nouvelles de sa blessure. Il leur fit le détail de tout ce qui s'étoit passé, & s'étendit particulièrement sur la chasse du mont Parnasse où il avoit été blessé.

LA bonne Euryclée touchant avec ses mains la cicatrice de cette plaie, la reconnut aussitôt, & frappée de cette aventure, & hors d'elle-même, 90 elle laissa aller la jambe qu'elle tenoit, & qui tomba dans l'eau si rudement, que le vaisseau fut renversé & l'eau répandue. En même-tems elle sentit dans son cœur un mélange de douleur & de joie; ses yeux furent baignés de pleurs & sa voix arrêtée. Enfin faisant effort sur elle-même, & lui portant la main au menton, elle lui dit: » Ah! mon cher » fils, vous êtes Ulysse, & je ne vous ai reconnu » qu'après avoir touché cette cicatrice! » En prononçant ces mots elle regardoit Penelope, pour lui annoncer que son cher mari étoit devant ses yeux. Mais elle ne peut attirer ses regards ni son attention, car outre que Minerve avoit distrait l'esprit de cette princesse, & la tenoit appliquée à d'autres objets, Ulysse se jetant tout d'un coup sur elle, lui mit une main sur la bouche, & de l'autre il la tira à lui, & lui dit: » Ma chère nourrice, voulez-vous me

90 *Elle laissa aller la jambe qu'elle tenoit, & qui tomba dans l'eau si rudement, que le vaisseau fut renversé*] Cela est fort bien pour la peinture, car il fait une image; & tout ce qui peint plaît; d'ailleurs voilà de ces circonstances ajoutées avec art pour la vraisemblance & pour mieux tromper le lecteur.

» perdre , vous qui m'avez allaité ? Je suis re-
 » venu dans mon palais après avoir souffert pen-
 » dant vingt années des maux infinis. Mais puis-
 » que vous m'avez reconnu , & que les soupçons
 » que quelqu'un des Dieux vous a inspirés sont
 » changés en certitude , n'en dites rien , de peur
 » que quelqu'un ne vous entende dans ce pa-
 » lais ; car je puis vous assurer que , toute ma
 » nourrice que vous êtes , si vous me découvrez ,
 » & que Dieu fasse tomber sous mes coups les
 » poursuivans , 91 je ne vous épargnerai point
 » le jour que je punirai ces malheureuses fem-
 » mes , qui ont commis tant de désordres dans
 » ma maison.

LA prudente Euryclée lui répond : » Ah !
 » mon cher fils , quelle parole venez-vous de
 » me dire ? Ne connoissez-vous pas ma fidélité
 » & ma constance ? 92 Je garderai votre secret ,
 » & je serai aussi impénétrable que la plus dure
 » pierre & que le fer. Je vous promets même
 » que si Dieu vous donne la victoire sur ces in-

91 *Je ne vous épargnerai point*] Il ajoute aux prières les menaces , & cela ne doit point paroître trop dur. Le danger où se trouve Ulysse est si grand , qu'il ne doit rien ménager & qu'il est obligé même d'effrayer sa nourrice dont l'imprudence le pourroit perdre.

92 *Je garderai votre secret , & je serai aussi impénétrable que la plus dure pierre & que le fer*] Plutarque , dans un traité du trop parler , nous fait remarquer ici le grand mérite du silence : Car Homere , dit-il , qui fait Ulysse si éloquent , nous le représente en même-tems très-secret & très-taciturne. Il nous représente de même sa femme , son fils & sa nourrice. Ses compagnons même , qui l'avoient accompagné dans ses voyages , avoient souverainement cette vertu , car la plupart aimèrent mieux se laisser froisser contre terre & dévorer par le Cyclope , que de découvrir les secrets de leur maître , & de déclarer à ce géant ce qu'Ulysse machinoit contre lui. C'est pour faire voir que le secret est l'ame du conseil des princes ,

» solens , je vous nommerai toutes les femmes
 » du palais qui méritent châtement pour avoir
 » déshonoré votre maison , & celles dont l'at-
 » tachment pour la Reine & pour vous est
 » digne de récompense.

» IL n'est pas nécessaire , ma chere nourri-
 » ce , que vous me les nommiez , dit le pru-
 » dent Ulysse , je les connoîtrai bien sans vous ,
 » & je serai informé de toute leur conduite.
 » Gardez seulement le silence , & laissez faire
 » les Dieux.

IL DIT , & la nourrice sortit de la salle pour
 aller chercher d'autre eau , la premiere ayant
 été répandue. Après qu'elle eut achevé de laver
 les pieds d'Ulysse , 93 & qu'elle les eut frot-
 tés & parfumés avec des essences , il approcha
 son siege du feu pour se chauffer , & avec ses
 vieux haillons il cacha le mieux qu'il put la
 cicatrice qui l'avoit déjà fait reconnoître. Alors
 Penelope s'approchant , lui dit : » Etranger ,
 » je ne vous demande plus qu'un moment d'en-
 » tretien , car voilà bientôt l'heure d'aller se
 » coucher , pour ceux que leurs chagrins n'em-
 » pêchent pas de goûter les douceurs du som-
 » meil. Pour moi , Dieu m'a plongée dans un
 » deuil qui n'a point de fin ; car le jour je n'ai
 » d'autre consolation que de gémir & de me

93 *Et qu'elle les eut frottés & parfumés avec des essences*]
 Ce n'étoit pas seulement après s'être baigné qu'on se
 frottoit & se parfumoit avec de l'huile & des essences ,
 on se parfumoit de même les pieds après les avoir lavés.
 C'est même sur cette coutume qu'est fondé ce que la
 femme pécheresse fit pour Notre Seigneur chez Simon ;
 elle arrosa ses pieds de ses larmes , voilà le bain , car
 Simon ne lui avoit pas donné de l'eau pour laver les
 pieds ; elle les essuya avec ses cheveux , & elle y répandit
 de l'huile de parfum,

» plaindre , 94 en travaillant & en prenant garde
 » au travail de mes femmes. Et quand la nuit est
 » venue , & que tout le monde jouit du repos ,
 » moi seule je veille dans mon lit , & toutes mes
 » inquiétudes se réveillant avec plus de vivacité ,
 » m'empêchent de fermer la paupière. 95 Com-
 » me la plaintive Philomele , fille de Pandare ,
 » toujours cachée entre les branches & les feuil-

94 *En travaillant & en prenant garde au travail de mes femmes*] Voilà deux des principaux devoirs des femmes , des reines même , dans ces anciens tems , de travailler & de faire travailler leurs femmes & de prendre garde à leur travail. L'affliction de Penelope ne l'empêche pas de remplir ces deux devoirs.

95 *Comme la plaintive Philomele*] Cette comparaison n'est pas seulement pour comparer son affliction à celle de Philomele , mais aussi pour comparer son agitation & les différentes pensées qui l'occupent , aux différens accens dont Philomele varie sa voix. Au reste , sur la fable de Philomele Homere ne suit pas la même tradition que les Poëtes , qui sont venus après lui , ont suivie , que Philomele étoit femme de Terée , qu'elle avoit une sœur nommée Progné , que Terée la viola & lui coupa ensuite la langue , pour l'empêcher de découvrir sa mauvaise action à sa sœur ; que Progné l'expliqua dans une broderie , & que Philomele au désespoir tua son propre fils Itys ou Ityle , & le servit à son mari. Homere n'a connu ni Terée ni Progné , & il a suivi la fable que voici. Pandare , fils de Merops avoit trois filles , Merope , Cleothere & Aëdon. Il maria son ainée , qui étoit Aëdon , à Zethus frere d'Amphion ; elle n'en eut qu'un fils appelé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de son beau-frere Amphion , qui avoit plusieurs enfans de Niobe , elle résolut de tuer l'ainé de ses neveux ; & comme son fils Ityle étoit élevé avec eux & couchoit avec eux , elle l'avertit de changer la nuit de place , & de ne pas coucher près de l'ainé de ses cousins. Le jeune Ityle oublia cet ordre , & Aëdon s'étant glissée la nuit dans leur chambre , tua son fils , croyant frapper l'ainé de ses neveux. En voilà assez pour l'intelligence de ce passage d'Homere.

» les des arbres dès que le printems est venu , fait
 » entendre sa voix , & pleure son cher Ityle
 » qu'elle a tué par une cruelle méprise , & dans
 » ses plaintes continuelles , elle varie ses tristes
 » accens ; moi de même je pleure sans cesse , &
 » mon esprit est agité de différens penfers. Je ne
 » fais le parti que je dois prendre ; dois-je , tou-
 » jours fidele aux cendres de mon mari & res-
 » pectant la renommée , demeurer auprès de mon
 » fils pour avoir soin de ses affaires , & lui aider à
 » gouverner ses états ? ou dois-je choisir pour
 » mon mari celui d'entre les poursuivans qui
 » me paroîtra le plus digne de moi , & qui me
 » fera les plus grands avantages ? Pendant que
 » mon fils a été enfant & qu'il a eu besoin de
 » mon secours , je n'ai pu ni dû le quitter , ni
 » penser à un second mariage. Mais présente-
 » ment qu'il est homme fait , 96 il est forcé de
 » souhaiter lui-même que je sorte de sa maison ,
 » où tout est en proie à ces poursuivans qui le
 » ruinent. Mais écoutez , je vous prie , un songe
 » que j'ai fait la nuit dernière , pendant qu'un
 » moment de sommeil suspendoit mes ennuis ,
 » & tâchez de me l'expliquer. J'ai dans ma
 » dans ma basse-cour vingt oisons domestiques
 » que je nourris & que j'aime à voir. Il m'a
 » semblé qu'un grand aigle est venu du sommet
 » de la montagne voisine fondre sur ces oisons ,
 » leur a rompu le cou , & reprenant aussitôt

96 Il est forcé de souhaiter lui-même que je sorte de sa
 maison] Voilà comme Penelope excuse son fils , en re-
 connoissant qu'il a raison de souhaiter qu'elle se remarie ,
 afin de voir finir tous les désordres de sa maison. Car
 il n'y avoit que le mariage de Penelope , ou l'arrivée
 d'Ulysse qui pût y mettre fin. Les poursuivans étoient
 absolument les maîtres , & le parti qui étoit demeuré
 fidele à Telemaque , étoit trop faible pour les chasser.

» son vol , il a disparu dans les nues. J'ai vu
 » mes oisons étendus les uns sur les autres , je
 » me suis mise à pleurer & à lamenter. 97 Tou-
 » tes les femmes d'Ithaque sont venues pour me
 » consoler dans ma douleur. En même-tems j'ai
 » vu ce même aigle revenir ; il s'est posé sur un
 » des creneaux de la muraille , & avec une voix
 » articulée , comme celle d'un homme , il m'a
 » dit pour mettre fin à mes regrets : Fille du cé-
 » lebre Icarius , prenez courage , 98 ce n'est pas
 » ici un vain songe , mais un songe vrai & qui
 » aura son accomplissement. Ces oisons , ce sont
 » les poursuivans , & moi qui vous ai paru un
 » aigle , je suis votre mari , qui viens vous déli-
 » vrer & les punir. A ces mots mon sommeil s'est
 » dissipé , & toute tremblante encore , j'ai d'a-
 » bord été voir si mes oisons étoient vivans , &
 » j'ai vu qu'ils mangeoient à leur ordinaire.

» GRANDE Reine , reprit Ulysse , vous avez

97 *Toutes les femmes d'Ithaque sont venues pour me
 consoler*] Voilà la même simplicité de mœurs que celle
 que Notre Seigneur peint dans S. Luc xv. en parlant
 du berger qui ayant perdu une brebis de son troupeau ,
 & l'ayant enfin retrouvée , appelle ses amis & ses voi-
 sins , afin qu'ils viennent se réjouir avec lui. Et de cette
 femme qui ayant perdu une drachme , la cherche dans
 toute sa maison , & l'ayant trouvée , appelle ses amies &
 ses voisines , afin qu'elles viennent l'en féliciter & s'en
 réjouir. La mort de vingt oisons , que Pénélope avoit
 élevés avec tant de soin , valoit bien la peine que ses
 amies & ses voisines vinssent l'en consoler.

98 *Ce n'est pas ici un vain songe , mais un songe vrai*]
 Les anciens mettoient de la différence entre *ὄναρ* & *ὑπαρ* ;
 ils appelloient *ὄναρ* , tous les songes qui ne prédisoient
 rien de vrai , & qui n'étoient que l'effet du sommeil &
 des vapeurs. Et ils appelloient *ὑπαρ* , ceux qu'ils croyoient
 envoyés par quelque Dieu , & qui prédisoient des choses
 réelles & véritables.

» la véritable explication de ce songe , il est impossible de l'expliquer autrement. Ulysse lui-même vous l'a expliqué , & vous a dit ce qu'il va exécuter. N'en doutez point , la mort pend sur la tête des poursuivans , & aucun d'eux ne pourra se dérober à sa malheureuse destinée.

» MAIS, mon hôte , dit la sage Penelope , 99 j'ai toujours oui dire que les songes sont difficiles à entendre , qu'on a de la peine à percer leur obscurité , & que l'événement ne répond pas toujours à ce qu'ils sembloient promettre. 100 Car on dit qu'il y a deux por-

99 J'ai toujours oui dire que les songes sont difficiles à entendre , qu'on a de la peine à percer leur obscurité] Penelope comme une princesse bien élevée , savoit tout ce qu'on disoit des songes , qu'ils sont trompeurs & difficiles à entendre , qu'il y a de l'imprudence à s'y laisser amuser ; mais en même-tems elle savoit que s'il y en a de faux , il y en a aussi de vrais. Et c'est ce qu'elle va expliquer.

100 Car on dit qu'il y a deux portes des songes] Virgile en a orné son Eneïde , liv. 6. vs. 894. & suivans.

*Sunt geminae somni portæ , quarum altera fertur
Cornu , qua veris facilis datur exitus umbris :
Alterâ , candenti perfectâ nitens elephanto ,
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.*

Et Horace dans l'ode 25. du liv. 3. fait dire par Europe ; vs. 39.

*..... An vitæ carentem ludit imago
Vana , quæ portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit ?*

On a bien philosophé pour expliquer le mystere caché sous ces deux portes. Je n'abuserai pas ici du tems de mon lecteur ni du mien , en rapportant tout ce qu'on en a dit. Par exemple , que la corne représente l'œil , à cause de la tunique appelée la cornée , & que l'ivoire représente le corps , à cause des os qui ressemblent à l'ivoire. Je suis persuadée que par la corne , qui est transparente , Homere a entendu l'air , le ciel qui est transparent ; & par l'ivoire ,

»tes des songes ; l'une est de corne & l'autre
 »d'ivoire ; ceux qui viennent par la porte d'i-
 »voire , ce sont les songes trompeurs , qui font
 »attendre des choses qui n'arrivent jamais : &
 »ceux qui ne trompent point & qui sont vé-
 »ritables , sont les songes qui viennent par la
 »porte de corne. Hélas ! je n'ose me flatter 101
 »que le mien , qui paroît si mystérieux , soit
 »venu par cette dernière porte. Qu'il seroit
 »agréable pour moi & pour mon fils ! J'ai en-
 »core une chose à vous dire , je vous prie d'y
 »faire attention. Le jour de demain est le mal-
 »heureux jour qui va m'arracher du palais d'U-
 »lyssé ; je vais proposer un combat dont je se-
 »rai le prix. Mon cher mari avoit dressé une
 »lice , 102 où il avoit disposé d'espace en es-
 »pace douze piliers chacun avec sa potence ;
 »à chaque potence il pendoit une bague , &
 »prenant son arc & ses fleches , & se tenant

qui est solide , opaque , obscur , il a marqué la terre. Les
 songes qui viennent de la terre , c'est-à-dire , des vapeurs
 terrestres , sont les songes faux ; & ceux qui viennent de
 l'air , du ciel , sont les songes vrais. Car il n'y a que les
 songes envoyés de Dieu qui soient véritables. C'est pour-
 quoi l'auteur de l'Ecclésiastique dit , *Nisi ab altissimo fuerit*
emissa visitatio , ne dederis in illis cor tuum. Si les songes
 ne viennent de Dieu , n'y mettez pas votre cœur. On peut
 voir ce qui a été remarqué ailleurs.

101 *Que le mien , qui paroît si mystérieux*] C'est le sens
 du mot αἰνός & μυστικός , mon songe mystérieux , énigmatique.
 Car αἰνός , comme nous l'avons vu ailleurs , signifie un
 discours allégorique & qui a un sens caché.

102 *Où il avoit disposé d'espace en espace douze piliers*
chacun avec sa potence] Les Grecs appelloient πτελέκτας ,
 haches , ces piliers à potence dont on se sert encore aujour-
 d'hui dans les maneges pour courre la bague , parce que ces
 piliers représentent parfaitement une hache debout. Le
 poteau ou pilier fait le manche , & la potence représente
 le fer de la hache.

» à une assez grande distance , il s'exerçoit à
 » tirer , & avec une justesse admirable il faisoit
 » passer ses fleches dans les bagues sans les tou-
 » cher. Voilà le combat que je vais proposer
 » aux poursuivans. 103 Celui qui se servira le
 » mieux de l'arc d'Ulyssé , & qui fera passer les
 » fleches dans les bagues de ces douze piliers ,
 » m'emmenera avec lui ; & pour le suivre je
 » quitterai ce palais si riche , où je suis venue
 » dès ma premiere jeunesse , 104 & dont je ne
 » perdrai jamais le souvenir , non pas même dans
 » mes songes.

ULYSSE , plein d'admiration pour la prudence
 de Penelope , lui répondit : » Princesse , ne dis-
 » férez pas plus long-tems de proposer ce com-
 » bat ; car je vous assure que vous verrez plu-
 » tôt Ulyssé de retour que vous ne verrez ces
 » poursuivans se servir de l'arc d'Ulyssé , & faire
 » passer leurs fleches au travers de tous ces an-
 » neaux.

» Si vous vouliez continuer cette conversa-
 » tion , repartit Penelope , j'y trouve tant de
 » charmes , que je renoncerois volontiers au
 » sommeil ; mais il n'est pas juste de vous em-
 » pêcher de dormir ; les Dieux ont réglé la vie
 » des hommes , ils ont fait le jour pour le tra-
 » vail & la nuit pour le repos. Je m'en retourne

103 *Celui qui se servira le mieux de l'arc d'Ulyssé , & qui
 fera passer les fleches*] Comme elle vouloit choisir celui qui
 seroit le plus digne d'elle , elle croyoit que le plus digne
 seroit celui qui approcheroit le plus de la force & de l'a-
 dresse d'Ulyssé. Et il faut remarquer que c'est de l'arc
 même d'Ulyssé que tous ces princes devoient se servir , &
 qui étoit fort difficile.

104 *Et dont je ne perdrai jamais le souvenir , non pas
 même dans mes songes*] Que de coquetteries Penelope fait
 à Ulyssé , & quelles douceurs ne lui dit-elle point en par-
 lant de lui sans le connoître !

» dans mon appartement , & je vais me cou-
 » cher dans ce triste lit , témoin de mes dou-
 » leurs , & que je noie toutes les nuits de mes
 » larmes depuis le jour fatal qu'Ulyffe partit
 » pour cette malheureuse Troye , dont je ne
 » saurois prononcer le nom sans horreur. Et
 » pour vous , puisque vous voulez coucher dans
 » cette salle , 105 vous coucherez à terre sur
 » des peaux , ou vous vous ferez dresser un lit.

EN finissant ces mots , elle le quitte , & monte
 dans son magnifique appartement suivie de ses
 femmes. Dès qu'elle y fut entrée , ses larmes
 recommencerent , elle se mit à pleurer son cher
 Ulyffe ; enfin Minerve lui envoya un doux som-
 meil qui ferma ses paupieres.

105 *Vous coucherez à terre sur des peaux , ou vous vous
 ferez dresser un lit*] Elle met donc de la différence entre
 coucher à terre sur des peaux , & coucher sur un lit. C'étoit
 toujours coucher à terre ; mais le premier étoit coucher
 à terre , simplement sur des peaux ; & l'autre étoit aussi
 coucher à terre , mais sur un lit dressé avec plus de façon ,
 & qui étoit plus élevé.



ARGUMENT

DU VINGTIEME LIVRE.

ULYSSE couche dans le vestibule, & voit les désordres des femmes du palais. MINERVE se présente à lui & lui envoie un doux sommeil. PENELOPE voyant le jour auquel elle doit être obligée de se remarier, marque son désespoir par ses plaintes, & desire la mort. ULYSSE demande à JUPITER des signes favorables, & est exaucé. EURYCLÉE donne ses ordres pour le festin de ce jour, qui est une fête d'APOLLON. Les bergers amènent les victimes pour le sacrifice & pour le repas, & MELANTHIUS attaque encore ULYSSE. JUPITER envoie aux poursuivans un signe malheureux. Ils se mettent à table & font grande chère, pendant que d'un autre côté le peuple d'Ithaque offre un sacrifice hors de la ville dans un bois consacré à APOLLON. TELEMAQUE parle aux princes avec autorité, mais ULYSSE ne laisse pas d'être encore insulté. Les ris insensés & les plaisanteries de ces princes se tournent contre TELEMAQUE pendant leur dîner. Prodiges inouis que voit le devin THÉOCLYMENE, & les prédictions qu'il fait sur cela aux princes.



L'ODYSSÉE



L'ODYSSEÉ D'HOMÈRE.



LIVRE XX.

ULYSSE ¹ se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point été préparée, & qu'il couvrit de plusieurs peaux de moutons; car les festins & les sacrifices continuels, que faisoient les poursuivans, en fournissoient en abondance. Quand il fut couché, Eurynome étendit sur lui une couverture pour le garantir du froid. Le sommeil ne ferma pourtant pas ses paupières; il pensoit toujours aux moyens dont il pourroit se servir pour se venger de ses ennemis. Cependant les femmes de

¹ Ulysse se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point été préparée] Ulysse pour faire voir qu'il étoit accoutumé à une vie dure, & qui convient à un héros, ne se fait pas dresser un lit, mais il couche sur une peau de bœuf qui n'étoit point corroyée, & qui par conséquent étoit sèche & dure, elle lui servoit de sommier, & sur cette peau il mit des peaux de mouton, qui servoient de matelas.

Penelope, 2 qui se facilitoient les unes aux autres les occasions de rire & de se divertir, sortent de l'appartement de la Reine pour aller au rendez-vous ordinaire qu'elles avoient avec les poursuivans. 3 La vue de ce désordre excita la colere d'Ulysse; il délibéra d'abord dans son cœur s'il les puniroit sur l'heure, ou s'il les laisseroit satisfaire leur passion criminelle pour la dernière fois. 4 Son cœur rugissoit au dedans de lui, comme un lion rugit.

2 *Qui se facilitoient les unes aux autres les occasions de rire & de se divertir*] Enstathe a fait ici une remarque qui me paroît très-digne d'un archevêque; il dit que le silence & la modestie sont le partage naturel des femmes; que dès qu'elles aiment si fort à rire & à parler, elles sortent de leur état & sont fort hasardées: car cette envie de rire & de parler leur fait chercher les entretiens secrets & le badinage, qui dilatant & épanouissant leur ame, les rendent susceptibles de toutes les impressions qu'on veut leur donner, & les précipitent enfin dans les actions les plus indécentes. C'est pour marquer ce progrès, que les Athéniens avoient une statue de Venus de la chuchoterie, on me pardonnera ce mot, je ne saurois mieux expliquer le ἡσυχία Ἀφροδίτης, & auprès d'elle la statue de l'Amour. C'est dans la même vue que, dans le XIV. liv. de l'Iliade, tom. II. p. 259; Homere a mis les entretiens secrets, l'amour & le badinage dans la belle description qu'il fait de la ceinture de Venus. Il joint de même ici le rire & le divertissement, γέλωτα καὶ ὑψιστόν τι.

3 *La vue de ce désordre excita la colere d'Ulysse*] Le Poëte peint fort bien ici l'indignation qu'un si grand désordre excite dans le cœur d'un homme sage.

4 *Son cœur rugissoit au-dedans de lui, comme un lion*] J'avoue que je n'ai osé suivre ici Homere. L'image qu'il donne est parfaitement belle dans sa langue, mais j'ai craint qu'elle ne parut pas telle dans la nôtre. La voici, afin que tout le monde puisse en juger. *Son cœur aboie au-dedans de lui comme une lice tournant autour de ses petits, aboie un homme qu'elle ne connoît point, & est toute prête à le combattre. Comme cette expression, son*

autour d'une bergerie où il ne sauroit entrer. Tel étoit le rugissement d'Ulysse 5 sur cette prostitution horrible qu'il détestoit & qu'il ne pouvoit empêcher. 6 Mais enfin se frappant la poitrine il tança son cœur, & lui dit : » Supporte encore cet affront ; tu as supporté des choses plus terribles. Lorsque l'épouvantable Cyclope dévorait mes compagnons , tu eus la force de soutenir cette horreur sans foiblesse , jusqu'à ce que ta prudence t'eût fait sortir de la caverne où tu n'attendois plus que la mort.

Cœur aboie , a paru à Homere une figure hardie , il l'a adoucie & comme fondée par cette comparaison , comme une lice , dont le propre est d'aboyer ; & de cette manière l'image est fort naturelle & fort juste. Comme la lice qui garde ses petits , aboie en voyant un homme inconnu , de même Ulysse qui garde sa femme & son fils , aboie en voyant des désordres qu'il ne connoît point , & qui pourroient se communiquer. Cette figure , son cœur aboie au-dedans de lui , n'a pas paru trop farouche aux Poëtes latins , ils s'en sont servis : Ennius a dit comme Homere, *Animusque in pectore latrat*.

5 Sur cette prostitution horrible qu'il détestoit] C'est le sens du mot, ἀγασμὸς κατὰ ἴψα. Les anciens critiques ont lu ἀτασμάς , qui l'étonnoit.

6 Mais enfin se frappant la poitrine il tança son cœur, & lui dit : Supporte encore cet affront] Platon dans son Phedon où il traite de l'immortalité de l'ame , se sert admirablement de cet endroit , pour faire voir qu'Homere a connu que l'ame n'est pas composée & qu'elle est différente du corps. Si l'ame , dit-il , étoit composée , & qu'elle fût une harmonie , elle ne chanteroit jamais le contraire , de ce que chantent les parties qui la composent ; elle ne leur seroit jamais opposée ; mais nous voyons tout le contraire ; nous voyons qu'elle conduit & gouverne les choses mêmes dont on prétend qu'elle est composée , qu'elle leur résiste , qu'elle les combat , qu'elle menace , qu'elle gourmande , qu'elle réprime les convoitises , les coleres , les craintes ; en un mot , nous voyons que l'ame parle au corps comme à quelque chose qui est d'une autre nature qu'elle ; &

C'EST 7 ainsi qu'Ulysse tança son cœur ; & son cœur soumis demeura paisible & retint son ressentiment. Mais pour lui , il n'étoit pas un seul moment dans une même situation. 8 Comme un homme qui fait rôtir un ventre de victime rempli de graisse & de sang , le tourne sans cesse sur un grand feu dans l'impatience qu'il soit rôti pour s'en rassasier ; de même Ulysse se tournoit de côté & d'autre dans son lit , pensant comment il pourroit faire tomber

c'est ce qu'Homere a fort bien compris , lorsque dans l'Odyssée il dit qu'Ulysse se frappant la poitrine , tança son cœur , & lui dit : supporte ceci , tu as supporté des choses encore plus dures & plus difficiles. Il a donc connu que l'ame doit guider les passions & les conduire , & qu'elle est d'une nature plus divine que l'harmonie. Ce raisonnement est très-sensible , & c'est la même expression que celle dont se sert l'Ecriture sainte , lorsqu'en parlant de David , qui avoit fait faire le dénombrement de son peuple , elle dit : Percussit cor David cum postquam numeratus est populus. Et le cœur de David le frappa de repentir. 2 Rois XXIV. 10. avec cette différence que dans Homere le cœur est la partie animale & terrestre ; & dans le passage des Rois , il est la partie spirituelle , & lui c'est le corps. Mais cela revient au même , car voilà les deux parties bien distinctes , l'ame & le corps.

7 C'est ainsi qu'Ulysse tança son cœur ; & son cœur soumis] Voilà la partie animale promptement soumise à la partie spirituelle & divine. Elles sont donc différentes , puisque l'une commande & que l'autre obéit.

8 Comme un homme qui fait rôtir un ventre de victime rempli de graisse & de sang] Nous avons vu dans le XVIII. liv. que le ventre d'une victime rôti a été le prix de la victoire qu'Ulysse a remportée sur Irus ; c'est ce qui a amené cette comparaison. Et c'est fort plaisamment , dit Eustathe , qu'Homere en parlant d'un homme qui vient de recevoir un tel prix , compare l'impatience qu'il a de se saouler du sang des poursuivans , à l'impatience qu'a un homme affamé de se rassasier d'un ventre

les poursuivans sous les coups & se rassasier de leur sang, se voyant seul contre un si grand nombre.

COMME il étoit dans ces agitations, Minerve

qu'il fait rôtir sur un grand feu, & l'agitation du premier à l'agitation de l'autre. Cette comparaison est donc très-juste. Cependant l'auteur des dialogues contre les anciens, qu'il n'a jamais lus ni connus, cherche à la rendre ridicule. Homere, dit-il, compare Ulysse qui se tourne dans son lit, au boudin qu'on fait rôtir sur le gril. M. Despréaux a fort bien répondu à cette impertinente critique dans ses réflexions sur Longin. Il a fait voir, 1. Qu'il est faux qu'Homere ait comparé Ulysse à un boudin, & il dit fort bien que ce Poëte compare Ulysse qui se tourne çà & là dans son lit, brûlant d'impatience de se saouler du sang des amans de Penelope, à un homme affamé qui se tourmente & qui s'agite pour faire cuire sur un grand feu le ventre d'un animal dont il brûle de se rassasier. 2. Que le ventre de certains animaux chez les anciens étoit un de leurs plus délicieux mets, & que le *sumen*, le ventre de truie étoit vanté par excellence parmi les Romains, & défendu même par une loi somptuaire comme trop voluptueux. 3. Que comme ce méchant critique ne pouvoit lire les originaux, il en jugeoit par de méchantes copies, & qu'ici il avoit été trompé par une misérable traduction qui fut faite de l'Odyssée par un avocat appelé Claude Boitel en 1619. qui a traduit ainsi ce passage : *Tout ainsi qu'un homme qui fait griller un boudin plein de sang & de graisse, le tourne de tous les côtés sur le gril, pour le faire cuire, ainsi la fureur & les inquiétudes le virent & le tournoient çà & là, &c.* C'est sur la foi de ce beau traducteur que quelques ignorans & l'auteur de ces dialogues, ont cru qu'Homere comparoit Ulysse au boudin, quoique ni le grec ni le latin n'en disent rien, & que jamais aucun commentateur n'ait fait cette ridicule bévue. Cela montre bien les étranges inconvéniens où tombent ceux qui veulent parler d'une langue qu'ils n'entendent point. Jusques-là M. Despréaux a raison. Mais il s'est trompé évidemment, lorsqu'il a dit dans sa remarque, que ces mots *plein de sang & de graisse*, se doivent entendre de la graisse & du sang qui sont natu-

descendit des cieus sous la figure d'une femme, se plaça sur sa tête, & lui dit : » O le plus malheureux des hommes, pourquoi passez-vous ainsi la nuit sans dormir ? 9 Vous vous retrouvez dans votre maison ; votre femme est fidele, & vous avez un fils tel, qu'il n'y a point de pere qui ne voulût que son fils lui ressemblât.

» JE mérite vos reproches, grande Minerve, répondit Ulysse, mais je suis dans une cruelle agitation ; je pense toujours comment je pourrai faire tomber les poursuivans sous

seulement dans cette partie du corps de l'animal : Ces mots plein de sang & de graisse, dit-il, qu'Homere a mis en parlant du ventre des animaux, & qui sont si vrais de cette partie du corps, ont donné occasion, &c. Il se trompe, dis-je, car ces mots doivent s'entendre de la graisse & du sang dont on farcissoit cette partie. Cela peut se prouver par toute l'antiquité, mais le seul passage d'Homere suffit. Voici deux vers que nous venons de lire dans le XVIII. livre : vs. 44 & 45.

Γαστρες αἰδ' ἀγῶι κία' ἐν πυρὶ. τὰς δ' ὅτ' ἐπ' ἰέρπῃ
κατέμειδα, κνίσσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες.

Princes, voilà les ventres des vièlimes qu'on fait rôtir pour notre table après les avoir remplis de graisse & de sang. Le mot ἐμπλήσαντες, après les avoir remplis, prouve manifestement que le Poète ne parle pas des ventres gras & sanglans, c'est-à-dire, qui étoient naturellement pleins de graisse & de sang, comme l'a cru M. Despréaux ; mais farcis de sang & de graisse, comme les boudins aujourd'hui.

9 Vous vous retrouvez dans votre maison ; votre femme est fidele, &c.] Voilà en effet trois choses bien satisfaisantes pour Ulysse, & qui devoient lui donner quelque tranquillité ; mais d'un autre côté il se trouvoit dans un moment bien vif & bien capable de donner de l'inquiétude. Minerve va confondre cette dernière excuse, en lui reprochant le peu de confiance qu'il avoit en sa protection.

« mes coups ; je suis seul , & ils sont en grand
 » nombre , & toujours ensemble sans jamais se
 » quitter. Je pense encore à une autre chose ,
 » qui est même plus importante : 10 en cas que
 » par le secours de Jupiter & par le vôtre , je
 » vienne à bout de tant d'ennemis , où pourrai-
 » je me retirer pour me mettre à couvert du
 » ressentiment de tant de peuples , qui ne man-
 » queront pas de venir sur moi les armes à la
 » main pour venger leurs princes ? Soulagez-
 » moi dans cette détresse , je vous en conjure.

« HOMME trop incrédule & trop défiant , lui
 » dit Minerve , 11 on voit tous les jours des
 » hommes suivre le conseil de leurs amis , qui

10 *En cas que par le secours de Jupiter & par le
 vôtre , je vienne à bout de tant d'ennemis , où pourrai-
 je me retirer pour me mettre à couvert du ressentiment de
 tant de peuples]* Voici un passage d'une grande beauté
 & qui renferme un grand précepte. Ulysse dans le fort
 de son ressentiment & au milieu de la vengeance qu'il
 médite , ne laisse pas de penser aux suites que son en-
 treprise pourra avoir. Il veut se venger & donner la
 mort à tous ces princes , mais tous ces princes ont des
 sujets & des parens ou des amis qui voudront venger
 leur mort. Comment Ulysse résistera-t-il à tant d'enne-
 mis ? Homere parle ici aux princes. Ils veulent entre-
 prendre une guerre ; mais auparavant ils doivent penser
 quels peuples cette guerre intéressera , combien elle en
 réunira contre eux , & quels moyens ils ont de résister à
 une ligue si forte. Le plus sûr , c'est la protection du ciel ,
 comme le Poëte va l'enseigner , & cette protection suit
 ordinairement la bonne cause.

11 *On voit tous les jours des hommes suivre le conseil
 de leurs amis]* Il n'y a rien de plus vrai ni de plus
 fort que ce raisonnement. Que nous ayons un ami que
 nous croyons sage , ou puissant , nous suivons ses con-
 seils , & nous regardons sa protection comme une for-
 teresse qui nous rassure. Dieu , plus sage que les hom-
 mes , nous donne ses conseils , & nous refusons de les
 suivre. Dieu plus puissant que les hommes nous aime ,

» sont hommes comme eux , & qui souvent même leur sont inférieurs en prudence. Et moi , » je suis une Déesse qui vous aime , qui vous » protège , & qui vous assiste dans tous vos » travaux. Je vous déclare que 12 si nous avons » là devant nous en bataille cinquante batail- » lons d'ennemis , avec moi 13 vous rempor- » teriez aisément la victoire , & vous emmene- » riez tous leurs troupeaux. Rassurez-vous donc , » & laissez le sommeil fermer vos paupières ; » il est triste de passer toute la nuit sans dor- » mir. Bientôt vous sortirez de tous les mal- » heurs qui vous accablent. » En finissant ces

il nous promet qu'il nous protégera ; il nous a déjà protégés mille & mille fois ; nous avons éprouvé son secours tous les jours de notre vie & nous ne laissons pas d'être toujours défiants , incrédules , foibles , tout nous fait peur. M. Dacier m'a avertie que c'est cet endroit qui a donné à Epiète l'idée de cette belle maxime qu'on vient de voir dans le nouveau manuel qu'il a recueilli : *La protection du prince , ou celle même d'un grand seigneur suffisent pour nous faire vivre tranquillement & à couvert de toute allarme. Nous avons Dieu pour protecteur , pour curateur , pour pere , & cela ne suffit pas pour chasser nos chagrins , nos inquiétudes , nos craintes.*

12 *Si nous avions-là devant nous en bataille cinquante bataillons d'ennemis , avec moi vous remporteriez aisément la victoire*] Voici un sentiment très-remarquable dans un Poète païen. Il est persuadé qu'avec le secours des Dieux un homme seul peut défaire une armée. L'expression d'Homere est presque la même que celle de David dans le Ps. xxvi, 3. *Si consistant adversum me castra , non timebit cor meum.* Si je voyois devant moi une armée , mon cœur n'en seroit point effrayé.

13 *Vous remporteriez aisément la victoire*] Ce que Minerve dit ici prépare le lecteur à n'être point surpris quand Ulysse , assisté de son fils , du bon Eumée & de quelques autres domestiques , mettra à mort ce grand nombre de poursuivans : car cela est bien au-dessous de ce que cette Déesse lui promet ici.

mots, la Déesse versa sur ses yeux un doux sommeil qui calma ses chagrins, reprit son vol vers l'Olympe, & Ulysse dormit tranquillement & sans aucune inquiétude.

MAIS la sage Penelope s'étant réveillée, se remit à pleurer dans son lit, & lorsqu'elle fut rassasiée de gémissemens & de larmes, elle se leva, & d'abord elle adressa cette prière à la chaste Diane : » Vénérable Déesse, fille de Ju-
» piter, 14 décochez sur moi tout présentement
» une de vos fleches mortelles, 15 ou permet-
» tez qu'une violente tempête vienne m'enlever,
» & que m'emportant au milieu des airs, elle
» aille me jeter dans les flots de l'océan, com-
» me les tempêtes 16 enleverent autrefois les
» filles de Pandare; car après que les Dieux

14 *Décochez sur moi tout présentement une de vos fleches*] Que le sage caractère de Penelope est bien soutenu ! Tant qu'elle a pu éluder les poursuites de ses amans, elle a fait tout ce que sa prudence lui a inspiré : présentement que le jour est venu qu'elle ne peut plus différer ni se dédire, elle souhaite la mort. Voilà tout ce que peut faire la plus grande sagesse, & jamais femme n'a poussé plus loin sa fidélité pour son mari.

15 *Ou permettez qu'une violente tempête vienne m'enlever, & que m'emportant au milieu des airs, elle aille me jeter dans les flots de l'océan*] Les anciens étoient persuadés qu'il y avoit eu des gens emportés par de violens tourbillons, par de violentes tempêtes, & dont on n'avoit plus oui parler. Les Poëtes sont pleins de ces exemples, tous fabriqués sur ceux d'Homere qui en est le premier auteur. Et ce sont sans doute des expressions figurées comme celles dont se servoient les Hébreux : *In turbine conteret me. Job. IX. 17. Tolle eum ventus urens, & auferet, & velut turbo rapiet eum de loco suo. Job. XXVII. 21.* Et dans le livre de la Sagesse : *Contra illos fabit spiritus virtutis, & tanquam turbo venti dividet illos. vers. 24.* Et le prophete Isaïe, *Et ventus tollet, & turbo disperget eos, XLI. 16.*

16 *Enleverent autrefois les filles de Pandare*] Merepe & Cleothere sœurs d'Aëdon & filles de Pandare, qu'on pré-

» les eurent fait orphelines , en tuant leur pere
 » & leur mere, elles resterent dans la maison
 » paternelle ; 17 la Déesse Venus eut soin de
 » les nourrir de lait , de miel & de vin ; 18
 » Junon leur donna en partage la beauté & la

tend qui est le même que Pandion. Il en a été parlé dans le livre précédent.

17 *La Déesse Venus eut soin de les nourrir de lait , de miel & de vin*] Voici un passage bien remarquable , & je vois que personne n'y a fait attention. Premièrement Homere attribue à Venus la nourriture des enfans , parce que comme elle les a fait naître , c'est à elle à les élever & à les nourrir. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Il dit qu'elle les nourrit de lait , de miel & de vin , τυρῶν ἔμμελιν ἔπιον. C'est-à-dire , qu'elle les nourrit dans leur enfance & jusqu'à l'âge de raison , de tout ce qu'il y a de meilleur & dans une abondance de toutes choses , car le lait & le miel passöient pour la graisse de la terre ; c'est pourquoi pour dire un pays fertile , on disoit : un pays découlant de lait & de miel , *terram fluentem lacte & melle*. Exod. III. 17. XIII. 5. Et cette expression d'Homere , *elle les nourrit de lait & de miel* , est la même dont le prophete Isaïe s'est servi dans cette prophétie si respectable , où en parlant de la naissance du Sauveur , il dit : *Butyrum & mel comedet , ut sciat reprobare malum & eligere bonum*. Il mangera le beurre & le miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien. Is. VII. 15. C'est-à-dire , jusqu'à l'âge où la raison est formée dans les hommes. Je m'étonne que personne , pas même Grotius , n'ait relevé dans Homere un passage si conforme à ce célèbre passage du Prophete , & qui sert même à l'expliquer. Cette remarque est de M. Dacier.

18 *Junon leur donna en partage la beauté & la sagesse*] Penelope ne dit pas que ce fût Venus qui leur donna la beauté , mais que ce fût Junon , parce que la beauté des princesses doit être différente de celle des autres personnes : la seule beauté qui leur convient , c'est une beauté majestueuse qui n'a rien que de noble & de grand , & qui est très-éloignée des mignardises & des afféteries de celle de Venus. Voilà pourquoi c'est Junon qui la donne.

» sagesse au dessus de toutes les femmes de leur
 » tems ; 19 Diane leur fit présent de la belle
 » taille , & Minerve les instruisit à faire toutes
 » sortes de beaux ouvrages ; 20 & quand elles
 » furent en âge d'être mariées , Venus alla sur
 » le haut Olympe 21 prier Jupiter de fixer le
 » jour de leurs nœces , & de leur donner des
 » maris ; car c'est Jupiter qui regle le sort des
 » hommes , & qui les rend heureux ou malheu-
 » reux. 22 Cependant les Harpyes enleverent
 » ces princesses , & les livrerent aux Furies. 23
 » Que la même aventure m'arrive. Que les Dieux ,

19 *Diane leur fit présent de la belle taille*] Nous avons vu dans l'Iliade au sujet d'Agamemnon , que chaque qualité excellente est fournie par le Dieu en qui cette qualité se trouve éminemment.

20 *Et quand elles furent en âge d'être mariées , Venus alla sur le haut Olympe*] Que cela est bien imaginé , & quelle Poésie dans cette image !

21 *Prier Jupiter de fixer le jour de leurs nœces*] Homère reconnoît que c'est Jupiter qui regle le sort des hommes & qui préside particulièrement au mariage.

22 *Cependant les Harpyes enleverent ces princesses , & les livrerent aux Furies*] Sur quoi a-t-on pu fonder l'histoire de l'enlèvement de ces princesses par les Harpyes sur le point qu'on alloit les marier ? Voici ce que je m'imaginais : Ces deux princesses avoient vu le malheureux sort de leur sœur Aëdon qui fut mariée à Zethus , & qui eut le malheur de tuer son fils & d'être changée en rossignol. Craignant donc quelque sort aussi malheureux , & ayant en horreur le mariage , elles se déroberent & allerent vivre dans quelque lieu éloigné & désert ; sur quoi on dit que les Harpyes les avoient enlevées & livrées aux Furies. Il a été parlé des Harpyes sur le 1. liv. de l'Odyssée , tom. 1. pag. 39. n. 78. & sur le XVI. de l'Iliade , tom. II. pag. 332. n. 26.

23 *Que la même aventure m'arrive*] Comme ces princesses furent enlevées dans le moment qu'on alloit les marier ; c'est ce qui l'oblige de demander la même grace , car la voilà sur le point de prendre un second mari.

» témoins de mon désespoir, permettent aux
 » Harpyes de m'enlever, ou que Diane m'en-
 » voie une mort soudaine, afin que j'aie re-
 » joindre mon cher Ulysse dans le séjour mê-
 » me des ténèbres & de l'horreur; que je ne
 » sois pas réduite à faire la joie d'un second
 » mari, qui ne pourroit qu'être fort inférieur
 » au premier & faire mon supplice. Les maux
 » sont supportables encore quand on ne fait que
 » pleurer & gémir pendant le jour, & que la
 » nuit, entre les bras du sommeil, on peut ou-
 » blier tous ses malheurs & toutes ses inquié-
 » tudes; mais pour moi, les nuits ressemblent
 » aux jours; & si par hasard le sommeil vient
 » fermer un moment mes paupières, un Dieu
 » cruel m'envoie des songes qui ne font que re-
 » nouvellier mes douleurs. Cette même nuit j'ai
 » vu dans ma couche un homme entièrement
 » semblable à Ulysse, 24 & tel qu'il étoit quand
 » il partit avec l'armée. Je sentois une joie que
 » je ne puis exprimer, car j'étois persuadée que
 » ce n'étoit pas un songe, mais une réalité.

COMME elle achevoit ces mots, l'aurore sur
 son trône d'or vint annoncer la lumière aux hom-
 mes. Ulysse entendit la voix de Penelope qui
 fondoit en larmes; 25 d'abord il lui vint dans

24 *Et tel qu'il étoit quand il partit avec l'armée*] Ce
 n'est pas inutilement qu'Homere ajoute ce trait, c'est
 pour faire voir que Penelope avoit l'idée remplie de l'i-
 mage d'Ulysse, mais d'Ulysse encore jeune & tel qu'il
 étoit quand il partit pour Troye, & que c'étoit ce qui
 l'empêchoit de le reconnoître dans l'état si différent où elle
 le voyoit.

25 *D'abord il lui vint dans l'esprit que la reine pouvoit
 l'avoir reconnu*] Il prend les larmes de Penelope pour des
 larmes de joie, & il s' imagine, ou qu'elle l'a reconnu
 en tirant des conséquences de tout ce qui s'est passé devant
 elle, ou que sa nourrice Eurycleë, ou son fils même

l'esprit que la Reine pouvoit l'avoir reconnu & qu'elle étoit prête à sortir de son appartement pour le venir trouver. C'est pourquoi pliant aussi-tôt la couverture & les peaux de brebis, sur lesquelles il avoit couché, il les porta dans la salle sur son siege, & mit à la porte la peau de bœuf; & levant les mains au ciel, il fit aux Dieux cette priere : *Pere des Dieux & des hommes, grand Jupiter, & tous les autres Dieux, si c'est par un effet de votre bonté pour moi que vous m'avez ramené dans ma patrie au travers de tant de terres & de mers, après m'avoir affligé de maux sans nombre, je vous prie que je puisse tirer quelque bon augure de la voix de quelque homme dans ce palais, & qu'au dehors Jupiter daigne m'envoyer quelque prodige qui me rassure.*

JUPITER exauça sa priere sur le moment; il fit entendre ses tonnerres du haut des cieux, & Ulysse fut ravi de joie. En même-tems une femme, qui étoit occupée à moudre de l'orge & du froment, dit une chose dont il tira un heureux présage. Dans un lieu fort vaste & voisin de la salle où étoit Ulysse, 26 il y avoit douze meules que douze femmes faisoient travailler ordinairement pour moudre le grain

pour la consoler, lui ont découvert la vérité : voilà pourquoi dans la crainte où il est que cette princesse dans les transports de sa joie, ne fasse quelque chose qui le découvre, avant qu'il ait exécuté son dessein, il fait cette priere aux Dieux & demande d'être rassuré par quelque signe favorable.

26 Il y avoit douze meules que douze femmes faisoient travailler] C'est pour faire entendre le grand dégât & la grande profusion que faisoient ces princes dans le palais. Il y avoit douze meules pour moudre la farine nécessaire pour le pain de leur table, *ἐπισπώντο*, remuoient, faisoient tourner à force de bras.

27 qui fait la force de l'homme. Toutes les autres ayant achevé leur travail, dormoient : il n'y en avoit qu'une qui, plus foible que les autres, n'avoit pas encore fini. Quand elle entendit le tonnerre, elle arrêta sa meule & prononça ces paroles, qui furent pour Ulysse un signe certain :

GRAND Jupiter, qui regnez sur les hommes & sur les Dieux, s'écria-t-elle, vous nous avez fait entendre le bruit éclatant de votre tonnerre sur le vaste Olympe, 28 & le ciel est sans nuages. Sans doute que vous envoyez à quelqu'un ce merveilleux prodige. Hélas ! daignez accomplir le desir qu'une malheureuse ose vous témoigner. Qu'aujourd'hui les poursuivans prennent leur dernier repas dans le palais d'Ulysse, eux pour qui j'ai usé mes forces & ma vie à fournir la farine nécessaire pour leurs festins. 29 Puisse le dîner d'aujourd'hui être leur dernier dîner. Elle parla ainsi, & Ulysse eut une joie extrême d'avoir eu un prodige dans le ciel & un bon augure sur la terre, & il ne douta plus qu'il n'exterminât bientôt ces scélérats.

27 Qui fait la force de l'homme] Le grec dit, *La moëlle de l'homme*, car c'est la moëlle des os qui fait la force.

28 Et le ciel est sans nuages] Voilà le prodige, qu'il tonne sans nuages & pendant un tems sécin. Long-tems après Homere les Stoïciens ont embrassé très-sérieusement cette opinion, qu'il tonnoit sans nuages, & ils s'en sont servis pour prouver la providence, comme si la providence de Dieu n'éclatoit pas tout de même, en laissant aux tonnerres & aux éclairs leur cause naturelle.

29 Puisse le dîner d'aujourd'hui être leur dernier dîner] Elle souhaite que ces poursuivans ne passent pas la journée, & voilà l'augure qui s'accomplira. Il a été assez parlé ailleurs de ces augures tirés de paroles fortuites des hommes.

TOUTES les femmes du palais s'étant assemblées dans la salle, avoient allumé du feu dans les brasiers. Pendant ce tems-là Telemaque, semblable à un Dieu, se leva, mit ses habits & son baudrier, d'où pendoit une forte épée, prit de beaux brodequins, & armant son bras d'une bonne pique, il descendit de son appartement, & s'arrêtant sur le seuil de la porte de la salle, il dit à Euryclée: » Ma mere, comment avez-vous traité mon hôte dans ma maison ? a-t-il été bien couché & bien nourri ? ou l'avez-vous laissé là sans en avoir soin ? » Car pour la Reine ma mere, quoique pleine de prudence & de sagesse, elle est si occupée de son affliction, qu'elle ne distingue personne ; 30 elle accablera d'honneurs un homme de néant, & ne fera aucune honnêteté à un homme considérable.

LA prudente Euryclée lui repartit : » Mon fils, ne faites pas à la Reine ces reproches qu'elle ne mérite point ; votre hôte a été fort bien traité ; la Reine elle-même l'a pressé de manger, 31 il s'en est excusé & n'a demandé qu'un peu de vin ; & quand l'heure de se coucher est venue, elle a commandé à ses femmes de lui dresser un lit ; mais lui, comme un mal-

30 *Elle accablera d'honneurs un homme de néant*] Ce discours de Telemaque n'est pas pour blâmer sa mere, mais au contraire pour la louer, en faisant voir sa grande tendresse pour Ulysse, & l'excès de son affliction qui la portoit à combler d'honneurs & de présents tous les charlatans qui lui venoient dire des nouvelles de son mari, & qui ne lui permettoit pas de penser seulement aux autres.

31 *Il s'en est excusé & n'a demandé qu'un peu de vin*] Dans ce moment Ulysse avoit bien d'autres choses à penser qu'à se mettre à table, il ne demande qu'un peu de vin pour se soutenir.

» heureux que les Dieux persécutent , il n'a pas
 » voulu coucher dans un lit ; il a étendu à
 » terre une peau de bœuf non préparée , il a
 » mis sur cette peau plusieurs peaux de brebis
 » & s'est couché là-dessus , & nous avons jeté
 » sur lui une couverture.

VOILÀ ce que dit Euryclée , & Telemaque ,
 la pique à la main , sort du palais suivi de deux
 chiens , 32 & se rend à la place publique où
 les Grecs étoient assemblés. La sage Euryclée
 appelle toutes les femmes du palais pour leur
 donner ses ordres : » Dépêchez , leur dit-elle ;
 » que les unes se hâtent de nettoyer cette salle ,
 » de l'arroser , & de mettre des tapis sur tous
 » les sieges ; 33 que les autres nettoient les ta-
 » bles avec des éponges , qu'elles lavent les ur-
 » nes & les coupes , & qu'il y en ait qui ail-
 » lent à la fontaine pour en apporter prompte-
 » ment de l'eau ; car les poursuivans ne se fe-
 » ront pas long-tems attendre ; ils viendront de
 » bon matin , 34 c'est aujourd'hui une grande
 » fête.

32 *Et se rend à la place publique où les Grecs étoient
 assemblés*] C'étoit la coutume des princes d'aller dès le
 matin à la place publique pour se faire voir , & pour écou-
 ter tous ceux qui avoient à leur parler. Telemaque a en-
 core une raison particulière de s'y rendre ; il sort du palais
 pour n'être pas obligé d'aller trouver Ulysse , ce qui auroit
 pu donner du soupçon aux poursuivans s'ils l'avoient vu
 avec lui.

33 *Que les autres nettoient les tables avec des éponges*]
 Car l'usage des napes n'étoit pas encore connu , ainsi les
 tables avoient besoin d'être nettoyées & lavées avec des
 éponges après chaque repas.

34 *C'est aujourd'hui une grande fête*] C'étoit le der-
 nier du mois & le premier du mois suivant , car c'é-
 toit la nouvelle lune , c'est pourquoi ce jour-là étoit
 consacré à Apollon. Il n'y avoit point de fête plus
 solennelle.

ELLE dit , & ces femmes exécutent ses ordres ; il y en eut vingt qui allèrent à la fontaine , & les autres se mirent à orner la salle & à dresser le buffet. Les cuisiniers arrivent & commencent à fendre le bois nécessaire pour préparer le festin. Les femmes reviennent de la fontaine ; après elles arrive Eumée qui mene trois cochons engraisés , les meilleurs de son troupeau ; il les laisse paître dans la basse-court , & cependant ayant apperçu Ulysse , il s'approche de lui , & lui dit : » Etranger , les Grecs » ont-ils pour vous la considération & les égards » que vous méritez , ou vous traitent-ils avec » mépris , comme ils ont fait d'abord ?

» Mon cher Eumée , répondit le prudent Ulysse , que les Dieux punissent bientôt ces insolens qui commettent tant de désordres dans » le palais d'un prince qu'ils devroient respecter , 35 & qui n'ont ni la moindre pudeur , » ni la moindre retenue.

COMME ils s'entretenoient ainsi , on voit arriver le berger Melanthius , qui amenoit les chevres les plus grasses de sa bergerie pour le repas des poursuivans ; il avoit avec lui deux autres bergers ; ils lièrent les chevres sous le portique , & Melanthius adressant insolemment la parole à Ulysse : » Quoi , lui dit-il , te voilà » encore à importuner ces princes ? ne veux-tu donc pas sortir de cette maison ? Je vois » bien que nous ne nous séparerons point avant » que d'avoir éprouvé la force de nos bras. Il

35 *Et qui n'ont ni la moindre pudeur , ni la moindre retenue*] Il dit cela par rapport aux mauvais traitemens qu'il en a reçus , & aux infamies qu'ils ont commises avec les femmes de Penelope , & dont il a été témoin. Homere parle ailleurs des grands biens que la pudeur fait aux hommes.

« est ridicule que tu sois toujours à cette porte. 36 Il y a aujourd'hui tant d'autres tables où tu peux aller mendier. » Ulysse ne daigna pas lui répondre ; il branla la tête sans dire une parole , méditant le châtement qu'il lui préparoit.

ENFIN arrive Philoëtius qui avoit l'intendance des troupeaux d'Ulysse dans l'isle des Cephaliens ; il menoit une genisse grasse & des chevres pour la fête. Des mariniers qui avoient là des barques pour passer ceux qui alloient de Cephallenie à Ithaque , 37 les avoient passés , Melanthius & lui. Après que Philoëtius eut attaché ses chevres & sa genisse , il s'approche d'Eumée , & lui dit : « Mon cher Eumée , qui est cet étranger nouvellement arrivé dans le palais de notre maître ? De quel pays est-il & de quelle famille ? Malgré l'état malheureux où il est , il a la majesté d'un Roi. 38 » Hélas ! comment les Dieux épargneroient-ils les hommes du commun , s'ils n'épargnent pas les Rois mêmes , & s'ils les assujettissent à toutes sortes de miseres & d'humiliations. » En

36 *Il y a aujourd'hui tant d'autres tables*] A cause de la fête d'Apollon , où tout le monde faisoit des sacrifices & des festins.

37 *Les avoient passés , Melanthius & lui*] Melanthius & Philoëtius avoient tous deux leurs troupeaux dans l'isle de Cephallenie , mais dans des lieux séparés , & ils avoient passé séparément dans des barques le petit détroit qui les séparoit d'Ithaque.

38 *Hélas ! comment les Dieux épargneroient-ils les hommes du commun , s'ils n'épargnent pas les Rois mêmes*] Ce raisonnement est fort bon ; les Rois sont d'une manière particulière les enfans de Dieu ; si Dieu ne les épargne point , & s'il les éprouve par des humiliations , comment des particuliers pourront-ils se flatter d'être épargnés . & comment pourront-ils se plaindre de ne l'être point ?

disant ces mots il s'approche d'Ulyssé, le prend par la main, & lui parle en ces termes :

» ETRANGER, mon bon pere, puissiez-vous
 » être heureux, & qu'à tous vos malheurs suc-
 » cède une prospérité qui vous accompagne toute
 » votre vie. Grand Jupiter, 39 vous êtes le plus
 » cruel des Dieux ! après que vous avez donné
 » la naissance aux hommes, vous n'avez d'eux
 » aucune compassion, & vous les plongez dans
 » toutes sortes de calamités & de souffrances.
 » 40 Nous en avons un grand exemple dans ce
 » palais. Je ne puis retenir mes larmes toutes
 » les fois que je me souviens d'Ulyssé ; car je
 » m'imagine que vêtu de méchants haillons com-
 » me cet étranger, il erre de royaume en royaume, si tant est même qu'il soit en vie & qu'il
 » jouisse de la lumière du soleil. Que si la par-

39 *Vous êtes le plus cruel des Dieux ! après que vous avez donné la naissance aux hommes, vous n'avez d'eux aucune compassion*] Ce pasteur raisonne comme tous ceux qui ne connoissent pas les voies de Dieu, & qui voyant les miseres où les hommes sont souvent précipités, l'accusent de cruauté & d'injustice, comme un pere qui n'a non-seulement aucun soin de ses enfans, mais qui les persécute & les accable de malheurs.

40 *Nous en avons un grand exemple dans ce palais*] Il y a dans le grec ἰδίω ὡς ἰδιότα, Didyme & après lui Eustathe ont expliqué ce mot ἰδίω, ἰδίωτα ἰδιότατα. Je sue, je suis hors de moi quand j'y pense. Mais je ne crois point du tout que ce soit-là le sens. ἰδίω n'est point ici un verbe, c'est un adjectif, qui signifie *ce qui est particulier à quelqu'un, ce qui lui est propre*. Philoëtius, en voyant cet étranger si malheureux, se plaint de la cruauté de Jupiter, qui plonge les hommes dans des malheurs épouvantables ; & il se confirme dans ce sentiment en faisant réflexion à ce qui est arrivé à Ulyssé. ἰδίω ὡς ἰδιότα dépend de ce qui précède, *Et l'exemple domestique que nous en avons me revient dans l'esprit*. Cela est très-naturel & ne fait aucune violence au texte.

» que a tranché le fil de ses jours, & l'a précipité dans les enfers, je ne cesserai jamais
 » de pleurer un si bon maître, qui malgré ma
 » grande jeunesse eut la bonté de m'établir sur
 » ses troupeaux dans l'isle de Cephallenie. 41 Ses
 » troupeaux ont tellement multiplié entre mes
 » mains, que je ne crois pas que jamais pasteur ait vu un plus grand fruit de ses travaux & de ses veilles. Mais des étrangers me
 » forcent de leur amener ici pour leurs festins
 » ce que j'ai de plus beau & de meilleur. Ils
 » n'ont aucun égard pour notre jeune prince,
 » & ils ne craignent pas même la vengeance des
 » Dieux à qui rien n'est caché; car leur insolence va jusqu'à vouloir partager entr'eux
 » les biens de ce Roi absent. Cependant mon
 » cœur est combattu de différentes pensées. 42
 » D'un côté je vois que ce seroit une très-

41 *Ses troupeaux ont tellement multiplié entre mes mains*] Le mot grec est remarquable, *ἑσπεύοντο*, il est emprunté des épics de bled, un seul grain produit quelquefois plusieurs épics, ce qui fait une multiplication infinie. Il me semble que j'entends Jacob qui dit à Laban, Gen. xxx. 30. Vous aviez peu de chose avant que j'entrasse à votre service, & maintenant vous êtes fort riche. *Modicum habuisti antequam venirem ad te, nunc autem dives effectus es.*

42 *D'un côté je vois que ce seroit une très-mauvaise action, pendant que le jeune prince est en vie*] Philoëtius rapporte ici tout ce qui peut venir naturellement dans l'esprit d'un serviteur qui voit les biens de son maître dissipés & ravagés par des étrangers. La première pensée, c'est de se retirer, & d'emporter avec soi quelque débris de cette fortune. Cela pourroit être excusable s'il n'y avoit point d'enfans; mais pendant qu'il y a un prince, ce seroit un véritable vol. Ainsi quoique ce serviteur soit persécuté, il est obligé de souffrir. Il y auroit un autre parti à prendre, ce seroit de se retirer seul & de se réfugier chez quelque Roi puissant; mais un reste d'espérance le retient, un serviteur

» mauvaise action , pendant que le jeune prince
» est en vie , de m'en aller chez quelqu'autre
» peuple & d'emmener tous ses troupeaux ;
» mais d'un autre côté aussi il est bien fâcheux ,
» en gardant les troupeaux d'un maître , de pas-
» ser sa vie dans la douleur , exposé aux in-
» solences de ces poursuivans. Les desordres qu'ils
» commettent sont si insupportables , qu'il y a
» déjà long-tems que je me serois retiré chez
» quelque Roi puissant ; mais je prends patience
» & je diffère toujours pour voir si ce malheu-
» reux prince ne viendra point enfin chasser ces
» insolens de son palais.

» PASTEUR , reprit le prudent Ulysse , vos pa-
» roles témoignent que vous êtes un homme
» sensé & plein de courage & de sagesse , c'est
» pourquoi je ne ferai pas difficulté de vous
» apprendre une nouvelle qui vous réjouira ; &
» afin que vous n'en puissiez douter , je vous
» la confirmerai par serment : Oui , je vous jure
» par Jupiter & par tous les autres Dieux , par
» cette table où j'ai été reçu , & par ce foyer
» d'Ulysse où j'ai trouvé un asyle , Ulysse sera
» arrivé dans son palais avant que vous en sor-
» tiez , & si vous voulez , vous verrez de vos
» yeux les poursuivans , qui sont ici les maî-
» tres , tomber sous ses coups & inonder cette
» salle de leur sang.

» AH ! répondit le pasteur , daigne le grand
» Jupiter accomplir cette grande promesse. Vous
» seriez content ce jour-là de mon courage &
» de la force de mon bras. » Eumée pria de

filele attend toujours le retour de son maître jusqu'à ce
qu'il soit assuré de sa mort. Il y a beaucoup de courage &
de sagesse dans les réflexions de Philoëtus , aussi Ulysse
ra-t-il l'en louer.

même tous les Dieux qu'Ulyffe pût revenir dans son palais.

PENDANT qu'Ulyffe s'entretenoit ainsi avec ses pasteurs, les poursuivans dressaient de nouveaux pièges à Telemaque pour le faire périr. Et comme ils étoient entièrement occupés de cette pensée, un grand aigle parut à leur gauche sur le haut des nuées, tenant dans ses serres une timide colombe. En même tems Amphinome prenant la parole, leur dit : « Mes amis, 43 le complot que nous tramons contre Telemaque ne nous réussira point, ne pensons donc qu'à faire bonne chere.

L'AVIS d'Amphinome plut aux poursuivans. Ils entrent tous dans le palais, & quittant leurs manteaux, qu'ils mettent sur des sièges, 44 ils commencent à égorger les victimes pour le sa-

43 *Le complot que nous tramons contre Telemaque ne nous réussira point*] Pourquoi Amphinome n'explique-t-il pas autrement ce signe ? pourquoi ne croit-il pas que l'aigle marque ces princes, & que la timide colombe marque Telemaque ? Cela ne pouvoit-il pas être aussi spécieux ? non sans doute, cela auroit été opposé aux regles des augures. L'aigle marquoit nécessairement celui qui étoit le maître dans le lieu où le signe paroissoit ; il marquoit donc Ulyffe. Amphinome ne s'y trompoit point.

44 *Ils commencent à égorger les victimes pour le sacrifice*] Il y a dans le grec : *Ils immolent les moutons, les chevres & les cochons engraisés & la genisse*. Et sur cela Eustathe nous avertit que les anciens ont remarqué que c'est ici le seul endroit où l'on voit les poursuivans offrir un sacrifice ; par-tout ailleurs ils ne font que manger sans se souvenir des Dieux. Mais je doute fort de la vérité de cette remarque. Le même terme qu'Homere emploie ici, il l'a employé souvent ailleurs ; pourquoi n'aura-t-il pas la même signification qu'ici ? D'ailleurs n'avons-nous pas vu les poursuivans faire des libations ? pourquoi n'auroient-ils pas fait des sacrifices ? Il est vrai qu'on ne les entend jamais prier, mais cela est très-naturel à ces sortes de

crifice & pour leur repas. Quand les entrailles furent rôties, ils firent les portions & mêlerent le vin dans les urnes. Eumée donnoit les coupes, Philoëtius présentoit le pain dans les corbeilles, & Melanthius servoit d'échançon.

PENDANT qu'ils se livroient au plaisir de la table, Telemaque, dont la prudence éclatoit dans toute sa conduite, fit entrer Ulysse dans la salle, 45 lui donna un méchant siege près de la porte, mit devant lui une petite table, lui servit une portion, & lui versant du vin dans une coupe d'or, il lui dit : » Mon bon homme, asseyez-vous là pour manger comme les autres, & ne craignez ni les railleries ni les insultes des pour- » suivans, je les empêcherai de vous maltraiter ; » 46 car ce n'est point ici une maison publique, » c'est le palais d'Ulysse & j'y suis le maître. » Se tournant ensuite du côté des poursuivans : » Et » vous, princes, leur dit-il, retenez vos mains » & vos langues, de peur qu'il n'arrive ici quelque désordre qui ne vous seroit pas avantageux :

IL DIT, & tous ces princes étonnés se mordent les lèvres, & admirant la hardiesse avec laquelle Telemaque vient de leur parler, ils gardent long-tems le silence. Enfin Antinous le rom-

gens emportés & qui vivent dans la débauche ; ils ne font des sacrifices que par coutume & par maniere d'acquit, & ne savent ce que c'est que de faire des prières.

45 Lui donna un méchant siege] Un siege plus honorable auroit pu donner du soupçon.

46 Car ce n'est point ici une maison publique] Δῖπλος peut signifier une maison publique, & une maison particulière. Dans une maison publique, on a plus de liberté ; tout le monde y est maître ; & dans une maison particulière, on doit avoir des égards pour le maître de la maison, mais on lui doit moins de respect qu'au palais d'un Roi.

pit & leur parla en ces termes : » Princes ,
 » obéissons aux ordres de Telemaque , quelque
 » durs qu'ils soient ; car vous voyez bien qu'ils
 » sont accompagnés de menaces. Si Jupiter ne
 » s'étoit pas opposé à nos desseins , ce véhément
 » harangueur ne nous étourdirait pas aujourd'hui
 » de sa vive éloquence. » Telemaque ne se mit
 » point en peine du discours d'Antinoüs , & ne
 daigna pas lui répondre.

CEPENDANT les hérauts publics menoient en pompe par la ville l'hécatombe que l'on alloit offrir aux Dieux ; & tout le peuple d'Ithaque étoit assemblé dans un bois consacré à Apollon , auquel on offroit particulièrement ce sacrifice. Quand on eut fait rôtir les chairs des victimes , on fit les portions , tout le peuple se mit à table & fut régalé à ce festin solennel.

D'UN autre côté dans le palais ceux qui servoient , donnerent à Ulysse une portion égale à celle des princes , car Telemaque l'avoit ainsi ordonné. Mais la Déesse Minerve ne permit pas que les poursuivans retinssent leurs langues empoisonnées , afin qu'Ulysse fût encore plus maltraité , & que la douleur & la colere aiguassent son ressentiment.

PARMI les poursuivans il y avoit un jeune homme des plus insolens & des plus emportés ; il s'appelloit Ctesippe , & il étoit de Samé ; 47. & plein de confiance dans les grands biens de son pere , il poursuivoit en mariage , comme les princes , la femme d'Ulysse. Ce Ctesippe haussant

47. *Et plein de confiance dans les grands biens de son pere*] Homere nous apprend ici indirectement que les grands biens ne servent de rien pour la sagesse , & qu'au contraire les richesses produisent d'ordinaire l'insolence & l'emportement,

haussant la voix , dit : » Fiers poursuivans de
 » la Reine , écoutez ce que j'ai à vous dire ;
 » cet étranger a une portion égale à la nôtre ,
 » comme cela est juste , car la justice & l'hon-
 » nêteté veulent que l'on ne méprise pas les
 » hôtes , & sur-tout les hôtes d'un prince com-
 » me Telemaque. J'ai envie de lui faire aussi
 » pour ma part un présent dont il pourra ré-
 » galer celui qui l'aura baigné , ou quelqu'au-
 » tre des domestiques d'Ulysse. » En finissant ces
 mots , il prend dans une corbeille un pied de
 bœuf , & le jette de toute sa force à la tête
 d'Ulysse. Ce prince se baisse & évite le coup , 48
 en riant d'un ris qui cachoit sa douleur , &
 qui ne lui promettoit rien que de funeste ; le
 coup alla donner contre le mur.

TELEMAQUE en colere de la brutalité de Ctesip-
 ppe , lui dit : » Tu es bien heureux , Ctesip-
 » pe , tu n'as pas frappé mon hôte , il a évité le
 » coup ; si tu l'eusses atteint , je t'aurois percé
 » de ma pique , & ton pere , au lieu de se ré-
 » jouir de tes nœces , auroit été occupé du soin
 » de te préparer un tombeau. Que personne
 » ne s'avise de suivre ton exemple. 49 Je suis

48 *En riant d'un ris qui cachoit sa douleur , & qui ne lui
 promettoit rien que de funeste] Le grec dit , en riant d'un
 ris Sardanien. On appelloit ris Sardanien un ris forcé qui
 cachoit une douleur intérieure , & l'on donne plusieurs
 raisons de ce nom. La plus vraisemblable est celle qu'on
 tire de l'ancienne coutume des habitans de l'isle de Sar-
 daigne , colonie de Lacédémone. On prétend qu'il y avoit
 une certaine fête de l'année où ils immoloient , non-seule-
 ment leurs prisonniers de guerre , mais aussi les vieillards qui
 passioient soixante-dix ans , & ces malheureux étoient
 obligés de rire à cette horrible cérémonie. D'où l'on a ap-
 pellée ris Sardanien tout ris qui ne passe pas le bout des
 levres & qui cache une véritable douleur.*

49 *Je suis présentement en âge de connoître le bien & le*

» présentement en âge de connoître le bien &
 » & le mal , ce que je n'étois pas en état de
 » faire pendant mon enfance ; jusqu'ici j'ai souffert
 » vos excès & tout le dégât que vous faites
 » dans ma maison ; car seul , que pouvois-je
 » faire contre un si grand nombre ! Mais ne
 » continuez plus ces désordres , ou tuez-moi ;
 » 50 car j'aime encore mieux mourir que de
 » souffrir plus long-tems vos insolences , & que
 » de voir à mes yeux mes hôtes maltraités &
 » les femmes de mon palais déshonorées.

IL PARLA ainsi , & le silence regna parmi
 tous ces princes. Enfin Agelaüs , fils de Damastor ,
 élevant sa voix , dit : » Mes amis ,
 » on ne doit ni répondre à des reproches justes ,
 » ni s'en fâcher. N'insultez pas davantage cet
 » étranger , & ne maltraitez aucun domestique
 » d'Ulysse. Pour moi je donneroïs à Telemaque
 » & à la Reine sa mere un conseil plein de douceur ,
 » si cela leur étoit agréable. Pendant qu'ils
 » ont pu se flatter qu'Ulysse pouvoit revenir ,
 » il n'est pas étonnant qu'ils nous aient amusés

mal , ce que je n'étois pas en état de faire pendant mon enfance] Les Grecs marquoient donc comme les Hébreux le tems de l'enfance par le tems d'ignorance , comme le savant Grotius l'a fort bien remarqué sur ce passage du Deuteronomie , *Et filii qui hodie boni ac mali ignorant distantiam*. Et les enfans qui ignorent aujourd'hui la différence qu'il y a entre le bien & le mal. ch. I. v. 39. Cela est parfaitement conforme à ce vers d'Homere. L'âge des adultes , l'âge de raison , c'est l'âge où l'on fait rejeter le mal & choisir le bien.

50 *Car j'aime encore mieux mourir que de souffrir plus long-tems*] Telemaque a bien profité de la leçon qu'Ulysse lui avoit faite chez Eumée au commencement du XVI. livre. Il ne fait qu'un mot à un homme bien né pour lui apprendre son devoir , & lui faire sentir ce qu'il se doit à lui-même.

» dans ce palais , en flattant nos vœux d'une
 » espérance éloignée ; car ce retardement-là leur
 » étoit utile , & ils ne devoient penser qu'à
 » gagner du tems. 51 Mais aujourd'hui qu'ils
 » voient certainement qu'il n'y a plus de retour
 » pour Ulysse , Telemaque doit conseiller à sa
 » mere de choisir au plutôt pour mari celui qui
 » lui sera le plus agréable & qui lui fera les
 » plus beaux présens , 52 afin qu'entrant en
 » possession de tous les biens de son pere , 53 il
 » mange & boive & se réjouisse , & que sa mere
 » se retire dans le palais de ce second mari.

TELEMAQUE 54 lui répondit avec beaucoup
 de sagesse : » Agelaüs , je vous jure par Jupiter
 » 55 & par les douleurs de mon pere , qui est
 » 56 ou mort loin d'Ithaque , ou errant de ville

51 *Mais aujourd'hui qu'ils voient certainement qu'il n'y a plus de retour pour Ulysse]* Comment le voient-ils si certainement ? Cela est plaisant , dit en présence d'Ulysse même.

52 *Afin qu'entrant en possession de tous les biens de son pere]* Mais ce n'étoit pas l'intention des poursuivans ; ils vouloient bien que Telemaque se mit en possession des terres de son pere , mais ils prétendoient que Penelope gardât le palais. Agelaüs fait la condition de Telemaque un peu meilleure , c'est pourquoi il appelle ce qu'il dit un conseil plein de douceur.

53 *Il mange & boive & se réjouisse]* Voilà en quoi Agelaüs fait consister tout le bonheur & tout le devoir de l'homme.

54 *Telemaque lui répondit avec beaucoup de sagesse]* En effet la réponse de Telemaque est fort sage , mais les poursuivans aveugles n'en pénétrèrent pas le sens.

55 *Et par les douleurs de mon pere]* Ce serment par les douleurs de son pere , me paroît noble. Il est d'ailleurs plein de tendresse. Et il le fait bien à propos , car dans le tems qu'il jure , il se prépare à les faire finir.

56 *Ou mort loin d'Ithaque]* Mais s'il n'est qu'errant loin d'Ithaque , comment presse-t-il sa mere de se remarier ? Cela seul devoit faire ouvrir les yeux aux poursuivans &

» en ville , que je ne cherche point à éloigner
 » l'hymen de ma mere , & que je l'exhorte très-
 » sincèrement à choisir pour mari celui qui lui
 » plaira davantage , & qui lui fera les plus beaux
 » présens. Mais la bienséance & le respect me
 » défendent de la faire sortir par force de mon
 » palais & de l'y contraindre en aucune maniere.
 » Que les Dieux ne me laissent jamais commet-
 » tre une si grande indignité. » Ainsi parla ce
 prince ; 57 mais Minerve inspira aux poursui-
 vans une envie démesurée de rire , car elle leur
 aliéna l'esprit ; 58 ils rioient à gorge déployée ,

leur faire démêler le sens caché dans cette réponse. Il est
 vrai qu'il ne cherche nullement à éloigner le mariage de
 sa mere , au contraire il ne cherche qu'à l'avancer , & il
 va l'exhorter sérieusement à choisir un mari ; mais c'est à
 choisir Ulysse. Et c'est ce qu'ils n'entendent point.

57 Mais Minerve inspira aux poursuivans une envie déme-
 surée de rire , car elle leur aliéna l'esprit } Ce ris immodéré
 & hors de saison est un effet de l'aliénation d'esprit. Les
 poursuivans ne pénétrant point le sens de la réponse de
 Telemaque , & n'appercevant que le faux sens qu'elle pré-
 sente à leur esprit , aveuglés par la passion , ils se croient
 au comble de la fortune ; delà vient qu'ils rient si extra-
 vagamment. C'est pourquoi le Poëte dit que Minerve leur
 avoit aliéné l'esprit.

58 Ils rioient à gorge déployée] Le grec dit mot-à-mot :
 Ils rioient avec une bouche d'emprunt : ce qu'Eustathe a fort
 mal expliqué : Ils rioient du bout des dents & d'un rire forcé.
 C'est tout le contraire. Homere dit clairement qu'ils rioient
 de tout leur cœur , & , comme nous disons , à gorge dé-
 ployée , comme des gens qui rioient avec une bouche d'em-
 prunt qu'ils n'appréhenderoient pas de fendre jusqu'aux
 oreilles , car on n'épargne guere ce qui est aux autres. Et
 une marque certaine que ce rire étoit excessif , très-naturel
 & très-véritable , c'est qu'Homere l'appelle ἀσχετον , dé-
 mesuré , que rien ne peut arrêter , & qu'il ajoute dans la
 suite ἡδὺ γέλασσαι , ils rioient avec plaisir : On peut voir
 la remarque de M. Dacler sur ce mot d'Horace , malis ri-
 dentem alienis ; de la 3. sat. du liv. 2. vs. 72.

59 & en riant ils avaloient des morceaux de viande tout sanglans ; leurs yeux étoient noyés de larmes , & ils pouffoient de profonds soupirs , avant-coureurs des maux dont leur ame avoit déjà des pressentimens sans les connoître.

LE devin Theoclymène , effrayé lui-même de ce qu'il voyoit , s'écria : » 60 Ah , malheureux , » qu'est-ce que je vois ! Que vous est-il arrivé » de funeste ? 61 Je vous vois tous enveloppés » d'une nuit obscure ; 62 j'entends de sourds » gémissemens ; vos joues sont baignées de lar- » mes ; 63 ces murs & ces lambris dégouttent de » sang ; 64 le vestibule & la cour sont pleins » d'ombres qui descendent dans les enfers ; 65 » le soleil a perdu sa lumiere & d'épaisses téné- » bres ont chassé le jour.

59 *Et en riant ils avaloient des morceaux de viande tout sanglans*] Ces morceaux de viande étoient bien rôtis , mais par un surprenant prodige ils paroissoient dégouttans de sang. Il y a dans tout cet endroit une grande force de poésie.

60 *Ah , malheureux , qu'est-ce que je vois ! Que vous est-il arrivé de funeste*] Ce n'est pas que Théoclymène voie tout ce qu'il dit ; mais c'est que comme prophete il voit ce qui va arriver , & que son imagination emportée par l'enthousiasme prophétique , l'annonce comme présent ; car c'est ainsi que parlent les prophetes.

61 *Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obscure*] Comme ceux qui sont déjà dans le séjour ténébreux.

62 *J'entends de sourds gémissemens*] Les gémissemens qu'ils pousseront bientôt quand ils auront à lutter contre la mort.

63 *Ces murs & ces lambris dégouttent de sang*] Comme on a vu quelquefois des pluies de sang , & des statues suant des gouttes de sang , prédire de grandes défaites.

64 *Le vestibule & la cour sont pleins d'ombres qui descendent dans les enfers*] Car c'est delà que partiront tantôt toutes les ombres des poursuivans pour aller dans la nuit éternelle.

65 *Le soleil a perdu sa lumiere*] Il veut dire qu'il va y avoir une éclipse de soleil , car c'est le jour de la nouvelle

IL DIT , & les poursuivans recommencent à rire en se moquant de lui , & Eurymaque leur parle en ces termes : » 66 Cet étranger extravague , 67 il vient sans doute tout fraîchement » de l'autre monde ; » & en même-tems s'adressant aux domestiques qui servoient : » Garçons , leur dit-il , menez promptement ce fou , » hors de la salle , 68 & conduisez-le à la place » publique , 69 puisqu'il prend ici le grand jour » pour la nuit.

LE devin Theoclymène lui répond : » Eulune , & c'est dans ce tems-là que se font les éclipses , parce qu'alors la lune est en conjonction avec le soleil & nous dérobe sa lumière. Peut-être aussi est-ce une expression poétique pour dire simplement que ces poursuivans ne verront plus le jour , que le soleil va pour toujours se coucher pour eux , comme dit Theocrite ; le soleil se couche pour ceux qui meurent.

66 *Cet étranger extravague*] Voilà le véritable langage des fous. Ils accusent de folie les sages qui les avertissent & qui leur prédisent des malheurs.

67 *Il vient sans doute tout fraîchement de l'autre monde*] C'est ce que signifie proprement ici ἄλλοθεν ἐλθὼν , *venu de quelque terre étrangère*. Et c'est ce que nous disons , *venu de l'autre monde* , & que nous appliquons à ceux qui ne savent rien de tout ce qui se passe dans le lieu où ils sont , & qui viennent nous débiter des sottises qui n'ont ni vraisemblance ni apparence de raison.

68 *Et conduisez-le à la place publique*] Ces poursuivans ont pris au pied de la lettre ce que Theoclymène leur a dit , *Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obscure , le soleil a perdu sa lumière , & d'épaisses ténèbres ont chassé le jour*. Ils ne voient pas que c'est une prophétie. C'est pourquoi ils ordonnent , en se moquant , qu'on le mene à la place publique , où il se convaincra qu'il est jour & qu'il n'est pas nuit.

69 *Puisqu'il prend ici le grand jour pour la nuit*] Ils veulent lui reprocher par-là qu'il est yvre , car l'ivresse agit particulièrement sur la vue & fait voir ce qui n'est point. Et il y a sur cela un bon mot d'Anacharsis. Quelqu'un lui ayant dit à table qu'il avoit une femme fort laide : *Je la*

» rymaque , je n'ai nullement besoin de conduc-
 » teur , 70 j'ai les yeux , les oreilles & les pieds
 » fort bons , 71 & l'esprit encore meilleur. Je
 » sortirai fort bien tout seul de cette salle , & j'en
 » sortirai avec un très-grand plaisir ; car je vois
 » ce que vous ne voyez pas ; je vois les maux
 » qui vont fondre sur vos têtes ; pas un ne pourra
 » les éviter. Vous allez tous périr , vous qui vous
 » tenez insolemment dans la maison d'Ulysse ,
 » insultez les étrangers & commettez toutes sor-
 » tes de violences & d'injustices. » En achevant
 ces mots il sortit , & se retira chez Pirée , qui
 le reçut avec beaucoup d'amitié.

LES poursuivans se regardent les uns les au-
 tres ; & pour piquer & irriter davantage Tele-
 maque , ils commencent à le railler sur ses hô-
 tes : » Telemaque , lui dit un des plus empor-
 » tés , 72 je ne connois point d'homme qui soit si

*trouve telle , lui répondit le Scythe , mais , garçon , verse
 moi du vin , afin que je la rende belle à force de boire. Ce
 mot est rapporté par Eustathe.*

70 *J'ai les yeux , les oreilles & les pieds fort bons*] Cette
 réponse de Theoclymene est en même-tems plaisante &
 Yériense , καὶ ἀστὺς ἔγωγός ὁ λόγος , dit fort bien En-
 rathe. Il a les yeux bons , il se conduira bien lui-même ; il
 a les oreilles bonnes , il entend qu'on veut qu'il forte , il
 sort ; il a les pieds bons , il marchera bien tout seul. Mais les
 poursuivans ont des yeux pour ne point voir , des oreilles
 pour ne pas entendre , & des pieds pour ne plus marcher.

71 *Et l'esprit encore meilleur*] Les yeux du corps ne
 voient que ce qui est visible , mais les yeux de l'esprit
 d'un prophete voient ce qui n'est pas encore & qui est
 caché , & ils le voient plus sûrement que les yeux du corps
 ne voient ce qui est visible. Les païens avoient cette grande
 idée de leurs devins. C'est ce qu'Homere a voulu faire en-
 tendre par ces deux épithetes , νόος τετυγμένῳ , ἔδ' ἐν
 αἰκίῃ. Car τετυγμένῳ signifie là éclairé , πεφροτισμένῳ ,
 & ἔδ' ἐν αἰκίῃ signifie ici qui ne se trompe point.

72 *Je ne connois point d'homme qui soit si mal en hôtes*

» mal en hôtes que vous. 73 Quel misérable
 » mendiant avez-vous là , toujours affamé , in-
 » capable de rendre le moindre service , qui n'a
 » ni force ni vertu , & qui n'est sur la terre
 » qu'un fardeau inutile ? 74 Et cet autre qui s'a-
 » vise de venir faire ici le devin ? En vérité ,
 » si vous me vouliez croire , vous feriez une
 chose très-sensée ; nous mettrions ces deux hon-
 » nêtes gens dans un vaisseau , 75 & nous les

que vous] C'est ce que veut dire ici le mot *κακῶτε δ' ἄνθρωποι* , plus mal en hôtes. Et cette signification me paroît remarquable.

73 Quel misérable mendiant avez-vous là , toujours affamé , incapable de rendre le moindre service] Cela est plaisant , dit contre Ulysse un moment avant qu'il exécute le plus grand de tous les exploits.

74 Et cet autre qui s'avise de venir faire ici le devin] Cette raillerie est encore fort plaisante contre un prophète dont la prophétie va s'accomplir.

75 Et nous les enverrions en Sicile] Cette isle avoit donc le nom de *Sicile* avant Homère , & c'étoit même son nom le plus ordinaire & le plus connu , comme cela paroît par ce passage , où un des poursuivans l'appelle ainsi dans le discours familier. Et cela est vrai. Les Phéniciens avoient donné ce nom à cette isle , je ne dis pas long-tems avant la naissance de ce Poëte , mais long-tems avant la guerre de Troye. Et Bochart fait voir qu'ils l'avoient ainsi nommée du mot *siclul* , *insulam sicul* , l'isle de perfection , parce qu'elle tenoit le premier rang entre toutes les isles de la mer méditerranée. C'est , dit Strabon , la meilleure & la plus grande de notre mer. Ou plutôt du mot Syrien *segol* ou *segul* , qui signifie un raisin , *insulam segul* , l'isle des raisins , parce que long-tems avant que les vignes fussent connues en Afrique , la Sicile étoit célèbre par ses vignobles , & que les Carthaginois tiroient delà des raisins & du vin. Homère même au commencement du 1x. liv. de l'Odyssée , parle de ses vignes qui produisoient le vin le plus excellent. Si ce Poëte n'a pas nommé la Sicile , en parlant des erreurs d'Ulysse , c'est que pour les rendre plus merveilleuses , il a voulu désigner cette isle par les noms les moins connus.

» enverrions en Sicile ; 76 vous en auriez plus
 » qu'ils ne valent , à quelque bon marché qu'on
 » les donnât.

VOILÀ les beaux propos que tenoient les pour-
 suivans ; Telemaque ne daigna pas y répondre &
 ne dit pas un mot , il regarda seulement son pere
 comme attendant qu'il lui donnât le signal de se
 jeter sur les poursuivans , & de commencer le
 carnage. 77 Penelope , qui avoit mis un siege
 vis-à-vis de la porte de la salle , entendoit tout
 ce qui s'y disoit. C'est ainsi que ces princes , par
 leurs plaisanteries & par leurs risées , égayoient
 un dîner que la bonne chere & le bon vin ren-
 doient d'ailleurs très-excellent , car ils avoient
 immolé quantité de victimes. Mais si ce dîner
 leur fut agréable , le souper qui le suivit ne lui
 ressembla pas ; Minerve & Ulysse le leur rendi-
 rent très-funeste , en récompense de tous ceux
 qu'ils avoient faits jusques-là avec tant d'excès ,
 d'insolence & d'indignité.

76 *Vous en auriez plus qu'ils ne valent*] Il paroît par ce
 passage que les esclaves se vendoient mieux en Sicile qu'ail-
 leurs ; parce que ses habitans étant fort riches par leur
 commerce , ils achetoient des esclaves pour faire travailler
 leurs terres.

77 *Penelope , qui avoit mis un siege vis-à-vis de la porte
 de la salle*] Cette princesse avoit voulu être spectatrice de
 tout ce qui se passeroit à ce repas pour se conduire selon
 ce qu'elle verroit & entendroit , & pour voir si elle devoit
 reculer ou hâter le combat qu'elle avoit résolu de leur pro-
 poser. L'insolence des poursuivans est montée à un point
 qu'elle voit bien qu'il n'y a plus de tems à perdre.

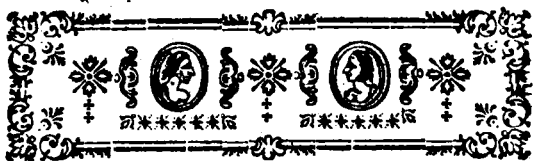


A R G U M E N T

DU VINGT-UNIEME LIVRE.

PENELOPE ne pouvant plus éluder les poursuites de ses amans , leur propose , par l'inspiration de MINERVE , l'exercice de tirer la bague avec l'arc , & promet d'épouser celui qui y réussira. Les princes acceptent la proposition de la Reine ; TELEMAQUE veut aussi entrer en lice pour retenir sa mere s'il est victorieux , & il essaie par trois fois de tendre l'arc , mais en vain ; & comme il alloit y réussir , ULYSSE l'arrête. Ce prince sortant ensuite , se fait connoître à deux de ses bergers qui lui sont fideles. D'autres poursuivans tentent aussi de tendre l'arc , mais inutilement , sur quoi l'un d'eux propose de remettre la partie au lendemain. Avant que de finir , ULYSSE demande qu'il lui soit permis d'éprouver ses forces. Cette proposition déplaît aux poursuivans , ils s'emportent contre lui & le menacent. PENELOPE les rassure & les apaise. ULYSSE après avoir bien examiné l'arc le bande très-aisément ; JUPITER l'encourage par un signe favorable , il tire & fait passer sa fleche dans tous les anneaux. TELEMAQUE prend ses armes , se tient près de son pere , & attend toujours le signal.





L'ODYSSÉE D'HOMÈRE.



LIVRE XXI.

L A Déesse Minerve inspira à la sage Penelope ¹ de proposer dès ce jour-là aux poursuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc, qui n'étant en apparence qu'un jeu, devoit devenir un combat très-sérieux & donner lieu à un horrible carnage. Elle monta au haut de son palais, ² & prenant une clef à manche d'ivoire

¹ *De proposer dès ce jour-là aux poursuivans l'exercice de tirer la bague*] Il n'étoit plus tems de différer, l'insolence des poursuivans étoit à son comble, & Penelope avoit sujet de craindre qu'ils ne se portassent aux dernières extrémités contre l'étranger & contre Telemaque.

² *Et prenant une clef à manche d'ivoire & faite en faucille*] Voici comment étoient faites ces clefs : c'étoit un morceau de fer assez long, courbé en faucille & emmanché ou de bois ou d'ivoire. Après qu'on avoit détaché la courroie qui couvroit le trou de la serrure, on faisoit entrer ce fer dans cette serrure, & par son moyen on repoussoit le verrou qui fermoit en dedans. J'en ai vu à peu-près de même à la campagne.

& faite en faucille, elle entra avec les femmes dans l'appartement le plus reculé. Là dans un grand cabinet étoient les richesses qu'Ulyffe avoit laissées, l'airain, l'or, le fer, & parmi d'autres armes étoit l'arc de ce prince & le carquois rempli de fleches, sources de gémissens & de pleurs. C'étoit un présent qu'Iphitus, fils d'Eurytus, égal aux Immortels, lui avoit fait autrefois ; dans le pays de Lacédémone, où ils s'étoient rencontrés dans le palais d'Orsiloque. Car Ulyffe étoit allé dans la Messénie demander le payement d'une somme que devoient les Messéniens, qui ayant fait une descente dans l'isle d'Ithaque, avoient enlevé sur leurs vaisseaux trois cent moutons avec leurs bergers. Le Roi Laërte & les vieillards d'Ithaque avoient envoyé Ulyffe jeune encore en ambassade demander aux Messéniens, 4 ou l'équivalent, ou le prix de ce butin, 5 qu'ils avoient fait sans qu'ils fussent en guerre. 6 Et de son

3 *Dans le pays de Lacédémone*] Le grec dit, *d Lacédémone* : mais Strabon, liv. VIII. a fait voir que le mot *Lacédémone* est dit de tout le pays de Laconie, qui comprenoit alors la Messénie. Ce qui paroît incontestablement, parce qu'Homere ajoute, *qu'ils s'étoient rencontrés dans la Messénie*. Car ils s'étoient rencontrés à Pheres dans le palais d'Orsiloque, pere de Diocles, dont il a été parlé dans le III. & dans le XV. liv. Or Pheres étoit de la Messénie.

4 *Ou l'équivalent, ou le prix de ce butin*] C'est-à-dire ; ou autant de moutons qu'ils en avoient pris, & le même nombre de bergers, ou la valeur & le prix selon l'estimation qui en seroit faite.

5 *Qu'ils avoient fait sans qu'ils fussent en guerre*] Les courses n'étoient donc permises que contre les peuples avec lesquels on étoit en guerre ouverte. Mais il faut entendre ceci seulement des Grecs entre eux. Car ces pirateries s'exerçoient impunément contre les autres peuples sans qu'il y eût de guerre déclarée.

6 *Et de son côté Iphitus y étoit allé pour chercher douze*

côté Iphitus y étoit allé pour chercher douze mules & autant de jumens qu'il avoit perdues , 7 & qui dans la suite furent la cause de sa mort ; 8 car il arriva chez le fils de Jupiter , chez Hercule , si renommé pour son grand courage & par ses merveilleux travaux. Hercule le reçut dans son palais , 9 mais malgré l'hospitalité il le tua ; ce cruel ne redouta point la vengeance des Dieux , & ne respecta point la table sacrée où il l'avoit admis , il le tua avec inhumanité & retint ses jumens & ses mules. Comme Iphitus alloit donc les chercher , il rencontra Ulysse , & lui donna cet arc que son pere

mules & autant de jumens qu'il avoit perdues.] Autolycus les avoit dérobées , & Iphitus étoit parti d'Oëchalie , ville de Thessalie , pour les aller chercher. Au reste , on reconnoît bien ici les mœurs anciennes. Iphitus va chercher les mules & les jumens de son pere Eurytus , comme nous voyons dans l'Ecriture sainte que Saül alla chercher les ânesses de son pere qui s'étoient perdues. *Perierunt autem asinae Cis patris Saül , & dixit Cis ad Saül filium suum : tolle tecum unum de pueris , & confurgens , vade & quare asinas , &c.* Les ânesses de Cis pere de Saül étoient perdues , & Cis dit à son fils Saül : prends avec toi un des serviteurs , & te mettant en chemin , va chercher les ânesses , 1 Rois , 1X. 3.

7 *Et qui dans la suite furent la cause de sa mort*] Elles en furent la cause , comme les ânesses de Saül furent la cause ou l'occasion de ce qu'il fut sacré Roi , 1 Rois XI.

8 *Car il arriva chez le fils de Jupiter*] A la ville de Tirynthe dans l'Argolide.

9 *Mais malgré l'hospitalité il le tua*] Apollodore écrit qu'étant tombé en fureur , il le précipita du haut de son palais. Mais Homere ne suppose en lui aucune manie ; il le tua de sang froid , & je ne comprends pas comment on attribue à Hercule une action si noire , & qui déshonore ses glorieux travaux ; un fils de Jupiter tuer son hôte ! Pour l'expiation de ce meurtre , il fut vendu comme esclave à la reine Omphale.

Eurytus étoit accoutumé de porter & qu'il lui avoit laissé en mourant. Ulysse de son côté lui donna une épée & une pique pour gages de l'amitié & de l'hospitalité qu'il contractoit avec lui. Mais ils n'eurent pas le plaisir de les confirmer dans leurs palais, car avant qu'ils pussent se revoir l'un chez l'autre, le fils de Jupiter tua Iphitus, qui par sa bonne mine & par sa sagesse ressembloit aux Immortels. Ulysse en en partant pour Troye n'avoit pas pris avec lui cet arc, 10 il l'avoit laissé dans son palais pour ne le perdre jamais, & pour se souvenir toujours de celui qui lui avoit fait ce présent; il s'étoit contenté de s'en servir pendant qu'il étoit resté à Ithaque.

PENELOPE étant donc arrivée à la porte de ce cabinet dont le seuil & le chambranle étoient parfaitement bien travaillés, & dont les deux battans éblouissoient les yeux par leur éclat, elle détache du marteau la courroie qui couvre l'entrée de la serrure, insinue la clef, pousse les leviers qui servent de verroux, 11 & la

10 *Il l'avoit laissé dans son palais pour ne le perdre jamais*] Comme dans le VI. liv. de l'Iliade, Diomede dit qu'en partant pour Troye il avoit laissé dans son palais la coupe d'or que Bellerophon avoit donnée à son grand-pere Oénée, pour gage de l'hospitalité qu'ils avoient contractée, & dont les nœuds étoient sacrés. C'est pourquoi ils gardoient précieusement ces gages, afin qu'ils fussent toujours dans leur famille des monumens de ce droit d'hospitalité qui les lioit. On peut voir le passage, tome I, pag. 286.

11 *Et la porte s'ouvre avec un mugissement semblable*] Homere ajouté cela pour faire connoître l'épaisseur & la solidité de la porte de ce cabinet, car les portes épaisses & solides font du bruit en s'ouvrant. Il étoit de la prudence de munir de bonnes portes le lieu où ils tenoient leurs trésors.

porte s'ouvre avec un mugissement semblable à celui d'un taureau qui paît dans une prairie. ¹² Elle monte dans une chambre haute toute pleine de coffres où étoient ses habits, qui répandoient l'odeur d'un parfum très-agréable ; & haussant le bras, elle prend cet arc merveilleux, qui étoit pendu à la muraille dans son étui ; elle le tire de cet étui, s'assied, le pose sur ses genoux, ¹³ & se met à pleurer à chaudes larmes sur cet arc dont Ulysse s'étoit servi.

QUAND elle se fut assez abandonnée au plaisir qu'elle trouvoit à pleurer & à se plaindre, elle descendit dans la salle où étoient les poursuivans, tenant dans ses mains cet arc & le carquois tout rempli de fleches bien acérées. Ses femmes, qui la suivoient, portoient un coffre où étoient les bagues qui servoient aux plaisirs d'Ulysse lorsqu'il vouloit s'exercer. En arrivant elle s'arrêta sur le seuil de la porte, appuyée sur deux de ses femmes, & le visage couvert d'un voile, & adressant la parole aux poursuivans, elle leur dit : » Princes, qui ruinez par vos festins continuels & par vos débauches outrées la maison » de mon mari, qui est absent depuis si long-

¹² Elle monte dans une chambre haute] Ce passage prouve que le trésor d'Ulysse avoit plus d'un étage, car *σάις* signifie un étage, *tabulatum*.

¹³ Et se met à pleurer à chaudes larmes sur cet arc dont Ulysse s'étoit servi] Toutes les choses qui rappellent le souvenir des personnes chères que nous avons perdues, renouvellent nos larmes & notre affliction, sur-tout celles qui étoient à leur usage. Que plusieurs années après leur mort nous retrouvons un ruban, un étui, un rien dont elles se sont servies, c'est comme si nous ne venions que de les perdre. Il y a peu de personnes frappées de ces sortes de coups, qui n'aient donné de ces marques de foiblesse, & qui n'aient payé à la nature ce pitoyable tribut.

» tems , 14 & qui ne donnez d'autre prétexte à
 » votre conjuration que l'envie de m'épouser ,
 » voici le moyen de vous satisfaire ; le combat
 » va être ouvert , vous n'avez qu'à entrer en
 » lice , je vais vous mettre l'arc d'Ulysse entre
 » les mains. Celui qui le tendra le plus facile-
 » ment , & qui fera passer sa fleche dans toutes
 » les bagues de ces douze piliers , sera mon
 » mari ; je le suivrai & je quitterai ce palais où
 » j'ai passé ma première jeunesse , ce palais rem-
 » pli de toutes sortes de biens , & dont je ne
 » perdrai jamais le souvenir , non pas même
 » dans mes songes.

EN achevant ces mots elle ordonne à Eumée
 de prendre l'arc , de le présenter aux poursui-
 vans avec les bagues. Eumée prend l'arc , &
 en le voyant il ne peut retenir ses larmes. Phi-
 loëtius pleure aussi de son côté. Antinoüs les
 voyant pleurer , s'empporte contre eux : » Mal-
 » heureux pâtres , leur dit-il , 15 qui vivez au
 » jour la journée , & qui ne voyez que ce qui

14 *Et qui ne donnez d'autre prétexte à votre conjuration]*
 Il faut bien remarquer ici la signification du mot *μῦθος* ,
 qui signifie ici *conjuration*, *complot*. *οἱ παλαιὸι* , dit fort
 bien Eustathe , *μῦθος μὲν ἱταῦθα ἰδίως τῇ σάσει λέγουσιν.*
Les anciens entendent ici par μῦθος une conjuration. Et il cite
 d'après cela un passage d'Anacreon , qui appelle des con-
 jurés , *μυθῆλαι* , en parlant de l'isle de Samos , *μυθῆλαι*
δ' ἐν νήτρ διέπουσι ἱερὶ ἄστυ. *Les conjurés se rendent maî-*
tres de la ville. Et c'est de là , je pense , qu'Hesychius a
 marqué , *μύθαρχοι οἱ προϊστάμενοι τῶν σάσεων.* On appelle
μύθαρχοι ceux qui sont à la tête des conjurations.

15 *Qui vivez au jour la journée , & qui ne voyez que ce
 qui est à vos pieds]* C'est ce que signifie ici *ἐρημείρια προ-*
νόησις , *quotidiana cogitantes.* Il leur reproche deux cho-
 ses , leur condition qui fait qu'ils sont très-contens de

« est à vos pieds , pourquoi pleurez-vous , &
 » pourquoi venez-vous attendrir ainsi le cœur
 » de la Reine , qui n'est que trop affligée de la
 » perte de son mari ? Tenez-vous à table sans
 » dire une parole , ou sortez ; allez pleurer de-
 » hors & laissez démêler aux princes cette grande
 » affaire dont ils ne sortiront point à leur hon-
 » neur. Sur ma parole ils ne tendront pas faci-
 » lement cet arc ; car , il faut l'avouer , parmi
 » nous il n'y a point d'homme tel qu'Ulysse. Je
 » l'ai vu & je m'en souviens très-bien , quoique
 » je fusse fort jeune. » En parlant ainsi il se flat-
 » toit qu'il seroit le premier qui tendroit l'arc ,
 & qu'il seroit passer sa fleche dans toutes les
 bagues , mais il devoit le premier sentir les
 fleches qui partiroient de la main d'Ulysse ,
 comme il étoit le premier qui l'avoit maltraité
 & qui avoit excité contre lui les autres princes.

ALORS Telemaque prenant la parole , dit :
 » Il faut que Jupiter m'ait envoyé un esprit de
 » vertige & d'étourdissement ; je vois que ma
 » mere , toute sage & prudente qu'elle est , se
 » prépare à quitter mon palais & à suivre un
 » second mari ; & dans une situation si triste ,
 » 16 je ne pense qu'à rire , qu'à me divertir ,
 » & qu'à être simple spectateur d'un combat qui
 » doit me coûter si cher. 17 Non , non ; comme

vivre & de gagner leur pain de chaque jour ; & leur
 aveuglement qui les empêche de voir ce qui les menace.
 Ils s'amusent à pleurer sur un arc qui les fait souvenir
 d'Ulysse.

16 *Je ne pense qu'à rire , qu'à me divertir , & qu'à être
 simple spectateur d'un combat qui doit me coûter si cher*]
 Cet endroit est fort difficile dans l'original , je l'ai un peu
 étendu dans ma traduction pour le développer & le faire
 entendre. A la lettre il auroit paru trop sec.

17 *Non , non ; comme vous allez faire vos efforts , &c.]*
 C'est-à-dire , cela ne sera pas ainsi , je ne serai pas specta-

»vous allez faire vos efforts pour m'enlever Pe-
 »nelope, il faut que je fasse aussi les miens pour
 »la retenir. C'est un prix trop grand : ni dans
 »toute l'Achaïe, ni dans la sacrée ville de
 »Pylos, ni dans Argos, ni dans Mycenes, ni
 »dans Ithaque, ni dans toute l'Epire il n'y
 »a point de femme qui puisse être comparée
 »à la Reine. Vous n'en êtes que trop persua-
 »dés, qu'est-il besoin que j'en fasse ici l'éloge ?
 »Ne cherchez donc point de prétexte pour dif-
 »férer. Allons, venez éprouver vos forces,
 »j'essayerai aussi comme vous de tendre cet
 »arc ; & si je suis assez heureux pour y réus-
 »sir & pour faire passer la fleche au travers
 »de toutes les bagues, je n'aurai pas la dou-
 »leur de voir ma mere me quitter & suivre
 »un second mari ; car elle n'abandonnera pas
 »un fils qu'elle verra en état d'imiter les grands
 »exemples de son pere, & de remporter comme
 »lui les prix de tous les combats.

IL DIT, & se levant en même-tems, il quitte
 18 son manteau de pourpre & son épée, & se
 met lui-même à dresser les piliers dans les trous

leur inutile. Comme vous allez faire tous vos efforts pour
 m'enlever Penelope, il faut que je fasse aussi les miens
 pour la retenir. On a vu toutes les marques de tendresse
 que Telemaque a données à sa mere. En voici une nou-
 velle bien singuliere & bien au-dessus des autres. Il va se
 mettre au nombre des amans de Penelope, & se déclarer
 le rival des princes ; ils entrent en lice pour l'emmenner,
 & il y entre pour la retenir : cela est bien neuf.

18 *Son manteau de pourpre*] Les manteaux de pourpre
 étoient pour les Rois ou pour les fils de Rois, car la
 pourpre étoit la couleur qui marquait la royauté. J'en ai
 fait une remarque sur le IV. liv. de l'Iliade, tome 1. pag.
 169. n. 35. où j'ai dit qu'il ne seroit pas mal aisé de prou-
 ver par les livres de l'ancien testament que la pourpre
 étoit particulièrement réservée pour les princes & les
 Rois, & pour ceux à qui ils donnoient la permission de

qu'il fait & dont il applanit la terre au pied. Il les dresse tous à distance égale sur la même ligne, comme s'il eût assisté plusieurs fois à cette sorte d'exercice, quoiqu'il ne l'eût jamais vu. Les poursuivans en furent étonnés, car ils savoient que Telemaque n'avoit jamais vu faire ces préparatifs. Les piliers dressés & les bagues mises, il retourna à la porte de la cour, & prenant l'arc il essaya trois fois de le bander, mais ses efforts furent inutiles. Il en approchoit pourtant si fort, qu'il espéroit qu'à la quatrième tentative il en viendrait à bout, & il y alloit employer avec succès toutes ses forces, 19 lorsqu'U-

la porter. Il y en a en effet une infinité de preuves, en voici quelques-unes. Dans le liv. des Jug. VIII. 26. on lit, *Et monilibus & veste purpureâ, quibus Reges Madian uti soliti erant.* Et dans le Cantique des cantiques, *Sicut purpura Regis.* Dans la prophétie de Daniel, le Roi Baltazar promet de vêtir de pourpre & d'orner d'un collier d'or celui qui lira & interprétera les mots qu'une main miraculeuse venoit d'écrire devant lui sur le mur de la salle du festin : *Quicumque legerit scripturam hanc, & interpretationem ejus manifestam mihi fecerit, purpurâ vestietur, & torquem auream habebit in collo,* Dan. v. 7. Et dans le 1. liv. des Machab. le Roi Demetrius permet à Simon de porter le manteau de pourpre & d'avoir une agraffe d'or, ce qui étoit défendu au peuple, *Ut operietur purpurâ & auro. Et ne liceat ulli ex populo... & vestiri purpurâ & uti fibulâ aureâ,* 1 Machab. XIV. 43, 44.

19 Lorsqu'Ulysse, qui vit que cela pourroit être contraire à ses desseins } J'ai ajouté ces derniers mots pour faire connoître en quelque façon la pensée d'Ulysse, qui selon sa prudence ordinaire, prévint que si son fils s'opiniâtroit à rendre cet arc, & qu'il en vînt à bout, il arriveroit de deux choses l'une, ou qu'en le tendant il le rendroit plus souple, & par-là plus facile à tendre, & qu'ainsi quelqu'un des poursuivans y pourroit réussir comme lui, ce qui causeroit un grand embarras; ou que s'ils ne pouvoient en venir à bout, ils seroient si enragés contre Telemaque, qu'ils lui joueroient quelque mauvais tour.

lyffe, qui vit que cela pourroit être contraire à ses desseins, lui fit signe de se retenir & d'y renoncer.

TELEMAQUE, 20 qui comprit le signe, s'écria : » O Dieux ! est-ce en moi foiblesse naturelle ? ou est-ce seulement que je suis trop » jeune encore pour entrer en lice contre des » hommes faits qui ont toutes leurs forces ? Je » renonce donc au prix. Mais vous, poursuivans, qui êtes plus forts & plus robustes, » essayez de tendre cet arc, & achevons cet » exercice. » En même-tems il pose l'arc à terre sur le seuil de la porte, met la fleche sur son manche, & va se remettre à la même place où il étoit assis. Antinoüs prit en même-tems la parole, & dit : » Mes amis, levez-vous l'un » après l'autre pour entrer en lice, 21 en défilant » par la droite du côté que l'échançon verse » le vin.

L'AVIS d'Antinoüs fut suivi, 22 & Leiodes, fils d'Oenops, qui étoit toujours assis au bout

20 *Telemaque, qui comprit le signe, s'écria : O Dieux ! est-ce en moi foiblesse naturelle*] Ce prince, qui a compris le signe que lui a fait Ulyffe, veut se retirer sans donner du soupçon aux poursuivans. Pour cet effet il n'a que deux prétextes, le premier, une foiblesse naturelle ; & le second, sa grande jeunesse, où n'ayant pas encore toutes ses forces, il est obligé de céder à ceux qui sont plus avancés en âge, & qui sont beaucoup plus forts que lui. Il y a bien de l'art dans cette réponse.

21 *En défilant par la droite du côté que l'échançon verse le vin*] Antinoüs pour éviter les longueurs & les difficultés qui pourroient naître sur les rangs, s'avise d'un bon expédient, c'est d'entrer en lice par la droite comme ils étoient assis & comme l'échançon versoit le vin à table ; car il commençoit toujours par la droite.

22 *Et Leiodes, fils d'Oenops, qui étoit toujours assis au bout de la salle près de l'urne, & qui étoit leur devin*]

de la salle près de l'urne, & qui étoit leur devin, se leva le premier. 23 Il étoit le seul qui s'opposoit à toutes les violences des poursuivans, & qui leur remontroit leurs injustices. Il prit l'arc & s'efforça de le bander, mais en vain, 24 car ses mains, peu accoutumées à manier les armes, furent lassées avant que d'en venir à bout; il remet donc l'arc, & dit: » Mes amis, je ne puis tendre cet arc, & je suis obligé d'y renoncer. Qu'un autre vienne donc

Ce passage est remarquable. Les poursuivans avoient un devin de profession. *Devins* signifie proprement celui qui sur l'inspection des entrailles des victimes, ou même sur la fumée des sacrifices, prophétisoit ce qui devoit arriver. Ici c'est un mot qui est mis pour le mot général *maître*. Et comme tous ces honnêtes gens se défioient de Penelope & de Telemaque, & qu'ils craignoient qu'on n'empoisonnât l'urne où l'on mêloit l'eau & le vin pour leur repas, ils avoient établi auprès de cette urne ce devin, qu'ils regardoient comme un homme de bien à cause de sa profession, & par là incapable de se laisser corrompre. Ils ont déjà donné des marques de cette défiance dans le 11. liv. lorsque, sur le voyage que Telemaque alloit entreprendre, ils se demandent: *Veut-il aller dans le fertile pays d'Ephyre, afin d'en rapporter quelques drogues pernicieuses qu'il mêlera dans notre urne pour nous faire tous périr?*

23 Il étoit le seul qui s'opposoit à toutes les violences des poursuivans] Car comme devin il prévoyoit les malheurs qui les menaçoient. Mais il ne fut pas assez bon devin pour prévoir celui qui le menaçoit lui-même, car il fut tué comme les autres, parce qu'il avoit persisté dans sa poursuite, comme on le verra dans le livre suivant. Il faut se séparer des méchans, si l'on veut n'être pas enveloppé dans leur ruine.

24 Car ses mains peu accoutumées à manier les armes] Car la profession de devin étoit très-oppoée à la profession des armes, au moins parmi les Grecs; Calchas ne se battoit point.

» prendre ma place. 25 Mais cet arc va faire
 » perdre la vie à beaucoup de braves gens; 26
 » car il vaut mille fois mieux périr , que de vivre
 » privé d'un prix tel que celui que nous pour-
 » suivons ici depuis tant d'années. Quelqu'un
 » espère & se promet d'épouser bientôt Pene-
 » lope femme d'Ulyffe ; mais quand il aura ma-
 » nié & considéré cet arc , je lui conseille d'al-
 » ler faire la cour à quelqu'autre des femmes
 » Grecques , de la disputer par ses libéralités ,
 » 27 & de laisser la femme d'Ulyffe se choisir celui
 » qui lui fera les plus beaux présens & à qui elle
 » est destinée. » En parlant ainsi il met l'arc &

25 *Mais cet arc va faire perdre la vie à beaucoup de braves gens*] Voilà une prophétie bien formelle & bien claire , elle va s'accomplir ; mais comme les devins ne s'expliquent jamais si clairement , qu'ils n'ajoutent quelque chose qui rend leur oracle obscur , & qui empêche qu'on n'en développe tout le mystère , Leiodes ajoute , *car il vaut mille fois mieux périr , &c.* comme si cette mort , dont il menace les poursuivans , étoit une mort de leur choix. La remarque suivante va le faire mieux entendre.

26 *Car il vaut mille fois mieux périr , que de vivre privé d'un prix*] Il vient de dire que cet arc donnera la mort à bien de braves gens , & en même-tems , soit qu'il ne voie qu'à demi & fort confusément ce qui doit arriver , soit qu'il veuille répandre quelque obscurité sur son oracle , il ajoute , *car il vaut mille fois mieux périr , &c.* comme si la mort dont il les menace devoit être causée seulement par le désespoir où ils seroient de n'avoir pu tendre l'arc , & de se voir par-là privés d'un aussi beau prix que Penelope. Si cela rend l'oracle obscur , il le rend aussi très-galant.

27 *Et de laisser la femme d'Ulyffe se choisir celui qui lui fera les plus beaux présens*] Il y a dans le grec : *Et que celle-ci désormais se marie à celui , &c.* Et l'on ne peut pas douter que ἡ γυνὴ τοῦ Ὀδυσσεύς ne soit dit de Penelope , qui en effet , comme il l'a déjà dit ailleurs , se mariera à Ulyffe , qui est celui qui lui fera les plus beaux présens.

la fleche à terre , & va s'asseoir au même lieu d'où il étoit parti.

ANTINOÛS , offensé de cette prophétie , lui dit d'un ton plein d'aigreur : » Leiodès , quelle parole dure & fâcheuse venez-vous de laisser échapper ! je n'ai pu l'entendre sans indignation. 28 Cet arc , dites-vous , va faire mourir bien de braves gens , parce que vous n'avez pu le tendre ? Mais votre mere , en vous mettant au monde , ne vous a pas fait propre à manier un arc & des fleches , vos mains sont trop délicates ; vous allez voir que les poursuivans vont faire ce que vous n'avez pas fait. » En même-tems s'adressant à Melanthius ; » Allez , Melanthius , allez promptement dans la salle , 29 allumez-y du feu , mettez tout auprès un siege couvert de bonnes peaux 30 & apportez-nous une grosse masse de graisse , afin

28 *Cet arc , dites-vous , va faire mourir bien de braves gens , parce que vous n'avez pu le tendre]* Antinoüs est bien é oigné d'entendre le véritable sens de la prophétie de Leiodès , il la prend au pied de la lettre d'une mort causée par le désespoir. Et il veut lui faire entendre que comme il n'a pu tendre l'arc , c'est à lui à mourir de douleur , & qu'il y en aura d'autres qui ne mourront point , parce qu'ils auront la force de le tendre.

29 *Allumez-y du feu , mettez tout auprès un siege couvert de bonnes peaux]* Il lui ordonne de mettre un siege auprès du feu , afin que les poursuivans assis l'un après l'autre sur ce siege fassent commodément & sans se lasser , ce qu'il va dire & ce que je vais expliquer dans la remarque suivante.

30 *Et apportez-nous une grosse masse de graisse , afin que frottant & échauffant cet arc avec cette graisse , nous le rendions plus souple]* Ce passage est assez clair dans l'original , cependant on s'y est trompé en prenant cette graisse pour une graisse destinée à frotter le corps des poursuivans ; pour rendre leurs nerfs plus agiles , plus forts & plus souples. Je m'étonne qu'on soit tombé dans

» que frottant & échauffant cet arc avec cette
 » graisse, nous le rendions plus souple & plus
 » maniable, & que nous sortions de ce combat
 » avec honneur.

MELANTHIUS part sur l'heure même; il entre dans la salle, y allume du feu, met auprès du feu un siege garni de bonnes peaux, & apporte un grand rouleau de graisse avec laquelle les poursuivans tâchent d'amollir l'arc, & de le rendre flexible, 31 mais inutilement. Ils ont beau frotter & échauffer l'arc, aucun d'eux ne peut venir à bout de le tendre, ils manquent tous de force; Antinoüs & Eurymaque, qui étoient à la tête des poursuivans & les

cette erreur, sur-tout après la remarque d'Eustathe, qui l'a fort bien expliqué. Sur l'ordre d'Antinoüs, dit-il, Melanthius allume du feu dans la salle, met auprès du feu un siege garni de bonnes peaux, afin que les poursuivans s'assoyent l'un après l'autre; & il apporte une grosse masse de graisse, afin que l'arc oint & frotté avec cette graisse chauffée, en devienne plus souple & plus maniable; car la roideur de la sécheresse que l'arc avoit contractée par la longueur du tems, céderoit à cette graisse qui, s'insinuant par la chaleur dans les pores de la corne, l'adouciroit & le rendroit plus flexible. Cela est parfaitement bien; la seule faute qu'ait faite Eustathe dans sa remarque, c'est d'avoir cru que les poursuivans font porter un siege pour tirer assis. Ils le font porter pour s'y asseoir pendant qu'ils frotteront l'arc, mais ils se leveront pour tirer. Il est vrai que dans la suite on voit qu'Ulysse tire sans se lever de son siege, mais c'étoit pour faire mieux voir & sa grande force & sa grande adresse.

31 Mais inutilement. Ils ont beau frotter & échauffer l'arc, aucun d'eux ne peut venir à bout de le tendre] Il ne dit pas que la graisse ne l'adoucit point, il dit seulement qu'avec ce secours ils ne purent venir à bout de le tendre. La graisse fit ce qu'elle pouvoit faire; mais cet arc étoit si dur & si roide, qu'amolli même, il étoit encore trop fort pour des hommes ordinaires.

les plus robuïtes, sont obligés eux-mêmes d'y renoncer.

DANS 32 ce moment les deux pasteurs, Eumée & Philoëtius sortent de la salle ; & Ulysse les suit. Quand ils furent hors de la cour & un peu éloignés des portes, Ulysse prenant la parole, leur dit avec beaucoup de douceur :
 « Pasteurs, je ne sais si je dois vous déclarer
 « ou vous cacher une pensée qui m'est venue,
 « mais mon cœur m'inspire de m'ouvrir à vous.
 « Dites-moi franchement dans quelle disposition
 « vous êtes pour Ulysse ! S'il arrivoit ici tout
 « d'un coup, & qu'un Dieu vous l'aménât,
 « prendriez-vous son parti, ou vous déclareriez-
 « vous pour les poursuivans ? Parlez, faites-
 « moi cette confidence, je n'en abuserai point.

« AH ! s'écria Eumée, Jupiter, pere des Dieux
 « & des hommes, accomplissez notre desir. Que
 « ce cher maître revienne, qu'un Dieu favora-
 « ble daigne nous l'amener ! Si ce bonheur nous
 « arrivoit, étranger, vous verriez des preuves
 « de l'amour que nous lui conservons, & vous
 « seriez témoin des efforts que nous tenterions
 « pour son service.

C'EST ainsi qu'Eumée prioit les Dieux de ramener Ulysse ; & Philoëtius ne desiroit pas moins ardemment son retour. Ulysse instruit par-là des véritables sentimens de ces deux fidèles serviteurs & assuré de leur zele, leur dit :

32 Dans ce moment les deux pasteurs, Eumée & Philoët sortent de la salle] Tous les momens sont bien observés, & on peut donner à Homère cette louange, *Divisa sunt tibi temporibus rectè hæc*. Pendant que les princes s'amusaient dans la salle auprès du feu à frotter l'arc, les deux pasteurs sortent de la salle, Ulysse les suit, & après les avoir menés hors de la cour, il les sonde, comme le Poëte va nous le rapporter.

» Vous voyez devant vos yeux cet Ulysse ; c'est
 » moi , qui après avoir souffert pendant vingt
 » années des maux infinis , suis enfin revenu
 » dans ma patrie. Je connois que vous êtes les
 » seuls de mes domestiques qui fassiez des vœux
 » pour mon retour ; 33 car parmi tous les au-
 » tres , je n'en ai pas entendu un seul qui de-
 » sirât de me revoir , & qui demandât aux Dieux
 » que je revinsse dans mon palais. Je suis si tou-
 » ché des marques de votre affection , que vous
 » pouvez compter que si Dieu me donne la vic-
 » toire sur les poursuivans , je vous marierai
 » l'un & l'autre , & je vous comblerai de biens ;
 » je vous ferai bâtir des maisons près de mon
 » palais , & vous ferez non-seulement les amis
 » & les compagnons de Telemaque , mais com-
 » me ses freres. Et afin que vous ne doutiez
 » pas de la vérité de ce que je vous dis , &
 » que vous soyiez forcés de me reconnoître ,
 » je vais vous montrer une marque sûre qui
 » ne vous laissera aucun scrupule ; je vais vous
 » faire voir la cicatrice de la blessure que me
 » fit autrefois un sanglier sur le mont Parnas-
 » se , où j'étois allé à la chasse avec les fils
 » d'Autolycus & qui vous est très-connue.

EN 34 achevant ces mots il écarte ses hail-
 lons & découvre cette large cicatrice. Les deux

33 Car parmi tous les autres] Il y avoit dans le palais d'U-
 lyssé plusieurs serviteurs outre ceux qui sont nommés ; mais
 il n'en est fait aucune mention , parce qu'ils ne jouoient
 pas un rôle assez considérable.

34 En achevant ces mots il écarte ses haillons & découvre
 cette large cicatrice] Aristote dans les chap. 11. & 12.
 de sa Poétique , traite des diverses sortes de reconnoissances
 pour enseigner quelles sont les plus parfaites & celles que
 les Poëtes doivent préférer. La plus parfaite est celle qui
 produit sur le champ la péripétie ou le changement d'état.
 Mais il y en a de plusieurs autres sortes , & qui sont ou

pasteurs en la voyant se mettent à pleurer , & se jettant au cou d'Ulysse , ils l'embrassent & le baissent avec des transports de joie mêlés d'un profond respect. Ulysse touché de ces marques de tendresse , y répond par tous les témoignages d'une véritable affection ; la nuit les auroit surpris dans ces caresses réciproques ,

avec art ou sans art. Ces reconnoissances se font ordinairement par le moyen de certaines marques ou naturelles ou étrangères ; Et ces marques , dit ce grand maître , peuvent être employées avec plus ou moins d'art , comme on peut le voir dans la reconnoissance d'Ulysse par la cicatrice de sa blessure ; car il est reconnu par sa nourrice autrement que par ses bergers. Aussi est-il certain que toutes les marques , dont on se sert de propos délibéré pour établir une vérité , sont fort peu ingénieuses ; au lieu que celles qui sont leur effet par hazard , sont beaucoup meilleures & plus adroites , comme celle qui se fait dans l'Odyssée quand on lave les pieds d'Ulysse. Ce jugement d'Aristote est très-sur. Nous avons vu dans le XIX. liv. qu'Ulysse est reconnu de sa nourrice par hazard à la cicatrice de sa blessure ; & cette reconnoissance est très-ingénieuse , parce qu'elle paroît être faite sans aucun dessein. Mais ici il est reconnu par ses bergers à la même cicatrice , d'une manière toute différente : car c'est Ulysse lui-même qui leur montre cette cicatrice , pour leur faire voir qu'il ne les trompe pas , & qu'il leur a dit la vérité quand il leur a dit qu'il étoit Ulysse. Aristote ajoute avec raison que cette dernière reconnoissance est peu ingénieuse , car il ne faut ni grande adresse ni grand esprit pour avoir recours à ces marques quand on veut être reconnu , & cette reconnoissance ne cause ni un grand changement ni une grande surprise. Je n'ai fait qu'employer ici la remarque de M. Dacier sur la Poétique. Au reste quand Aristote déclare que cette reconnoissance est peu ingénieuse , il ne faut pas s'imaginer qu'il la blâme en cet endroit : car ici c'est une reconnoissance de nécessité ; ce prince n'a pas le tems d'attendre que le hazard le fasse reconnoître , il faut qu'il se découvre lui-même à ceux qu'il veut engager dans son parti. On ne peut pas accuser Homere de manquer d'art & d'esprit dans tout ce qu'il veut faire. Il y a de l'art & de l'esprit à s'accommoder au tems & à profiter des

mélées de larmes & de soupirs , si Ulysse n'ést modéré cet excès trop dangereux , en leur disant : » Mes amis , cessez ces larmes de joie , » de peur que quelqu'un venant à sortir du palais , ne les voie , & n'aille en faire aux princes un rapport qui pourroit découvrir notre » intelligence & nous rendre suspects. Rentrez » l'un après l'autre & non pas tous deux ensemble. Je vais rentrer le premier , vous me » suivrez , & voici l'ordre que je vous donne :
 » 35 Il est bien sûr que les fiers poursuivans
 » ne souffriront point qu'on me remette l'arc

conjectures. Il seroit à souhaiter qu'on étudiat aujourd'hui avec un peu plus de soin l'art des reconnoissances , car c'est par-là que pèchent la plupart de nos pieces de théâtre de ces derniers tems. Les Poëtes y gâtent étrangement les reconnoissances les plus naturelles que fournissent les sujets les plus heureux. On doit excepter de cette censure la tragédie de Penelope , dont l'auteur mérite de grandes louanges ; car il a traité dans cette piece le sujet de l'Odyssée , & l'a embrassé tout entier avec beaucoup d'intelligence. Il a sur-tout si heureusement attrapé le naturel des reconnoissances d'Homere , qu'elles font dans sa piece le même plaisir que dans l'original & causent les mêmes surprises. Il a même prêté de tems en tems à ce Poëte des paroles intéressantes qui frappent & qui touchent sensiblement le spectateur ou le lecteur instruit. Véritablement il n'a pas suivi l'ordre du Poëte , mais il est permis de changer dans la tragédie l'ordre des reconnoissances du Poëme épique , quand les situations ne permettent pas de les suivre. M. l'abbé Genest a parfaitement senti la beauté de l'Odyssée & en a bien pris tout l'esprit , non-seulement dans les reconnoissances , mais dans les caracteres & dans les mœurs.

35 Il est bien sûr que les fiers poursuivans ne souffriront point qu'on me remette l'arc & le carquois] Il en donne la raison dans cette seule épithete , les fiers poursuivans ; il veut faire entendre qu'ils étoient trop orgueilleux pour permettre qu'un homme , qu'ils regardoient comme un gêneur , entrât avec eux en lice. Et la suite va-le faire voir.

» & le carquois ; mais vous , Eumée , dès que
 » vous l'aurez retiré de leurs mains , ne man-
 » quez pas de me le donner , & d'aller ordon-
 » ner aux femmes du palais de bien fermer les
 » portes de leur appartement ; & si elles enten-
 » dent des cris & des gémissemens , de ne point
 » sortir , mais de demeurer tranquillement dans
 » leurs chambres. Et pour vous , mon cher Phi-
 » loëtius , je vous donne la garde de la porte
 » de la cour ; 36 tenez-la bien fermée à la
 » clef. » En parlant ainsi il rentre & va se pla-
 cer dans le siege qu'il venoit de quitter. Les
 deux pasteurs rentrent un moment après , mais
 séparément , comme il leur avoit ordonné.

En entrant ils trouvent qu'Eurymaque tenoit
 l'arc , & que le chauffant & le frottant de tous
 côtés , il tâchoit de le rendre plus aisé ; mais
 toutes ces précautions ne servirent de rien , il
 ne put le tendre. Il en soupiroit de colere ,
 & dans l'excès de son désespoir , il s'écria :
 « O Dieux , que je souffre pour moi & pour
 » ces princes ! Ma douleur ne peut s'exprimer ;
 » elle ne vient pas tant de ce que je fais force
 » de renoncer à l'hymen de la Reine ; car &
 » dans Ithaque & dans toutes les autres villes
 » de Grece , il y a assez d'autres princesses qui
 » pourront me consoler de cette perte ; 37 elle
 » vient de ce que nous nous trouvons si infé-
 » rieurs en forces au divin Ulysse , que nous

36 *Tenez-la bien fermée à la clef*] Afin que personne ne
 puisse sortir pour aller appeler du secours de la ville , &
 que les partisans des princes ne pussent accourir au bruit.

37 *Elle vient de ce que nous nous trouvons si inférieurs en
 forces au divin Ulysse*] Il donne cette épithete de divin ,
 pour trouver en cela même quelque consolation dans leur
 foiblesse ; car il n'est pas bien étonnant qu'on soit forcé
 de céder à un homme divin , c'est-à-dire , qui est au dessus

» ne saurions faire aucun usage d'un arc dont
 » il se servoit facilement ; quelle honte pour
 » nous dans tous les siècles !

ANTINOÛS prenant la parole , lui dit : » Non ,
 » non , Eurymaque , nous n'y renonçons point ,
 » & vous allez penser comme moi ; 38 mais
 » nous avons mal pris notre tems ; c'est aujour-
 » d'hui une des grandes fêtes d'Apollon & des
 » plus solennelles , est-il permis de tendre l'arc ?
 » Tenons-nous en repos pour aujourd'hui , &
 » laissons ici les piliers & les bagues , person-
 » ne , je crois , ne viendra les enlever. Que
 » l'échançon vienne promptement verser du vin
 » dans les coupes & nous les présenter , afin
 » que nous fassions nos libations avant que de
 » finir , & ordonnez à Melanthius de nous ame-
 » ner demain matin l'élite de ses troupeaux ;
 » nous ferons un sacrifice à Apollon qui pré-
 » siede à l'art de tirer des fleches , & favorisés
 » de son secours , nous acheverons heureuse-
 » ment cet exercice.

CET avis fut goûté des poursuivans ; les hé-
 rauts donnent à laver , & de jeunes gens rem-

des autres hommes. Ce qu'il y a de plaissant ici , c'est
 qu'Eurymaque ne croit parler que pour le passé ; & ce qu'il
 dit va se trouver vrai encore pour le présent. Ulysse va être
 encore tout-à-l'heure supérieur à eux en forces , car il va
 tendre l'arc.

38 *Mais nous avons mal pris notre tems ; c'est aujourd'hui
 une des grandes fêtes d'Apollon & des plus solennelles ,
 est-il permis de tendre l'arc*] Voici un plaissant scrupule qui
 saisit Antinoüs , il s'imagine que leur combat déplaît à
 Apollon , parce que c'est sa fête , & que les jours de
 fête il n'est pas permis de faire la moindre chose ; voilà
 pourquoi Apollon irrité leur refuse son secours , & ils ne
 peuvent venir à bout de tendre cet arc. C'est une su-
 perstition digne d'un homme du caractère d'Antinoüs. Ho-
 mere veut faire voir par cet exemple que les plus impies
 sont très-souvent les plus superstitieux.

plissent de vin les coupes & les présentent à toute l'assemblée. Chacun ayant fait ses libations & bu autant qu'il en avoit envie, Ulysse se leve, & plein du dessein qu'il machinoit contre eux, il leur dit : » Princes, qui aspirez à l'hymen de la Reine, écoutez-moi, je vous prie ; je m'adresse sur-tout à Eurymaque & à Antinoüs qui vient de parler avec beaucoup de sagesse ; cessez pour aujourd'hui ce combat, & cédez aux Dieux ; demain Dieu donnera la victoire à celui qu'il daignera favoriser. Mais permettez-moi de manier un moment cet arc, & que j'éprouve ici devant vous mes forces, pour voir si elles sont encore entières & comme elles étoient autrefois, ou si les fatigues de mes voyages & une longue misère ne les ont point diminuées.

Les poursuivans, irrités de cette audace ; s'emportent contre lui, moins par mépris, que de crainte qu'il ne vînt à bout de tendre l'arc. Antinoüs sur-tout, le regardant d'un œil de colere, lui dit : » Ah ! le plus indigne de tous les hôtes, malheureux vagabond, c'est ton esprit qui n'est pas en son entier. N'est-ce pas beaucoup pour toi, & n'es tu pas content d'être souffert à nos festins, d'être admis à notre table & d'entendre tout ce que nous disons ! Tu es le seul mendiant que nous souffrons dans cette salle ; assurément le vin t'a troublé l'esprit, comme il le trouble à tous ceux qui en prennent avec excès, & qui ne gardent aucune mesure. 39 N'est-ce pas le vin qui renversa la cervelle d'Eurytion chez les

39 *N'est-ce pas le vin qui renversa la cervelle d'Eurytion chez les Lapithes aux nœces du brave Pirithoüs] Pirithoüs un des Lapithes se mariant à Hippodamie, fille d'Adrasfe, pria à ses nœces les Lapithes & les Centaures. Les des*

» Lapithes aux nœces du brave Pirithoüs ? car
 » ce ne fut qu'après avoir bu que ce Centau-
 » re, devenu furieux, commit des insolences
 » qui excitèrent la colere de ces héros ; ils se
 » jetterent sur lui, le traînerent hors de la salle
 » du festin, & lui couperent le nez & les oreil-
 » les. Ainsi ce malheureux fut puni de son em-
 » portement ; 40 & voilà l'origine de la cruelle
 » guerre qui s'alluma entre les Centaures & ces
 » vaillants hommes, & qui fut fatale à son au-
 » teur, qui porta le premier la peine de son
 » yvrognerie. Je te déclare que quelque grand

niers brûlent avec tant d'excès, qu'ils forcerent les Lapi-
 thes à les maltraiter, & ce fut le Centaure Enrytion qui
 commença ces insolences, qui furent funestes à toute sa
 nation. C'est ce qu'Horace a eu en vue dans l'ode 18. du
 liv. 1. vs. 7. & suiv.

*At, ne quis modici transfiliat munera Liberi,
 Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
 Debellata.*

Mais le combat, qui arriva dans le vin entre les Centaures &
 les Lapithes, nous avertit de ne pas faire un mauvais usage
 des présents du sobre Bacchus. Au reste il paroît par ce que
 dit Eustathe, qu'au lieu de *δῶρον κατὰ Πειριθόου*, à la
 maisons de Pirithoüs, les anciens ont lu *γῆμον κατὰ Πειρι-
 θόου*, aux nœces de Pirithoüs. Et c'est la leçon que j'ai
 suivie : deux vers auparavant Homere a dit, *ὃς μετ' ἄρ' ὅ
 Πειριθόου*, dans le palais de Pirithoüs. Il ne l'a donc pas
 répété ici.

40 Et voilà l'origine de la cruelle guerre qui s'alluma entre
 les Centaures & ces vaillants hommes] Il paroît par le 1. liv.
 de l'Illiade que cette guerre dura près d'un an, car elle
 commença le jour de la nœce de Pirithoüs ; & le jour que
 sa femme accoucha de son fils Polypoëtes, il remporta
 une grande victoire sur les Centaures ; il les chassa du
 mont Pelion & les obligea de se renfermer dans les mont-
 agnes de Thessalie. On peut voir ce qui a été remarqué sur
 ce liv. de l'Illiade, tom. 1. pag. 110.

Malheur t'arrivera si tu viens à bout de tendre cet arc, 41 & n'espère pas trouver aucun secours ni aucun soulagement dans Ithaque; nous t'enverrons sur un vaisseau pieds & poings liés au Roi Echetus, qui est le plus cruel de tous les hommes, & qui ne fait aucun quartier à ceux qui tombent entre ses mains, tu ne t'en tireras pas mieux que les autres. Demeure donc en repos, si tu m'en crois, & ne cherche point à entrer en lice avec des hommes plus jeunes que toi.

ALORS Pénélope prenant la parole, dit : Antinoüs, il n'est ni honnête ni juste de mal-traiter les hôtes de Telemaque comme vous faites. 42 Vous imaginez-vous que si cet étranger, plein de confiance en son adresse & en

41 *Et n'espère pas trouver aucun secours ni aucun soulagement dans Ithaque*] Eustathe est assez embarrassé à expliquer ce mot ἰπτιός, & il rapporte deux différens sentimens; le premier, de ceux qui l'ont expliqué *aumône*; & l'autre de ceux qui ont prétendu qu'il signifioit *louange*. C'est un mot extraordinaire & qu'on ne trouve point ailleurs. Je crois qu'il signifie *douceur, charité*. Et il est sans doute formé du mot ἰπτιός, qui signifie *sage, raisonnable, véritable, juste, doux, & par conséquent charitable & bienfaisant*. Je ne fais même si au lieu de ἰπτιός, Homere n'avoit point écrit ἰπτιός. Antinoüs dit à Ulysse, *Et n'espère pas de trouver dans Ithaque quelque homme bienfaisant & secourable qui te soulagera*. Car je crois qu'Hesychius avoit cet endroit en vue, quand il a écrit, ἰπτιός, εὐλιγιστὸν, ὀδυρόμενος, οὐκ ἔστι, πρῶτον. Homere s'est déjà servi deux fois de ce mot ἰπτιός, dans le XIII. liv. vers 232, & dans le XVIII. vers 127.

42 *Vous imaginez-vous que si cet étranger, plein de confiance en son adresse & en sa force, entreprend de tendre l'arc d'Ulysse*] En effet quelle apparence qu'une reine recherchée par tant de princes, allât épouser un inconnu, un mendiant? Penelope parle donc ici en femme très-sensée.

» sa force , entreprend de tendre l'arc d'Ulyssé ;
 » & qu'il en vienne à bout , il aura pour cela
 » l'avantage de m'épouser , & que je me résou-
 » drai à devenir sa femme ? Je m'assure qu'il
 » n'est pas lui-même assez insensé pour se flat-
 » ter d'une telle espérance. Que cette pensée
 » ne trouble donc point vos plaisirs , elle m'est
 » trop injurieuse.

» SAGE Penelope , répondit Eurymaque , nous
 » ne nous imaginons point que vous puissiez ja-
 » mais épouser cet homme , il y a trop de dis-
 » proportion ; 43 mais nous craignons les mau-
 » vaises langues. Qui est-ce qui empêchera les
 » plus lâches & les femmes même , de dire :
 » Voilà des princes qui ont aspiré à l'hymen
 » d'une princesse dont le mari valoit mieux
 » qu'eux , ils n'ont jamais pu tendre son arc
 » & remporter une victoire dont elle devoit être
 » le prix ; mais un vagabond , un vil mendiant
 » est venu , a tendu l'arc & a enfilé toutes les
 » bagues ; voilà comme on parleroit , & nous
 » serions couverts de confusion & de honte.

PENELOPE lui répondit avec beaucoup de sa-
 gesse : » 44 Eurymaque , il est impossible d'ac-

Et en même-tems le lecteur jouit avec un grand plaisir de
 l'ignorance & de l'erreur de cette princesse , qui va n'a-
 voir d'autre mari ce jour-là même que celui qu'elle regarde
 avec quelque sorte de mépris comme indigne d'elle.

43 *Mais nous craignons les mauvaises langues*] On sous-
 entend , & voilà pourquoi nous le maltraitons , nous le
 rebutons.

44 *Eurymaque , il est impossible d'acquérir de la gloire &
 de la réputation dans le monde*] Cette réponse de Pene-
 lope est admirable & renferme une grande instruction.
 Sur ce qu'Eurymaque vient de dire que si cet étranger
 venoit à tendre l'arc , ils seroient couverts de confusion &
 de honte , Penelope leur fait entendre qu'ils sont plaisans
 de penser si fort à leur réputation , & de craindre si fort la

»quérir de la gloire & de la réputation dans
 »le monde, quand on ne fait comme vous que
 »deshonorer & ruiner la maison d'un prince
 »d'un très-grand mérite qui n'est pas en état
 »de la défendre. 45 Voilà d'où viendra votre
 »honte & votre confusion ; pourquoi les placez-
 »vous où elles ne sont point ? Cet étranger est
 »grand & bien-fait, & il se vante d'être issu
 »d'un sang illustre. Donnez-lui donc l'arc, afin
 »que nous voyions ce qu'il fait faire, car je
 »vous assure que s'il vient à bout de le ten-
 »dre, 46 & qu'Apollon lui accorde cette gloi-

confusion & la honte, eux qui passent leur vie à faire des actions très-injustes & très-honteuses ; que la confusion & la honte viennent des mauvaises actions, & la gloire & la réputation des actions bonnes & honnêtes. Il n'y a point de honte à être surpassé en force par un homme quel qu'il soit, mais il y en a beaucoup à surpasser les autres hommes en insolence & en injustice.

45 *Voilà d'où viendra votre honte & votre confusion ; pourquoi les placez-vous où elles ne sont point*] Cela est très-vrai & très-heureusement dit. Ces princes placent la honte où elle n'est point, car ils la font consister à être inférieurs en force à cet étranger, ce qui n'est nullement honteux ; & ils ne la placent point où elle est, car ils ne trouvent point honteux de ruiner, comme ils font, la maison d'un prince qui ne leur a fait aucun tort, ni de commettre mille actions infames ; & c'est-là ce qui est véritablement indigne. Rien n'est plus ordinaire aux hommes que de mettre la honte & la gloire où elles ne sont point, & de prendre malheureusement le change, & l'on peut appliquer à cela le mot de TERENCE, *And. 4. 1. vs. 13. 14*

..... *Hic ubi opus est,*

Non verentur : illic ubi nihil opus est, ibi verentur.

Qu'on les mette où elles sont, on évitera l'une & on acquerra l'autre inmanquablement.

46 *Et qu'Apollon lui accorde cette gloire, je lui donnerai une belle tunique*] Tout cela sera accompli à la lettre, mais bien autrement que Penelope ne l'entend elle-même. Tous les mots qu'elle prononce sont autant d'oracles qu'elle

» re, je lui donnerai une belle tunique, un beau
 » manteau & des brodequins magnifiques ; je
 » lui donnerai aussi une belle épée & un long
 » javelot, & je l'enverrai où il desirera le plus
 » d'aller.

QUAND la Reine eut achevé de parler, Te-
 lemaque prit la parole, & dit : » Ma mere,
 » 47 je suis ici le seul des Grecs qui ai le pou-
 » voir de donner ou de refuser l'arc d'Ulysse à
 » qui je voudrai ; 48 & il n'y a aucun prince,
 » ni d'Ithaque, ni de toutes les isles voisines
 » de l'Elide, qui puisse m'empêcher de le don-
 » ner, si je veux, à cet étranger. 49 Mais,
 » ma mere, retirez-vous dans votre apparte-

n'tend pas comme il faut & qu'Ulysse entend fort bien.

47 *Je suis ici le seul des Grecs qui ai le pouvoir de donner ou de refuser l'arc d'Ulysse à qui je voudrai*] Car cet arc d'Ulysse lui appartient, il est dans son palais, & il est le seul qui ait droit d'en disposer.

48 *Et il n'y a aucun prince, ni d'Ithaque, ni de toutes les isles voisines de l'Elide*] Cela comprend tous les poursuivans qui étoient des princes d'Ithaque & de toutes les autres isles voisines du Peloponnese, comme de Cephälenie, de Zacynthe, de Dulichium, &c.

49 *Mais, ma mere, retirez-vous dans votre appartement, reprenez vos occupations ordinaires*] C'est la même chose que ce que dit Hector à Andromaque dans le vi. liv. de l'Illiade ; tom. 1. p. 306. en la quittant pour aller au combat. Ce sont les mêmes vers, il n'y a qu'un seul mot de changé, qui est celui qui fait la différente application ; car là il est question de guerre, & ici il s'agit de l'exercice de l'arc. Il falloit que Penelope sortît de son appartement pour faire ce qu'elle a fait, mais sa présence n'est plus nécessaire pour ce qui va s'exécuter. Au contraire il est d'une absolue nécessité qu'elle se retire, & non-seulement qu'elle se retire, mais encore qu'elle soit bien endormie, afin qu'elle ne puisse entendre ce qui se passera ; & c'est ce qu'Homere fait fort adroitement, d'un côté en lui faisant donner par Telemaque un ordre assez sec de se retirer, & de l'autre en lui faisant envoyer

ment, reprenez vos occupations ordinaires, vos toiles, vos fuseaux, vos laines, & distribuez à vos femmes leur ouvrage; les hommes auront soin de ce qui regarde cet exercice, & moi sur-tout que cela regarde & qui dois commander ici.

PENELOPE 50 étonnée se retire, l'esprit rempli du discours de son fils. Dès qu'elle fut remontée à son appartement avec ses femmes, elle se met à pleurer son cher mari, jusqu'à ce que Minerve lui eût envoyé un paisible sommeil qui suspendit toutes ses inquiétudes. Cependant Eumée ayant pris l'arc, le portoit à Ulysse. Les poursuivans se mettent à faire grand bruit dans la salle & à le menacer, & un des plus insolens lui dit : » Misérable gardeur de cochons, insensé, où portes-tu cet arc ? bientôt les chiens, que tu as nourris, mangeront ton cadavre dans quelque lieu désert, si Apollon & les autres Dieux veulent nous être propices.

par Minerve un profond sommeil. Outre que Penelope ne pouvoit ni ne devoit assister à tout le carnage qui va se faire, Homere ménage par-là au lecteur le plaisir de l'étonnement & de la surprise de Penelope, quand elle reconnoitra Ulysse, & qu'elle apprendra la punition des poursuivans. C'est ce qu'Eustathe a fort bien senti & fort bien expliqué.

50 *Penelope étonnée se retire, l'esprit rempli du discours de son fils*] Penelope est étonnée ici, comme elle l'a été dans le premier livre, tom. I. p. 52. de l'ordre que son fils vient de lui donner de se retirer. Car c'est ici la même chose. Comme elle ne comprend rien à ce que Telemaque veut faire, & qu'elle y soupçonne un mystère qu'elle ne peut démêler, elle est persuadée que c'est un Dieu favorable qui inspire à ce jeune prince la conduite qu'il doit tenir. C'est ce que le Poëte fait entendre, en ajoutant qu'elle conservoit dans son cœur les paroles de son fils.

EUMÉE effrayé de ces menaces, pose à terre l'arc, mais Telemaque le menace de son côté, & lui crie : » Mon ami, apportez ici cet » arc ; bientôt vous n'obéirez plus à tant de » maîtres, & si vous continuez, vous vous en » trouverez fort mal, car je vous chasserai, & » je vous renverrai à vos troupeaux après vous » avoir traité comme un vil esclave. Plût aux » Dieux que j'eusse aussi-bien la force de chasser de ma maison ces insolens, ils en sortiroient bientôt, & on verroit promptement finir tous ces désordres.

LES poursuivans se mirent à rire de ces vaines menaces, ⁵¹ car toute leur bile s'étoit changée en douceur. Eumée remet l'arc entre les mains d'Ulysse, & ayant été chercher Euryclée, il l'appelle, & lui dit : » ⁵² Telemaque » vous ordonne de fermer toutes les portes de » l'appartement des femmes, afin que si elles » entendent des cris & des plaintes dans la salle » ou dans la cour, elles ne puissent sortir, & » qu'elles se tiennent tranquillement à leur ouvrage.

EURYCLÉE obéit promptement à cet ordre

⁵¹ Car toute leur bile s'étoit changée en douceur] La joie de voir enfin le jour venu qui devoit mettre fin à leurs travaux par le choix que la reine alloit faire de celui qui tendroit l'arc, avoit calmé toute leur bile & l'avoit convertie en douceur.

⁵² Telemaque vous ordonne de fermer toutes les portes de l'appartement des femmes] Cela n'est pas vrai, ce n'est pas Telemaque qui a donné cet ordre, c'est Ulysse ; mais comme Eumée ne fait pas qu'Ulysse a déjà été reconnu d'Euryclée, il lui donne cet ordre de la part de Telemaque à qui il fait bien qu'elle obéira ; au lieu qu'il n'est pas persuadé qu'elle obéiroit à Ulysse qu'il croyoit qu'elle regardoit comme un étranger, & qu'il ne pouvoit lui nommer que l'étranger.

& ferme les portes de l'appartement. Dans le même tems Philoëtius, sans rien dire, sort dans la cour, se saisit de la porte, la ferme, 53 & ayant apperçu sous un portique un cable d'Egypte dont on se servoit pour les vaisseaux, 54 il le prend & s'en sert pour la mieux fermer. Il rentre ensuite & se remet à sa place, les yeux toujours attachés sur Ulysse. 55 Ce héros ayant pris l'arc, le manioit & le considéroit de tous côtés, & regardoit avec soin

53 *Et ayant apperçu sous un portique un cable d'Egypte] Un cable fait de la plante appelée biblus, qui croissoit dans les marais d'Egypte. C'étoit une sorte de canne qui avoit au bout une espee de chevelure, s'il est permis de parler ainsi, ψιλὴ ῥάβδος ἐν ἀκρῇ ἔχουσα χαίτην, dit Strabon. De cette chevelure on faisoit les cordages & les cables des vaisseaux, comme ici on fait de jonc les cordes de puits. Et ce passage d'Homere nous fait voir qu'il s'en faisoit un grand commerce, & que les Grecs les avoient de ce pays-là.*

54 *Il le prend & s'en sert pour la mieux fermer] Pour comprendre comment ce cable pouvoit servir à mieux fermer la porte, il faut se souvenir qu'en Grece les portes de la cour s'ouvroient en dehors, comme nous le voyons dans les comédies de Terence, où il est marqué que ceux qui sortent font du bruit à la porte; car ce bruit étoit pour avertir ceux qui passoient dans la rue de s'éloigner, afin de n'être pas pris entre la porte qui s'ouvroit & le mur. Ces portes s'ouvrant donc ainsi, le cable pouvoit fort bien être de quelque usage, on le passoit sans doute dans l'anneau qui étoit en dedans, & on en arrêtoit les deux bouts aux deux côtés du mur.*

55 *Ce héros ayant pris l'arc, le manioit & le considéroit de tous côtés, & regardoit avec soin si les vers n'en avoient point piqué la corne pendant son absence] La prudence d'Ulysse éclate par-tout. Il va s'engager dans une terrible affaire avec cet arc, il faut donc qu'il s'en assure & qu'il examine s'il est en bon état, s'il n'est point vermoulu, & s'il pourra fournir à tout le travail qu'il lui destine; s'il l'avoit trouvé gâté, il auroit eu recours à quelque autre expédient. Ce qu'Ulysse fait ici, c'est ce que doivent*

si les vers n'en avoient point piqué la corne pendant son absence. Les poursuivans voyant cette grande attention, en faisoient des railleries. Les uns disoient : » 56 Celui qui admire » si fort cet arc auroit bonne envie de le voler. Ou peut-être qu'il en a chez lui un tout » semblable, & que cette ressemblance réveille » en lui quelque agréable souvenir ; ou enfin » qu'il voudroit en faire faire un de la même » tournure ; voyez comme ce vagabond plein » de ruses & de malice, le manie & l'examine » de tous côtés. » 57 Les autres disoient : » Que » les Dieux fassent réussir tous ses desirs, comme il viendra à bout de tendre cet arc !

PENDANT que les poursuivans parlent ainsi, Ulysse après avoir bien examiné son arc & vu qu'il étoit en bon état, 58 le tend sans aucun

faire tous les bons soldats pour leurs armes, sur-tout lorsqu'il s'agit de quelque action.

56 *Celui qui admire si fort cet arc auroit bonne envie de le voler*] C'est à mon avis le seul véritable sens du vers grec, & cela est parfaitement bien dit,

Ἦ τις θηλήρ καὶ θήκελος ἔπλετο τόξων.

Ce vers peut faire un proverbe qui vient à tout. Tout homme qui admire, desire, car l'admiration produit d'ordinaire le desir.

57 *Les autres disoient : Que les Dieux fassent réussir tous ses desirs, comme il viendra à bout de tendre cet arc !*] Ce que les poursuivans disent comme une imprécation contre Ulysse, dans la pensée où ils font qu'il ne pourra tendre l'arc, devient une sorte de bénédiction & un souhait favorable. C'est une prophétie qui s'accomplit, car comme il tend l'arc, tous ses desirs réussissent.

58 *Le tend sans aucun effort & aussi facilement qu'un maître de lyre tend une corde à boyau en tournant une cheville*] C'est une comparaison merveilleuse, dit fort bien Eustathe, & on n'en sauroit trouver une plus propre, plus convenable & qui marque plus de facilité. Et comme elle est empruntée d'un art tout opposé à celui auquel elle est appliquée, elle l'égaie en l'expliquant.

effort & aussi facilement qu'un maître de lyre tend une corde à boyau en tournant une cheville. Ulysse tendit son arc avec la même facilité, & pour éprouver la corde il la lâcha; la corde lâchée résonna 59 & fit un bruit semblable à la voix de l'hirondelle; une douleur amère s'empara du cœur de tous les poursuivans, ils changerent de couleur; 60 en même-tems Jupiter, pour augmenter leur effroi par ses signes, fait retentir son tonnerre. 61 Ulysse, ravi d'entendre ce signe, & fortifié par ce grand prodige, prend la fleche qui étoit sur une table, car toutes les autres étoient dans le carquois, d'où elles devoient bientôt sortir pour la perte des poursuivans; 62 il la pose sur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne, & après avoir tiré à lui la corde pour le bander, 63 il ajuste

59 *Et fit un bruit semblable à la voix de l'hirondelle*] C'est-à-dire, qu'elle rendit un sifflement aigu & sec comme le chant de l'hirondelle.

60 *En même-tems Jupiter, pour augmenter leur effroi par ses signes, fait retentir son tonnerre*] Voici le signal du combat donné par le tonnerre, comme nous l'avons vu dans l'Iliade. Homere prépare toujours son lecteur à n'être pas surpris des prodiges qu'Ulysse va exécuter. Que ne doit-on pas attendre d'un homme pour qui le ciel s'intéresse? car dans le même-tems que ce signe effraie les poursuivans, il encourage & fortifie Ulysse, qui comprend que Jupiter se déclare pour lui.

61 *Ulysse, ravi d'entendre ce signe & fortifié par ce grand prodige*] Ce tonnerre est appelé *signe*, σῆμα, parce qu'il présage ce qui doit arriver; & *prodige*, τέρas, parce qu'il arrive pendant un tems serein.

62 *Il la pose sur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne.*] C'est ce que signifie τὸν ὅπου πᾶσι ἔλπει. C'est-à-dire, qu'Ulysse, en empoignant l'arc de sa main gauche par le milieu, empoignoit en même-tems la fleche, & la tenoit ainsi toute prête à être promptement ajustée sur la corde.

63 *Il ajuste la fleche sans se lever de son siege & tire*]

la fleche sans se lever de son siege & tire avec tant d'adresse & de justesse, qu'il enfile les anneaux de tous les piliers depuis le premier jusqu'au dernier, & que la fleche armée d'airain va donner de roideur dans la porte, qu'elle perce de part en part.

APRÈS ce succès il adresse la parole à Telemaque, & lui dit : » 64 Jeune prince, votre hôte ne vous fait point de honte, il n'a point manqué le but ; je n'ai pas beaucoup sué à tendre cet arc, & mes forces sont assez entieres ; je ne méritois pas le mépris, ni les reproches des poursuivans. 65 Mais il est tems qu'ils pensent à souper pendant qu'il est encore jour, & qu'ils se divertissent à entendre chanter & jouer de la lyre, car c'est-là le plus doux assaisonnement des festins.

EN achevant ces mots il fait signe à Telemaque. Ce prince l'entend, il prend son épée, arme son bras d'une bonne pique, & ainsi armé de ce fer étincelant, il se tient debout près du siege de son pere.

C'est pour faire plus admirer la force d'Ulysse, car un homme qui tire assis a bien moins de force que celui qui tire debout ou à genoux.

64 *Jeune prince, votre hôte ne vous fait point de honte*] Ulysse ne dit point ceci pour se vanter & pour s'enorgueillir de ce succès, mais pour fortifier le courage de Telemaque & celui de ses deux pasteurs, & pour les porter à avoir en lui une entiere confiance.

65 *Mais il est tems qu'ils pensent à souper pendant qu'il est encore jour, & qu'il se divertissent*] Ulysse excite les poursuivans à penser à souper pendant qu'il est encore jour, car il trouve qu'il lui fera plus avantageux de les attaquer à table, & il espere qu'il en aura meilleur marché. Il est même nécessaire qu'ils soupent en plein jour, & *qu'ils* ; car s'ils avoient soupé aux flambeaux, ils n'auroient eu qu'à les éteindre & Ulysse auroit été fort embarrassé.

ARGUMENT

DU VINGT-DEUXIEME LIVRE.

ULYSSE commence sa vengeance par la mort d'ANTINOÛS , & se fait connoître aux poursuivans. Ceux-ci par leurs soumissions tâchent de désarmer sa colere , mais se voyant rebutés , ils prennent le parti de se défendre. Tandis que TELEMAQUE va chercher des armes pour son pere , pour lui & pour les deux pasteurs , l'infidele MELANTHIUS en fait autant pour les poursuivans ; mais au second voyage il est surpris par EUMÉE & par PHILOËTIUS , qui l'attachent à une colonne. MINERVE s'approche d'ULYSSE sous la figure de MENTOR & relève son courage. ULYSSE & ses trois compagnons font des exploits terribles. Ils épargnent le chantre PHEMIUS & le héraut MEDON. Tous les poursuivans étant tués , ULYSSE donne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient déshonoré sa maison. On punit ensuite MELANTHIUS , après quoi ULYSSE purifie son palais avec le feu & le soufre.





L'ODYSSÉE D'HOMÈRE.

LIVRE XXII.

ULYSSE 1 ayant quitté ses haillons , 2 saute sur le seuil de la porte avec son arc & son carquois , 3 verse à ses pieds toutes ses fleches , & adressant la parole aux poursuivans , il leur dit : » Voilà un jeu innocent & un exer-

1 *Ulysse ayant quitté ses haillons*] Il ne quitte que ses haillons de dessus qui lui tenoient lieu de manteau, qui ne lui auroit pas laissé les bras libres, car il ne se met pas tout nud.

2 *Saute sur le seuil de la porte*] Il se tient sur la porte afin de n'être pas enveloppé, & pour empêcher qu'aucun des poursuivans ne pût sortir & appeler du secours. Il paroît que Platon a été frappé de ce passage, car il l'a remarqué avec plusieurs autres dans son dialogue intitulé Ion, où Socrate dit : *Allons donc, Ion, dites-moi encore, je vous prie, & ne me cachez rien de tout ce que je vous demanderai : quand vous recitez emphatiquement ces vers héroïques, & que vous ravissez vos auditeurs, en leur représentant ou Ulysse qui saute sur le seuil de la porte, qui se fait connoître aux poursuivans, & qui verse à ses pieds ses fleches ; ou Achille qui se lance sur Hector ; ou que vous recitez quelques endroits les plus tou-*

« Cice plutôt qu'un combat, que vous venez
 » de faire. Présentement ceci va changer de fa-
 » ce, & je me propose un autre but, un but
 » tout nouveau. Nous verrons si je l'atteindrai
 » & si Apollon m'accordera cette gloire.

IL DIT, & il tire en même-tems sur Anti-
 nous. Ce prince tenoit une coupe pleine de vin
 & la portoit à sa bouche; la pensée de la mort
 étoit alors bien éloignée de lui. 4 Eh ! qui au-
 roit pu croire que parmi tant de gens à table,
 un homme seul, quelque vaillant qu'il fût, eût
 pu concevoir le téméraire dessein de lui ôter
 la vie ! Ulysse le frappe à la gorge & la pointe
 mortelle lui perce le cou. Il est renversé de
 son siege, la coupe lui tombe des mains, un

*chans d'Andromaque, d'Hecube ou de Priam, êtes-vous
 alors de sang rassis, ou êtes-vous transporté hors de vous-
 même ? Et plein d'enthousiasme, vous imaginez-vous être
 présent aux choses que vous dites ; à Ithaque, à Troie,
 ou par-tout ailleurs où se passent les choses dont vous parlez ?*
 tom. 2. pag. 535.

3 *Verse à ses pieds toutes ses fleches]* Car par-là il les
 avoit plus à la main ; & il étoit plus aisé de les prendre
 à terre que de les tirer du carquois à mesure qu'il en
 auroit à faire.

4 *Eh ! qui auroit pu croire que parmi tant de gens à
 table, un homme seul, quelque vaillant qu'il fût, eût pu
 concevoir le téméraire dessein]* Homere par ces paroles
 relève extrêmement l'audace d'Ulysse ; & en même-tems
 il guérit, s'il m'est permis de parler ainsi, le peu de
 vraisemblance de ce grand exploit ; car il fait voir qu'il
 a bien vu qu'il paroîtroit incroyable, & qu'il n'y a que
 la force de la vérité qui l'oblige à le raconter tel qu'il
 est. Ainsi il en établit la vérité sur son peu de vraisem-
 blance même. Si le critique moderne, dont j'ai si sou-
 vent parlé, avoit bien pris garde à toutes les précau-
 tions qu'Homere a prises pour sauver le peu de vraisem-
 blance qui est dans cet exploit d'Ulysse, il auroit admiré
 la sagesse du Poëte, bien-loin de le condamner comme il
 a fait. Mais pour bien admirer il faut sentir,

ruisseau de sang lui sort par les narines, il renverse la table avec ses pieds & jette par terre les viandes, qui nagent pêle-mêle dans le sang.

LES poursuivans le voyant tomber, font un grand bruit, se levent avec précipitation & cherchent de tous côtés des armes; 5 mais ils ne trouvent ni bouclier ni pique, Ulysse avoit eu la précaution de les faire enlever. 6 Ne pouvant donc se venger de lui par la force, ils ont recours aux injures: » 7 Malheureux étranger, lui disent-ils, tu es bien grossier de blesser ainsi les gens; tu ne seras plus reçu à aucun combat; la mort pend sur ta tête. Tu viens de tuer un prince qui étoit la fleur de toute la jeunesse d'Ithaque; tu vas être la proie des vautours. » 8 Chacun parloit ainsi, car ils pensoient tous qu'il l'avoit tué par

5 *Mais ils ne trouvent ni bouclier ni pique*] On voit présentement le bon effet que produit la prudence d'Ulysse, qui a eu la précaution de faire enlever toutes les armes de la salle du festin.

6 *Ne pouvant donc se venger de lui par la force, ils ont recours aux injures*] Mais ils avoient leurs épées, ne pouvoient-ils donc pas mettre l'épée à la main, & tous ensemble aller sur Ulysse, qui n'auroit eu le tems que d'en tuer un ou deux, & les autres l'auroient accablé par le nombre? Ils prennent enfin ce parti, mais sans succès, parce qu'ils n'ont ni cœur ni tête.

7 *Malheureux étranger, lui disent-ils, tu es bien grossier de blesser ainsi les gens*] Car ils croient, comme Homere va nous le dire, qu'il a tué Antinoüs par mégarde & qu'il visoit ailleurs. Et cela est fondé sur ce qu'il leur a dit: *Je me propose un autre but, un but tout nouveau*; ils s'imaginent sur cela qu'Ulysse, pour faire voir son adresse, vise à quelque endroit de la salle.

8 *Chacun parloit ainsi, car ils pensoient tous*] Eustathe nous apprend que cet endroit a paru suspect aux anciens critiques, parce qu'ils trouvoient ridicule que tous les poursuivans disent la même chose, comme si c'étoit un

mégarde & sans le vouloir. Insensés ! ils ne voyoient pas que leur dernière heure étoit venue.

ULYSSE les regardant avec des yeux terribles ,
 » 9 lâches , leur dit-il , vous ne vous attendiez
 » pas que je reviendrois des rivages de Troye ,
 » & dans cette confiance vous consumiez ici
 » tous mes biens , vous déshonoriez ma mai-
 » son par vos infames débauches , & vous pour-
 » suiviez ma femme , sans vous remettre de-
 » vant les yeux ni la crainte des Dieux , ni la
 » vengeance des hommes ; vous voilà tombés
 » dans les filets de la mort.

IL DIT , & une pâle frayeur glace leurs es-
 prits. Chacun regarde par où il pourra se dé-
 rober à la mort qui le menace. Le seul Eu-
 rymaque eut l'assurance de répondre : » 10 Si
 » vous êtes véritablement Ulysse Roi d'Ithaque ,

honneur de tragédie , & que dans ces occasions , c'est la
 coutume d'Homère de dire , *ainsi parla quelqu'un*. Mais
 cette critique est très-mal fondée. Comme les poursuivans ,
 trompés par le discours d'Ulysse , pensoient tous qu'il avoit
 tué Antinoüs par mégarde , Homère peut fort bien leur
 faire dire à tous ensemble ce qu'ils ont tous pensé. Cela
 convient même mieux au trouble & au désordre qui
 regne ici.

9 *Lâches , leur dit-il , vous ne vous attendiez pas que
 je reviendrois des rivages de Troye*] Ces mots des rivai-
 gés de Troye , font une grande impression sur l'esprit des
 poursuivans , car ils étoient informés des grands exploits
 qu'Ulysse avoit faits à cette guerre , & ils savoient que ce
 grand succès étoit dû à sa prudence , à son courage & à
 ses conseils.

10 *Si vous êtes véritablement Ulysse Roi d'Ithaque*] Le
 discours d'Eurymaque est très-adroit. Il ne délavoue point
 le fait , mais il en rejette la faute sur celui qui vient d'être
 tué , car les morts ont toujours tort ; il représente à
 Ulysse qu'il doit épargner ses sujets , & il lui promet un
 dédommagement convenable.

» lui dit-il, vous vous plaignez avec raison des
 » poursuivans, ils ont commis toutes sortes de
 » désordres dans votre palais & dans vos ter-
 » res; mais celui qui en étoit le principal au-
 » teur, & qui excitoit tous les autres, vient
 » d'être puni; 11 c'est Antinoüs seul qui nous
 » portoit à toutes ces violences & à ces injus-
 » tices, & en cela il sacrifioit bien moins à
 » l'amour qu'à l'ambition; il vouloit regner à
 » Ithaque, & s'assurer du trône par la mort
 » du prince votre fils. Jupiter n'a pas permis
 » qu'il ait exécuté ses pernicieux desseins; il a
 » reçu le salaire dû à ses crimes: 12 épargnez
 » présentement vos sujets, nous vous serons tou-
 » jours fideles, 13 nous vous dédommagerons
 » de tout le dégât que nous avons fait, nous
 » vous donnerons des troupeaux, de l'or & de
 » l'airain jusqu'à ce que vous soyiez satisfait;
 » jusques-là votre colere est juste.

ULYSSE jettant sur lui un regard terrible,
 lui dit: » Eurymaque, quand vous me donne-
 » riez tous les biens que vous possédez chacun
 » en particulier, & que vous en ajouteriez de
 » plus grands encore, je ne retiendrois pas mon
 » bras: je ne ferai satisfait qu'après m'être ras-
 » safié

11 *C'est Antinoüs seul qui nous portoit à toutes ces vio-
 lences*] Mais pourquoi serviez-vous l'ambition d'Antinoüs,
 & pourquoi manquiez-vous de fidélité à votre prince
 légitime?

12 *Épargnez présentement vos sujets*] Cela est spécieux,
 car un prince qui détruit ses sujets, se détruit lui-même,
 il verse son propre sang. Mais des sujets qui manquent à
 leur devoir, méritent encore plus d'être punis que des
 étrangers.

13 *Nous vous dédommagerons de tout le dégât que nous
 avons fait*] Cela répare le tort, le dommage; mais l'in-
 solence, l'injustice, le crime, la majesté du prince violée,
 tout cela ne doit-il pas être réparé?

14 *Opposons*

» fâché de vengeance & avoir puni tous les pour-
 » suivans. Vous n'avez qu'à vous défendre, ou
 » à prendre la fuite, mais je ne crois pas qu'au-
 » cun de vous échappe à mon juste ressentiment.

CES mots portent la terreur dans l'ame de tous ces princes & lient leurs forces. Eurymaque leur dit : » Mes amis, n'attendons aucun quartier de cet homme irrité, car puisqu'il est maître de l'arc & du carquois, aucune de ses fleches ne lui sera infidele, & il ne cessera de tirer qu'il ne nous ait tous tués les uns après les autres. Ranimons donc notre courage, mettons l'épée à la main, 14 opposons ces tables à ses fleches, & jettons-nous tous ensemble sur lui 15 pour tâcher de le chasser de son poste, & de nous faire jour pour sortir 16 & pour appeller du secours ; c'est le seul moyen de mettre cet imposteur en état de se servir aujourd'hui pour la dernière fois de son arc & de ses fleches. » En

14 *Opposons ces tables à ses fleches*] Il veut qu'on prenne ces tables & qu'on s'en serve comme de boucliers, & ce conseil n'étoit pas mauvais. Ce passage prouve que tous les poursuivans ne mangeoient pas à une seule & même table.

15 *Pour tâcher de le chasser de son poste, & de nous faire jour pour sortir*] Pourquoi ne dit-il pas, pour l'accabler sous le nombre & pour le tuer ? Cela est bien naturel, mais il n'ose seulement concevoir cette pensée ; la valeur d'Ulyse & son nom l'ont tellement intimidé, qu'il ne pense qu'à se faire jour pour sortir & pour appeller du secours.

16 *Et pour appeller du secours*] Car outre que les poursuivans avoient un grand parti parmi le peuple, il étoit bien naturel que tous ceux d'Ithaque prissent la défense de ces princes contre un étranger, avant qu'ils eussent le tems de le reconnoître & d'éclaircir que c'étoit Ulyse.

parlant ainsi il tire son épée & se lance sur Ulysse avec de grands cris. Ulysse le prévient & lui perce le cœur d'une fleche. Eurymaque percé lâche son épée, tombe sur la table tout couvert de sang, renverse les plats, la coupe & le siege, & empoigne la poussiere en combattant contre la mort; une éternelle nuit ferme ses paupieres.

AMPHINOME se jette sur Ulysse l'épée à la main, voulant forcer le passage, 17 mais Telemaque le perce de sa pique 18 par derriere entre

17 *Mais Telemaque le perce de sa pique*] Le premier exploit de Telemaque c'est de sauver la vie à son pere; & non content de cela, il lui donne encore un bon conseil, de sorte qu'il paroît déjà digne fils d'Ulysse, en alliant comme lui la prudence à la valeur.

18 *Par derriere entre les deux épaules*] Il me semble qu'Eustathe prend fort mal cette action, & qu'il en juge plutôt en archevêque qu'en soldat. Il dit que ce prince étant encore novice au métier de la guerre, & n'osant pas envisager le combat de front, frappe Amphinome par derriere; qu'après l'avoir frappé, il s'enfuit saisi de peur & laisse sa pique, en quoi il ressemble à un homme qui abandonne son bouclier; & qu'enfin la peur aiguissant encore son esprit, lui fait imaginer cet expédient d'aller chercher des armes, car la nécessité est toujours ingénieuse. Voilà le sens de la remarque d'Eustathe. Mais elle me paroît très-injurieuse à Telemaque. Ce n'est point à moi à juger de ces sortes d'actions; il me semble cependant que celle-ci est en même-tems, une action de courage & de prudence. Dans un combat si inégal, Telemaque n'est pas obligé à s'astreindre au point d'honneur qui s'observe dans les combats singuliers. Dans ces occasions on frappe comme on peut, cela est indifférent. Il laisse sa pique dans le corps de son ennemi, parce qu'en la tirant il donneroit le tems à quelqu'un des princes de le blesser pendant qu'il étoit désarmé & sans défense. D'ailleurs il n'a plus besoin de sa pique, puisqu'il va chercher d'autres armes; & bien-loin que cet expédient d'aller chercher ces armes lui soit suggéré par la peur, il est l'effet d'une très-grande prudence.

les deux épaules ; le fer de sa pique sort par devant : Amphinome tombe avec un grand bruit sur le visage. Telemaque se retire en même-tems , laissant sa pique dans le corps d'Amphinome , car il craignoit que s'il s'arrêtoit à le retirer , quelqu'un des Grecs ne profitât de ce moment pour se jeter sur lui & ne le perçât de son épée. Il s'approche de son pere , & lui dit :

» Mon pere , je vais vous apporter tout-à-l'heure
 » un bouclier , deux javelots & un casque : je
 » m'armerai aussi , & j'armerai de même nos
 » deux pasteurs ; les armes sont nécessaires , sur-
 » tout dans un combat si inégal.

» ALLEZ , mon fils , répondit Ulysse , apportez-moi ces armes pendant que j'ai encore ici assez de fleches pour me défendre ; mais ne tardez pas , car on forceroit enfin ce poste , que je défends seul.

TELEMAQUE sans perdre un moment monte à l'appartement où étoient les armes. Il prend quatre boucliers , huit javelots & quatre casques ornés de leurs aigrettes , va rejoindre Ulysse , s'arme auprès de lui , & fait armer les deux pasteurs. Ulysse avoit déjà employé presque toutes ses fleches , & aucune n'étoit partie inutilement de sa main. Il s'étoit fait autour de lui un rempart de morts. Quand il n'eut plus de traits , il pendit son arc à une colonne qui étoit dans le vestibule même dont il occupoit l'entrée , prend son bouclier , arme sa tête d'un casque orné d'aigrettes au dessus desquelles flotloit un grand panache , & prend deux javelots.

IL 19 y avoit au bout de la salle une petite

19 Il y avoit au bout de la salle une petite porte de dégagement] Les anciens appelloient *εἰσόδον* une demi-porte qui n'avoit point de seuil & qui rasoit le plancher. Ulysse qui savoit tous les étres de son palais , s'avise fort sage

porte de dégagement , d'où on descendoit dans la cour ; cette porte étoit si bien fermée , qu'on ne l'appercevoit presque pas ; Ulysse commande à Eumée de la bien garder , ce qui n'étoit pas difficile , car il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois. Agelaüs , qui vit qu'il n'y avoit pour eux aucune autre ressource que de forcer ce passage , s'écrie : » Mes amis , quelqu'un de vous » n'ira-t-il point par cette petite porte appeler le peuple à notre secours ? c'est le seul » moyen de nous dérober à la fureur de cet ennemi si terrible.

MELANTHIUS prenant la parole , dit : » Agelaüs , ce que vous proposez n'est pas praticable , car outre qu'il y a encore la porte de la cour , le passage de cette fausse porte est si étroit , qu'un homme seul suffit pour le défendre. Mais attendez un moment , je vais vous apporter des armes , car je ne doute pas qu'Ulysse & son fils ne les aient serrées dans leur appartement. » 20 Il part en même-tems , monte dans l'appartement d'Ulysse par un es-

ment de faire garder cette porte par Eumée , car c'étoit le seul endroit par où on pouvoit descendre dans la cour , & delà sortir dans la rue , le vestibule étant occupé.

20 Il part en même tems , monte dans l'appartement d'Ulysse par un escalier dérobé] Il y avoit donc dans cette salle outre la fausse porte , ὁ πρόσθιον , dont il vient de parler , une autre porte , un autre escalier dérobé par où on montoit à l'appartement où étoient les armes ; & c'est aussi ce que signifie ἀνὰ πύλας μετὰ ὀπίω , car voici comme Hesychius l'a expliqué : Ἀνὰ πύλας μετὰ ὀπίω , τὰς τῆς οἰκίας εἰσόδους , ἀπὸ τοῦ ὑπερώου οἴκου. πύλας δὲ εἶναι πύματα καὶ ἀνοίγματα. Ce mot ἀνὰ πύλας μετὰ ὀπίω signifie des passages de la maison par où on monte dans les appartemens hauts ; & on les appelle πύλας , comme qui diroit des ruptures , des ouvertures. Cela est fort bien jusqu'ici , mais il reste

calier dérobé. 21 Il prend douze boucliers , autant de javelots & autant de casques , & les porte aux poursuivans.

QUAND Ulysse vit ses ennemis ainsi armés , il sentit son courage abattu & ses forces diminuées , car l'affaire devenoit difficile. Se tournant donc vers Telemaque , il lui dit : » Mon fils , ou » nous sommes trahis par quelqu'une des femmes » du palais , ou c'est ici une suite de la perfidie » de Melanthius.

» Mon pere , répondit Telemaque , 22 c'est un » effet de mon imprudence , & il ne faut accuser

encore une grande difficulté ; comment Melanthius , qui peut monter par cet escalier dérobé à l'appartement des armes , ne peut-il pas delà sortir dans la cour & aller appeller du monde ? Cela me paroît très-embarrassant , & je vois même que les anciens en ont été en peine , car Eustathe nous avertit que pour se tirer de cet endroit , ils avoient fait un plan où ils avoient marqué le vestibule qu'occupoit Ulysse , la fausse porte que gardoit Eumée , l'escalier dérobé par où Melanthius étoit monté à l'appartement des armes , où l'on pouvoit aller par deux différens endroits , la cour & tout le reste , & que l'on voyoit encore ce plan dans les anciens manuscrits. Je voudrois bien que cela se fût conservé jusqu'à notre tems : pour moi je m'imagine que par l'escalier dérobé on pouvoit monter à l'appartement des armes , & qu'il y avoit quelque porte de coridor , qui empêchoit qu'on ne pût descendre dans la cour par le grand escalier , & que Telemaque avoit fermé cette porte.

21 *Il prend douze boucliers , autant de javelots & autant de casques , & les porte aux poursuivans*] Je vois dans Eustathe qu'Aristarque avoit marqué cet endroit comme un endroit suspect , parce qu'il n'est pas possible qu'un homme seul porte douze boucliers & douze casques. Mais en vérité la faute seroit trop grossiere si Homere avoit voulu dire qu'il les porta tous à la fois. Il a voulu faire entendre apparemment qu'il fit deux ou trois voyages ; il le fait entendre même dans la suite , comme on va le voir.

22 *C'est un effet de mon imprudence , & il ne faut accuser*

» que moi , qui en sortant ai oublié de fermer la
 » porte , & me suis contenté de la pousser , je de-
 » vois y prendre mieux garde ; mais il faut préve-
 » nir les suites fâcheuses que cette faute pourroit
 » avoir. 23 S'adressant donc à Eumée , il lui
 » dit : Allez , Eumée , allez promptement fer-
 » mer la porte , & tâchez d'éclaircir si ce sont
 » les femmes du palais qui nous trahissent , en
 » assistant nos ennemis , ou si c'est Melanthius ;
 » je soupçonne plutôt ce dernier.

PENDANT 24 qu'ils parloient de la sorte , Me-
 lanthius étoit remonté à l'appartement pour en
 » apporter des armes ; Eumée , qui s'en apper-
 çut , se rapprocha d'Ulysse en même-tems , &
 lui dit : » Voilà l'homme que nous avons soup-
 » çonné avec justice ; il va remonter , voulez-
 » vous que je le tue , ou que je vous l'amene ,
 » afin que vous le punissiez vous-même de toutes
 » ses perfidies ?

ULYSSE lui dit : » Eumée , 25 nous soutien-
 » drons Telemaque & moi l'effort de tous ces

que moi] Il y a bien du courage à avouer ainsi une faute si capitale. Il avoit oublié de fermer la porte de la chambre où étoient les armes , & il ne s'étoit pas souvenu qu'on y pouvoit monter par l'escalier dérobé.

23 S'adressant donc à Eumée , il lui dit : Allez , Eumée] Telemaque aime mieux envoyer Eumée que d'y aller lui-même , & il préfère de partager le péril avec son pere. S'il y étoit allé lui-même , on auroit pu l'accuser de n'être pas fâché de profiter de cette occasion d'éviter le combat.

24 Pendant qu'ils parloient de la sorte , Melanthius étoit remonté à l'appartement] Ce passage prouve clairement , à mon avis , que Melanthius n'avoit pas porté toutes les armes à une seule fois , & qu'il avoit fait plus d'un voyage ; car Eumée le voyant revenir , dit à Ulysse : Voilà l'homme , &c. & il conjecture qu'il va remonter.

25 Nous soutiendrons Telemaque & moi l'effort de tous ces ennemis Allez , Philoëtius & vous] Quand Eumée sera parti , qui empêchera les poursuivans de se saisir de

« ennemis , quelque méchans qu'ils soient. Al-
 » lez , Philoëtius & vous , suivez le perfide , jet-
 » tez-le à terre , liez-lui par derriere les pieds
 » & les mains ensemble , & l'attachant par le
 » milieu du corps avec une corde , élevez-le
 » jusqu'au haut d'une colonne près du plancher ;
 » fermez bien la porte , & le laissez là tout en
 » vie souffrir long-tems les peines qu'il a mé-
 » ritées.

LES pasteurs exécutent ponctuellement cet or-
 dre ; ils montent après Melanthius & se cachent
 pour l'attendre. Ce perfide fouille dans tous les
 coins pour chercher des armes. Ils se tiennent
 tous deux en embuscade aux deux côtés de la
 porte en dehors. Ce malheureux , après avoir
 cherché par-tout , sort 26 portant d'une main
 un beau casque & de l'autre un vieux bouclier
 tout couvert de rouille , & qui avoit servi autre-
 fois au héros Laërte pendant qu'il étoit jeune ;
 mais on l'avoit négligé depuis ce tems-là & ses
 courroies étoient toutes usées. Quand il voulut
 passer le seuil de la porte , Eumée & Philoëtius

la fausse porte qu'il gardoit ? C'est une difficulté à la quelle
 Ulysse a déjà pourvu , en disant : *Nous soutiendrons Tele-
 maque & moi l'effort de tous ces poursuivans.* Car il fait en-
 tendre par-là que Telemaque prendra la place d'Eumée ,
 & qu'il gardera ce passage étroit. Quand on examine à
 fond les paroles d'Homere , la lumiere se répand par-tout
 & les difficultés s'évanouissent , car on trouve qu'il a
 tout vu & tout prévu.

26 *Portant d'une main un beau casque & de l'autre un
 vieux bouclier*] Melanthius , en fouillant par-tout , n'avoit
 plus trouvé qu'un casque & un bouclier. Il n'y avoit donc
 dans ce cabinet des armes d'Ulysse que dix-sept casques ,
 autant de boucliers & vingt javelots. Il ne faut pas douter
 qu'il n'y eût aussi des cuirasses , mais Homere n'en parle
 pas , parce qu'en cette occasion elles ne pouvoient être
 d'aucun usage.

se jettent sur lui , le prennent par les cheveux & le remènent dans la chambre où ils le jettent à terre , lui attachent par derrière les pieds & les mains ensemble , & le liant d'une bonne corde ; ils le guignent au haut d'une colonne près du plancher ; & en sortant Eumée lui dit d'un ton moqueur : » Mon pauvre Melanthius , tu vas » passer la nuit bien commodément dans un bon » lit & tel que tu le mérites. Quand l'aurore » sortira du sein de l'océan , elle ne pourra se » dérober à ta vue , tu en appercevras les premiers rayons , 27 & tu ne manqueras pas de » partir pour amener aux poursuivans l'élite de » tes troupeaux à l'ordinaire.

EN PARLANT ainsi ils le laissent dans ces durs liens , ferment bien la porte , prennent le casque & le bouclier & vont rejoindre Ulysse. 28 Voilà donc en un petit espace tous ces guerriers , qui ne respirent que le sang & le carnage , quatre d'un côté & une nombreuse troupe de l'autre. La fille de Jupiter , Minerve , s'approche des premiers sous la figure de Mentor. Ulysse ravi de le voir , lui dit : » Mentor , venez » me défendre , secourez votre compagnon d'ar-

27 *Et tu ne manqueras pas de partir pour amener aux poursuivans l'élite de tes troupeaux à l'ordinaire*] C'est une raillerie très-amère pour lui reprocher la diligence qu'il faisoit en partant de grand matin pour amener à ces princes ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupeaux.

28 *Voilà donc en un petit espace tous ces guerriers , qui ne respirent que le sang & le carnage , quatre d'un côté , &c.*] Homère ne permet pas à son lecteur d'oublier un moment la qualité de ce combat & l'inégalité du nombre. C'est pourquoi il dit avec une simplicité historique , *quatre d'un côté , & une nombreuse troupe de l'autre*. Mais pour faire voir que ce désavantage du nombre est bien réparé , il ajoute avec un grand art : *la fille de Jupiter , Minerve , s'approche des premiers*.

» mes que vous avez toujours aimé , & n'oubliez
 » pas ce que j'ai fait pour vous en tant de ren-
 » contres , nous sommes de même âge tous deux.

IL parla ainsi , quoiqu'il se doutât bien que
 c'étoit la guerrière Minerve. Mais les poursui-
 vans le menaçoient de leur côté , & Agelaüs ,
 fils de Damastor , lui cria : » Mentor , qu'Ulysse
 » ne vous séduise pas par ses paroles , & qu'il
 » ne vous oblige pas à combattre contre nous
 » pour le secourir ; car si vous l'assistez , je vous
 » promets qu'après que nous les aurons tués son
 » fils & lui , vous serez la victime de notre res-
 » sentiment ; vous payerez de votre tête le se-
 » cours que vous lui aurez donné , & après votre
 » mort , nous confondrons tous vos biens avec
 » ceux d'Ulysse que nous partagerons ; nous chas-
 » serons de votre maison vos fils & vos filles , &
 » nous ne souffrirons pas que votre femme trouve
 » un asyle dans Ithaque , nous l'enverrons dans
 » quelque pays éloigné.

Ces paroles insolentes exciterent la colere de
 Minerve ; 29 elle tança Ulysse & lui marqua
 en ces termes son indignation : » Quoi donc ,
 » Ulysse , n'avez-vous plus de courage ni de
 » force ? 30 N'êtes-vous plus cet Ulysse qui a
 » combattu tant d'années pour Helene contre les
 » Troyens , qui les a battus en tant de rencon-

29 Elle tança Ulysse & lui marqua en ces termes son in-
 dignation] On voit assez clairement qu'ici Minerve n'est
 que le courage & la prudence même. Ce héros piqué de
 l'insolente audace des poursuivans , se fait des reproches
 & se gronde de ce qu'il est si long à les punir. Ce discours
 est grand & noble.

30 N'êtes-vous plus cet Ulysse qui a combattu tant d'an-
 nées pour Helene contre les Troyens] Cela est très-fort ,
 un homme qui a combattu neuf ans entiers pour la femme
 d'un autre , ne combattra-t-il pas un moment pour la
 sienne ?

»tres, & qui en a fait un carnage affreux ?
 »Avez-vous oublié que c'est par vos conseils
 »que la grande ville de Troye a été prise ?
 »n'est-ce que lorsqu'il s'agit de défendre votre
 »palais, vos biens, votre femme, que vous n'a-
 »vez plus la même valeur ? Approchez & voyez
 »ce que je vais faire pour vous ; vous allez con-
 »noître aujourd'hui, par la défaite de vos en-
 »nemis, quel homme est Mentor quand il s'a-
 »git de marquer à ses bienfaiteurs sa recon-
 »noissance.

LA Déesse ne donna pourtant pas encore la victoire à Ulysse ; elle se contenta d'exciter son courage & celui de son fils, après quoi elle disparut 31 & s'envola au haut du plancher de la salle, semblable à une hirondelle.

AGELAÛS, voyant Mentor parti, exhorte ses compagnons, & il est secondé par Eurynome, Amphimedon, Demoptolème, Pisandre & Polybe, qui étoient les plus vaillans de ceux qui restoitent & qui combattoient encore pour défendre leur vie ; tous les autres avoient été tués. Agelaüs haussant la voix, dit : » Mes amis, »cet homme, tout furieux qu'il est, ne sera »pas long-tems en état de nous résister ; voilà »Mentor parti après n'avoir fait que de vaines »menaces. Ils ne sont que quatre qui défendent

31 *Ets'envola au haut du plancher de la salle, semblable à une hirondelle*] On doit être accoutumé dans Homère à ces fictions de Dieux qui paroissent sous la figure d'oiseaux, & voici, à mon avis, l'origine de ces fictions. Comme ces peuples superstitieux prenoient pour la marque de la présence d'un Dieu quelque oiseau qui leur paroissoit dans quelque moment critique, peu à peu ils s'étoient accoutumés à croire que le Dieu qui les secouroit, avoit pris la figure de cet oiseau ; ou peut-être même que c'est la poésie qui a habillé poétiquement cette première idée.

» l'entrée de la porte , c'est pourquoi 32 ne lan-
 » cez pas tous ensemble vos javelots , vous ne
 » feriez que vous nuire ; que les six premiers
 » qui sont à votre tête , tirent seuls sur Ulysse ;
 » car si Jupiter nous accorde la grace de le tuer ,
 » il ne faut pas nous mettre en peine des autres ,
 » nous en aurons bon marché.

ILS obéissent à cet ordre ; les six plus braves
 33 lancent les premiers leurs javelots sur Ulys-
 se , mais Pallas les détourne & les rend inuti-
 les. L'un frappe le chambranle de la porte ,
 l'autre perce la porte même , un troisieme donne
 dans la muraille , qui est ébranlée du coup.

ULYSSE voyant que tous les coups des pour-
 suivans avoient été vains , dit à sa petite troupe :
 » Tirons tous quatre ensemble sur nos enne-
 » mis , qui après tous les maux qu'ils nous ont
 » faits , en veulent encore à notre vie ; mais tâ-
 » chons de mieux viser. » En même-tems ils
 lancent tous leurs javelots , & aucun ne part
 inutilement de leurs mains. Demoptoleme est
 tué par Ulysse , Euryade par Telemaque , Ela-
 tus par Eumée , & Pisandre par Philoëtus.

32 *Ne lancez pas tous ensemble vos javelots , vous ne feriez
 que vous nuire*] Cet ordre est fort prudent , tant de gens
 qui tirent à la fois ne peuvent que se nuire , il faut que les
 premiers tirent les premiers & ensuite les autres.

33 *Lancent les premiers leurs javelots sur Ulysse*] Autre
 ordre fort sage : quand la victoire dépend de la défaite du
 chef , c'est à lui seul qu'il faut viser. C'est ainsi que le Roi
 de Syrie combattant contre Achab Roi d'Israël , qui avoit
 appelé à son secours le Roi Josaphat , dit à tous les capi-
 taines de sa cavalerie de ne combattre contre grand ni petit
 que contre le seul Roi d'Israël : *Rex autem Syria præceperat
 ducibus equitatus sui , dicens : Ne pugnetis contra minimum
 aut contra maximum , nisi contra solum Regem Israël.* 2.
 Paral. XIII. 30. Ce qu'ils firent , le Roi d'Israël fut tué , &
 la guerre finit ce jour-là même, *Et finita est pugna in die illo*,

QUAND les poursuivans virent que ces quatre de leurs plus braves chefs étoient tués , ils se retirèrent au fond de la salle ; 34 Ulysse & ses compagnons quittent leur poste & les vont attaquer avec les mêmes javelots qu'ils arrachent du corps de ceux qu'ils ont tués. Le combat recommence avec une nouvelle furie ; les poursuivans lancent encore leurs javelots avec aussi peu de succès , car Minerve les détourne encore ; mais à une seconde décharge Amphimedon blesse Telemaque à la main fort légèrement ; le fer ne fit qu'emporter la peau , & Ctesippe blessa Eumée ; son javelot volant par dessus son bouclier , lui effleura le haut de l'épaule & alla tomber à terre derrière lui.

ULYSSE & ses compagnons firent payer bien chèrement à leurs ennemis ces légères blessures. Ulysse tua Eurydamas , Telemaque fit mordre la poussière à Amphimedon , Eumée se défit de Polybe , & Philoëtius choisit pour sa victime Ctesippe , & en le frappant au milieu de l'estomac , il l'insulta en ces termes : » Fils de Polytherse , qui n'aimes qu'à vomir des injures , 35 ne cede plus à ton emportement & à ta folie , qui te rendent si insolent & si hautain ; & apprends enfin à être plus modeste dans tes discours , en te soumettant aux Dieux ,

34 *Ulysse & ses compagnons quittent leur poste*] Il n'auroit pas été honnête que le combat eût fini sans qu'Ulysse & ses compagnons fussent sortis de leur poste. Ils en sortent donc , mais ils ne sortent qu'à propos , lorsque les plus braves des poursuivans sont morts , & que le reste n'est plus tant à craindre.

35 *Ne cede plus à ton emportement & à ta folie , qui te rendent si insolent & si hautain ; & apprends enfin*] Cet avertissement donné à un homme qui va mourir , renferme une maxime bien plus amère que s'il avoit le tems d'en profiter.

»qui sont plus puissans que les hommes. 36 Voilà
 »le présent que je te fais pour le pied de bœuf
 »dont tu régalas Ulysse qui mendoit dans sa
 »maison. » Ainsi parla ce fidele pasteur. Ulysse
 ayant joint le fils de Damastor , le perça de sa
 pique ; Telemaque enfonça la sienne dans le
 ventre de Leocrite ; le fer déchire ses entrailles
 & sort par l'épine du dos : Leocrite tombe sur
 sa plaie & frappe rudement la terre du front.

ALORS 37 Minerve fait paroître au haut du
 plancher de la salle son égide qui porte la ter-

36 *Voilà le présent que je te fais pour le pied de bœuf*]
 Nous avons vu à la fin du xx. liv. que ce Ctesippe jetta à la
 tête d'Ulysse un pied de beuf, il en reçoit présentement
 le salaire ; Philoëtius lui donne un grand coup de pique
 au travers de l'estomac, & en le perçant il lui dit : *Voilà
 le présent que je te fais pour le pied de bœuf.* Et Eustathe
 nous apprend que ce mot *τοῦτο τοῦ ἀντὶ ποδὸς βουτῆος.*
Voilà le présent pour le pied de bœuf, a été depuis en Grece
 un proverbe qu'on appliquoit à ceux qui recevoient le salaire
 du mal qu'ils avoient fait. Homere a fourni sa langue de
 beaucoup de proverbes, comme *la grace du Cyclope*, *les
 lettres de Bellerophon*, & une infinité d'autres, & cela n'ar-
 rive qu'aux grands Poëtes.

37 *Alors Minerve fait paroître au haut du plancher de la
 salle son égide*] Après que tous les plus braves des pour-
 suivans sont morts, Homere ne s'amuse plus à décrire le
 combat contre les autres, il se contente de peindre la
 terreur dont ils sont saisis, & pour cela il a recours à cette
 idée si poétique de Minerve, qui du haut du plancher fait
 paroître son égide, cette terrible égide dont il a fait une
 si magnifique description dans v. liv. de l'Iliade, tom. 1.
 p. 254. *Autour de laquelle on voit la terreur, la déroute, la
 discorde, la fureur, les attaques, les poursuites, le carnage &
 la mort ; & qui a au milieu la tête de la Gorgone, cette tête
 énorme & formidable dont on ne sauroit soutenir la vue,*
prodige étonnant du pere des Immortels. Dès que cet épou-
 vantable bouclier paroît aux yeux des poursuivans, ce
 n'est plus un combat, c'est une horrible boucherie. Es-
 voilà ce qu'Homere a voulu marquer.

reur & la mort. Cette vue rend éperdus les poursuivans & jette le désespoir dans leur ame. Ils courent dans la salle sans savoir ce qu'ils font , 38 comme un troupeau de taureaux que les taons ont piqués dans quelque prairie pendant un des plus chauds jours de l'été. Ulysse & ses compagnons fondent sur eux 39 comme des éperviers fondent du haut des montagnes sur des

38 *Comme un troupeau de taureaux que les taons ont piqués dans quelque prairie*] Pour exprimer la terreur des poursuivans , Homere se sert de deux comparaisons ; par celle des taureaux piqués par les taons , il marque seulement leur agitation & leur fuite ; & par celle des oiseaux , il marque leur foiblesse & leur timidité. D'un autre côté par celle des taons , il marque la fureur & l'acharnement d'Ulysse & de ses compagnons ; & par celle des éperviers , leur courage & leur supériorité. C'est pour faire sentir la justesse des idées. Le Poëte par cette belle poésie égale & délassé bien son lecteur attristé & fatigué du récit historique de ce grand combat.

39 *Comme des éperviers fondent du haut des montagnes sur des volées d'oiseaux*] Ce passage me paroît très-considérable , & j'y trouve une chose que je m'étonne que personne n'ait remarquée avant moi ; car j'y trouve qu'Homere connoissoit la chasse que nous appellons *du vol* , c'est-à-dire , la chasse avec des oiseaux de proie , mais autrement faite qu'on ne la fait aujourd'hui , & voici comme ce passage nous indique qu'elle se faisoit. On tendoit dans la plaine des filets qu'Homere appelle *νέτια* , *des nuées*. Les chasseurs étoient disposés sur les hauteurs voisines avec des faucons. Quand les oiseaux , chassés de ces hauteurs , descendoient dans la plaine , ils trouvoient ces filets , & pour les éviter , ils s'envoloient par troupes. Alors on lâchoit ces faucons , qui tombant sur ces bandes , en faisoient un grand carnage , car elles ne pouvoient ni se défendre à cause de leur foiblesse , ni se retirer de peur des filets qu'on leur avoit tendus , c'est pourquoi Homere ajoute que *les assistans prenoient un merveilleux plaisir à cette chasse*. Ces derniers mots ne permettent pas de douter que ce Poëte ne décrive ici la chasse du vol. Il ne reste qu'à faire

volées d'oiseaux, qui fuyant les rets qu'on leur a tendus dans la plaine, s'envolent par troupes; ces éperviers en font un carnage horrible, car ces bandes timides ne peuvent ni se défen-

voir que νέφια, *nuées*, signifie des filets, & c'est ce qu'Eustathe a reconnu: Le mot, νέφια, dit-il, signifie ici le lieu des nuées, ou plutôt selon les anciens, il signifie une sorte de filets, que le Poète comique (Aristophane) appelle νεφέλας, des nuées, dans ce passage, *μὰ νεφέλας μὰ δίκτυα*, j'en jure par mes nuées, c'est-à-dire, par mes rets, par mes filets. Et c'est ce qu'Hesychius n'a pas oublié de marquer: Νέφια, dit-il, νέφη, νέφια σκίοις-λα, & λίνια θηρατικά. Le mot νέφια signifie les nuées du ciel, comme dans ce mot du Poète, νέφια σκίοις-λα. Et il signifie aussi des filets de chasse. Eustathe ajoute à sa remarque que l'usage de ces filets de chasse appelés νέφια, *nuées*, étoit encore connu de son tems en plusieurs pays, où l'on appelloit *nephelostasie*, le lieu des nuées, l'endroit où l'on faisoit cette chasse avec ces filets, ἵστον, dit-il, ὡς ἰγνώσκει μέχρι & νῦν ἡ τῶν θηρατικῶν νεφελῶν χρῆσις πολλῶς, παρ' οἷς καὶ νεφελοστάσια ὁ τόπος τῆς τοιαύτης διὰ δικτύων θήρας λέγεται. Au reste, le même Eustathe a fait autrement la construction de ce vers, νέφια πλώσσευσαι ἵν' ἵται. Il veut que les oiseaux craignant les faucons, se jettent dans les filets, νέφια ἵν' ἵται. Mais c'est faire trop de violence au texte, qui joint νέφια avec πλώσσευσαι, *craignant les filets*. Pour revenir à cette chasse du vol, il est certain qu'il y a une infinité de choses sur la chasse des anciens qui nous sont inconnues. Il seroit à souhaiter que quelque savant homme entreprît un ouvrage sur cette matière qui est très-agréable. Il trouveroit un grand nombre de choses curieuses dont il pourroit l'enrichir. Par exemple, M. Dacier m'a fourni une particularité bien remarquable, c'est que les anciens chassoient le cerf avec des oiseaux & des filets, de la même manière qu'Homere décrit ici la chasse dont il parle. Cela paroît manifestement par un passage d'Arrian, liv. 2. chap. 1. où en parlant de la folie des hommes, qui placent mal leurs

dre ni se retirer , 40 & les assistans prennent un merveilleux plaisir à cette chasse. Tels Ulysse & ses compagnons poursuivent les princes dans la salle , frappant à droite & à gauche. On n'entend que cris , que gémissemens , tout est plein de confusion & de désordre , & le plancher de la salle est inondé de sang.

LEÏODES se jettant aux pieds d'Ulysse , lui dit :
 » Généreux Ulysse , j'embrasse vos genoux ; laissez-vous fléchir ; ayez pitié de ma jeunesse ; les femmes de votre palais me rendront témoignage que je ne leur ai jamais rien dit , ni rien fait qui pût les offenser. 41 Je m'opposois même

craintes , il dit : Λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλαφῶν πάσχομεν , ὅτε φοβούμεναι φεύγουσιν αἱ ἐλαφοὶ τὰ πλῆν᾽ , ποῦ τρέπονται ; ἢ πρὸς τινὰ (τίποι) ἀταχωροῦσιν ὡς ἀσφαλῆ ; πρὸς τὰ δίκτυα , Ἐὕτως ἀπίλυνται , ἐναλλάσσας τὰ φοβερά Ἐτὰ θάρραλέα , &c. Au lieu que nous sommes comme les cerfs , car les cerfs lorsqu'ils craignent les oiseaux qui sont prêts à fondre sur eux , & qu'ils veulent les éviter , où fuient-ils ? où vont-ils chercher un asyle pour se mettre à couvert ? dans les filets ; & ils périssent ainsi en prenant malheureusement le change , & en plaçant mal leur crainte & leur confiance , car ils prennent pour sûr ce qui est véritablement dangereux , & pour dangereux ce qui est sûr.

40 Et les assistans prennent un merveilleux plaisir à cette chasse] Le grec dit mot à mot , Et les hommes se divertissent fort à cette chasse ; c'est-à-dire , que cette chasse est très-agréable & très-divertissante ; ce qui prouve parfaitement mon explication , car en effet cette chasse devoit être très-plaisante. Le texte pourroit signifier aussi , Et les chasseurs font une chasse très-abondante. J'aime mieux le premier sens.

41 Je m'opposois même toujours aux insolences des autres poursuivans] C'est le témoignage qu'Homere lui a déjà rendu dans le livre précédent , C'étoit le seul , dit-il , qui s'opposât à toutes les violences des poursuivans. Cependant il est enveloppé dans la punition des autres , parce que , quoique moins méchant , il ne laissoit pas d'être coupable.

» toujours aux insolences des autres poursuivans,
 » & je tâchois de les retenir ; mais ils refusoient
 » d'écouter mes remontrances , c'est pourquoi
 » ils ont reçu le salaire qu'ils ont mérité. Mais
 » pour moi qui suis innocent & qui n'ai fait au-
 » près d'eux que la fonction de devin , périrai-
 » je aussi comme les coupables ? Est-ce-là la ré-
 » compense des bonnes actions ?

ULYSSE le regardant avec des yeux pleins de colere , lui dit : » 42 Puisque tu faisois auprès
 » d'eux la fonction de devin , combien de fois as-
 » tu souhaité dans mon palais qu'il n'y eût ja-
 » mais de retour pour moi ? combien de fois
 » même as-tu prédit qu'on ne devoit plus m'at-
 » tendre , te flattant que tu épouserois ma fem-
 » me , & que tu en aurois des enfans ? c'est pour-
 » quoi tu n'éviteras pas la mort , qui sera le
 » prix de tes fausses prédictions & de tes folles es-
 » pérances. » Ayant ainsi parlé , il leve de terre
 l'épée qu'Agelaüs avoit laissé tomber en mou-
 rant , & lui abat la tête qui tombe sur la pouf-
 siere , en prononçant quelques mots mal ar-
 ticulés.

LE chantre Phemius , qui étoit forcé de chan-
 ter devant les poursuivans , cherchoit à éviter la
 mort dont il étoit menacé. Il se tenoit près de
 la fausse porte de la salle , sa lyre entre ses mains ;

42 *Puisque tu faisois auprès d'eux la fonction de devin*]
 Puisqu'il étoit devin il devoit être plus avisé ; & pré-
 voyant le retour d'Ulysse & les malheurs que ce retour
 devoit faire tomber sur la tête des poursuivans , il de-
 voit les avertir , ou du moins se séparer d'eux & renoncer
 à sa poursuite ; mais c'étoit un de ces faux devins , de
 ces faux prophètes que les princes de ces tems-là aimoient
 à tenir près d'eux , afin qu'ils leur dissent toujours des
 choses agréables. Nous en voyons de grands exemples
 dans nos livres saints.

il délibéroit en lui-même , 43 s'il sortiroit de la salle par cette petite porte pour aller se réfugier à l'autel de Jupiter domestique qui étoit dans la cour , & sur lequel Laërte & Ulysse avoient fait brûler les cuisses de tant de taureaux ; ou plutôt s'il iroit se jeter aux genoux d'Ulysse. Ce dernier parti lui parut le meilleur. Il met sa lyre à terre entre une grande urne & le siège où il étoit assis , & se jettant aux pieds d'Ulysse , il embrasse ses genoux , en lui adressant ces paroles : » Fils de » Laërte , vous me voyez à vos pieds , ayez pitié de moi , donnez-moi la vie. Vous auriez » une douleur amère & un cuisant repentir , 44 » si vous aviez tué un chancre qui fait les délices » des hommes & des Dieux. 45 Je n'ai eu dans

43 *S'il sortiroit de la salle par cette petite porte] Car cette fausse porte n'étoit plus gardée , parce qu'il n'y avoit plus d'ennemis.*

44 *Si vous aviez tué un chancre qui fait les délices des hommes & des Dieux] Il y a dans le grec : Qui chante pour les hommes & pour les Dieux. C'est-à-dire , un chancre qui est également instruit des choses divines & humaines. Remarquez , dit fort bien Eustathe , que dans ce que Phemius dit ici de lui-même , Homère fait bien entendre qu'il savoit ce que sont les grands Poètes comme lui. Ce sont des philosophes , c'est-à-dire , des hommes instruits des choses divines & humaines ; ce qui est énigmatiquement caché sous ces paroles , Qui chante pour les hommes & pour les Dieux. Un homme qui n'a pas ce fonds , ne sera jamais grand Poète. Cela ne suffit pas encore , écoutons ce qu'ajoute Phemius.*

45 *Je n'ai eu dans mon art d'autre maître que mon génie] Phemius dit cela tout en un mot , αὐτοδιδάκτος , enseigné par moi-même , n'ayant eu d'autre maître que moi-même. Mais pourquoi Phemius dit-il cela ? est-ce une chose qui doit fort toucher Ulysse ? Oui sans doute , car les hommes qui sont devenus excellens par la seule force de leur génie , sont plus respectables que ceux qui ont des qualités qui ne sont que le fruit de l'étude qu'ils ont faite auprès des maîtres. Aristote a fort bien dit ,*

Mon art d'autre maître que mon génie ; 46 c'est
 » Dieu même qui par ses inspirations m'a enseigné

αὐτοφύει τῷ ὀπιπτόνῃ , χαλιώτερον γάρ. *Le naturel est au-
 dessus de l'acquis , car il est plus rare & plus difficile. C'est
 pourquoi le Poëte dit : Je n'ai eu d'autre maître que moi-
 même. Et c'est ce qui fait le plus grand éloge des Poëtes.
 Il ne suffit pas qu'un Poëte soit un grand Philosophe , qu'il
 soit instruit des choses divines & humaines ; il faut encore
 qu'il n'ait eu d'autre maître que son génie , qu'il soit
 αὐτεδιδάκλος , que ce soit son seul génie qui l'ait instruit ,
 qu'il soit Συμίσσοφος , comme dit fort bien Eustathe , car
 la poésie ne s'enseigne point. Mais afin qu'on ne se trompe
 point sur le mot αὐτεδιδάκλος , qui n'a d'autre maître que
 son génie , il ajoute ce qui suit.*

46 *C'est Dieu même qui par ses inspirations m'a enseigné
 toutes sortes de chants] Comme ce mot αὐτεδιδάκλος ,
 Je n'ai eu d'autre maître que mon génie , pourroit être
 mal expliqué , & faire croire que l'homme pouvoit de-
 venir poëte par ses propres forces & par son étude ,
 Homere ajoute : C'est Dieu même qui par ses inspirations
 m'a enseigné toutes sortes de chants , pour faire entendre
 que ce génie naturel qui fait les poëtes , est un génie
 divin , c'est-à-dire , que Dieu lui-même a formé & nourri ,
 cui mens diviniior. (Horat.) Sans cet esprit divin toute la
 doctrine est inutile , & il n'y aura jamais de poëte. Eustathe
 a remarqué que Pindare , qu'il appelle καλὸς αἰδὸς Πίν-
 δαρος , a profité de cet endroit d'Homere , qu'il a connu
 la différence qu'il y a entre le savant & le poëte , & que
 ce n'est que le génie qui fait le poëte excellent , &
 qu'il s'est attribué ces caracteres qu'Homere donne aux
 grands poëtes. C'est lorsqu'il dit dans son ode 2. des
 Olymp.*

..... Σοφὸς ἢ πολ-
 Λὰ εἰδὼς φύει.
 Μᾶλλον ἢ λάβροι
 Παγλωσσία , κόρακες ὦς ,
 Ἀκραιὰ γαρύειν.

*L'excellent Poëte est celui qui fait beaucoup de choses natu-
 rellement. (par son seul génie) Ceux qui ont appris des*

» toutes sortes de chants. 47 Je suis prêt de chan-
 » ter devant vous comme devant un Dieu : 48
 » c'est pourquoi épargnez-moi , sauvez-moi la
autres ne sont que des jaseurs qui , comme des corbeaux ,
croassent sans fin & sans cesse. Platon est d'accord avec
 Homere , car il reconnoît que les poëtes sont des hommes
 inspirés. Et Aristote , conforme en cela avec Platon ,
 assure que pour réussir dans la poésie , il faut un génie
 excellent , ou être furieux. *Poétique , chap. 18.* L'excel-
 lent génie est ce génie instruit & éclairé naturellement ; &
 au défaut de ce génie la fureur saisissant l'ame , produit
 les mêmes effets que l'excellente nature. Le monde seroit
 délivré de beaucoup de méchans poëtes , si ceux qui
 croient l'être , vouloient bien s'examiner sur ces grands
 caracteres donnés par le plus excellent des poëtes ,
 & reconnus & avoués ensuite par les plus grands phi-
 losophes.

47 *Je suis prêt de chanter devant vous comme devant*
un Dieu] Voici une flatterie bien touchante & qui ne
 devoit pas déplaire à Ulysse , puisque , comme Eustathe
 le remarque , c'est la même dont il s'étoit servi dans
 l'autre de Polyphème , liv. ix. lorsqu'oïrant à ce monstre
 de son vin il lui dit qu'il a apporté le peu qui lui en restoit
pour lui faire des libations comme à un Dieu. τοὶ δ' αὖ
 λοῦον φίλῳ. Mais Ulysse parloit à un monstre féroce , au-
 lieu que Phemius parloit à un homme qui ressembloit
 véritablement à un Dieu. Voilà pourquoi cette louange a
 un succès bien différent , & fait que sa priere est exaucée ;
 car les Dieux se laissent appaiser & fléchir , comme il dit
 dans le premier livre de l'Iliade , πολλῇ θεὸν ἱλάσκουσιν.
 Et ce que Phemius dit ici à Ulysse , c'est ce qu'Homere
 a accompli , *il a chanté devant Ulysse comme devant un*
Dieu. Car il a chanté sa prudence , sa patience invin-
 cible & sa valeur qui tenoient plus du Dieu que de
 l'homme.

48 *C'est pourquoi épargnez-moi , sauvez-moi la vie pour*
votre propre intérêt] C'est une fin admirable qui vient
 parfaitement après les grands éloges qu'il a donnés à
 son art. Puisque le poëte est un homme si merveilleux ,
 qu'il fait les délices des Dieux & des hommes , qu'il n'a
 d'autre maître que son génie , & qu'il est l'organe de
 Dieu même qui l'inspire , & qu'il est en état de chanter

» vie pour votre propre intérêt. Le prince votre
 » fils pourra vous dire 49 que je ne suis venu
 » dans votre palais, ni volontairement, ni par
 » aucun intérêt pour chanter devant ces princes
 » après leur repas, mais qu'ils m'y ont forcé &
 » en vain malgré moi. Pouvois-je résister à des
 » princes si fiers, qui avoient en main l'auto-
 » rité & la force ?

TELEMAQUE l'entendant se hâta de parler à
 Ulysse : » Retenez votre bras, mon pere, lui
 » dit-il, & ne le souillez pas du sang d'un inno-
 » cent ; sauvons aussi la vie au héraut Medon,
 » qui a toujours eu soin de moi pendant mon
 » enfance ; mais je crains bien qu'il n'ait déjà été
 » tué par Eumée ou par Philoëtus, ou que
 » vous-même vous ne l'ayiez enveloppé dans
 » votre vengeance avec les coupables qui ont
 » été les victimes de votre fureur.

MEDON entendit ces paroles avec un très-grand
 plaisir. Il étoit tapi sous un siege, & pour se dé-
 rober à la mort, 50 il s'étoit couvert d'une peau

devant un prince comme devant un Dieu, ce prince doit
 l'épargner, le ménager, le protéger pour sa propre gloire.
 Car que deviendra cette gloire s'il le laisse périr ? Je suis
 charmée de cet endroit, qui en relevant les avantages de
 la poésie, nous présente une poésie si charmante & si
 admirable, & qui prouve tout ce qu'il en dit.

[49 Que je ne suis venu dans votre palais, ni volonta-
 rement, ni par aucun intérêt] Un grand poète ne va pas
 de son gré profaner son art à divertir des princes dé-
 bauchés & injustes. Il n'y va pas non plus pour en obte-
 nir des récompenses, en rendant sa Muse la mercenaire
 des gens incapables de profiter de ses préceptes & indi-
 gnes d'entendre ses chants divins. C'est une leçon pour
 les poètes.

[50 Il s'étoit couvert d'une peau de bœuf nouvellement
 dépouillé] Eustathe remarque qu'il avoit pris une peau
 toute fraîche pour se mieux couvrir, car une peau fraîche
 étant souple, le couvroit par-tout comme un habit, ca

de bœuf nouvellement dépouillé. Il sort en même-tems de son asyle, tire la peau qui le cachoit & va se jeter aux pieds de Telemaque, & lui adresse cette priere : » Mon cher Telemaque, je suis ce Medon dont vous avez reconnu la fidelité & le zele, prenez-moi sous votre » protection, & employez-vous pour moi auprès du Roi votre pere, 51 afin que dans sa » colere, il ne me punisse pas des désordres » que les plus insolens de tous les hommes ont » commis dans son palais, & du peu de respect que ces insensés ont eu pour vous & » pour la Reine.

1 ULYSSE lui répondit en souriant : » Ne craignez rien, Medon ; mon fils vous a garanti de » ma fureur & vous a sauvé la vie, 52 afin que » vous reconnoissiez, & que vous appreniez aux » autres combien les bonnes actions sont plus utiles que les mauvaises. Sortez de cette salle Phe-

qu'une peau sèche n'auroit pu faire. Mais Homere peut fort bien avoir marqué cette particularité, parce que dans cette salle il ne pouvoit y avoir que des peaux de bœufs tués & dépouillés de ce jour-là.

51 *Afin que dans sa colere, il ne me punisse pas des désordres que les plus insolens de tous les hommes ont commis*] Ce tour est fort adroit, & en même-tems fort naturel ; les innocens ne doivent pas être punis avec les coupables.

52 *Afin que vous reconnoissiez, & que vous appreniez aux autres combien les bonnes actions sont plus utiles que les mauvaises*] Car rien n'est plus propre à faire sentir cette vérité, qu'un innocent sauvé seul d'un si grand carnage. C'est dans ce même esprit que Noé est appelé par saint Pierre le *héraut de la justice, justitia præco*. En effet, qui est-ce qui annonce mieux la justice de Dieu & la différence qu'il met entre l'innocent & le coupable, qu'un juste seul sauvé avec sa famille parmi tous les hommes du monde entier submergés sous les eaux du déluge ?

« mius & vous ; tirez-vous du milieu de ce carnage , & allez vous asseoir dehors , pendant » que je vais achever ce qui me reste encore à » faire. » Ils sortent tous deux sans disputer & vont dans la cour s'asseoir près de l'autel de Jupiter , 53 regardant de tous côtés , & ne pouvant encore se rassurer contre les frayeurs de la mort , dont l'image leur étoit toujours présente.

ULYSSE chercha dans toute la salle pour voir si quelqu'un des poursuivans ne s'étoit point caché pour se dérober à sa vengeance. Il les vit tous étendus sur la poussière , couverts de sang , 54 & haletant encore , comme des poissons que des

53 *Regardant de tous côtés , & ne pouvant encore se rassurer contre les frayeurs de la mort*] La parole qu'Ulysse vient de leur donner n'est pas capable de les rassurer ; l'image du carnage affreux qu'ils viennent de voir ne sauroit s'effacer si promptement de leur esprit. Cela est bien dans la nature.

54 *Et haletant encore , comme des poissons que des pêcheurs ont tirés de leurs filets & jetés sur le rivage*] Les anciens ont remarqué , comme Eustathe nous l'apprend , que c'est ici le seul endroit d'Homere où il soit clairement parlé de la pêche avec des filets , car le passage du v. liv. de l'Iliade , tom. 1. p. 236. où Sarpedon dit à Hector , *Qu'il doit aller par tous les rangs exhorter les troupes à faire ferme , de peur que tout-à-coup ils ne se trouvent pris comme dans un filet , ὡς ἀφ' ὧσι λίνα ἀλόϊε* ; ce passage , dis-je , peut être expliqué des filets tendus aux oiseaux ou aux bêtes , au lieu que celui-ci expose nettement la pêche aux filets , & par-là on voit qu'elle étoit très-ancienne en Grece. Elle ne l'étoit pas moins en Egypte , car peu de tems après Homere nous voyons le prophete Isaïe en faire mention comme d'une chose très-commune , en parlant d'Egypte. *Et mœrebunt piscatores , & lugebunt omnes mittentes in flumen hamum , & expendentes rete super faciem aquarum emarcescent*. Les pêcheurs seront affligés , ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve pleureront , & ceux qui étendent leurs filets sur la sur-

pêcheurs ont tirés de leurs filets & jettés sur le rivage, & qui entassés sur le sable aride, desifrent les ondes qu'ils viennent de quitter, & sont réduits à la dernière extrémité 55 par la chaleur & la sécheresse de l'air qui leur ôte la vie. Les poursuivans, entassés de même les uns sur les autres, rendent les derniers soupirs.

ALORS le prudent Ulysse dit à Telemaque :
 » Mon fils, allez appeller Euryclée, afin que
 » je lui donne mes ordres. » Telemaque ouvre la porte, & haussant la voix, il appelle Euryclée, & lui dit : » Euryclée, vous qui avez
 » l'inspection sur toutes les femmes du palais,
 » descendez, mon pere veut vous parler, &
 » vous donner ses ordres. » Euryclée obéit ; elle ouvre les portes de l'appartement qu'elle avoit toujours tenu fermées, descend & vient se rendre auprès d'Ulysse, conduite par Telemaque. Elle trouve ce prince environné de morts & tout couvert de sang & de poussière ; 56 comme un lion qui vient de dévorer un taureau dans un pâturage,

face des eaux seront confondus... Au reste cette comparaison mérite d'être louée pour sa grande justesse ; car les poursuivans sont pris dans les filets de leurs ennemis, comme les poissons dans les filets des pêcheurs ; & ils sont jettés morts ou mourans sur le plancher, comme les poissons sur le rivage.

55 *Par la chaleur & la sécheresse de l'air*] Le grec dit, *par le soleil*. Homere savoit, comme dit fort bien Eustathe, que ce n'est pas l'air seulement qui fait mourir les poissons hors de l'eau, mais la chaleur & la sécheresse qui sont opposées à l'humidité.

56 *Comme un lion qui vient de dévorer un taureau dans un pâturage*] Eustathe fait ici une remarque très-judicieuse, & à laquelle les poètes doivent faire quelque attention ; il dit que les comparaisons sont aussi rares dans le poëme de l'Odyssée, qu'elles sont fréquentes & abondantes dans l'Iliade. Et cette différence vient de la différence du sujet. Le sujet de l'Iliade est grand & four-

nir

pâturage, dont la gueule & la criniere sont dégouttantes de sang, & dont on ne peut soutenir la vue, tel parut Ulyffe; ses yeux étoient encore comme des éclairs, & le sang, dont il étoit couvert, le rendoit un objet terrible.

QUAND Euryclée vit tout ce carnage, 57 elle se mit à jeter de grands cris de joie sur ce grand exploit; mais Ulyffe la retint, & lui dit: » Euryclée, renfermez votre joie dans votre cœur, » & ne la faites pas éclater davantage; 58 il y a » de l'impiété à se réjouir du malheur des hommes & à les insulter après leur mort. Ces principes ont hâté sur eux la vengeance divine par leurs mauvaises actions, car ils commettoient

nit des actions héroïques, qui demandent d'être rendues sensibles par la grandeur des idées & par l'évidence des images & des comparaisons; au lieu que le sujet de l'Odyssée est un sujet moral qui ne demande qu'à être expliqué simplement. Et une marque sûre que c'est la grandeur des choses ou leur singularité qui attire les comparaisons, c'est que le XXII. liv. qui est d'un ton plus élevé que les autres & plus approchant du ton de l'Illiade, a presque lui seul plus de comparaisons que tous les autres ensemble. Nous en avons déjà vu trois, celle des bœufs piqués par des taons; celle de la chasse du vol; celle des éperviers qui fondent sur des volées d'oiseaux; celle des poissons pris dans des filets & jettés sur le rivage. En voici une quatrième du lion qui vient de dévorer un taureau. Et bientôt nous en avons voir une cinquième, qui est des grives ou des colombes prises aux lacets. Rien ne marque plus la sagesse d'Homere que sa conduite dans l'essor qu'il donne ou qu'il refuse à son imagination, selon les matieres qu'il traite.

57 Elle se mit à jeter de grands cris de joie] C'est ce que signifie ici ὀλοῦμαι. J'en ai fait une remarque ailleurs.

58 Il y a de l'impiété à se réjouir du malheur des hommes] Voilà un grand sentiment. Après le plus étonnant de tous les exploits, Ulyffe est si éloigné de se glorifier & de s'applaudir de ce grand succès, qu'il ne veut pas

» toutes sortes de violences & d'injustices , &
 » n'avoient aucun respect pour les étrangers que
 » la fortune amenoit près d'eux ; voilà pourquoi
 » ils ont attiré sur eux un sort si funeste. Mais
 » comptez-moi présentement les femmes du pa-
 » lais qui ont participé à leur crimes , & celles
 » qui ont fait leur devoir & qui sont demeurées
 » fideles.

EURYCLÉE lui dit : » Mon fils , je vous dirai
 » la vérité sans aucun déguisement. Vous avez
 » dans votre palais cinquante femmes à qui nous
 » avons appris à travailler à toutes sortes d'ou-
 » vrages , & que nous avons tâché d'accoutu-
 » mer à la servitude avec beaucoup de douceur.
 » De ces cinquante il y en a douze qui ont foulé
 » aux pieds les bienséances les plus indispen-
 » sables , & qui n'ont eu aucun respect pour moi ,
 » ni même pour la Reine. Le prince votre fils
 » étoit trop jeune pour avoir de l'autorité , 59
 » & la Reine ne souffroit pas qu'il eût avec
 » elles aucun commerce. Mais permettez que je
 » remonte promptement , & que j'aille annoncer
 » cette grande nouvelle à Penelope , à qui un
 » Dieu favorable vient d'envoyer un doux som-
 » meil.

» Ne 60 la réveille pas encore , repartit

même qu'on en fasse éclater sa joie. Il reconnoît que cela est moins dû à son bras qu'à la colere de Dieu qui a voulu exécuter ses vengeances : piété , humanité , modération , tout est dans ce sentiment.

59 *Et la Reine ne souffroit pas qu'il eût avec elles aucun commerce*] Grande marque de la sagesse de Penelope. Et c'est en même-tems la justification de Telemaque , de ne s'être pas opposé à l'insolence de ces femmes , comme Eustathe l'a remarqué.

60 *Ne la réveille pas encore , repartit Ulysse*] Il n'étoit pas encore tems que Penelope descendît de son appartement , car il ne falloit pas exposer à ses yeux ce specta-

» Ulyffe , il n'est pas tems ; faites seulement
 » venir ici les femmes qui ont manqué au res-
 » pect & à la fidélité qu'elles lui devoient. » Eu-
 » ryclée quitte Ulyffe en même-tems pour aller
 faire descendre ces femmes , & Ulyffe ayant ap-
 appelé Telemaque & les deux pasteurs , il leur
 dit : » Commencez à emporter ces morts ; fai-
 » tes-vous aider par les femmes , & quand vous
 » aurez bien lavé & nettoyé avec de l'eau & des
 » éponges les sieges & les tables , & bien balayé
 » le plancher & remis tout en bon état , vous
 » ferez sortir ces femmes , 61 & les ayant me-
 » nées entre le dongeon & la cour , 62 vous
 » leur ôterez la vie , afin que par leur sang elles
 » expient toutes les débauches dont elles ont dés-
 » honoré mon palais.

COMME il parloit ainsi , des douze femmes
 descendirent faisant de grands cris & le visage
 couvert de larmes. Elles se mirent d'abord à
 emporter les morts qu'elles entassoient sous les
 portiques de la cour. Ulyffe les hâtoit lui-même

de horrible , & moins encore devoit-on la faire assister à
 la mort de ses femmes qu'on va faire mourir. Ces raisons
 sont très-fortes & très-naturelles. Et par leur moyen
 Homere ménage une reconnoissance plus surprenante
 & plus merveilleuse , qui sera le sujet du livre suivant.

61 *Et les ayant menées entre le dongeon & la cour*]
 Le grec dit : *Entre le tholus & le mur de la cour.* Didyme
 nous apprend que le tholus étoit un petit bâtiment rond
 qui étoit dans la basse-court & dont le toit finissoit en
 pointe , & où l'on serroit tous les ustenciles du ménage ,
 tout ce qui servoit à la cuisine & au buffet. C'est de là
 que les Athéniens appellerent *tholus* le bâtiment où s'as-
 sembloient les Prytanes & où se tenoient les greffiers.

62 *Vous leur ôterez la vie*] Aujourd'hui nous trouvons
 affreux qu'un prince donne à son fils même le soin d'une
 si terrible exécution , mais telles étoient les manieres de
 ces tems-là. Les princes étoient les maîtres de faire punir
 les coupables par ceux qu'ils vouloient choisir , & ils ne

& les forçoit d'emporter ces corps qui leur étoient auparavant si agréables. Après qu'elles eurent lavé & nettoyé les sieges & les tables , Telemaque & les deux pasteurs se mirent à balayer la salle , & les femmes emportoient les ordures dehors. Quand tout fut propre , ils exécuterent le dernier ordre d'Ulysse ; ils firent sortir les femmes , & les enfermerent entre le dongeon & la cour , d'où elles ne pouvoient échapper en aucune maniere. Là Telemaque adresse la parole aux deux pasteurs , & leur dit : » Il ne faut point faire finir par une mort » honorable des créatures qui nous ont couverts » d'opprobre la Reine & moi par la vie infame qu'elles ont menée & par tous les désordres qu'elles ont commis.

IL DIT , & en même-tems elles furent attachées à une corde , qu'on tendit d'une colonne à la pointe du dongeon. 63 Comme des grives ou des colombes se trouvent prises aux

trouvoient pas que cela fût indigne de leurs fils mêmes. Nous en trouvons des exemples bien respectables dans la sainte Ecriture. Quand Gedeon eut fait prisonniers Zebée & Salmana, Rois de Madian, il ordonne à Jether, son fils aîné, de tirer son épée, & de les tuer en sa présence. Jether, qui étoit trop jeune, eut peur, & Gedeon les tua lui-même : *Dixitque Jether primogenito suo : surge & interfice eos. Qui non eduxit gladium, timebat enim, quia adhuc puer erat. . . . Surrexit Gedeon, & interfecit Zebec & Salmana.* Judic. VIII. 20. 21. Cette coutume ne fut-elle pas long-tems à Rome sous les Empereurs ? Malgré cela je voudrois bien qu'Homere ne l'eût pas suivie ; qu'il eût donné à Ulysse, & encore plus à Telemaque, un sentiment moins inhumain ; & qu'il eût épargné à son lecteur l'idée d'une exécution si affreuse.

63 Comme des grives ou des colombes se trouvent prises aux collets qu'on leur a tendus] Homere ne pouvoit mieux faire entendre que par cette comparaison le genre de mort dont on punit ces malheureuses, ni présenter sous

collets qu'on leur a tendus & que leur gourmandise les a empêché de voir ; de même ces malheureuses se trouverent prises aux lacets que leur intempérance leur avoit cachés.

CETTE horrible exécution faite, ils firent descendre Melanthius dans la cour près du vestibule, & là ils lui couperent le nez & les oreilles, & après l'avoir horriblement mutilé pour assouvir leur ressentiment, ils lui ôtèrent la vie. Ils se lavèrent ensuite les pieds & les mains, & se rendirent auprès d'Ulysse pour lui apprendre qu'il étoit délivré de tous ses ennemis.

ULYSSE ordonne à Euryclée 64 de lui apporter du feu & du soufre, dont on se sert

cette comparaison une morale plus instructive & plus vraie. Il a décrit au long cette exécution, mais ce qui réussit dans sa langue paroîtroit trop affreux dans la nôtre ; c'est pourquoi j'ai abrégé & adouci ce passage dans la traduction.

64 *De lui apporter du feu & du soufre, dont on se sert pour les expiations*] Voici une maniere de purification fort simple avec le feu & le soufre sans aucunes paroles. De toute ancienneté le soufre a été employé à cet usage ; nous en avons une preuve bien authentique dans le livre de Job, où Baldad, parmi les malédictions qui doivent tomber sur les impies, met celle-ci : *Habitent in tabernaculo illius socii ejus qui non est, aspergatur in tabernaculo ejus sulphur*. Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison, & on y répandra le soufre. XVIII. 15. C'est-à-dire, que l'impie & ses enfans périront, seront exterminés dans leur maison ; que cette maison passera à ses compagnons, héritiers étrangers, & que ces étrangers la purifieront avec le soufre, comme Ulysse purifie ici son palais après le meurtre des poursuivans. On ne sauroit trouver un passage qui éclaircisse mieux celui de Job que ce passage d'Homere. Des impies s'étoient emparés du palais d'Ulysse, ils en étoient les maîtres, ils y sont tués ; Ulysse, qu'ils regardoient comme un étranger & qui étoit devenu comme leur compagnon, s'y rétablit, & le purifie avec du soufre.

pour les expiations : » Je veux , lui dit-il , purifier mon palais ; » il lui ordonna aussi d'aller en même-tems faire descendre Penelope avec toutes ses femmes & toutes les esclaves.

» Ce que vous dites est très-juste , mon fils , » reprit Euryclée ; mais permettez auparavant que je vous apporte un manteau & une tunique ; ne vous présentez pas à la Reine avec ces vieux haillons ; cela seroit horrible , & » vous lui feriez peur.

» FAITES ce que je vous dis , reprit Ulysse , » apportez - moi auparavant le soufre & le feu. » Elle obéit , & Ulysse lui-même parfuma la cour , la salle & le vestibule. Cependant Euryclée va annoncer cette grande nouvelle à toutes les femmes & les faire descendre dans la salle. Elles descendent toutes avec des flambeaux allumés , & se jettant à l'envi au cou de ce prince , elles lui témoignent leur zele & leur tendresse ; elles lui baissent la tête , les épaules , les mains. Ulysse les reconnut toutes , & il répondit à leurs caresses par des larmes & par des sanglots.

Pline , en parlant de la vertu du soufre , n'oublie pas son usage pour les purifications : *Habet & in religionibus locum ad expiandas suffitu domos.* liv. 30. chap. 15.



ARGUMENT

DU VINGT - TROISIEME LIVRE.

EURYCLÉE va éveiller PENELOPE pour lui apprendre le retour d'ULYSSE, & la mort des poursuivans ; mais la Reine la traite de folle & s' imagine que quelque Dieu vengeur a puni ces princes. Enfin elle descend sans être persuadée ; ce qui rendit la premiere entrevue d'ULYSSE & de PENELOPE très-froide. TELEMAQUE reproche à sa mere ses froideurs ; elle se justifie. ULYSSE cependant ordonne des danses dans sa maison, afin que les passans croient que PENELOPE se remarie. MINERVE rend à ce prince les traits de sa jeunesse ; & sa femme néanmoins refuse encore de le reconnoître, & elle en dit des raisons. Enfin sur ce qu'elle parle d'un certain lit qu'ULYSSE s'étoit fait, ce prince en dit des particularités qui ne laissent plus aucun doute dans l'esprit de la Reine ; elle le reconnoît, lui donne des marques d'un véritable amour & lui demande pardon des précautions outrées qu'elle a prises, & qui marquent sa grande vertu. Ils vont se coucher, & s'entretiennent de ce qu'ils ont souffert. ULYSSE raconte ses aventures depuis son départ de Troye. En s'éveillant il s'arme & fait armer son fils & ses deux bergers, & sort avec eux d'Ithaque pour aller à sa maison de campagne se faire connoître à son pere.



L'ODYSSÉE D'HOMÈRE.



LIVRE XXIII.

EURYCLÉE transporté de joie, monte à l'appartement de la Reine pour lui annoncer qu'Ulysse est dans son palais. Le zèle lui redonne toutes les forces de sa jeunesse ; elle marche d'un pas ferme & assuré, & dans un moment elle arrive près du lit de cette princesse, & se penchant sur sa tête, elle lui dit : » Eveillez-vous, ma chère Penelope, ma chère fille, » pour voir de vos propres yeux ce que vous » desirez depuis tant d'années, & que vous n'osiez presque plus espérer ; 1 Ulysse est en-

1 *Ulysse est enfin revenu ; il est dans son palais*] Elle ne se contente pas de dire qu'Ulysse est revenu, elle ajoute qu'il est dans son palais : car, comme dit Eustathe, plusieurs princes sont revenus dans leurs états sans avoir revu leur palais, comme Agamemnon, qui, de retour dans sa patrie, fut assassiné avant que d'avoir revu sa maison. Euryclée ne s'amuse pas à faire un long discours à Penelope ; car, outre qu'elle parle à une personne endormie, elle ne doit dire que le fait le plus brièvement qu'il est possible, le reste ne feroit que languir.

» fin revenu ; il est dans son palais ; il a tué
 » tous les princes qui commettoient tant de dé-
 » sordres dans sa maison , qui consommoient son
 » bien , & qui traitoient son fils avec tant d'in-
 » solence.

LA sage Penelope éveillée par ces discours ,
 lui répond : » Ma chere Euryclée , les Dieux
 » vous ont ôté l'esprit ; 2 il dépend d'eux de
 » rendre folle la personne la plus sensée , & de
 » la plus insensée d'en faire une sage. Ils ont
 » voulu exercer sur vous leur pouvoir , car jus-
 » qu'ici vous avez été un modele de bon sens
 » & de prudence. Pourquoi venez-vous me trom-
 » per dans mon affliction , en me donnant une
 » nouvelle si fausse ? pourquoi venez-vous trou-
 » bler un sommeil si doux , qui en fermant mes
 » yeux à la lumiere , suspendoit toutes mes dou-
 » leurs ? 3 Je n'ai point encore dormi d'un som-
 » meil si profond & si tranquille , depuis le jour

2 *Il dépend d'eux de rendre folle la personne la plus sensée , & de la plus insensée d'en faire une sage*] Penelope , comme une princesse bien élevée , connoît la grande étendue du pouvoir de Dieu ; elle fait qu'il est le maître de l'esprit des hommes , & qu'il le donne & qu'il l'ôte comme il lui plaît. Dans l'Ecriture sainte Dieu est appelé *Deus spirituum universæ carnis*. Et ce titre lui appartient autant par rapport à l'esprit , que par rapport à la vie des hommes dont il dispose également. ,

3 *Je n'ai point encore dormi d'un sommeil si profond & si tranquille*] Ce sommeil si profond & si tranquille est pour détruire les raisons qu'on pourroit tirer du peu de vraisemblance qu'il y a que Penelope n'ait pas été éveillée par le grand bruit qu'on a fait pendant le combat , & par les cris des mourans & des blessés ; & si elle n'en a rien entendu , à plus forte raison les voisins , étant plus éloignés , ont-ils pu n'en rien entendre. Homere sauve toujours les vraisemblances , & fonde tout ce qu'il avance dans ses fictions. C'est une remarque d'Eustathe.

» fatal que mon cher Ulysse est parti pour aller
 » à cette malheureuse Troye , dont le seul nom
 » me remplit d'horreur. Retournez-vous-en. Si
 » toute autre de mes femmes étoit venue m'é-
 » veiller & me tromper d'une si cruelle ma-
 » niere , je ne l'aurois pas renvoyée sans lui
 » marquer mon indignation ; mais votre grand
 » âge & l'affection que je fais bien que vous
 » avez pour moi , sont pour vous une bonne
 » sauve-garde.

» MA chere Penelope , reprit Euryclée , je
 » ne vous trompe point , je vous dis la vérité ,
 » Ulysse est de retour ; c'est l'étranger même
 » à qui vous avez parlé , & que l'on a si mal-
 » traité dans cette maison ; il s'étoit déjà fait
 » connoître à Telemaque , mais ce jeune prin-
 » ce , par un effet de sa sagesse , dissimuloit
 » pour cacher les desseins de son pere , & pour
 » lui donner le tems de les exécuter & de se
 » venger de ses ennemis.

ELLE dit : 4 Penelope ouvre son cœur à la
 joie , saute de son lit , embrasse sa chere nour-
 rice , & le visage couvert de larmes : » Je vous
 » conjure , ma chere Euryclée , lui dit-elle ,
 » dites-moi s'il est vrai qu'Ulysse soit de re-
 » tour comme vous m'en assurez. 5 Comment
 » a-t-il pu seul se défaire de tous ces insolens ,

4 *Penelope ouvre son cœur à la joie*] Cette princesse
 n'est pas encore persuadée ; elle ne laisse pas de sentir
 quelque joie , & elle se leve pour aller s'éclaircir de la
 vérité d'un si grand événement , car ce seroit une indif-
 férence trop grande si elle se tenoit là sans mouvement
 à une nouvelle si importante.

5 *Comment a-t-il pu seul se défaire de tous ces insom-
 lens*] Voilà la grande raison de douter , car cela n'est
 pas dans la vraisemblance. Le doute de Penelope excuse
 & justifie le doute du lecteur , mais l'un & l'autre céde-
 ront aux témoignages sensibles qui vont suivre ; on va

» qui étoient toujours ensemble & en si grand
» nombre ?

» JE ne saurois vous le dire , repartit Eury-
» clée , car je ne l'ai pas vu , & on n'a pas
» eu le tems de m'en instruire ; j'ai seulement
» entendu le bruit du combat & les cris & les
» gémissemens des mourans & des blessés. Nous
» étions toutes dans le fond de notre apparte-
» ment , tranfies & troublées de frayeur , & j'a-
» vois eu soin de bien fermer les portes. Quand
» l'affaire a été finie , Ulyffe a envoyé votre
» fils m'appeller , je fuis descendue bien vite.
» J'ai trouvé Ulyffe au milieu de tous les prin-
» ces morts entassés çà & là les uns sur les au-
» tres. Vous auriez été ravie de voir ce héros
» tout couvert de sang & de poussiere , com-
» me un lion qui vient de faire un carnage
» horrible au milieu d'un troupeau. On a déjà
» emporté de la salle tous les morts , & on les
» a mis à la porte de la cour. Ulyffe purifie
» son palais avec du feu & du soufre , & il m'a
» envoyé vous appeller. Venez donc , ma prin-
» cesse , descendez avec moi , afin que vous vous
» raffassiez tous deux de joie & de plaisir , après
» tant de maux & de chagrins dont vous avez
» été accablés. Voilà enfin ce grand desir ac-
» compli ; 6 Ulyffe est de retour plein de vie ;
» il est dans son palais , il vous retrouve , il re-
» trouve son fils , & il a tiré une vengeance écla-
» tante de tous ces fiers poursuivans qui vou-
» loient le déshonorer.

voir les cadavres , & Ulyffe sera reconnu. Il n'y a rien
d'impossible à un homme dont Dieu fortifie le bras.

6 *Ulyffe est de retour plein de vie ; il est dans son pa-
lais , il vous retrouve , il retrouve son fils , & il a tiré une
vengeance éclatante*] Homere rassemble ici en trois vers
tout ce qu'il y a d'heureux dans le retour d'Ulyffe.

» MA chere Euryclée, repart Penelope, 7
 » que l'excès de votre joie ne vous fasse pas
 » grossir nos succès ; vous savez combien le re-
 » tour d'Ulysse seroit agréable à toute sa mai-
 » son, & sur-tout à moi & à son fils, qui est
 » le seul fruit de notre mariage. Mais ce sont
 » des contes ; ce que vous me rapportez là n'est
 » point vrai comme vous le dites, 8 ce n'est
 » point Ulysse, c'est quelqu'un des Immortels,
 » qui ne pouvant souffrir les violences & les
 » mauvaises actions de ces princes leur a donné
 » la mort, car 9 ils ne respectoient personne ;
 » ils confondoient l'homme de bien avec le mé-
 » chant, & fouloient aux pieds l'hospitalité,
 » l'humanité & la justice ; & c'est par leur fo-
 » lie qu'ils ont attiré sur eux la vengeance di-

7 *Que l'excès de votre joie ne vous fasse pas grossir nos succès*] Penelope ne pouvant résister au témoignage que lui rend Euryclée, que tous ces princes ont été tués, croit enfin que cela est vrai ; mais elle ne peut croire encore que ce soit Ulysse ; elle l'imagine que c'est la joie de ce grand succès qui donne à Euryclée une vanité si extravagante, & lui fait prendre pour Ulysse celui qui a exécuté un si grand exploit. Tout cela est bien conduit par degrés avec beaucoup de sagesse.

8 *Ce n'est point Ulysse, c'est quelqu'un des Immortels*] Plus on assure à Penelope que les poursuivans sont morts, plus elle se confirme dans la pensée que ce n'est pas Ulysse. Homere tourne avec beaucoup d'art l'incrédulité de cette princesse en éloge pour ce héros : & quel éloge ! ce qu'il vient de faire n'est pas l'exploit d'un homme, mais d'un Dieu. En même-tems ce Poëte guérit l'incrédulité du lecteur, qui ne sauroit pousser plus loin sa défiance.

9 *Ils ne respectoient personne ; ils confondoient l'homme de bien avec le méchant*] Je suis bien aise de voir Homere déclarer que rien ne déplaît davantage à Dieu & n'est plus capable d'attirer sa colere, que de confondre l'homme de bien avec le méchant. De-là naissent toutes sortes d'iniquités ; cependant c'est le défaut le plus ordinaire des hommes.

» vine. Mais pour mon cher Ulysse il a perdu
 » loin de la Grece toute espérance de retour ,
 » io il a perdu la vie.

» QUE venez-vous de dire , ma chere fille ,
 » lui dit Eurycleé ? Vous vous opiniâtrez à as-
 » surer que le prince votre mari ne reviendra
 » jamais , quand on vous assure qu'il est reve-
 » nu , & qu'il est près de son foyer. Voulez-
 » vous donc être toujours incrédule ? permet-
 » tez que je vous donne une autre preuve bien
 » sensible de la vérité de ce que je vous dis :
 » hier quand je lui lavois les pieds par votre
 » ordre , je reconnus la cicatrice de la plaie
 » que lui fit autrefois un sanglier sur le mont
 » Parnasse. Je voulus d'abord crier & vous le
 » dire ; mais il me mit la main sur la bouche ,
 » & par une prudence , dont il est seul capa-
 » ble , il m'empêcha de parler. Mais encore une
 » fois , descendez avec moi ; si vous trouvez que
 » je vous aie trompée , je me sou mets à tout
 » ce qu'il vous plaira , faites-moi mourir de là
 » mort la plus cruelle.

» MA chere nourrice , répondit la Reine , i i
 » quelque habile & quelque expérimentée que

io *Il a perdu la vie*] Il ne suffisoit pas de dire qu'U-
 lyssé avoit perdu loin de la Grece toute espérance de
 retour ; car un homme peut fort bien avoir perdu l'espé-
 rance de retourner dans sa parrie , & vivre dans quelque
 pays éloigné ; c'est pourquoi , comme Eustathe l'a remar-
 qué , elle ajoute qu'*il a perdu la vie*. Car elle veut croire
 qu'Ulysse ne peut être de retour , parce qu'il est mort. •

i i *Quelque habile & quelque expérimentée que vous soyiez ,
 il ne vous est pas possible de sonder & de pénétrer la con-
 duite des Dieux*] Eurycleé vient de donner à Penelope
 une preuve sensible qu'elle a reconnu Ulysse , c'est la cica-
 trice de la blessure que le sanglier lui avoit faite sur le
 mont Parnasse , c'étoit là une marque assez certaine & assez
 indubitable. Cependant Penelope ne veut pas se détrom-

» vous soyiez , il ne vous est pas possible de
 » fonder & de pénétrer la conduite des Dieux.
 » Cependant descendons , allons trouver mon fils ,
 » pour voir tous ces poursuivans privés de vie ,
 » & l'auteur de ce grand exploit.

EN finissant ces mots elle commence à descendre , 12 & en descendant elle délibéroit en son cœur si elle parleroit à son mari sans l'ap-

per , & elle persiste dans le sentiment que c'est quelqu'un des Dieux , & elle en donne ici la raison. Ce passage est parfaitement beau , & Eustathe en a bien connu la beauté : Penelope , dit-il , répond sententieusement à l'affirmation d'Euryclée , son discours est très-profond & renferme beaucoup de sens dans une proposition fort courte , car c'est comme si elle lui disoit : vous vous en rapportez à votre atouchement , & parce que vous avez touché cette cicatrice , & que celui qui vous paroissoit Ulysse vous a empêché de parler , de ces deux signes sensibles vous tirez cette conclusion , que c'est véritablement Ulysse qui a tué les poursuivans ; mais vous ignorez que les Dieux ont le pouvoir de se manifester ainsi aux hommes & d'user de tels déguisemens. Ainsi comment savez-vous que ce n'est pas un Dieu ? pouvez-vous sonder les secrets de la providence ? Ce que Penelope dit ici n'est pas seulement fondé sur ce que la fable publoit des Dieux , mais sur ce que la vérité même rapportoit : car il ne faut pas douter que les païens n'eussent entendu parler des prodiges que Dieu ou ses Anges avoient exécutés , en paroissant sous une forme visible. Et cela étoit si généralement reçu , qu'Euryclée ne répond rien à cette raison. Penelope , qui n'a point vu , fait douter celle qui a vu.

12 Et en descendant elle délibéroit en son cœur si elle parleroit à son mari sans l'approcher] Cette princesse croit que ce n'est pas Ulysse , & que c'est quelqu'un des Immortels ; mais ce n'est pas une persuasion assez forte pour ne pas laisser quelque lieu à une sorte de doute , si c'est quelqu'un des Immortels ; mais aussi ce peut être Ulysse. Si c'est lui , elle doit l'approcher , lui parler , l'embrasser. Mais si ce n'est pas lui , doit-elle faire ces démarches si contraires à l'honnêteté & à la pudeur , & qui pourroient lui être reprochées ? Rien ne marque

procher , ou si elle l'aborderoit pour le saluer & l'embrasser. Quand elle fut arrivée dans la salle , elle s'assit près de la muraille vis-à-vis d'Ulysse , qu'elle vit à la clarté du feu , 13 & qui assis près d'une colonne , les yeux baissés depuis qu'il l'eut apperçue , attendoit ce que lui diroit cette vertueuse épouse. Mais 14 elle gardoit le silence , le cœur serré de crainte & d'étonnement. Tantôt elle jettoit les yeux sur lui & sembloit le reconnoître , & tantôt elle les détournoit & le méconnoissoit , trompée par les haillons dont il étoit couvert.

TELEMAQUE 15 surpris de cette froideur , dont il ne pénétrait pas la cause , lui dit : » Ma » mere , mere cruelle , dont le cœur est tou-

mieux la sagesse de Penelope , & ne fait mieux voir qu'Homere connoissoit toutes les bienséances qu'une femme vertueuse doit observer. Cet endroit est très-beau & très-délicat , & il n'y a rien dans toute l'antiquité où la sévérité des mœurs soit mieux marquée.

13 *Et qui assis près d'une colonne , les yeux baissés depuis qu'il l'eut apperçue , attendoit]* Ulysse ne va pas se jeter au cou de Penelope , il ne lui parle pas même encore , mais en homme prudent il veut voir ce que sera cette femme si vertueuse ; & connoissant son embarras , il ne veut ni lui faire de la peine , ni s'exposer à lui faire des caresses qu'elle rejetteroit & dont elle se tiendroit offensée.

14 *Elle gardoit le silence , le cœur serré de crainte & d'étonnement]* Nous venons de voir qu'elle délibéroit en son cœur si elle lui parleroit sans l'approcher , ou si elle l'aborderoit pour le saluer. Elle ne fait ni l'un ni l'autre ; elle ne l'approche , ni ne lui parle. La surprise de voir Ulysse , & la crainte que ce ne soit pas Ulysse , lui ferment le cœur & lui ôtent l'usage de la voix. Tous ces traits sont bien naturels & bien ménagés.

15 *Telemaque surpris de cette froideur]* Telemaque , qui a reconnu son pere bien certainement , & qui est bien assuré que c'est lui , ne peut comprendre la raison de cette froideur de Penelope , & fait l'office de médiateur

» jours dur & insensible , pourquoi vous tenez-
 » vous ainsi à l'écart loin de mon pere ? pour-
 » quoi ne vous approchez-vous pas de lui pour
 » le saluer & pour lui parler ? dans tout le
 » monde entier trouveroit-on une autre femme
 » de cette dureté & de cette fierté , qui reçût
 » si froidement un mari , qui , après une ab-
 » sence de vingt années & des travaux infinis ,
 » reviendrait enfin auprès d'elle ? non , le mar-
 » bre n'est pas si dur que votre cœur.

» MON fils , répondit la sage Penelope , je
 » suis si saisie que je n'ai la force , ni de lui par-
 » ler , ni de le regarder ; mais s'il est vérita-
 » blement mon cher Ulysse , il lui sera bien aisé
 » de se faire connoître plus sûrement , car il s'est
 » passé entre nous des choses secretes , qui ne
 » sont connues que de nous deux. Voilà ce qui
 » peut me porter à le reconnoître.

ELLE dit : Ulysse se prit à sourire , & dit
 à Telemaque : » Mon fils , donnez le tems à
 » votre mere de m'examiner , & de me faire
 » des questions , elle ne sera pas long-tems sans
 » être désabusée. 16 Elle me méprise & me mé-
 » connoît , parce qu'elle me voit mal-propre
 » & couvert de méchants habits , & elle ne peut
 » s'imaginer que je sois Ulysse ; 17 cela chan-

16 Elle me méprise & me méconnoît , parce qu'elle me voit mal-propre] Ulysse n'est point fâché de toutes les difficultés que Penelope fait de le reconnoître , car ce sont autant de marques de sa vertu.

17 Cela changera. Pensons présentement comment nous nous tirerons de tout ceci] Comme cette reconnoissance pouvoit être longue à faire & à éclaircir , & que le tems presse , car il s'agit de se mettre en sûreté avant que le peuple d'Ithaque soit informé du meurtre des princes , Ulysse , dont la prudence ne s'endort jamais , veut remettre la reconnoissance à une autre fois , & penser avant toutes choses à ce qu'il y a de plus pressé.

» gera. Pensons présentement comment nous nous
 » tirerons de tout ceci ; 18 on voit tous les
 » jours que celui qui n'a tué qu'un seul hom-
 » me , un homme de peu de considération , un
 » homme même qui ne laisse pas beaucoup de
 » vengeurs après lui , est pourtant obligé de quit-
 » ter ses parens & sa patrie , & d'aller en exil ;
 » & nous , nous venons de mettre à mort les
 » princes les plus considérables d'Ithaque ; 19
 » pensez donc aux moyens dont nous pourrons
 » nous servir pour nous mettre à couvert des
 » suites que nous devons craindre.

» C'EST à vous , mon pere , à y penser , re-
 » prit Telemaque ; car tout le monde vous donne

18 *On voit tous les jours que celui qui n'a tué qu'un seul homme*] Ce raisonnement est très-fort : si celui qui n'a tué qu'un seul homme , qu'un homme peu considérable , qu'un homme qui ne laisse pas beaucoup de gens qui s'intéressent à sa mort , est pourtant obligé de s'enfuir & de s'exiler lui-même , de peur qu'il ne se trouve quelqu'un qui venge le sang ; que ne doivent pas faire ceux qui ont tué , non pas un seul homme , mais plusieurs ; non pas un simple particulier , mais des princes qui étoient la force & l'appui de l'état ; non pas un homme qui n'a presque personne qui ait soin de le venger , mais des princes qui tiennent à tout l'état , & & qui ont une infinité de vengeurs qui ne manqueront pas de faire les poursuites nécessaires ? Mais quoi ! Ulysse n'étoit-il pas le Roi ? Oui , mais le Roi lui-même étoit soumis aux loix ; d'ailleurs ce n'étoit pas un gouvernement si despotique , qu'il n'eût à craindre le ressentiment des principales familles dont il avoit éteint la fleur.

19 *Pensez donc aux moyens*] Ulysse , pour éprouver son fils & pour juger de sa prudence , lui demande conseil sur ce qu'il est expédient de faire dans un si grand péril : mais Telemaque est trop sage pour donner d'autre conseil que celui de suivre ce que son pere proposera ; car puisque personne ne peut rien disputer à Ulysse sur la prudence , il est bien sûr que le conseil qu'il donnera sera le meilleur.

» cette louange, que du côté de la prudence
 » il n'y a point d'homme qui puisse vous rien
 » disputer. Nous vous suivrons par-tout, &
 » nous sommes prêts à tout faire; je ne crois
 » pas que nous manquions de force & de cou-
 » rage, conduits par un homme de votre pru-
 » dence & de votre valeur.

» JE m'en vais donc vous dire ce que je
 » trouve de plus expédient, reprit Ulysse; bai-
 » gnez-vous tous; après le bain prenez de beaux
 » habits; obligez toutes les femmes du palais
 » à se parer de même, & que le divin chan-
 » tre Phemius prenant sa lyre, vienne en jouer
 » ici & nous faire danser à ses chansons, 20 afin
 » que tous les voisins & tous ceux qui passe-
 » ront près du palais, entendant ce bruit, croient
 » qu'il y a ici une nôce; & que le bruit du
 » massacre, qui vient d'être fait, ne se répande
 » pas dans la ville 21 avant que nous ayions
 » le tems de nous retirer à la campagne. Là

20 *Afin que tous les voisins & tous ceux qui passeront
 près du palais, entendant ce bruit, croient qu'il y a ici
 une nôce*] Comme tous les poursuivans étoient accou-
 tumés de se retirer le soir du palais & d'aller coucher
 chez eux, il y avoit à craindre que cette nuit on n'entrât
 en quelque soupçon sur ce qu'on ne les verroit pas re-
 venir; voilà pourquoi Ulysse a recours à ce bruit de danse
 & de musique, afin que l'on crût que c'étoit la reine qui se
 marioit, & que la nôce retenoit les princes & les empê-
 choit de s'aller coucher.

21 *Avant que nous ayions le tems de nous retirer à la
 campagne*] Mais seront-ils plus forts à la campagne,
 & plus en état de résister à tout un peuple ému? Oui,
 ils seront plus forts; d'ailleurs cet éloignement don-
 nera le tems à quelqu'un d'appaîser le peuple, ou d'en
 retenir une partie; & en cas de nécessité, Ulysse &
 son fils auroient le moyen de gagner le port & de pren-
 dre la fuite.

« nous penſerons plus à loilir à exécuter les bons
» conſeils que Jupiter nous inſpirera.

IL parla ainſi, & on ſe met à exécuter ſes
ordres. Ils ſe baignent & prennent les habits
les plus magnifiques. Toutes les femmes ſe pa-
rent de ce qu'elles ont de plus précieux. Le
chantre Phemius prend ſa lyre, & par ſes di-
vines chanſons il inſpire l'amour de la danſe
& de la muſique. Le palais retentit du bruit
d'hommes & de femmes qui danſent enſemble,
& qui danſent pour être entendus. Les voiſins
& les paſſans, frappés de ce grand bruit, ne
manquent pas de ſe dire les uns aux autres :
» Voilà donc la Reine qui vient d'épouſer un
» des princes qui lui faiſoient la cour. 22 La
» malheureuſe ! elle n'a pas eu le courage de
» conſerver la maiſon de ſon mari juſqu'à ce
» qu'il fût de retour. » 23 Voilà comme par-
loit tout le monde, mais tout le monde igno-
roit ce qui ſe paſſoit.

22 *La malheureuſe ! elle n'a pas eu le courage de con-
ſerver la maiſon de ſon mari*] Après vingt ans d'épreuve
& de patience Penelope ne laiſſe pas d'être blâmée ſur
le premier ſoupçon qu'on a qu'elle ſe remarie, car le
public eſt fort ſévère, principalement ſur ce qui regarde
les femmes, & il veut qu'elles ne ſe relâchent jamais
de tous leurs devoirs. Cette ſévérité ſeroit heureuſe pour
nous ſi elle ſervoit à nous y affermir & à nous rendre plus
régulières, comme Penelope, qui ayant toujours devant
les yeux les reproches qu'elle s'attireroit ſi elle penſoit
à ſe remarier, demeura fidèle à ſon mari, même après
une abſence de vingt années.

23 *Voilà comme parloit tout le monde, mais tout le
monde ignoroit ce qui ſe paſſoit*] Homere par ce petit
trait fait bien entendre ce que c'eſt que la médiſance &
les bruits du public ; tout le monde parle, & ſouvent
tout le monde ne fait ce qu'il dit, parce qu'il ignore
ce qui ſe paſſe véritablement, & qu'il ne juge que ſur
des apparences, qui ſont ordinairement fauſſes.

CEPENDANT Eurynome , après avoir baigné & parfumé Ulysse , lui présente de magnifiques habits , & Minerve lui donne un éclat extraordinaire de beauté & de bonne mine , le fait paroître plus grand & plus majestueux , & lui rend ses grands & beaux cheveux , qui frisés par grosses boucles , ombragent ses épaules : comme un habile ouvrier , ²⁴ que Vulcain & Minerve ont instruit dans son art , mêle l'or avec l'argent & en fait un ouvrage très-gracieux ; de même Minerve relève la bonne mine d'Ulysse par une grace merveilleuse qu'elle donne à sa tête & qu'elle répand sur toute sa personne. Il sort de la chambre du bain semblable à un des Immortels & va s'asseoir vis-à-vis de la Reine à qui il parle en ces termes :

» PRINCESSE ²⁵ , les Dieux vous ont donné
 » un cœur plus fier & plus dur qu'à toutes les
 » autres femmes. En trouveroit-on encore une
 » qui reçût si froidement son mari revenu au-
 » près d'elle après vingt années d'absence &
 » après tant de peines & de travaux ? » En même-
 tems adressant la parole à Euryclée , il lui dit :
 » Euryclée , dressez-moi un lit , afin que j'aie
 » goûter quelque repos ; le cœur de la Reine
 » est un cœur de fer que rien ne peut amollir.

PENELOPE lui répond : » ²⁶ Prince , ce n'est

²⁴ *Que Vulcain & Minerve ont instruit dans son art*] Minerve pour le dessein , & Vulcain pour l'exécution. Je crois en avoir fait ailleurs une remarque.

²⁵ *Princeesse ; les Dieux vous ont donné un cœur plus fier & plus dur qu'à toutes les autres femmes*] Ces reproches d'Ulysse font grand honneur à Penelope , & il dit fort bien que les Dieux lui ont donné cette fierté & cette dureté que rien n'égale. Car cette grande sagesse ne peut venir que de Dieu.

²⁶ *Prince , ce n'est ni fierté ni mépris*] Ce passage paroît difficile dans le texte :

» ni fierté ni mépris, 27 mais aussi je ne me
 » laisse point éblouir par tout ce qui me parle
 » en votre faveur. Je me souviens très-bien com-
 » ment vous étiez quand vous vous embarquâ-
 » tes sur vos vaisseaux pour aller à Troie,
 » vous me paroissez le même aujourd'hui ; mais

... Οὐτ' ἄρ' τι μεγαλίζομαι οὐδ' ἀθερίζω,
 Οὐδέ λιν' ἄγαμαι.

οὐ μεγαλίζομαι, c'est-à-dire, je ne suis point fière, je
 n'ai point une si grande idée de moi-même, οὐδ' ἀθερίζω,
 je ne vous méprise point, je ne vous regarde point comme
 un homme indigne de moi. οὐδέ λιν' ἄγαμαι, & je ne
 suis pas non plus éblouie, étonnée de ce que je vois.
 C'est le véritable sens. Penelope explique ce qu'elle ne
 fait point, mais elle n'explique pas ce qu'elle fait.
 C'est ce qu'Eustathe a voulu dire par ces mots, ἵπτις
 μὴ ἐφ' ἡ γυνή, Δίον δὲ ἐκ ἐπύραται. Elle nie, mais elle
 n'affirme point. Or l'affirmation est qu'elle veut l'éprouver,
 qu'elle a peur que ses yeux ne la trompent, & qu'elle
 doit à son mari & qu'elle se doit à elle-même de plus
 grandes précautions ; & c'est ce que je me suis cru obli-
 gée de suppléer & de faire entendre, car ce passage est si
 beau, qu'on ne sauroit le mettre trop en jour.

27 Mais aussi je ne me laisse point éblouir par tout ce
 qui me parle en votre faveur] Avec quel art Homere
 fait-il paroître toute la sagesse de Penelope pour la rendre
 digne de servir de modele à toutes les femmes en pa-
 reille occasion ! Ses yeux lui disent que c'est Ulysse ; Eury-
 cléa a reconnu son maître & Telemaque son pere, ce-
 pendant elle se défie du rapport de ses yeux, & elle
 résiste au témoignage d'Euryclee & à celui de son fils.
 Instruite d'une infinie de surprises qui avoient été faites
 à des femmes, elle se retient & veut les sûretés les
 plus grandes. Une femme si scrupuleuse auprès d'un
 homme qui se dit son mari & qui est déjà reconnu pour
 son mari, que n'a-t-elle pas dû être pour les poursuivans ?
 Eustathe a fort bien dit qu'il avoit été plus facile à Ulysse
 de tuer ce grand nombre de princes, que de vaincre la dé-
 fiance & l'incrédulité de Penelope.

» je ne me fie pas encore assez à mes yeux ,
 » & la fidélité que je dois à mon mari & ce
 » que je me dois à moi-même , demandent les
 » plus exactes précautions & les sûretés les plus
 » grandes. Mais , Euryclée , allez , faites por-
 » ter hors de la chambre de mon mari le lit
 » qu'il s'est fait lui-même ; garnissez-le de tout
 » ce que nous avons de meilleur & de plus beau ,
 » afin qu'il aille se coucher.

ELLE 28 parla de la sorte pour éprouver son mari. Ulysse , qui le connut , profita de

28 Elle parla de la sorte pour éprouver son mari] Elle vouloit voir si sur l'ordre qu'elle donnoit de faire porter hors de la chambre d'Ulysse le lit qu'il s'étoit fait , ce prétendu Ulysse ne diroit rien qui marquât qu'il connoissoit ce lit , & qu'il savoit qu'il ne pouvoit être transporté. Mais il se présente ici une difficulté qu'Eustathe appelle *invincible* , *indissoluble* , ἀπορον ἀλυσθῆς ἀλυσιν. Penelope s'imagine que cet homme , qui se dit son mari , est quelque Dieu qui a pris la figure d'Ulysse , & qui l'a si bien prise , qu'il a même conservé la cicatrice. Cela étant , comment croit-elle que ce Dieu ne saura pas tout le mystère de ce lit , & comment sur la connoissance que ce prétendu Ulysse paroitra en avoir , peut-elle s'assurer que c'est là son mari ? car il n'y a que cela qui la détermine. Eustathe y répond fort mal à mon gré : il dit que sur le rapport de la fabrique de ce lit , Penelope ne fait pas difficulté de se rendre , parce que tout ce qu'il dit ne pouvoit être su que d'Ulysse ou d'un Dieu ; si c'est Ulysse , elle peut reconnoître son mari , elle a ce qu'elle desire ; & si c'est un Dieu , ce n'est pas une petite fortune pour elle. C'est une très-mauvaise solution ; Penelope étoit si sage , elle étoit si fidele à son mari , qu'elle n'auroit jamais consenti à recevoir ce prétendu Ulysse dans sa couche , si elle l'avoit cru un Dieu & non pas son mari. La véritable solution est que ces Dieux inférieurs , selon la théologie païenne , ne savoient pas tout par eux-mêmes : cela paroît par plusieurs passages des anciens & même d'Homere. Mais cela ne sauve pas encore la difficulté ; car Penelope a beau dire dans la suite que ce lit n'étoit connu

cette ouverture pour éclaircir tous les doutes de la Reine, & pour ne lui laisser aucun scrupule dans l'esprit: »Princesse, lui dit-il d'un ton de colere, vous venez de dire là une chose qui m'afflige. Qui est-ce qui pourroit porter hors de ma chambre le lit que je me suis fait? »cela seroit bien difficile, à moins qu'un Dieu ne s'en mêlât; car les Dieux peuvent tout, »mais pour les hommes, 29 il n'y en a point, »quelque fort qu'il soit, qui puisse le changer de place. Et en voici une grande preuve. 30 »C'est un lit que j'ai pris plaisir à faire moi-

que d'Ulysse & d'elle, cela étoit impossible. Ulysse pouvoit-il avoir travaillé à ce lit sans qu'il y eût des témoins de son travail? Or ce qui est su de deux, de trois domestiques & même d'un seul, comment peut-on s'assurer qu'il n'est pas assez public pour faire qu'un fourbe en profite? Dans le dernier siècle on a vu sur de semblables aventures des fourbes passer pour les véritables maris, & se faire reconnoître par les femmes mêmes à des choses bien plus mystérieuses & plus secretes. Les signes des reconnoissances dépendent de la volonté du Poëte, il les choisit comme il lui plaît; mais j'avoue que je souhaiterois qu'Homere en eût imaginé un plus vraisemblable que celui de ce lit, qui ne me paroît pas digne de ce Poëme. Je suis persuadée que cet endroit est un de ceux qu'Horace a eus en vue, quand il a témoigné sa douleur de ce qu'Homere sommeilloit quelquefois. Je ne dis cela qu'avec beaucoup de défiance de mon jugement, car il pourroit peut-être arriver que quelque savant homme me feroit voir que je me trompe. Mais je dis ce que je sens, toute prête à me dédire quand on me montrera que j'ai tort.

29 *Il n'y en a point, quelque fort qu'il soit, qui puisse le changer de place*] Car comme il tenoit au plancher, il auroit fallu le scier par les pieds, ce qui l'auroit rendu inutile; c'est pourquoi il a dit qu'il avoit été affligé d'entendre l'ordre que Penelope vient de donner de le porter hors de sa chambre.

30 *C'est un lit que j'ai pris plaisir à faire moi-même*]

» même. 31 Je l'ai façonné moi-même avec soin.
 » Il y avoit dans ma cour un bel olivier de la
 » grosseur d'une grosse colonne. Je fis bâtir tout
 » autour une chambre à coucher ; quand elle
 » fut achevée, je coupai les branches de l'o-
 » livier, & après avoir scié le tronc à une cer-
 » taine hauteur, j'accommodai le pied, je l'ap-
 » planis pour en faire le bois de lit, je le per-
 » çai d'espace en espace, & quand cela fut fait,
 » pour l'enrichir je prodiguai l'or, l'argent &
 » l'ivoire ; je tendis au dessous des fangles faites
 » de bandes de cuir de bœuf teintes en pour-
 » pre, 32 & ses pieds tiennent au plancher.
 » Voilà de bons indices que je vous donne. Je

» ne

Dans ces tems héroïques les princes ne tenoient pas in-
 digne d'eux d'apprendre des métiers. Ce qu'Ulysse dit
 ici de ce lit, qu'il avoit fait lui-même, sert à fonder
 ce qu'on lui a vu faire dans l'isle de Calypso, où il se
 bâtit lui-même la nacelle qui devoit le mener dans sa
 patrie.

31 *Je l'ai façonné moi-même avec soin*] Homere qui
 sentoît bien les forces & qui connoissoit toute la richesse
 de sa langue, descend ici dans un détail de menuiserie
 que je ne puis conserver dans ma traduction ; il n'est pas
 possible de traduire noblement cet endroit en françois.
 Je l'ai traduit à la lettre le mieux qu'il m'a été possible ;
 mais la plus grande difficulté n'est pas à le traduire,
 c'est à l'entendre ; car pour moi j'avoue que je ne
 conçois pas comment un pied d'olivier pouvoit être assez
 gros pour faire dans la surface de son tronc coupé ce que
 nous appellons la couchette ou le bois de lit : peut-être
 qu'il ne servoit que d'appui au reste. Je trouve là un grand
 embarras ; Eustathe ne dit rien qui puisse nous en tirer.
 Encore une fois, je voudrois bien qu'Homere eût choisi
 un autre signe de reconnaissance que ce lit, qui me
 fait beaucoup de peine & qui en fera peut-être à
 d'autres.

32 *Et ses pieds tiennent au plancher*] On veut que ce
 lit, qui tient au plancher de la chambre, ait été ima-
 giné comme un symbole de la fidélité, de la constance &

de

» ne fais si on a laissé ce lit dans ma cham-
 » bre, ou si on a scié les pieds pour le déta-
 » cher du plancher & pour le porter ailleurs.

A CES MOTS 33 la Reine tomba presque éva-
 nouie, les genoux & le cœur lui manquent,
 elle ne peut se soutenir; elle ne doute plus
 que ce ne soit son cher Ulysse; enfin revenue
 de sa foiblesse, elle court à lui le visage bai-
 gné de pleurs, & en l'embrassant avec toutes
 les marques d'une véritable tendresse, elle lui
 dit: » Mon cher Ulysse, 34 ne soyez point fâ-
 » ché contre moi; vous surpassez tous les hom-
 » mes en prudence, & les Dieux ont voulu épui-
 » ser sur nous tous les traits de leur colere,

de la sûreté qui doivent regner dans la couche nuptiale,
 qui ne doit être connue que du mari seul, & qu'il est
 dit avoir été fait de bois d'olivier, parce que cet arbre
 est consacré à Minerve, qui est la Déesse de la chasteté.
 Je ne dis pas que cette imagination ne soit pas heureuse,
 mais je la crois pure imagination, & je suis persuadée
 qu'Homere a tiré ceci des mœurs de son tems, où il y
 avoit apparemment des lits qui tenoient au plancher de
 la chambre à coucher, des lits faits de bois d'olivier,
 enrichis d'or, d'argent & d'ivoire.

33 *A ces mots la reine tomba presque évanouie*]
 Cette reconnoissance est très-touchante; tous les sen-
 timens de surprise, de joie, d'amour & d'estime y
 sont mêlés avec beaucoup d'art, & tout cela est accom-
 pagné d'une apologie raisonnée qui ne pouvoit pas dé-
 plaire à un mari.

34 *Ne soyez point fâché contre moi; vous surpassez*
tous les hommes en prudence] C'est comme si elle lui
 disoit: puisque vous surpassez tous les hommes en pru-
 dence, vous ne devez pas être fâché contre moi de ce
 que j'ai suivi les maximes de la prudence dans tout ce
 que j'ai fait & dans toutes les froideurs que je vous ai
 témoignées. D'ailleurs les Dieux ont voulu ajouter en-
 core cela à tous les maux que nous avons soufferts.
 C'est, à mon avis, le véritable sens de ce passage, qui
 n'est pas aisé.

» en nous accablant de maux ; ils nous ont en-
 » vié le bonheur de vivre toujours ensemble ,
 » de jouir ensemble de notre jeunesse , & de
 » parvenir ensemble à la dernière vieillesse sans
 » nous être jamais quittés. Ne soyez donc point
 » irrité contre moi , & ne me reprochez pas
 » que je ne vous ai pas donné des marques de
 » mon amour dès le moment que je vous ai
 » vu. Depuis votre départ j'ai été dans une ap-
 » préhension continuelle que quelqu'un ne vînt
 » me surprendre par des apparences trompeu-
 » ses , comme il n'y a que trop d'hommes qui ne
 » cherchent qu'à nous abuser. Combien d'exem-
 » ples de ces surprises ! Helene même , quoi-
 » que fille de Jupiter , ne fut-elle pas trom-
 » pée ? 35 Jamais elle n'auroit reçu dans sa
 » couche cet étranger , si elle avoit prévu que

35 *Jamais elle n'auroit reçu dans sa couche cet étranger , si elle avoit prévu*] Ce passage a fait naître une grande dispute entre les anciens critiques ; les uns vou-
 loient suivre la ponctuation ordinaire , qui est celle que
 j'ai suivie , & qui est dans toutes les éditions. Et les
 autres vouloient mettre un point après εἰ ᾗδ' οὐκ. de cette
 manière.

Εἰ ᾗδ' οὐκ. ἢ μὴ αὖτις ἀπ' τοῖς ὕμναις Ἀχαιῶν.

Et ils expliquoient ainsi tout le passage : *Jamais elle n'au-
 roit reçu dans sa couche cet étranger si elle l'avoit connu.
 C'est pourquoi (ὅ pour ᾗδ') les belliqueux fils des Grecs
 devoient prendre les armes pour aller l'enlever à son ravis-
 seur , parce qu'elle étoit innocente , ayant été trom-
 pée ; car si elle avoit été coupable , elle n'auroit pas
 mérité d'être répétée. Ceux qui ont été de ce senti-
 ment , ont cru qu'il falloit par-là fonder l'ancienne tra-
 dition , qui dit que Paris ne put jamais vaincre les froi-
 deurs d'Helene , jusqu'à ce que Venus , pour le favori-
 ser , lui eut donné les traits de Menelas ; & qu'alors
 Helene , trompée par cette ressemblance , répondit à sa
 passion. Cette métamorphose est nécessaire ici pour la*

» la Grece entiere prendroit les armes pour al-
 » ler l'enlever à son ravisseur , & pour la ra-
 » mener dans le palais de son mari. Mais une
 » Déesse , dont on ne sauroit trop se défier , l'a
 » portée à commettre cette action indigne , &
 » elle n'envisagea pas les suites funestes que
 » devoit avoir cette passion honteuse , qui a été
 » la source de tous nos malheurs. Présentement
 » que vous me donnez des preuves si fortes en
 » parlant de notre lit , 36 de ce lit qui n'est

justesse de l'exemple dont Penelope se sert. Et voilà ce qui a pu les déterminer. Mais pour moi je ne crois point que ce soit le sens d'Homere. Ce point après *ἡδὲ* rend ce passage très-dur & très-obscur , & ce n'est pas là le style de ce Poète , qui est toujours naturel. Et quant à cette métamorphose , il n'avoit pas besoin de l'expliquer , car étant vraie , elle étoit publique & connue de tout le monde. Paris surprit Helene sous la ressemblance de Menelas ; mais ensuite il parut ce qu'il étoit , & elle ne laissa pas de le suivre , *ce qu'elle n'auroit pas fait si elle avoit prévu* , &c. Homere dit ici une chose de très-bon sens , quoi qu'en disent les anciens critiques , dont Eustathe nous rapporte la dissertation : *Jamais Helene n'auroit reçu dans sa couche cet étranger , si elle avoit prévu que la Grece entiere prendroit les armes* , &c. En effet , jamais personne ne commettrait de ces actions infames , si on se remettoit devant les yeux les malheureuses suites qu'elles doivent avoir. Mais on est aveuglé par la passion , & on ne pense point à cet avenir si funeste. Au reste , je suis charmée de voir une princesse , aussi sage que Penelope , excuser en quelque façon la faute d'Helene , en faisant entendre qu'elle fut d'abord trompée par la ressemblance , & qu'ensuite les inspirations de Venus lui firent continuer sa faute. Ce n'est pas trop là l'ordinaire des femmes , dont la conduite est sans reproche , d'excuser celles qui ont eu des faiblesses ; au contraire il semble qu'elles tirent de ces faiblesses un nouveau lustre pour leur vertu.

36 *De ce lit qui n'est connu que de vous & de moi*
 On voit manifestement que Penelope étoit persuadée.

»plaira , répondit Penelope ; vous êtes le maître , je dois vous obéir , trop heureuse que
 »les Dieux vous aient enfin conduit dans votre patrie & dans ce palais. 40 Mais puisque
 »vous m'avez parlé de ce nouveau labeur que
 »vous avez encore à terminer , expliquez-le moi
 »je vous prie ; vous auriez la bonté de m'en
 »informer dans la suite , & j'aime mieux l'être
 »dès à présent , l'incertitude ne feroit qu'augmenter mes craintes.

» MA chere Penelope , reprit Ulyffe , pour-
 »quoi me forcez-vous à vous déclarer une chose
 »qui m'afflige & qui vous affligera aussi ! Je vais
 »vous la dire , puisque vous le voulez : 41 Le
 »devin m'a ordonné de courir encore le monde ,
 »& d'aller dans plusieurs villes , tenant dans les
 »mains une rame , jusqu'à ce que j'arrive chez
 »un peuple qui ne connoisse point la mer , qui
 »ne mange point de sel dans ses viandes , &
 »qui n'ait jamais vu ni vaisseaux ni rames. Et
 »voici le signe auquel il m'a dit que je le con-
 »noîtrai : Quand un autre voyageur venant à ma
 »rencontre , me dira que je porte un van sur
 »mon épaule , je dois alors planter ma rame en
 »terre , & après avoir fait sur le champ un fa-

40 *Mais puisque vous m'avez parlé de ce nouveau labeur*] Il n'auroit pas été honnête que Penelope , ayant entendu parler d'un nouveau danger auquel Ulyffe devoit encore s'exposer , elle n'eût pas voulu en être informée avant toutes choses ; sa tendresse en devoit être alarmée , & le Poëte auroit fait une grande faute contre la bienséance , si elle avoit différé à s'en instruire. Homere ne manque jamais à ce que la nature demande & à ce qui est décent.

41 *Le devin m'a ordonné de courir encore le monde , & d'aller dans plusieurs villes , tenant dans les mains une rame*] C'est ce que nous avons vu dans le XI. livre. On peut voir là les remarques.

» crifice au Roi Neptune d'un agneau, d'un
 » taureau & d'un verrat, m'en retourner chez
 » moi & offrir des hécatombes à tous les Im-
 » mortels qui habitent l'Olympe, sans en ou-
 » blier un seul. Il a ajouté que la mort vien-
 » droit du fond de la mer terminer ma vie au
 » bout d'une longue & paisible vieillesse, & que
 » je verrois mes peuples heureux & florissans ;
 » il m'assura que cet oracle s'accompliroit dans
 » toutes ses parties.

» PUISQUE 42 les Dieux vous promettent une
 » longue vie & une vieillesse heureuse, repartit
 » Penelope, nous pouvons donc espérer que vous
 » viendrez glorieusement à bout de vos longs
 » travaux.

PENDANT qu'ils s'entretenoient ainsi, Eury-
 nome & Euryclée à la clarté des flambeaux pré-
 paroient leur couche. Quand elles l'eurent pré-
 parée, Euryclée alla se coucher dans l'apparte-
 ment des femmes, & Eurynome prenant un flam-
 beau, conduisit Ulysse & Penelope dans leur ap-
 partement, & les ayant éclairés, elle se retira.
 43 Le Roi & la Reine revirent avec une joie ex-

42 *Puisque les Dieux vous promettent une longue vie & une vieillesse heureuse*] Il faut admirer ici le courage de Penelope sur la menace d'une seconde absence d'Ulysse, dans le moment même qu'elle le reçoit; elle est alarmée, elle est inquiète; mais dès qu'elle voit cette menace suivie de cette grande promesse que les Dieux ont faite à Ulysse d'une longue vie & d'une vieillesse heureuse, elle se console sur l'heure; & non-seulement elle se console, mais elle console & encourage même son mari. Cela est bien éloigné des foiblesses que d'autres femmes auroient témoignées dans cette occasion.

43 *Le Roi & la Reine revirent avec une joie extrême leur ancienne couche, & en remercièrent les Dieux*] Didyme nous apprend qu'Aristarque & Aristophane le grammairien supposoient ici l'Odyssée. Et sur cela voici la re-

trême leur ancienne couche & en remerciaient les Dieux. Telemaque & les bergers cessèrent de danser & firent cesser les femmes, les ren-

marque d'Eustathe; je la rapporte entière, parce que c'est un point de critique très-important qu'il faut éclaircir, car je vois qu'il a presque entraîné de savans hommes, & leur a fait douter que cette fin de l'Odyssée fût véritablement d'Homere. Casaubon lui-même dans quelqu'une de ses remarques sur Strabon, en parlant du XXIV. liv. de l'Odyssée, dit: *S'il est vrai que ce livre soit de lui. C'est ce que nous allons examiner. Il faut savoir, dit Eustathe, que selon le rapport des anciens, Aristarque & Aristophane le grammairien, qui étoient les coryphées des grammairiens de ce tems-là, finissent l'Odyssée à ce vers ἀνδρόν, &c. Le Roi & la Reine revirent avec une extrême joie, &c. & tiennent la fin de ce livre & le livre suivant pour supposés. Ceux qui combattent leur sentiment, disent qu'en finissant là l'Odyssée, on retranche beaucoup de choses très-importantes; comme, par exemple, la récapitulation sommaire de tout ce qui a précédé, & comme l'abrégé historique de toute l'Odyssée. Et, ce qui est encore plus important, la reconnoissance d'Ulysse par Laërte son pere, & les fictions admirables que ce livre étale, & plusieurs autres choses qui ne sont pas moins considérables. Que si, parce qu'au commencement du dernier livre il y a des choses qui ne paroissent pas du sujet, c'est une raison suffisante pour les retrancher; par la même raison on pourra réduire & abréger tout ce Poëme, en retranchant du milieu toutes les choses fabuleuses & incroyables qui ont été dites dans l'isle des Phéaciens. On pourroit prétendre qu'Aristarque & Aristophane n'ont pas voulu dire par cette critique que le livre entier de l'Odyssée finissoit à ce vers, mais peut-être que là finissoit ce qu'il y avoit de plus important & de plus nécessaire. Voilà la critique & la réponse qu'Eustathe y a faite. Je ne suis contente ni de l'une ni de l'autre. La critique est fautive, & il paroît que ceux qui l'ont faite n'étoient pas bien instruits de la nature du Poëme épique; & la réponse est foible & n'est pas tirée du fond de la nature de ce Poëme, dont il falloit être bien instruit pour répondre fortement & solidement. Ceux qui diroient que le Poëme de l'Iliade doit finir lorsqu'Achille, étant appaisé, a rendu*

voyèrent se coucher , & allèrent eux-mêmes goûter les douceurs du sommeil.

ULYSSE & Penelope , à qui le plaisir de se re-

à Priam le corps d'Hector , & que tout ce qui est dit de l'observation de la treve & la description des funérailles d'Hector n'est pas du sujet , & qu'il a été ajouté par une main étrangere , auroient autant de raison qu'Aristarque & qu'Aristophane. J'ai déjà répondu à ce faux scrupule dans ma dernière remarque sur l'Iliade , c'est ici la même chose , & la réponse doit être tirée de même de la différence qu'il y a entre le dénouement de l'action & l'achèvement de l'action ; le dernier est proprement la suite & la fin de l'autre. Le sujet du Poëme de l'Odyssée n'est pas seulement le retour d'Ulysse dans sa maison , mais le retour d'Ulysse rétabli dans son palais , reconnu de toute sa famille , & en paisible possession de ses états , de sorte que l'Odyssée ne finit que par la paix rétablie dans Ithaque. Comment a-t-on pu s'imaginer que ce Poëme étoit fini à ce vers ? Le Poëte auroit fait une faute considérable , & auroit laissé son ouvrage imparfait , car il est obligé par son sujet de nous faire voir Ulysse reconnu par son pere , & il ne doit pas nous laisser dans l'incertitude de ce qui arrivera du ressentiment de tant de familles considérables dont les princes avoient été tués , après que le bruit de ce meurtre sera répandu. Car il a même excité sur cela notre curiosité , lorsqu'il a fait dire à Ulysse dans ce même livre , *Afin que le bruit de ce massacre ne se répande pas dans la ville avant que nous ayons le tems de nous retirer à la campagne. Là nous penserons plus à loisir à exécuter les bons conseils que Jupiter nous inspirera.* Ces paroles font entendre clairement que cette suite est une partie du sujet du Poëme , & si bien partie , que si elle manquoit , on seroit forcé de croire , ou qu'Homere n'auroit pas eu le tems de l'achever , ou que cette fin auroit été perdue. En un mot Ulysse de retour dans son palais & reconnu par sa femme , est le dénouement de l'action , & le reste en est l'achèvement ; car le commencement de l'action de l'Odyssée est ce qui arrive lorsqu'au sortir de Troye il prend le chemin d'Ithaque ; le milieu comprend tous les malheurs qu'il a à soutenir , & tous les désordres de son état ; & la fin est le rétablissement de ce héros dans la paisible

trouver ensemble après une si longue absence tenoit lieu de sommeil , se raconterent réciproquement leurs peines. 44 Penelope conta à Ulysse tout ce qu'elle avoit eu à souffrir de cette insolente troupe de poursuivans , qui pour l'amour d'elle egorgeoient tant de bœufs , consommoient les troupeaux en festins & en sacrifices , & vuidioient les tonneaux de vin. 45 Et Ulysse raconta à la Reine tout ce qu'il avoit fait contre les étrangers , & tous les travaux qu'il avoit

possession de son royaume , où il est reconnu de son fils , de sa femme , de son pere & de ses domestiques. Le Poëte auroit fort mal fini s'il en étoit demeuré à la mort des princes , ou au moment qu'Ulysse est dans son appartement avec Penelope , parce que le lecteur avoit encore deux choses à attendre , comment il seroit reconnu par son pere , & quelle vengeance les familles & les amis de ces princes prendroient de leurs meurtriers. Mais ce péril écarté , & tout ce peuple , qui a pris les armes , étant vaincu & pacifié , il n'y a plus rien à attendre , le Poëme & l'action ont toutes leurs parties , & voilà l'achevement qui finit & termine le dénouement. Homere acheve son Odyssée par l'accord que Minerve fait entre Ulysse & ses voisins , & la paix rétablie est l'unique achevement de ce Poëme.

44 *Penelope conta à Ulysse tout ce qu'elle avoit eu à souffrir de cette insolente troupe*] Penelope a bientôt fini le récit de ses peines , dans l'impatience d'entendre les aventures d'Ulysse. Homere n'emploie que trois vers à en faire la récapitulation , car le lecteur est instruit. Il en use de même dans l'abrégé qu'il fait des aventures d'Ulysse , il n'y emploie que trente-un vers. Un plus long détail auroit ennuyé le lecteur , qui fait tout ce qu'on lui dit.

45 *Et Ulysse raconta à la Reine tout ce qu'il avoit fait contre les étrangers*] Ulysse ne lui parle point de ce qu'il avoit fait & souffert devant Troye , parce qu'outre que ce n'est pas la matiere de ce Poëme , Penelope avoit sans doute été informée de qui s'étoit passé au siege. Comment l'auroit-elle ignoré ? il paroît que les Phéaciens mêmes en étoient instruits.

effuyés. Elle étoit charmée de l'entendre , & ne laissa fermer ses paupieres au sommeil qu'après qu'il eut achevé.

IL 46 commença par la défaite des Ciconiens ; il lui dit après comment il étoit arrivé dans les fertiles terres des Lotophages ; il lui fit le détail des cruautés du Cyclope , & de la vengeance qu'il avoit tirée du meurtre de ses compagnons , que ce monstre avoit dévorés sans miséricorde ; il lui raconta son arrivée chez Eole ; les soins que ce prince eut de lui ; les secours qu'il lui donna pour son retour ; la tempête dont il fut accueilli & qui l'éloigna de sa route ; son arrivée chez les Lestrygons ; les maux que ces barbares lui firent en

46 *Il commença par la défaite des Ciconiens*] Quoique le lecteur soit instruit , cet abrégé n'est pas inutile , & Homere l'a mis par deux raisons : la première , pour nous faire entendre que le sujet de l'Odyssée n'est pas seulement le retour d'Ulysse à Ithaque & le rétablissement de ses affaires , mais qu'il embrasse ses voyages , ses erreurs , tout ce qu'il a vu , tout ce qu'il a souffert ; en un mot tout ce qui lui est arrivé depuis son départ de Troye , comme il nous l'a exposé dans les premiers vers de ce Poëme , & comme Aristote l'a ensuite fort bien expliqué ; & la seconde , pour nous remettre devant les yeux toute la suite des aventures de son héros ; car en enchaînant ces aventures dans son Poëme , il n'a pas suivi l'ordre naturel ou historique , c'est-à-dire , l'ordre des tems , cela étoit impossible dans une si longue action ; mais il a suivi l'ordre artificiel ou poétique , c'est-à-dire , qu'il a commencé par la fin ; & tout ce qui a précédé l'ouverture de son Poëme , il trouve le moyen de nous l'apprendre par des narrations dans des occasions naturelles & vraisemblables. Or ici il remet tout dans l'ordre historique , afin que nous puissions démêler d'un coup d'œil ce qui fait l'action continue , & ce qu'embrasse tout le sujet , & distinguer le tems de la durée du Poëme d'avec le tems de la durée de l'action , & c'est pour le lecteur un soulagement considérable.

brûlant & brisant ses vaisseaux , & en tuant ses compagnons ; sa fuite sur le seul vaisseau qui lui resta ; les caresses insidieuses de Circé , & tous les moyens qu'elle employa pour le retenir ; sa descente aux enfers pour consulter l'ame de Tirésias , & comment il y trouva ses compagnons & vit sa mere. Il lui peignit les rivages des Sirenes , les merveilles de leurs chants , & le péril qu'il y avoit à les entendre. Il lui parla des effroyables roches errantes , & des écueils de l'épouvantable Charybde & de Scylla , que personne n'a jamais pu approcher sans périr ; de son arrivée dans l'isle de Trinacrie ; de l'imprudence de ses compagnons qui tuèrent les bœufs du soleil ; de la punition que Jupiter en fit , en brisant son vaisseau d'un coup de foudre ; de la mort de tous ses compagnons qui périrent tous dans ce naufrage , & de la pitié que les Dieux eurent de lui , en le faisant aborder dans l'isle d'Ogygie ; 47 il s'étendit particulièrement sur l'ardent amour que la Déesse Calypso eut pour lui ; sur les efforts qu'elle fit pour le retenir & en faire son mari , en lui offrant l'immortalité , accompagnée d'une éternelle jeunesse , & sur la constante fermeté dont il refusa ses offres. Enfin il lui raconta comment après tant de travaux il étoit arrivé chez les Phéaciens , qui l'honorèrent comme un Dieu , & qui , après l'avoir comblé de présens , lui donnerent un vaisseau & des rameurs pour le ramener en sa patrie. Il finit

47 Il s'étendit particulièrement sur l'ardent amour que la Déesse Calypso eut pour lui ; sur les efforts qu'elle fit pour le retenir] C'étoit aussi l'endroit qu'Ulysse devoit le moins oublier , car c'étoit l'endroit le plus flatteur pour Penelope. Mais on peut croire qu'il supprima la maniere dont il vécut avec elle pour se ménager sa protection.

là son histoire, & le sommeil vint le délasser de ses fatigues & suspendre les soins dont il étoit encore agité.

MINERVE, qui veilloit toujours pour lui, ne le laissa pas trop long-tems jouir des douceurs du sommeil; dès qu'elle vit que ce qu'il avoit dormi suffisoit pour réparer ses forces, elle permit à l'aurore de sortir du sein de l'océan & de porter la lumière aux hommes. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'Ulysse se leva, & avant que de sortir il donna cet ordre à la Reine :
 » Ma femme, lui dit-il, nous avons passé tous
 » deux par de grandes épreuves, vous en pleu-
 » rant toujours un mari dont vous n'espériez
 » plus le retour, & moi en me voyant toujours
 » traversé de nouveaux malheurs qui m'éloi-
 » gnoient de plus en plus de ma chere patrie.
 » Présentement, puisque la faveur des Dieux
 » nous a redonnés l'un à l'autre, ayez soin de
 » notre bien; les troupeaux, que les poursuivans
 » ont consumés, seront remplacés avantageu-
 » sement, 48 soit par ceux que j'irai enlever
 » à main armée, 49 soit par ceux que les Grecs

48 *Soit par ceux que j'irai enlever à main armée*] En courant les mers, & en faisant des descentes dans les terres, selon la coutume de ces tems-là.

49 *Soit par ceux que les Grecs me donneront*] Pour le féliciter de son heureux retour & de la défaite de ses ennemis, & pour leur en marquer leur joie. Les princes regardoient les présens, que leur faisoient leurs sujets, comme des marques glorieuses de leur estime, c'est pour-quoi il est souvent parlé dans l'Ecriture sainte des présens que l'on faisoit aux princes. Il est dit de Salomon : *Singuli deferebant ei munera.* 3. Reg. x. 25. Et de Josaphat : *Et dedit omnis Juda munera Josaphat, factaque sunt ei infinitæ divitiæ & multa gloria.* Et tout Juda fit des présens à Josaphat, de sorte qu'il amassa de grandes richesses, & qu'il acquit une grande gloire. 2. Paralip. xvii. 15.

» me donneront de leur bon gré , jusqu'à ce que
 » mes parcs soient bien remplis & mes bergeries
 » bien nombreuses. 50 Je m'en vais voir
 » mon pere à sa maison de campagne , où mon
 » absence le tient encore plongé dans une cruelle
 » affliction. Voici le seul ordre que je vous donne ,
 » quoique votre prudence , qui m'est connue ,
 » pourroit me dispenser de le donner : le
 » soleil n'aura pas plutôt commencé à monter
 » sur l'horizon , que le bruit du carnage que
 » j'ai fait des poursuivans sera répandu dans
 » toute la ville ; 51 montez donc dans votre
 » appartement avec vos femmes ; ne parlez à
 » personne , & ne vous laissez voir à qui que
 » ce soit.

EN finissant ces mots il prend ses armes ,
 fait lever Telemaque & les deux pasteurs , 52
 & leur ordonne de s'armer. Ils obéirent dans
 le moment , & dès qu'ils furent armés , ils ouvrirent
 les portes & sortirent , Ulysse marchant
 à leur tête.

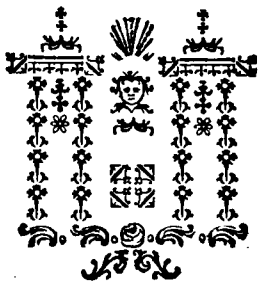
50 *Je m'en vais voir mon pere à sa maison de campagne ,
 où mon absence le tient encore plongé dans une cruelle affliction*] Cela est absolument nécessaire pour l'achevement
 du Poëme , comme je l'ai déjà dit. Le Poëme manqueroit
 d'une de ses parties essentielles , si Ulysse n'étoit pas
 reconnu par son pere , & si la paix n'étoit pas rétablie
 dans Ithaque.

51 *Montez donc dans votre appartement avec vos femmes ;
 ne parlez à personne , & ne vous laissez voir à qui que ce soit*] Il lui donne cet ordre , dit Eustathe , afin que
 ne paroissant pas informée de ce qui s'est passé , elle ne
 soit pas insultée. Mais il étoit bien difficile qu'on crût
 qu'elle ignoroit tout ce grand carnage qui avoit été fait la
 nuit dans le palais. Cet avis d'Ulysse est donc plutôt pour
 empêcher qu'en se montrant , elle ne soit pas exposée au
 ressentiment de quelque emporté.

52 *Et leur ordonne de s'armer*] Car il prévoyoit bien
 qu'il seroit attaqué dans la maison de Laërte.

LE 53 jour commençoit déjà à répandre sa lumière, Minerve les couvrit d'un nuage épais, & les fit sortir de la ville sans que personne les apperçût.

53 *Le jour commençoit déjà à répandre sa lumière*] Ulysse se leve à la petite pointe du jour, lorsque l'aurore sort de l'océan, il s'arme & fait armer son fils & ses deux pasteurs, & sort. Cela n'occupe pas beaucoup de tems ; il sort donc lorsque le jour commence à se répandre & avant que le soleil paroisse ; c'est pourquoi Homere ajoute que *Minerve les couvrit d'un nuage épais*. Car c'est pour dire poétiquement qu'ils profiterent de quelque brouillard épais qui les empêchoit d'être apperçus ; car dans la saison où l'on étoit alors, c'étoit la fin de l'automne, les brouillards sont fort ordinaires, surtout le matin.



ARGUMENT

DU VINGT-QUATRIEME LIVRE.

MERCURE conduit aux enfers les ames des princes qu'ULYSSE a tués. Entretien de l'ame d'AGAMEMNON avec celle d'ACHILLE, à qui il apprend les honneurs qui lui furent rendus à ses funérailles, & le deuil des Muses autour de son lit. AGAMEMNON reconnoissant AMPHIMEDON parmi cette nombreuse jeunesse, lui fait des questions sur leur malheur. ULYSSE arrive à la campagne chez LAËRTE, qu'il trouve inconsolable de la mort de son fils. La conversation qu'ils ont ensemble augmente encore l'affliction de ce bon vieillard, jusqu'à ce qu'ULYSSE en se faisant connoître la changea en joie. Dans cet intervalle le peuple d'Ithaque s'assemble, & donne ordre à l'enterrement des morts. Le pere d'ANTINOÛS excite le peuple à les venger. Le héraut MEDON & le devin HALITHERSE tâchent de les détourner, & en retiennent la plus grande partie; les autres vont en armes pour assiéger ULYSSE. Ce héros arme sa petite troupe, se met à leur tête & sort au devant de ses ennemis, qui avoient pour chef le pere d'ANTINOÛS. LAËRTE le tue, & ULYSSE & son fils font un grand carnage; après quoi MINERVE fait poser les armes au peuple, & la paix est enfin rétablie.



L'ODYSSÉE D'HOMERE.



LIVRE XXIV.

CEPENDANT I Mercure avoit assemblé les ames des poursuivans. Il tenoit à la main sa verge d'or avec laquelle il plonge quand il veut les hommes dans un profond sommeil & les en retire de même. Il marchoit à la tête de ces ames, comme un berger à la tête de son trou-

I Cependant Mercure avoit assemblé les ames des poursuivans] Didyme nous apprend ici les raisons sur lesquelles Aristarque se croyoit fondé à rejeter ce livre. Après avoir démontré, comme j'ai fait, que ce dernier livre est une partie nécessaire de l'Odyssée, puisqu'il fait l'achevement de l'action qui en est le sujet, je pourrois me dispenser de les rapporter. Mais il ne suffit pas d'établir que ce livre est une partie nécessaire, il faut encore répondre à toutes les critiques, afin de ne laisser aucun doute qu'Homere n'en soit l'auteur. Ces raisons sont donc qu'on ne voit qu'ici Mercure faire la fonction de conduire les ames dans les enfers, & qu'il ne paroît pas que du tems d'Homere ce Dieu fût déjà pourvu de

peau , 2 & ces ames le suivoient avec une es-
pece de frémissement. Comme on voit une troupe
de chauvesouris voler dans le creux d'un an-

l'office de *ψυχονομός* ; qu'il n'est appelé *Cyllenien* qu'en
cet endroit ; que les ames peuvent bien s'en aller seules ,
comme dans l'*Iliade* ; qu'elles descendent aux enfers avant
que leur corps soient enterrés , ce que leur théologie ne
souffroit point , & qu'il n'est pas vraisemblable que dans
les enfers il y ait une roche appelée *Leucade* , c'est-à-
dire , *blanche* , car tout y est obscur & ténébreux. Il y
en a encore d'autres que nous examinerons dans la suite.
Didyme , en les rapportant , y répond en peu de paroles.
Si dès qu'une chose n'est qu'une fois dans Homere , ou
que dans Homere seul , elle doit être retranchée , il y
aura bien des choses qu'il faudra retrancher. Il suffit
qu'Homere donne ici cette fonction à Mercure & qu'il
l'appelle *Cyllenien* , pour croire que cela étoit déjà reçu
de son tems , quoiqu'il n'en fasse ailleurs aucune men-
tion. Si les ames peuvent descendre seules aux enfers ,
elles peuvent aussi y être conduites , & le Poëte n'est pas
toujours obligé de dire qu'elles le sont. Quant à ce qu'elles
descendent avant que leurs corps soient enterrés , c'est
une grace que Mercure veut bien leur faire en faveur
d'*Ulysse* , dont il est le bifayeul , afin que ces ames tour-
mentées ne viennent pas l'inquiéter. D'ailleurs comme
il savoit bien que ces corps seroient enterrés le jour
même , ce n'étoit pas la peine de faire quelque difficulté
de mettre ces ames en repos sans attendre que cela fût
fait. Je parlerai de la roche *Leucade* en son lieu. J'avoue
que je n'aurois pas cru *Aristarque* capable de rejeter un
aussi beau livre que celui-ci par des raisons si foibles. Il
y en avoit une plus spécieuse , qui étoit de dire que c'é-
toit un épisode qui ne fait rien au sujet principal , &
qu'on peut retrancher sans retrancher aucune partie essen-
tielle au Poëme , & cela est vrai. Mais on auroit répondu
qu'il ne lui est pas absolument étranger , qu'il y tient par
un endroit & qu'il est lié avec le sujet , puisque c'est une
suite de la mort des poursuivans , & qu'Homere a profité
de cette occasion pour égayer & délasser agréablement son
lecteur , en lui apprenant des particularités de la guerre
de Troye qu'il n'a pas su d'ailleurs , & sur-tout la mort
d'*Achille* & les honneurs funebres qu'on lui fit. Je finirai

tre avec un murmure aigu, lorsque quelqu'un les oblige à quitter la roche où elles étoient attachées toutes ensemble ; ces ames suivoient le Dieu de Cyllene avec un murmure tout pareil, & il les conduisoit dans les chemins ténébreux qui menent dans la nuit éternelle. 3 Elles traverserent les flots de l'océan, 4 pas-

cette remarque par cette judicieuse réflexion de Didyme : *Que ce livre par la force de sa versification & par la beauté de sa poésie, montre Homere par-tout, τὸν Ὅμηρον ἡμολογῇ.*

2 Et ces ames le suivoient avec une espee de frémissement] Les bizarreries de la théologie païenne sont plaisantes. Les ames, avant que d'être reçues dans le séjour des bienheureux, n'ont qu'un frémissement aigu ; & dès qu'elles sont dans ces lieux de repos, elles ont une parole articulée. Au reste, quelque bizarres que soient les sentimens des païens sur tout ce qui arrive aux ames après qu'elles sont séparées du corps, ils ne laissent pas de faire voir que cette opinion, qu'elles existent après cette séparation, est fort ancienne. Nous en avons vu de grandes preuves dans Homere. D'où l'avoit-il tirée ? Il l'avoit tirée sans doute de la théologie des hébreux & de la tradition qui s'en étoit répandue ; car je ne saurois comprendre l'aveuglement de ceux qui ne veulent pas voir dans les livres de l'ancien Testament les preuves de cette ancienne opinion ; elles y sont en plusieurs endroits & très-sensibles. Il est vrai que cette doctrine de l'immortalité de l'ame fut plus développée vers le tems d'Esdras. Voilà pourquoi elle fut si bien expliquée par Socrate qui vivoit à-peu-près dans ce tems-là ; mais elle étoit comme auparavant. Comment peut-on s'imaginer que Dieu ait laissé si long-tems les hommes dans une profonde & entière ignorance d'un point si essentiel & qui fait le fondement de la religion ? Je suis persuadée qu'on feroit un bel ouvrage & fort utile si l'on ramassoit & expliquoit tous les passages du vieux Testament qui établissent cette doctrine, ou formellement, ou par des conséquences nécessaires & incontestables.

3 Elles traverserent les flots de l'océan] Nous avons déjà vu ailleurs qu'Homere place les enfers au-delà de l'océan,

ferent près de la célèbre roche Leucade, 5 entrèrent par les portes du soleil 6 dans le pays des songes, & bientôt elles arriverent dans la prairie d'Asphodèle, où habitent les ames, qui ne sont que les vaines images des morts. Elles trouverent dans cette prairie l'ame d'Achille, celle de Patrocle, celle d'Antiloque & celle d'Ajag, le plus beau & le plus vaillant des Grecs après le fils de Pelée. Ces héros étoient autour du grand Achille; 7 l'ame d'Agamem-

parce que c'est-là que le soleil paroît se coucher & se plonger dans la nuit.

4 *Passerent près de la célèbre roche Leucade*] Il faut répondre à la critique d'Aristarque, qui trouve peu de vraisemblance à mettre une roche appelée *Leucade*, blanche, dans le chemin des enfers. Je pourrois dire, comme Eustathe, que cette roche est appelée *blanche* par antiphrase, pour dire *noire*; ou pour faire entendre que cette roche est le dernier lieu que le soleil éclaire de ses rayons en se couchant: mais il faut approfondir la chose davantage. Au couchant d'Ithaque vis-à-vis de l'Acarnanie il y a une isle appelée *Leucade*, ainsi nommée à cause d'une grande roche toute blanche, qui est auprès; cette roche étoit célèbre, parce que les amans désespérés la choissoient pour finir leurs jours, en se précipitant de-là dans la mer; c'est pourquoi elle fut appelée dans la suite *le saut des amans*. C'est par cette raison qu'Homere transporte cette roche blanche au-delà de l'océan à l'entrée des enfers.

5 *Entrerent par les portes du soleil*] Il appelle les portes du soleil la partie occidentale où le soleil se couche, car il regarde le couchant comme les portes par où le soleil sort pour se précipiter dans l'onde.

6 *Dans le pays des songes*] C'est-à-dire, dans le séjour de la nuit, car c'est de la nuit que viennent les songes: *Per somnium in visione nocturna, quando irruit sopor super homines & dormiunt in lectulo.* Job. XXXIII. 15. & Isaïe, XXXIX. 7. *Et erit sicut somnium visionis nocturnæ.* Toutes ces idées poétiques devoient faire reconnoître Homere.

7 *L'ame d'Agamemnon étoit venue les joindre fort triste*]

non étoit venue les joindre fort triste ; elle étoit suivie des âmes de ceux qui avoient été tués avec lui dans le palais d'Egiste. L'âme d'Achille adressant d'abord la parole à celle d'Agamemnon , lui dit : » Fils d'Atrée , nous pensions que de tous les héros vous étiez le plus aimé du Maître du tonnerre , parce que sur le rivage de Troye , où nous avons souffert tant de peines & de travaux , nous vous vîmes commander à une infinité de peuples & à un grand nombre de Rois. La Parque inexorable , à laquelle tous les hommes sont assujettis par leur naissance , a donc tranché aussi vos jours avant le tems. 9 Vous auriez été plus heureux de périr devant les remparts de Troye au milieu de la gloire dont vous étiez environné ; car tous les Grecs vous auroient élevé un tombeau superbe , 10 & vous

Il ne falloit pas traduire cet endroit comme si cette conversation d'Achille & d'Agamemnon se passoit le jour même que Mercure mena les âmes des poursuivans dans les enfers ; car il n'y auroit pas eu de vraisemblance qu'Achille & Agamemnon eussent été dix ans ensemble dans les champs Elysées sans se rencontrer & sans se conter leurs aventures. Homere rapporte ici la conversation qu'ils avoient eue il y avoit déjà long-tems , & la première fois qu'ils s'étoient vus. Mais dira-t-on , d'où Homere l'a-t-il apprise ? C'est la Muse même qui l'en a instruit.

8 *A donc tranché aussi vos jours avant le tems*] C'est-à-dire , avant le tems que les destinées ont marqué pour la durée de la vie des hommes , car Agamemnon étoit encore assez jeune quand il fut tué.

9 *Vous auriez été plus heureux de périr devant les remparts de Troye au milieu de la gloire dont vous étiez environné*] Par-tout dans Homere on voit regner ce sentiment , qu'une mort prématurée , mais glorieuse , vaut infiniment mieux qu'une plus longue vie qui finit sans honneur.

10 *Et vous auriez laissé une gloire immortelle à votre fils*]

» auriez laissé une gloire immortelle à votre fils ;
 » au lieu que vous avez eu une fin très-mal-
 » heureuse.

L'AME d'Agamemnon lui répondit : » Fils de
 » Pelée, Achille semblable aux Dieux, 11 que
 » vous êtes heureux d'avoir terminé vos jours
 » sur le rivage d'Ilion loin de votre patrie ! 12
 » Les plus braves des Grecs & des Troyens
 » furent tués autour de vous ; environné de
 » monceaux de morts, vous étiez glorieusement
 » étendu sur la poussière loin de votre char,
 » & en cet état redoutable encore aux bandes
 » Troyennes. Nous continuâmes le combat toute
 » la journée, & nous ne nous serions pas re-
 » tirés, si Jupiter n'eût séparé les combattans
 » par une horrible tempête. Nous vous retirâ-
 » mes de la bataille, nous vous portâmes sur
 » les vaisseaux, & après avoir lavé votre corps
 » avec de l'eau tiède & l'avoir parfumé avec de
 » précieuses essences, nous le plaçâmes sur un
 » lit funebre ; tous les Grecs autour de ce lit
 » fondonoient en larmes, & pour marque de leur
 » deuil ils se couperent les cheveux. La Déesse
 » votre mere ayant appris cette funeste nouvel-
 » le, sortit du milieu des flots accompagnée de

J'aime bien ce sentiment, la mort glorieuse du pere re-
 jaillit sur les enfans & honore sa postérité.

11 *Que vous êtes heureux d'avoir terminé vos jours sur le
 rivage d'Ilion*] Une marque sure qu'Agamemnon est bien
 persuadé de la maxime qu'Achille vient d'avancer, c'est
 qu'il le trouve heureux d'être mort devant Troye, & il
 étoit alors beaucoup plus jeune qu'Agamemnon. Le
 bonheur ou le malheur de la mort ne se mesurent donc
 pas par le tems, mais par la manière & par la gloire qui
 l'accompagne.

12 *Les plus braves des Grecs & des Troyens furent tués
 autour de vous*] Car les Troyens & les Grecs donnerent
 un grand & long combat autour de son corps.

» ses nymphes ; car les cris & les gémissemens
 » de l'armée avoient pénétré le sein de la vaste
 » mer & s'étoient fait entendre dans les plus
 » profonds abymes. 13 Les Grecs les voyant
 » sortir des ondes , furent saisis de frayeur , &
 » ils auroient regagné leurs vaisseaux , 14 si Nes-
 » tor , dont la sagesse étoit fortifiée par une lon-
 » gue expérience , qui étoit savant dans les his-
 » toires anciennes , & dont on avoit toujours
 » admiré les conseils , ne les eût retenus ; ar-
 » rétez , leur cria-t-il , troupes Grecques , pour-
 » quoi fuyez-vous ? 15 C'est la Déesse Thetis ,
 » c'est une mere affligée qui suivie de ses nym-
 » phes immortelles vient pleurer la mort de
 » son fils.

13 *Les Grecs les voyant sortir des ondes , furent saisis de frayeur , & ils auroient regagné leurs vaisseaux*] Aristarque , dit-on , tire de cet endroit une nouvelle raison de rejeter ce livre ; car est-il vraisemblable , disoit-il , que des troupes fussent pour voir sortir du sein de la mer Thetis & ses nymphes ? C'est une critique très-fausse , & j'ai peine à croire qu'Aristarque en soit l'auteur. Ces troupes sont effrayées du mouvement violent que la sortie de Thetis & de ses nymphes excite dans la mer , & ils croient qu'elle va vomir des monstres qui viennent les dévorer. Dans l'affliction où ils sont de la mort d'Achille , tout les effraie. Cet endroit est parfaitement beau.

14 *Si Nestor , dont la sagesse étoit fortifiée par une longue expérience , qui étoit savant dans les histoires anciennes*] Homere veut dire par-là que Nestor , qui savoit que les Dieux se manifestoient souvent aux hommes , & qui étoit instruit de toutes les apparitions surprenantes qui étoient arrivées dans les anciens tems , & de son tems même , bien loin d'être effrayé , comme les autres , de ce mouvement de la mer , connut d'abord ce que c'étoit.

15 *C'est la Déesse Thetis , c'est une mere affligée*] Comme s'il leur disoit : ce n'est point ce que vous pensez , ce ne sont point des monstres qui sortent de la mer pour vous dévorer , c'est Thetis & ses nymphes qui viennent pleurer Achille.

» CES mots arrêterent leur fuite. Les filles
 » du vieux Nérée environnerent votre lit avec
 » des cris lamentables , 16 & vous revêtirent
 » d'habits immortels , & 17 les neuf Muses fi-
 » rent entendre tour à tour leurs gémissemens
 » & leurs plaintes lugubres. Vous n'auriez pu
 » trouver dans toute l'armée un seul des Grecs
 » qui ne fondît en pleurs , 18 si touchants étoient
 » les

16 *Et vous revêtirent d'habits immortels*] Il appelle habits les voiles , les étoffes dont on couvroit , dont on enveloppoit le mort , & ce soin regardoit les personnes de la famille ; c'est pourquoi il le donne ici à Thetis & à ses nymphes , & il appelle ces habits *immortels* , parce qu'ils feroient célébrés à jamais par sa poésie , & Homere ne s'est pas trompé.

17 *Les neuf Muses firent entendre tour-à-tour leurs gémissemens & leurs plaintes lugubres*] Je ne puis me lasser d'admirer ici cette belle fiction d'Homere pour honorer Achille. Quel tableau ! Achille étendu sur son lit funebre , & d'un côté Thetis & ses nymphes qui le revêtent d'habits magnifiques , & de l'autre les Muses qui le pleurent tour-à-tour , & qui mêlent à leurs gémissemens son éloge ; il n'y a rien de plus grand. Aux funérailles des autres princes & des plus grands héros ce sont des femmes , des pleureuses de profession qu'on paie ; pour les funérailles d'Achille ce sont les Muses mêmes qui font la fonction de pleureuses. Je m'étonne que quelque grand peintre n'ait choisi ce sujet pour tâcher d'égalier par son pinceau la beauté de cette poésie. Je ne vois rien de plus misérable que la critique qu'on prétend qu'Aristarque a faite sur ce nombre de neuf ; *cela n'est pas d'Homere* , dit-il , *de compter les Muses*. Du tems d'Homere ne savoit-on pas que les Muses étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne ? Ne savoit-on pas leurs noms ? Ne savoit-on pas leur nombre ? Encore une fois quelle noblesse , quelle grandeur dans cette fiction ! Pourquoi Homere n'auroit-il jamais pu dire qu'elles étoient neuf ?

18 *Si touchants étoient les regrets de ces divines filles de Jupiter*] Quand les Muses elles-mêmes font entendre

» les regrets de ces divines filles de Jupiter. 19
 » Pendant dix-sept jours entiers nous pleurâmes
 » jour & nuit autour de ce lit funebre avec
 » toutes ces Déeses. Le dix-huitieme nous vous
 » portâmes sur le bûcher. Nous égorgeâmes tout
 » autour un nombre infini de moutons & de
 » bœufs ; vous étiez couché sur le haut, avec
 » les habits magnifiques dont les Déeses vous
 » avoient revêtu. 20 On vous couvrit de graisse ,
 » on mit tout autour de vous quantité de vais-
 » seaux pleins d'huile & d'autres pleins de miel ,
 » & les héros de l'armée , les uns à pied , les
 » autres sur leurs chars , firent plusieurs fois en
 » armes le tour de votre bûcher , avec un bruit .

tendre leurs chants lugubres accompagnés de leurs
 larmes , où est le cœur qui pourroit s'empêcher de
 pleurer ?

19 *Pendant dix-sept jours entiers nous pleurâmes jour
 & nuit*] Comment le corps se gardoit-il si long-tems ?
 C'est une nouvelle difficulté d'Aristarque ; & la réponse
 qu'on y doit faire se tire de ce que j'ai dit dans l'Illiade
 sur le corps de Patrocle conservé long-tems par les soins
 de Thetis , qui dit qu'elle le conservera si bien , qu'on
 pourroit le garder des années entieres , & que non-
 seulement il se conservera sans corruption , mais que
 ses chairs deviendront même plus belles , Tom. III.
 pag. 96. & on peut voir la remarque 7. à la même
 page.

20 *On vous couvrit de graisse , on mit tout autour de
 vous quantité de vaisseaux pleins d'huile & d'autres pleins
 de miel*] Tout ce qu'on fait ici pour les funérailles d'A-
 chille avoit été fait pour celles de Patrocle , comme nous
 le voyons dans le XXIII. liv. de l'Illiade ; mais il y a
 cette différence que dans ce livre Homere emploie la
 plus grande poésie , & qu'ici Agamemnon conte la chose
 simplement. Ce ton sublime , qui convenoit au ton de
 l'Illiade , ne convenoit point au ton de l'Odyssée , &
 moins encore à un mort qui fait le récit , & à qui il ne
 convient point d'employer les fictions de la poésie la
 plus relevée.

» qui fit retentir toute la plaine & les rives de
 » l'Hellespont. Quand les flammes de Vulcain
 » eurent achevé de vous consumer, nous re-
 » cueillîmes vos os après avoir éteint la cendre
 » avec du vin ; & pour les conserver , nous les
 » enveloppâmes d'une double graisse. La Déesse
 » votre mere donna une urne d'or pour les en-
 » fermer ; 21 elle dit que c'étoit un présent de
 » Bacchus & un chef-d'œuvre de Vulcain. 22
 » Vos os sont dans cette urne mêlés avec ceux
 » de Patrocle , 23 & dans la même urne on
 » mit séparément ceux d'Antiloque , qui , après
 » Patrocle , étoit celui de tous vos compagnons
 » que vous honoriez le plus de votre amitié.
 » 24 Toute l'armée travailla ensuite à vous éle-
 » ver à tous trois un tombeau magnifique sur

21 Elle dit que c'étoit un présent de Bacchus & un chef-
 d'œuvre de Vulcain] C'étoit Vulcain qui l'avoit travaillée,
 c'est-à-dire , que c'étoit un chef-d'œuvre d'orfèvrerie , &
 c'étoit un présent que Bacchus lui avoit fait le jour de ses
 noces ; car Bacchus pouvoit-il faire un présent plus digne
 de lui qu'une urne à mettre du vin ?

22 Vos os sont dans cette urne mêlés avec ceux de Patrocle]
 Comme l'ame de Patrocle l'avoit demandé elle-même à
 Achille dans le XXIII. liv. de l'Iliade : *Donne ordre qu'a-*
près ta mort mes os soient enfermés avec les tiens ; nous
n'avons jamais été séparés pendant notre vie , que nos os
ne soient donc point séparés après notre mort. En effet les
 os de Patrocle furent mis dans cette urne avec une double
 enveloppe de graisse , & l'urne fut déposée dans le pavillon
 d'Achille , couverte d'un voile précieux , en attendant la
 mort de ce héros.

23 Et dans la même urne on mit séparément ceux d'Anti-
 loque] Voilà la seule différence qu'on mit entre les os de
 Patrocle & ceux d'Antiloque : ceux de Patrocle furent
 mêlés avec ceux d'Achille , & ceux d'Antiloque furent mis
 séparément sans être mêlés.

24 Toute l'armée travailla ensuite à vous élever à tous
 trois un tombeau magnifique] C'est ce tombeau dont
 Achille lui-même avoit fait marquer l'enceinte & jeter

« le rivage de l'Hellespont , afin qu'il soit ex-
 « posé à la vue de tous ceux qui navigeront
 « dans cette mer , non-seulement de notre tems ,
 « mais dans tous les âges. Le tombeau achevé ,
 « 25 la Déesse demanda aux Dieux la permis-
 « sion de faire exécuter des jeux & des com-
 « bats par les plus braves de l'armée autour
 « de ce superbe tombeau. Pendant ma vie j'ai
 « assisté aux funérailles de plusieurs héros. Dans
 « ces occasions , après la mort de quelque grand
 « Roi , les plus braves guerriers se présentent
 « pour les jeux ; mais je n'en ai jamais vu de
 « si beaux ni de si admirables que ceux que
 « la Déesse Thetis fit célébrer ce jour-là pour
 « honorer vos obsèques , & pour marquer son
 « affliction. 26 Il étoit aisé de voir que vous
 « étiez cher aux Dieux. De sorte , divin Achil-

les fondemens , mais où l'on avoit seulement élevé un
 simple monceau de terre pour le tombeau de Patrocle ,
 car il avoit dit aux Grecs : *Je ne demande pas que vous
 éleviez présentement à Patrocle un tombeau superbe , un
 simple tombeau suffit ; après ma mort , vous qui me survi-
 vrez , vous aurez soin avant votre départ d'en élever un plus
 grand & plus magnifique.* Iliade tom. III. p. 245.

25 La Déesse demanda aux Dieux la permission de faire
 exécuter des jeux & des combats] On ne demandoit point
 cette permission pour les autres princes , mais Thetis la
 demande pour son fils , car il falloit que tous les Dieux
 s'intéressassent aux honneurs qu'on rendoit à ce héros , &
 Thetis ne devoit rien faire sans la permission des autres
 Dieux. Il y a ici une grande distinction pour Achille.
 C'est ainsi qu'à la cour les princesses ne font rien
 sans l'agrément du Roi , & c'est cet agrément qui
 honore.

26 Il étoit aisé de voir que vous étiez cher aux Dieux]
 On ne pouvoit pas juger autrement à voir l'appareil de
 ces funérailles , de ces jeux magnifiques où il paroissoit
 qu'on honoroit un homme que les Dieux eux-mêmes vou-
 loient honorer.

ble, que la mort même n'a eu aucun pouvoir sur votre nom; 27 il passera d'âge en âge avec votre gloire jusqu'à la dernière postérité. Et moi, quel avantage ai-je tiré de mes travaux? que me revient-il d'avoir terminé glorieusement une si longue & si terrible guerre? 28 Jupiter a souffert qu'à mon retour j'aie péri malheureusement, & que je sois tombé dans les embûches du traître Égiste & de ma pernicieuse femme.

Ils 29 s'entretenoient encore de même, lorsque Mercure arriva près d'eux à la tête des âmes des poursuivans qu'Ulysse avoit glorieusement fait tomber sous ses coups. Achille &

27 *Il passera d'âge en âge avec votre gloire jusqu'à la dernière postérité*] Car ce tombeau magnifique, que les Grecs lui ont élevé sur les rives de l'Hellespont, apprend à tous les hommes & à tous les âges le nom & la gloire de celui à qui on a élevé un monument si superbe. Il ne faut pas entendre ceci de la poésie d'Homère, puisque le nom & la gloire d'Agamemnon vivent dans ses vers comme le nom & la gloire d'Achille.

28 *Jupiter a souffert qu'à mon retour j'aie péri malheureusement*] Voilà la différence infinie qu'Agamemnon trouve entre le sort d'Achille & le sien. Achille a été tué sous les remparts de Troie, une infinité de Grecs & de Troyens ont été tués autour de son corps, & on lui a fait des funérailles honorables, qui ont été accompagnées de jeux & de combats très-magnifiques; au lieu qu'Agamemnon a été tué par sa propre femme & par le traître Égiste dans un lieu inconnu & obscur, & qu'il a été enterré sans aucuns honneurs comme un vil esclave.

29 *Ils s'entretenoient encore de même, lorsque Mercure arriva*] C'est ainsi qu'il faut expliquer ce vers, *ὅς οἱ μὲν τινάρεα*, &c. car Homère ne veut pas dire que la conversation, qu'il vient de rapporter, fût dans ce moment, mais il dit que ces âmes s'entretenoient encore de même de leurs anciennes aventures lorsque Mercure arriva.

Agamemnon étonnés ne les virent pas plutôt , qu'ils s'avancèrent au devant d'elles. L'ame du fils d'Atrée reconnut d'abord le fils de Melanthe , le vaillant Amphimedon , car il étoit lié avec lui par les liens de l'hospitalité , ayant logé chez lui dans un voyage qu'il fit à Ithaque. Il lui adressa le premier la parole , & lui dit : » Amphimedon , quel accident a fait descendre dans ce séjour ténébreux une si nombreuse & si florissante jeunesse ? il n'y a point de prince qui , en choisissant la fleur de sa ville capitale , pût assembler un si grand nombre de jeunes gens aussi bien-faits & d'aussi bonne mine. 30 Est-ce Neptune qui vous ayant surpris sur la vaste mer , vous a fait périr , en excitant contre vous ses flots & ses tempêtes ? avez-vous été battus dans quelque descente que vous ayiez faite pour enlever les bœufs & les nombreux troupeaux de moutons de vos ennemis , 31 ou devant quelque ville que vous ayiez attaquée pour la piller & pour emmener les femmes captives ? répondez-moi ,

30 *Est-ce Neptune qui vous ayant surpris sur la vaste mer , vous a fait périr*] C'est la même question qu'Ulysse fait à Agamemnon dans le XI. liv. de l'Odyssée , vers 398.

31 *Ou devant quelque ville que vous ayiez attaquée pour la piller*] J'ai oublié de marquer dans mes remarques sur le XI. livre de l'Odyssée que ce vers peut avoir un autre sens , & qu'on pourroit le traduire : *Ou avez-vous été tué en défendant votre ville , & en combattant pour ses femmes & ses enfans ?* Mais le sens que j'ai suivi me paroît le plus naturel & le plus vrai. Car c'étoit alors la coutume de courir les mers & de faire des descentes dans les terres ennemies , pour emmener des troupeaux , piller des villes & en enlever les femmes. C'est ainsi que dans le IX. livre Ulysse poussé par la tempête sur les côtes des Ciconiens fait une descente & ravage leur ville.

» je vous prie , car je suis votre hôte. Ne vous
 » souvenez-vous pas 32 que je fus reçu dans
 » votre maison , lorsque j'allai à Ithaque avec
 » Menelas pour presser Ulysse de venir avec nous
 » à Troye ? nous fumes un mois à ce voyage ,
 » 33 & ce ne fut pas sans beaucoup de peine
 » que nous persuadâmes Ulysse de nous accom-
 » pagner.

L'AME d'Amphimedon répondit : » Fils d'A-
 » trée , le plus grand des Rois , je me sou-
 » viens que mon pere a eu l'honneur de vous
 » recevoir chez lui , & je vais vous raconter

32 *Que je fus reçu dans votre maison , lorsque j'allai à Ithaque avec Menelas*] Pourquoi Agamemnon & Menelas logent-ils à Ithaque chez Amphimedon & non pas chez Ulysse ? C'est parce qu'Ulysse avoit déjà refusé de se joindre à eux pour cette guerre , & qu'ils alloient à lui avec un esprit déjà ulcéré de ce refus. C'est le sentiment de Didyme.

33 *Et ce ne fut pas sans beaucoup de peine que nous persuadâmes Ulysse de nous accompagner*] Ulysse résistoit parce qu'il connoissoit les forces du royaume de Priam , le nombre & la valeur de ses troupes , & qu'il prévoyoit que cette guerre seroit fort difficile & fort longue , qu'elle épuiserait la Grece d'hommes , & que l'événement en seroit fort douteux. D'ailleurs il y a bien de l'apparence que prudent comme il étoit , il croyoit qu'il n'étoit pas juste de mettre l'Europe & l'Asie en feu pour la querelle d'un seul prince. Mais enfin il se laissa persuader. Agamemnon pouvoit ajouter ici la ruse dont Ulysse se servit pour s'empêcher de les suivre ; qu'il fit semblant d'être fou , qu'il attela à une charrue deux animaux de différente espece & se mit à labourer ; que Palamede , qui se douta de la feinte , prit Telemaque qui étoit au berceau & le mit devant sa charrue ; qu'Ulysse la détourna pour ne pas passer sur son fils ; que par là il découvrit sa ruse , & qu'il fut forcé de marcher avec les Grecs. Homere n'a pas jugé cela digne d'Ulysse , peut-être même que cette fable n'a été inventée qu'après coup. Il paroît pourtant qu'Aristote a cru qu'elle étoit avant Homere.

» notre malheureuse aventure & ce qui a causé
 » notre mort. Long-tems après le départ d'U-
 » lyffe, comme on n'en avoit aucunes nouvelles
 » & qu'on le croyoit mort, tout ce que nous
 » étions de jeunes princes nous nous appliquâ-
 » mes à faire la cour à Penelope pour parve-
 » nir à l'épouser. Cette princesse ne rejettoit
 » ni n'acceptoit un hymen qui lui étoit odieux,
 » pour avoir le tems de machiner notre per-
 » te; & entr'autres ruses, en voici une qu'elle
 » imagina. Elle fit dresser dans son palais un
 » métier, se mit à travailler elle-même à un
 » grand voile, & nous parla en ces termes :
 » Jeunes princes, qui me poursuivez en ma-
 » riage depuis la mort de mon mari, modé-
 » rez votre impatience, & attendez que j'aie
 » achevé ce voile, afin que ce que j'ai filé moi-
 » même ne soit pas perdu. Je le destine pour
 » les funérailles du héros Laërte, quand la par-
 » que inexorable aura tranché ses jours, pour
 » me mettre à couvert des reproches que les
 » femmes d'Ithaque ne manqueroient pas de me
 » faire, si un prince comme Laërte, un prince
 » si riche & que j'avois autant de raison de res-
 » pecter & d'aimer, n'avoit pas sur son bûcher
 » un voile fait de ma main. Elle nous parla
 » ainsi, & nous nous laissâmes persuader. Pen-
 » dant le jour elle travailloit avec beaucoup
 » d'affiduité à ce voile, mais la nuit, dès que
 » les flambeaux étoient allumés, elle défaisoit
 » ce qu'elle avoit fait le jour. Cette fraude nous
 » fut cachée trois ans entiers, pendant lesquels
 » elle nous remettoit d'un jour à l'autre; mais
 » enfin la quatrième année venue, une de ses
 » femmes, que nous avions gagnée, la trahit,
 » & nous la surprîmes en défaisant son ouvra-
 » ge. Elle fut donc obligée malgré elle de l'a-

»chever. Mais à peine eut-elle ôté de dessus
 »le métier ce voile plus éclatant que le flam-
 »beau de la nuit, & même que celui du jour,
 »qu'un Dieu jaloux fit aborder Ulysse à une
 »maison de campagne qu'habitoit Eumée, in-
 »tendant de ses troupeaux. Son fils Telemaque
 »y arriva en même-tems à son retour de Py-
 »los. Ces deux princes se rendirent dans la
 »ville après avoir pris ensemble des mesures
 »pour nous faire tous périr. Telemaque arriva
 »le premier. Ulysse le suivit conduit par Eu-
 »mée. Il ne marchoit qu'avec peine, appuyé
 »sur un bâton; il n'avoit pour habit que de
 »vieux haillons, & il ressembloit si parfaitement
 »à un gueux accablé de misère & d'années,
 »qu'aucun de nous ne put le reconnoître, ni
 »même aucun de ceux qui étoient plus âgés
 »que nous & qui l'avoient vu plus long-tems.
 »Il fut continuellement l'objet de nos brocards,
 »& nous le maltraitâmes même en sa person-
 »ne. Il souffroit nos railleries & nos coups avec
 »beaucoup de patience. Mais après que Jupi-
 »ter eut excité son courage, alors aidé par
 »Telemaque, il ôta de la salle toutes les ar-
 »mes & les porta dans son appartement, dont
 »il ferma soigneusement les portes. 34 Après
 »quoi par une ruse, dont il étoit seul capa-

34 *Après quoi par une ruse, dont il étoit seul capable, il obligea la reine de nous proposer l'exercice de tirer la bague avec l'arc.] Il se trompe; ce ne fut point Ulysse qui conseilla cela à la reine, ce fut la reine elle-même qui s'en avisa, afin que si elle étoit forcée d'épouser quelqu'un de ces princes, elle eût au moins la consolation d'être à celui qui ressembleroit le plus à Ulysse. Mais c'est une particularité qu'Amphimedon ne pouvoit pas savoir, & cela paroît bien plus venir d'un homme que d'une femme.*

» ble , il obligea la Reine de nous proposer
 » l'exercice de tirer la bague avec l'arc , exer-
 » cice qui nous devoit être si funeste , & qui fut
 » l'occasion & la cause de notre mort. Aucun
 » de nous n'eut la force de tendre cet arc , nous
 » en étions bien éloignés. On voulut ensuite le
 » faire passer entre les mains d'Ulysse ; nous
 » nous y opposâmes tous , & nous criâmes qu'on
 » se donnât bien garde de le lui remettre , quoi-
 » qu'il pût dire & faire ; mais Telemaque or-
 » donna qu'on le lui donnât malgré nous. Dès
 » qu'Ulysse l'eut pris , il le tendit très-facile-
 » ment ; & de sa fleche il enfla toutes les ba-
 » gues. Après cet exploit il s'empara de la porte ,
 » jettant sur nous des regards farouches ; il versa
 » à ses pieds toutes ses fleches , & mirant d'a-
 » bord le roi Antinoüs , il en fit la premiere
 » victime. Il tira ensuite sur les autres avec un
 » pareil succès. Les morts s'accumuloient , 35
 » & il étoit aisé de voir que deux hommes
 » seuls ne faisoient pas de si grands exploits sans
 » le secours de quelque Dieu qui les animoit
 » par sa présence. Bientôt s'abandonnant à l'im-
 » pétuosité de leur courage , ils fondirent sur
 » nous & firent main-basse sur tous ceux qu'ils
 » rencontroient. Tout le palais retentissoit de
 » cris & de gémissemens des mourans & des blef-
 » sés , & dans un moment toute la salle fut

35 Et il étoit aisé de voir que deux hommes seuls ne fai-
 soient pas de si grands exploits sans le secours de quelque
 Dieu] Amphimedon ne met qu'Ulysse & Telemaque &
 ne compte pas les deux pasteurs , parce qu'ils n'eurent
 que très-peu de part à ce carnage , & qu'Ulysse &
 Telemaque le firent seuls. Homere insiste toujours à
 faire souvenir son lecteur du secours que Minerve donna
 à Ulysse , afin de fonder la vraisemblance d'un exploit
 si inoui.

» inondée de sang. Voilà , grand Agamemnon ;
 » comment nous avons tous péri. Nos corps sont
 » encore dans la cour du palais d'Ulysse sans
 » être enterrés , car la nouvelle de notre mal-
 » heur n'a pas encore été portée dans nos mai-
 » sons ; nos parens & nos amis n'auroient pas
 » manqué , après avoir lavé le sang de nos bles-
 » sures , de nous mettre sur le bûcher , & d'ho-
 » norer de leur deuil nos funérailles , car c'est-
 » là le partage des morts.

AMPHIMEDON n'eut pas plutôt fini , qu'Agamemnon s'écria : » 36 Fils de Laërte , prudent
 » Ulysse , que vous êtes heureux d'avoir trouvé
 » une femme si sage & si vertueuse ! Quelle pru-
 » dence dans cette fille d'Icarius ! Quelle fi-
 » délité pour son mari ! La mémoire de sa vertu
 » ne mourra jamais. 37 Les Dieux feront à l'hon-
 » neur de la sage Penelope des chants gracieux
 » pour l'instruction des mortels , & elle rece-

*36 Fils de Laërte , prudent Ulysse , que vous êtes heu-
 reux d'avoir trouvé une femme si sage & si vertueuse]*
 Cette exclamation est fort à propos. La comparaison de
 Penelope avec Clytemnestre la disoit très-naturellement.
 Jamais Homere ne manque de tirer des sujets qu'il traite
 toutes les réflexions qu'ils peuvent fournir.

*37 Les Dieux feront à l'honneur de la sage Penelope des
 chants gracieux pour l'instruction des mortels]* Quel hon-
 neur Homere fait à son Poëme de l'Odyssée , en faisant
 prophétiser par Agamemnon dans les enfers , que les
 Dieux , c'est-à-dire , Apollon & les Muses , feront des
 chants gracieux à l'honneur de Penelope , & qu'ils les
 feront pour l'instruction des hommes , *ἄνθρωποις* !
 Cela me paroît admirable , & voilà la Poésie bien ca-
 ractérisée ; c'est l'ouvrage des Dieux , & elle est faite
 pour instruire les hommes , en peignant à leurs yeux la
 beauté de la vertu & la laideur du vice. Il faut avouer
 que si Homere est le Poëte qui a su le mieux louer les
 héros , il est aussi celui qui a su le mieux louer la poésie
 qui les fait vivre.

»vra l'hommage de tous les siècles. Elle n'a pas
 »fait comme la fille de Tyndare, qui a trempé
 »ses mains parricides dans le sang de son mari.
 »Aussi sera-t-elle éternellement le sujet de
 »chants odieux & tragiques; 38 & la honte,
 »dont son nom sera à jamais couvert, rejail-
 »lira sur toutes les femmes, même sur les plus
 »vertueuses. » Ainsi s'entretenoient ces ombres
 dans le royaume de Pluton sous les profonds
 abymes de la terre.

CEPENDANT Ulysse & Telemaque, qui étoient
 sortis de la ville avec les deux pasteurs, furent
 bientôt arrivés à la maison de campagne du vieux
 Laërte; 39 elle consistoit en quelques pieces de
 terres qu'il avoit augmentées par ses soins & par
 son travail, & en une petite maison qu'il avoit bâ-
 tie. 40 Tout auprès il y avoit une espece de fer-

38 *Et la honte, dont son nom sera à jamais couvert, réjaillira sur toutes les femmes, même sur les plus vertueuses*] C'est ce qu'Agamemnon a déjà dit à Ulysse dans le XI. liv. & c'est ce qui ne sauroit être trop répété. Car c'est une vérité constante, l'infamie d'une mauvaise action dure toujours & est un reproche actuel pour tous les hommes.

39 *Elle consistoit en quelques pieces de terre qu'il avoit augmentées par ses soins & par son travail*] Il n'avoit pas augmenté son bien & acquis des terres voisines par argent, mais il avoit amélioré celles qu'il avoit, soit en défrichant, soit en cultivant, &c. mais peut-être que ce passage doit être traduit autrement : *Ils arrivent à la maison de campagne de Laërte, qu'il avoit acquise par ses travaux; & qu'Homere a voulu faire entendre que ces terres avoient été données à Laërte pour récompenser ses travaux & pour honorer sa valeur & sa sagesse, comme c'étoit la coutume de ces tems-là.*

40 *Tout auprès il y avoit une espece de ferme; c'étoit un bâtiment rond où logeoient le peu qu'il avoit de domestiques*] C'est ainsi que j'ai expliqué le mot *κλισίον* dans Homere ne se sert qu'en cet endroit. Eustathe dit que

me ; c'étoit un bâtiment rond où logeoient le pere qu'il avoit de domestiques. 41 Car il n'avoit gardé que ceux qui lui étoient nécessaires pour cultiver ses terres & son jardin. Il avoit auprès de lui une vieille femme de Sicile qui gouvernoit sa maison , & qui avoit soin de sa vieillesse dans ce désert où il s'étoit confiné. Là Ulysse dit à son fils & à ses deux bergers : » Allez - vous - en tous trois à » la maison , préparez le cochon le plus gras » pour le dîner , pendant que je vais me présenter à mon pere pour voir s'il me reconnoitra » après une si longue absence.

EN finissant ces mots il leur donne ses armes à emporter ; ils allerent promptement dans la maison exécuter ses ordres , & Ulysse entra dans un grand verger ; il n'y trouva ni Dolius ni aucun de ses enfans , ni le moindre de ses domestiques ; ils étoient tous allé couper des buissons & des épines pour raccommoder les haies du verger , & le bon vieillard Dolius étoit à leur tête. Il trouva

c'étoit une petite maison comme une espee de cabane où logeoient tous les valets de campagne , & que dans l'Afrique on appelloit ainsi le lieu où l'on tenoit les charrues & les bœufs , & que les Romains appelloient *étales*. C'est pourquoi j'ai mis une espee de terme , & j'ai ajouté , *c'étoit un bâtiment rond* , pour expliquer ce qu'il a voulu dire par ces mots , *περί δι Σκηνῶν* , car ce n'est pas pour faire entendre que ce bâtiment regnoit tout autour de la maison de Laërte ; mais il a voulu marquer la figure de ce bâtiment qui étoit ronde , & c'étoit-là la basse-cour de cette maison.

41 Car il n'avoit gardé que ceux qui lui étoient nécessaires pour cultiver ses terres & son jardin] Comme le bon Menedème dans l'*Heautontimorumenos* de Terence qui s'étoit défait de tous ses valets , excepté de ceux qui en travaillant à sa terre pouvoient gagner leur vie. J'ai déjà dit ailleurs que c'étoit d'après Laërte qu'a été peint le caractère de ce pere affligé.

son pere seul dans le jardin , 42 où il s'occupoit à arracher les méchantes herbes d'autour d'une jeune plante. 43 Il étoit vêtu d'une tunique fort sale & fort usée ; il avoit à ses jambes des bottines de cuir de bœuf toutes rapiécées pour se défendre des épines. 44 Il avoit aussi des gants fort épais pour garantir ses mains , & sa tête

42 *Où il s'occupoit à arracher les mauvaises herbes d'autour d'une jeune plante*] Je ne lis jamais cet endroit qu'il ne me fasse ressouvenir de la fortune du vieillard Abdolonyme , qui , quoique descendu des Rois de Sidon , étoit tombé dans une si grande pauvreté , qu'il étoit contraint , pour vivre , de travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs de Sidon. Quand on alla lui porter les ornemens royaux , on le trouva dans son jardin occupé comme Laërte , à arracher les méchantes herbes , & vêtu de vieux haillons & le visage couvert de crasse & de poussière.

43 *Il étoit vêtu d'une tunique fort sale & fort usée*] Voici une description fort pittoresque & qui fait grand plaisir.

44 *Il avoit aussi des gants fort épais pour garantir ses mains*] Ce passage est remarquable , car il prouve que les anciens ont connu l'usage des gants , contre ce que Casaubon a écrit dans les remarques sur Athenée , liv. 12. chap. 11. que ni les Grecs ni les Romains ne les ont point connus : *Neque Græci neque Romani* , dit-il , *habuere in usu manuum tegumenta , quibus etiam rustici hodie utuntur*. Il est vrai que Xenophon entr'autres marques du luxe & de la mollesse des Perses , met celle-ci : *Que non contents d'avoir les pieds & la tête couverts , ils portoient encore aux mains χερσίδας δασύς , καὶ δακτύλιπας* , des gants avec tout leur poil , sans doigts & avec des doigts. Mais cela n'empêche pas que les Grecs n'en connussent l'usage. Il y avoit seulement cette différence que les Perses s'en servoient à la ville & par-tout par délicatesse & par mollesse , comme nous faisons aujourd'hui ; & qu'en Grece il n'y avoit que ceux qui travailloient aux champs qui s'en servoient par nécessité , comme nous le voyons dans ce passage d'Homere , qui ne parle de gants qu'en cette occasion.

étoit couverte d'une espece de casque de peau de chevre. Il nourrissoit ainsi dans cet équipage sa triste douleur.

QUAND Ulysse vit son pere accablé de vieillesse & dans un abattement qui marquoit son deuil, 45 il s'appuya contre un grand arbre & fondit en pleurs. Enfin faisant effort sur lui-même, il délibéra en son cœur s'il iroit d'abord embrasser ce bon-homme; lui apprendre son arrivée, & lui raconter comment il étoit revenu; ou s'il l'approcheroit pour s'entretenir avec lui avant que de se faire connoître. 46 Ce dernier parti lui parut le meilleur, & il voulut avoir pour un moment le plaisir de réveiller un peu sa douleur, afin de lui rendre ensuite sa joie plus

45 *Il s'appuya contre un grand arbre & fondit en pleurs*] C'est le premier effet que produit naturellement une vue si touchante, elle ôte la force & fait couler les pleurs.

46 *Ce dernier parti lui parut le meilleur*] Il lui parut le meilleur, parce qu'il convenoit le plus à son caractère, qui est la dissimulation, elle l'accompagne par-tout; nous avons vu qu'il n'a rien fait sans déguisement; chez les Phéaciens, comme l'a fort bien remarqué l'auteur du traité du Poëme épique, il ne s'est fait connoître que la veille de son départ; il n'est pas plutôt arrivé à Ithaque, qu'il se déguise à Minerve; ensuite sous la forme d'un mendiant il trompe premièrement Eumée, puis son fils, enfin sa femme & tous les autres, amis & ennemis, & après avoir tué les poursuivans, il ne renonce pas encore à ce caractère; il vient dès le lendemain tromper son pere, paroissant d'abord sous un nom emprunté avant que de lui donner la joie de son retour. C'est ainsi qu'il conserve jusqu'au bout son caractère, car il dissimule jusqu'au dernier jour, & voilà la conduite qu'il faut tenir dans les caractères qu'on forme, & c'est sur cette conduite qu'Aristote a fondé son précepte de l'égalité des mœurs, & qu'Horace a dit après lui, A. P. vs. 126.

..... *Servetur ad intum,*
Qualis ab incepto processerit, & sibi constet.

sensible. Dans ce dessein Ulysse s'approche de Laërte , & comme il étoit baissé pour émonder son jeune arbre , son fils haussant la voix , lui adressa la parole , & lui dit : » Vieillard , on » voit bien que vous êtes un des plus habiles jardiniers du monde ; votre jardin est très - bien » tenu ; il n'y a pas une plante ni un quarré qui » ne soit en très-bon état ; vos plants de vigne , » vos oliviers , vos poiriers , en un mot tous » vos arbres marquent le soin que vous en avez. » Mais j'oserai vous dire , & je vous prie de » ne vous en pas fâcher , que vous avez plus » soin de votre jardin que de vous-même. Vous » affligez votre vieillesse , vous voilà tout couvert de crasse & de poussière , & vous n'avez que de méchants habits. Ce ne peut être » un maître qui vous tient si mal à cause de » votre paresse ; on voit bien à votre air que » vous n'êtes pas né pour servir , car vous avez » la majesté d'un Roi. 47 Oui , vous ressemblez à un Roi , & un Roi doit goûter les » douceurs d'une vie plus convenable à sa naissance. Tous les jours , après vous être baigné , vous devriez vous mettre à table & aller » ensuite vous coucher dans un bon lit ; voilà » ce qui convient sur-tout à votre âge. Mais » si la fortune injuste vous a réduit à cette triste » servitude , dites-moi quel maître vous servez

47 *Oui , vous ressemblez à un Roi , & un Roi doit goûter les douceurs d'une vie plus convenable à sa naissance*] Ce passage est très-difficile dans le texte , j'en ai tiré le sens qui m'a paru le plus naturel ; Ulysse ne doit pas dire à Laërte qu'il ressemble à un Roi après qu'il s'est baigné , car il vient de lui dire qu'il est couvert de crasse & de poussière. Il veut donc lui faire entendre qu'il ressemble à un Roi ; & que par cette raison , il devrait avoir plus de soin de lui , se baigner , se bien nourrir , être bien couché , car voilà la vie que menent les Rois.

» & pour qui vous cultivez ce jardin ? Dites-
 » moi aussi, je vous prie, s'il est vrai que je
 » sois dans Ithaque, comme me l'a assuré un
 » homme que je viens de rencontrer en arri-
 » vant, & qui n'a pas eu l'honnêteté de s'ar-
 » rêter un moment, pour me donner des nou-
 » velles que je lui demandois d'un homme de
 » ce pays que j'ai autrefois reçu dans ma mai-
 » son ; je voulois savoir s'il est revenu & s'il
 » est en vie, ou s'il est mort : car je vous di-
 » rai, & je vous prie de m'entendre, qu'il y
 » a quelques années que je logeai chez moi un
 » homme qui passoit dans ma patrie. De tous
 » les hôtes, que j'ai eu l'honneur de recevoir,
 » je n'en ai jamais vu un comme celui-là ; il
 » se disoit d'Ithaque, & il se vantoit d'être fils
 » de Laërte fils d'Arcefius. Il reçut de moi tous
 » les bons traitemens qu'il pouvoit attendre d'un
 » hôte. Je lui fis les présens qu'exige l'hospi-
 » talité ; je lui donnai sept talens d'or, une
 » urne d'argent ciselé, où l'ouvrier avoit re-
 » présenté les plus belles fleurs, douze man-
 » teaux, douze tuniques, autant de tapis & au-
 » tant de voiles précieux, & je lui fis encore
 » présent de quatre belles esclaves adroites à
 » tous les beaux ouvrages, & qu'il prit lui-même
 » la peine de choisir.

» ETRANGER, répondit Laërte, le visage bai-
 » gné de pleurs, vous êtes dans Ithaque, com-
 » me on vous l'a dit ; 48 le peuple qui l'ha-
 » bite est grossier & insolent. Tous vos beaux
 » présens sont perdus, car vous ne trouverez

48 *Le peuple qui l'habite est grossier & insolent*] Laërte
 dit cela pour répondre à ce qu'Ulysse vient de lui dire,
 qu'il a rencontré un homme qui n'a pas eu l'honnêteté de
 s'arrêter un moment avec lui pour l'éclaircir sur ce qu'il
 lui demandoit.

» point en vie celui à qui vous les avez faits.
 » S'il étoit vivant, il répondroit à votre géné-
 » rosité, & en vous recevant chez lui, il tâ-
 » cheroit de ne se laisser pas surpasser en li-
 » béralité & en magnificence; 49 car c'est le
 » devoir des honnêtes gens qui ont reçu des
 » bienfaits. Mais dites-moi, je vous prie, sans
 » me rien déguiser, combien d'années y a-t-
 » il que vous avez logé chez vous mon fils,
 » ce malheureux prince qui n'est plus ? car éloi-
 » gné de ses amis & de sa patrie, il a été,
 » ou déchiré par les bêtes dans quelque cam-
 » pagne déserte, ou dévoré par les poissons dans
 » les gouffres de la mer. Sa mere & moi n'a-
 » vons pas eu la consolation de l'arroser de nos
 » larmes & de lui rendre les derniers devoirs;
 » & sa femme, la sage Penelope, n'a pu le
 » pleurer sur son lit funebre, ni lui fermer les
 » yeux, ni lui faire des funérailles honorables,
 » ce qui est le dernier partage des morts. Mais
 » ayez la bonté de m'apprendre qui vous êtes,
 » quel est votre pays & qui sont vos parens,
 » où vous avez laissé le vaisseau sur lequel vous
 » êtes venu, & où sont vos compagnons. Êtes-
 » vous venu sur un vaisseau étranger pour né-
 » gocier dans ce pays ? & votre vaisseau, après
 » vous avoir descendu sur nos côtes, s'en est-
 » il retourné ?

» Je satisferai à vos demandes, répondit Ulys-

49 Car c'est le devoir des honnêtes gens qui ont reçu des bienfaits] C'est ce que signifie à la lettre ce vers :

... ἢ γὰρ δέμῃς, ἔστις ὑπάρχῃ.

C'est ce que demande la justice de ceux qui ont été obligés les premiers : ὑπάρχει pour προκαταρχίας. Et c'est un précepte que les hommes naturellement généreux n'oublient jamais & que les autres ne peuvent apprendre.

» se. 50 Je suis de la ville d'Alybas, où j'ai
 » ma-maison assez connue dans le monde, &
 » je suis fils du Roi Aphidas, à qui le géné-
 » reux Polypemon donna la naissance; je m'ap-
 » pelle Eperitus; j'allois en Sicile, mais un
 » Dieu ennemi m'a écarté de ma route & m'a
 » fait relâcher sur cette côte malgré moi. J'ai
 » laissé mon vaisseau à la rade loin de la ville.
 » Voici la cinquième année depuis qu'Ulysse ar-
 » riva chez moi à son retour de Troye, après
 » avoir essuyé beaucoup de malheurs. 51 Quand
 » il voulut partir, il vit à sa droite des oiseaux
 » favorables. Cet heureux augure me fit un très-
 » grand plaisir; je lui fournis avec joie les moyens
 » de s'en retourner, & il partit plein d'espé-
 » rance; nous nous témoignâmes reciproque-
 » ment l'un à l'autre le desir que nous avions
 » de nous revoir, pour cimenter l'hospitalité
 » que nous avions contractée.

50 *Je suis de la ville d'Alybas*] Ulysse est inépuisable
 en fictions. En voici encore une qui est accommodée à
 son état & à sa fortune, car tous les noms qu'il a inven-
 tés sont tirés de ses aventures. On prétend que la ville
 qu'il appelle *Alybas* est la ville de Metapont en Italie
 dans la grande Grece, & qu'il l'a choisie, parce que ce
 mot fait allusion à ses voyages, οἷα παρωτομαίμην τῇ ἀλῇ
 ταυτέϊ τῇ πλάνῃ τοῦ Ὀδυσσεύς, dit Eustathe. Il est fils
 du Roi Aphidas, c'est-à-dire, d'un Roi généreux qui n'é-
 pargne rien. Par-là il veut recommander sa générosité &
 sa libéralité; il est petit-fils de Polypemon, pour dire
 qu'il a beaucoup souffert, ou plutôt qu'il a fait beaucoup
 de dommage à ses ennemis, car il vient de tuer les pour-
 suivans; & enfin il s'appelle *Eperitus*, c'est-à-dire,
 περιμάχης, pour qui tout le monde combat, ce qui
 convient fort à Ulysse, que des Déeses mêmes avoient
 voulu retenir.

51 *Quand il voulut partir, il vit à sa droite des oiseaux
 favorables*] C'est pour donner au bon Laërte quelque
 rayon d'espérance.

A CES mots Laërte est enveloppé d'un nuage de tristesse & plongé dans une profonde douleur. Il prend de la poussière brûlante & la jette à pleines mains sur les cheveux blancs, en poussant de grands soupirs & en versant des torrens de larmes. Le cœur d'Ulysse en est ému, 52 il se sent attendri, il ne peut plus

52 Il se sent attendri] Il y a dans le grec : Une douleur amere lui monte aux narines. Didyme & Eustathe veulent que ce soit pour dire qu'il se sentit prêt à pleurer, parce qu'une petite amertume piquante, qui monte au nez, est l'avantcoureur des larmes. Mais Casaubon a mieux expliqué ce passage que tous les grammairiens grecs. Il dit que toutes les passions violentes commencent à se faire sentir au nez, parce que les esprits venant à bouillonner, montent au cerveau, & en faisant efforts pour s'échapper & trouvant une issue par les narines, ils s'y portent & les dilatent. C'est ce qu'on voit clairement par les plus généreux des animaux, le cheval, le taureau, le lion ; & cela paroît sur-tout dans la colere, c'est pourquoi Theocrite a dit dans son 1. Idylle,

Καὶ οἱ αἰὲ δριμύτια χολὰ ποτὶ ῥινὴ καὶ ῥινας.

Toujours une piquante bile lui monte au nez. Ce n'est pas la colere seule qui produit cet effet, mais toutes les passions violentes. Car dans ce passage d'Homere δριμύτιος marque ce mouvement violent que Joseph sentit quand il ne put plus s'empêcher de se faire connoître à ses freres, *Non se poterat ultra cohibere Joseph.* Genes. XLV. 1. Joseph & Ulysse sont ici dans la même situation, le premier veut se cacher à ses freres, & l'autre veut se cacher à son pere. Enfin la violence de l'amour naturel, comme une force majeure, les force tous deux à se découvrir ; & c'est cette violence, qui se fait sentir d'abord au nez, qu'Homere appelle δριμύτιος. Aristote, qui l'a expliqué de la colere dans le 8. chap. de son liv. des morales à Nicomaque, s'est manifestement trompé, car il n'est nullement question ici de colere, & son erreur est venue de ce qu'il citoit ce passage de mémoire sans se souvenir du sujet auquel Homere l'avoit appliqué.

soutenir cette vue , ni laisser son pere en cet état ; il se jette à son cou , & le tenant tendrement embrassé , il lui dit : » Mon pere , je » suis celui que vous pleurez & dont vous de- » mandez des nouvelles ; après une absence de » vingt années entieres je suis de retour au- » près de vous dans ma chere patrie. Effuyez » donc vos larmes & cessez vos soupirs. 53 Je » vous dirai tout en peu de mots , car le tems » presse : je viens de tuer tous les poursuivans » dans mon palais , & de me venger de toutes » les insolences & de toutes les injustices qu'ils » y ont commises.

» Si vous êtes Ulyssé , ce fils si cher , répon- » dit Laërte , donnez-moi un signe certain qui » me force à vous croire :

» Vous n'avez , lui dit Ulyssé , qu'à voir de » vos yeux cette cicatrice de la plaie que me » fit autrefois un sanglier sur le mont Parnasse , » lorsque vous m'envoyâtes , ma mere & vous , » chez mon grand-pere Autolycus pour rece- » voir les présens qu'il m'avoit promis dans un » voyage qu'il fit à Ithaque. Si ce signe ne » suffit pas , 54 je vais vous montrer dans ce

53 *Je vous dirai tout en peu de mots , car le tems presse*] Homere enseigne toujours à proportionner ses discours au tems & aux conjonctures. Dans une occasion aussi vive que celle-ci , une longue narration seroit ridicule ; on attend les ennemis qui vont venir d'Ithaque , il n'est donc pas tems d'entamer un long récit , il faut se précautionner & se mettre en état de se défendre.

54 *Je vais vous montrer dans ce jardin les arbres que vous me donnâtes autrefois en mon particulier*] Cela est fort naturel , & ce qu'Ulyssé dit ici se pratique encore comme il a été toujours pratiqué. Les enfans à la campagne aiment à avoir des arbres , des moutons , des chevreaux qui soient à eux en particulier & auxquels ils s'attachent.

» jardin les arbres que vous me donâtes au-
 » trefois en mon particulier , lorsque dans mon
 » enfance me promenant avec vous , je vous les
 » demandai. En me les donnant , vous me les
 » nommâtes tous. Vous me donâtes treize poi-
 » riers , dix pommiers , quarante de vos figuiers ,
 » & vous promîtes de me donner cinquante
 » rangs de sèps de vigne de différentes espe-
 » ces , qui , lorsque l'automne venoit étaler tou-
 » tes ses richesses , étoient toujours chargés d'ex-
 » cellents raisins.

A CES mots le cœur & les genoux manquent
 à Laërte ; il se laisse aller sur son fils , qu'il
 ne peut s'empêcher de reconnoître , & il l'em-
 brassa ; Ulysse le reçoit entre ses bras , comme
 il étoit prêt de s'évanouir. Après qu'il fut un
 peu revenu de cette foiblesse , que l'excès de
 la joie avoit causée , & que le trouble de son
 esprit fut dissipé , il s'écria : » Grand Jupiter !
 » il y a donc encore des Dieux dans l'Olym-
 » pe , puisque ces impies de poursuivans ont
 » été punis de leurs violences & de leurs in-
 » justices. 55 Présentement je crains que les ha-
 » bitans d'Ithaque ne viennent nous assiéger ,
 » 56 & qu'ils ne dépêchent des courriers dans

55 *Présentement je crains que les habitans d'Ithaque ne
 viennent nous assiéger*] Après les premiers momens de
 joie la prudence du vieillard se montre , il prévoit ce qui
 va arriver , & il veut qu'on se précautionne.

56 *Et qu'ils ne dépêchent des courriers dans toutes les villes
 de Cephallenie*] Il ne parle que des villes de cette île ,
 parce que sous le nom de Cephallenie on comprenoit tous
 les états d'Ulysse , & que tous ses sujets étoient appelés
Cephalleniens ; autrement il étoit plus à craindre qu'on
 n'envoyât des courriers à Dulichium , car il y avoit cin-
 quante-deux princes qui en étoient & qui avoient tous été
 tués , & il n'y en avoit que vingt-quatre de Cephallenie ,
 comme nous l'avons vu dans le XVI. livre.

» toutes les villes de Cephallenie pour exciter
 » les peuples & les appeller à leur secours.

» NE craignez rien, répond Ulysse, & chas-
 » sez toutes ces pensées de votre esprit; tout
 » ira bien. Mais allons dans la maison où j'ai
 » déjà envoyé Telemaque avec Eumée & Phi-
 » loëtius pour préparer le dîner.

En parlant ainsi ils sortent du jardin & pren-
 nent le chemin de la maison. En y entrant ils
 trouvent Telemaque & les deux pasteurs qui
 préparoient les viandes & qui mêloient le vin
 dans une urne. L'esclave Sicilienne baigne son
 maître Laërte, le parfume d'essence & lui donne
 un habit magnifique pour honorer ce grand jour;
 & la Déesse Minerve prend soin de relever la
 bonne mine de ce vieillard; elle le fait paroî-
 tre plus grand & lui donne plus d'embonpoint.
 Quand il sortit de la chambre du bain, 57 son
 fils fut étonné de le voir si différent de ce qu'il
 étoit auparavant; il ne pouvoit se lasser de l'ad-
 mirer, car il ressembloit à un des Immortels,
 & il lui témoigna sa surprise en ces termes:
 » Mon pere, il faut que les Dieux aient fait
 » le merveilleux changement que je vois en vo-
 » tre personne, c'est une marque visible que
 » vous leur êtes cher.

» MON fils, reprit le sage Laërte, plût à Ju-
 » piter, à Minerve & à Apollon que je fusse
 » encore tel que j'étois lorsqu'à la tête des
 » Cephaliens 58 je pris la belle ville de Ne-

57 Son fils fut étonné de le voir si différent de ce qu'il étoit
 auparavant] Voilà ce que font la joie, la propreté & la
 magnificence, elles font paroître un homme tout autre
 qu'il n'étoit; & ces effets tres-naturels, Homere les at-
 tribue poétiquement à Minerve, car dans le Poëme épi-
 que il faut que tout tiennne du merveilleux.

58 Je pris la belle ville de Nerice sur les côtes du conti-

»rice sur les côtes du continent de l'Acarnanie, & que j'eusse pu me trouver avec mes armes au combat que vous donâtes hier contre les poursuivans ! Vous auriez été ravi de voir avec quelle force & quelle ardeur j'aurois secondé votre courage.

PENDANT qu'ils s'entretenoient ainsi, on acheva de préparer le dîner ; & comme on étoit prêt à se mettre à table, Dolius arriva du travail avec ses enfans ; 59 l'esclave Sicilienne, leur mere qui les avoit nourris, & qui avoit grand soin du bon-homme Dolius, depuis que la vieilleffe l'avoit accueilli, étoit allée elle-même les appeller. Dès qu'ils furent entrés, & qu'ils eurent vu & reconnu Ulysse, ils furent dans un étonnement qui les rendit immobiles. Mais Ulysse les voyant en cet état, les réveilla par ses paroles pleines de douceur : » Bon-homme, dit-il à Dolius, mettez-vous à table avec nous, & revenez de votre surprise ; il y a

ment de l'Acarnanie] Aujourd'hui ce passage ne seroit pas intelligible selon nos cartes, mais Strabon en a ôté toute la difficulté, en nous apprenant que l'isle appelée *Leucas*, dont Nerice est la ville capitale, étoit du tems d'Ulysse une presqu'isle, & qu'elle étoit attachée au continent de l'Acarnanie, c'est pourquoi Homere l'appelle ici ἀκὶνὴ ἡπειρος, la côte du continent de l'Acarnanie, ὅταν φῆ ἀκὶνὴ ἡπειρος, τῆς Ἀκαρνανίας ἀκὶνὴ δέχεται δὲ. liv. 10. Dans la suite des tems les Corinthiens envoyés par Cypselus & Gergasus, s'étant emparés de tout ce pays-là jusqu'au golphe d'Ambracie, détachèrent cette presqu'isle, & en firent une isle qui n'est séparée de l'Acarnanie que par un bras de mer fort étroit.

59 *L'esclave Sicilienne, leur mere qui les avoit nourris*] Pour rendre raison de ce qu'il appelle cette esclave la mere des enfans de Dolius, il ajoute, *qui les avoit nourris*, pour faire entendre qu'il ne lui donne le nom de mere que parce qu'elle les avoit élevés,

» long-tems que la faim nous presse de nous
» mettre à table, nous n'attendions que vous.

DOLIUS n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il court à son maître les bras ouverts, & lui prenant la main, il la baise, & après les premiers transports de sa joie, ce serviteur fidele s'écrie : » Cher prince, puisque vous êtes enfin revenu selon nos desirs & contre notre » espérance, & que les Dieux eux-mêmes ont » pris soin de vous ramener, que ce retour » soit aussi heureux qu'il nous est agréable, & » que ces mêmes Dieux vous combient de toutes sortes de prospérités. Mais permettez-moi » de vous demander si Penelope est déjà informée que vous êtes ici, ou si nous lui enverrons annoncer une si bonne nouvelle ?

» BON homme, repartit Ulysse, Penelope sait mon arrivée, n'ayez sur cela aucun souci, » & que rien ne vous fasse de la peine. » Il dit, & Dolius s'affied : ses enfans s'approchant d'Ulysse, lui rendent leurs respects, & s'asseient près de leur pere.

CEPENDANT la renommée avoit annoncé dans toute la ville la défaite entiere des poursuivans & leur funeste sort. A cette nouvelle le peuple s'assemble & vient en foule devant le palais d'Ulysse avec des cris horribles & d'effroyables

60 Et lui prenant la main, il la baise] On s'est fort trompé à ce passage. Ce n'est pas Ulysse qui baise la main de Dolius, c'est Dolius qui baise la main d'Ulysse, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, en nous avertissant qu'il y a dans le texte, non *ὁ δολιεύς* avec un accent grave, pour marker le nominatif, mais *ὁ δολιεύς* avec un circonflexe sur la dernière, qui est le genitif Dorique ou Eolique pour l'ionique *Ὀδυσσεύς* : c'est ainsi que trois vers auparavant il a mis *Σάμειος* pour *Σάμειος*.

bles gémiffemens. On emporte les morts. Ceux d'Ithaque font enterrés par leurs parens , & ceux qui étoient des ifles voisines , 61 on les donne à des mariniers pour les transporter sur leurs barques chacun dans leur pays , afin qu'on leur rende les devoirs de la fépulture. Après quoi ils se rendent tous à une assemblée , accablés de douleur.

QUAND ils furent tous assemblés , & que chacun fut placé , Eupéïthes , inconsolable de la mort de son fils Antinoüs , qui avoit été la première victime d'Ulyffe , se leva , & le visage baigné de larmes , il dit : « Mes amis , » quel horrible carnage Ulyffe vient-il de faire » des Grecs ! A son départ il a emmené nos » meilleurs vaisseaux & l'élite de notre plus brave » jeunesse , & il a perdu toute cette belle jeunesse & tous nos vaisseaux. Non content de » nous avoir causé toutes ces pertes , à son retour 62 il a tué tous les plus braves des Cephaliens. Dépêchons donc , avant qu'il ait » le tems de se retirer à Pylos , ou en Elide » chez les Epécens , allons l'attaquer & le punir , l'occasion presse : si nous le laissons échapper , nous passerons toute notre vie dans l'humiliation , nous n'oserons lever la tête , &

61 *On les donne à des mariniers pour les transporter sur leurs barques chacun dans leur pays*] C'étoit un respect qu'on rendoit à ces princes de les envoyer enterrer en leur pays. Nous avons vu des marques de cet usage dans l'Iliade. Peut-être aussi que les habitans d'Ithaque envoyotent ces corps chacun en leur pays pour exciter par là les peuples & les faire venir contre Ulyffe , comme Laërte l'a prévu.

62 *Il a tué tous les plus braves des Cephaliens*] C'est-à-dire , de tous les sujets d'Ulyffe , qui , comme je l'ai déjà dit , étoient compris sous ce nom général de Cephaliens. Ce discours d'Eupéïthes est très-fort & très-propre à exciter le peuple.

» nous serons l'opprobre des hommes jusqu'à la
 » dernière postérité ; car voilà une honte qui ne
 » sera jamais effacée. Pour moi , si nous ne ven-
 » geons la mort de nos enfans & de nos freres , je
 » ne puis plus souffrir la vie , & je prie les Dieux
 » de me faire descendre dans les enfers. Mais
 » allons , marchons tout-à-l'heure , de peur
 » que la mer ne le dérobe à notre ressentiment.

IL accompagna ces paroles d'un torrent de
 pleurs , & les Grecs touchés de compassion , ne
 respiroient déjà que la vengeance , lorsque le hé-
 raut Medon & le chantre Phemius , sortis du pa-
 lais d'Ulysse après leur reveil , arriverent & se
 placerent au milieu de l'assemblée. 63 Tout le
 peuple saisi d'étonnement & de respect , atten-
 doit dans le silence ce qu'ils venoient leur annon-
 cer ; le sage Medon parla en ces termes : » Peu-
 » ple d'Ithaque , écoutez ce que j'ai à vous dire :
 » 64 Sachez qu'Ulysse n'a pas exécuté ces gran-
 » des choses sans la volonté des Dieux. J'ai vu
 » moi-même un des Immortels qui se tenoit près
 » de lui sous la forme de Mentor. Oui , j'ai vu

63 *Tout le peuple saisi d'étonnement & de respect*] Car
 c'étoient des personnages considérables. La qualité de
 héraut rendoit un homme sacré. Et l'autre par sa qualité
 de chantre étoit regardé comme un homme religieux &
 comme un prophete.

64 *Sachez qu'Ulysse n'a pas exécuté ces grandes choses
 sans la volonté des Dieux*] Si la harangue d'Eupeïthes a
 été forte & capable d'animer & d'exciter le peuple ,
 celle de Medon est encore plus forte & plus capable de
 l'appaiser. Eupeïthes a dit , *Mes amis , quel horrible car-
 nage Ulysse vient-il de faire des Grecs ?* Medon ne nie
 pas que ce carnage n'ait été fait , mais il assure qu'il a
 été fait par la volonté des Dieux. En effet , jamais
 Ulysse n'auroit pu exécuter de si grandes choses , si un Dieu
 ne l'avoit assisté ; & il a vu lui-même ce Dieu sous la
 forme de Mentor fortifier , encourager Ulysse & intimider
 ses ennemis. Veut-on résister aux Dieux & leur déclarer
 la guerre ?

« Ce Dieu qui tantôt encourageoit & fortifioit
 » Ulyffe , & tantôt épouvançoit les poursuivans
 » & les offroit à ses coups , c'est pourquoi ils
 » sont tous tombés les uns sur les autres sous la
 » force de son bras. » Il dit , 65 & une pâle
 frayeur s'empara de tous les cœurs.

LE 66 héros Halithersé , fils de Mastor , 67
 qui avoit seul la connoissance du passé , du pré-
 sent & de l'avenir , parla après Medon , & plein
 d'affection pour ce peuple , il lui cria : » Peuple
 » d'Ithaque , écoutez aussi ce que j'ai à vous dé-

65 *Et une pâle frayeur s'empara de tous les cœurs*] Car
 c'est-là l'effet que produit dans les cœurs la religion , quand
 on craint de l'avoir violée , ou d'être en état de la violer.

66 *Le héros Halithersé parla après Medon*] Phe-
 mius ne parle point , parce qu'il n'a d'autre chose à dire
 que ce que vient de dire Medon. Il a été témoin de l'as-
 sistance qu'un Dieu a donnée à Ulyffe , ainsi par son fi-
 lence il approuve & confirme ce que vient de dire Me-
 don ; mais au lieu de PheMIus Homere fait parler un
 devin , dont l'autorité est encore plus grande sur l'esprit
 du peuple. Tout cela est conduit avec beaucoup d'art ,
 & Homere y est bien reconnoissable.

67 *Qui avoit seul la connoissance du passé , du présent
 & de l'avenir*] C'est comme il a dit de Calchas dans le
 premier livre de l'Iliade , *Qu'il savoit le présent , le passé
 & l'avenir*. J'ai vu des gens qui se moquoient de cet
 éloge donné à un devin , de savoir le passé & le pré-
 sent , comme si le présent & le passé ne pouvoient être
 l'objet de la divination & de la prophétie. C'est une
 erreur très-grossière. Il y a des choses passées & des
 choses présentes qui ne sont pas moins difficiles à dé-
 couvrir que les futures , & pour la découverte desquelles
 il ne faut pas moins avoir l'esprit de divination. Il n'y
 a personne qui ne puisse s'en former les especes. On voit
 même souvent dans l'Ecriture les véritables prophetes
 annoncer ce qui est passé ou présent. C'est donc un grand
 éloge & un éloge fondé , que de dire d'un devin qu'il
 fait le passé , le présent & l'avenir. C'est l'égaliser en quel-
 que sorte à Dieu même , dont l'auteur de l'Ecclésiasti-
 que a dit : *Annuntians quæ praterierunt & quæ superven-*
tura sunt , revelans vestigia occultorum, XLII. 19.

» clarer : Mes amis, 68 c'est par votre injustice
 » que tous ces maux sont arrivés ; vous n'avez
 » jamais voulu écouter mes remontrances , ni
 » déférer aux conseils de Mentor , lorsque nous
 » vous pressions de faire cesser les insolences de
 » vos enfans , qui par leur folie & par leur in-
 » tempérance, commettoient des désordres inouis,
 » dissipant les biens d'un des plus braves prin-
 » ces de la Grece , & manquant de respect à sa
 » femme , dans l'espérance qu'il ne reviendrait
 » jamais. Soyez donc aujourd'hui plus raisonna-
 » bles , & suivez mes avis ; 69 n'allons point
 » où Eupéïthes veut nous mener , 70 de peur
 » qu'il n'arrive à quelqu'un quelque grand mal-
 » heur qu'il se fera attiré lui-même.

Il parla ainsi , & plus de la moitié du peu-
 ple , effrayé de ses menaces , se retira avec
 de grands cris. Le reste demeura dans le lieu
 de l'assemblée , 71 ne voulant ni croire à la

68 *C'est par votre injustice que tous ces maux sont ar-
 rivés*] Medon vient de dire qu'Ulysse n'a pas exécuté de
 si grandes choses sans l'ordre & sans la volonté des
 Dieux , & qu'il a vu lui-même un Dieu prêter son se-
 cours à ce prince ; & Halitherse , pour appuyer ce dis-
 cours de Medon , fait voir ici que cet ordre des Dieux est
 juste , & que ces malheurs ne pouvoient pas manquer
 d'arriver ; l'un dit le fait & l'autre ajoute la raison ; c'est
 leur folie , c'est le refus qu'ils ont fait d'obéir aux re-
 montrances qu'on leur avoit faites si souvent.

69 *N'allons point où Eupéïthes veut nous mener*] Après
 que les esprits sont ébranlés & intimidés par la religion ,
 & qu'on leur a fait envisager & l'ordre des Dieux & la
 cause qui l'a attiré , on peut donner des avis , il est sûr
 qu'ils seront suivis par la plus grande partie.

70 *De peur qu'il n'arrive à quelqu'un quelque grand mal-
 heur*] Par ces paroles il veut désigner Eupéïthes , & il
 prédit sa mort. Comme il est l'auteur de la révolte , il
 en sera puni le premier.

71 *Ne voulant ni croire à la déclaration de Medon , ni
 suivre les avis d'Halitherse*] Voilà le caractère des gens
 qui suivront Eupéïthes , c'étoient des impies qui refusoient

déclaration de Medon , ni suivre les avis d'Halitherse , & donnant aveuglément dans la passion d'Eupeïthes. Ils courent aux armes , & après s'être armés , ils s'assemblent en foule devant les murailles de la ville ; Eupeïthes transporté par son ressentiment , se met à leur tête. Il pensoit aller venger son fils , mais au lieu de le venger il alloit le suivre.

DANS ce moment Minerve s'adressa à Jupiter , & lui parla ainsi : » Pere des Dieux & des hommes , le plus grand de tous les Immortels , permettez-moi de vous interroger , & daignez me déclarer ce que vous avez résolu de faire. Allez-vous encore exciter une guerre pernicieuse & de nouveaux combats ? ou voulez-vous faire naître l'amitié & la paix parmi ce peuple ?

» MA fille , répondit le maître du tonnerre , pourquoi me faites-vous cette demande ? n'est-ce pas vous-même qui avez conduit toute cette grande affaire , afin qu'Ulysse à son retour pût se venger des poursuivans ? faites tout ce que vous voudrez , je vous dirai seulement ce que je juge le plus à propos : 72 Puisqu'Ulysse a puni ces princes & qu'il est satisfait , qu'on mette bas les armes , qu'on fasse la paix , & qu'on la confirme par des sermens : qu'Ulysse & sa postérité regnent à jamais dans Ithaque , 73 & nous de notre côté inspirons un oubli gé-

de croire ce que Medon leur disoit des Dieux , & par conséquent de suivre les salutaires avis d'Halitherse , car parmi un grand peuple il y a toujours de ces insensés.

72 *Puisqu'Ulysse a puni ces princes & qu'il est satisfait , qu'on mette bas les armes*] La justice vouloit que les poursuivans fussent punis & qu'Ulysse fût vengé ; avant cela il ne pouvoit y avoir de paix , car la paix ne doit point fixer les torts & lezr une des parties , mais elle doit rétablir l'union & la concorde entre les parties , après que les torts manifestes sont réparés & les coupables punis.

73 *Et nous de notre côté inspirons un oubli général du*

« néral du meurtre des fils & des freres ; que l'a-
 « mitié & l'union soient rétablies comme aupara-
 « vant , & que l'abondance & la paix consolent de
 « toutes les misères passées. » Par ces paroles Jupi-
 ter excita Minerve , qui étoit déjà disposée à faire
 finir ces malheurs. Elle s'élance aussi-tôt des som-
 mets de l'Olympe pour l'exécution de ses desseins.

APRÈS que les trois princes & leurs bergers
 eurent achevé leur repas , Ulysse prenant la pa-
 role , leur dit : « Que quelqu'un sorte pour voir
 « si nos ennemis ne paroissent point. » Un des fils
 de Dolius sortit en même-tems ; il eut à peine
 passé le seuil de la porte , qu'il vit les ennemis
 déjà fort près , & d'abord , s'adressant à Ulysse ,
 il cria : « Voilà les ennemis sur nous , prenons
 « promptement les armes.

IL dit , & toute la maison s'arme aussi-tot ,
 Ulysse , Telemaque , Eumée , Philoëtus , six fils
 de Dolius. Laërte & Dolius prirent aussi les ar-
 mes , quoiqu'accablés par le poids des ans , mais
 la nécessité les rendoit soldats & réveilloit leur
 courage. Dès qu'ils furent armés , ils ouvrent les
 portes & sortent fièrement ; Ulysse marche à leur
 tête ; Minerve s'approche de lui sous la figure de
 Mentor ; Ulysse voyant cette Déesse , eut une
 joie qui éclata dans les yeux , & se tournant vers
 Telemaque , il lui dit : « Mon fils , voici une de
 « ces occasions où les braves se distinguent & pa-
 « roissent ce qu'ils sont ; ne déshonorez pas vos
 « ancêtres dont la valeur est célèbre dans tout
 « l'univers.

meurtre des fils & des freres] Les hommes ont beau con-
 venir d'oublier le passé ; si les Dieux n'inspirent cet ou-
 bli , le souvenir n'est jamais effacé , & il reste toujours
 un levain capable de renouveler la guerre , & c'est de
 ce seul oubli qu'on peut dire véritablement :

Ω πότνια Λήθη τῶν κακῶν , οἷς ἤ σιφέ.

O généreux oubli des maux , que tu es sage !

» MON pere , répondit Telemaque , vous allez
 » voir tout-à-l'heure que je ne vous ferai point
 » rougir , ni vous ni Laërte , & que vous recon-
 » noîtrez votre sang.

LAËRTE ravi d'entendre ces paroles pleines
 d'une fierté si noble , s'écrie : » Grands Dieux ,
 » quel jour pour moi ! quelle joie ! je vois de mes
 » yeux mon fils & mon petit-fils disputer de valeur
 » & se montrer à l'envi dignes de leur naissance.

LA Déesse s'approche en même-tems de ce
 vénérable vieillard , & lui dit : » Fils d'Arce-
 » sius , vous qui êtes le plus cher de mes com-
 » pagnons , faites vos prières à Minerve & à Ju-
 » piter , & lancez votre pique.

EN finissant ces mots elle lui inspire une force
 extraordinaire ; il fait sa priere à cette Déesse &
 à Jupiter , & lance sa pique qui va donner d'une
 extrême roideur au milieu du casque d'Eupéi-
 thes. Ce casque ne peut soutenir le coup ; l'ai-
 rain mortel le perce & brise le crane d'Eupéi-
 thes ; 74 ce vieillard tombe mort à la tête de
 ses troupes , & le bruit de ses armes retentit au
 loin. Alors Ulysse & son généreux fils se jettent
 sur les premiers rangs , les rompent , & à coups
 d'épées & de piques ils sement le champ de ba-
 taille de morts. Il ne seroit pas échappé un seul
 de ces rebelles , si la fille de Jupiter n'eût élevé sa
 voix & retenu toutes ces troupes : » Peuples d'I-
 thaque , s'écria-t-elle , mettez bas les armes pour
 » épargner votre sang , & que le combat finisse.

AINSI parla Minerve , & le peuple est saisi
 d'une frayeur si grande , que les armes lui tom-
 bent des mains ; dans un moment la terre en est
 semée au cri de la Déesse , & ces mutins , pour

74 *Ce vieillard tombe mort à la tête de ses troupes*] Voici
 une admirable péripétie , dit Eustathe ; les plus méchants
 sont punis ; le fils , Antinoüs , a été tué par le fils , par
 Ulysse dans le palais ; & ici le pere Eupéithes est tué

sauver leur vie, reprennent le chemin de la ville. Ulyssé, en jettant des cris effroyables, vole après eux avec la rapidité d'un aigle. Alors Jupiter lance sa foudre embrasée, qui va tomber aux pieds de sa fille. A ce terrible signal la Déesse connut la volonté de son pere; elle adresse la parole à Ulyssé, & lui dit: » Fils de Laërte, » prudent Ulyssé, cessez le combat, 75 & n'attirez pas sur vous le courroux du fils de Saturne. » Ulyssé obéit à la voix de Minerve, le cœur rempli de joie de la constante protection dont elle l'honorait. 76 Bientôt après cette Déesse continuant d'emprunter la figure & la voix du sage Mentor, cimentait la paix entre le Roi & ses peuples par les sacrifices & les sermens accoutumés.

par le pere, par Laërte; ainsi ce bon homme a la joie de contribuer de sa part à la punition des plus coupables.

75 *Et n'attirez pas sur vous le courroux du fils de Saturne*] Car Jupiter ne manque jamais de se déclarer contre ceux qui, après qu'ils sont satisfaits & que les coupables ont été punis, veulent pousser plus loin leur vengeance.

76 *Bientôt après cette Déesse continuant d'emprunter la figure & la voix du sage Mentor, cimentait la paix entre le Roi & ses peuples*] C'est-à-dire, que le sage Mentor se portant pour médiateur entre le prince & ses sujets, régla toutes les conditions de la paix & la fit jurer au milieu des sacrifices, car Homere attribue à Minerve tout ce que la sagesse fait. C'est cette paix heureusement rétablie qui est la fin nécessaire de ce Poëme; sans elle, il auroit été imparfait; il falloit que le lecteur fût informé non-seulement qu'Ulyssé étoit de retour, & que les poursuivans étoient punis, mais encore qu'Ulyssé étoit rétabli dans la paisible possession de ses états; car le sujet de l'Odyssée n'est pas l'absence & le retour d'Ulyssé & la punition des poursuivans, mais l'absence & le retour d'Ulyssé, qui, après avoir puni les poursuivans de tous les désordres qu'ils avoient commis dans sa maison, rétablit le calme & la tranquillité dans son royaume.

Fin du Troisième & dernier Tome de l'Odyssée.

TABLE

T A B L E

DES MATIERES

contenues dans l'ODYSSÉE.

Les TOMES I. II. & III. sont désignés par les lettres A. B. C. ; les PAGES par le premier chiffre , & les NOTES par la lettre n. & par le chiffre qui la suit.

A

A Boyer , usage de ce mot , C. 138. n. 4.

Abrégés ; Homere enseigne parfaitement l'art de faire des abrégés , A. 345. n. 66. C. 10. n. 20.

Absurdités que le Poëte peut employer , B. 194. n. 17.

ACARNANIE , dépendante d'Ithaque , A. 210. n. 119.

ACHÉENS ; Lacédémoniens compris sous ce nom , C. 98. n. 33.

Achevement de l'action du poëme , différent du dénouement , C. 264. n. 43.

ACHILLE ; dispute entre Ulysse & Achille devant les remparts de Troye , A. 316. Entretien de l'ame d'Achille & de celle d'Agamemnon dans les enfers , C. 277. Récit de la mort & des funérailles d'Achille , 278. Comment les armes d'Achille furent adjugées à Ulysse , B. 133. n. 95. Conversation qu'Ulysse eut avec Achille dans les enfers , 127. Funérailles d'Achille , sujet digne d'un grand peintre , C. 280. n. 17. Tombeau d'Achille , 282. n. 24.

Adultere , grand artisan de crimes , B. 124. n. 78. Peines de l'adultère , A. 333. n. 39. & 334. n. 43.

*ÆEA ; Homere transporte cette île au promontoire Circeï , B. 63. n. 27. - 146. n. 2. Il place l'une & l'autre dans l'océan , *ibid.* Pourquoi cette île a été prise pour le lieu où le soleil se leve , 147. n. 2.*

Odyssée Tom. III.

P

AEDON, fille de *Pandare*, son histoire, C. 129. n. 98.

ÆGUSA, île voisine de la Sicile, B. 16. n. 29.

ÆGYPTUS, voyez **EGYPTUS**.

ÆROPE, femme d'*Atrée*, B. 125. n. 80.

AGAMEMNON; oracle qu'il reçut avant que d'entreprendre la guerre de *Troye*, A. 317. n. 9. Il est tué par *Egisthe*, 194. Double tradition sur le lieu où il fut tué, *ibid.* n. 90. Le sort de ce prince marqué en quatre endroits de l'*Odyssée*, 160. n. 32. Conversation d'*Ulysse* avec *Agamemnon* dans les enfers, B. 122. Entretien de l'ame d'*Agamemnon* avec celle d'*Achille*, C. 277. & 278. & avec celle d'*Amphimèdon*, 285.

Agneaux qui ont des cornes en naissant, A. 159. n. 30.

Agraffe d'or, marque de distinction, C. 105. n. 50.

AJAX, fils d'*Oïlée*; crime qu'il commit dans le temple de *Pallas*, A. 113. n. 27. *Ajax* périt avec sa flotte, 193.

AJAX, fils de *Telamon*; *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 133.

Aigle; ce qu'il marquoit dans les augures, C. 158. n. 43.

Aigles se déchirant eux-mêmes pour prédire l'avenir, A. 78. n. 45.

AIGUES, voyez **EGUES**.

Aïnesse (droit); en quoi il consistoit, B. 239. n. 31.

Aînés respectables à leurs cadets, A. 77. n. 42.

Airain; les anciens se servoient d'airain plutôt que de fer pour leurs armes, A. 24. n. 47. Les princes en faisoient de grands amas dans leurs celliers, 95. n. 83.

ALCANDRE, femme de *Polybe*, Roi de *Thebes* d'*Egypte*, A. 163. n. 40.

ALCINOÛS reçoit *Ulysse* dans son palais, A. 298. Il assemble le conseil des *Phéaciens*, 312. Fête qu'il donne à *Ulysse*, 315. Il exhorte les princes à lui faire des présens, 338. Il prie *Ulysse* de lui dire qui il est, 348. Il exhorte les *Phéaciens* à faire de nouveaux présens à *Ulysse*, B. 186. Il donne ses ordres pour le départ d'*Ulysse*, 190.

ALCMENE, femme d'*Amphytrion*; *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 110.

Allégories, fort en vogue dans les anciens tems, B. 192. n. 15.

Aller; usage de ce verbe, C. 111. n. 63.

ALYBAS; quelle est cette ville, C. 298. n. 50.

Ambrosie; double usage de ce mot, B. 31. n. 60.

Ame; sa nature, C. 139. n. 6. L'ame composée de deux

parties selon les Egyptiens , B. 85. n. 66. Immortalité de l'ame , B. 95. - C. 275. n. 2. Partage de l'ame après la mort , selon la doctrine des Egyptiens , B. 85. n. 66. - 138. n. 107. L'ame transférée dans les enfers , dès le moment qu'elle a quitté le corps , 96. n. 7. Sentimens bizarres des païens sur ce qui arrive aux ames après qu'elles sont séparées du corps , C. 275. n. 2. Ames plus éclairées après la mort que pendant la vie , B. 97. n. 8. Si les ames des morts entendent sans être présentes , 94. n. 4. Ames portant des marques de blessures , 95. n. 5. & revêtues même de leurs armes , *ibid.* Si *Homere* parle du retour des ames à la vie , C. 55. n. 16.

Amitié ; signification particuliere de ce mot , B. 270. n. 14.

AMNISUS , fleuve qui se déchargeoit dans la mer au septentrion de l'isle de Crete , C. 101. n. 40. & 41. Temple d'*Ilithye* sur le bord de ce fleuve , *ibid.*

AMPHIMEDON : entretien de l'ame d'*Amphimedon* & de celle d'*Agamemnon* , C. 285.

AMPHION , fils d'*Iafus* , différent d'*Amphion* fils de *Jupiter* ; B. III. n. 42.

AMPHION , fils de *Jupiter* , l'un des fondateurs de *Thebes* , B. 109. n. 36. Ce qu'on a dit de *Thebes* bâtie au son de la lyre , est une fable inventée depuis *Homere* , *ibid.*

Animaux , reconnoissent la divinité , B. 318. n. 18. Destinée pour les animaux , C. 27. n. 64.

ANTICLEE , mere d'*Ulyse* ; *Ulyse* voit son ombre dans les enfers , B. 102. Elle reconnoit *Ulyse* , *ibid.* Conversation d'*Ulyse* avec elle , 103.

ANTILOQUE ; ses os mis avec ceux d'*Achille* , C. 282. n. 23.

ANTINOÏS , parent d'*Ulyse* ; son caractère , A. 54. n. 112. Il exhorte les poursuivans à se défaire de *Telemaque* , B. 333. Il s'emporte contre *Eumée* à l'occasion d'*Ulyse* , C. 31. Il blesse *Ulyse* , 37. Il se flatte de vaincre dans l'exercice de la bague , 177. Il s'efforce inutilement de tendre l'arc , 184. Il propose de remettre la partie au lendemain , 190. Il s'emporte contre *Ulyse* qui veut essayer de tendre l'arc , 191. Il est tué par *Ulyse* , 205.

ANTIOPE , fille d'*Afopus* ; *Ulyse* voit son ombre dans les enfers , B. 109.

APOLLODORE repris , A. 17. n. 30. - B. III. n. 44. - C. 173. n. 9.

- APOLLON** ; on lui attribuoit le soin de la jeunesse , C. 90. n. 17. Le jour de la nouvelle lune lui étoit consacré , 152. n. 34.
- Apologues** dont on laisse à faire l'application , B. 260. n. 69.
- Apostrophe** ; usage de cette figure , B. 225. n. 7.
- ARABES** , les mêmes que les *Erembes* , A. 159. n. 29.
- ARABIE** ; d'où elle a été ainsi nommée , *ibid. ibid.*
- Araignée** ; être abandonné aux toiles d'araignées ; usage de cette expression , B. 310. n. 4.
- Arbres** qui ont toujours fruit & fleur , A. 294. n. 25.
- ARCTOPHYLAX**. voyez **BOUVIER**.
- Argent** ; ouvrages mêlés d'argent & d'yvoire , C. 87. n. 8.
- ARGO**, navire , comment il échappa des roches Scylla & Charybde , B. 153. n. 11.
- ARGONAUTES** ; pourquoi ils furent appelés *Minyens* , B. 111. n. 43.
- ARGOS** pris pour tout le Peloponnese , A. 124. n. 48.
- Argos* : *Tasien* que signifie cette expression , C. 67. n. 42.
- ARGUS**, l'un des chiens d'*Ulysse* ; il reconnoît son maître , C. 24.
- ARIADNE** , fille de *Minos* ; *Ulysse* voit son ombre dans les enfers , B. 115.
- ARISTONICUS** , grammairien , avoit fait un traité sur les erreurs d'*Ulysse* , A. 158. n. 27.
- ARISTOTE**, l'homme du monde qui a le mieux jugé de la poésie , C. 17. n. 36. Remarques sur quelques textes d'*Aristote* , A. 147. n. 3. - C. 299. n. 52.
- Armes** ; les anciens se servoient d'airain plutôt que de fer pour leurs armes , A. 24. n. 47.
- Armes**, mot pris pour tout l'équipement d'un vaisseau , A. 99. n. 94.
- ARNÉE**. voyez **IRUS**.
- Art** ; c'est un vice de le chercher quand le naturel suffit , A. 140. n. 94. Voyez **Arts**.
- Artisans** ; qui l'on comprenoit sous ce nom , C. 32. n. 73.
- Arts** ; la nécessité est la mere des arts , A. 51. n. 106. Les arts , même les plus mécaniques , étoient honorés chez les anciens , 128. n. 60. - C. 32. n. 73. Ceux qui s'y distinguoient , étoient mis parmi les personnes les plus considérables , A. 128. n. 60. - C. 88. n. 9. Les princes ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre de métiers , C. 255. n. 30.

- ASOPUS, fleuve de la Béotie, B. 109. n. 35.
 ASPHODELE, prairie dans les enfers, B. 133. n. 93.
Assemblées, différentes des conseils, A. 112. n. 25.
 ASTERIS; île entre Samos & Ithaque, A. 205. n. 109.
 Double port de cette île, 216. n. 130.
 ATHÉNÉE; fausses critiques, A. 147. n. 4. - 155. n. 23.
 ATLAS; signification de l'épithète qu'*Homere* lui donne,
 A. 17. n. 32. Origine de la fable d'*Atlas*, 18. n. 33.
 AVERNE, lac près duquel les anciens ont placé la Nécro-
 mantie d'*Homere*, B. 86. n. 67.
Augures tirés de paroles fortuites, C. 150. n. 19.
 AUFONCES. voyez LESTRYGONS.
 AUREORE; son char différent de celui du soleil, C. 261. n. 39.
 AUSONES. voyez LESTRYGONS.
Autels, de figure ronde, C. 17. n. 34.
 AUTOLYCUS, ayeul maternel d'*Ulyffe*, C. 119.

B

- B** Ague; piliers à potence pour courre la bague, C.
 133. n. 102.
Bains; coutumes qui s'y observoient, A. 143. n. 100.
 C. 110. n. 62.
Bâtons, brûlés par le bout, B. 28. n. 52.
Baudrier, au lieu de ceinturon, A. 61. n. 1.
 BELLEROPHON; lettres de *Bellerophon*; expression pro-
 verbiale, C. 221. n. 36.
Bêtes; loi touchant les bêtes qui font du dégât, C. 52. n. 9.
 Pays désolés par des bêtes, A. 42. n. 83.
 BIBLUS, plante d'*Egypte*, C. 199. n. 53.
 BLISSÉ & BLISSEN. Voyez LISSÉ.
 BOCHART (*Samuel*); sa géographie sacrée est un livre
 admirable, A. 159. n. 29. Méprisé sur un texte d'*Homere*,
 201. n. 101.
Bœufs; loi qui défendoit de sacrifier le bœuf qui servoit
 au labourage, B. 159. n. 22. Bœufs sans cornes, A.
 159. n. 30.
 BOILEAU DESPRÉAUX (*Nicolas*); remarques sur quel-
 ques endroits de ses réflexions sur *Longin*, B. 180. n.
 61. - 294. n. 65. - C. 141. n. 8.
Boisseau; mesure que l'on donnoit par jour à chaque esclave
 pour sa nourriture, C. 85. n. 5. Delà viennent ces expres-
 sions : toucher au boisseau, s'asseoir sur le boisseau, *ibid.*

BOITEL (*Claude*) ; traducteur de l'*Odyssée* , C. 141. n. 8.

Bonheur ; ce ne sont pas les moyens qui font le bonheur de l'homme , c'est la fin , A. 121. n. 43. On n'est heureux que quand le bonheur est cimenté par la vertu , C. 59. n. 25. Grande différence entre paroître heureux & l'être , 89. n. 15. Faussé idée du bonheur de l'homme , 163. n. 53.

BORÉE , vent qui augmente l'orage & ramene le calme , A. 246. n. 63. *Homere* appelle *Borée* le vent qui vient de toute la plage septentrionale , B. 243. n. 40. - 246. n. 47.

BOSSU (le pere *LE*) : son traité du Poëme épique , ouvrage admirable , A. 235. n. 39. Remarques sur quelques endroits de cet ouvrage , 9. n. 14. - 235. n. 39.

Bouvier ; coucher de cette constellation , A. 238. n. 46.

Brasiers de riche métal dans les appartemens , A. 222. n. 13. *Brasiers* dont on se servoit au lieu de lampes , C. 73. n. 58.

Braves ; il y a des occasions où les plus braves peuvent trembler , B. 132. n. 92.

Brebis qui ont trois portées tous les ans , A. 159. n. 31.

Breuvage composé de fromage , de farine & de miel , détrempés dans du vin , B. 69. n. 39. Potions qui faisoient oublier les chagrins & calmoient les plus vives douleurs , A. 168. n. 47.

Broches des anciens , A. 106. n. 11.

Broncher ; il vaut mieux broncher des pieds que de la langue : proverbe grec , A. 321. n. 17.

Butin ; partage du butin , B. 242. n. 39.

C

Cabinets parfumés , B. 272. n. 17.

Cables ; de quoi on les faisoit , C. 199. n. 53.

Cadrans ; leur origine , B. 295. n. 65. *Cadran* de *Pherecide* , *ibid.*

CADUCÉE ; ce mot inconnu à *Homere* , A. 221. n. 10.

CALLIMAQUE ; remarque sur un texte de ce poëte , A. 14. n. 23.

CALYPSO ; arrivée d'*Ulyssé* chez cette Déesse , A. 304. - B. 183. *Mercuré* vient de la part de *Jupiter* ordonner à *Calypso* de renvoyer *Ulyssé* , A. 226. Elle va annoncer

- à *Ulyffe* la liberté de son départ , 232. Elle lui fournit ce qui lui est nécessaire , 236. Elle le renvoie , 237.
- Remarque sur le nom de cette Déesse , A. 9. n. 14.
- Quelle est l'isle de *Calypso* , 17. n. 30.
- Cantates* , approchent beaucoup des chants des anciens Musiciens , A. 49. n. 101. - 328. n. 32.
- CAPHARÉE , promontoire ; origine de son nom , A. 193. n. 87.
- Caractères* , doivent être exactement soutenus , C. 294. n. 46.
- CASAU BON (*Isaac*) ; texte à ajouter au catalogue qu'il a fait des pièces de *Sophocle* , A. 114. n. 29. Il approuve une fausse critique d'*Athénée* , 150. n. 9. Texte d'*Homère* dont il a presque seul pris le vrai sens , C. 99. n. 38. Réponses à quelques doutes de ce critique , A. 191. n. 84. - C. 98. n. 36. - 264. n. 43. Remarque fautive de ce critique , 293. n. 44.
- CASSANDRE , fille de *Priam* , violée par *Ajax* le Locrien dans le temple même de *Pallas* , A. 113. n. 27. Egorgée par *Clytemnestre* , B. 124.
- CAUCONS , peuples voisins de *Pylos* , A. 135. n. 80.
- CAUDE. voyez GAUDE.
- CENTAURES & LAPITHES (Guerre des) ; origine & durée de cette guerre , C. 191. n. 39.
- CEPHALENIE , dépendante d'*Ithaque* , A. 210. n. 119. On comprenoit aussi sous ce nom tous les états d'*Ulyffe* , C. 301. n. 56.
- CEPHALENIENS ; tous les sujets d'*Ulyffe* étoient compris sous ce nom , C. *ibid.* & 305. n. 62.
- CETÉENS ; quels sont ces peuples , B: 130. n. 91.
- Chairs* mortes qui donnent des signes de vie , B. 176. n. 54.
- CHALCIS , fleuve , & bourg sur ce fleuve , B. 286. n. 49.
- Champs Elisés* ; fondement de cette fable , A. 197. n. 95.
- Chandelle* ; ce mot est grec , A. 292. n. 21. Les chandelles inconnues au tems d'*Homère* , *ibid.*
- Chantres* des anciens ; c'étoient les philosophes de ces tems-là , A. 125. n. 52. [Ils étoient regardés comme des prophètes , 48. n. 97. - C. 306. n. 63. Il y en avoit dans toutes les cours des princes , A. 314. n. 6. D'où ils tiroient d'ordinaire leurs chants , 49. n. 101.
- Chants* anciens , étoient de grands ouvrages , A. 49. n. 101.
- Chars* ; trois chevaux étoient l'attelage ordinaire , A. 200. n. 98. Chars à quatre chevaux , *ibid.* Chars à deux étages , 258. n. 11.

CHARYBDE. voyez SCYLLA.

Chasse des anciens ; il seroit à souhaiter que quelqu'un traitât cette matière , C. 223. n. 39. Particularité sur la chasse du cerf , *ibid.* Chasse du vol , 222. n. 39. Comment elle se faisoit , *ibid.*

Chaume (le) fait juger de la moisson : proverbe , B. 239. n. 33.

Chauve-souris ; si elle se perche , B. 179. n. 59.

Chemins du jour & de la nuit ; ce qu'*Homere* entend par cette expression , B. 58. n. 20.

Chêne ; être né d'un chêne ou d'un rocher : que signifie cette expression , C. 96. n. 29.

Chêne de Dodone. voyez DODONE.

Cheval , machine de guerre , dont le nom a donné lieu à la fable du cheval de bois , A. 174. n. 61.

Cheval de bois ; histoire de ce stratagème , A. 344. Sur quoi les poètes ont feint que cette machine avoit été consacrée à *Minerve* , 346. n. 68.

Cheveux ; leur couleur autrefois la plus estimée , A. 274. n. 41. Coutume de se les arracher dans la douleur , B. 89. n. 72.

Chiens ; on s'en servoit beaucoup , A. 62. n. 3. On n'en doit nourrir que d'utiles , C. 25. n. 59. Combien de tems ils vivent , 27. n. 65. Chien qui avoit plus de trente années , *ibid.*

Chiens marins. voyez GALEOTES.

CHLORIS , femme de *Nelée* ; *Ulyssé* voit son ombre dans les enfers , B. 111.

CHOERADES , roches près du promontoire de l'Eubée , A. 193. n. 87.

CICONIENS , peuples sur les côtes de Thrace , B. 7. n. 8. Combats d'*Ulyssé* contre ces peuples , *ibid.*

Cieux ; colonnes qui les soutiennent , A. 18. n. 33.

CIMMERIENS ; quels sont ceux dont parle *Homere* , & où il les place , B. 93. n. 3. Origine de leur nom , *ibid.*

CIRCE ; arrivée d'*Ulyssé* dans l'isle de cette Déesse , B. 68. Elle change les compagnons d'*Ulyssé* en pourceaux , 70. *Ulyssé* est préservé de ses enchantemens , 77. Elle rétablit les compagnons d'*Ulyssé* dans leur première forme , 80. *Ulyssé* demeure une année auprès d'elle , 83. Elle l'oblige de descendre aux enfers , 84. Avis qu'elle lui donne à son retour & avant qu'il se rembarque , 149.

Circé étoit une fameuse courtisane, qui fut adorée par les habitans de *Circeï*, B. 68. n. 37. Pourquoi *Homere* la fait sœur d'*Æetes*, 63. n. 28. - 146. n. 2. Epithete qu'*Homere* lui donne, 7. n. 6.

CIRCEÏ, promontoire voisin de *Formies*, B. 63. n. 27. D'où il fut nommé *Elpenor*, 147. n. 2. Autre étymologie de ce nom, *ibid.* voyez *ÆEA*.

CLAUDIEN, repris, A. 2. n. 1.

Clefs des anciens, C. 171. n. 2.

CLEOTHERE, fille de *Pandare*, C. 129. n. 95. - 145. n. 16.

CLYMENE, fille de *Minyas*; *Ulyffe* voit son ombre dans les enfers, B. 116. n. 59.

CLYTEMNESTRE, femme d'*Agamemnon*; comment *Egisihe* parvint à la corrompre, A. 125. Circonstances horribles de l'assassinat de son mari auquel elle eut part, B. 130.

Cochon; on servoit le dos de cet animal comme la partie la plus honorable, A. 342. n. 59.

Coffres; une des grandes somptuosités des femmes étoit d'avoir de beaux coffres, A. 340. n. 55.

Collation, ou repas après le souper, inconnue aux Grecs, C. 46. n. 95.

Collines, étoient consacrées à *Mercur*e, B. 342. n. 68.

Combats singuliers dans les batailles, B. 123. n. 76.

Comessatio; repas en usage chez les Romains, & inconnu aux Grecs, B. 307. n. 1. - C. 46. n. 95.

Commerce; source inépuisable des richesses d'un état, A. 290. n. 16.

Comparaisons, attirées par la grandeur ou la singularité des choses, C. 232. n. 56.

Concubines; il n'étoit pas honteux d'être né d'une concubine, B. 238. n. 29. Il n'y avoit ni conventions matrimoniales, ni solemnité pour les concubines, *ibid.* n. 30. Les enfans des concubines n'héritoient point, 239. n. 32.

Conseils, différens des assemblées, A. 112. n. 25.

CORACIENNE (Roche); d'où elle tiroit son nom, B. 216. n. 47.

CORCYRE ou *CORFOU*, autrefois appelée *Scherie*, A. 220. n. 7. - 254. n. 1. Figure de cette isle, 239. n. 51. D'où elle fut nommée *Corcyre*, 271. n. 35. Habileté des femmes de cette isle, 293. n. 24. Fiction qui laisse à supposer un rocher près de *Corcyre*, B. 197. n.

18. Voyez PHÉACIENS.

Corne dont les pêcheurs couvroient leur ligne , B. 168. n. 37.

Coucher ; différence entre *coucher sur des peaux* , & *coucher sur un lit* , C. 135. n. 105.

Coupes d'argent dont les bords étoient d'or , B. 22. n. 39.

Coupes à deux fonds , 272. n. 18. & 273. n. 20.

Courant ; comme dans le courant : expression proverbiale , B. 243. n. 41.

Courfes ou pirateries ; quelles sortes de courfes étoient permises , C. 172. n. 5.

Coutumes ; la peinture , la poésie & la prose même , tirent de grandes beautés des coutumes les plus simples , A. 62. n. 3.

CRATÉE : quelle est cette Déesse , B. 158. n. 21.

CRATÉS repris , B. 59. n. 20. - 145. n. 1.

CRETE , pays fort montagnoux , C. 112. n. 67. Le côté septentrional de cette île est de difficile accès , 101. n. 42. Cette île avoit quatre-vingt-dix villes au tems de la guerre de Troye , cent au tems d'*Homere* , 97. n. 31. Les habitans naturels du pays y étoient mêlés avec des étrangers , *ibid.* n. 32. Colonie menée à Crete par *Althemenes* , *ibid.* n. 31. & 33. Le plus grand éloge de cette île est d'avoir donné naissance à *Minos* , fils de *Jupiter* , 42. n. 89.

CRÉTOIS , se piquoient d'avoir l'empire de la mer , B. 207. n. 35. Ils ne connoissoient pas le plaisir de la table , C. 100. n. 39.

Crimes , sont des dettes qu'il faut payer à la justice divine , A. 15. n. 27. Dieu ne les punit pas toujours dès qu'ils sont commis , 16. n. 27. Tôt ou tard ils attirent des maux certains & inévitables , 334. n. 42. - B. 39. n. 75. - C. 74. n. 60. Il y a des crimes dont le seul sacrifice expiatoire est la punition du coupable , A. 114. n. 30. L'infamie d'une mauvaise action est un reproche éternel , C. 291. n. 38. On se rend criminel , quand on fournit aux autres des moyens de faire des crimes , A. 42. n. 84.

Critiques ; à quels excès l'ignorance & le méchant goût portent les censeurs des anciens , C. 27. n. 65. Rien ne relève davantage le jugement d'un bon critique , que les raisons que les mauvais critiques lui opposent , A. 156. n. 23. Voyez PERRAULT.

UNES , lieu de la côte du Peloponnese , B. 286. n. 43

- CUROTHALLIA** ; épithete donnée à *Diane*, C. 90. n. 17.
- CYANÉES**, roches à l'entrée du Pont-Euxin, B. 151. n. 9.
Pourquoi appellées *Simplegades*, *ibid.*
- CYCLOPES**, espece de géants, B. 13. n. 23. Quel pays ils habitoient, *ibid.* n. 22. D'où ils ont tiré leur nom, *ibid.* n. 22. Leur beauté étoit de n'avoir qu'un œil au milieu du front, 42. n. 80. Ils n'avoient point de Roi, 61. n. 25. ni de loix, 14. n. 24. Ils ne plantoient ni ne semoient, *ibid.* n. 26. Leurs mœurs, *ibid.* n. 27. & 28. Quoique sauvages ils avoient quelque sentiment de la divinité, *ibid.* n. 25. Il avoient eu un devin, 41. n. 78. Arrivée d'*Ulysse* sur leurs terres, 13. Le présent ou la grace du *Cyclope* : origine de ce proverbe, 33. n. 63. - C. 221. n. 36.
- CYDONIENS**, peuples au côté occidental de l'isle de Crete, A. 129. n. 63. S'ils étoient vrais Crétois, C. 98. n. 35.
- CYLLENIEN** ; nom donné à *Mercur*e, C. 274. n. 1.
- CYPRE**, si *Dmetor*, fils de *Jafus*, regna dans cette isle, C. 35. n. 80. Habitans de cette isle mous & efféminés, A. 336. n. 47.

D

- DACIER** (M.) ; mot qu'il a le premier hasardé, B. 234. n. 21. Correction d'un texte de Strabon, C. 98. n. 36.
- DACIER** (Mad.) ; elle étoit encore fort jeune, lorsqu'elle lut *Homere* pour la première fois, & réflexion qu'elle fit alors sur un texte d'*Homere*, B. 190. n. 12. Réponse au reproche d'un critique sur sa traduction d'*Homere*, 74. n. 50. Son dessein n'est pas seulement d'expliquer le texte d'*Homere*, mais aussi d'expliquer l'artifice du Poëme épique, A. 8. n. 12.
- Danse haute**, ou Danse au balon, A. 337. n. 49. & 50. Danse basse, *ibid.* Danses qui exprimoient les aventures que l'on chantoit, 328. n. 31.
- Dards empoisonnés**, A. 42. n. 83.
- Déjeuner** ; il en est fait mention dans *Homere*, B. 307. n. 1. En quoi il consistoit, *ibid.* Souvent le même que le dîner, *ibid.*
- DELOS** ou isle d'*Ortygie*, B. 293. n. 64. Palmier de Delos, A. 268. n. 30.

- DÉMOCRITE** ; opinion de ce philosophe , A. 213. n. 123.
DEMODOCUS , est appelé au festin que donne *Alcinoüs* , A. 314. Il chante la dispute d'*Ulysse* & d'*Achille* , 316. les amours de *Mars* & de *Venus* , 328. & le stratagème du cheval de bois , 344.
DEMOSTHENE imite *Homère* , A. 206. n. 112.
Dénouement de l'action , différent de l'achevement , C. 254. n. 43.
Désir ; ceux qui desirent , vieillissent en un seul jour : proverbe , B. 105. n. 26.
Destin , n'est autre que la volonté de *Jupiter* ou la providence , A. 221. n. 9. - 300. n. 33. Il ne nécessite point la volonté , 126. n. 53. & 56. Double destinée , 13. n. 23. Destin apporté en venant au monde , B. 140. n. 113. Destinée pour les animaux , C. 27. n. 64.
Dettes ; les grands seigneurs alloient eux-mêmes en retirer le paiement chez les étrangers , A. 56. n. 120.
Devins ; idée que les païens avoient de leurs devins , C. 167. n. 71. Cette profession très-oppoſée à la profession des armes , 181. n. 24. Ils ne s'expliquent jamais si clairement , qu'ils n'ajoutent quelque chose qui rend leur oracle obscur , 182. n. 25. Faux devins que les princes aimoient à tenir près d'eux , 225. n. 42. Voyez *Divination*.
Devoirs ; trois sources de l'oubli de nos devoirs , A. 183. n. 77. C'est aux hommes à faire leur devoir , & à laisser aux Dieux le soin du reste , 351. n. 75. Il ne faut qu'un mot à un homme bien né pour lui apprendre son devoir , C. 162. n. 50.
DIA , île entre celle de *Crete* & celle de *Thera* , B. 116. n. 58.
DIANE ; on lui attribuoit le soin de la jeunesse , C. 90. n. 17. de-là le nom de *Eurothallia* , *ibid.* Fête célébrée en son honneur pour la santé des enfans , *ibid.* C'est elle qui donne la belle taille , C. 147. n. 19. Elle est contraire aux chasseurs , A. 227. n. 21.
Diſtion ; les ornemens de la diſtion doivent être réservés pour les endroits foibles , B. 195. n. 17.
Dieu unique , à qui tous les hommes & tous les Dieux obéissent , B. 325. n. 32. Aveuglement & injustice de ceux qui ne reconnoissent point de divinité , A. 107. n. 15. Les animaux mêmes reconnoissent la divinité , B. 318. n. 18. Dieu conduit tout par sa sagesse , dont il est toujours accompagné , A. 13. n. 23. - B. 325. n.

32. C'est sa providence qui conduit les peuples , 322. n. 25. Il se sert également de la sagesse & de la folie des hommes pour l'exécution de ses desseins , 281. n. 37. Il ne change point l'ordre de sa providence , A. 122. n. 44. Il le pourroit , s'il le vouloit , *ibid.* Il distribue les biens , comme il lui plaît , aux bons & aux méchants , 270. n. 32. Il mêle notre vie de biens & de maux , B. 256. n. 62. Il faut recevoir tout ce qui nous vient de sa main , *ibid.* Il ne peut être l'auteur des maux , A. 13. n. 22. Il récompense le bien & punit le mal , *ibid.* Il ne punit pas toujours les crimes dès qu'il sont commis , 16. n. 27. Sa sagesse & sa providence ne permettent pas que le méchant échappe à sa vengeance , C. 60. n. 26. Il endurecît les méchants , 76. n. 63. Il punit même ceux qui voient le mal sans s'y opposer , A. 68. n. 22. Rien n'est plus capable d'attirer sa colère , que de confondre l'homme de bien avec le méchant , C. 244. n. 9. Il aime mieux l'obéissance que le sacrifice , B. 172. n. 44. Il ne se lasse jamais d'avertir les hommes , A. 15. n. 26. Il n'accomplit pas toujours ses menaces , mais se laisse fléchir par le repentir ; & lors même qu'il a commencé à punir , on peut arrêter son bras en retournant à lui , B. 200. n. 21. - 201. n. 22. Il révoque quelquefois ses décrets , A. 13. n. 23. On peut changer ses décrets en changeant de conduite , 80. n. 49. Il ne peut oublier les gens de bien , 21. n. 37. Il ne hait point ceux qu'il éprouve , C. 115. n. 73. Il respecte en quelque sorte la misère des gens de bien , A. 249. n. 69. Il protège les pauvres & les étrangers , & a une attention particulière sur les supplians , 300. n. 32. Ses jugemens sur les gens de bien persécutés par les méchants , & sur les méchants qui persécutent les gens de bien , C. 76. n. 62. & 63. Rien n'annonce mieux sa justice , qu'un innocent conservé au milieu de la perte des coupables , 230. n. 52. Il retire promptement de la vie ceux qu'il aime le plus , B. 282. n. 41. Toutes les bonnes & grandes qualités sont ses dons , A. 314. n. 6. L'instruction ne peut venir que de lui , B. 75. n. 52. La vertu est une science que lui seul enseigne , 250. n. 51. L'homme ne peut recevoir de sagesse que de lui , B. 75. n. 52. - C. 252. n. 25. C'est lui qui donne les lumières & qui suggère les paroles , A. 105. n. 10. Tout le travail

des hommes est inutile, si Dieu ne le bénit, B. 227. n. 10. En vain les princes nous font des présens, si Dieu n'y répand ses bénédictions, 189. n. 9. C'est de Dieu que les princes tiennent le sceptre, C. 95. n. 27. C'est lui qui dirige le choix que les hommes font des professions auxquelles ils se portent, B. 241. n. 37. Les hommes ont toujours besoin de sa protection, A. 301. n. 37. Temps de la vie où elle leur est plus nécessaire, 167. n. 45. - 301. n. 37. Il vaut mieux recourir à Dieu qu'aux hommes, 210. n. 117. Sa protection est le plus sûr moyen que les princes puissent avoir de réussir dans leurs entreprises, C. 143. n. 10. Rien d'impossible à un homme dont Dieu fortifie le bras, B. 214. n. 43. - C. 242. n. 5. Les conseils & la protection de Dieu moins considérés des hommes que les conseils d'un ami & la protection des grands, 143. n. 11. Les hommes doivent respecter tout ce qui vient de Dieu, A. 82. n. 52. Il faut faire le bien dans la vue de Dieu, pour lui plaire & pour lui ressembler, C. 111. n. 65. Dieu est le maître de l'esprit des hommes, 241. n. 2. Il est puissant pour réparer les pertes, A. 221. n. 8. Il lui est aisé de ramener des extrémités de la terre, un homme qu'on avoit désespéré de voir, 121. n. 42. Il peut rajeunir l'homme le plus avancé en âge, B. 321. n. 24. Il peut retirer du monde ceux qu'il lui plaît, sans leur faire goûter la mort, A. 122. n. 44. - 197. n. 95. S'il peut prendre différentes formes, C. 38. n. 85. Il n'est pas indigne de lui de se revêtir de la nature humaine pour délivrer les hommes de leurs erreurs, *ibid.* Voyez l'article suivant.

Dieux ; différence & subordination entre les Dieux, A. 230. n. 27. L'immortalité ne dépend point des divinités inférieures, 305. n. 42. Les Dieux inférieurs ne savent pas tout par eux-mêmes, C. 254. n. 28. Le propre des Dieux est l'immortalité, A. 123. n. 46. La vie de ceux qui leur font la guerre est ordinairement fort courte, B. 176. n. 54. La véritable prudence consiste à les honorer, A. 21. n. 38. Il n'y a point d'état qui dispense d'obéir à leurs ordres, B. 171. n. 41. Ils veulent que nous nous souvenions toujours de leurs commandemens, A. 180. n. 72. Les hommes ne peuvent tirer leur force que du secours des Dieux, B. 76. n. 54. La protection des Dieux est

- plus sûre que toutes les forces , A. 271. n. 35. Avec leur secours un homme seul peut défaire une armée , C. 144. n. 12. On doit attendre de grandes choses de ceux qui ont eu de bonne heure un Dieu pour conducteur , A. 136. n. 83. N'être point né ni élevé malgré les Dieux : que signifie cette expression , 105. n. 10. Chaque qualité excellente est fournie par le Dieu en qui cette qualité se trouve éminemment , C. 147. n. 19. Les hommes conviennent en vain d'oublier le passé , si les Dieux n'inspirent cet oubli , 310. n. 73. Les Dieux augmentent , quand il leur plaît , la beauté des hommes , A. 273. n. 40. - C. 8. n. 14. Ils distribuent les biens comme il leur plaît , aux bons & aux méchans , A. 270. n. 32. L'innocence est toujours sûre de leur protection , 214. n. 126. Leurs vengeances ne tombent que sur ceux qui les ont offensés , *ibid.* Ils se laissent appaiser & fléchir , C. 228. n. 47. Ils ne se laissent pas facilement fléchir , A. 114. n. 31. On ne se présenteoit devant eux pour leur adresser des prières , qu'après s'être purifié , & avoir pris ses habits les plus propres , C. 6. n. 10. Ils honorent de leur présence les sacrifices qu'on leur fait , A. 301. n. 36. Troupeaux consacrés aux Dieux , B. 159. n. 22. Les Dieux ont le pouvoir de se manifester aux hommes , C. 245. n. 11. Le propre des Dieux est de se manifester aux hommes en se dérochant à leurs regards , 87. n. 7. Les Dieux se manifestoient souvent aux hommes , 279. n. 14. Crainte qu'avoient les premiers hommes , quand ils voyoient quelqu'un des Dieux , B. 319. n. 21. Apparitions des Dieux sous la figure d'oiseaux ; origine de ces fictions , C. 218. n. 31. C'est aux Dieux qu'il appartient de révéler le sens des prodiges qu'ils envoient , B. 276. n. 26.
- Dîner* ; exercices après le dîner , A. 317. n. 10.
- DIODORE* ; fausse critique de ce grammairien , A. 148. n. 4.
- Discours* ; les discours doivent être proportionnés aux tems & aux conjonctures , C. 300. n. 53.
- Divination* , a pour objet le passé , le présent , l'avenir , C. 307. n. 67. Divination par le vol des oiseaux : sur quoi elle peut être fondée , A. 81. n. 52.
- DMETOR* , fils de *Jafus* ; s'il y a eu un Roi de Cypre de ce nom , C. 35. n. 80.
- DODONE* , anciennement ville de la Thesprotie , B. 248. n. 49. depuis ville du pays des *Molosses* , *ibid.* Son

temple étoit le plus ancien de la Grece, *ibid.* Par qui il fut desservi, *ibid.* Ce qui donna lieu de dire que des colombes étoient les prophétesses de ce temple, *ibid.* & que les chênes de ce temple rendoient des oracles, *ibid.*

DOLIUS, ancien serviteur de *Laërte*, reconnoît *Ulysse*, C. 303.

Doreur, batteur d'or, A. 140. n. 95.

DORIENS, colonie de Thessalie, C. 98. n. 36. Ils habitoient trois villes au tems d'*Homere*, & quatre depuis *Homere*, *ibid.* Faussie remarque de *Strabon* sur ces peuples, *ibid.*

Droite, prise pour l'orient, A. 79. n. 46.

Duels, inconnus chez les Grecs & chez les Romains, B. 123. n. 76.

DULICHIMUM, l'une des isles *Echinades*, B. 249. n. 50.

E

E Au de la riviere, pourquoi plus propre à laver que l'eau de la mer, A. 261. n. 16. Ce qui se fait quand ceux qui sortent de la mer se tiennent au soleil, A. 273. n. 39.

Echanfon; les fils des plus grands princes ne dédaignoient pas de faire cette fonction, B. 274. n. 23. Lorsqu'il versoit le vin à table, il commençoit toujours par la droite, C. 180. n. 21.

ECHETUS; si c'étoit un Roi d'*Epire*, C. 54. n. 17. Cruauté qu'on lui attribue, *ibid.*

Ecriture sainte; conformité de la poésie d'*Homere* avec les Livres saints, A. 13. n. 23. - 16. n. 27. - 18. n. 32. & 33. - 21. n. 38. & 40. - 25. n. 47. - 29. n. 56. - 55. n. 116. - 56. n. 120. - 62. n. 3. - 75. n. 40. - 79. n. 47. - 83. n. 54. - 111. n. 23. - 122. n. 44. - 128. n. 60. - 135. n. 81. - 149. n. 5. - 162. n. 38. - 172. n. 55. - 180. n. 72. - 186. n. 80. - 197. n. 95. - 215. n. 129. - 231. n. 31. - 252. n. 73. & 74. - 255. n. 4. - 256. n. 7. - 257. n. 8. - 258. n. 10. - 263. n. 19. & 20. - 264. n. 21. - 267. n. 28. - 269. n. 31. - 271. n. 35. - 272. n. 37. - 273. n. 40. - 294. n. 25. - 299. n. 31. - 300. n. 32. - 301. n. 37. - 314. n. 6. - 335. n. 46. - 340. n. 55. - B. 15. n. 27. - 18. n. 33. - 20. n. 35. - 29. n. 54. - 53. n. 11. - 56. n. 15. - 69. n. 40. - 89. n. 72. - 91. -

100. n. 17. - 109. n. 33. - 150. n. 6. - 175. n. 51. -
 193. n. 15. - 199. n. 20. - 201. n. 22. - 215. n. 43. -
 216. n. 46. - 227. n. 10. & 11. - 230. n. 15. - 236.
 n. 26. - 238. n. 28. - *ibid.* n. 30. - 245. n. 44. - 255.
 n. 61. - 262. n. 72. - 267. n. 8. - 270. n. 14. - 272.
 n. 16. - 276. n. 26. - 285. n. 46. - 289. n. 54. - 297.
 n. 69. - 315. n. 13. - 319. n. 19. & 21. - 320. n. 22.
 & 23. - 321. n. 24. - 322. n. 26. & 27. - 335. n. 56. -
 342. n. 68. - C. 23. n. 51. - 39. n. 85. - 63. n. 33. -
 69. n. 46. - 73. n. 57. & 58. - 77. n. 66. - 92. n. 21. -
 93. n. 23. - 105. n. 50. - 110. n. 62. - 121. n. 82. -
 124. n. 86. - 125. n. 89. - 128. n. 93. - 131. n. 97. -
 133. n. 100. - 140. n. 6. - 144. n. 12. - 145. n. 15. -
 146. n. 17. - 156. n. 41. - 162. n. 49. - 173. n. 6. &
 7. - 179. n. 18. - 219. n. 33. - 225. n. 42. - 230. n.
 52. - 231. n. 53. - 236. n. 62. - 241. n. 2. - 246. n.
 11. - 269. n. 49. - 275. n. 2. - 276. n. 6. - 299. n. 52 -
 307. n. 67.

Remarque sur un texte du livre de *Job*, C. 237. n. 64. sur un texte du livre des *Proverbes*, B. 342. n. 68. sur un texte du prophete *Isaïe*, C. 146. n. 17.

Les plus beaux traits d'*Homere* sont ceux qui approchent le plus de ces traits originaux qu'on trouve dans l'Ecriture sainte, B. 320. n. 23. Pourquoi Mad. *Dacier* s'est attachée à faire remarquer la conformité d'idées entre *Homere* & les Ecrivains sacrés, A. 128. n. 60. *ÉGISTHE*; son histoire, A. 124. Raison de l'épithete qu'*Homere* lui donne, II. n. 20.

EGUES, ville sur la côte orientale de l'*Eubée*, A. 245. n. 61.

ÉGYPTE, connue d'*Homere*, C. 36. n. 81. D'où elle tiroit son nom, A. 130. n. 66. C'étoit le pays des plus habiles enchanteurs, 186. n. 80.

ÉGYPTIENS, ont toujours passé pour les plus sages des hommes & les plus excellens esprits, A. 170. n. 50.

Ils ont inventé & enrichi la médecine, *ibid.*

ÉGYPTIUS, l'un des princes d'*Ithaque*, A. 62. n. 5.

ÉGYPTUS. voyez *NIL*.

Électre, métal, A. 155. n. 22.

Ellipse remarquable, A. 44. n. 88.

Éloges simples & naturels, les plus grands de tous les éloges, B. 209. n. 38.

ELPENOR, l'un des compagnons d'*Ulysse*; sa chute, B. 89. Son ombre se présente à *Ulysse* à l'entrée des enfers, 96.

ELPENOR, promontoire. Voyez **CIRCEÏ**.

Embuscades; idée que les Grecs avoient de cette sorte de guerre, B. 240. n. 34.

Enchanteurs, les plus habiles en Égypte, A. 186. n. 80. Comment les enchanteurs rendoient leurs réponses, 188. n. 81.

Enfans; Dès qu'ils venoient au monde, on les mettoit sur les genoux de leurs grand-peres, C. 122. n. 83. Les meres imposoient le nom à leurs enfans, 50. n. 4. Enfant nommé par rapport aux qualités de son grand-pere, 123. n. 85. Les peres qui ne pouvoient pas nourrir leurs enfans, les exposoient dans le creux des arbres ou dans les antres, 96. n. 29. On attribuoit à *Venus* le soin de la nourriture des enfans, 146. n. 17. Amour des enfans pour leurs peres, autrefois plus sensible, A. 246. n. 66. Les Furies étoient particulièrement commises pour punir les enfans qui manquoient de respect à leurs peres ou meres, 77. n. 42. La bonne réputation des peres & meres est un flambeau qui éclaire les enfans, 38. n. 75.

Enfers; Necromantie d'*Homere* ou descente d'*Ulyffe* aux enfers, B. 91. & 93. Les anciens ont placé la Necromantie d'*Homere* près de l'Averne, 86. n. 67.

ENIPÉE; deux fleuves de ce nom, B. 108. n. 31.

ENNIUS, imite *Homere*, C. 139. n. 4.

ENOCH, le même qu'*Atlas*, A. 17. n. 32.

EOLE, Roi des vents; arrivée d'*Ulyffe* chez ce prince, qui lui donne les vents enfermés dans un outre, B. 47. & 51. Sens de cette allégorie, 47. n. 1. - 51. n. 7. - 53. n. 11. Origine du nom d'*Eole*, 51. n. 7.

ÉOLIE; quelle est l'isle à laquelle *Homere* donne ce nom, B. 47. n. 1. - 49. n. 3. - 50. n. 5.

ÉOLIENNES (isles) entre la Sicile & l'Italie, B. 47. n. 1.

ÉPHIALTES; taille de ce géant, B. 113. n. 54.

ÉPHYRE; six villes de ce nom, A. 41. n. 82.

ÉPHYRE, de la Thesprotie, pays très-bon, A. 80. n. 80. Célèbre par ses poisons, 41. n. 82.

EPICASTE, mere d'*Oedipe*; *Ulyffe* voit son ombre dans les enfers, B. 110. Ceux qui sont venus après *Homere* l'ont appelée *Jocaste*, *ibid.* n. 39.

EPICTETE; maxime de ce philosophe empruntée d'*Homere*, C. 144. n. 11.

Equivoques; traits équivoques qui portent un sens dans l'esprit de celui à qui on parle, & un autre sens dans

- l'esprit de celui qui lit, A. 74. n. 38. - B. 334. n. 54. - C. 44. n. 93. - 72. n. 54.
- ERATOSTHENE, repris, A. 125. n. 52. - B. 48. n. 1.
- EREMBES; quels sont ces peuples, A. 159. n. 29.
- ERIPHYLE, femme d'*Amphiaräus*; *Ulyffe* voit son ombre dans les enfers, B. 116.
- ESCHYLE, grand imitateur d'*Homere*, A. 156. n. 23. Remarque sur un texte de son *Agamemnon*, C. 7. n. 12.
- Esprit; ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 92. n. 75. Ce qu'*Homere* appelle *bon esprit*, 125. n. 51.
- Essences dont les princes & princesses se parfumoient, A. 95. n. 84.
- Eternuemens, pris pour des augures; superstition très-ancienne, C. 43. n. 91. Origine de cette superstition, *ibid.* On regardoit ce signe comme envoyé par *Jupiter*, & on l'adoroit, *ibid.* Eternuement regardé comme signe de maladie: autre superstition, *ibid.* Coutume de saluer ceux qui éternuent, *ibid.*
- ETHIOPIE; quelle est l'*Ethiopie* où alla *Menelas*, A. 158. n. 27.
- ETHIOPIENS, habitent le long de l'océan méridional, & sont séparés par le Nil; leurs fêtes générales qu'ils célébroient à l'honneur de tous les Dieux; fêtes particulières pour chaque Dieu, A. 10. n. 18. - 11. n. 19.
- Etoffes de différentes couleurs, A. 29. n. 56. Etoffes travaillées sur le métier & qui représentent toutes sortes de sujets, C. 104. n. 49. Expression dont on se servoit pour marquer la grande finesse d'une étoffe, 105. n. 51. Coutume des dames vertueuses de faire des étoffes pour l'usage de leur maison, & pour honorer les funérailles des personnes qui leur étoient chères: riches étoffes dont les princesses faisoient provision, A. 71. n. 31. - 72. n. 32. & 33.
- Etrangers; de quelle maniere les anciens les recevoient, A. 28 n. 53. Respect qu'on avoit pour eux, B. 311. n. 6. Ils sont envoyés de Dieu, A. 272. n. 37. Dieu les protège, 270. n. 32. Leur reconnaissance vaut mieux que le bien qu'on leur fait, 272. n. 38.
- EUMÉE reçoit *Ulyffe* sans le reconnoître, B. 225. Entretien qu'ils ont ensemble, 227. & *suiv.* *Eumée* fait un sacrifice en faveur d'*Ulyffe*, 253. Il sort pour aller passer la nuit près de ses troupeaux, 263. *Eumée* &

Ulyffe s'entretiennent ensemble , 287. *Eumée* raconte à *Ulyffe* ses aventures , 293. *Telemaque* arrive chez *Eumée* , 307. & l'envoie annoncer son retour à *Penelope* , 317. *Eumée* revient , 341. Il mene *Ulyffe* à la ville , C. 15. Il prend sa défense contre *Melanthius* , 20. Ils arrivent au palais , 21. *Antinoüs* s'emporte contre lui à l'occasion d'*Ulyffe* , 31. *Penelope* lui ordonne de faire venir *Ulyffe* , 41. Il retourne à ses troupeaux , 47. Il revient au palais , 153. *Ulyffe* se fait connoître à lui , 186. Poste qu'*Ulyffe* lui donne , tandis qu'il exerce sa vengeance sur les poursuivans , 212. *Ulyffe* l'envoie avec *Philoëtus* arrêter *Melanthius* , 215. *Eumée* est blessé par *Ctesippe* , 220. Il tue *Polybe* , *ibid.* Il accompagne *Ulyffe* chez *Laërte* , 270. & 291.

Eumée n'étoit point un simple berger , mais un homme considérable par sa naissance & par son emploi , B. 216. n. 46. - 297. - 308. n. 2. Erreur d'*Eustathe* sur la mere d'*Eumée* , 238. n. 28. - 297. n. 70. - 299. n. 73. 74. & 75.

Evocation des morts : sorte de divination fort ancienne , B. 94.

EUPÉITHES , pere d'*Antinoüs* , excite le peuple d'*Ithaque* à venger la mort des poursuivans , C. 305. Il est tué par *Laërte* , 311.

EURYCLÉE , esclave de *Laërte* , A. 58. *Penelope* lui ordonne de prendre soin d'*Ulyffe* , C. 114. *Eurycleé* lui lave les pieds , 118. Elle le reconnoît à une cicatrice , *ibid.* *Ulyffe* la fait venir , & lui ordonne d'amener les femmes qui avoient déshonoré son palais , 234. Elle va annoncer à *Penelope* le retour d'*Ulyffe* & la mort des poursuivans , 240.

EURYLOQUE , beau-frere d'*Ulyffe* , B. 82. n. 64.

EURYMAQUE , parent d'*Ulyffe* , A. 54. n. 112. l'insulte , C. 77. & s'emporte contre lui , 79. Il s'efforce inutilement de tendre l'arc pour tirer la bague , 137. Il est tué par *Ulyffe* , 210.

EURYTION ; ce fut lui qui donna lieu à la guerre des Centaures & des Lapithes , C. 191. n. 39.

EURYTUS d'*Oechalie* , tué par *Apollon* qu'il avoit osé défier , A. 325.

EUSTATHE ; remarques de cet auteur rapportées en entier ou en partie par *Mad. Dacier* , A. 22. n. 42. - 49. n. 100. - 50. n. 101. - 52. n. 108. - 74. n. 38. - 94. n. 81. - 95. n. 84. - 158. n. 26. - 212. n. 122. - 233. n. 36. -

292. n. 21. - 336. n. 48. - B. 14. n. 26. - 17. n. 31. - 30. n. 58. - 64. n. 29. - 71. n. 43. - 80. n. 60. - 84. n. 65. - 103. n. 22. - 148. n. 4. - 172. n. 42. - C. 14. n. 26. - 17. n. 34. - 52. n. 9. - 86. n. 6. - 138. n. 2. - 140. n. 8. - 167. n. 70. - 176. n. 14. - 184. n. 30. - 200. n. 58. - 210. n. 18. - 226. n. 44. - 228. n. 47. - 229. n. 50. - 231. n. 54. - 232. n. 55. - *ibid.* n. 56. - 234. n. 59. - 240. n. 1. - 241. n. 3. - 245. n. 10. - 246. n. 11. - 254. n. 28. - 264. n. 43. - 270. n. 51.

Anciennes critiques qu'il rapporte de divers passages d'*Homere*, A. 75. n. 41. - 78. n. 45. - 222. n. 11. - 350. n. 75. - B. 94. n. 5. - 114. n. 55. - 314. n. 12. - 326. n. 36. - C. 113. n. 69. - 206. n. 8. 213. n. 21. - 259. n. 35.

Ce qu'il dit de l'abondance de la table de *Deme-trius* de *Phalere*, A. 31. n. 60. De l'hospitalité de *Gallias* d'*Agrigente*, 134. n. 79. De la fiction de *Protée*, 186. n. 80. D'une navigation miraculeuse, 238. n. 49. De la fiction d'*Eole* & de ses enfans, B. 49. n. 4. Son explication de l'allégorie de la plante appelée *Moly*, 75. n. 52. Son sentiment sur la taille d'*Otus* & d'*Ephialtes*, 114. n. 54. Vers très-nécessaire dont il ne fait cependant nulle mention, 286. n. 48. Sa note sur la situation de l'isle de *Syros* a trompé M. *Despréaux*, 294. n. 65. Il prend mal-à-propos la gouvernante d'*Eumée* pour sa mere, 297. n. 70. - 299. n. 74. Vers suspect qu'il donne à *Homere*, 336. n. 60. Ce qu'il dit de la durée de la vie des chiens, C. 28. n. 65. Bon mot d'*Anacharsis* qu'il rapporte, 166. n. 69. Ce qu'il dit d'un plan du palais d'*Ulysse* qui se trouvoit dans les anciens manuscrits, 213. n. 20. Il rapporte comment la chasse du vol se faisoit anciennement, 223. n. 39. Louanges qu'il donne à *Pindare*, 227. n. 46.

Ses avertissemens, explications & éclaircissemens sur divers passages d'*Homere*, A. 3. n. 2. - 7. n. 10. - 12. n. 20. - 17. n. 32. - 20. n. 36. - 24. n. 46. - 26. n. 48. & 49. - 31. n. 61. - 33. n. 66. & 67. - 35. n. 70. - 58. n. 124. - 68. n. 23. - 70. n. 28. - 75. n. 39. & 40. - 84. n. 57. - 93. n. 78. - 100. n. 98. - 105. n. 10. - 120. n. 41. - 127. n. 58. - 129. n. 65. - 132. n. 74. - 138. n. 89. - 142. n. 98. - 163. n. 39. - 196. n. 94. - 228. n. 115. - 235. n. 39. - 257. n. 9. - 262. n. 18. - 288. n. 11. - 307. n. 45. - 316. n. 8. - 327. n. 29. - 332. n. 37. - 337. n. 50. - 346. n. 66. - B. 13. n. 23. - 28. n. 50. - 33. n. 62. - 36. n. 68. -

101. n. 18. - 139. n. 112. - 173. n. 47. - C. 21. n. 48. -
 56. n. 18. - 76. n. 64. - 102. n. 44. - 122. n. 84. - 155.
 n. 40. - 158. n. 44. - 192. n. 39. - 221. n. 36. - 227. n.
 45. - 253. n. 26. & 27. - 256. n. 31. - 276. n. 4. - 291.
 n. 40. - 298. n. 50. - 299. n. 52. - 304. n. 60. - 311.
 n. 74.

Loué, A. 78. n. 44. - 98. n. 91. - 173. n. 58. - 179.
 n. 70. - 183. n. 78. - 189. n. 82. - 195. n. 91. - 205. n.
 100. - 315. n. 7. - B. 18. n. 32. - 82. n. 62. - 96. n. 7. -
 155. n. 13. - 231. n. 16. - 338. n. 61. - 340. n. 67. - C. 30.
 n. 70. - 117. n. 78.

Repris ou réfuté, A. 50. n. 103. - 174. n. 61. - 200.
 n. 98. - 203. n. 105. - 224. n. 16. - 250. n. 71. - 322. n.
 18. - 324. n. 23. - 326. n. 27. - 339. n. 54. - B. 215. n. 45. -
 226. n. 9. - 228. n. 13. - 238. n. 28. - 309. n. 3. - 319.
 n. 21. - C. 71. n. 52. - 77. n. 66. - 101. n. 41. - 164.
 n. 58.

Expressions transportées de la personne à la chose, ou de
 la chose à la personne, B. 234. n. 21. Désordre d'ex-
 pression, A. 266. n. 27.

F

F*ables* ; leur éloge, B. 209. n. 38. L'art des fables est
 très-ancien, 119. n. 67. La plupart de celles d'au-
 jourd'hui ne sont faites que pour tromper, 119. n. 68.
 Il ne faut pas espérer de pouvoir rendre raison de toutes
 les fables, A. 335. n. 45.

Fard immortel de *Venus*, C. 64. n. 35.

Farine ; Fleur de farine rôtie que l'on répandoit sur les
 viandes, B. 228. n. 12. Elle tenoit lieu de l'orge sacré,
ibid. & 254. n. 58.

Femmes ; le silence & la modestie sont leur partage natu-
 rel, C. 138. n. 2. La timidité leur sied, A. 265. n. 24.
 Deux des principaux devoirs des femmes : travailler &
 faire travailler, C. 129. n. 94. C'étoit la coutume des
 dames vertueuses, de faire des étoffes pour l'usage de
 leur maison, A. 72. n. 32. C'étoit une partie de leur
 piété, de faire des étoffes pour honorer les funérailles
 des personnes qui leur étoient chères, 72. n. 33. Ne
 pas allaiter elles-mêmes leurs enfans, est une sorte
 d'exposition, 75. n. 40. Tous les autres avantages leur
 sont inutiles sans la sagesse, 233. n. 36. La réputation
 d'affection & de fidélité conjugale est la seule beauté

dont une femme doit se piquer , C. 68. n. 44. Exemples de fidélité conjugale , 145. n. 14. - 246. n. 12. - 253. n. 27. Femmes sans reproche veulent tirer de la foiblesse des autres un nouveau lustre pour leur vertu , 259. n. 35. Caractere des femmes qui attendent impatiemment le retour de quelqu'un qui leur est cher , A. 57. n. 122. - B. 232. n. 17. Danger de se fier aux femmes , 126. n. 83.

Fer , n'étoit pas inconnu au tems d'*Homere* , A. 24. n. 47. Les princes en faisoient amas dans leurs celliers , 95. n. 83. Le fer attire l'homme : proverbe , B. 327. n. 37. Entrailles de fer , 169. n. 40.

Festins ; de trois sortes , A. 38. n. 76. La portion la plus honorable étoit le dos de la victime , 154. n. 19. - 342. n. 59. On donnoit une double portion aux personnes distinguées , 154. n. 19. Table particuliere pour les derniers venus , 153. n. 16. Festins publics : les Rois & les magistrats y étoient invités & y assistoient , B. 104. n. 24. Festins des sacrifices finissoient par le sacrifice des langues , A. 132. n. 75. Ils ne devoient pas être poussés bien avant dans la nuit , 133. n. 76.

Fêtes , où l'on passoit des nuits entieres , 133. n. 76.

Feu ; on le croyoit bon pour la santé , A. 222. n. 13. Il étoit en usage dans toutes les saisons chez les grands , *ibid.*

FEVRE (M. LE) ; textes d'*Hésychius* qu'il corrige , C. 57. n. 22. - 109. n. 58.

Figures ; elles conviennent à la passion , A. 208. n. 115. Figures recherchées ne conviennent pas dans l'affliction , *ibid.* Figures hardies dont l'audace fait la beauté , B. 137. n. 106.

Filles , étoient fort retirées , A. 279. n. 52. Filles de personnes considérables avoient auprès d'elles des femmes pour les garder , 256. n. 5. Fille aînée ; soins dont elle étoit chargée , 259. n. 13.

Fils ; nom de fils donné à des gens qui ne l'étoient point , B. 43. n. 86.

Fin ; usage de ce mot pour signifier le but auquel on rapporte ses pensées ou les actions , B. 4. n. 2.

Flambeaux , inconnus en Grece au tems d'*Homere* , C. 73. n. 58. Au lieu de flambeaux on ne brûloit que des torches , A. 292. n. 21. Le feu qui étoit sur les brasiers , tenoit quelquefois lieu de flambeaux , 281. n. 55.

Foie , les anciens y plaçoient le siege des passions , B. 135. n. 104.

Force ; s'il faut céder à la force, ce n'est qu'en lui résistant ;

B. 315. n. 14.

FORMIES ou **HORMIES**, ville de *Lamus*, ancienne habitation des *Lestrygons*, B. 56. n. 17. D'où elle fut nommée *Hormies*, 60. n. 21.

Foyer, lieu sacré à cause de *Vesta*, A. 298. n. 30. Manière de supplier en s'asseyant au milieu du foyer, *ibid.*

FRAGUIER, (M. l'Abbé) homme d'un goût exquis, A. 9. n. 14.

FRANCE ; gloire de la France, A. 161. n. 35. Vœux pour la France, 210. n. 118. - B. 140. n. 112.

Furies, particulièrement commises pour punir les enfans ingrats, A. 77. n. 42.

G

G **Ages** que les maîtres donnoient à ceux qui étoient à leur service, C. 77. n. 66.

GALEOTES ; pêche des *Galeotes* ou chiens marins, B. 156. n. 16.

Gants, connus des anciens, & leur double usage, C. 293. n. 44.

Gâteau des Rois ; origine de ce qui se pratique dans le partage de ce gâteau, B. 255. n. 60.

GAUDE ou **CAUDE**, île différente de celle de *Gaulus*, A. 222. n. 12.

GAULUS, île entre la Sicile & l'Afrique, A. 17. n. 30. - 222. n. 12. *Homere* en fait l'île atlantique, *ibid.*

Elle est différente de l'île de *Cande* ou *Gaude*, *ibid.*

Géants ; siecle des *Géants*, B. 20. n. 35. La massue étoit leur arme ordinaire, 28. n. 51. En quel tems ils furent exterminés, A. 288. n. 13.

GENEST (M. l'Abbé) ; jugement sur sa Tragédie de *Penelope*, C. 188. n. 34.

GERBI ou **ZERBI**, appelée aussi *Menix*, île des *Lotophages*, B. 11. n. 17.

GERESTE, port au bas de l'*Eubée*, A. 117. n. 36. Son temple consacré à *Neptune*, *ibid.*

GIRBA. Voyez **GERBI**.

Glayeul ; comment les Grecs & les Latins le nommoient, A. 274. n. 41.

GORGONE ; origine de la fable de la *Gorgone*, B. 142. n. 119.

Gôûter ; si ce repas étoit connu au tems d'*Homere*, B. 307. n. 1.

Gouvernement des tems héroïques, A. 313. n. 4.

Grand; usage de ce mot chez les anciens, A. 193. n. 88.

GRECE; le gouvernement des états de la Grece n'étoit pas despotique, A. 40. n. 79.

Gueux; équipage des gueux du tems d'*Homere*, B. 217. n. 48. Chef des gueux, C. 57. n. 21. Lieux où ils se retiroient, 74. n. 61. Ce qui produit la multitude des gueux & des mendiants, 77. n. 67. Grand éloge pour une ville, lorsqu'il n'y a pas un seul gueux qui en mendiant la déshonore, 31. n. 72. Gueux qui savent faire fortune, 50. n. 2.

GYRÆ, roches près du promontoire de l'Eubée, A. 193. n. 87.

H

H **Abits**; simplicité des habits dans les tems héroïques, A. 257. n. 8. Il n'y avoit que des gens méprisables qui aimassent la magnificence outrée des habits, 33. n. 65.

Haine, signification particuliere de ce mot, B. 270. n. 14.

HALITHERSE, devin, tâche de détourner le peuple de venger la mort des poursuivans, C. 307.

Hardiesse, nécessaire, A. 288. n. 11. & 12. Il faut qu'elle soit conduite par la prudence, *ibid.*

HARPYES; à quoi on donnoit ce nom, A. 39. n. 78.

HELENE, descend auprès de *Menelas* à l'arrivée de *Telemaque*, A. 163. Elle leur raconte une entreprise d'*Ulysse*, 171. Présent qu'elle fait à *Telemaque* avant son départ, B. 273. Signe qu'elle explique à *Telemaque*, 277.

Helene travailloit admirablement en broderie, B. 274. n. 21. Elle savoit contrefaire la voix de toutes les femmes, A. 175. n. 62. De-là vint qu'elle fut appelée *l'Echo*, *ibid.* Elle n'eut qu'une fille nommée *Hermione*, 149. n. 6. *Paris* la surprit sous la ressemblance de *Menelas*, C. 258. n. 35. Ses larmes, A. 173. n. 57. Son caractère est le même dans l'*Odyssée* que dans l'*Illiade*, 164. n. 42.

HELIOPOLIS; Breuvage que préparoient les femmes de cette ville, A. 169. n. 47.

HEMIONIS, sujet d'un tableau de *Protogene*, A. 260. n. 15.

Hérauts; cette qualité rendoit un homme sacré, C. 306. n. 63.

HERCULE, tue Iphitus, C. 173. Double tradition sur ce meurtre, *ibid.* n. 9. *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 137. Pourquoi on lui donne *Hebé* pour femme dans les cieux, 138. n. 108. Description du baudrier d'*Hercule*, *ibid.* n. 110. Les colonnes d'*Hercule* existoient encore au tems d'*Homere*, A. 19. n. 33.

HERODOTE, imite *Homere*, A. 66. n. 14.

HEROPHILE; médecin; instrumens dont on avoit orné sa statue, A. 337. n. 49.

Héros; une de leurs qualités étoit d'avoir couru beaucoup de pays, A. 5. n. 4. Douceur & bonté: caractère qui sied bien à un héros, C. 58. n. 23. Les héros s'exposent aux plus grands dangers pour sauver les hommes, & par-là ils s'acquièrent une réputation qui ne vieillit jamais, B. 138. n. 108, & 110. Terres données aux héros, C. 201. n. 39.

HÉSIODE, n'a vécu qu'après *Homere*, A. 130. n. 66. Il imite *Homere*, C. 75. n. 61, Il réunit deux textes d'*Homere*, 29. n. 67.

HESYCHIUS; correction de quelques textes de cet auteur, A. 267. n. 29. - C. 19. n. 39. - 57. n. 22. - 109. n. 58. Mot sur le sens duquel il s'est mépris, 7. n. 12.

Histoire; rien de plus capable d'instruire les hommes, A. 299. n. 31.

HOMERE; sur quoi les anciens ont pu s'imaginer qu'il étoit aveugle, A. 315. n. 7. S'il s'est dépeint sous le nom de *Demodocus*, *ibid.* Si l'aventure d'*Ulysse* attaqué par les chiens d'*Eumée*, est celle qui étoit arrivé à *Homere* même chez *Glaucus*, B. 223. n. 3. *Homere* a consacré dans ses poèmes les noms de ses amis, A. 25. n. 48. Si *Homere* est auteur de l'hymne à *Apollon*, qu'on lui attribue, B. 335. n. 57. *Ptolomée Evergete* restaurateur du texte d'*Homere*, A. 223. n. 14. Traité d'*Aristoniceus* sur les erreurs d'*Ulysse*, 158. n. 27. Plan dressé par les anciens pour l'intelligence d'un texte d'*Homere*, C. 213. n. 20. Traduction de l'*Odyssée* par *Claude Boitel*, 141. n. 8. Vers qui manque dans toutes les éditions d'*Homere*, B. 286. n. 48. Vers déplacés, 40. n. 76. - 79. n. 58. Vers ajouté 337. n. 60. Textes altérés par les copistes, A. 141. n. 96. - 223. n. 14. - 332. n. 37. - B. 28. n. 50. - 317. n. 16. - 328. n. 40. - C. 95. n. 27. - 192. n. 39. Textes négligés, défigurés, mal-entendus par les interpretes & traducteurs, A. 67. n. 19. - 167. n. 45. - 201. n. 101. - 211. n. 119. - 310. n. 51. - 324. n. 23. - B. 166.

n. 34. - 179. n. 58. & 60. - 180. n. 61. - 201. n. 24. - 231
n. 16. - 260. n. 69. - 291. n. 58. - C. 55. n. 16. - 63. n.
32. - 75. n. 61. - 99. n. 38. - 103. n. 45. - 119. n. 80. -
141. n. 8. - 183. n. 30. - 304. n. 60.

Caractere de ses poëmes : ils ont tout le merveilleux
de la fable, & tout l'utile de la vérité, B. 120. n. 68.
Sa poësie est la plus grande enchanteresse qui fut jamais,
159. n. 21. - 162. n. 28. - 195. n. 17.

Les Poëmes d'*Homere* sont remplis de maximes de
religion, A. 7. n. 9. - 10. n. 15. - 82. n. 52. - 190.
n. 83. L'une des vérités qui fait le plus d'hon-
neur à *Platon*, se trouve tirée d'*Homere*, B. 250. n. 51.
Ses vues s'accordent mieux avec les vérités de nos Livres
saints, que celles mêmes de *Platon*, C. 38. n. 85. Les
plus beaux traits d'*Homere* sont ceux qui approchent le
plus de ces traits originaux qu'on trouve dans l'Ecriture
sainte, B. 320. n. 23. - C. 92. n. 21.

Il est le poëte qui a su le mieux louer les héros, B.
37. n. 71. - C. 290. n. 37. C'est le premier homme du
monde pour faire des éloges simples & naturels, B. 212.
n. 41. Il fait servir les reproches mêmes aux plus grands
éloges, 169. n. 39.

Il mérite sur tous les autres le nom de poëte, & de
poëte divin, A. 352. n. 78. - C. 17. n. 36. Il a fourni
des idées & des caracteres de toutes les sortes de poësie,
B. 105. n. 25. - 224. n. 4. - C. 17. n. 36. - 76. n. 64. Il
est le premier qui ait enseigné à parodier des vers, A.
52. n. 108. Il connoissoit bien le mérite & le pouvoir de
son art, 126. n. 54. - B. 119. n. 68. - 186. n. 6. - C. 41.
n. 88. - 290. n. 37.

Profonde connoissance qu'il avoit de la géographie,
A. 11. n. 19. - 192. n. 85. - B. 49. n. 3. - 244. n. 42. -
294. n. 64.

Il étoit parfaitement instruit des traditions anciennes;
A. 17. n. 32. - 271. n. 35. - B. 50. n. 5. - 146. n. 2. -
294. n. 65.

Avec quelle justesse il imite les arts les plus mécani-
ques, A. 236. n. 40. Il n'étoit pas ignorant dans l'as-
tronomie, B. 235. n. 21.

Il excelle dans les comparaisons, A. 292. n. 22. - B.
4. n. 66. - C. 222. n. 38.

Ses fictions les plus étonnantes ont toujours une vérité
pour fondement, A. 186. n. 80. - B. 10. n. 16. - 47.

n. 1. - 93. n. 3. - 146. n. 2. Le grand secret d'*Homère* est de mêler des vérités avec ses fictions , A. 170. n. 49. Il y a dans ce poëte des fictions qui ne renferment que ce que la lettre présente , & d'autres qui cachent quelque mystère , B. 49. n. 4. Ses fictions ont tout l'agrément de la fable , & toute la solidité de l'histoire , 119. n. 68. Son but est de donner dans toutes ses fictions des préceptes utiles , 53. n. 11. Rien ne marque plus la sagesse d'*Homère* que sa conduite dans l'essor qu'il donne ou qu'il refuse à son imagination , A. 333. n. 41. - C. 233. n. 56.

Il sauve toujours la vraisemblance , A. 49. n. 102. - 226. n. 19. - C. 201. n. 60. - 241. n. 3. Paralogismes qui lui sont familiers , 114. n. 72.

Il ne manque aucune des réflexions qui peuvent le plus toucher le lecteur , C. 114. n. 70. - 290. n. 36. Il mêle par-tout des mots intéressans , B. 233. n. 20. Personne ne réussit comme lui à peindre des sentimens contraires par un seul mot , C. 61. n. 30. Sa poésie anime tout , A. 291. n. 18. Il marque bien la différence des caractères , B. 331. n. 48.

Il ne manque à aucune bienséance , A. 229. n. 26. - B. 45. n. 91. - C. 162. n. 40.

Il est toujours moral , A. 8. n. 13. - 86. n. 61. - B. 3. n. 1. - C. 69. n. 46. - 74. n. 60. - 92. n. 20. - 119. n. 80. Il a le secret de renfermer de grandes leçons dans les narrations les plus simples , A. 221. n. 8. - 304. n. 41. - 334. n. 42. - C. 15. n. 29. - 24. n. 55. Il donne des préceptes jusques dans les noms mêmes de ceux qu'il fait agir , A. 98. n. 92. - 128. n. 60. On trouve dans ses poëmes des exemples de tout ce qui se passe dans la vie , B. 283. n. 43. Il a fourni sa langue de beaucoup de proverbes , C. 221. n. 36.

Variété admirable qu'il fait jetter dans sa poésie , A. 162. n. 38. - B. 167. n. 36. Il fait ranimer l'attention de ses lecteurs , B. 128. n. 86. Il ne perd pas de vue son sujet , A. 41. n. 81. - 237. n. 44. - B. 279. n. 30. Louange qu'on peut lui donner , de bien observer tous les momens , C. 185. n. 32. Il s'accommode toujours au tems & retranche à propos des paroles même nécessaires , B. 164. n. 30. Il fait accommoder ses récits au génie des peuples dont il parle , A. 328. n. 32. Il renferme beaucoup de sens en peu de paroles , B. 259. n. 68. Son style est toujours naturel , C. 259. n. 35. L'obscurité n'est

pas son défaut , B. 58. n. 19. On ne peut l'accuser de manquer d'art & d'esprit dans tout ce qu'il veut faire , C. 187. n. 34. Il est toujours d'accord avec lui-même , A. 102. n. 1.

Homere ne sauroit être bien traduit , si l'on ne conserve la propriété de ses termes , A. 43. n. 86. Quand on examine à fond ses paroles , la lumière se répand par-tout , & les difficultés s'évanouissent , C. 215. n. 25. **Homere** est sorti avec un nouvel éclat de toutes les guerres qu'on lui a faites , B. 180. n. 61. Voyez **ILIADÉ** & **ODYSSÉE**.

Homicide de soi-même , action lâche & impie , B. 54. n. 12.

Homme , composé de deux parties , C. 139. n. 6. ou de trois parties , selon les Egyptiens , B. 106. n. 28. Il est créé sage , A. 12. n. 20. Foiblesse de l'homme , C. 59. n. 24. Sa vie ne dépend que de Dieu , A. 21. n. 39. Il porte dans l'autre vie les mêmes passions qui l'ont agité dans celle-ci , B. 135. n. 101.

Honte , effet du péché , A. 264. n. 21. Rien n'est plus ordinaire aux hommes que de la mettre où elle n'est pas , C. 195. n. 45. Bonne & mauvaise honte , 29. n. 67.

HORACE , imite **Homere** , A. 201. n. 100. - 338. n. 51. - B. 136. n. 104. - C. 125. n. 87. - 132. n. 100.

HORMIES. voyez **FORMIES**.

Hospitalier ; application particuliere de ce mot , B. 234. n. 21.

Hospitalité ; rien ne pouvoit dispenser de l'exercer , A. 151. n. 11. Ce qu'il falloit avoir pour bien recevoir ses hôtes , 134. n. 79. Un des premiers devoirs étoit de leur laver les pieds , C. 110. n. 62. Cette fonction étoit attribuée aux servantes , *ibid.* C'étoit aussi la coutume de baigner les hôtes , *ibid.* Cette fonction étoit attribuée aux filles de la maison , *ibid.* C'étoit un honneur qu'on rendoit à ses hôtes , que de marcher devant eux dans sa propre maison , A. 29. n. 55. On ne demandoit point d'abord à un étranger le sujet qui l'amenoit , *ibid.* n. 54. - 154. n. 17. Politesse & liberté dues aux étrangers , B. 270. n. 14. Un hôte doit être regardé comme un frere , A. 348. n. 70. Politesse des hôtes , de donner du tems pour préparer les présens , B. 118. n. 65. Les présens d'hospitalité attirent l'estime à ceux

- qui les reçoivent , 119. n. 66. Gages d'hospitalité précieux
 clementement conservés , C. 174. n. 10.
Hyacinthe des Grecs , A. 274. n. 41.
Hyperboles permises , A. 111. n. 23.
 HYPERIE , ville d'où étoient sortis les peuples qui habi-
 toient l'île de Scherie , A. 254. n. 1.

I

- J**ardins stériles imaginés par le luxe ; s'ils sont préfé-
 rables à ceux où la nature prodigue ses richesses , A.
 296. n. 27.
 JASION ; allégorie cachée sous la fable de *Jafion* , A.
 227. n. 22.
 JASON ; son voyage dans la Colchide , connu d'*Homere* ,
 B. 146. n. 2.
 ICARIUS , pere de *Penelope* , ne demeueroit pas à Lacédé-
 mone , A. 147. n. 3. Enfants qu'il eut de sa femme
Peribée , B. 266. n. 5.
 Idole ; ce qu'*Homere* entend par ce mot , B. 106. n. 28. -
 138. n. 107. Faussé conséquence tirée de cette expression
 d'*Homere* , A. 213. n. 123.
 IDOMÉNÉE ; fiction qui laisse à supposer quelque dispute
 entre *Ulysse* & *Idoménée* , B. 207. n. 35.
 Jeu des poursuivans de *Penelope* , A. 27. n. 50. Jeu des
 marques inventé par les Égyptiens , *ibid.* n. 50. Jeu de
 la paume fort ordinaire même aux femmes , 262. n. 18.
 Voyez *Jeux*.
 Jeunesse ; on attribuoit le soin de la jeunesse à *Diane* & à
Apollon , C. 90. n. 17.
 Jeux & combats ; Prix ordinaires de ces jeux , C. 18.
 n. 39.
 Ile Atlantique ; tradition de cette île , fort ancienne , A.
 225. n. 17.
 Iles flottantes , B. 48. n. 2.
 ILIADE ; pourquoi les comparaisons y sont plus fréquen-
 tes que dans l'*Odyssée* , C. 232. n. 56. Différence essen-
 tielle entre l'*Iliade* & l'*Odyssée* , A. 6. n. 8.
 Remarque sur ce qui est dit des cent villes de *Crete*
 dans le II. Liv. de l'*Iliade* , C. 97. n. 31.
 Remarque sur un texte du VII. Liv. de l'*Iliade* , C.
 124. n. 86.
 LITHYE , la même que *Lucine* , C. 101. n. 41. Son tem-

- ple** sur l'Amnise, *ibid.*
- PLUS**, Roi d'Ephyre; s'il étoit arriere-petit-fils de Jason, A. 42. n. 82.
- Immoler**; usage de ce mot, B. 254. n. 58.
- Impies**, croient toujours que les autres sont aussi impies qu'eux, B. 35. n. 67. Ils sont souvent les plus superstitieux, C. 190. n. 38. Ils attirent sur eux la vengeance divine, A. 7. n. 9.
- Impossibilités** vraisemblables, B. 154. n. 13.
- Incisa**, membres de période coupés; leur usage, A. 178. n. 67. - B. 71. n. 43.
- Indignation**, tient souvent lieu de fureur divine, A. 179. n. 69.
- Industrie** qui ne sert qu'à nourrir la magnificence, fatale aux états, A. 202. n. 104.
- INO**, vient au secours d'*Ulysse*, A. 243.
- Insinuation**, plus efficace qu'un conseil direct, A. 225. n. 18.
- Instruction**; les principes en sont amers, B. 75. n. 52. Les fruits en sont doux, *ibid.* Elle ne peut venir que de Dieu, *ibid.* Elle se trouve par-tout où Dieu se trouve, *ibid.*
- Insulaires**, peu favorables aux étrangers, A. 286. n. 5.
- Intelligence**; Etres inanimés auxquels la fable donnoit de l'intelligence, A. 349. n. 73.
- Intendans** des grandes maisons; modele d'économie qu'*Homere* leur donne, B. 221. n. 1.
- Invocation**, partie essentielle d'un poëme; de quelle maniere elle doit être faite, A. 1. n. 1.
- JOCASTE**; *Homere* l'appelle *Epicasle*, B. 110. n. 39.
- JOLCOS**, dans la Magnesie, B. 109. n. 34.
- Jour**, n'étoit pas partagé en heures, B. 181. n. 61. On datoit par les fonctions de la journée, *ibid.* Jour de la vieille & nouvelle lune, 235. n. 22.
- IPHICLUS**; enlevement de ses bœufs, B. 112. n. 46.
- IPHIMÉDÉE**, femme d'*Aloëus*; *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 113.
- IPHITUS**, tué par *Hercule*, C. 173. & n. 9.
- IRIS**, Déesse; étymologie de son nom, C. 50. n. 5.
- IRUS**, mendiant, vient à la porte du palais d'*Ulysse*, & veut l'en chasser, C. 50. Ils en viennent aux mains, 56. *Ulysse* remporte la victoire, 57.
- Ile**. Voyez *Ile*.

ISMARE, ville appellée aussi *Maronée*, B. 7. n. 8. - 25. n. 37.

ITHAQUE; situation de cette île, B. 6. & n. 5. Origine de son nom, A. 201. n. 101. Qualités de cette terre, 210. n. 119. - B. 206. n. 31.

Juges, avoient des hérauts qui portoient leur sceptre, A. 65. n. 12.

JUNON, patronne des Rois, B. 154. n. 12.

JUPITER; idée que les païens avoient de ce Dieu, A. 14. n. 23. Sa raison est la loi primordiale, 15. n. 26. Il conduit tout par sa providence, 10. n. 15. C'est lui qui règle le sort des hommes, & qui préside particulièrement au mariage, C. 147. n. 21. Colombes qui lui portent l'ambrosie: fondement de cette fiction, B. 152. n. 10. Un fils de *Jupiter* peut être soumis aux hommes, 141. n. 115.

Justes, ou gens de bien; deux choses doivent porter à les secourir, B. 259. n. 68. Confondre l'homme de bien avec le méchant, défaut le plus ordinaire des hommes, C. 244. n. 9. Rien n'est plus capable d'attirer la colère de Dieu, que ce défaut, *ibid.*

L

L **Abourage**; principe d'économie rustique pour le labourage, C. 78. n. 69.

LACÉDÉMONE, environnée de montagnes, A. 146. n. 1. Epithete qu'*Homere* lui donne, *ibid.* n. 2. Le pays de Lacédémone comprenoit la Messénie, C. 172. n. 3.

LACÉDÉMONIENS, compris sous le nom d'*Achéens*, C. 98. n. 33. Mœurs différentes des Lacédémoniens du tems de *Menelas* & du tems de *Lycurgue*, A. 149. n. 7. - 155. n. 21. D'où venoit leur coutume de servir une double portion à leurs princes, *ibid.* n. 19.

LAERTE; entretien d'*Ulysse* & de *Laërte*, C. 295. *Ulysse* se fait connoître à lui, 300. Ce vieillard marche avec son fils contre le peuple d'*Ithaque*, & tue *Eupèithes*, 311.

Lait & miel, pris pour la graisse de la terre, C. 146. n. 17.

Lampes, inconnues en Grece au tems d'*Ulysse*, C. 73. n. 58. Si *Homere* a pu en parler, 86. n. 6.

LAMPETIE, fille du Soleil, B. 160. n. 23. - 175. n. 49.

LAMUS, fondateur de Formies, B. 56. n. 17. Il est faux que la ville de *Lamus* soit sous la queue du dragon, 59. n. 20. Voyez **FORMIES**.

Langue, chaque langue a ses expressions & ses idées, B. 310. n. 4. Fausſes critiques où tombent ceux qui ne ſont pas inſtruits de ces différences, *ibid.* Inconvénients où tombent ceux qui veulent parler d'une langue qu'ils n'entendent point, C. 141. n. 8.

Langue grecque; en un ſeul mot elle exprime des choſes qu'on ne ſauroit faire entendre que par de longs diſcours, B. 261. n. 71. On a fait des fautes infinies pour n'avoir pas pris garde à la double ſignification de certains mots, 202. n. 24. La phraſe grecque eſt ſouvent la même que la françoïſe, A. 310. n. 50. Il y a dans *Homere* beaucoup de façons de parler, qui ont paſſé dans notre langue, B. 328. n. 41.

LAPITHES. Voyez **CENTAURES**.

Larmes; il y a une ſorte de plaïſir dans les larmes, A. 161. n. 36. Larmes de joie & de ſurpriſe, B. 322. n. 26. première expreſſion des ſentimens, *ibid.*

Laver; on lavoit les hardes en foulant, & non en battant, A. 262. n. 17.

LÉDA, femme de *Tyndare*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 113. Traditions différentes ſur la naiſſance de ſes deux fils *Caſtor* & *Pollux*, *ibid.* n. 51.

LEIODES, eſſaie de tendre l'arc pour tirer la bague, C. 181. Il prédit aux pourſuivans la mort qui les menace, 182. Il ſe jette aux pieds d'*Ulyſſe*, 224. *Ulyſſe* le tue, 225.

LEMNOS; les *Sintiens* y étoient venus de *Thrace*, A. 331. n. 36.

LESTRYGONS, ont d'abord habité la Sicile, B. 57. n. 17. & paſſèrent de-là ſur les côtes de la Campanie, *ibid.* Origine de leur nom, *ibid.* Leur pays appellé le pays des *Auronces* & des *Auſones*, 60. n. 23. Ils avoient un Roi, 61. n. 25. Ils ne s'occupoient que des nourritures de troupeaux, 60. n. 23. Chez ces peuples, les bœufs ne ſe menoient paître que la nuit, & les moutons pendant le jour, 58. n. 20. Arrivée d'*Ulyſſe* chez ces peuples, d'où il s'échappe avec un ſeul de ſes vaiſſeaux, 57. n. 17.

Levant; les Grecs diſoient monter, de tous les voyages que l'on faiſoit au Levant, B. 242. n. 38.

- LEUCADE**, île vis-à-vis de l'Acarnanie, C. 276. n. 21.
Pourquoi ainsi nommée, *ibid.* Pourquoi *Homere* la transfère à l'entrée des enfers, *ibid.*
- LEUCAS**, île; autrefois presque-île, C. 303. n. 58.
- Liaisons** du discours. Rien ne donne plus de mouvement au discours que de les ôter, B. 71. n. 43.
- Libations** au moment du départ, B. 275. n. 24.
- LYBIE**; les agneaux de ce pays ont des cornes en naissant; A. 159. n. 30. Les brebis y ont trois portées tous les ans, *ibid.* n. 31.
- Liens**; trois différens liens qui attachent les hommes, A. 352. n. 79.
- LIPARA**, île vers le promontoire de Pelore, paroît être celle qu'*Homere* nomme *l'isle d'Eolie*, B. 47. n. 1. - 49. n. 3. - 50. n. 5. Cette île étoit pleine de feux souterrains, 49. n. 3. De-là fut tiré son nom, *ibid.* Bruit que faisoit le feu enfermé dans ses cavernes, 50. n. 5. De-là lui vint le nom de *Meligounis*, *ibid.*
- LISSÉ**, promontoire de l'île de Crete, A. 129. n. 65. appelé aussi *Blissé* ou *Blissen*, *ibid.*
- Lits**; leur forme ancienne, A. 177. n. 65. Lits de bois d'olivier, & attachés au plancher de la chambre, C. 256. n. 32. Les femmes avoient soin de préparer le lit, A. 138. n. 87. Respect que les mariés avoient pour le lit nuptial, B. 310. n. 4.
- Loi naturelle**, aussi ancienne que le maître du monde, A. 15. n. 26.
- LOTOPHAGES**, peuples qui habitoient sur les côtes d'Afrique, B. 11. n. 18. Origine de leur nom, *ibid.* Leur île est appelée *Menix* & *Gyrba*, *ibid.* n. 17. Arrivée d'*Ulysse* chez ces peuples, *ibid.*
- LOTOPHAGITIS**, ou île des Lotophages, B. 11. n. 18.
- LOTOS**; plusieurs especes d'herbes qui portent ce nom, B. 11. n. 18.
- LUCIFER**, ou l'étoile du matin, la même que *Venus* ou l'étoile du soir, A. 58. n. 123.
- LUCRECE** imite *Homere*, A. 292. n. 20.

M

- MÆRA**, fille de *Proëtus*. *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 116. & n. 59.
- MAGNESIE**, faisoit partie de la Thessalie, B. 109. n. 34.

Maître d'Hôtel ; son emploi , A. 31. n. 60.

Maladies envoyées par un Dieu irrité , A. 246. n. 66.

Maladies où il y a quelque chose de divin , 247. n. 67.

MALÉE , promontoire de Laconie , A. 129. n. 62. Doubler le cap de Malée : proverbe , *ibid.*

Malheurs ; d'où viennent les malheurs que les hommes s'attirent , A. 13. n. 22. Les hommes n'ont point à se plaindre des malheurs qu'ils éprouvent , B. 140. n. 114. & 115. La fâcherie ne fait qu'y ajouter un nouveau poids , C. 4. n. 4. L'adversité rend les hommes plus humains , A. 152. n. 12. Malheurs , épreuves de la vertu , C. 115. n. 73. Il n'est pas permis de mépriser ceux qui sont dans la misère , B. 226. n. 8. Un malheureux est une chose sacrée. A. 249. n. 69. Ce ne sont pas les moyens qui font le malheur de l'homme , c'est la fin , 121. n. 43. Coutume de se couvrir la tête de son manteau dans tous les grands malheurs , B. 54. n. 13. Il y a de l'impiété à se réjouir du malheur des hommes , C. 233. n. 58. Les foux accusent de folie les sages qui leur prédisent des malheurs , 166. n. 66.

Marche-pieds , marque de distinction , A. 30. n. 57. & 58. - 153. n. 15. Marche-pied attaché au siège , C. 88. n. 10.

Mariages ; autorité du père joint avec le consentement de la fille , A. 73. n. 35. On ne s'informoit pas si un homme étoit riche ; il suffisoit qu'il eût de la naissance & de la vertu , 307. n. 45. Mariages faits par occasion , *ibid.* Présens de celui qui recherchoit une femme en mariage , C. 70. n. 50. Dot que donnoit le marié , A. 333. n. 39. - B. 267. n. 6. Présens aux amis de l'époux & de l'épouse , A. 256. n. 7. D'où sont venus les livrées des noces , *ibid.* Princesse mariée à un prince absent , & les noces faites dans la maison de son père. 149. n. 5. Respect que les mariés avoient pour le lit nuptial , B. 310. n. 4. Une femme prudente & habile est un présent du ciel , 267. n. 8. Mariage , l'un des deux tems de la vie où l'homme a le plus besoin de la protection de Dieu , A. 167. n. 45. Idée que l'on avoit des seconds mariages , B. 267. n. 7. Second mari choisi par le fils , A. 46. n. 94. Voyez *Veuves*.

MARONÉE , la même qu'Ismare. B. 7. n. 8. D'où cette

ville fut ainsi nommée , 21. n. 37.

MARS ; force de *Mars* : que signifie cette expression , B. 325. n. 33.

Massue , arme ordinaire des géants , B. 28. n. 51.

Méchans , n'appellent injustice & scélératesse que celles qu'ils souffrent , B. 38. n. 73. Ils savent ce qui est dû à leurs crimes , A. 14. n. 25. Folie & aveuglement des méchans , qui , connoissant l'énormité de leurs crimes , ne laissent pas de les continuer , B. 332. n. 49. La sagesse & la providence de Dieu ne permettent pas que le méchant échappe à sa vengeance , C. 60. n. 26. Il arrive souvent que Dieu leur fait faire des choses pour leur perte & pour le salut des gens de bien , B. 30. n. 57. Il faut se séparer des méchans , si l'on veut n'être pas enveloppé dans leur ruine , C. 181. n. 23. Quand ils touchent au moment où ils vont être punis de leurs crimes , l'endurcissement volontaire est monté à son comble , B. 326. n. 34. & il n'y a plus lieu au repentir , *ibid.* Lorsqu'ils comblent la mesure de leurs iniquités , la vengeance divine n'est pas loin , C. 80. n. 73. Un acte de vertu n'efface pas les méchantes actions qu'un vice habituel a produites , 30. n. 69. Un repentir superficiel & passager ne sauve pas les méchans , 60. n. 26.

MÉDÉE ; pourquoi *Homere* la suppose parente de *Circé* , B. 146. n. 2.

Médiocrité ; rien de trop : origine de ce proverbe , B. 270. n. 15. Moitié au dessus du tout , C. 51. n. 7.

MEDON , *Telemaque* demande grace pour lui , C. 229. Il se jette aux pieds de *Telemaque* , 230. *Ulysse* l'épargne , *ibid.* *Medon* tâche de détourner le peuple de venger la mort des poursuivans , 306.

MEGARE , femme d'*Hercule*. *Ulysse* voit son ombre dans les enfers , B. 110.

MELAMPUS ; son histoire , B. 112. & 280.

MELANTHIUS , insulte *Ulysse* lorsqu'*Eumée* le menoit à la ville , C. 19. Il attaque encore *Ulysse* dans le palais , 153. Il va chercher des armes pour les poursuivans , 212. Il est surpris par *Eumée* & par *Philoëtus* , qui l'attachent au haut d'une colonne , 216. Supplice de *Melanthius* , 237.

MELIGOUNIS. Voyez **LIPARA**.

Menacer , pour promettre , A. 338. n. 51.

- MENANDRE**, imite *Homere*, A. 37. n. 74. - 160. n. 33.
- MENELAS**, reçoit *Telemaque* & *Pisistrate*, A. 152. Il déplore les suites fâcheuses de la guerre de *Troye*, & sur-tout les malheurs d'*Ulysse*, 161. *Pisistrate* lui fait connoître *Telemaque*, 165. Il conte à *Telemaque* ce qu'il a appris de *Protée*, 182. Il veut retenir *Telemaque*, 200. *Telemaque* prend congé de lui, B. 270. Présens que *Menelas* fait à *Telemaque*, 273. *Telemaque* le quitte, 278. D'où venoient les richesses de *Menelas*, A. 163. n. 41.
- MENIX**. Voyez **GERBI**.
- Mensonge**; sorte de mensonges qui sont des vérités déguisées sous des fictions, A. 104. n. 8.
- MENTÉS**, célèbre négociant de l'isle de *Leucade*, ami d'*Homere*, A. 25. n. 48.
- MENTOR**, ami d'*Homere*, A. 86. n. 60.
- Mer pacifique**. Voyez *Océan Oriental*.
- MERCURE**, serviteur & ministre des Dieux, B. 288. n. 52. Fonctions qui lui sont particulièrement assignées, A. 219. n. 3. Il plonge les hommes dans le sommeil, & les en retire: fondement de cette fable, 221. n. 10. Il présidoit à tout ce que l'on vouloit faire sans être connu, C. 120. n. 81. C'étoit à lui qu'appartenoit de rendre inviolable la foi des sermens, *ibid.* n. 80. Il étoit le patron de ceux qui étoient au service des autres, B. 288. n. 52. *Mercur*e chargé de conduire les âmes aux enfers, C. 273. n. 1. *Mercur*e nommé *Cyllenien*, 274. Portion des victimes donnée à *Mercur*e, B. 254. n. 60. *Mercur*e étoit le dernier à qui on faisoit des libations avant de se coucher, A. 297. n. 28. Monceaux de pierres appellés de son nom, B. 342. n. 68. Colline de *Mercur*e près d'*Ithaque*, *ibid.* *Mercur*e avec sa verge: fable forgée sur ce qui est dit de *Moyse*, A. 221. n. 10. *Homere* n'a point connu le caducée, 222. *Mercur*e n'est autre que la raison souveraine, 15. n. 26. - 219. n. 3. La raison est le *Mercur*e de tous les hommes, 15. n. 26.
- Mere**; application particulière de ce nom dans *Homere*, C. 303. n. 59.
- MEROPE**, fille de *Pandare*, C. 129. n. 95. - 145. n. 16.
- MESSÉNIE**, pays gras & fertile, A. 144. n. 103. Compris dans la *Laconie*, C. 172. n. 3.
- Métamorphoses** miraculeuses, doivent être rares dans la poésie, B. 198. n. 20.

Métempsychose ; fable d'*Homere* relative à cette opinion ; B. 70. n. 42.

Meurtriers , effuyoient leurs mains & leur épée sur la tête du mort , C. 91. n. 18. Les parens du mort avoient droit de tuer le meurtrier , jusqu'à ce qu'il se fût purgé , ou qu'il eût été expié , B. 285. n. 46. Il devoit se condamner lui-même à l'exil pendant un tems marqué , *ibid.* n. 47.

Miel & lait , pris pour la graisse de la terre , C. 146. n. 17.

Migrations , très-communes , A. 254. n. 1. - 255. n. 2.

MIMAS , montagne vis-à-vis de *Chio* , A. 116. n. 35.

MINERVE , parle en faveur d'*Ulyffe* dans l'assemblée des Dieux , A. 17. Elle se rend auprès de *Telemaque* sous la figure de *Mentès* , 25. *Telemaque* s'entretient avec elle , 31. Elle lui conseille d'aller chercher des nouvelles de son père , 44. Elle le quitte , 47. Elle se présente à *Telemaque* sous la figure de *Mentor* , & l'assure de son secours , 89. Elle dispose tout pour le départ de *Telemaque* , 99. Après avoir conduit *Telemaque* à *Pylos* , elle disparoit sous la figure d'une chouette , 136. Elle représente aux Dieux la triste situation d'*Ulyffe* , 219. Elle apaise la tempête que *Neptune* avoit excitée contre lui , 246. Elle persuade à *Nausicaa* d'aller laver ses robes dans le fleuve , 256. Elle conduit *Ulyffe* au palais d'*Alcinoüs* , 285. Elle lui apparoit , & lui déclare qu'il est dans *Ithaque* , B. 206. Elle se fait connoître à lui , 210. Elle lui fait reconnoître sa patrie , 213. Elle lui donne ses conseils sur la maniere de se venger des poursuivans , 215. Elle le métamorphose en vieillard , 217. Elle apparoit à *Telemaque* pour l'exhorter à s'en retourner à *Ithaque* , 266. Elle ordonne à *Ulyffe* de se découvrir à son fils , 318. Elle embellit *Penelope* , C. 64. Elle éclaire *Ulyffe* & *Telemaque* d'une lumière extraordinaire , 86. Elle se présente à *Ulyffe* , & lui envoie un doux sommeil , 145. Elle s'approche d'*Ulyffe* sous la figure de *Mentor* , 216. Elle fait paroître son égide , 221. Elle force *Jupiter* de lui déclarer ses intentions au sujet d'*Ulyffe* , 309. Elle anime *Laërte* , 311. Elle pacifie *Ulyffe* avec ses sujets , 312.

Minerve , la seule Déesse à qui *Jupiter* donne le même pouvoir que lui , A. 108. n. 17. - 245. n. 62. Tout ce que la sagesse fait , lui est attribué , C. 312. n. 76.

- Epithete** qu'*Homere* lui donne, B. 322. n. 25. *Minerve* commande aux vents, A. 245. n. 62. Elle ne se trouvoit pas volontiers aux nœces, 136. n. 82. Elle inspire aux habiles ouvriers le dessein de leurs ouvrages, C. 252. n. 24. Qui sont ceux qu'elle protege, B. 211. n. 39. Pourquoi *Homere* lui attribue de lâcher les méchans contre les gens de bien, C. 76. n. 62. & 63. & de pousser les hommes à persévérer dans le mal, *ibid.* Prières qu'on lui adressoit, ordinairement accompagnées de grands cris, A. 142. n. 97. Lampe d'or consacrée à *Minerve*, & dont l'huile duroit une année entiere, C. 86. n. 6. *Minerve* se sert de talonnières comme *Mercur*e, A. 24. n. 45. *Homere* lui donne une verge d'or, lorsqu'elle apparut à *Ulysse* sous la figure d'une belle femme, B. 319. n. 19.
- MINOS**, fils de *Jupiter*, roi juste & excellent législateur, C. 42. n. 89. Il ne fut point disciple de *Jupiter* neuf ans entiers, 99. n. 38. mais il étoit admis à l'entretien de *Jupiter* tous les neuf ans, *ibid.* *Ulysse* le voit assis sur son trône dans les enfers, B. 135.
- MYNIENS**, ancien peuple qui avoit régné à Orchomenes, B. 111. n. 43.
- Modestie**, aussi nécessaire dans les ouvrages, que dans les mœurs, A. 1. n. 1.
- Moëlle**, pour force, C. 150. n. 27.
- MÆRO**, femme de Byzance. Explication qu'elle donne d'un texte d'*Homere*, B. 152. n. 10.
- Mœurs**; leur simplicité dans les tems héroïques, A. 58. n. 126. - 256. n. 7. - 257. n. 8. & 9. - B. 228. n. 11. - 230. n. 15. - 272. n. 16. - C. 28. n. 66. - 78. n. 68. - 131. n. 97. - 173. n. 6. - 235. n. 62.
- Moly**; s'il y a une plante de ce nom, C. 75. n. 53.
- MONONAUTES**, surnom d'un homme de Pamphylie, A. 239. n. 49.
- Mort prématurée**, mais glorieuse, préférée à une longue vie sans honneur, C. 277. n. 9. Le bonheur ou le malheur de la mort ne se mesure pas par le tems, mais par la maniere, & par la gloire qui l'accompagne, 278. n. 11. Dieu peut exempter de la mort qui il lui plaît, A. 122. n. 44. - 197. n. 95.
- Morts**; rien ne pouvoit dispenser de leur rendre les derniers devoirs, A. 128. n. 61. Etoffes dont on les enveloppoit, C. 280. n. 16. Ce soin regardoit les personnes de la famille, *ibid.* Richesses que l'on jettoit sur

le bucher , B. 87. n. 69. Coutume d'appeller les ames des morts que l'on ne pouvoit pas enterrer , 9. n. 12. On ne leur offroit aucun animal fécond , 87. n. 68.

Mourir de rire ; expression semblable dans le grec , C. 57. n. 19.

Muses ; leur nombre connu d'*Homere* , C. 280. n. 17.

Musiciens ; les princes entretenoient chez eux des hommes sages qui étoient philosophes & musiciens , A. 32. n. 62. Musiciens réformateurs des mœurs , 125. n. 52. Ils doivent tirer des actions des hommes sages & tempérans les sujets de leurs chansons , 344. n. 61.

Musique , compatible avec la sévérité des mœurs , A. 149. n. 7. Le goût pour la musique a toujours été général , 314. n. 6. Musique , don de Dieu , *ibid.*

N

N *Aissance* , l'un des deux tems de la vie , où l'homme a le plus besoin de la protection de Dieu , A. 167. n. 45. Naissance , moins honorable que la sagesse , 45. n. 91.

Nappes , inconnues chez les Grecs & chez les Romains , A. 27. n. 51. - C. 152. n. 33.

Navigation ; homme qui avoit fait sur mer un grand trajet , seul sur son vaisseau , A. 238. n. 49.

NAUSICAA ; *Minerve* lui apparôit , & lui persuade d'aller laver ses robes dans le fleuve , A. 256. *Nausicaa* prie son pere de lui donner un char , 259. Elle va au fleuve , 261. *Ulysse* éveillé à la voix de ses femmes , se présente à elle , 265. Elle appelle ses femmes , & lui fait donner des habits & de la nourriture , 272. Elle le mene au palais de son pere , 276.

Nausicaa montée sur son char & accompagnée de ses femmes : plusieurs peintres avoient peint ce sujet , A. 260. n. 15.

Necromantie. voyez *Enfers*.

NECTAR ; double usage de ce mot , B. 31. n. 60.

Neiges contre l'ordre des saisons , B. 258. n. 66.

NELÉE ; pourquoi il vouloit qu'on lui amenât les bœufs d'*Iphiclus* , B. 112. n. 46. - 281. n. 35.

NEPENTHES ; quelle est cette drogue , A. 169. n. 47.

NEPTUNE excite une tempête contre *Ulysse* , A. 140.

Il change en pierre le vaisseau des Phéaciens , B. 198.

Neptune dans le ciel comme les autres Dieux, 43. n. 85.
Le taureau lui étoit consacré, A. 103. n. 3. Temple de
Neptune Samien, *ibid.* n. 2.

NERICE, ville capitale de l'isle appelée *Leucas*, C. 303.
 n. 58.

NESTOR ; *Telemaque* vient le trouver pour apprendre des
 nouvelles de son pere, A. 109. *Nestor* lui raconte
 le départ des Grecs, 112. Il lui conte l'histoire d'*Egishe*,
 124. Il l'exhorte à aller voir *Menelas*, 132. Il le conduit
 dans son palais, 137. Il offre un sacrifice à *Minerve*,
 139. Il fait préparer un char pour *Telemaque*, 143. De
 quelle ville de *Pylos* il étoit Roi, 102. n. 1. Il avoit
 sous lui neuf villes, 103. n. 4. Son âge au tems de la
 guerre de *Troye*, 123. n. 45.

Nez : c'est au nez que la colere & toutes les passions violen-
 tes commencent à se faire sentir, C. 299. n. 52.

NIL, fleuve, connu sous le nom d'*Egyptus* au tems d'*Ho-
 mere*, A. 130. n. 66. & sous le nom de *Nil* au tems
 d'*Hesiodé*, *ibid.* Le *Nil* n'augmente point le conti-
 nent par ses alluvions, 181. n. 73. *Homere* a connu le
 principe de l'inondation de ce fleuve, 191. n. 84.

Nœuds, servoient à fermer, avant l'usage des clefs, A. 341.
 n. 57.

Noms ; nations où personne n'avoit de nom, A. 349.
 n. 72. Nom donné aux enfans par leur mere, C. 50. n. 4.
 Nom donné aux enfans par rapport aux qualités de leurs
 peres, 123. n. 85. Noms patronymiques devenus noms
 propres, A. 62. n. 5.

Nourrices ; déjà en usage chez les Grecs, A. 75. n. 40.

Nourriture ; hommes qui ont passé plus de dix jours sans
 prendre aucune nourriture, B. 182. n. 65.

Nuit ; *Homere* a connu que la nuit n'est que l'ombre de
 la terre, A. 99. n. 93. Nuit propre au conseil, 113. n.
 28. Nuit rendue plus longue, C. 261. n. 38.

Nymphes ; portion de victimes offerte aux Nymphes, B.
 254. n. 60. L'autre des Nymphes ; fiction allégorique,
 192. n. 15.

O

Océan ; *Homere* lui donne le nom de fleuve, B. 143. n. 120.
Homere a connu son flux & le reflux, 157. n. 18.

Océan oriental ; *Homere* l'a connu, C. 124. n. 86. & l'autre

a même donné le nom qu'il a aujourd'hui, *ibid.*

ODYSSÉE ; Réflexions sur la nature de ce poëme , A. r.
Sujet de ce poëme , 5. n. 4. - B. 218. n. 49. - C. 264.
n. 43. - 267. n. 46. - 312. n. 76. Parties de cette action ,
B. 218. n. 49. - C. 264. n. 43. Durée de cette action ,
A. 5. n. 4. Les contes les plus incroyables de ce poëme
portent des marques de la force de l'esprit d'*Homere* ,
B. 237. n. 27. Episodes de *Circé* , des *Sirenes* , d'*Anti-
phate* , de *Polypheme* , de *Scylla* & de *Charybde* ,
justifiées , 155. n. 13. La vieillesse d'*Homere* dans l'O-
dyssée est plus jeune que la jeunesse des autres poëtes ,
A. 240. n. 54. Différence essentielle entre l'*Iliade* &
l'*Odyssée* , 6. n. 8. L'ordre qu'*Homere* suit dans l'*Odyssée* ,
est bien différent de celui qu'il a suivi dans l'*Iliade* , 8.
n. 12. *Homere* y rappelle beaucoup de choses qu'il a
déjà touchées dans l'*Iliade* , & il en rapporte d'autres
dont il n'a point parlé dans ce premier poëme , 110.
n. 21. - 241. n. 55. *Homere* suit parfaitement dans l'O-
dyssée les caractères qu'il a formés dans l'*Iliade* , A. 104.
n. 7. Pourquoi les comparaisons sont aussi rares dans
l'*Odyssée* , qu'elles sont fréquentes dans l'*Iliade* , C. 232.
n. 56. Si la fin de ce poëme est d'*Homere* , 264. n. 43. Fin
nécessaire de ce poëme , 265. n. 43. - 312. n. 76.

Livre X. Sur ce qu'*Eole* enferme les vents dans un sac ,
B. 53. n. 11. Sur le changement des compagnons d'*U-
lyssé* en pourceaux , 70. n. 41. & 42.

Livre XI. Remarque sur un vers de ce livre , C. 285.
n. 30.

Livre XII. Sur les colombes qui nourrissent *Jupiter* ,
B. 152. n. 10. Sur ce qu'*Ulyssé* fut dix jours sans manger ,
182. n. 65.

Livre XV. sur le retour de *Telemaque* de *Pheres* à
Pylos , A. 102. n. 1.

Livre XXII. Pourquoi il y a plus de comparaisons dans
ce livre que dans les autres , C. 232. n. 56.

Livre XXIII. Sur le meurtre des poursuivans , C. 241.

Livre XXIV. Si ce livre est d'*Homere* , C. 264. n. 43.

OECALIE ; situation de cette ville , A. 325. n. 25.

OEDIPE ; circonstances ajoutées à son histoire depuis *Ho-
mere* , B. 110. n. 41.

OGYGIE , ou isle de *Calypso* , la même que l'isle de *Gaulus* ,
A. 17. n. 30. - 222. n. 12.

Oignon ; peau d'oignon : usage de cette expression , C. 105.
n. 51.

- Oiseaux** qui se prennent à l'hameçon, B. 172. n. 42. Oiseaux qui se déchirent pour prédire ce qui doit arriver, A. 78. n. 45.
- OLYMPE**, montagne de la Macédoine; B. 114. n. 56.
- Oracles**, désignaient toujours par quelques circonstances les lieux où devoit s'accomplir ce qu'ils prédisoient, B. 100. n. 16.
- ORCHOMENES**, ville entre la Béotie & la Phocide, B. 111. n. 43. Pourquoi elle est appelée *ville des Minyens*, *ibid.*
- ORESTE**, passa par Athenes avant de revenir à Mycenes, A. 130. n. 69.
- Orgueil** de ceux qui n'ont autour d'eux que des gens de peu de mérite, humilié lorsqu'ils sortent de ce circuit, C. 79. n. 71.
- Orgye**; ce que contenoit cette mesure, B. 114. n. 54.
- Orient**, désigné par la droite, A. 79. n. 46. On regardoit les parties orientales comme les plus élevées, 81. n. 50.
- Orient**, côté heureux, 79. n. 46.
- ORION**; fondement de la fable d'*Orion*, A. 226. n. 19.
- ORTYGIE** l'une des isles Cyclades, B. 293. n. 64.
- OSSA**, montagne de la Macédoine, B. 114. n. 56.
- Ossemens** prodigieux trouvés en Sicile, B. 14. n. 23.
- OTUS**; Taille de ce géant, B. 113. n. 54.
- Oubli**; les hommes conviennent en vain d'oublier le passé, si les Dieux n'inspirent cet oubli; C. 310. n. 73.

P

- P Aix**; ses conditions; C. 309. n. 72.
- Palissades** devant les murailles, A. 287. n. 18.
- Palmier de Delos**, A. 268. n. 30.
- PANDARE** ou **PANDION**; fable de l'enlèvement de ses filles, C. 129. n. 95. - 145. n. 16. - 147. n. 22.
- PANOPE**, ville de la Phocide, B. 136. n. 103.
- Paralogismes** familiers à *Homere*, C. 114. n. 72.
- Parfums**; leur usage, C. 128. n. 93.
- Parodies**; *Homere* est le premier, qui ait enseigné l'art des parodies, A. 52. n. 108.
- Parole**; sa force, A. 221. n. 10. Paroles enchantées ou magiques, C. 125. n. 89.
- Parques**, distinguées de la Destinée, A. 300. n. 33.
- Passions** criminelles, ne gagnent sur nous, qu'après que

- notre esprit est gâté & corrompu, A. 125. n. 57.
Combien les passions aveuglent, 228. n. 25. - B. 333.
n. 50.
- Patience*, grande science, C. 23. n. 51. La dissimulation
en fait une grande partie, 34. n. 77.
- PATROCLE*; ses os mêlés avec ceux d'*Achille*, C. 282,
n. 22.
- Paume*. Voyez *Jeu*.
- PAUSANIAS*; remarques sur deux textes de cet auteur,
A. 260. n. 15. - 265. n. 23.
- Pauvres*, viennent de Dieu, A. 272. n. 37. - B. 291. n.
58. Dieu les protège, A. 300. n. 32. Leur recon-
noissance vaut mieux que le bien qu'on leur fait,
272. n. 38.
- Pays*; être bien de son pays: expression parallele en grec,
B. 25. n. 46.
- Peaux*; leur usage, A. 177. n. 65. - B. 263. n. 75.
- Pêche* aux filets, très-ancienne en Grece & en Egypte,
C. 231. n. 54.
- PELASGES*, peuples d'Arcadie, C. 99. n. 37. C'étoit une
nation errante, *ibid.*
- PÉLIAS*, oncle de *Jafon*, B. 109. n. 34.
- PÉLION*, montagne de la Macédoine, B. 114. n. 56.
- PENELOPE*, attendrie par le chant de *Phemius*, descend
pour l'obliger à prendre un autre sujet, A. 48. Elle
apprend le départ de *Telemaque*, & le complot des
poursuivans contre lui, 207. *Minerve* lui envoie un fau-
tôme sous la figure d'*Iphimé*, qui la console, 213.
Penelope apprend le retour de *Telemaque*, B. 330. Elle
vient reprocher aux poursuivans leurs complots contre
lui, 337. Elle reçoit *Telemaque*, C. 6. *Telemaque* lui
raconte son voyage, 10. *Theoclymene* annonce à *Pene-
lope* le retour d'*Ulyffe*, 13. Elle ordonne à *Eumée* de
faire venir l'étranger qui est *Ulyffe*, 41. Elle conçoit
le dessein de se montrer aux poursuivans, 62. Repro-
ches qu'elle fait à *Telemaque*, 66. Elle répond à *Eury-
maque*, 68. Présens que lui font les poursuivans, 72.
Elle descend de son appartement, & fait asseoir *Ulyffe*
auprès d'elle, 91. Conversation d'*Ulyffe* & de *Penelope*
92. *Penelope* lui raconte comment elle a passé sa vie
depuis le départ de son mari, 94. Elle désespere du
retour de son mari, 107. Elle ordonne à ses femmes
de prendre soin d'*Ulyffe*, 111. Elle en charge *Euryclée*,
314. *Ulyffe* & *Penelope* recommencent leur conversa-

sion , 128. *Penelope* lui raconte un songe qu'elle a eu , 130. Elle lui fait part du moyen dont elle veut se servir pour choisir celui qui doit l'épouser , 134. Elle quitte *Ulysse* , 135. Elle se réveille & se répand en gémissemens , 145. Elle forme le dessein de proposer aux poursuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc d'*Ulysse* , 176. Elle va prendre cet arc , 175. Elle promet d'épouser celui qui aura l'avantage dans cet exercice , 176. Elle reprend les poursuivans qui s'irritent de ce qu'*Ulysse* veut essayer de tendre l'arc , 193. Elle se retire , 197. Elle refuse de croire *Eurycleé* qui lui annonce le retour d'*Ulysse* & la mort des poursuivans , 241. Elle descend & ne reconnoît point *Ulysse* , 246. Il lui parle , & elle doute encore , 254. Elle le reconnoît , 257. Il lui annonce un nouveau labeur qu'il doit encore essuyer , 261. *Ulysse* & *Penelope* se racontent réciproquement leurs peines , 266.

Comparaison de *Penelope* & de *Clytemnestre* par *Agamemnon* , C. 290. Toile de *Penelope* , expression proverbiale , A. 71. n. 31.

Pere & Mere , termes respectables ; on ne doit jamais en substituer d'autres à leur place , A. 50. n. 104. Le grand nombre d'enfans & sur-tout d'enfans vertueux , sert beaucoup à faire honorer les peres , B. 238. n. 30. Un pere peut avoir plus d'inclination pour l'un de ses enfans ; mais il ne la marque pas , A. 207. n. 114. Peres regardés comme un précieux trésor , & comme une image de la divinité , 246. n. 66. La mort glorieuse du pere honore sa postérité , C. 278. n. 10. Nom de *pere* donné à des gens qui ne l'étoient point , B. 43. n. 86.

PÉRICLYMENE , fils de *Nelée* ; sa fierté , B. 111. n. 45.

PERRAULT (Mr.) ; ses fautes critiques , A. 26. n. 49. - 36. n. 72. - 70. n. 26. - 72. n. 33. - 134. n. 79. - 138. n. 89. - 140. n. 95. - 229. n. 26. - 259. n. 11. - 264. n. 22. - 267. n. 28. - 278. n. 50. - 279. n. 52. - 281. n. 56. - 290. n. 16. - 298. n. 30. - 302. n. 38. - 310. n. 51. - 330. n. 34. - 342. n. 59. - 348. n. 71. - B. 35. n. 68. - 92. n. 1. - 122. n. 75. - 180. n. 61. - 222. n. 2. - 263. n. 77. - 294. n. 65. - 310. n. 4. - C. 24. n. 55. - *ibid.* n. 56. - 27. n. 63. - *ibid.* n. 65. - 49. n. 1. - 103. n. 45. - 141. n. 8. - 205. n. 4. Pour quoi *Mad. Dacier* rapporte les fautes critiques de cet auteur , C. 27. n. 65.

Peuples , profitent de tout pour honorer leur pays , B. 136. n. 103. Point de peuple si curieux qu'un peuple riche ,

- A. 313. n. 3. Rien ne peut les dispenser de la fidélité qu'ils doivent à leurs Rois, 86. n. 62. Il n'y a que Dieu qui puisse délier les peuples, 119. n. 39. Peuples qui abandonnent leurs princes, regardés comme infâmes, 68. n. 21. Espérance capable de soutenir & de consoler les peuples, 210. n. 118.
- PHAETUSE, fille du Soleil, B. 160. n. 23.
- PHARE, île; jamais elle n'a été plus éloignée du continent, qu'elle ne l'est, A. 181. n. 73. Pourquoi *Homere* a exagéré cette distance, *ibid.*
- PHÉACIENS; origine de ce nom, A. 301. n. 38. Les *Phéaciens* qui habitoient l'île de Scherie, y étoient venus de la Sicile, 254. n. 1. Quel étoit leur gouvernement, 271. n. 34. - 298. n. 29. - 313. n. 4. - 338. n. 52. Ils portoient l'épée, 339. n. 53. Ils ne s'appliquoient qu'à la marine, 255. n. 2. Les plaisirs étoient leur unique occupation, 259. n. 12. - 281. n. 56. Ils ne laissoient pas d'avoir quelque chose des tems héroïques, 318. n. 10. *Phéaciens* fiers de leur bonheur, 309. n. 48. Leur disposition à l'égard des étrangers, 286. n. 5. - 350. n. 74. *Phéaciens* forts sur l'hyperbole, 287. n. 8.
- PHEDIME; s'il y eut un Roi des Sidoniens nommé ainsi, A. 202. n. 104.
- PHÉES; sa situation, B. 286. n. 50.
- PHEMIUS, musicien célèbre, A. 32. Il chante le retour des Grecs, 48. Il embrasse les genoux d'*Ulysse*, C. 226. *Telemaque* demande grace pour lui, 229. *Ulysse* l'épargne, 230.
- PHEMIUS, précepteur d'*Homere*, A. 32. n. 62.
- PHÉNICIENS, leurs navigations connues d'*Homere*, B. 296. n. 68. - C. 114. n. 86. En quel tems ils s'adonnerent davantage à la marine, B. 297. n. 68. Colonies qu'ils envoyèrent, *ibid.* Ils avoient séjourné long-tems dans l'île de Syros, 294. n. 65. Cadran qu'ils y avoient fait, *ibid.* Ils étoient les plus habiles ouvriers du monde en tout ce que demande le luxe & la magnificence, 297. n. 69. Ils ont toujours été fort décriés pour leurs ruses & pour leurs friponneries, 245. n. 44.
- PHERECIDE; son cadran, B. 296. n. 65.
- PHERES; sa situation, A. 144. n. 102.
- PHILOETIUS, vient au palais, où il trouve *Ulysse*, C. 154. *Ulysse* se fait connoître à lui, 185. *Ulysse* l'en-

- avec *Eumée* arrêter *Melanthius*, 215. *Philoëtus* tue *Ctesippe*, 220.
- PHILOMELE** ; double tradition sur sa fable, C. 129. n. 95.
- PHILOMELIDES**, Roi de Lesbos, qui défioit à la lutte tous les étrangers, A. 179. n. 70.
- Philosophie** ; sa définition, A. 49. n. 100.
- PHORCYNE** ou **PHORCYS**, fils de l'océan & de la terre, B. 192. n. 14. Le port d'Ithaque lui étoit consacré, *ibid.*
- Phosphore**. Voyez **LUCIFER**.
- PHYLACÉ**, ville de la Thessalie, B. 112. n. 46.
- PHYLACUS**, fils de *Déjonée*, donna son nom à la ville où il regnoit, B. 281. n. 34.
- Piété**, est la marque la plus infaillible du bon esprit, B. 254. n. 56. Point d'hommes plus éminens & plus distingués, que ceux qui s'élèvent au-dessus des autres par leur piété & par leur justice, A. 302. n. 38.
- Pilote** ; définition de son art, A. 238. n. 45.
- PINDARE**, imite *Homere*, C. 227. n. 46.
- Piraterie** ; le métier de pirate n'étoit pas honteux : il étoit même honorable, A. 55. n. 118. - 109. n. 18. - B. 256. n. 63. Coutume de courir les mers, & de faire des descentes sur les terres, C. 269. n. 48. - 285. n. 31.
- PISISTRATE**, fils de *Nestor*, reçoit *Telemaque* à son arrivée à Pylos, A. 106. *Nestor* l'envoie conduire *Telemaque* à Lacédémone, 144. *Telemaque* & *Pisistrate* reviennent & se quittent, B. 278.
- PLATON** ; ses fausses critiques, A. 236. n. 40. - C. 38. n. 85. Vérités qu'il a puisées dans les poèmes d'*Homere*, A. 123. n. 46. - B. 250. n. 51.
- PLEIADES**, filles d'*Atlas*. Si ce sont elles qui portent l'ambrosie à *Jupiter*, B. 152. n. 10.
- PLINE** ; remarque sur un texte de cet auteur, A. 260. n. 15.
- PLUTARQUE** ; procès injuste qu'il fait à *Telemaque*, A. 157. n. 24.
- Poème épique** ; en quoi consiste le secret du Poème épique, C. 102. n. 44. En quoi consiste le véritable art de ce Poème, B. 218. n. 49. Le sujet de ce Poème doit être un, & non pas tiré d'une seule personne, C. 118. n. 79. De quelle nature doivent être les différentes parties qu'un poète emploie pour former une

seule & même action, *ibid.* Le commencement d'un Poëme doit être simple & modeste, A. 1. n. 1. Dans le Poëme épique, il faut que tout tienne du merveilleux, C. 302. n. 57. On a la liberté d'y pousser le merveilleux au-delà des bornes de la raison, B. 198. n. 20. sans toutefois détruire le vraisemblable, *ibid.* Il faut qu'il n'y ait rien sans fondement, 176. n. 52. Le poëte ne sauroit commencer de trop bonne heure à fonder les merveilles qui doivent enfin s'exécuter, A. 22. n. 42.

Poésie ; son caractère, C. 290. n. 37. La poésie est une inspiration, B. 162. n. 28. L'ancienne poésie étoit une espèce de philosophie, A. 125. n. 52. Quel est le but de la poésie, 352. n. 78. La poésie doit être instructive, 7. n. 9. Celle qui n'est propre qu'à corrompre les hommes, n'est pas digne du nom de poésie, 328. n. 32. - 352. n. 78. Avantages de la poésie, C. 228. n. 48. La poésie est un bien public, & il faut que le public l'honore & la récompense, B. 187. n. 7. Le sage y sent ce qu'il y a d'utile & d'instructif, A. 336. n. 48. La poésie doit ressembler à la peinture, C. 16. n. 31. La poésie emploie avec succès des circonstances qui ne sont que les accompagnemens du sujet, B. 37. n. 70. Elle fait profiter de tout ce que la nature présente, & de tous les bruits que la renommée répand, A. 19. n. 33. Elle relève par les fictions ce qui est le plus ordinaire, 98. n. 91. - 274. n. 40. - B. 18. n. 32. Impossibilités que le poëte peut employer, 154. n. 13. Absurdités qu'il peut recevoir, 195. n. 17. Métamorphoses qu'il doit rarement admettre, 199. n. 20. Les reconnoissances sont un des plus grands plaisirs de la poésie, 316. n. 15.

Poëtes ; ce que sont les grands poëtes, C. 226. n. 44. Il faut qu'un poëte soit instruit des choses divines & humaines, *ibid.* Il faut qu'il n'ait eu d'autre maître que son génie, *ibid.* n. 45. Ce génie naturel qui fait les poëtes, est un génie divin, 227. n. 46. Au défaut de ce génie, la fureur produit les mêmes effets, 228. n. 46. Ceux-là seuls sont écoutés, qui ont reçu des Dieux le génie de la poésie, 41. n. 88. Usage qu'un grand Poëte doit faire de son talent, 228. n. 48. Les Poëtes doivent tirer des actions des hommes sages les sujets de leurs poésies, A. 344. n. 61. Le

- seul sage est poëte , 125. n. 52.
Poissons ; ce qui les fait mourir , quand ils sont hors de l'eau , C. 231. n. 54. Les gens de guerre n'en mangeoient point , A. 182. n. 76.
POLITIEN repris , A. 176. n. 63.
Politique ; en quoi consiste l'art de la politique , A. 4. n. 2.
POLLUX ; traditions différentes sur sa naissance , B. 113. n. 51.
Poltron ; occasion où c'est être brave que d'être poltron , B. 72. n. 44.
POLYBE ; texte de *Polybe* conservé par *Athénée* , B. 11. n. 18.
POLYBE , Roi de Thebes d'Egypte , A. 163. n. 40.
POLYDAMNA ; si c'est une reine d'Egypte , A. 170. n. 48.
POLYPHEME ; sa naissance , A. 21. Arrivée d'*Ulysse* chez ce *Cyclope* , B. 20. *Polyphème* dévore six compagnons d'*Ulysse* , 26. Vengeance qu'*Ulysse* tire de cette cruauté du *Cyclope* , 30. Ruse dont *Ulysse* se sert pour sortir de la caverne du *Cyclope* , 33. On disoit que *Polyphème* n'avoit pu survivre à son infortune , A. 63. n. 6.
PONT-EUXIN ; pourquoi on lui avoit donné le nom de Pont , B. 146. n. 2.
Portes ; comment elles étoient faites , A. 59. n. 128. Anneaux que l'on y mettoit , 291. n. 17. Elles s'ouvroient en dehors , C. 199. n. 54. Bancs de pierre à la porte des maisons , où les peres de familles s'asseyoient tous les matins , A. 138. n. 88.
Pourpre , réservée pour les princes & les Rois , & pour ceux à qui ils permettoient de la porter , C. 178. n. 18.
Poursuivans de *Penelope*. *Telemaque* leur indique une assemblée , A. 53. Il se plaint d'eux dans l'assemblée des Grecs , 67. Deux aigles présagent leur mort , 78. Ils se divertissent à railler *Telemaque* , 93. Ils apprennent son départ , 203. Ils forment le dessein de lui dresser une embuscade , 205. Une partie d'entr'eux entreprennent d'exécuter ce dessein , 212. Les poursuivans apprennent le retour de *Telemaque* , B. 331. Ceux qui étoient allés en embuscade reviennent , *ibid.* Les poursuivans s'assemblent pour concerter la perte de *Telemaque* , 331. *Penelope* vient leur reprocher leurs complots , 337. *Ulysse* va leur demander la charité , C. 30. Ils se rassemblent pour voir le combat d'*Ulysse* & d'*Irus* , 53. Présens qu'ils font à *Penelope* , 72. Le tumulte s'élève parmi eux , 80. Jupiter
 Odyssée Tom. III. R

- leur envoie un signe malheureux , 158. *Telemaque* leur défend de maltraiter son hôte , 159. L'un d'entr'eux insulte *Ulyffe* , 161. Ris insensés de ces princes , 165. Leurs railleries contre *Telemaque* , 167. *Penelope* leur propose l'exercice de la bague , & promet d'épouser celui qui sera vainqueur , 176. Ils s'efforcent inutilement de tendre l'arc , 184. Ils s'emportent contre *Ulyffe* qui veut essayer de le tendre , 191. Ils raillent *Ulyffe* , 200. *Ulyffe* commence à exercer sur eux sa vengeance , 205. Ils veulent se défendre , 209. *Melanthis* leur apporte des armes , 214. Leurs menaces contre *Minerve* qui paroît sous la figure de *Mentor* , 217. Ils s'animent au combat , 219. L'égide de *Minerve* les frappe d'épouvante , 221. *Ulyffe* & ses compagnons fondent sur eux , & les exterminent tous , 222. *Mercur*e conduit leurs âmes aux enfers , 273. Le peuple d'Ithaque prend soin de la sépulture de leurs corps , 305. & se prépare à venger leur mort , 309.
- Présent* pour le pied de bœuf : proverbe , C. 221. n. 36.
- Présens de femmes ; que signifie cette expression , B. 131. n. 91.
- Préservatifs* , paroissent avoir été connus du tems d'*Homere* , A. 243. n. 58.
- Pressentimens* ; leurs effets , B. 22. n. 42.
- Prière* ; aucune action ne peut être heureuse , si elle n'est précédée par la prière , A. 190. n. 83. - 282. n. 58.
- Princes* ; texte qui renferme le plus grand éloge qu'on puisse donner à un prince , C. 119. n. 80. Deux vertus nécessaires aux princes , A. 1. La sagesse peut seule combler de gloire les princes , & faire le bonheur de leurs sujets , 107. n. 16. Un bon prince aime tous les hommes , 161. n. 35. *Jupiter* habite près des bons princes , 286. n. 4. Caractere de majesté que Dieu imprime sur les princes , 62. n. 4. La bonne réputation leur est nécessaire , 23. n. 44. - 107. n. 16. Il faut toujours leur faire honneur des ouvrages qu'ils font pour la commodité du public , C. 17. n. 33. Habits que portoient les princes , 104. n. 49. Agraffe d'or , marque de distinction comme la pourpre , *ibid.* n. 50. Coutume des princes d'aller dès le matin à la place publique , C. 152. n. 32. Ils avoient des hérauts qui portoient leur sceptre , A. 65. n. 12. Ils regardoient les présens de leurs sujets comme des marques glorieuses de leur estime , C. 269. n. 49. Comment ils recevoient ceux qui arrivoient chez

eux en grand nombre, 102. n. 43. Présens faits par le prince, & repris sur le peuple, B. 187. n. 7. Ils avoient dans leurs palais de vastes celliers où ils faisoient de grands amas de toutes sortes de provisions, A. 95. n. 83. Office qu'ils donnoient à ceux qui les avoient élevés, 284. n. 1. Ils ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre des métiers, C. 256. n. 30.

Princesses ; riches étoffes dont elles faisoient provision, elles les travailloient elles-mêmes, & à quel usage elles les employoient, A. 71. n. 31. - 72. n. 32. & 33. Femmes qu'elles faisoient coucher dans leur chambre, 256. n. 5.

Prodiges ; c'est aux Dieux qu'il appartient de révéler le sens des prodiges qu'ils envoient, B. 276. n. 26.

Prophétie a pour objet le présent & le passé, de même que l'avenir, C. 307. n. 67. Les yeux de l'esprit d'un prophete voient plus sûrement ce qui est caché, que les yeux du corps ne voient ce qui est visible, 167. n. 71.

Prospérité, regardée comme le fruit de la vertu, B. 189. n. 10. La vertu se conserve difficilement dans une longue prospérité, A. 302. n. 38.

PROTÉE, surpris par *Menelas*, A. 178. Fondement de la fable de *Protée*, 184. n. 80.

PROTÉE, ROI de *Memphis*, A. 186. n. 80.

PROTOGENE ; *Hemionis*, sujet d'un tableau de ce peintre, A. 260. n. 15.

Proverbes, inventés par les grands poètes, C. 221. n. 36.

Proverbes dont on ne rapportoit que les premiers mots, B. 240. n. 33.

Providence ; rien n'arrive contre ses ordres, A. 13. n. 23. Elle veille même sur les animaux, B. 18. n. 33. - C. 27. n. 64.

Prudence, veut toujours que l'on soit juste, B. 203. n. 26. Prudence préférée à la force, 42. n. 81. - 133. n. 96. Le plus souvent l'honneur du succès est plus dû à la prudence qu'à la valeur, A. 4. n. 3.

PSYRIA, île au-dessus de *Chio*, A. 116. n. 35.

PTOLOMÉE EVERGETE, corrige un texte d'*Homere*, A. 223. n. 14.

Purification avec le feu & le soufre, C. 237. n. 64.

PYLIENS ; sacrifices qu'ils offroient à *Neptune*, A. 102. n. 2.

PYLOS ; trois villes de ce nom, A. 102. n. 1.

- R** *Aïson* de l'homme, émanation de la raison souveraine; A. 219. n. 3.
- Reconnoissances*, sont un des plus grands plaisirs de la poésie, B. 316. n. 15. Diverses sortes de reconnoissances, C. 186. n. 34. Les poëtes modernes connoissent peu l'art des reconnoissances, 188. n. 34. Les signes des reconnoissances dépendent de la volonté du poëte, 254. n. 28.
- Réflexions*; seconde réflexion souvent meilleure que la première, A. 244. n. 60.
- Reliefs* de table, A. 31. n. 60.
- Religion*; mélange de religion & d'impiété, A. 127. n. 57. C. 81. n. 76. - 158. n. 44. Effet que la religion produit dans les cœurs, quand on craint de l'avoir violée, ou d'être en état de la violer, C. 307. n. 65.
- Repas*; si les Grecs faisoient quatre repas, B. 307. n. 1. - C. 46. n. 95. Coutume de se laver, lorsqu'on se mettoit à table & lorsqu'on en sortoit, A. 133. n. 77. Tous ne mangeoient pas à la même table, 209. n. 14. Pour faire honneur à quelqu'un, on lui présentoit la coupe, afin qu'il bût le premier, B. 231. n. 16. De-là sont venues les fantés qu'on boit aujourd'hui, *ibid.* C'étoit à la fin du repas qu'on faisoit les libations, *ibid.* Voyez *Festins*.
- Répétitions*; fautive délicatesse sur les répétitions, A. 77. n. 43.
- Réputation* après la mort, B. 252. n. 54.
- Retraites*; trois retraites qu'un homme peut avoir, B. 127. n. 84.
- RHADAMANTHE**; son voyage vers *Tityus*, A. 308. n. 47.
- Richesses*, ne suffisoient pas pour rendre heureux, A. 160. n. 33. Elles ne servent de rien sans la sagesse, C. 160. n. 47. Elles produisent d'ordinaire l'injustice & l'insolence, *ibid.* Richesses suivies de l'honneur & de la vertu, B. 119. n. 66.
- Rire* avec une bouche d'emprunt: que signifie cette expression, C. 164. n. 58.
- Ris Sardanien*; origine de cette expression, C. 161. n. 48.
- Rocher*; être ne d'un chêne ou d'un rocher: que signifie cette expression, C. 96. n. 29.
- Rochers errants*, B. 151. n. 9.

- Rois** ; c'est de Dieu qu'ils tiennent le sceptre , C. 95. n. 27. Rois appelés serviteurs de *Jupiter* , B. 109. n. 33. Ils sont d'une maniere particuliere les enfans de Dieu , C. 154. n. 38. Les bons Rois doivent être écoutés comme des Dieux , A. 285. n. 3. C'est attaquer la divinité , que d'attenter à la personne des Rois , B. 335. n. 56. *Homere* a honoré du nom d'*ami du Jupiter* , non le plus belliqueux , mais le plus juste des Rois , C. 99. n. 38. Grands biens qui accompagnent d'ordinaire le regne d'un Roi pieux & juste , 92. n. 20. & 21. Les orientaux recherchoient la grande taille pour leurs Rois , A. 263. n. 19. Les Rois étoient soumis aux loix , C. 249. n. 18. Ils avoient l'intendance de la religion , A. 142. n. 99. Ils étoient invités aux festins publics , & y assistoient , B. 104. n. 24. Voyez *Princes*.
- Romains** ; c'est une marque de petitesse d'esprit , de les aimer , A. 255. n. 3.
- Rondeur** ; c'étoit la figure que les anciens estimoient le plus , C. 17. n. 34.
- Rosée** ; usage de ce mot dans la langue grecque , B. 23. n. 43.

S

- Sacerdoce** joint à la royauté , A. 142. n. 99.
- Sacrifices** ; comment on y avoit part , A. 103. n. 5. - 106. n. 13. Toutes les fonctions qui les regardoient , étoient honorables , 139. n. 91. Quand on manquoit de quelque chose nécessaire , on faisoit servir ce qu'on avoit sous la main , B. 174. n. 48. *Minerve* ne veut pas que l'on pousse bien avant dans la nuit les festins des sacrifices , A. 133. n. 76. En Ionie & dans l'Afrique , les festins des sacrifices finissoient par le sacrifice des langues : pour-quoi , *ibid.* n. 75. Sacrifices de trois victimes de différente espece , B. 101. n. 18. Portions des victimes données aux nymphes & à *Mercur*e , 254. n. 60.
- Sagesse** ; l'homme ne peut la recevoir que de Dieu , B. 76. n. 54. - C. 252. n. 25. La sagesse est plus honorable que la naissance , A. 45. n. 91. Elle accomplit tout ce qu'elle a résolu , 86. n. 68. Elle donne des pressentimens , 28. n. 52.
- SALMONÉE** ; ce qu'on a dit de son impiété , est une fable inventée depuis *Homere* , B. 107. n. 30.
- SAMÉ** , île ; sa situation , B. 6. n. 5.

Sang ; pluies de sang, sueur de sang : présages de grand des défaites, C. 165. n. 63.

Sanglier ; l'épaule droite est l'endroit le plus sûr pour l'abattre, C. 125. n. 88.

Santé ; d'où vient la coutume de boire à la santé l'un de l'autre, B. 231. n. 16.

SARDAIGNE ; ris Sardanien : origine de cette expression, C. 161. n. 48.

Satyre ; définition du poëme satyrique, C. 76. n. 64.

SCALIGER, repris, A. 328. n. 32. - B. 59. n. 20.

Sceptre ; usage du sceptre entre les mains des Rois, des princes & des juges, A. 65. n. 12.

SCHEDIA ; signification de ce mot, A. 220. n. 5.

SCHERIE, ancien nom de Corcyre & origine de ce nom, A. 254. n. 1. - 255. n. 2. - 286. n. 7. Description de cette île, 276. n. 45. Pourquoi *Homere* en fait une île fort éloignée, 286. n. 7. Voyez *CORCYRE*.

SCUDERY (Georges de) ; critique sur le premier vers de son poëme d'*Alaric*, A. 3. n. 1.

SCYLLA & CHARYBDE ; description de ces deux rochers, B. 156. Comment *Ulysse* les évite, 166. Il y retombe & les évite encore, 179.

Situation de ces roches, B. 151. n. 8. Etymologie de leur nom, *ibid.* Pourquoi elles étoient autrefois plus dangereuses, *ibid.* Pourquoi appelées roches errantes, *ibid.* n. 9. *Homere* leur attribue ce qu'on avoit dit avant lui des roches Cyanées, *ibid.* Pêche qui se faisoit près de *Scylla*, 156. n. 16.

SCYROS, île au nord de l'Éubée, B. 294. n. 64.

Secret ; source de tous les grands succès dans les affaires difficiles, B. 328. n. 42. Deux causes qui font manquer au secret, 329. n. 43.

Sel, fort commun en Grèce, C. 36. n. 82. Ne pas donner un grain de sel à un pauvre : expression proverbiale, *ibid.* Il semble qu'*Homere* n'ait connu que le sel de la mer, B. 100. n. 15.

SELLES, prêtres de Dodone, B. 248. n. 49.

Sentimens contraires exprimés par un seul mot, C. 61. n. 30.

Sermens ; formulaires des anciens sermens, A. 231. n. 31. Celui qui exigeoit le serment, le disoit lui-même, B. 78. n. 56. On faisoit expliquer nettement les choses que l'on faisoit jurer, A. 98. n. 90. Avantages du serment pour ceux qui s'en servent comme il faut, C. 221. n. 82.

Servitude, espece de prison où l'ame décroît & dégénere, C. 26. n. 63.

SETHLON. Voyez PHEDIME.

SICILE, ainsi nommée long-tems avant la guerre de Troye, C. 168. n. 75. Origine de ce nom, *ibid.* Pourquoi nommée *Trinacrie*, B. 98. n. 10. Sa fertilité, 14. n. 26. Elle étoit célèbre par ses vignobles, C. 168. n. 75. Les esclaves s'y vendoient mieux qu'ailleurs, *ibid.* D'où venoient les ossemens prodigieux qu'on y a trouvés, B. 13. n. 23.

SIDON, trône du luxe & pleine d'excellens ouvriers, A. 202. n. 104.

SIDONIENS; quels sont les *Sidonians* chez qui alla *Mene-las*, A. 158. n. 28.

Sieges, différens selon les dignités, A. 153. n. 15. Les sieges à marche-pied étoient pour les personnes distinguées, 30. n. 57. - 153. n. 15. Sieges couverts de peaux & de tapis: coutume qui passa même en France, C. 88. n. 11.

Silence; grand mérite du silence, C. 127. n. 92.

Simplicité de mœurs différente d'une simplicité de bassesse, A. 18. n. 126. Simplicité aussi nécessaire dans les ouvrages que dans les mœurs, 3. n. 2.

SINAIENS, peuples de Lemnos, A. 331. n. 36. Quelle étoit leur langue, *ibid.*

SIRENES, enchanteresses, B. 149. *Ulysse* échappe à leur voix, 163.

Les *Sirenes* étoient des courtisannes, B. 149. n. 5. L'une chantoit, l'autre jouoit de la flûte, la troisième jouoit de la lyre, 164. n. 29. Origine de leur nom, 162. n. 27.

SIRENUSÆ, isles près de Caprée, B. 149. n. 5.

SISYPHE, image des ambitieux, son supplice dans les enfers, B. 137. & n. 105.

SOBATUS. Voyez PHEDIME.

Soleil; troupeaux qui lui étoient consacrés: fondement de cette fable, B. 159. n. 22. Isle du Soleil. Voyez *TRINACRIE*.

SOLYMES; quelles sont les montagnes auxquelles *Homere* donne ce nom, A. 239. n. 52.

Sommeil; le trop long sommeil nuit à la santé, B. 293. n. 62.

Sommeliere; son emploi, A. 30. n. 60.

Songes vrais, songes faux, C. 131. n. 98. Deux portes des

- songes , 131. n. 100. Il n'y a que les songes envoyés de Dieu qui soient véritables , 131. n. 98. *Homere* feint que l'imagination de ceux qui songent , forme elle-même les images qu'elle croit voir , A. 213. n. 123. Pays des songes , séjour de la nuit , C. 276. n. 6. Sommeil , palais des songes , A. 214. n. 127.
- SOPHOCLE** , celui de tous les Poètes qui a le plus imité *Homere* , A. 82. n. 52. - 114. n. 29. - B. 34. n. 65. Équivoque qui regne dans son *Oedipe* , C. 45. n. 93. Cette piece est peut-être la plus parfaite qui ait été mise sur le théâtre , B. 110. n. 40. Texte de son *Electre* mal traduit , C. 91. n. 18.
- Sorts** ; de quelle maniere ils étoient , B. 29. n. 53. C'est Dieu qui les regle , *ibid.* n. 54.
- Soufre** , employé pour les purifications , C. 237. n. 64.
- STACE** , repris , A. 2. n. 1.
- STRABON** ; correction d'un texte de cet auteur , C. 98. n. 36. Remarque sur ce texte , *ibid.* Conjecture sur un autre texte , A. 129. n. 65.
- Successions** ; ancienne maniere de les partager , B. 239. n. 31.
- Sujets** ; maxime générale dont ils ont besoin , A. *Avant-propos* , IV. Il n'y a pas de plus grande marque de sens que d'être fidele à son prince , 98. n. 92. Sujets qui manquent à leur devoir , méritent plus d'être punis que des étrangers , C. 208. n. 12.
- Sumen** , mets délicieux des Romains , C. 141. n. 8.
- Superstition** , se répand facilement , C. 125. n. 89. Les plus impies sont souvent les plus superstitieux , 190. n. 38.
- Supplians** ; Dieu a sur eux une attention particuliere , A. 300. n. 32. Alliance contractée par l'état de suppliant , B. 338. n. 62.
- Supplice** ; par qui les coupables étoient exécutés , C. 235. n. 62.
- SYMPLEGADES**. Voyez **CYANÉES**.
- SYROS** , ou *isle de Syrie* , B. 294. n. 64. Différente de *Scyros* , *ibid.* Fautivement placée au couchant de l'isle d'*Ortygie* , *ibid.* n. 65. Cadran que les Phéniciens y avoient fait , 295. Origine du nom de cette isle , 296. n. 66. Bonté du terroir de cette isle , *ibid.*

T

Tables rondes, C. 17. n. 34. Tables pliantes, B. 78. n. 57. On nettoyoit les tables avec des éponges après chaque repas, C. 152. n. 33.

Taille; la grande taille fait la majesté, A. 263. n. 19.

Talent d'or; quel en étoit le poids, A. 340. n. 56.

Talonnieres; *Mercur* n'étoit pas le seul qui s'en servit, A. 24. n. 45.

TANTALE, image des avarés, B. 136. n. 104. Son supplice dans les enfers, *ibid.*

TAPHIENS, ne s'appliquoient qu'à la marine, A. 34. n. 69.

TAPHIUSA, ou TAPHOS, îlle au-dessus d'Ithaque, A. 34. n. 69. - B. 256. n. 63. Origine de son nom, *ibid.*

Tapis de différentes couleurs, A. 29. n. 56. Voyez *Sieg*.

Taureau, consacré à *Neptune*, A. 103. n. 3.

TELEGONUS, fils d'*Ulysse*, tue son pere sans le connoître, B. 101. n. 19.

TELEMAQUE; *Minerve* se présente à lui sous la figure de *Mentès*, A. 26. Il s'entretient avec elle, 32. Elle lui conseille d'aller chercher des nouvelles de son pere, 44. Elle le quitte, 47. Il indique aux poursuivans de *Fenelope* une assemblée, 53. Il fait assembler les Grecs, 61. Il se plaint des poursuivans qui recherchent sa mere, 66. Proposition qu'il fait à ces princes, 78. Il demande un vaisseau pour aller à Sparte & à Pylos, 85. Il va seul sur le rivage de la mer, & adresse sa priere à *Minerve*, 88. *Minerve* lui apparoit & l'assure de son secours, 89. Il refuse de manger avec les poursuivans, 92. Il ordonne à *Euryclea* de lui préparer les provisions nécessaires, 95. Il s'embarque, 100. Il arrive à Pylos, conduit par *Minerve*, 103. Il est reçu auprès de *Nestor*, 106. Il conjure *Nestor* de lui dire des nouvelles de son pere, 110. Il le prie de lui conter l'histoire d'*Egishe*, 123. *Nestor* l'emmené dans son palais, 137. Il part avec *Pisistrate*, & arrive à Lacédémone, 144. & 146. Ils entrent dans le palais de *Menelas*, *ibid.* Ils sont conduits auprès de ce prince, 151. *Pisistrate* fait connoître *Telemaque*, 165. *Telemaque* conjure *Menelas* de lui donner des nouvelles de son pere, 178. *Menelas* veut le retenir auprès de lui, 200. *Minerve* apparoit à *Telemaque* pour l'exhorter à s'en

retourner à Ithaque , B. 266. Il prend congé de *Ménelas* , 270. Présens qu'il reçoit de ce prince , 272. Il arrive à *Pheres* , où il passe la nuit , 278. Il arrive à *Pylos* , & s'embarque , *ibid.* *Theoclymene* se présente à lui , 280. *Telemaque* le reçoit dans son vaisseau , 285. Ils arrivent au port d'Ithaque , 302. Signe expliqué par *Theoclymene* , 304. *Telemaque* va à la maison d'*Eumée* , 307. Il arrive chez *Eumée* , 308. Entretien d'*Ulysse* & de *Telemaque* , 313. *Telemaque* envoie *Eumée* annoncer son retour à *Penelope* , 317. *Ulysse* se fait connoître à *Telemaque* , 320. Ils consultent ensemble les moyens de faire périr les poursuivans , 324. *Telemaque* part de la maison d'*Eumée* , C. 5. Il arrive dans son palais , *ibid.* Il va prendre *Theoclymene* , 9. Il raconte à *Penelope* son voyage , 10. Reproches que *Penelope* fait à *Telemaque* , 66. Il congédie l'assemblée des poursuivans , 81. *Telemaque* & *Ulysse* ôtent les armes de la salle où elles étoient , 86. *Telemaque* se retire , 87. Il se leve & s'informe comment *Ulysse* a été traité , 151. Il défend aux poursuivans de maltraiter son hôte , 159. Réponse qu'il fait à l'un d'eux , *ibid.* Il supporte leurs railleries , 161. Il veut entrer en lice pour retenir sa mere s'il est victorieux , 178. *Ulysse* l'arrête , 180. *Telemaque* ordonne que l'arc soit donné à *Ulysse* , 196. Il prend ses armes , & attend de son pere le signal , 202. *Telemaque* tue *Amphinome* , 210. Il va chercher des armes , 211. Imprudence dont il s'accuse , 213. Blessé par *Amphimedon* , il le tue , 220. Il demande grace pour *Phemius* & pour *Medon* , 229. *Ulysse* lui donne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient déshonoré son palais , 235. *Telemaque* reproche à sa mere ses froideurs à l'égard d'*Ulysse* , 247. Il accompagne son pere chez *Laërte* , 270. & 291.

TEMESE ; deux villes de ce nom , A. 35. n. 71. Origine de leur nom , *ibid.*

TERENCE ; le caractère de l'*Heautontimorumenos* est pris de celui de *Laërte* , B. 105. n. 25.

Tête , siege de l'ame , A. 213. n. 125.

THEBES , bâtie au son de la lyre d'*Amphion* : fable inventée depuis *Homere* , B. 109. n. 36.

THEBES d'Égypte. Nom grec d'un de ses Rois , A. 163. n. 40.

THEMIS. Si l'on portoit sa statue dans les assemblées , A. 68. n. 23.

- THEOCLYMENE**, se présente à *Telemaque*, B. 280. *Telemaque* le reçoit dans son vaisseau, 285. Ils partent, *ibid.* Ils arrivent à Ithaque, 302. Signe qu'il explique à *Telemaque*, 304. *Telemaque* le quitte, & le recommande à *Pirée*, *ibid.* *Telemaque* le fait venir dans son palais, C. 9. Il annonce à *Penelope* le retour d'*Ulysse*, 13. Prodiges que voit ce devin, 165.
- Theologie Râfenne**, ses bisarreries, C. 275. n. 2.
- THÉSÉE** justifié de l'infidélité qu'on lui a reprochée, B. 115. n. 57.
- THESPROTIENS**, peuples qui habitoient la côte de l'Épire, B. 247. n. 48.
- THONIS**. S'il y a eu un roi d'Égypte de ce nom, A. 169. n. 48.
- THRACES**; belliqueux, A. 336. n. 47.
- THYESTE**; quel pays il avoit habité, A. 194. n. 90.
- Timidité**, a gâté beaucoup de grandes affaires, A. 288. n. 12.
- TIRESIAS**; privilege qu'ent son ame dans les enfers, B. 85. n. 66. Son ame se présente à *Ulysse* dans les enfers, 98. & lui prédit ce qui lui doit arriver, 101.
- TITYUS**, image de ceux qui sont dévorés par les passions, & sur-tout par l'amour, B. 135. n. 102. Son supplice dans les enfers, *ibid.* Double tradition sur ce géant, 136. n. 103.
- Toits**. Ils étoient tous en terrasse, B. 89. n. 71.
- TOMARE**, montagne sur laquelle étoit le temple de Dodone, B. 335. n. 57.
- TOMARES**, prêtres de Dodone, B. 335. n. 57.
- Tombeaux**; On y mettoit les instrumens qui marquoient la profession du mort, B. 97. n. 9. Tombeaux qui ne renfermoient pas le corps, A. 46. n. 93. - 199. n. 97.
- Tonnerre** sans nuages, C. 150. n. 28.
- Torches**, ou morceaux de bois dont on se servoit pour éclairer, A. 58. n. 126. - 292. n. 21.
- Tourbillons**; gens que l'on supposoit avoir été emportés par des tourbillons, C. 145. n. 15.
- Traductions**; on doit toujours y conserver la propriété des termes, & la justesse des expressions, A. 43. n. 86. - 321. n. 16. Il faut expliquer les termes par rapport aux sujets & aux occasions dont on parle, C. 26. n. 62. Il est difficile, même aux plus grands hommes, de traduire en vers les originaux des anciens, B. 163. n. 28.
- Tragédie**; dans la Tragédie, le vraisemblable doit l'em-

- porter sur le merveilleux , B. 199. n. 20.
Traîtres ; leur peu de courage , A. 195. n. 92. Mot d'un Seigneur Espagnol à ce sujet , *ibid.*
Transitions imprévues , un des grands secrets de l'éloquence , A. 206. n. 112.
Travail ; tout homme qui mange , doit travailler , C. 85. n. 5. Travail des hommes inutile , si Dieu ne le bénit , B. 227. n. 10.
TRINACRIE , isle où paissent les troupeaux du Soleil , B. 159. Arrivée d'*Ulysse* dans cette isle , 168. Pourquoi on appelloit ainsi la Sicile , 98. n. 10.
Troupeaux ; Intendans des troupeaux , hommes considérables , B. 216. n. 46.
Truye. Voyez *Sumen*.
TYR , n'étoit pas encore bâtie au tems d'*Homere* , A. 202. n. 104.
TYRO , fille de *Salmonée*. *Ulysse* voit son ombre dans les enfers , B. 107.

V

- V Accinium* , ou *Hyacinthe* , A. 274. n. 41.
Valets ; les sages ont des valets propres ; les foux en ont de magnifiques , B. 289. n. 55. Les plus grands princes faisoient eux-mêmes ce que depuis par délicatesse on a fait faire par des valets , A. 139. n. 91.
Valeur , regardée comme une science , A. 67. n. 20.
Van , autrefois d'une forme différente , B. 100. n. 17.
Vendanges ; de quelle maniere les Grecs faisoient leurs vendanges , A. 295. n. 26.
Ventres de certains animaux , mets délicieux chez les anciens , C. 140. n. 8. *Ventres* farcis de graisse & de sang , mets estimé des anciens , *ibid.* & 53. n. 11.
Vents ; peuples du nord qui se vantoient de les vendre , B. 51. n. 7.
VENUS ; on lui attribue la nourriture des enfans , C. 146. n. 17. Statue de *Venus* de la chuchoterie , 138. n. 2.
VENUS , ou l'étoile du soir , la même que *Lucifer* ou l'étoile du matin , A. 58. n. 123.
Verge , nécessaire pour tous les enchantemens , B. 69. n. 40.
Vérité ; Il est rare que les hommes pénètrent toute la vérité , A. 36. n. 73. Il faut qu'une vérité soit bien constante & bien répandue , quand elle est attestée par des gens qui n'ont d'ailleurs ni piété ni religion , C. 39. n. 85. Vérités connues des païens , A. 13. n. 23.

Vertu, considérée comme une science, A. 67. n. 20. & comme l'unique vraie science, B. 250. n. 51. Le commerce des sages lui est d'un grand secours, A. 126. n. 54. Changement admirable qui se fait dans ceux qui quittent le vice pour embrasser la vertu, B. 80. n. 60. Respect dû à la vertu, 259. n. 68. La vertu est presque toujours méprisée quand elle n'est assuée que de haillons, *ibid.* Les malheurs sont l'épreuve de la vertu, C. 115. n. 73. On peut tout confier à ceux qui ont la vertu en partage, A. 43. n. 85.

VESPER. Voyez *Venus*.

Veuves; un fils qui chassoit sa mere de chez lui, étoit obligé de lui rendre tout ce qu'elle avoit apporté à son mari; mais si elle se retiroit d'elle-même, tout le bien demeurait à son fils, A. 75. n. 41. Une femme, en se remariant, ne portoit point à son second mari le bien qu'elle avoit porté au premier dont elle avoit des enfans, 67. n. 17.

Viandes, fleur de farine rôtie qu'on y répandoit, B. 228. n. 12.

Vice, métamorphose les hommes en bêtes brutes, B. 70. n. 42.

Vie; trois formes de vie depuis le déluge: vie simple & sauvage; vie moins sauvage; & vie plus polie, B. 14. n. 27. & 15. n. 28. C'est par la grace que Dieu fait aux hommes, de les retirer de bonne heure de la vie, 282. n. 41.

Vieillards, image des Dieux, A. 123. n. 46.

Vieillards, mot de dignité, A. 62. n. 4.

Vieillesse, enseigne la justice & la prudence, A. 123. n. 45.

Vignes, qui portent des raisins trois fois l'année, A. 295. n. 26.

Villes ambulantes, B. 49. n. 2.

Vin; comment on le gardoit, A. 137. n. 84.

VIRGILE; Remarque sur son récit de l'aventure du cheval de bois, A. 346. n. 68. Il diffère d'*Homere* dans ce qu'il dit des monts *Olympe*, *Ossa*, & *Pelion*, B. 115. n. 56. Il imite *Homere*, A. 62. n. 3. - 162. n. 37. - B. 95. n. 5. - 107. n. 29. - 199. n. 20. - C. 132. n. 100.

ULYSSE, est retenu dans les grottes de *Calypso*, A. 9. *Calypso* lui annonce la liberté de son départ, 230. Il s'embarque, 238. *Neptune* excite une tempête contre lui, 240. Il aborde à l'île des Phéaciens, 251. Il ap-

perçoit *Nauficaa*, & se présente à elle, 265. Elle le mène à la ville, 276. *Minerve* le conduit au palais d'*Alcinoüs*, 287. Il se jette aux genoux de la Reine, 297. Elle lui demande qui il est, 303. *Ulyffe* lui raconte tout ce qui lui est arrivé depuis son départ de l'isle de *Calypso*, 304. *Alcinoüs* lui promet tout ce qui lui sera nécessaire pour retourner dans sa patrie, 308. *Ulyffe* est touché du chant de *Demodocus*, 317. *Leodamas* le provoque à entrer en lice, 320. *Ulyffe* prend un disque & surpasse tous les autres, 322. Tous les princes lui font leurs présens, 338. Il donne des louanges à *Demodocus*, 343. *Alcinoüs* le prie de leur dire qui il est, 351. Il se fait connoître aux *Phéaciens*, B. 5. & leur raconte toutes ses aventures depuis son départ de *Troye*, 7. Ses combats contre les *Ciconiens*, 8. Son arrivée chez les *Lotophages*, 11. de-là chez les *Cyclopes*, 13. & dans l'autre de *Polypheme*, 21. Vengeance qu'il tira de la cruauté de ce *Cyclope*, 33. Ruse dont il se servit pour sortir de la caverne, 36. Son arrivée chez le Roi *Eole*, 47. Tempête excitée par l'imprudence de ses compagnons, 54. Son arrivée chez les *Lestrygons*, d'où il s'échappe avec un seul de ses vaisseaux, 62. - 64. Son arrivée dans l'isle de la Déesse *Circé*, 68. Ses compagnons changés en porceux, 70. Antidote que *Mercur*e lui donne, 75. Ses compagnons sont rétablis dans leur première forme, 80. Ordre que lui donne *Circé* de descendre aux enfers, 84. Son voyage aux enfers, 93. Discours que lui tint *Tiresias*, 98. Conversation qu'il eut avec sa mere, 103. Héroïnes dont il vit les ombres, 107. Conversations qu'il eut avec plusieurs héros, 121. Peines que souffrent les méchans, 135. Retour d'*Ulyffe* chez la Déesse *Circé*, 148. Instructions que lui donne cette Déesse, 149. Comment il échappe à la voix des *Sirenes*, 162. Comment il évite les roches *Scylla* & *Charybde*, 166. Son arrivée à l'isle du Soleil, 170. Son naufrage, 179. Son arrivée à l'isle de *Calypso*, 183. *Ulyffe* prend congé d'*Alcinoüs*, & s'embarque, 191. Les *Phéaciens* descendent *Ulyffe* tout endormi sur le rivage d'*Ithaque*, 194. Il se réveille & ne reconnoît point sa patrie, 201. *Minerve* lui apparoit, 204. & lui fait reconnoître sa patrie, 213. Elle lui donne ses conseils sur la maniere de se venger des poursuivans, 214. Elle le métamorphose en vieillard, 217. *Ulyffe* prend le chemin de la maison d'*Eumée*,

221. Accueil que lui fait *Eumée*, 225. Entretien qu'ils ont ensemble, 231. *Ulyffe* lui raconte ses aventures, toutes supposées, 237. *Eumée* fait un sacrifice en sa faveur, 253. *Ulyffe* tente si *Eumée* lui donnera un manteau pour se couvrir pendant la nuit, 257. *Ulyffe* & *Eumée* s'entretiennent ensemble, 287. *Eumée* lui raconte ses aventures, 293. Entretien d'*Ulyffe* & de *Telemaque*, 313. *Ulyffe* se fait connoître à son fils, 320. Ils consultent ensemble les moyens de faire périr les poursuivans, 324. *Eumée* mene *Ulyffe* à la ville, C. 15. *Ulyffe* est insulté par *Melanthius*, 18. Il arrive à son palais, 21. Il entre dans la salle où étoient les poursuivans, & leur demande la charité, 30. Il est insulté & blessé par *Antinoüs*, 36. *Eumée* vient le prendre pour le conduire à *Penelope*, 44. *Ulyffe* est insulté par *Irus*, 51. Ils en viennent aux mains; *Ulyffe* est victorieux, 56. Discours qu'il tient à *Amphinome*, 58. Il est insulté par *Melantho*, 74. *Eurymaque* le raille & s'emporte contre lui, 77. *Ulyffe* & *Telemaque* ôtent les armes de la salle où elles étoient, 86. *Ulyffe* est encore insulté par *Melantho*, 88. Conversation d'*Ulyffe* & de *Penelope*, 92. *Ulyffe* lui fait un faux récit de ses aventures, 96. Il l'assûre qu'il a vu *Ulyffe*, 104. Il lui promet qu'il sera bientôt de retour, 108. Il refuse de laisser approcher de lui aucune autre qu'*Eurycleé*, 114. Cette femme le reconnoît, 118. *Ulyffe* & *Penelope* recommencent leur conversation, 128. *Penelope* le quitte, 135. *Ulyffe* voit les désordres des femmes du palais, 138. Il demande à *Jupiter* des signes favorables, & il est exaucé, 149. Il annonce à *Philoëtus* & à *Eumée* le retour prochain de leur maître, 157. Il est insulté par *Ctesippe*, 161. Il se fait connoître à *Eumée* & à *Philoëtus*, 185. Il demande qu'il lui soit permis d'essayer de tirer la bague, 191. *Eumée* lui donne l'arc, 198. *Ulyffe* tire, & fait passer sa fleche dans tous les anneaux, 202. Il commence sa vengeance par la mort d'*Antinoüs*, 205. Il se fait connoître aux poursuivans, 207. Il refuse de leur faire grace, 209. Il envoie *Telemaque* prendre des armes, 211. Il envoie *Eumée* & *Philoëtus* arrêter *Melanthius*, 215. *Minerve* s'approche de lui sous la figure de *Mentor*, 216. Carnage qu'il fait des poursuivans, 219. *Leiodès* se jette à ses pieds sans obtenir grace, 224. *Phemius* embrasse ses genoux, 226. *Telemaque* lui demande grace pour *Phemius* & *Medon*, 229. *Ulyffe* les

épargne , 230. Il fait venir *Eurycleé* , 232. Il donne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient déshonoré son palais , 235. Il purifie son palais , 238. Les femmes du palais reconnoissent leur maître , *ibid.* *Ulyffe* consulte avec *Telemaque* les moyens de se mettre à couvert du ressentiment des peuples , 249. *Minerve* lui donne une beauté extraordinaire , 252. *Penelope* le reconnoît , 257. Il lui annonce un nouveau labeur qu'il doit essuyer encore , 261. *Ulyffe* & *Penelope* se racontent réciproquement leurs peines , 266. Il va se faire connoître à son pere , 270. Il arrive chez *Laërte* , 291. Conversation qu'ils ont ensemble , 295. *Ulyffe* se fait connoître , 300. Il est reconnu par *Dolius* , 303. Il marche contre le peuple d'Ithaque , qui veut venger la mort des poursuivans , 310. Il se jette sur eux , 311. *Minerve* l'arrête , & la paix est rétablie , 312.

Naissance d'*Ulyffe* , C. 114. Blessure qu'il reçut à la chasse en poursuivant un sanglier , 119. Pourquoi il refusoit d'aller contre Troye , 286. n. 33. Ruse dont on prétend qu'il se servit pour s'en dispenser , *ibid.* Entreprise d'*Ulyffe* au milieu des Troyens , A. 171. Service qu'il rendit aux Grecs dans le cheval de bois , 174. Dispute entre *Ulyffe* & *Achille* , 316. Fiction qui laisse à supposer quelque dispute entre *Ulyffe* & *Idoménée* , B. 207. n. 35. Comment les armes d'*Achille* furent adjugées à *Ulyffe* , 133. n. 95. & 96. Pourquoi *Homere* donne à *Ulyffe* la gloire de la prise de Troye , A. 4. n. 3. *Ulyffe* après être parti de Troye avec *Menelas* , quitte *Menelas* , & retourne à Troye , 116. Opinions différentes sur les erreurs d'*Ulyffe* , B. 48. n. 1. Vestiges des erreurs d'*Ulyffe* sur les côtes d'Italie & jusqu'à l'extrémité de l'Espagne , *ibid.* & 93. n. 2. Descente d'*Ulyffe* aux enfers : fondement de cette fiction , *ibid.* n. 3. Bel effet de cette fiction dans le Poëme d'*Homere* , 85. n. 65. *Ulyffe* retenu auprès de *Calypso* , A. 197. Pourquoi *Homere* le fait demeurer sept ans chez *Calypso* , 9. n. 14. *Ulyffe* tué par son fils *Telegonus* , B. 101. n. 19. Le caractère d'*Ulyffe* est la dissimulation , C. 294. n. 46. Il ne manque à rien de ce que la prudence demande , 54. n. 13. Sa grande souplesse , 30. n. 70. Il n'y avoit point d'obstacles qu'il ne surmontât , A. 89. n. 67. Une de ses grandes qualités étoit le secret , B. 328. n. 42. Ses richesses consistoient principalement en troupeaux , 230. n. 15.

- Voiles**, riches étoffes dont les princesses faisoient provision, A. 71. n. 31.
- Voiles des vaisseaux**; on conjecture qu'elles étoient de lin, A. 100. n. 98.
- Volupté**; il n'y a point de jour plus funeste, que celui où l'on succombe à la volupté, B. 72. n. 46.
- Voyages**, estimés des anciens, A. 5. n. 5. Quels voyages il faut estimer, *ibid.* Les hommes y ont particulièrement besoin de la protection des Dieux, 301. n. 37.
- Vue fixe**; effet ordinaire quand on sent des mouvemens contraires qui se combattent, C. 103. n. 47.
- VULCAIN**; pourquoi il aimoit particulièrement Lemnos, & pourquoi on a feint qu'il étoit tombé dans cette isle, A. 331. n. 35. Il conduit les habiles ouvriers dans l'exécution de leurs ouvrages, C. 252. n. 24.
- VULCANIENNES (îles)** entre la Sicile & l'Italie, B. 47. n. 1.

Y

- Yvoire**; ouvrages mêlés d'yvoire & d'argent, C. 87. n. 8.
- Yvresse**, agit particulièrement sur la vue, C. 166. n. 69.

Z

- ZACYNTHÉ ou ZANTHE**, isle au midi de Samé, B. 5. n. 4. - 6. n. 5.
- ZERBI**. Voyez GERBI.
- ZETHUS**, l'un des fondateurs de Thebes, B. 109. n. 36.
- ZOÏLE**; fausse critique, B. 8. n. 11.



T A B L E

DES MOTS GRECS

expliqués ou éclaircis dans les notes
sur l'ODYSSÉE.

Les TOMES I. II. & III. sont désignés par les lettres A. B. C ; les PAGES par le premier chiffre , & les NOTES par la lettre n. & par le chiffre qui la suit.

A

- A** γαιοῦν ; signification de ce mot , C. 132. n. 5.
A γανόμενος ; signification de ce mot , A. 277. n. 46.
A γάλακτος ; remarque sur ce mot , A. 127. n. 58. -
 B. 173. n. 47.
A γαν [ἀνδρῶν] ; remarque sur ce proverbe , B. 270.
 n. 15.
A γασθραι ; signification de ce mot , C. 253. n. 26.
A γελία ; signification de ce mot , B. 322. n. 25. |
A γλαίῃα ; signification de ce mot , C. 20. n. 42. -
 90. n. 16.
A γινώσκω ; signification de ce mot , B. 201. n. 24.
A γορά ; différence entre ἀγορά & βουλή , A. 112. n. 25.
A γυρτάζειν ; signification de ce mot , C. 109. n. 58.
A δαήμεναι πλεόνων ; remarque sur cette expression ,
 C. 23. n. 51.
A εἰς οὐδέν ; que signifie cette expression , C. 167.
 n. 71.
A ἑλάνη ; étymologie de ce mot , B. 51. n. 7.

Ἀζόμενος ; signification de ce mot , B. 21. n. 38.

Ἀβύσσος ; double signification de ce mot , B. 14. n. 24.

Ἀθερίζειν ; signification de ce mot , C. 253. n. 26.

Ἀθερόερωτον & Ἀθερολογός ; signification de ces mots , B. 100. n. 17.

Αἰδέως ; signification de ce mot , B. 291. n. 58.

Αἰθρηγεύτης ; remarque sur ce mot , A. 246. n. 63.

Αἰνὸν ὕειριν ; que signifie cette expression , C. 133. n. 101.

Αἶνις ; signification de ce mot , B. 260. n. 69. - C. 133. n. 101.

Αἶψος ; signification de ce mot , C. 54. n. 15.

Ἀκλαρρίτης Ὠκέαντις ; remarque sur cette expression , C. 124. n. 86.

Ἀκρατισμός ; signification de ce mot , B. 307. n. 1.

Ἀλγος ; signification de ce mot , B. 309. n. 3.

Ἀλιτροίς ; signification de ce mot , A. 231. n. 30.

Ἀναστροφὴν σολὴν ; que signifie cette expression , B. 262. n. 72.

Ἀνοθεῖ εἰληλαθῶς ; que signifie cette expression , C. 166. n. 67.

Ἀλὸς [εῖ] remarque sur cette expression , B. 1018 n. 19.

Ἀλφιστῆς ; signification de ce mot , A. 51. n. 106. - 255. n. 3.

Ἀμοθεν ; signification de ce mot , A. 7. n. 11.

Ἀμύμων ; remarque sur ce mot , A. 12. n. 20.

Ἀμφίδυμος ; signification de ce mot , A. 216. n. 130.

Ἀμφικύπελλος ; signification de ce mot , B. 272. n. 18. - 273. n. 20.

Ἀναβρόχειν ; signification de ce mot , B. 167. n. 34.

Ἀναλλος ; signification de ce mot , C. 57. n. 22.

Ἀνασείδειν ; remarque sur cette expression : ὁ σὴ κεφαλή ἀναμαζει , C. 91. n. 18.

Ἀναξ ; remarque sur ce mot , C. 25. n. 60.

Ἀτεμάλια βάζειν ; que signifie cette expression , A. 215. n. 129.

Ἀνίηαι ; signification de ce mot , A. 83. n. 53.

Ἀνόπατος ; différens sens que l'on donne à ce mot ;

A. 47. n. 96.

Ἀοιδή ; propriété de ce mot , B. 164. n. 29.

Ἀπείλειν ; signification de ce mot , A. 338. n. 51.

Ἀπελυμαίνω δαίμων ; que signifie cette expression ,

C. 18. n. 37.

Ἀπομύνηται ; différence entre ἀπομύνηται & ἐπομύνηται , A.

97. n. 89.

Ἀπορρώξ ; signification de ce mot , B. 31. n. 60.

Ἀπρίλῳ αἰεὶ ὀλίγος ; que signifie cette expression ,

A. 138. n. 89.

Ἀπρίνεται πολλά ; que signifie cette expression , A. 76

n. 41.

Ἀπρίος ; signification de ce mot , C. 7. n. 12.

Ἀρετή ; signification de ce mot , B. 189. n. 10.

Ἀριστον ; signification de ce mot , B. 307. n. 1. - C.

47. n. 95.

Ἀρνήμιος ; origine de ce mot , A. 6. n. 6.

Ἀσπελος ; signification de ce mot , B. 215. n. 45.

Ἀσφαλέως ἀγορεύειν ; que signifie cette expression ;

A. 321. n. 17.

Ἀτίμωτον ; signification de ce mot , A. 71. n. 30.

Ἀυλή ; signification de ce mot , A. 156. n. 23.

Ἀυτοδιδάκτος ; signification de ce mot , C. 226. n. 45.

Ἀχρεῖν γελᾶν ; que signifie cette expression , C. 61.

n. 30.

Ἀψόρρος ; signification de ce mot , B. 157. n. 18.

B

Βάλλεσθαι ; signification de ce mot , A. 39. n. 77.

Βασιλεύς ; remarque sur ce mot , A. 54. n. 114

Βίβλος ; signification de ce mot , B. 171. n. 41.

Βουλῇ ; différence entre βουλῇ & ἀγῶνι , A. 112. n. 25.

Βεῖθαι ; signification de ce mot , A. 267. n. 29.

Γ

- Γάμος ; signification de ce mot , A. 38. n. 76.
 Γενεμή ☉ ; signification de ce mot , A. 167. n. 45.
 Γένος ; signification de ce mot , C. 42. n. 89.

Δ

- Δαιτρίς ; signification de ce mot , A. 31. n. 60.
 Δακρυόεν γελᾶν ; que signifie cette expression , C. 61. n. 30.
 Δείλιήσας ; signification de ce mot , B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95.
 Δειλιός ; signification de ce mot , B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95.
 Δείπνον ; signification de ce mot , B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95.
 Δείκναι ; signification de ce mot , A. 171. n. 52.
 Δέσποινα ; remarque sur ce mot , A. 138. n. 87.
 Δήμιος οἶκος ; que signifie cette expression , C. 159. n. 46.
 Δημιουργός ; remarque sur ce mot , C. 32. n. 73.
 Διατρίβει ; signification de ce mot , A. 84. n. 58.
 Διαχεύειν ; signification de ce mot , A. 142. n. 98.
 Διερχόμενος ; que signifie cette expression , B. 8. n. 9.
 Διιπέτης ; remarque sur ce mot , A. 191. n. 84.
 Δίπλαξ & Διπλοῖς ; signification de ces mots , B. 204. n. 29.
 Διπλῆ & Δίπλυνος χλαῖνα ; que signifient ces expressions , B. 204. n. 29.
 Δισθανός ; signification de ce mot , B. 148. n. 4.
 Δισφρος ; signification de ce mot , C. 91. n. 19.
 Διοπαγεῖν ; signification de ce mot , B. 261. n. 71.
 Δολοίς ; remarque sur ce mot , B. 7. n. 6.
 Δόρπον ; signification de ce mot , B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95. _

Δίσις ἡ' ἰλίη τε φίλη τε ; que signifient ces mots ;

A. 272. n. 38.

Δειμὺ μὲν ; que signifie cette expression , C.

299. n. 52.

Δρίστε ; remarque sur ce mot , B. 23. n. 43.

E

Εἰ γὰρ πάρα ἡ' ἄτα ; remarque sur cette sentence ;
A. 335. n. 46.

Εἰλεονίη ; signification de ce mot , A. 91. n. 70.

Εἶδαρ ; signification de ce mot , A. 31. n. 60.

Εἶδέναι ἀμύμνα ou ἀπνέα ; remarque sur ces expressions , C. 112. n. 66.

Εἶδέναι ἀρτια φρεσίν ; que signifie cette expression ,
C. 107. n. 55.

Εἶδωλον ; signification de ce mot , B. 138. n. 107.

Εἶλαπνίη ; signification de ce mot , A. 38. n. 76.

Εκδηύσκει γέλω ; remarque sur cette expression , C.
57. n. 19.

Ελπωρή ; différence entre ἰλπωρή & θαλπωρή , A. 33.
n. 66.

Εμπεδοι φρίνες ; que signifie cette expression , B.
85. n. 66.

Εμφορος ; signification de ce mot , A. 93. n. 77.

Εἴη ἢ νά ; que signifie cette expression , B. 235.
n. 22.

Ενέωρος ; signification de ce mot , C. 99. n. 38.

Ενύχιος ; signification de ce mot , A. 117. n. 36.

Εξ ἑτέρου ἑτέρῳ ἰσίν ; que signifie cette expression , C.
21. n. 48.

Εξάρχειν , remarque sur ce mot , A. 150. n. 9.

Εξεμῖν ; signification de ce mot , B. 166. n. 34.

Επύβολος ; signification de ce mot , A. 93. n. 78.

Επικταίς ; signification de ce mot , A. 261. n. 16.

Εσθμιυέτοι χιτῶνες ; que signifie cette expression , B.
262. n. 72.

Εἰς, Εἰς; signification de ces mots, C.

193. n. 41.

Εἰςαίτης; signification de ce mot, A. 93. n. 77.

Εἰςδύσθαι; signification de ce mot, B. 291. n. 57.

Εἰςαριστος; signification de ce mot, B. 9. n. 13.

Εἰςαίβειν; signification de ce mot, A. 134. n. 78.

Εἰςπρώνοσθαι; signification de ce mot, C. 149. n. 26.

Εἰςπασῶν; signification de ce mot, A. 59 n. 128.

Εἰςαμενος; signification de ce mot, B. 250. n. 51.

Εἰςάτης; remarque sur ce mot, C. 36. n. 82.

Εἰςφορος; signification de ce mot, A. 34. n. 68.

Εἰςφάξθαι τινα; que signifie cette expression, C. 56. n. 18.

Εἰςομνύαι; différence entre ἐπομνύαι & ἀπομνύαι, A. 97. n. 89.

Εἰςαίτης; signification de ce mot, A. 38. n. 76.

Εἰςον; signification de ce mot, B. 241. n. 35.

Εἰςδύπος; signification de ce mot, A. 310. n. 51.

Εἰςμαίαι; signification de ce mot, B. 342. n. 68.

Εἰςον; signification de ce mot, B. 23. n. 43.

Εἰςφίρειν; signification de ce mot, A. 261. n. 16.

Εἰςόκρητες; signification de ce mot, C. 98 n. 34.

Εἰςκυκλῆς ἀπὸν; que signifie cette expression, A. 259. n. 11.

Εἰςφρον; remarque sur ce mot, A. 113. n. 28.

Εἰςφμίρια φρόνιν; que signifie cette expression, C. 176. n. 15.

Εἰςφάμενος; signification de ce mot, A. 265. n. 23.

Εἰςχεν; signification de ce mot, A. 117. n. 37.

Z

Ζεῦ σῶσον, Ζῆς; remarque sur ces mots, C. 43. n. 51.

Ζεφός; signification de ce mot, B. 6. n. 5. - 66. n. 31.

H

Ηέλιος ; remarque sur ces mots : *ἡλίου* τε , B. 6. n. 5.

Ημίονων [*ἑπ*] ; que signifie cette expression , A. 260. n. 15.

Ηώς ; signification de ce mot , B. 6. n. 5. - 66. n. 31.

Θ

Θαλαμπίλος ; signification de ce mot , A. 284. n. 1.

Θάλαμος ; signification de ce mot , A. 58. n. 124.

Θαλπωρή ; différence entre *ἐλπωρή* & *θαλπωρή* , A. 33. n. 66.

Θεῖν ; remarque sur ces mots : *περὶ θ' θεῶν πάντη* , C. 292. n. 40.

Θεμισία , *Θέμισες* & *Θεμισεύειν* ; signification de ces mots & en quel sens *Homere* les emploie , B. 335. n. 57.

Θηήνο & *ἐπὶ κλοπος* ; remarque sur ces mots , C. 200. n. 56.

Θύλος ; signification de ce mot , C. 235. n. 61.

Θρόνος ; différence entre *θρόνος* & *κλισμός* , A. 30. n. 58.

Θυμός ; signification de ce mot , B. 106. n. 28.

Θυοσκόος ; signification de ce mot , C. 181. n. 22.

I

Ιδιον ὡς ἐνόησα ; remarque sur ces mots , C. 155. n. 40.

Ιθαγενής ; signification de ce mot , B. 238. n. 29.

Ικίτης ; double signification de ce mot , B. 337. n. 61.

Ιονθάδος ; signification de ce mot , B. 225. n. 6.

Ιρεῖν , *ἱρεῖ* , *ἱρεῖ* ; signification de ces mots , C. 50. n. 5.

Ισκειν ; signification de ce mot , C. 102. n. 44.

ἱσσεῖ ;

ἔν; remarque sur ces mots : οὐδέ ποτ' ἴσα ἰσείηαι ;
A. 84. n. 57.

K

Κακίζενώτερος; signification de ce mot, C. 168. n. 72.
Καμνῶ; diverses interprétations de ce mot, C.
52. n. 8.

Καμπύλειον; que signifie cette expression, A. 250.
n. 71.

Κάρη ἡδὲ μ' ἔτοπα; que signifie cette expression, A.
263. n. 19.

Καταλοφάδια φέρειν; que signifie cette expression,
B. 64. n. 30.

Κατάγειναι; signification de ce mot, A. 67. n. 18.

Κεμήλιαι; signification de ce mot, A. 260. n. 99.

Κητώεις; signification de ce mot, A. 146. n. 2.

Κλαίς; signification de ce mot, A. 45. n. 90.

Κλεπτοσύνη; signification de ce mot, C. 119. n. 80.

Κληιδών; signification de ce mot, A. 178. n. 66.

Κλίσιν; signification de ce mot, C. 291. n. 40.

Κλισμός; différence entre δρόμος & κλισμός, A. 30.
n. 58.

Κοίλος; signification de ce mot, A. 146. n. 1.

Κομιδή; signification de ce mot, A. 326. n. 27.

Κορώτη; signification de ce mot, A. 59. n. 128.

Κόσμεν [κατά]; que signifie cette expression, A.
344. n. 62.

Κρηδεύμενον; signification de ce mot, A. 137. n. 84.

Κρητήρ; signification de ce mot, B. 273. n. 20.

Κρέτος; signification de ce mot, A. 59. n. 128.

Κώταλις; signification de ce mot, B. 100. n. 17.

Λ

Λαμπήρ; signification de ce mot, C. 73. n. 58.

Λίσχη; signification de ce mot, C. 74. n. 61.

- Αυγαλῆς ; signification de ce mot , A. 67. n. 19.
 Αικριφὶς αἰάσκειν ; que signifie cette expression , C.
 125. n. 87.
 Αύχιν ; signification de ce mot , C. 86. n. 6.

M

- Μαῖα ; signification de ce mot , A. 95. n. 85.
 Μεγαλίζεσθαι ; signification de ce mot , C. 253.
 n. 26.
 Μίσγεσθαι ἀνδράσι ; que signifie cette expression ,
 A. 279. n. 52.
 Μισθός ; signification de ce mot , C. 77. n. 66.
 Μορφή ἰπίων ; que signifie cette expression , B. 119.
 n. 68.
 Μυθάρχοι , Μυθηταί , Μῦθος ; signification de ces
 mots , C. 176. n. 14.
 Μυχὸν (ἑς) ἔξ οὐδ' οὐ ; que signifie cette expression ,
 A. 291. n. 19.

N

- Νέφεια ; signification de ce mot , C. 223. n. 39.
 Νεφελαί ; signification de ce mot , *ibid. ibid.*
 Νεφελόσσοια ; signification de ce mot , *ibid. ibid.*
 Νυκτεῖς ; signification de ce mot , B. 179. n. 59.
 Νύξ ; signification de ce mot , C. 70. n. 49.

Ξ

- Ξενήϊον ἀντὶ ποδῶν ; origine de ce mot , C. 221.
 n. 36.

O

- Οἰασις , Οἶασις ; signification de ces mots , C.
 100. n. 39.
 Οἰόνειν ; signification de ce mot , C. 123. n. 85.

- Οἰουσι; remarque sur ce mot, C. 304. n. 60.
 Οἶσθαι τι; que signifie cette expression, B. 30.
 n. 56.
 Οἰκωφελία; signification de ce mot, B. 241. n. 35.
 Οἰολυγή, Οἰολυμός; signification de ces mots,
 A. 142. n. 97.
 Οἰολύζειν; signification de ce mot, A. 142. n.
 97. - C. 233. n. 57.
 Οἰός; signification de ce mot, B. 10. n. 16.
 Οἰόφρων; double signification de ce mot, A. 17.
 n. 32.
 Οἰοφωία; signification de ce mot, C. 20. n. 43.
 Οἰμιλεῖν; signification de ce mot, A. 43. n. 86.
 Οἶα; différence entre οἶα & ὕα, C. 131. n. 98.
 Οἶκος; signification de ce mot, C. 119. n. 80. Re-
 marque sur cette expression : ὁμοσί τε τελευτήσιν
 τε τὸν ὄρκον, B. 78. n. 56.
 Οἶμος; signification de ce mot, C. 72. n. 56.
 Οἶσθαι; signification de ce mot, C. 211. n. 19.
 Οἶσθαι ποτὶ χθι; que signifie cette expression,
 A. 337. n. 50.
 Οἶα; signification de ce mot, A. 45. n. 90.
 Οἶτι; remarque sur ce nom, B. 32. n. 61.
 Οἶσθαι; remarque sur ce mot, A. 222. n. 11.

Π

- Παισατε; s'il vient de παίζειν ou de παῖν, A.
 327. n. 30.
 Πενυέρτατος; signification de ce mot, B. 6. n. 5.
 Παρακλιδὸν εἶπεν; que signifie cette expression, A.
 180. n. 71.
 Παρίνα; signification de ce mot, A. 31. n. 60.
 Πασιμιλουσα; signification de ce mot, B. 153. n. 11.
 Πειράζειν; signification de ce mot, B. 26. n. 48.
 Πείρειν; signification de ce mot, B. 62. n. 26.
 Πειρητίζειν; signification de ce mot, B. 257. n. 65.

- Πελειάδες ; pour Πλειάδες , B. 152. n. 10.
 Πίλαιαι ; remarque sur ce mot , B. 248. n. 49.
 Πίλεκυς ; signification de ce mot , C. 133. n. 102.
 Περίαπτα ; signification de ce mot , A. 243. n. 58.
 Περιπέπρω ἐν χώρῳ ; que signifie cette expression ,
 B. 68. n. 36.
 Παιταμόμενος ; signification de ce mot , B. 122.
 n. 73.
 Πετᾷεν θυμὸν ; que signifie cette expression , C.
 61. n. 28.
 Πιτρία ; signification de ce mot , A. 26. n. 50.
 Πῆμα ; signification de ce mot , A. 115. n. 32.
 Πῆχος ; signification de ce mot , C. 201. n. 62.
 Πεν ἀλμυροῖν ὕδωρ ; remarque sur cette phrase , A.
 194. n. 89.
 Πείρα ἄρουρα ; que signifie cette expression , A. 94.
 n. 80.
 Πικρόγαυος ; signification de ce mot , A. 43. n. 87.
 Πίνειν ; remarque sur ce mot , B. 186. n. 3.
 Πλωτῆς ; signification de ce mot , B. 48. n. 2.
 Πισθύντες [] ἐν ἄματι γηράσκουσι , remarque sur ce
 proverbe , B. 105. n. 26.
 Πικίλοι ; signification de ce mot , C. 104. n. 49.
 Πολύτροπος ; signification de ce mot , A. 3. n. 2.
 Πῆτιος ; remarque sur ce mot , B. 298. n. 70.
 Πῆς ; signification de ce mot , A. 237. n. 42.
 Προπίπειν ; signification de ce mot , B. 190. n. 11.
 231. n. 16.
 Προσφύειν ; signification de ce mot , C. 88. n. 10.
 Πρόφρων ; signification de ce mot , C. 121. n. 82.
 Πρωτόπλοος ; signification de ce mot , A. 314. n. 5.
 Πύματι δ' ὀπλίσσας δόπειν ; que signifient ces mots ,
 A. 63. n. 6.

P

- P**^ρ_{ος} ; signification de ce mot , A. 239. n. 51.
P^ρ_{ος} Ω^ς κεαναιό ; que signifie cette expression , B. 145.
 n. 1. Remarque sur l'expression : ὡσεὶ κατὰ ρ^οον ,
 243. n. 41.
P^ρ_{ος} ἴπρον ; signification de ce mot , A. 59. n. 128.
P^ρ_{ος} ὤρας [ἀνά] μεγάλου ; que signifie cette expression ,
 C. 212. n. 20.

Σ

- Σ**_{αν}ς ; signification de ce mot , C. 175. n. 12.
Σ_{ῆμα} ; signification de ce mot , C. 201. n. 61.
Σημάντορες ; signification de ce mot , C. 110. n. 60.
Σίαλος ; différence entre σίαλος & χοῖρος , B. 228.
 n. 13.
Σίον ; signification de ce mot , A. 223. n. 14.
Σκοτομήιος ; signification de ce mot , B. 257. n. 64.
Σπέρμα πυρὸς ; remarque sur cette expression , A.
 252. n. 74.
Σύες ; remarque sur ce mot , B. 223. n. 75.
Σκεδία ; signification de ce mot , A. 120. n. 5.

Τ

- Τ**_{αλαπείρος} ; signification de ce mot , A. 270. n. 33.
Τέλος ; remarque sur ce mot , B. 4. n. 2.
Τέμνειν ; signification de ce mot , A. 133. n. 75.
Τέρας ; signification de ce mot , C. 201. n. 61.
Τέρμεις ; signification de ce mot , C. 105. n. 53.
Τετυχωμένους ; que signifie cette expression , C.
 167. n. 71.
Τεύχειν ; remarque sur ces mots : οὐδὲ κινᾷ ἄλλω ,
 οὐδὲ θεὸς τεύξει , A. 322. n. 18.

- Τηλείπυλος ; signification de ce mot , B. 57. n. 18.
 Τίς ; double signification de ce mot , A. 120. n. 41.
 Τομῶνροι ; signification de ce mot , B. 335. n. 57.
 Τρίπτοιθαι ; signification de ce mot , B. 294. n. 65.
 Τειτῖνα ; signification de ce mot , B. 101. n. 18.
 Τειχαῖνες ; signification de ce mot , C. 98. n. 36.
 Τεταὶ ἡλίσις ; que signifie cette expression , B.
 294. n. 65.
 Τεσπὶς ; remarque sur ce mot , A. 3. n. 2.

Υ

- Υ' δρηάμενος ; signification de ce mot , A. 209. n.
 116.
 Υ' παρ ; différence entre ὄναρ & ὕπαρ , C. 131. n. 98.
 Υ' πάρχειν ; signification de ce mot , C. 297. n. 49.
 Υ' περοπλίζεσθαι ; signification de ce mot , C. 22.
 n. 49.
 Υ' περφίαιος ; signification de ce mot , A. 92. n. 73.
 - B. 13. n. 23.
 Υ' ποταχύνεσθαι ; signification de ce mot , C. 156. n.
 41.
 Υ' ψαγίης ; signification de ce mot , A. 70. n. 28.
 Υ' ψηλὴ ἀπὴν ; que signifie cette expression , A.
 258. n. 11.

Φ

- Φ αἰδῖμος ; signification de ce mot , A. 202. n.
 104.
 Φάης ; signification de l'expression ἐν φάει , C. 202.
 n. 65.
 Φᾶρος ; signification de ce mot , A. 71. n. 31.
 Φήμη ; signification de ce mot , A. 65. n. 11.
 Φθογῆ ; propriété de ce mot , B. 164. n. 29.
 Φίλος ; remarque sur ce mot , B. 284. n. 44.
 Φρίτες ; signification de ce mot , B. 85. n. 66. - 106.
 n. 28.

Φρένες ἰσθλαί ; que signifie cette expression , B. 119.
n. 68.

Φρίξ ; signification de ce mot , A. 185. n. 79.

Φρόνις ; signification de ce mot , A. 172. n. 56.

Φῶκαι ; signification de ce mot , A. 187. n. 80.

X

X αλιφροσύνη ; signification de ce mot , B. 329.
n. 43.

Ἰθαμᾶλος ; signification de ce mot , B. 6. n. 5.

Χῆρες ; différence entre χῆρος & σίαλος , B. 228. a.
13.

Ψ

Ψ ἰθυρος Α'φροδίτη ; que signifient ces mots , C.
138. n. 2.

Ω

Ω² δε ; signification de cette particule , A.
33. n. 70.

Fin des Tables de l'ODYSSÉE.

*Fautes à corriger dans le Tome premier
de l'ODYSSÉE.*

*Page 27. ligne 20. qu'elle . . . ajoutez le
Dans le Tome second.*

Page 28. ligne 29. masse . . . lisez massue